LE LIVRE

DES

FIGURES PROPHÉTIQUES

OU L'HISTOIRE

De JÉSUS-CHRIST, de la Ste VIERGE, des APOTRES et de l'ÉGLISE

PROPHÉTIQUEMENT PRÉFIGURÉE

DANS LES FAITS ET DANS LES PERSONNAGES TYPIQUES

DE L'ANCIEN TESTAMENT

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Adstipulantur enim sibi invicem utriusque Fœderis paginæ : et quem sub velamine mysteriorum præcedentia signa promiserant, manifestum atque perspicuum præsentis gloriæ splendor ostendit.

« En effet, les deux Testaments s'accordent à toutes les pages, se rendent réciproquement témoignage; et Celui qui avait été promis sous le mystérieux voile des figures anciennes, est manifesté, est mis en pleine évidence par la gloire resplendissante du nouveau Testament. »

(S. LÉON, pape, *Serm. de Transfig.*)



LA GRANDE CHRISTOLOGIE

PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

LES

TÉMOINS DU CHRIST

OU L'ON DÉMONTRE

LA VÉRITÉ ET LA DIVINITÉ DES FAITS

DE JÉSUS ET DES APOTRES

PAR

SIX, HUIT ET NEUF PRINCIPALES CLASSES DE TÉMOINS IRRÉCUSABLES

Tant des âges antiques que des siècles nouveaux

SAVOIR :

I. — TÉMOINS ANTÉ-MESSIANIQUES :

1re CLASSE. — Les PERSONNAGES TYPIQUES de l'Ancien Testament, qui ont prophétiquement préfiguré le Messie dans leurs PERSONNES et dans leurs ACTES.

II. — TÉMOINS POST-MESSIANIQUES, ou CONTEMPORAINS DE JÉSUS-CHRIST ET DE SES APOTRES :

2e CLASSE. — Les PERSONNES DIVINES, et, d'après leur commandement, les PUISSANCES CÉLESTES et ANGÉLIQUES, la NATURE TERRESTRE, les PUISSANCES INFERNALES ;

3e CLASSE. — Les DOUZE APÔTRES ;

4e CLASSE. — Les SEPTANTE DEUX DISCIPLES de Jésus ;

5e CLASSE. — Les GENTILS et les HÉBREUX, convertis, qui s'associèrent au ministère des Apôtres et des soixante-douze Disciples, ou qui rendirent à Jésus-Christ le *Témoignage du Sang ;*

6e CLASSE. — Les SAINTES FEMMES, les plus illustres de la primitive Eglise, qui rendirent témoignage à Jésus-Christ, par leur vie chrétienne, par leurs discours, par leur martyre ;

7e CLASSE. — Les TÉMOINS, pris *en dehors de l'Église*, ou dans le *Parti opposé* au Messie.

SECONDE PARTIE

Deus exaltavit illum..., ut in nomine Jesu omne genu flectatur Cœlestium, Terrestrium, et Infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia D. J. C. in gloria est Dei Patris.

« Dieu l'a élevé par dessus toutes choses..., afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la Terre et dans les Enfers, et que toute langue, lui rendant témoignage, proclame que le Christ Jésus, Notre-Seigneur, partage, comme Dieu, la gloire de Dieu-le-Père. »

(S. PAUL, *ad Philip.*, II, 9-11.)

« Plus de généralités ni de métaphysique,
« mais des faits, des traditions, des preuves,
« de la science, surtout l'Ecriture sainte et
« les Prophètes. »

(Le Rédacteur en chef des *Annales de Phil. chr.*, n. 58, p. 265. A. B.)

PRÉFACE GÉNÉRALE

DES TÉMOINS DU CHRIST EN GÉNÉRAL

Les témoignages rendus à Jésus-Christ, ont le caractère de l'universalité la plus imposante. — Ils commencent dans l'Ordre divin, — se continuent dans le monde spirituel et dans l'ordre des faits, durant 4,000 ans, depuis la création du monde jusqu'au jour de l'Avènement du Christ; époque à laquelle ils se multiplient à l'infini.

Qu'il est glorieux le Nom de notre Rédempteur! *Qu'il est admirable dans tout l'Univers!* Toutes les intelligences, qui remplissent les hauteurs des Cieux, — celles qui peuplent la vaste étendue du Globe terrestre, — et celles qui habitent les mystérieuses profondeurs des Enfers, — forment comme un immense concert de voix, pour lui rendre hommage. Toutes rendent un témoignage éclatant à la Vérité évangélique. Ce ne sont pas seulement les voix des hommes et des peuples, voix parties de tous les points du Temps et de tous les points de l'Espace, qui lui rendent ce

témoignage, ce sont encore celles des Puissances angéliques et célestes. Ce ne sont pas seulement les voix des anciens Patriarches et des anciens Justes; — ce sont encore celles des habitants des Limbes, et celles même des Puissances infernales. — Ce ne sont pas seulement les voix de tous les êtres intelligents de la Création, la voix des Cieux, la voix de la Terre, la voix des Enfers : *Cœlestium,* — *Terrestrium,* — *et Infernorum;* — c'est encore la voix elle-même du Créateur de toutes choses : c'est la voix de Dieu le Père Tout-Puissant, c'est celle du Saint-Esprit, vivificateur et conservateur de cet Univers.

Déjà ce fait a été amplement démontré dans les *Hexaples christologiques.* Il apparaîtra plus évident, plus sensible encore, dans l'énumération même des *Témoins de Jésus-Christ*, dans leur classification, et surtout dans l'histoire de leur vie, qui a été éminemment chrétienne, et qui n'a été, conséquemment, qu'un témoignage continu, perpétuel, rendu en faveur de l'Évangile.

Qu'il est consolant pour les cœurs chrétiens, de considérer l'Univers entier aux pieds de Jésus-Christ; — de voir jusqu'à ses ennemis les plus impies et les plus acharnés, — jusqu'aux Démons eux-mêmes, reconnaître sa souveraine domination, se soumettre à sa suprême royauté! Que l'on est fier de lui appartenir, lorsqu'on le contemple comme le digne objet des adorations universelles, — comme le Messie puissant, qui a dit :

Mihi confitebitur omnis lingua!
Toute langue me rendra hommage!

et qui force tout ce qu'il y a au monde, même de plus mé-

chant et de plus rebelle, à reconnaître et à publier sa Vérité évangélique !

Pour faire ressortir avec plus d'éclat la mission et la filiation divine de Notre-Seigneur, Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit feront publiquement entendre leur voix, et, du haut du Ciel, proclameront Jésus, Fils de Dieu, Messie, Docteur authentique, et Conducteur universel du Peuple de Dieu. — Nous placerons donc, comme il est juste, cet auguste témoignage en premier lieu, et en tête de tous les témoignages contemporains. Les autres viendront ensuite, non pour le corroborer, mais pour l'accompagner, pour le répéter, pour en établir avec une évidence toujours plus grande la certitude historique, et principalement pour constater la magnifique universalité du témoignage christologique.

CHRISTOLOGIE PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

SECONDE PARTIE

INTRODUCTION

DÉMONSTRATION CHRISTOLOGIQUE PAR LA VOIE DES TÉMOINS ET DES FAITS ET ÉNUMÉRATION DES DIFFÉRENTES CLASSES DE TÉMOINS.

Eritis mihi Testes...., usque ad ultimum terræ.

« Vous serez mes Témoins jusqu'aux extrémités de la terre. »
(Act. I, 8.)

1. — Jésus, le Fils de Dieu, a voulu que la vérité de ses faits miraculeux, qui sont les preuves positives de la divinité de sa mission, se démontrât, dès-lors et dans le cours des siècles, par des déclaratioms de *témoins* : *Eritis mihi testes..., usque ad ultimum terræ.* Après avoir assis les fondements de notre religion sur ce genre de preuves, il ne les a point laissé manquer dans l'Eglise : *Non sine testimonio semetipsum reliquit.* Il y a pourvu abondamment. C'est pourquoi, en donnant une démonstration basée principalement sur le témoignage, nous suivons fidèlement l'esprit de l'Evangile ; nous présentons les arguments indiqués par Jésus-Christ même.

Le témoignage d'un acte dressé par main de notaire, en

présence de trois ou de quatre témoins, est fort, sans contredit, et fait foi aux yeux de toute société. — Le témoignage d'un *martyr*, c'est-à-dire, d'un *témoin* primitif, qui meurt pour attester ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu, est mille fois plus fort, mille fois plus digne de foi. — Que sera-ce de tant d'autres témoignages de même nature?

A ce sujet, observons un fait important.

Quoique Dieu protégeât les premiers martyrs, surnaturellement, miraculeusement ; quoiqu'il pût, s'il l'eût voulu, les sauver de la mort, néanmoins il permettait que, à la fin, le glaive tranchât ordinairement le fil de leurs jours. Voici deux raisons principales de cela. *D'abord*, les témoins désiraient vivement mourir pour Dieu, afin de gagner ainsi l'immortelle palme du martyre. *Ensuite*, il fallait qu'ils mourussent, pour ainsi dire, immanquablement, afin que leur témoignage ne parût point affaibli par l'espérance qu'ils auraient pu conserver de survivre aux tourments, s'ils eussent pu compter jusqu'à la fin sur une délivrance miraculeuse. Il suffisait donc que Dieu, dans de telles circonstances, eût fait voir *d'abord* par des signes évidemment miraculeux, que ces saints personnages étaient ses serviteurs, ses amis. *Puis* ceux-ci *devaient* mourir, afin que le témoignage qu'ils rendaient à la vérité, parût bon, désintéressé, et en tout point inattaquable. C'est là ce qui est ordinairement arrivé.

Ainsi tombe à néant l'ignorante et sotte ironie de Voltaire sur l'*efficacité du glaive* dans ces circonstances, et le témoignage des martyrs primitifs reste debout avec toute sa force et resplendit de tout son éclat. Il sera aussi fort à la fin des siècles, qu'il l'a été au temps des Apôtres. —

2. — *Combien les témoins de Jésus-Christ, de ses miracles, de sa vie, de sa mort, de sa glorieuse ascension, etc., sont*

dignes de toute notre attention et de toutes nos sympathies. — Les personnes qui ont vu Jésus de leurs propres yeux, qui l'ont entendu parler, qui l'ont touché de leurs mains, qui ont conversé et mangé avec lui ; qui ont été destinées et envoyées pour lui rendre témoignage en tout lieu ; qui se sont attachées à lui comme à un Dieu-Sauveur, descendu du ciel pour le salut du monde ; qui ont été si convaincues de cette vérité, qu'elles l'ont signée de leur propre sang, et qu'elles ont volontairement affronté les plus humiliants et les plus intolérables supplices pour lui rendre ce témoignage : ces personnes sont, à coup sûr, dignes de tout notre intérêt. Dans toutes les annales du genre humain, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, il n'est aucun personnage historique, quel qu'il soit, qui puisse plus mériter notre attention. Que sont les faits humains des plus grands noms, célébrés dans l'histoire, si on les compare aux faits divins de Jésus ? Que m'importe que l'existence d'Hercule ou d'Homère, ou que l'histoire de quelque grand homme soit certaine ou douteuse ? Ma vie ne s'en écoule ni plus ni moins tranquille, ma conscience n'en est ni plus ni moins inquiète. Mais qu'on vienne toucher à la certitude de la vie de Jésus, sur qui repose la sanction de toutes les lois divines et humaines, la crainte ou l'espérance de tous les hommes : aussitôt tout l'ordre moral chancèle, le triste désenchantement saisit l'âme du juste, comme une joie sauvage s'empare du cœur de l'impie ; tous les motifs réels de l'équité sont détruits, pour faire place au seul mobile des passions humaines, aveugles et féroces. Dès lors, par une inévitable nécessité, toutes les consciences étant entièrement déliées, la mort entre dans toutes les âmes, et les tempêtes se déchaînent sur les sociétés. Quelle différence ! La certitude des faits de Jésus est d'une portée incalculable. Si donc la découverte d'une nouvelle preuve de quelque

fait de l'antiquité est considérée comme quelque chose de très-précieux, quelle estime n'aurons-nous pas pour les personnages mêmes qui ont donné la preuve testimoniale et qui ont été eux-mêmes les preuves vivantes des faits divins de Jésus, notre Seigneur? Leur existence historique et leur vie apostolique ne sont explicables que par la vérité des faits du Christ, comme le succès de l'Œuvre du Christ n'est explicable que par l'Apostolat de ses témoins et de ses disciples. L'histoire des disciples prouve celle de Jésus, et l'histoire de Jésus prouve celle des disciples. Si la vie de Jésus n'eût pas été miraculeuse et divine, réelle et véritable, l'apostolat historique des douze apôtres et des soixante-douze Disciples, leur succès incontestable, immense, encore existant sous nos yeux, n'auraient pu s'accomplir, et se trouveraient être des effets sans cause. En voyant des effets si puissants, si pleins de force et de vitalité, on est contraint de reconnaître que la Cause était la Vie même et la Toute-puissance.

Parcourons donc le dénombrement et la vie des témoins oculaires et immédiats de Jésus, puisque, comme le Christ l'avait lui-même prévu, ils sont eux-mêmes la vivante démonstration de la vérité et de la divinité des faits évangéliques.

Outre que leur ministère est par lui-même la preuve générale, directe et incontestable des faits de Notre-Seigneur, la prédication et l'apostolat de chacun d'eux sont, de plus, accompagnés de prodiges et de divers témoignages de l'Antiquité, qui deviennent à leur tour autant d'autres démonstrations particulières et irrécusables de la même vérité évangélique. Que de lumières jaillissent de ce foyer !

3. — *Des autres classes de témoins.* — Mais les hommes qui ont vécu dans la société de Jésus, ne sont pas les seuls

témoins de ses œuvres divines. Comme le caractère suréminent du témoignage rendu à notre divin Messie, est le caractère de l'universalité prise dans son sens le plus large, c'est-à-dire, de l'universalité de temps et de l'universalité de lieux, nous devons jeter un regard rétrospectif sur les quarante siècles révolus avant son Avènement. Nous y contemplons, en effet, de vénérables et saints personnages qui, échelonnés de distance en distance, de génération en génération, durant le cours de ces quatre mille ans, nous apparaissent comme de grandes figures, — mystérieuses images de l'avenir, — comme autant de prophétiques personnifications du Messie futur, et aujourd'hui, conséquemment, comme autant de témoins irréprochables, et non suspects, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui se sont hautement et magnifiquement réalisés tous les traits préfiguratifs du Christ, tracés par Dieu dans les Anciens Patriarches.

Ces *témoins,* que Notre-Seigneur s'est suscités à lui-même, tant de siècles avant sa propre naissance temporelle, excitent le plus vif intérêt, et sont dignes de former une *classe de témoins à part* et hors ligne. Les personnages de l'Ancien Testament seront donc appelés (à figurer) *comme témoins de Jésus-Christ*, comme les plus exceptionnels et les plus honorables que l'on puisse concevoir.

Outre cette classe et la précédente, il y a encore un grand nombre d'autres personnages, qui ont vu le Christ et ses Apôtres : les uns se sont attachés aux travaux de ces derniers, et ont concouru avec eux et avec les soixante-douze Disciples à l'œuvre de l'Evangile. D'autres, telles que les saintes femmes de l'Evangile, les ont aidés, à leur manière, par des soins et des secours temporels. D'autres, après avoir attentivement considéré et reconnu le doigt de Dieu agissant par l'intermédiaire des ouvriers évangéli-

ques, se sont étudiés à rendre témoignage au Fils de Dieu par une vie très-chrétienne. — De plus, l'histoire sacrée et l'histoire profane nous présentent d'autres personnages, qui, au sein même du Paganisme ou du Judaïsme, ont pris part aux grands faits du christianisme naissant ; l'authenticité de leur histoire certifie celle de l'Evangile. Ils devront, pour cette raison, occuper une place spéciale parmi les *témoins du Christ.*

Mais (ce qui est infiniment plus grand, et infiniment plus glorieux pour Notre-Seigneur) : *la Première Personne Divine* et la *Troisième Personne de la Sainte-Trinité*, ont voulu être aussi les témoins publics du mystère de l'Incarnation, et attester solennellement et à différentes fois, l'accomplissement de ce fait sacré.

Sur leur commandement divin, les Puissances Célestes, — les Saints Personnages de l'Ancien Testament, le Monde des Esprits, et la Création matérielle, et jusqu'aux Puissances Infernales, ennemies du Christ, sont également intervenues, dans plusieurs circonstances, comme témoins de l'*Homme-Dieu*, et ont rendu un public hommage à sa divinité.

Comme nous avons, ailleurs, occasion de développer ce qui concerne les déclarations des Puissances Spirituelles, touchant Jésus-Christ, nous nous contenterons, dans cette *seconde partie*, de les toucher succinctement et sommairement.

C'est pourquoi, pour établir la distinction qui existe naturellement entre ces différentes sortes de témoins, nous les divisons en sept classes principales, dans l'ordre qui suit, savoir :

I. — TÉMOINS ANTÉ-MESSIANIQUES :

1re CLASSE. — Les *Personnages Typiques* de l'Ancien Testament, qui ont prophétiquement préfiguré le Messie, dans leurs *Personnes* et dans leurs *Actes* ;

II. — TÉMOINS POST-MESSIANIQUES, OU CONTEMPORAINS DE JÉSUS-CHRIST ET DE SES APOTRES.

2e CLASSE. — Les *Personnes Divines ;* — et, d'après leur commandement, les *Puissances Célestes* et *Angéliques,* — la *Nature Terrestre,* — les *Puissances Infernales* ;

3e CLASSE. — Les *Douze Apôtres* ;

4e CLASSE. — Les *Septante-deux Disciples* de Jésus ;

5e CLASSE. — Les *Gentils* et les *Hébreux*, convertis, qui s'associèrent au ministère des Apôtres et des soixante-douze Disciples, ou qui rendirent à Jésus-Christ le témoignage du *sang* ;

6e CLASSE. — Les *Saintes Femmes*, les plus illustres de la primitive Eglise, qui rendirent témoignage à Jésus-Christ, par leur vie chrétienne, par leurs discours, par leur martyre ;

7e CLASSE. — Les *Témoins*, pris *en dehors de l'Eglise*, ou dans le *parti opposé* au Messie.

Maintenant, il nous reste à montrer comment les personnages et tous ceux qui composent ces différentes classes, ont, à leur manière, témoigné en faveur du caractère messianique et divin de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; — comment les Patriarches de l'Ancienne Alliance qui composent la première classe, ont représenté trait pour trait le Seigneur Jésus ; — comment les témoins des classes subséquentes ont démontré la vérité historique et la supernaturalité de ses faits et de son Evangile.

Dans ce but, nous entrerons dans tous les détails de leur histoire, et dans les pensées et les intentions qui ont dicté toutes leurs paroles, présidé à toutes leurs actions, inspiré leurs prédications. Nous verrons que tous leurs sacrifices, leur abnégation absolue, leurs travaux, leur patience au-dessus de tout éloge, tous les actes de leur vie, ont été au-

tant de témoignages sincères et irrécusables, attestant les faits divins qui furent accomplis sous leurs yeux et qui ont été relatés, dès leur temps, dans les Ecritures canoniques. Leur histoire ou les notices historiques de leurs vies, auront pour résultat, non-seulement d'opérer en nous sur ce point une pleine conviction, et conséquemment de fortifier et d'augmenter notre foi; mais encore de nourrir notre piété envers notre divin Rédempteur, et de faire croître notre dévotion envers les saints hommes apostoliques, ses amis et nos protecteurs.

PREMIÈRE SÉRIE

TÉMOINS ANTÉ-MESSIANIQUES

LES PERSONNAGES TYPIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT

PREMIÈRE CLASSE DE TÉMOINS.

LE LIVRE

DES

FIGURES PROPHÉTIQUES

OU L'HISTOIRE

De JÉSUS-CHRIST, de la Ste VIERGE, des APOTRES et de l'ÉGLISE

PROPHÉTIQUEMENT PRÉFIGURÉE

DANS LES FAITS ET DANS LES PERSONNAGES TYPIQUES

DE L'ANCIEN TESTAMENT

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Adstipulantur enim sibi invicem utriusque Fœderis paginæ : et quem sub velamine mysteriorum præcedentia signa promiserant, manifestum atque perspicuum præsentis gloriæ splendor ostendit.

« En effet, les deux Testaments s'accordent à toutes les pages, se rendent réciproquement témoignage ; et Celui qui avait été promis sous le mystérieux voile des figures anciennes, est manifesté, est mis en pleine évidence par la gloire resplendissante du nouveau Testament. »

(S. LÉON, pape, *Serm. de Transfig.*)

AVANT-PROPOS

Un nouveau monde s'ouvre devant nous ! Tout l'Ancien Testament est figuratif du Nouveau. Les Apôtres, les saints Pères, tous les Docteurs de l'Eglise nous l'enseignent ; les anciennes Ecritures le déclarent elles-mêmes. Des figures très-multipliées, mises en lumière par les Pères, nous présentent des rapports frappants entre les faits de la Loi et les faits de l'Evangile ; elles viennent s'offrir au chrétien comme autant de magnifiques preuves en faveur de Jésus, notre divin Messie ; elles font ressortir avec force et avec grâce toutes les vérités évangéliques.

Si les Prophéties ont annoncé le Sauveur en termes distincts, les Figures nous l'ont dépeint trait pour trait sous de vives couleurs. Nous ne pouvons négliger ce trésor de vérités, enfoui comme une riche mine dans le vaste champ des Ecritures. C'est là la perle précieuse du Royaume des cieux que le Verbe montre à tout homme bien intentionné, et que celui-ci préfère à l'éclat de l'or et à la gloire des princes. Le Christ l'a cachée dans les Saintes Lettres ; il s'y est voilé mystérieusement afin que nous l'y cherchassions : *Scrutamini Scripturas !* Les Oracles l'ont prédit : maintenant les Figures le représentent. Toute l'Ecriture se rapporte donc à lui comme à son objet central ; elle n'a pour

fin unique que de lui rendre témoignage en prophétisant les différents traits de sa vie, tels que sa Naissance, son Ministère public, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, l'établissement de son Eglise. Tout l'Ancien Testament, comme le Nouveau, se résume en Jésus-Christ ; le dernier n'est que la manifestation, la réalisation de ce que figure le premier. Ce point si essentiel n'était pas ignoré de nos ancêtres dans la foi et, en particulier, de S. Augustin : *In veteri Testamento occultatio Novi,* disait ce grand docteur, *et in novo manifestatio veteris.* Annoncer le Messie dans les figures de la Loi et dans les personnages figuratifs des siècles antérieurs à son avènement, le faire ainsi attendre et désirer ardemment par les anciens Justes, tel était l'objet de la première alliance ; *in veteri Testamento occultatio Novi ;* remplacer la figure par la réalité, l'ombre typique par la chose, la prédiction par l'accomplissement, la promesse par la réalisation, tel est l'objet du Nouveau Testament : *in novo manifestatio veteris* [1]. Toute l'Ecriture-Sainte ne nous présente, conséquemment, dans tout son ensemble, qu'une seule chose : Jésus-Christ, placé entre les deux Testaments, attendu des hommes et donné au monde.

Qui n'aime à contempler notre divin Chef sous un point de vue aussi sublime et aussi réel ? Oui, il est ce *Soleil de justice* vers lequel tout gravite et autour duquel tout se rassemble, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Quarante siècles attendent leur salut de ses mérites futurs et le fixent dans l'avenir ; et vingt générations retournent leurs regards dans le passé pour adorer le Ré-

[1] S. Thomas, ce grand génie, qui a expliqué toutes les questions théologiques avec une rigoureuse précision, enseigne pareillement que le christianisme était dans les temps anciens à l'état de germe, à l'état imparfait, et qu'aujourd'hui il est à l'état d'arbre complet, à l'état d'entier développement et de perfection : *Lex nova continetur in Lege veteri, sicut arbor in semine, sicut imperfectum in minus perfecto.*

dempteur universel du genre humain. Autrefois le désir de l'Envoyé céleste faisait soupirer tous les cœurs ; aujourd'hui règne le calme de l'heureuse possession. Jésus est le lien des siècles anciens et des siècles modernes, il les unit étroitement. Il est la raison unique et dernière de tous les événements du passé comme de tous les faits à venir. Prosternés donc aux pieds de ce Dieu-Homme, adorons-le comme l'*Alpha* et l'*Oméga*, comme le principe et la fin de toutes choses.

— Nous allons, après avoir préalablement démontré la force probante des *Figures Prophétiques*, présenter ces tableaux et ces images, qui parlent aux sens et qui nous instruisent par la simple vue. Le Saint-Esprit a employé ces moyens démonstratifs si en rapport à notre faiblesse, afin que tous les esprits, non-seulement les plus élevés, mais même les plus vulgaires, pussent se convaincre.

— Il n'est peut-être pas hors de propos d'avertir que notre but et notre intention ne sont point de nous occuper ici des divers sens mystiques, soit moral, soit anagogique ou accommodatice, dont est susceptible le texte de l'Ecriture. Nous ne ferons usage que du sens *principal*, *prophétique*, que présentent directement les faits et les personnages scripturaux. Ce sens *prophétique* que S. Paul et les interprètes appellent aussi sens *allégorique*, est le premier qui soit contenu sous l'enveloppe du sens matériel ou littéral. Il nous prédit et nous montre en image, et comme dans un miroir, les grands mystères du christianisme qui doivent se consommer dans l'accomplissement des temps. Par lui nous contemplons tout le Nouveau Testament, parfaitement, divinement représenté dans l'Ancien Testament comme dans une grande scène prophétique.

C'est ainsi que les anciens Justes et les anciens Patriarches peuvent être justement appelés *les témoins anté-messianiques* de Jésus ; puisque durant quatre mille ans, dans leurs personnes comme dans leurs paroles et dans leurs actions, ils ont, prophétiquement et par anticipation, rendu témoignage à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

§ Ier.

Exposé des raisons qui prouvent que les Figures sont des prophéties véritables, reconnues par l'Ancien comme par le Nouveau Testament. — Elles ont force de preuve prophétique, positive, en faveur de Jésus-Christ.

Il est certain pour tous les chrétiens que l'Ancien Testament est figuratif du Nouveau; car tous reconnaissent d'abord, avec Jésus-Christ, que le Serpent d'airain, que la Manne du désert, etc., étaient des figures prophétiques du crucifiement du Messie, du sacrement de l'Eucharistie, etc.; ils disent ensuite avec S. Paul (HEBR., X, 1) que *la Loi* mosaïque *était l'ombre des biens futurs ;* que quant aux Patriarches anciens, *toutes choses leur arrivaient en figure* (I COR., X, 6, 11, et COLOSS., II, 17.); que *Melchisédech était assimilé au Fils de Dieu* (HEBR., VII, 3), de même qu'Isaac, Moïse, etc.; que la Pierre du désert représentait Jésus-Christ; qu'Isaac et Agar figuraient les deux Testaments ; qu'Agar, servante d'Abraham, désignait la nation juive et la loi de servitude, et Isaac, les Chrétiens avec la loi de liberté des enfants de Dieu. (GAL. IV, 24.)

Tous les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont suivi en cela S. Paul, S. Pierre, S. Jean et les autres Apôtres.

S. Pierre nous fait entendre que l'Arche de Noé figurait l'Eglise *et le* Baptême (I PETR. III, 21) ; S. Jean, que l'Agneau de la Pâque ancienne figurait Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu (XIX, 36). S. Justin explique longuement cette figure (DIALOG., n° 40). S. Barnabé, S. Ignace, S. Irénée, Tertullien, Origène, Eusèbe, et les autres auteurs ecclésiastiques, en général, reconnaissent que l'Ancien Testament est figuratif du nouveau[1]. Après avoir développé cette vérité par plusieurs exemples tirés de l'ancienne alliance, S. Justin le martyr dit aux Juifs : « Je pourrais « ainsi, mes amis, parcourir toutes les pratiques instituées « par Moïse, et vous montrer qu'elles n'ont été que des « signes, des figures, des prophéties de ce qui devait arriver « au Christ et à ceux qui croiraient en lui et qui étaient « connus d'avance, ou des œuvres que le Christ devait lui- « même opérer. » (DIALOG., n° 42.) S. Augustin, s'exprimant sur ce même point, dit que « dans l'Ancien Testament « était caché le Nouveau, et que dans le Nouveau s'expli- « quait l'Ancien. » Et ailleurs, parlant de la loi mosaïque, il dit qu'*elle était enceinte du Christ*, LEX GRAVIDA CHRISTO.

Il demeure donc établi que tous ceux qui sont sous la Loi Nouvelle conviennent qu'elle était prophétiquement figurée par la Loi Ancienne.

Cela peut et doit suffire à tout chrétien pour être fondé à croire ce point comme indubitable, et pour tirer de là des inductions en faveur de sa foi. Mais le Juif et le Gentil, le philosophe et l'incrédule, semblent avoir droit d'exiger que l'Ancien Testament lui-même déclare qu'il est la figure prophétique d'un autre Testament plus parfait. Si, en effet,

[1] « L'Evangile, dit S. Ignace, est l'accomplissement de ce qui était figuré dans l'ancien Testament. » (*Epître aux Philadelphiens*).

l'Ancien Testament déclare qu'il ne contient que des signes, des images et des ombres allégoriques et prophétiques d'un nouvel ordre de choses qui doivent se réaliser plus tard, les juifs et les païens se verront forcés d'admettre la divinité de la mission de celui qui portera en soi les caractères signifiés par les figures, par les symboles et les signes renfermés dans l'Ancien Testament. Or, la condition demandée est pleinement remplie ; c'est-à-dire l'Ancien Testament déclare lui-même que ses personnages d'abord et ensuite ses faits sont préfiguratifs d'un autre ordre de choses. C'est ce qui va être démontré.

Il est peut-être utile de faire observer avant tout, que le langage des Prophètes est fort souvent symbolique. Les Prophètes ont coutume d'*assimiler*, de *figurer*, de *représenter*, soit dans des événements particuliers, soit dans des actions présentement accomplies, ou dans des personnages vivants, les événements futurs qu'ils annoncent ou les personnes dont ils prédisent l'avénement. Ainsi les sept années de fertilité et les sept années de stérilité, prédites par Joseph, étaient figurées par les sept vaches grasses et par les sept vaches maigres, par les sept épis pleins et par les sept épis vides. Ainsi Ezéchiel ne prophétisait que par des signes allégoriques : sa femme, sa maison, les vases de sa maison, ses actions et chaque phénomène de la nature devenait entre ses mains un signe, une figure de ce qui allait arriver. Il était lui-même un signe, un prodige pour Israël : EGO PORTENTUM VESTRUM (EZECH. XII, 11). Jérémie figurait dans les soixante-dix années de la captivité de Tyr, les soixante-dix années de la captivité de Juda à Babylone. Isaïe, VII, disait que *lui-même et les enfants que le Seigneur lui avait donnés, étaient par l'ordre du Seigneur un signe et un prodige dans Israël*. Osée, I, disait de même que lui, sa femme et ses enfants figuraient les futurs événements

d'Israël. Il ajoutait que l'un de ses enfants figurait l'ancien peuple de Dieu, la Synagogue ; et que l'autre représentait le nouveau peuple de Dieu, l'Eglise, *c.* 1, 2, 3. Il y a une infinité de figures prophétiques de ce genre. Cette coutume qu'avaient les Prophètes de figurer tous les grands événements qu'ils prédisaient, montre que, s'ils ont prédit le Messie, ils ont très-bien pu le figurer également. Ce fait nous porte même naturellement à croire qu'ils l'ont annoncé de cette manière. Il ne s'agit donc plus que de constater la réalité d'une telle annonce [1].

Or, voici un premier principe qui nous fonde à reconnaître que le Messie, a été figuré dans l'Ancien Testament. Dans le prophète Osée, XII, 10, le Seigneur, qui est en même temps le Messie comme nous l'avons précédemment démontré, rappelant à son peuple ce qu'il avait fait en sa faveur depuis le commencement, dit entre autres choses : *C'est moi qui ai parlé aux Prophètes ; je les ai instruits par un grand nombre de visions, et par les Prophètes j'ai été représenté à vous sous des figures différentes ;* IN MANU PROPHETARUM ASSIMILATUS SUM, c'est-à-dire : j'ai été dépeint, représenté, figuré, assimilé dans les oracles des Prophètes, dans leurs

[1] S. Irénée, *l.* IV, *c.* XX, *p.* 402, dit à ce sujet : « Les Prophètes ont vu en esprit le Fils de Dieu et l'ont prophétisé non-seulement par leurs discours, mais encore par leurs visions et par tous les actes de leur vie.... Ils prophétisaient les circonstances de sa vie, les unes par des visions; les autres en les annonçant par leurs simples discours, d'autres encore par un récit circonstancié... et quant aux actions qu'il devait faire, ils faisaient eux-mêmes des actions semblables, annonçant ainsi prophétiquement tout l'ensemble de la vie du Christ. Ainsi Moïse... »

S. Clément d'Alexandrie dit pareillement que « la Sagesse Divine a caché sous des formes symboliques la sainte et bienheureuse contemplation de l'éternelle Vérité...; qu'Elle a caché dans l'ancien Testament les mystères mis au jour par les Apôtres (Strom., *l.* V, *c.* X, *p.* 440). — Notre-Seigneur fut prophétisé de mille manières différentes, ajoute-t-il, (Ibid., *l.* VI, *c.* XVIII, *p.* 478); messagers, hérauts, introducteurs, précurseurs, tous se donnent la main depuis le berceau du monde, pour prédire, par des *actes* et par des paroles la venue du Sauveur, ses prodiges, le mode de son apparition... »

personnes, dans leurs actions, *in manu prophetarum*, de telle sorte, ô Israël, qu'il t'est facile, si tu le veux, de reconnaître ton Messie, ton Sauveur prédit (Calmet). Jésus-Christ, ajoute ce savant interprète, est la fin de la loi et des prophètes, dans lesquels il est décrit et représenté sous diverses images allégoriques ; partout dans la loi et les prophètes on rencontre la naissance du Christ, sa vie, ses travaux, ses institutions, sa passion, sa mort, les effets de sa puissance, prédits ou figurés.

Cette première déclaration prophétique étant admise, on demandera maintenant à quels personnages de l'Ancien Testament, d'après les prophètes, le Christ a-t-il été assimilé ? » Nous répondrons qu'il a été assimilé à plusieurs prophètes et autres personnages anciens, par exemple, à Moïse, à David, à Cyrus, à Zorobabel, à Jésus, fils de Jozedec, etc.

1° Produisons un passage prophétique du Deutéronome, XVIII, 15, qui nous oblige à reconnaître que dans l'Ancien Testament, et d'après les prophètes eux-mêmes, le Messie a été figuré dans Moïse. Ce dernier, sur le point de terminer sa mission, dit à Israël : *Le Seigneur ton Dieu te suscitera du milieu de ton peuple un Prophète comme moi, c'est lui que tu écouteras.* Et comme s'il eût craint que les Hébreux ne fissent pas assez attention à la marque qu'il leur indiquait pour leur faire reconnaître le grand et nouveau législateur prédit, il réitère en d'autres termes le même oracle, *v.* 17 : *Le Seigneur m'a dit*, répète Moïse, *je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète semblable à vous*, SIMILEM TUI. Ainsi donc Moïse a été fait semblable au Messie, afin de le figurer prophétiquement dans sa personne. L'autorité de ce futur Prophète sera beaucoup plus grande que celle de Moïse, puisqu'il est marqué que ce sera lui seul qu'il faudra désormais écouter. Il avait été commandé à Moïse

de s'instruire des types célestes qui lui étaient montrés sur la montagne et de copier des modèles qui devaient être l'image et la figure des choses futures : *inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* (EXOD., XXV, 40, ET XXVI, 38, ET XXVII, 8.) Ce n'est donc pas le futur prophète qui sera rendu semblable à Moïse, mais bien Moïse qui aura été fait semblable au Prophète ; car il convient que ce qui est plus parfait soit la règle et le modèle. Or, la législation du grand Prophète sera meilleure que celle de Moïse, puisque, du temps même de Moïse, on annonce déjà l'auteur d'une nouvelle loi, d'une nouvelle alliance. De là il est évident que tout ce qu'a fait Moïse n'est qu'une ombre, qu'une figure de ce que fera le Prophète annoncé, et, conséquemment, que toute la nation israëlite figure le nouveau peuple réuni sous la conduite du nouveau prophète et législateur. C'est dans ce sens que le premier rédempteur, Moïse, a été fait *semblable* au Christ, second rédempteur, et qu'il a été dit au premier : *Regarde et fais toutes les choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne* [1].

[1] C'est ainsi, dit S. Irénée (*adv, her.*, *l.* IV, *c.* xv), que l'Ecriture nous montre Dieu lui-même, présidant à l'érection du tabernacle, au choix des Lévites, à tout ce qui concerne les sacrifices, les oblations, les enseignements religieux et toutes les cérémonies du culte. Or, qu'avait-il besoin de toutes ces choses?... C'étaient divers moyens qu'il employait pour faire pénétrer le peuple dans la foi (des mystères futurs) ; il l'amenait ainsi à lui par degrés, c'est-à-dire qu'il le faisait passer de la figure à la réalité, des choses du temps aux choses de l'éternité ; de la chair aux choses de l'esprit, des choses de la terre aux choses du ciel. C'est dans ce sens qu'il dit à Moïse : *Regarde et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.* Aussi Moïse y resta-t-il quarante jours, occupé à recevoir les enseignements de Dieu, à s'instruire des types célestes, des modèles qui devaient être l'image et la figure des choses futures ; ce qui revient à ces paroles de S. Paul : *Ils buvaient de l'eau de la Pierre mystérieuse, qui les suivait ; et cette Pierre était Jésus-Christ.* Et, après avoir rappelé les passages de la Bible sur ce point, il ajoute : *Or, toutes ces choses qui leur arrivaient étaient des figures ; et elles ont été écrites pour nous instruire, nous qui*

Le plus ancien des livres sacrés, nous déclarant si formellement que le Messie est figuré dans les saints personnages, dans la loi et dans les faits de l'Ancienne Alliance, nous sommes en droit de croire que ce libérateur promis l'a été depuis le commencement du monde, ainsi que toutes les choses qui le concernent. Nous aurons lieu de voir, qu'effectivement le Messie, avec tout ce qui le regarde, a été représenté et figuré dans toute la suite des temps antérieurs à sa venue[1]. Ce serait ici le lieu de montrer comment Moïse a figuré le Messie. Nous le ferons plus loin, et l'on reconnaîtra aisément que le premier législateur n'a été véritablement que le type prophétique du second législateur et sauveur.

La foi chrétienne n'est donc pas récente, mais très-ancienne. On voit ainsi que les Hébreux, contemporains de Moïse, étaient sauvés par leur foi dans le rédempteur prédit et par leurs dispositions à obéir en tout au second prophète législateur, que Moïse leur commandait d'avance

nous trouvons à la fin des temps. Il est donc vrai de dire que c'était par les images des choses appartenant à un ordre plus élevé, que Moïse instruisait les Israëlites à avoir la crainte de Dieu et à garder ses commandements. »

[1] Nous avons une preuve de cela dans un des plus anciens personnages dont il soit fait mention dans les Ecritures, et qui était de quatre cents ans antérieur à Moïse.

L'ancien Testament, les prophéties elles-mêmes, attestent que Dieu a préfiguré le sacerdoce de Jésus-Christ et son sacrifice dans le pontificat et dans l'oblation de Melchisédech. Car, au Ps. 109, l'Esprit-Saint déclare par la bouche de David, et parlant dans la personne du Père au Christ son fils, que le Messie sera *prêtre éternel semblablement à Melchisédech*, et que *sa sacrificature sera analogue à celle de Melchisédech.* Donc Melchisédech est le type, l'image et la figure de Jésus-Christ, d'une manière très-certaine, d'après le plan et les vues de Dieu, et sans qu'il soit possible de révoquer en doute ce fait. (Voir S. Cyprien, *l.* II, *c.* III, *sub. init.*) C'est une nouvelle preuve que Dieu a voulu prédire et préfigurer son fils dans les saints personnages de l'ancienne alliance.

Cette vérité, qui est l'idée principale de l'Ancien Testament, est pour les chrétiens un trésor d'un prix infini.

d'écouter. Pour nous, par conséquent, nous obéissons à Moïse même lorsque nous obéissons à Jésus-Christ, à qui Moïse a ordonné d'obéir. — Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que Jésus-Christ est le législateur *semblable à Moïse*. S. Etienne l'a rappelé en plein Sanhédrin. Les anciens pères, et notamment Eusèbe, avaient coutume de présenter la similitude frappante qui existe entre Moïse et Jésus-Christ.

2° Les anciens Prophètes, annonçant le Messie, l'appellent le nouveau *David*. Voyez Jérémie, XXIII, 5 et XXX, 9 ; Ezéchiel, XXXIV, 23, 24 et XXXVII, 24, et Osée, III, 5 ; pourquoi une telle dénomination, sinon parce que le premier David a été la figure prophétique du second, c'est-à-dire du Messie ? « Plusieurs Prophètes l'appellent David, dit Duguet, pour faire sentir d'une manière plus vive, que le premier David n'était que l'ombre et le voile qui cachaient le véritable... Tous les Juifs ont compris que ni David ni Salomon n'étaient le véritable objet de la promesse, et qu'ils n'en étaient qu'un essai et qu'une figure. » Nous verrons que, en effet, David est une admirable figure du Messie, soit dans sa gloire, soit dans sa passion.

3° — Les Prophètes ont assimilé le Messie-Rédempteur à un Libérateur temporel, à Cyrus. C'est pourquoi Dieu donne à ce prince les noms et la ressemblance de son Christ, mais en témoignant en même temps que ce roi n'est qu'une figure, qu'une similitude du Messie. *Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, mon Christ, que j'ai pris par la main, pour lui assujettir les nations : Je marcherai devant toi ; j'humilierai les Grands de la terre ; je romprai les portes d'airain, et je briserai les barres de fer. Je t'ai appelé par ton nom, à cause de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu. Je t'ai* ASSIMILÉ, *sans que tu m'aies connu.* ASSIMILAVI TE, ET NON COGNOVISTI ME. (Isaïe, XLV. 4.) *Je t'ai assimilé*, c'est-à-dire,

j'ai fait que tu fusses la figure et la ressemblance du vrai Christ qui doit délivrer le monde de la servitude. *(Sic Menochius.) Cyrus* en hébreu, veut dire *Christ*, *Messie*, *Oint*, *consacré*. Or, ce prince fut choisi et consacré par Dieu même pour délivrer le peuple hébreu de la captivité (de Babylone), et pour être en cela l'image de son Christ, Jésus, futur auteur d'une plus importante délivrance. C'est pour cela qu'il a porté le nom de Celui dont il était l'image. Ainsi dans Isaïe I, 9, les Israëlites sont-ils appelés *Sodomites*, parce qu'ils ressemblaient par leur conduite aux infâmes habitants de Sodome. Ainsi Judas l'Iscariote est-il appelé le *Diable* par Jésus-Christ même, parce que ce perfide disciple était l'image de Satan. (L'image porte le nom de celui qu'elle représente. Par exemple, si elle représente S. Pierre, on dira de cette image : C'est S. Pierre.)

4° — Dans Aggée, II, 24, et dans l'Ecclésiastique, XLIX, 13, nous voyons que Zorobabel *est comme un anneau dans la main de Dieu. Je vous prendrai, ô mon serviteur Zorobabel, fils de Salathiel, et je vous garderai comme mon sceau et mon cachet, parce que je vous ai choisi pour cela, dit le Seigneur des armées*. Or, l'anneau portait les armes, l'empreinte et la figure de celui qui le possédait. Il scellait les lettres et les affaires secrètes, les alliances, les traités et les promesses. Zorobabel a donc été dans la main de Dieu et du Messie, un signe, un anneau, qui servait à représenter le Christ, le Désiré des nations, et à garantir sa venue, annoncée par Aggée au moment même que ce Prophète disait ces choses de Zorobabel.

Ce qui suit démontre qu'il ne faut pas entendre autrement ces paroles relatives à Zorobabel. En effet, Zacharie qui, comme Aggée, prophétisait en présence de ce prince et de Jésus, fils de Josédech, dit à tous les deux, qu'ils sont la figure de l'avenir, c'est-à-dire, du Christ : *Ecoutez, ô*

Jésus Grand-Prêtre, dit ce Prophète, (*Zacharie* III. 8 *écoutez, vous et vos amis, qui habitent avec vous, parce que vous êtes des hommes destinés à être la figure de l'avenir* ; *car je m'en vais faire paraître l'Orient qui est mon serviteur*. Aggée s'était adressé à Jésus, fils de Josédech, et à Zorobabel, et avait parlé de ce prince comme étant la figure du Messie. Zacharie, s'adressant aux mêmes, dit à Jésus, qu'il est aussi la figure de l'Orient. Les Prophètes s'expliquent ainsi l'un par l'autre. Tous deux parlent du Messie ; tous deux en dessinent quelques traits dans les personnages qu'ils désignent comme étant les types prophétiques du Sauveur prédit. Nous verrons, en leur lieu, comment Zorobabel et Jésus, le grand-prêtre, figurent le Messie.

5° Non-seulement la personne du Christ est figurée dans les Prophètes et dans les Patriarches ; mais son précurseur l'est pareillement ; ses disciples, ses ennemis, le sont dans les Israëlites fidèles, dans les ennemis temporels du peuple hébreu. Voici quelques unes des preuves sur lesquelles est fondée cette proposition.

D'après le prophète Malachie, IX, 1, Elie a certainement figuré prophétiquement le précurseur S. Jean-Baptiste ; car ce Prophète a prédit positivement, qu'*Elie précédera le Christ et lui préparera les voies dans les cœurs des Juifs*, et cela, *avant l'effroyable catastrophe de Jérusalem et de toute la nation*. Rien n'est plus clair et plus formel que cet oracle. Or, il est certain que, si *Jean-Baptiste* n'a pas été *figuré* dans la personne d'*Elie de Thesbite*, et si ce Saint précurseur de Jésus n'a pas été *Elie en esprit et en puissance*, comme l'a parfaitement reconnu le Nouveau Testament, le prophète Malachie est convaincu d'une grave erreur. Car l'épouvantable catastrophe ou jugement de Jérusalem aurait eu lieu, et tout le reste de l'oracle de Malachie se serait pleinement accompli, *sans* néanmoins *qu'Elie*

eût été envoyé d'avance. Sans la figure, l'erreur du Prophète seraitdonc palpable, de quelque manière que l'on expliquât l'oracle ; avec la figure, tout s'explique admirablement. *(On peut sur ce point voir ce qui a été dit au chapitre qui traite de la mission de S. Jean-Baptiste, l. III, c. 2.)* [1]

6° — Au chapitre V des prophéties de Michée on lit *qu'il sortira de Bethléem un Dominateur éternel, qui sera grand jusqu'aux extrémités du monde ; car le monde se convertira à lui ainsi que quelques restes d'Israël.* Tous les Juifs commme tous les Chrétiens conviennent que jamais un tel homme n'est sorti de la petite ville de Bethléem ; que Jésus est le seul personnage remarquable qui en soit sorti depuis David. Nous sommes donc forcés de reconnaître ce Dominateur dans Jésus-Christ, qui seul porte sur lui tous les caractères de cette prophétie. Mais il est clair que nous ne pourrons pas lui appliquer à la lettre le reste de l'oracle, où il est dit *qu'il repoussera les Assyriens, lorsqu'ils viendront en ennemis dans la terre d'Israël ; que ses guerriers seront comme des lions au milieu des peuples, subjuguant toutes les nations à la pointe de leurs glaives et de leurs lances.* Jamais Jésus-Christ n'a employé l'épée pour repousser les armées de Babylone, ni n'a eu l'idée d'envoyer contre les nations des militaires proprement dits. Mais il est certain qu'il a repoussé loin du nouveau peuple de Dieu, c'est-à-dire de l'Eglise formée de toutes les nations, *le fort armé*, ses légions ennemies, les formidables puissances de l'Enfer, alors maîtresses de toute la terre. Il est certain que les

[1] Si l'on voulait d'autres preuves plus multipliées encore, pour se convaincre de plus en plus que l'ancien Testament est le miroir prophétique et figuratif du nouveau, on pourrait consulter les figures suivantes : *Melchisedech, l'Agneau pascal, le Serpent d'airain, Gédéon* 8-9 ; *David* 1-2 ; *Salomon* 23 ; *Osée* ; *Elie* 4 ; *Elisée* 4 ; *Jérémie* 31-33 ; *Isaïe* 6 ; *Ezechiel* 10 ; *Première captivité des Juifs, fig.* 16 ; *Daniel* 17-19-34 ; *Cyrus* ; *Jesus fils de Josédech* 11 ; *Zorobabel....*

Apôtres de Jésus-Christ, armés d'une force toute céleste, ont renversé au milieu de toutes les nations du monde, le vaste règne de l'idolâtrie, c'est-à-dire l'empire de Satan, ce séducteur des hommes, cet ancien ennemi du genre humain, le chef des démons ou dieux du Polythéisme, le roi de ce monde et de toutes nations impies. Tel est donc le sens figuré et spirituel que nous devons voir dans cette défaite des ennemis temporels d'Israël par Jésus-Christ et par ses Disciples; telle est l'interprétation des Pères en général et de S. Jérôme en particulier, lorsqu'il dit, *in cap.* 60 *Isaïæ*, « Moabitas, Ammonitas, Ægyptios, Arabes, « (Assyrios,) Philistinos, Idumæos, intelligendum esse « Gentes impias, a Christo subjugandas, totumque mun- « dum ad eum convertendum. » Michée lui-même, à la fin de la même prophétie, fait entendre que ce dernier sens est le seul véritable, le seul vraiment littéral. Car il dit que *Dieu alors fera pour jamais périr les idoles* (*v.* 11, 12, 13 *et* 14.)

On voit donc par l'Ancien Testament lui-même, que tout y est figuré par rapport à un autre Testament plus parfait. D'où il est permis de tirer les conclusions suivantes: 1° Lorsque les Prophètes parlent d'ennemis visibles des Hébreux, souvent il faut entendre les ennemis du Nouveau Peuple de Dieu. 2° Quand Dieu promet de riches moissons, de fertiles vignobles à la fidélité des Juifs, il faut souvent entendre l'abondance des grâces spirituelles que Dieu promet aux chrétiens fidèles. 3° Lorsqu'un saint personnage de l'Ancienne Alliance est loué dans l'Ecriture pour ses vertus et pour ses faits merveilleux, il est très-probable que Dieu l'a destiné à être la prophétie et la figure de son Messie ; et que les actions extraordinaires de ce personnage sont l'image de celles du Christ ; car *sous l'Ancienne Alliance tout leur arrivait en figure* de ce qui devait arriver

sous la Nouvelle Alliance. Les docteurs de la Synagogue ont eux-mêmes fort bien senti cette vérité ; ainsi, bien qu'ils voient qu'au psaume 88e, David soit nommément désigné, ils expliquent cependant du Roi-Messie le contenu de ce même psaume. *(Misna, R. Selomo, apud Galatinum, p.* 332, *l.* VIII, *c.* 13.*)* Tel était également la pratique des Anciens Pères, pratique fondée, du reste, sur la parole même des anciens Prophètes, comme l'exprime Origène dans les paroles suivantes, *(contre Celse, p.* 74*)* : « Nous cher- « chons le sens mystérieux (ou caché) de la Loi et des « Prophètes. Les Prophètes eux-mêmes nous apprennent « que le dehors de leurs histoires et de leurs préceptes « n'est pas tout ce qu'il y faut considérer ; qu'ayant à « raconter des histoires, ils se servent de cette préface : « *J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, je publierai* « *les secrets des siècles passés.* (Ps. 77 ou 78, 2.) ; et que « parlant des préceptes de la Loi (Ancienne) comme d'une « chose obscure qu'ils n'étaient pas capable d'entendre sans « l'assistance divine, ils font cette prière à Dieu : *Dévoilez* « *mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre Loi.* « (Ps. 118 ou 119, v. 18.) » Un fait annoncé par un prophète, et accompli immédiatement ou prochainement, est ordinairement un fait *allégorique*, c'est-à-dire destiné à figurer prophétiquement un autre fait principal, plus relevé, relatif au Messie. Ainsi, selon Grotius, ces paroles de Zacharie : *Ils m'ont évalué* 30 *pièces d'argent, dit le Seigneur,* s'explique *allégoriquement* de quelque fait arrivé au temps du prophète Zacharie, et *littéralement et proprement* de l'histoire de Jésus-Christ. Cette règle est si certaine, que le célèbre Pascal n'a pas craint de dire que s'il fallait entendre l'Ancien Testament selon l'écorce de la lettre, le Messie ne serait certainement pas venu.

Du reste, le sens de la lettre n'est pas digne de Dieu, s'il

n'a rapport qu'aux intérêts des Juifs, au lieu qu'il répond très-bien à la haute idée que nous avons de la sagesse de Dieu, si sous le voile des choses sensibles et matérielles, ce sens nous désigne les profonds mystères qui devaient, dans la plénitude des temps, être révélés aux Gentils. — Le sens littéral des prophètes, si on ne le rapporte qu'aux Juifs, n'a pas même été accompli, témoin toutes les prophéties d'Ezéchiel, relatives au Temple, au torrent qui sort de ce Temple, au *Pasteur Unique et Eternel* ; témoin celles d'Isaïe, chap. LX, LXV, LXVI, etc. Mais, si dans ce sens littéral est contenu l'esprit de la Nouvelle Loi, quelle grandeur et quels mystères, dignes de Dieu, sous la figure de ce torrent que voit Ezéchiel, sous l'image de cette résurrection qu'il opère dans une plaine, couverte d'ossements desséchés ! Quelle vérité dans cette description que fait Isaïe de la Nouvelle Jérusalem ! Combien la véracité de Dieu paraît dans la mission des Disciples du Messie vers les Gentils, dans la Grèce, dans l'Italie, dans l'Afrique et vers les îles lointaines !

En somme, il se trouve que la lettre même favorise moins le sens matériel qui regarde les seuls Juifs que le sens spirituel qui concerne les seuls Chrétiens.

Ce qui montre encore d'une manière bien évidente que tout dans l'Ancien Testament était la figure du Nouveau, c'est le fait même de la ressemblance et de l'analogie admirable de ce dernier avec le premier. En effet, comme cette analogie est tellement circonstanciée qu'elle ne peut avoir lieu qu'en faveur de Jésus-Christ et de sa Loi ; comme elle est si multiple, que tout autre que Jésus-Christ ne saurait même avoir la 50e partie de ces traits de ressemblance ; enfin, comme cette analogie est parfaite, malgré la multiplicité infinie des circonstances et la variété des points de rapprochement, il est impossible d'en méconnaître le carac-

tère miraculeux. Si cette similitude ne consistait que dans certains rapports généraux de faits ou d'attributs, facilement applicables à un grand nombre de personnages distingués, elle s'expliquerait naturellement. Mais non, au contraire, elle consiste dans des rapports d'actions et d'attributions toutes particulières. Cela en rend l'application à d'autres, sinon entièrement impossible, du moins extrêmement difficile et sujette à paraître forcée.

Faisons sentir cette idée par une comparaison. Qu'on se figure toute l'Ancienne Alliance, toutes les mystérieuses cérémonies de la Loi Mosaïque, toutes les actions des patriarches, des prophètes, des Elus de l'Ancien Peuple, représentés sur une longue file de tableaux à peu près comme celles des musées de nos grandes villes : ces tableaux seront nombreux et bien variés dans les sujets et surtout dans les faits qu'ils représenteront. Cependant, si vous voulez bien en même temps vous figurer tous les traits de la vie de Jésus-Christ, représentés sur un tableau unique, nous répondons que Notre Seigneur réunira à lui seul tout ce que la peinture détaillée de tout l'Ancien Testament vous aura offert de plus frappant, quoique (chose remarquable) la vie de Jésus-Christ soit toute entière renfermée dans un très-petit nombre de pages. Cela est merveilleux, à la vérité, et il est tout à fait croyable que les anciens Hébreux n'eussent jamais osé rien attendre d'aussi étonnant de la part du Messie. Nous verrons toutefois qu'elle existe bien réellement, cette miraculeuse analogie qui lie si intimement la Nouvelle Alliance à l'Ancienne, et qui démontre si parfaitement que la religion chrétienne, œuvre divine, remonte directement et immédiatement jusqu'au premier homme.

Pour prévenir, dès maintenant, une objection qu'on pourrait nous faire, nous nous hâterons de montrer que

ces merveilleux rapports n'ont point été prémédités par les Écrivains Sacrés. S'ils l'avaient été, les auteurs du Nouveau Testament auraient pris à tâche de calquer l'Evangile sur les faits de l'Ancienne Loi. Mais cette supposition est entièrement fausse. La marche du récit évangélique est simple, droite, sans gêne et sans affectation aucune, sans obliquité et sans allusion à l'Ancien Testament, si ce n'est quand les Auteurs Sacrés aperçoivent quelque analogie, et alors ils l'expriment eux-mêmes, mais si naïvement, si sobrement, et en si peu de mots, qu'il est manifeste que leur intention n'est nullement de présenter des faits favorables à l'allégorie, mais bien de raconter simplement des événements et des faits positifs, opérés sous leurs yeux. En second lieu, les Evangélistes n'auraient pu calquer le Nouveau Testament sur l'Ancien, lors même qu'ils en eussent eu le dessein ; car ils rapportaient les faits évangéliques devant les Juifs qu'ils prenaient pour témoins et qui, en effet, en avaient été les témoins oculaires, de même que devant les Gentils qui avaient constaté ces faits, et devant les hérétiques et même devant les fidèles, qui tous avaient un égal intérêt à ce que les faits rapportés fussent vrais et non imaginés. Si donc les Auteurs Sacrés eussent inventé les faits, non-seulement la foule des Juifs et des Gentils, mais encore toute la masse des premiers chrétiens se fussent levées pour les démentir. Or, loin que cela ait eu lieu, qu'au contraire les chrétiens en affirmaient la vérité au prix de leur vie ; et les Juifs infidèles n'ont fait que fortifier la certitude du récit évangélique, en voulant combattre la divinité des faits miraculeux dont ils avouaient publiquement la réalité. Dans l'Evangile, il n'y a donc que des faits historiques, certains, attestés par les amis et par les ennemis du Christ. Par conséquent, il a été impossible qu'ils fussent calqués sur l'Ancien Testament.

De plus, s'ils eussent voulu atteindre ce but, chaque auteur sacré eût été obligé dans son récit de faire cadrer telle action de Jésus avec telle action d'un personnage ancien, et ce qui est plus impossible encore, de tous les personnages anciens. Mais point du tout : il ne raconte qu'une partie d'un fait, il oublie plusieurs autres faits et circonstances absolument nécessaires pour la mise en lumière d'une figure ; de sorte qu'il faut recourir à un autre et souvent à tous les autres Auteurs Sacrés pour rassembler tous les traits d'une figure. Ainsi, pour savoir que tel fait ou tel personnage de l'Ancien Testament est figuratif du Messie, vous verrez qu'il est besoin de tous les différents traits de la vie de Jésus-Christ, répandus dans les divers écrits canoniques. Evidemment leurs auteurs n'ont point voulu harmoniser les faits évangéliques avec ceux de l'Ancienne Loi. Cela est si clair pour quiconque a lu attentivement les Ecrits apostoliques, que, si l'ignorance et la mauvaise foi n'avaient pas plus d'une fois cherché à obscurcir cette vérité, nous aurions quelque honte d'avoir démontré ce qui est aussi sensible que la lumière du jour.

§ II.

La loi des figures est une loi naturelle, divine, éternelle. — Le *monde corporel* figure du *monde spirituel*.

Pour faire voir de plus en plus qu'en établissant ces figures, nous sommes entièrement dans le vrai, il ne sera pas inutile de montrer que les figures sont une des lois divines, éternelles, fondées par Dieu même dans la nature des choses.

En effet, non-seulement Dieu a voulu que *la Révélation*

eût ses figures, mais il a encore établi que *la Création* aurait les siennes. Ainsi, d'après une loi divine, le monde *matériel* a été la figure du monde *intellectuel*. Ce principe, qui est essentiellement religieux en même temps qu'essentiellement philosophique, est proclamé en ces termes, par S. Paul :

Invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur :

C'est-à-dire : *Les choses invisibles se comprennent et se voient dans les choses créées* et visibles, comme dans un miroir. — (Rom. I, 20.).

Le profond Mallebranche, dans ses traités philosophiques, a constaté l'analogie intime qui existe entre le monde visible et le monde invisible.

Maintenant, c'est la nature que Dieu a faite, qui va proclamer elle-même la Loi des figures jusque dans les êtres de la création. Pour qu'on ne soit point tenté de supposer que peut-être nous établissons cet intéressant parallèle par l'effet d'une idée préconçue, nous laisserons à un autre le soin de démontrer cette vérité, digne de l'attention de tous les esprits.

Un auteur moderne (M. J. Rambosson, que d'ailleurs nous n'avons pas l'avantage de connaître), vient de présenter ainsi, dans les journaux, le *rapport* qui existe *entre les lois du monde physique et celles du monde moral* :

« Nous avons longtemps balancé, dit cet écrivain fort ingénieux, pour publier les aperçus suivants, qui paraîtront peut-être exagérés, étranges, paradoxaux, jusqu'à nouveau développement. Aussi, si nous prenons la liberté de les exposer, c'est dans le seul désir d'attirer l'attention des intelligences d'élite sur un genre d'étude qui ouvre un horizon immense pour l'esprit et pour le cœur.

« Nous disons, dans notre nouvelle démonstration de l'ori-

gine des connaissances et de leurs expressions : « Il y a une analogie parfaite entre la faculté de voir et la faculté de connaître, en sorte que la faculté de connaître est à l'esprit ce que la faculté de voir est à l'œil.

« L'esprit connaît comme l'œil voit, et, chose remarquable, le peuple et les savants, peut-être sans s'en douter, expriment par les mêmes termes les opérations de la faculté de connaître et celles de l'organe de la vision.

« Ainsi, l'esprit dirige son attention comme l'œil dirige son regard. L'esprit est observateur, scrutateur, pénétrant, etc., comme l'œil est observateur, scrutateur, pénétrant, etc. L'esprit connaît clairement, obscurément, distinctement, confusément, partiellement, entièrement, etc., comme l'œil voit clairement, obscurément, distinctement, confusément, partiellement, entièrement, etc.

« On dit aussi un esprit clairvoyant, un œil clairvoyant ; un esprit aveugle, un œil aveugle ; un esprit attentif, un œil attentif ; un esprit distrait, un œil distrait, etc.

« Ainsi, l'esprit voit dans le monde intellectuel comme l'œil dans le monde matériel ; et suivant que l'œil est plus ou moins dans son état normal, il voit plus ou moins clairement, plus ou moins naturellement dans le monde matériel ; comme aussi, suivant que l'esprit est plus ou moins perfectionné, il voit plus ou moins clairement, plus ou moins naturellement dans le monde intellectuel.

« La comparaison peut se continuer jusque dans les plus petits détails.

« Cette théorie résout parfaitement le problème de la nature, de l'essence des idées, et toutes les questions qui se rapportent à la faculté de connaître, etc.

« Ce rapport est non-seulement approximatif, mais mathématique, absolu ; il n'est aucune combinaison matérielle qui ne soit l'expression d'un objet, d'un fait ou d'une combinai-

son de lois morales. Pour mieux faire saisir notre pensée, nous allons indiquer en passant quelques rapprochements entre la révélation et la longue vue.

« Par l'organe de la vision nous voyons une certaine étendue ; cette étendue varie pour chaque individu suivant que sa vue est plus ou moins pénétrante.

« De même, par la raison, nous voyons chacun la vérité jusqu'à un certain degré ; ce degré varie pour chaque individu suivant que sa raison est plus ou moins pénétrante.

« Par la longue vue nous découvrons un monde nouveau, des choses inaccessibles à la vue ordinaire.

« De même, par la révélation, nous découvrons un monde intellectuel nouveau, des vérités inaccessibles à la raison.

« — Par la longue vue, ceux qui ont l'organe de la vision plus pénétrant peuvent voir plus loin que les autres.

« De même, dans les vérités révélées, ceux dont la raison est plus pénétrante peuvent aussi y voir plus loin que les autres.

« — Lorsque par la longue vue l'on a découvert des objets que n'apercevait pas la vue ordinaire, sachant que ces objets existent dans tel lieu, la vue ordinaire réunissant ses forces dans ce lieu, peut les découvrir.

« De même, lorsque la révélation nous montre des vérités inaccessibles à la simple raison, la raison sachant qu'elles existent et dirigeant ses forces sur elles, peut parvenir à s'en rendre compte.

« — Cependant la simple vue ne peut s'approcher assez de tous les aperçus physiques que lui découvre la longue vue pour s'en rendre compte par elle-même.

« De même, la raison ne peut s'approcher assez de tous les aperçus intellectuels que lui découvre la révélation pour être à portée de s'en rendre compte par elle-même.

« — Nous ne rejetons pas l'organe de la vision pour voir

par la longue vue, car sans lui elle ne servirait à rien.

« De même, nous ne rejetons pas la raison pour acquiescer à la révélation ; au contraire, c'est la raison qui l'établit.

« — Nous sommes sûrs que la longue vue ne nous trompe pas, car, dans tous les lieux et dans tous les temps, la simple vue a reconnu la réalité des objets qu'elle faisait découvrir dès qu'elle a pu en approcher.

« De même, on est sûr que la révélation ne nous trompe pas ; car, dans tous les lieux et dans tous les temps, la raison s'est trouvée d'accord avec la révélation dès qu'elle a pu en approcher (cela outre la preuve des miracles et des prophéties).

« Ces lois de la vision physique et de la vision intellectuelle peuvent s'exprimer par les mêmes expressions ; il n'y a que les termes qui expriment la matière ou l'esprit qui diffèrent. Ainsi on aurait pu exposer l'exemple précédent de cette manière :

— Par l'*organe de la vision* nous voyons une certaine étendue
Par la *raison* nous voyons une certaine étendue
dans le monde *physique*.
dans le monde *intellectuel*.

— Cette étendue varie pour chaque individu suivant que sa *vue*
Cette étendue varie pour chaque individu suivant que sa *raison*
est plus ou moins pénétrante.
est plus ou moins pénétrante.

— Par la *longue vue* on découvre un monde *physique* nouveau,
Par la *révélation* on découvre un monde *intellectuel* nouveau,
des choses inaccessibles à la simple *vue*.
des choses inaccessibles à la simple *raison*.

— Par la *longue vue*, ceux qui ont la *vue* plus pénétrante
Par la *révélation*, ceux qui ont la *raison* plus pénétrante
peuvent voir plus loin que les autres dans ce monde *physique*
peuvent voir plus loin que les autres dans ce monde *intellec-*
nouveau.
tuel nouveau.

— Lorsque par la *longue vue* l'on a découvert des objets d'abord
Lorsque par la *révélation* l'on a découvert des objets d'abord
inaperçus à la simple *vue*.
inaperçus à la simple *raison*.

— sachant que ces objets existent, la simple *vue* dirigeant
sachant que ces objets existent, la simple *raison* dirigeant
toutes ses forces sur ces objets peut les découvrir.
toutes ses forces sur ces objets peut les découvrir.

— Cependant, la simple *vue* ne peut s'approcher assez de tous
Cependant, la simple *raison* ne peut s'approcher assez de tous
les aperçus *physiques* que lui découvre la *longue vue* pour
les aperçus *intellectuels* que lui découvre la *révélation* pour
s'en rendre compte par elle-même.
s'en rendre compte par elle-même.

— On ne rejette pas l'*organe de la vision* pour voir par la *longue*
On ne rejette pas la *raison* pour voir par la *révéla-*
vue, car sans l'*organe de la vision* la longue vue serait
tion, car sans la *raison* la révélation serait
inutile.
inutile.

— Nous sommes sûrs que la *longue vue* ne nous trompe pas, car
Nous sommes sûrs que la *révélation* ne nous trompe pas, car
dans tous les temps et dans tous les lieux, la *simple vue* a re-
dans tous les temps et dans tous les lieux, la *raison* a re-
connu la réalité des aperçus *physiques*
connu la réalité des aperçus *intellectuels*

— qu'elle découvrait par la *longue vue* dès qu'elle a pu s'en ap-
qu'elle découvrait par la *révélation* dès qu'elle a pu s'en ap-
procher.
procher.

« Ces rapprochements exacts et mathématiques entre le monde physique et le monde moral n'ont pas seulement lieu pour la faculté de voir et pour la faculté de connaître, mais, chose étonnante et qui effraie de prime abord par ses conséquences immenses et mystérieuses de vérité ! ils ont lieu dans toute l'étendue du monde physique et dans les plus petits détails. Pour mieux faire saisir ma pensée, je vais

exposer un principe tel que je l'ai formulé déjà depuis près de deux ans et que plusieurs savants, plusieurs amis auxquels je l'ai communiqué depuis longtemps, m'engagent à faire paraître.

Le monde matériel n'est que l'expression du monde intellectuel.

« En sorte que les lois du monde physique sont les mêmes que celles du monde moral ; dans le monde physique elles régissent la matière, dans le monde moral les intelligences, et ces paroles de l'Apôtre : « *Ce monde visible n'est que* l'expression d'un monde invisible, » sont d'une vérité absolue et mathématique.

« Ainsi, à chaque science physique correspond une science morale analogue, ou plutôt chaque science morale a son expression dans le monde physique ; ainsi, il y a une géométrie morale, une physique morale, une chimie morale, une algèbre morale, etc. ; et cela sans nuire aux dogmes universels, religieux, de la liberté, etc. ; au contraire, c'en est une nouvelle preuve.

« En sorte que l'on peut représenter le monde moral et le monde physique par deux lignes parallèles comme il suit :

Monde physique. — *Géométrie physique, chimie physique, al-*
Monde moral. — *Géométrie morale, chimie morale, al-*
gèbre physique, etc.
gèbre morale, etc.

« La deuxième ligne représente le monde moral ; la première le monde physique ou le monde moral revêtu de matière, et cela d'une manière si absolue que l'on pourrait exprimer les lois du monde physique et celles du monde moral par les mêmes termes généraux, ne changeant que ceux qui expriment la substance, c'est-à-dire la matière ou l'esprit.

« Ces rapprochements peuvent faire découvrir un horizon immense dans le domaine de la vérité ; car les sciences physiques et les sciences morales peuvent s'éclairer réciproquement, et ce que l'on connaît dans l'une fait découvrir ce que l'on ne connaît pas dans l'autre. »

Il est donc manifeste, par ce simple aperçu, que le souverain Auteur de toutes choses a fait que ce qu'il y a de moins parfait dans la création, fût l'image de ce qu'il y a de plus parfait, c'est-à-dire, que la partie matérielle fût l'image de la partie intellectuelle. Egalement dans la révélation, il a voulu que ce qu'il y a de moins parfait fût l'image et la figure de ce qu'il y a de plus parfait, c'est-à-dire que ce qui est charnel et temporel fût la figure et l'image de ce qui est spirituel et éternel.

Telle est la loi fort remarquable que Dieu fait présider à toutes ses œuvres, soit dans l'ordre de la *Nature*, soit dans l'ordre de la *Grâce*.

« C'est la doctrine des Livres Saints, dit le R. P. Ventura[1], c'est le sentiment unanime des Interprètes, des Théologiens, des Pères de l'Eglise, c'est la croyance de l'Eglise elle-même :

« Que tout ce que Dieu a fait à l'origine des temps, dans l'ordre naturel et visible, a été aussi l'essai, la prophétie de ce qu'il devait faire dans la plénitude des temps, dans l'ordre invisible et surnaturel ; — et que, dans les étonnants prodiges de la création, il a voulu symboliser d'avance les prodiges plus étonnants encore de la Rédemption. »

Ces principes préliminaires posés, entrons maintenant dans l'exposition des faits figuratifs et des faits surnaturellement préfigurés.

[1] IVe Confér. *sur la nécessité de l'enseignement de l'Eglise.*

LIVRE PREMIER

ÉPOQUE DES ANCIENS PATRIARCHES, — DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE JUSQU'A LA LOI MOSAÏQUE.

CHAPITRE Ier.

Tableau préliminaire. — Les siècles nouveaux, figurés par les temps anciens.

1. Le monde a été créé par le Verbe éternel. — Le monde a été réparé par le Verbe incarné.

2. Satan, avec les autres anges rebelles, a été précipité du ciel par la puissance de la Sagesse Incréée ; — au commencement des temps modernes, le règne de Satan et son culte idolâtrique ont été détruits du milieu des hommes par Jésus-Christ.

3. Adam, par son péché, introduisit la mort dans le monde. — Jésus-Christ, par sa justice, rendit la vie au monde.

4. Adam et les Justes des premiers âges sont sauvés par l'espérance qu'ils ont dans le Rédempteur à venir. — Les

Justes des derniers temps sont justifiés par la foi qu'ils ont dans le Sauveur venu.

5. Au temps de Noé, le genre humain était tombé dans la réprobation ; le déluge fut la peine de la corruption universelle des hommes ; c'en était fait du monde entier, si le juste Noé n'eût obtenu grâce devant Dieu et n'eût été le régénérateur universel. — Au temps de Jésus-Christ, une damnation générale pesait sur l'humanité toute entière : le feu éternel devait être le châtiment des péchés des hommes, et c'en était fait du genre humain, si le Juste par excellence n'eût obtenu grâce pour nous et n'eût été notre réparateur universel.

6. Le petit nombre d'hommes que l'arche de Noé a sauvés du déluge, et qui bientôt repeuplèrent l'univers, représente le petit nombre des disciples de Jésus, qui furent d'abord délivrés de leurs péchés par le baptême et qui renouvelèrent ensuite le monde entier en le repeuplant d'élus.

7. Dans Abraham, père de la multitude des croyants, et en qui tous les peuples sont bénis, on voit l'image de Jésus-Christ, auteur et consommateur de la foi, en qui et par qui toutes les nations sont bénies du Père, — sont rachetées, justifiées et réconciliées avec Dieu.

8. Dans Jacob et dans Esaü on voit deux sociétés rivales : l'une rejetée, malgré son titre d'ancienneté ; l'autre privilégiée, à laquelle sont accordées la domination et toutes les faveurs. Ce sont les deux sociétés juive et chrétienne : celle-ci est préférée à celle-là ; la première est répudiée, bien qu'elle ait été choisie de Dieu avant l'autre ; la seconde est élue et toutes les promesses et tous les priviléges lui sont dévolus.

9. Jacob prend parmi les idolâtres une épouse féconde qui lui donne douze enfants, lesquels multiplieront sa

postérité à l'infini : c'est Jésus-Christ qui se choisit parmi les Gentils une Eglise fondée sur ses douze apôtres, lesquels lui engendreront une multitude infinie d'enfants spirituels.

10. Joseph est haï, calomnié, vendu aux étrangers par ses propres frères : c'est Jésus-Christ détesté, calomnié et vendu aux Gentils par les Juifs, ses frères selon la chair. — Joseph, devenu prince dans le plus florissant état du monde, ne devient le Sauveur de ses frères qu'après l'avoir été de l'Egypte et du monde entier, comme s'exprime l'Ecriture : c'est Jésus-Christ devenu le dominateur des nations ; il ne sera le Sauveur des Juifs qu'à la plénitude des temps, après avoir été le Sauveur des divers peuples de l'univers.

11. Les Hébreux se multiplient considérablement en Egypte, ce centre du monde ancien; ils sont persécutés pendant environ trois cents ans ; les rois idolâtres veulent les empêcher d'augmenter en nombre. Mais le peuple de Dieu ne s'en multiplie que davantage, il devient, par le secours d'En-Haut, si puissant, que l'Egypte, alors la principale puissance du monde, se voit obligée d'accorder la liberté aux Hébreux, de leur offrir de son or et de mettre à leur disposition ses trésors et ses objets les plus précieux. — Ce sont les chrétiens qui se multiplient parmi les nations ; — qui sont persécutés durant plus de trois cents ans par les empereurs romains, émus de crainte et de jalousie à la vue de l'accroissement rapide de ce nouveau peuple. Mais le peuple de Dieu renaît plus nombreux de sa cendre ensanglantée, il devient enfin si fort par le nombre et par la grandeur du courage et des vertus, que l'un des plus puissants princes du monde, le chef de l'empire romain se voit obligé de le laisser agir en toute liberté, et lui cède les villes, les temples et les richesses du monde païen.

12. Moïse, docteur et législateur des Hébreux, leur médiateur auprès de Dieu sur le Sinaï, les sauvant de l'esclavage égyptien et les délivrant du joug du tyran Pharaon : c'est Jésus-Christ, docteur et législateur des chrétiens, leur médiateur dans le ciel auprès de Dieu, son Père, tirant les anciens justes de la captivité des Limbes et du joug et de la servitude de Satan, et délivrant les peuples du règne de l'idolâtrie.

13. Cinquante jours après la Pâque, Dieu donne sa loi du haut du Sinaï, envoie son Saint-Esprit aux soixante-douze vieillards, coadjuteurs de Moïse, et opère de grandes merveilles en faveur de son peuple par l'entremise de ce législateur. — C'est la descente du Saint-Esprit, envoyé du ciel sur les Apôtres et sur les soixante-douze Disciples par l'entremise de Jésus-Christ glorifié et descendant avec un éclat formidable le cinquantième jour après la Pâque nouvelle, après la délivrance du nouveau peuple de Dieu. (*Ita S. August. ad Januar.* etc.)

14. Les murmures et les rébellions de plusieurs chefs hébreux et de plusieurs tribus, ce sont les hérésies et les schismes qui devaient désoler la naissante Eglise de Jésus-Christ.

15. Les longs voyages des Hébreux dans le désert, parmi une foule d'ennemis qui sans cesse les combattent et les harcèlent ; cette vie nomade et laborieuse qu'ils passent sous des tentes qu'on dresse le matin et qu'on enlève le soir ; ces luttes incessantes qu'ils ont à soutenir avant d'arriver à la Terre promise, représentent les commencements de l'Eglise de Jésus-Christ, durant lesquels les chrétiens, environnés d'ennemis de toutes parts, chassés de tous les pays, se voyaient exposés à toutes les persécutions et aux nécessités les plus pénibles. Le Conducteur du peuple hébreu à travers ces déserts figure Jésus-Christ

conduisant le peuple chrétien à travers les combats de ce monde périlleux à la véritable Terre promise, à la vie éternelle et bienheureuse du royaume céleste.

16. L'établissement du sacerdoce dans la famille de Lévi, la multiplication des prêtres et des Lévites, leur dispersion dans tout le peuple hébreu, représentent la dispersion des Apôtres et la multiplication des prêtres de Jésus-Christ dans l'Eglise universelle.

17. Avant que les Hébreux eussent subjugué les peuples circonvoisins, le saint Tabernacle ne pouvait avoir de lieu fixe ; à cause des persécutions des peuples Iduméens, Arabes, Egyptiens et autres, on le dressait tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre lieu. — Avant que l'Eglise de Jésus-Christ se fût rendue maîtresse des nations, en les soumettant au joug de la foi, elle ne pouvait fixer ses autels ; les persécutions, suscitées de temps en temps contre elle, forçaient les chrétiens de fuir d'un lieu à un autre et de changer ainsi le lieu de leurs assemblées et du saint sacrifice.

18. Le passage des Hébreux au travers de la mer Rouge et à la clarté de la Nuée lumineuse était nécessaire pour qu'ils pussent entrer dans la Terre de promission. — On voit en cela la figure du baptême chrétien qui a lieu par l'eau et par le feu, qui purifie et qui éclaire. Ce baptême est la porte de l'Eglise et la porte du royaume des cieux.

19. Les Hébreux célébraient annuellement et perpétuellement la Pâque ancienne, en mémoire et en action de grâces de ce qu'ils avaient été délivrés de la domination tyrannique des Pharaons, sous le joug desquels leur nation avait gémi durant plusieurs siècles. — Les chrétiens célèbrent annuellement et perpétuellement la Pâque nouvelle, en mémoire et en action de grâce de ce qu'ils ont été

délivrés par Jésus-Christ de la servitude des démons, sous le joug tyrannique desquels les nations avaient gémi durant tant de siècles.

19. Tout l'ancien peuple de Dieu était conduit dans ce qui regardait le culte divin par les seuls prêtres, à la tête desquels était le Souverain-Pontife. — Il en est de même chez les chrétiens ; les évêques et les prêtres, à la tête desquels se trouve le Souverain-Pontife, gouvernent le nouveau peuple de Dieu dans les choses spirituelles et divines.

20. Il vint un temps où la plus grande partie des Hébreux rompirent l'unité. L'on vit aussi dans le christianisme se rompre l'unité catholique. (La rigueur de Roboam fut la cause de ce schisme chez les Juifs ; la sévérité d'un pontife[1] en fut le prétexte chez les chrétiens). Dans des temps postérieurs, l'on vit s'opérer deux grands schismes dans les deux sociétés déjà nommées.

21. Le peuple juif, s'étant généralement perverti dans les derniers temps, a péri par le feu. Seul, le petit nombre des Justes a été sauvé. — Les peuples chrétiens, vers la fin des siècles, étant devenus incrédulés, périront dans une conflagration universelle. Seul le petit nombre des justes qui persévéreront sera sauvé.

22. On pourrait produire ici des rapports beaucoup plus nombreux et non moins frappants entre les siècles anciens et les siècles modernes. Mais nous aurons occasion de les signaler en grande partie dans les différentes figures que nous allons développer. Cet accord de la figure prophétique et de la réalité historique, de l'ancien Testament et du nouveau, est un trait de lumière céleste, qui a rempli

[1] Voir l'*Histoire du pontificat d'Urbain VI.*

de joie l'âme des saints docteurs de l'Eglise. L'un d'eux s'exprime ainsi sur ce point :

« Quis hanc lætitiam divinorum sacramentorum, cum « sanæ doctrinæ luce clarescunt, non præferat universi « mundi hujus imperiis, etiam inusitata felicitate pacatis? « Nonne tanquam duo Seraphim clamant ad invicem concin- « nentiam laudis Altissimo : Sanctus, Sanctus, Sanctus, « Dominus Deus Sabaoth : ita duo Testamenta fideliter « concordantia sacratam concinunt veritatem Deo? Occi- « ditur ovis, celebratur pascha, et interpositis quinqua- « ginta diebus, datur Lex ad timorem, scripta digito Dei. « — Occiditur Christus, qui tanquam ovis ad immolandum « ductus est, sicut Isaias testatur, celebratur verum « pascha, et interpositis quinquaginta diebus datur ad « charitatem Spiritus Sanctus, qui est digitus Dei, etc. » (*Epist. S. Aug. ad Januarium.*) — Voyez encore S. Aug. *de civitate Dei, l.* 17, *c.* 8 ; — Bossuet et les autres docteurs admirant l'Eglise préfigurée dans l'ancien Israël.

CHAPITRE II.

Adam, figure inverse de Jésus-Christ.

LA PREMIÈRE GÉNÉRATION D'ADAM EST LA CORPORELLE ; LA DEUXIÈME LA SPIRITUELLE.		LA PREMIÈRE GÉNÉRATION DE JÉSUS-CHRIST EST LA SPIRITUELLE ; LA DEUXIÈME LA CORPORELLE.
	I.	
Adam est formé *d'abord* du limon de la terre ; Dieu répand *ensuite* sur son visage un souffle vivifiant, et Adam reçoit l'âme et la vie (Gen. II, 7.). S. Luc l'appelle *Fils de Dieu.*		Jésus tire éternellement sa *première* origine de Dieu son Père ; *ensuite* le Verbe qui est essentiellement Esprit, Ame céleste, se fait chair et prend un corps terrestre (S. Jean I, 1, 14). Il est aussi *Fils de l'homme.*
L'IMAGE DE DIEU DÉGRADÉE PAR ADAM.		L'IMAGE DE DIEU RÉPARÉE PAR JÉSUS-CHRIST.
	II.	
Adam fut fait, dès le commencement, à l'image et à la ressem-		Jésus est l'image substantielle, pure et resplendissante du Père.

blance de Dieu (Gen. I, 26). Mais par l'effet de sa prévarication, cette noble image fut profondément altérée dans lui-même et dans sa race.

Dieu qui a commandé à la lumière de sortir des ténèbres, a fait luire dans nos cœurs sa clarté, son image, *sa gloire, en les faisant briller dans la face du Christ Jésus* (2 Cor. IV, 4, 6.). Jésus-Christ a réparé en nous l'image de Dieu.

III.

EMPIRE TERRESTRE D'ADAM.

Adam a été établi roi de toute la création, et premier chef et père du monde ancien (Ibid. I, 28, 29). *Seigneur*, dit à ce sujet le Psalmiste, *vous avez rendu l'homme un peu inférieur aux anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur; vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains; vous lui avez assujetti et mis sous les pieds toutes choses* (Ps. VIII, 8). Cependant Adam n'a reçu la domination que sur les créatures inanimées et inintelligentes: *Je vous ai donné toutes les herbes et tous les arbres...; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre... assujétissez-vous la terre* (Gen. I. 28, 29, 30).

EMPIRE SPIRITUEL DE JÉSUS-CHRIST.

Dieu a donné à Jésus *toute puissance au ciel et sur la terre*; il l'a établi roi du monde nouveau, c'est-à-dire de l'Eglise universelle, père du siècle futur, c'est-à-dire *chef de toutes les principautés et de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations et de tous les titres qui peuvent être non-seulement dans le siècle présent, mais encore dans celui qui est à venir. Il a mis toutes choses sous ses pieds* (Eph. 1, 21). C'est pourquoi S. Paul lui applique les paroles qui furent dites d'Adam: *Vous lui avez assujetti et mis sous les pieds toutes choses. Or en disant qu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti.. Nous voyons que Jésus qui avait été, pour un peu de temps, rendu inférieur aux anges, a été couronné de gloire et d'honneur* (Hebr. II, 8, 9, *et passim*.

IV.

ÉPREUVE D'ADAM.

Au jour de la tentation, Adam fut sollicité au péché d'orgueil et au péché de gourmandise. Satan lui disait: *Pourquoi ne mangez-vous point de ces fruits?... Mangez-en: Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.* Si Dieu vous a commandé de n'en point manger, c'est qu'il ne veut pas que vous deveniez semblables à lui. Ne croyez ni à ses menaces ni à ses paroles: *Vous ne mourrez point*: *Nequaquam moriemini* (Ibid. III, 1, 4). Adam avec son épouse mangea le fruit défendu, au mépris de la parole de Dieu;

ÉPREUVE DE JÉSUS.

Dans le désert, Satan tenta Jésus par l'orgueil et par la sensualité: *Commandez que ces pierres deviennent des pains*, lui disait-il en s'approchant de lui. Le tentateur *le mena ensuite sur une montagne fort haute, et lui montrant de là tous les royaumes du monde avec leur gloire, il lui dit: Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez pour m'adorer* (S. Matth. IV, 1.). Jésus jeûna et souffrit la faim, repoussa la tentation et fut vainqueur du démon. Son arme principale était la parole divine. *Il est écrit*, disait-il;

et, vaincu par Satan, il succomba ainsi à la tentation.	*l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu* ; et encore : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul.*
EFFETS DU PÉCHÉ D'ADAM.	**EFFETS DE LA JUSTICE DE JÉSUS-CHRIST.**

V.

La désobéissance d'Adam causa sa perte et celle de toute la race humaine.	L'obéissance de Jésus, obéissance que cet Homme-Dieu porta jusqu'à la mort de la croix, procura le salut du genre humain.
Adam s'est perdu en voulant être *comme Dieu* même. *Eritis sicut dii* (Gen. III, 5).	Dieu le Verbe a sauvé les enfants d'Adam en se faisant *homme* comme l'un d'eux.

VI.

Quoniam quidem per hominem mors,	Et per hominem resurrectio mortuorum :
Et sicut in Adam omnes moriuntur,	Ita et in Christo omnes vivificabuntur (1 Cor. XV, 21.),
Factus est primus Homo in animam viventem,	Novissimus Adam in spiritum vivificantem ;
[Per Adamum] quidem	[Per Jesum Christum] autem
Seminatur in corruptione :	Surget in incorruptione.
Seminatur in ignobilitate :	Surget in gloria.
Seminatur in infirmitate :	Surget in virtute.
Seminatur corpus animale :	Surget corpus spiritale.
Si est corpus animale ;	Est et spiritale,
Prius... quod animale (est) :	Deinde quod spiritale.
Primus homo de terra, terrenus :	Secundus Homo de cœlo, cœlestis.
Qualis terrenus, tales et terreni :	Et qualis cœlestis, tales et cœlestes.
Igitur, sicut portavimus imaginem terreni ;	Portemus et imaginem cœlestis (Ibid. V, 42 et suiv.).
La mort est venue par un homme,	La résurrection des morts doit venir aussi par un homme.
Comme tous meurent en Adam,	Tous revivront aussi en Jésus-Christ.
Par la nature nous ressemblons à Adam ;	Par la grâce nous devenons semblables à Jésus-Christ.
PAR ADAM,	PAR JÉSUS-CHRIST,
Le corps, comme une semence, est mis en terre plein de corruption ;	Il ressuscitera incorruptible.
Il est mis en terre tout difforme ;	Il ressuscitera tout glorieux.
Il est mis en terre privé de mouvement ;	Il ressuscitera plein de vigueur.
Il est mis en terre comme un corps animal ;	Il ressuscitera comme un corps spirituel.
Comme il y a un corps animal,	Il y a aussi un corps spirituel, *selon qu'il est écrit.*
Adam, le premier homme, a été créé avec une âme vivante ;	Le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant.

Ce qui est animal, est formé le premier ;	Ce qui est spirituel (Jésus-Christ), ou le second Adam, est formé ensuite.
Le premier homme est le terrestre formé de la terre ;	Le second homme est le Céleste, qui est venu du ciel.
Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres ;	Comme le second homme est céleste, ses enfants aussi sont célestes.
Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre,	Portons aussi l'image de l'homme céleste.

S. Paul, dans son Epître aux Romains, *c.* v, *v.* 12 *et suiv.*, continue à établir le même parallèle d'opposition entre Adam et Jésus-Christ, entre les effets du péché de l'homme terrestre et ceux de la grâce de l'homme céleste. Le grand Apôtre insiste sur cette comparaison, parce qu'*Adam* est, dit-il, *la figure du futur* Messie : IN SIMILITUDINEM ADÆ, QUI EST FORMA FUTURI. (*Ibid.*, *v.* 14). Voici donc comment il nous démontre l'analogie des rapports inverses qui existeut entre l'ancien et le nouvel Adam.

VII.

Le péché est entré dans le monde par un seul homme. (Ibid. V. 12).	La justice est entrée dans le monde par un seul homme, Jésus-Christ (Ibid. V, 17).
Dans ce seul homme tous ont péché. (Ibid).	Dans ce seul homme, Jésus-Christ, tous sont justifiés (Ibid 18.).
Par le péché d'un seul tous les hommes sont tombés dans la condamnation ;	Par la justice d'un seul, tous les hommes reçoivent la justification (Ibid. 18.).
Par le seul Adam, la mort est passée dans tous les hommes, et a régné dans le monde (Ibid. 12.).	Par le seul Jésus-Christ, tous les hommes reçoivent la justification qui donne la vie : par les mérites de ce seul homme, ils règneront dans la vie (Ibid. 17, 18.).
Il y a eu une abondance de péché.	Il y a maintenant une surabondance de grâce (Ibid. 21.).
Par un seul péché, Adam a causé la mort de tous les hommes. *Car nous avons été condamnés par le jugement pour un seul péché* (Ibid. 16.).	Par sa seule justice, Jésus-Christ Notre Seigneur nous a donné la vie éternelle ; et de plus, *par sa grâce, nous sommes justifiés après plusieurs péchés.* (Ibid. 16.).
La désobéissance d'un seul a introduit le règne de la mort et de la colère divine (Ibid. 17, 19.).	L'obéissance d'un seul a établi le règne de la grâce et de la miséricorde illimitée, et celui d'une vie et d'une gloire immortelle (Ibid. 13, 19, 21.).

Après avoir considéré avec S. Paul la manière si avan-

tageuse dont le Sauveur a réparé la faute d'Adam : cè qui a porté l'Eglise à appeler cette faute *un péché nécessaire*, *une faute bienheureuse, o felix culpa !* ; établissons maintenant un parallèle de même espèce entre celle qui fut associée au péché du premier Adam, et celle qui le fut à la justice du second Adam.

VIII.

L'ouvrage de notre corruption commence par Eve, l'ouvrage de la réparation par Marie.

La parole de mort est portée à Eve, la parole de vie à la Sainte Vierge.

Eve était vierge encore, et Marie était vierge.

Eve encore vierge avait son époux, et Marie, la Vierge des Vierges, avait son époux.

La malédiction est donnée à Eve, la bénédiction à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

Un ange de ténèbres s'adresse à Eve, un ange de lumière parle à Marie ;

L'ange des ténèbres, veut élever Eve à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité · *Vous serez comme des dieux*, lui dit-il ; l'ange de lumière établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu : *Le Seigneur est avec vous*, lui dit Gabriel ;

L'ange des ténèbres, parlant à Eve, lui inspire un dessein de rébellion : *Pourquoi est ce que Dieu vous a défendu de manger de ce fruit si beau ?* L'ange de lumière, parlant à Marie, lui persuade l'obéissance : *Ne craignez point, Marie*, lui dit-il, et : *rien n'est impossible à Dieu.*

Eve croit au Serpent, et Marie à l'Ange : « De cette sorte, dit Tertullien, une foi pieuse efface la cause d'une téméraire crédulité, et Marie répare, en croyant à Dieu, ce que Eve a ruiné en croyant au Diable. » (*De carne Christi, n.* 17.)

Enfin, pour achever le mystère, Eve, séduite par le démon, est contrainte de fuir devant la face de Dieu ; Marie, instruite par l'ange, est rendue digne de porter Dieu.

Eve nous ayant présenté le fruit de mort, Marie nous présente le fruit de vie, afin, dit S. Irénée, que la Vierge Marie fût l'avocate de la Vierge Eve. (*Adv. hær. l. V, c.* 19. Bossuet, *sermon.*)

S. Chrysostôme met en opposition Adam avec Jésus-Christ, — Eve avec Marie, — le Serpent avec Gabriel :

« Mors per Adam, vita per Christum ; — Evam Serpens seduxit,
« Maria Gabrieli consentit ; — sed seductio Evæ attulit mortem, con-
« sensus Mariæ peperit Sæculo Salvatorem. — Restauratur per Mariam,
« quod per Evam perierat ; — per Christum redimitur, quod per Adam
« fuerat captivatum ; — per Gabrielem promittitur, quod per Diabo-
« lum fuerat desperatum. » (*Hom. de interdictione Arboris, tom. I*)[1].

[1] « Le mauvais Ange, dit le vénérable Bède, vint à Eve pour perdre par elle le genre humain ;

Aux rapports qui précèdent, ajoutons les suivants :

Eve fut appelée *la mère des vivants*, c'est-à-dire, de ceux qui vivent de la vie temporelle et mortelle, de cette vie corporelle et corruptible (Gen. III, 20.).

Marie a été nommée la nouvelle mère des vivants, c'est-à-dire de tous ceux qui possèdent la vie surnaturelle de la grâce, le principe de la glorieuse immortalité de l'âme (S. Jean XIX, 27.).

IX.

GUERRE DU SERPENT.

L'inimitié qui a été mise entre le serpent et la femme,

GUERRE DE SATAN.

L'inimitié qui existe entre Satan, ses anges de ténèbres, et tous les

« L'ange Gabriel vint à Marie pour sauver par elle le monde. »

Eve encore vierge a détaché la mort du *bois*, et, l'unissant à son sang, elle a transmis, aussi bien que son époux, le principe mortel à toute sa postérité. — Une autre Eve viendra également vierge, qui, tirant de son propre sang le *salut des hommes*, l'attachera au bois et toute sa race adoptive y puisera la vie.

La femme a commencé le péché, et son sexe dut se courber sous un double anathème : au bannissement du paradis terrestre se joignit pour elle une continuelle humiliation dans l'ordre de la société. — Mais lorsque dans la plénitude des temps la nouvelle Eve aura donné à la terre l'*Agneau sans tache qui efface les péchés du monde*, la femme, réunie à la communion des Saints, sera rétablie dans la plénitude de ses droits comme compagne de l'homme. Les enfants de l'Eglise du Rédempteur, tous membres de Jésus-Christ au même titre, ne seront plus distingués en *hommes maîtres et en femmes esclaves.* « *Non est masculus neque fæmina* : *omnes enim unum estis in Christo Jesu.* » — (*Gal.* III, 28.)

S. Chrysostôme (*hom. de incarnat.*, p. 122), découvre un autre rapport qui réhabilite la femme et l'élève à l'égal de l'homme : « Dans l'origine, dit-il, le Verbe a formé Adam d'une terre vierge, et d'Adam a formé la femme sans femme. De même qu'Adam a produit la femme sans femme, de même aujourd'hui la Vierge a enfanté l'homme par excellence sans homme. Comme donc l'espèce féminine était redevable d'une grâce aux hommes, parce qu'Adam avait produit la femme sans la participation d'aucune femme ; c'est pour cela qu'aujourd'hui une Vierge enfante sans avoir eu commerce avec aucun homme, payant pour Eve aux hommes la dette de son espèce. Car afin qu'Adam ne s'enorgueillisse pas d'avoir produit seul une femme, la Vierge enfante seule un homme, pour montrer, par un même prodige, que son espèce jouit du même privilège. Dieu a privé Adam d'une côte sans faire tort à Adam ; ainsi il s'est formé un temple vivant dans le sein d'une vierge sans porter atteinte à sa virginité. Adam est resté sain et entier même après qu'on l'eut privé d'une côte ; la Vierge est restée pure et chaste même après avoir mis au monde un enfant.

La première Eve devait assister au meurtre d'un fils tendrement aimé ; et si le juste Abel, mis à mort par les mains d'un frère criminel, est une figure du divin Messie, tué par les Juifs, ses frères selon la chair, la mère d'Abel est pareillement une figure prophétique de la mère du Christ. — Eve abaisse ses regards vers la terre et y incline ses bras pour considérer et recueillir son fils, victime de la mort ; Marie élèvera ses yeux vers le Ciel, pour contempler le corps inanimé du sien. C'est que la première nous avait donné le tombeau pour partage et s'y acheminait avec toute sa postérité, tandis que la seconde nous ouvre le ciel et en indique la voie aux élus.

entre la race du serpent et celle d'Eve, provient d'une horreur toute naturelle, qui porte l'homme à haïr et à écraser ce funeste animal, et le serpent à se venger de l'homme par des piéges adroits qu'il tend à son implacable ennemi (Gen. III, 15.).

Aux justes de l'Ancienne Loi, il est dit : *Vous foulerez aux pieds* (*le serpent*), *l'aspic et le basilic, vous broyerez le lion et le dragon*. « *Super aspidem et basiliscum* « *ambulabis, et conculcabis leo-* « *nem et draconem* (Ps. 90.).

Mais dans cette guerre naturelle du serpent contre la femme et sa race, était prophétiquement figurée une autre lutte spirituelle, plus formidable, la guerre de Satan contre Marie et ses enfants[1].

impies, ses enfants, d'une part ; et Marie, Jésus-Christ son fils, et tous les fidèles, ses enfants, d'autre part, consiste dans une haine surnaturelle, dans une lutte acharnée, incessante ; force du côté de Marie et de ses enfants, qui renverse le règne de Satan ; et piéges, ruses et mensonges, du côté du démon et de sa race, qui tendent à tuer les âmes des fidèles par le secret poison de l'erreur et du péché.

Aux enfants de Marie et du Christ il a été dit : *Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.... Les esprits* impurs *vous sont soumis : Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et super scorpiones, et super omnem virtutem inimici...* (S. Luc, X, 19.) (Et Rom. XVI, 20.) : *Deus conterat Satanam sub pedibus vestris*. (Théodoret, S. Epiph., S. Aug., Rupert, Bède, etc.).

[1] Qu'on ne soit pas tenté, avec les incrédules du dernier siècle et notamment avec Dupuis, de ne voir dans cette inimitié de la femme contre le serpent qu'une antipathie naturelle et dans le reste du récit qu'une fable puérile. Ces prétendus philosophes ont commis ici une lourde erreur. — Le Démon est manifestement figuré sous le nom du Serpent. On le sait, naturellement un serpent n'eût pas parlé à Eve pour la tromper. Cet animal rusé dont parle la Genèse, n'est donc pas autre que Satan, qui sans cesse dresse des piéges à l'homme. C'est ce même Satan qui tenta Job par de si rudes épreuves, et que ce saint homme appelle la *Couleuvre tortueuse, chassée du paradis par la main de Dieu*, vers l'époque de la création (*Job*, XXVI, 13). Job le nomme encore l'*Orgueilleux, frappé par la Sagesse de Dieu*. Or, ce démon, désigné sous le nom de serpent, n'a point vu sa force brisée, ni son empire renversé, qu'au temps où la Vierge, la femme par excellence, eut enfanté le Sauveur. Ce fut alors seulement que sa tête a été écrasée, sa puissance enchaînée, son culte détruit, lui-même et ses anges impurs chassés dehors. Dès lors les possessions devinrent plus rares, les magiciens et les oracles gardèrent le silence, et, ce qui est plus considérable, la porte de la foi et du salut fut ouverte à tous les peuples du monde. Les nations furent tirées des ténèbres et des chaînes de Satan, où elles avaient été jetées par la faute d'Adam et par la jalousie du Démon caché sous la forme du Serpent. L'ancien Testament le déclare expressément : *C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde* (*Sap.*, II, 24). C'est donc du jour et par suite de la tentation de nos premiers parents par le Démon, que la mort atteignit Adam et Eve, et toute leur postérité. Donc, la blessure capitale que, selon la promesse divine (*Gen.*, III, 15), la femme devait porter au Serpent, signifie bien autre chose que l'extermination naturelle de ce reptile. Elle figure et prophétise la victoire importante de la Vierge sur Satan et la guerre interminable de cet esprit immonde contre les enfants du Christ et de la Vierge. L'histoire de ce combat est décrite aux XII[e] et XIII[e] chapitres de l'Apocalypse. On y voit la femme par ex-

X.

ADAM ENDORMI. — EVE TIRÉE DE SON CÔTÉ.

Dieu envoya au premier homme un sommeil profond, plus semblable à la mort qu'à un sommeil ordinaire; sommeil mystérieux, qui fut un ravissement, une extase parfaite, qui ôta à Adam tout sentiment physique et toutes les apparences de la vie. — Pendant ce sommeil, son côté fut ouvert. — Sa blessure fut le principe de sa fécondité et de sa famille ; la côte, la chair et le sang, qui en furent tirés, ont donné naissance à Eve, son épouse bien-aimée, et par elle à toute la grande famille du genre humain. Dieu, ayant ainsi formé la femme de la substance de l'homme, comme de son principe, *il l'amena à Adam* et les unit l'un à l'autre. Dans son sommeil extatique, Adam avait compris tout ce mystère, c'est-à-dire, tant son mariage naturel avec Eve, que le mariage mystique du Christ avec son Eglise, figuré par le premier. A son réveil, qu'il est permis d'appeler une résurrection, il reconnut la femme ainsi formée d'une partie de son côté, et il prophétisa tout d'abord :

JÉSUS ENDORMI SUR LA CROIX. — DE SON CÔTÉ OUVERT EST ÉMANÉE L'ÉGLISE, SON ÉPOUSE.

Le nouvel Adam, Jésus-Christ, fut plongé un instant dans le sommeil de la mort. Son corps avait perdu tout sentiment ; mais son âme était libre. Pendant ce sommeil de mort, son côté fut ouvert par la lance, et de sa blessure sortirent l'eau et le sang[1], qui ont donné naissance à l'Eglise, son épouse, et qui l'ont formée, édifiée, vivifiée, embellie, rendue féconde et mère de tous les enfants de Dieu. — Le Sacrement de ce saint corps immolé et de ce précieux sang émané de ses plaies et de son côté ouvert ; Sacrement institué la veille pour communiquer la vie aux hommes morts par le péché, et pour être leur aliment spirituel, en même temps que le lien d'une union intime et substantielle, corporelle et spirituelle avec le divin Auteur de la régénération universelle du genre humain ; ce sacrement ineffable, dis-je, par lequel nous devenons une même chair et un même sang avec Jésus-Christ, commença, dès ce moment même, à obtenir son effet de vie. Ce fut alors que

cellence, devant qui se tient le grand dragon. Combattu et vaincu par Michel et ses Anges, puis chassé, ce dragon, cet ancien serpent, qui s'appelle Diable et Satan, qui séduit tout l'Univers, est précipité sur la terre et tous ses anges avec lui. Se voyant exclu du Ciel, il poursuit la femme qui a enfanté le Dominateur des nations (*v.* 5), vomit contre elle les flots de sa rage ; la femme se dérobe à sa colère, et alors *le dragon irrité va faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu et qui confessent Jésus-Christ* : « *Iratus in mulierem, abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei...* Evidemment le Démon est figuré dans le Serpent.

Mais la mère des fidèles, des véritables vivants, n'abandonne point ses enfants dans la lutte qu'ils ont à soutenir contre le démon. Après avoir détruit le péché originel par son fils, elle continue de combattre Satan, elle renverse ses efforts, déjoue ses projets, confond surtout les hérésies qui sont comme les têtes du Serpent infernal. C'est parce qu'elle est de cette sorte très-fatale au Démon, que l'Eglise aime à lui appliquer ces paroles prophétiques : *Vous êtes redoutable comme une armée rangée en bataille.* (*Cant.*, VI, 3.)

[1] L'eau marquait le baptême, lequel ne devait avoir de vertu que par la mort du Christ. S. Paul nous dit que *nous sommes baptisés dans la mort de Jésus-Christ.* L'eau baptismale a donc purifié l'Eglise des souillures du péché. Et le *sang*, qui marquait l'Eucharistie, l'a vivifiée, transformée, divinisée.

Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair ; elle s'appellera HOMMESSE, *parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux seront une même chair* (Gen. II, 22, 23.). Eve donna des enfants à Adam et fut la mère de toute la race humaine.

Bien que Adam, inspiré par l'esprit prophétique, ait eu alors la foi et la connaissance de plusieurs vérités surnaturelles, telles que la Trinité, la future incarnation du Verbe, la chute des anges, les vertus divines et les vices qui leur sont opposés, néanmoins ses actions ne s'élevaient pas ordinairement au-dessus de l'ordre naturel et terrestre. Mais elles étaient la figure et l'annonce des choses futures et surnaturelles, et en cela elles participaient par anticipation à l'ordre de la grâce que le Chef futur et spirituel du genre humain devait un jour établir. Le sommeil d'Adam [1], la formation d'Eve, leur mariage, si on les sépare des grands faits surnaturels dont ils sont la prédiction et la figure, sont des prodiges qui paraissent dépourvus de sens et qui étonnent. Mais rapprochez-les des seconds, et votre étonnement se changera en admiration et en action de grâces, car leurs rapports admirables vous feront voir que les mystères de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ont été, dès le commencement du monde, l'objet principal des desseins de Dieu. l'Eglise fut véritablement formée de sa chair et qu'elle lui fut unie par un mariage mystérieux, le plus intime qui se puisse concevoir. — Aussi, à son réveil, le nouvel Adam a-t-il parfaitement reconnu son épouse ainsi formée de sa chair, et a-t-il appelé les membres de l'Eglise *ses frères. Allez trouver mes frères, et dites-leur de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* Ils étaient le même sang et la même chair que lui, et comme lui ils étaient véritablement les enfants de Dieu. (S. Jean XX, 17.) Ils étaient *les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os,* comme dit S. Paul, (Ephes. V, 30); comme membres de l'Eglise, son épouse, ils étaient *nourris et entretenus par lui, aimés* et considérés par ce céleste époux comme *son propre corps.* Car *les époux,* dit le même apôtre, *doivent aimer leurs épouses comme leur propre corps. Celui qui aime son épouse s'aime soi-même. Car nul ne hait sa propre chair, mais il la nourrit et l'entretient comme Jésus-Christ nourrit et entretient l'Eglise.* Jésus-Christ a donc pu dire avec vérité de l'Eglise, son épouse, ce qu'Adam disait d'Eve : *Voilà maintenant l'os de mes os, la chair de ma chair ; elle s'appellera l'Eglise Chrétienne, parce qu'elle a été tirée du Christ.* C'est pourquoi l'Homme-Dieu, le nouveau père du genre humain reconquis, *quittera son Père* qui est au ciel, *et sa Mère,* qui est sur la terre, la Synagogue, *et il s'attachera à son épouse,* à l'Eglise, *et les deux seront une même chair* et un même esprit. *Ce sacrement,* ce mariage mystérieux, *est grand, je dis,* surtout *dans Jésus-Christ et dans*

[1] Adam, figure du Christ, ne mourut pas réellement, ni Isaac, figure aussi du Christ, ne fut pas immolé réellement, ni Joseph ne fut pas tué réellement, parce qu'ils n'étaient que des figures, non la réalité. Mais Jésus-Christ dormit du sommeil d'une mort réelle, fut tué et immolé véritablement, parce qu'il était non la figure, mais la réalité. Néanmoins le Prophète appelle la mort du Christ *un sommeil momentané,* suivi *d'un paisible réveil.* (Ps. III, 6.) Ainsi s'accordent la figure et la réalité.

l'Eglise. Cette épouse sans tache et bien-aimée enfantera à Jésus-Christ tout le peuple des Justes qui sont les enfants de Dieu. Elle sera soumise et respectueuse envers le Christ, son chef et son époux. Elle sera sa joie et sa gloire.

S. Augustin [1], S. Chrysostôme, les Anciens Pères, les théologiens, et, en particulier S. Thomas, ont reconnu et expliqué cette prophétique et mystérieuse figure. — Mais achevons le tableau.

XI.

FIN DE L'OEUVRE D'ADAM.

Adam nous a tous livrés à la mort par un arbre.

[2] Adam était nu lorsqu'il pécha.

FIN DE L'OEUVRE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ nous a tous rendus à la vie par l'arbre de la croix [2].

Jésus-Christ était nu sur la croix, quand il mourut pour expier le péché.

[1] S. Augustin, *in Sent. sent.* 328 : « Dormit, inquit, Adam ut fiat Eva; moritur Christus ut fiat Ecclesia. Dormiente Adam, fit Eva de latere, mortuo Christo lancea perforatur latus, ut super effluant sacramenta quibus formetur Ecclesia. » Voir aussi le Dr Sepp. *Vie de J.-C.*, *t.* II, *p.* 208. — *Vide et S. Chrysost. et S. Aug. in officio pretiosiss. Sang. D. N. J.-C. in Breviario Rom.*, *p.* 277, *etc.*

[2] Adam prévariqua dans un jardin, dit S. Cyrille ; c'est aussi dans un jardin que Jésus-Christ commença sa passion. *In paradiso omnis tristitiæ nostræ principium fuit; in horto Christi quoque Passio inchoata est.*

« Jésus, dit le célèbre Alcuin avec le R. P. Ventura, Jésus entrant dans Gethsémani est le nouvel Adam qui va dans un jardin expier par son obéissance la rébellion dont le premier Adam s'était rendu coupable dans un autre jardin (*Ubi erat hortus; ut peccatum, quod in horto commissum fuerat in horto deleret*).

O nouveau jardin ! O nouveau paradis ! Combien ton aspect diffère de celui de l'ancien Éden ! Là, le premier Adam goûta le repos, la joie, les délices, les douceurs de la vie ; ici, le second Adam n'éprouve que les combats, les ennuis, les frayeurs, les amertumes, que les angoisses de l'agonie.

Là coulaient les fleuves d'une eau fraîche et limpide ; ici l'on n'aperçoit qu'un ruisseau tout fumant du sang qui s'échappe des veines du Rédempteur.

Là, un ange apostat fut l'instigateur de la révolte et du péché ; ici un ange fidèle vient soutenir l'obéissance et le sacrifice.

Là, la majesté de Dieu est outragée ; ici elle est satisfaite.

Là, le péché fut commis, ici il est réparé.

Dans le paradis terrestre, l'humanité fut précipitée vers sa perte ; au jardin des Oliviers, elle est ramenée dans la voie du salut éternel.

Dans l'Eden, du sein des fleurs et des fruits ne sortirent que les épines de la malédiction et du châtiment ; à Gethsémani, sur les épines mêmes de l'amertume et de la douleur, germent des fleurs et des fruits de mérites, de bénédictions, de grâces et de vertus.

Là, enfin, la mort naquit à l'ombre de l'arbre de vie ; ici, au milieu d'un appareil de mort, et sur l'arbre même de la mort, renaît l'espérance de la résurrection et de la vie. »

Adam fut créé le vendredi ; pécha le vendredi, et fut chassé du Paradis le même jour (*Tradition des Pères, S. Irénée, S. Epiphane, S. Cyrille, S. Ephrem, Philoxène, Barcepha, Diodore (apud* Pererium). Son expulsion eut lieu vers la troisième heure après midi. (Même tradition.)[1]

Jésus mourut le vendredi, pour réparer le péché et rouvrir le Paradis, où il fit entrer le bon larron ce jour-là même. — Il mourut à 3 heures après midi.

XII.

Adam sort du Paradis après avoir commis son péché. Il ferme sur lui et sur sa postérité les portes de ce séjour délicieux, et bientôt il rentrera dans la poussière d'où il a été tiré.

Jésus entre dans le Ciel, après avoir effacé le péché originel. Bientôt son corps sortira de la terre où il a été mis, et il remontera glorieusement vers les demeures du Paradis, afin d'y préparer aux siens des places et des trônes. *Vado parare vobis locum.*

Adam fut enseveli sur le mont Calvaire. (*Tradition des Hébreux et de plusieurs anciens Pères.)* (Voir *Cornelius à Lapide*[2].)

Jésus mourut sur le mont Calvaire et y fut enseveli, ayant choisi le jour de notre faute et de notre bannissement, pour réparer lui-même les pertes de cette funeste journée.

Dès lors, l'arbre de l'orgueil, *de la science du bien et du mal*, qui, au milieu de l'Eden, s'élevait superbe et magnifique et semblait un arbre de bénédiction et de délices, ne fut plus qu'un arbre de honte et de confusion, d'anathème et de perdition.

Le fruit de cet arbre a jeté comme un levain de malice et de corruption dans nos premiers parents, selon ce mot de l'Esprit-Saint:

Sub arbore malo suscitavi te : ibi corrupta est mater tua ; ibi violata est genitrix tua (Eva.).
(Cant. Cant. VIII, 5)

Depuis ce temps, l'arbre de mort, de honte et de malédiction, *(maledictus qui pendet in ligno !)* qui fut planté sur le sommet du Golgotha, devint l'arbre de réconciliation et de vie, l'arbre de gloire et de bénédiction.

[1] Voici les paroles de S. Irénée sur l'heure dont il est question : Le même jour où Adam a été atteint par la mort correspond à celui où Notre-Seigneur est mort sur la croix ; car le Christ a résumé en lui toute l'humanité, depuis le commencement jusqu'à la fin ; il fallait ainsi qu'il fût l'image de la mort dont elle avait été frappée. Ainsi le jour où Adam est mort pour avoir désobéi, est aussi ce jour-là, le sixième, où le Christ est mort en obéissant à Dieu. La parole de Dieu qui avait dit à Adam et à Eve : *Le jour où vous mangerez du fruit défendu vous mourrez*, cette parole s'est vérifiée de tout point. C'est donc aussi ce même jour, qui est celui de la veille du Sabbat et le sixieme de la création, en comptant par semaine, que le Christ a voulu mourir sur la croix. créant pour ainsi dire, l'humanité une seconde fois, en la délivrant du péché par sa passion. (S. Iren., *adv. hær., l.* V, *c.* XXIII ; — *Vide et Chron. Alex. p.* 8.)

[2] Outre les traditions des anciens qui font mention de cette sépulture,

CHAPITRE III.

Eve, figure inverse de la Vierge Marie. — Doctrine des anciens Pères sur ce point.

Voici comment S. Irénée [1] expose la même figure prophétique.

« Le Christ, dit ce S. Docteur, a revêtu un corps mortel, formé de la terre, pour ressembler à sa créature et pour opérer son salut.

« Aussi S. Luc déroule-t-il la génération de Jésus-Christ, depuis Adam, en comptant 72 générations sans aucune interruption ni lacune ; — ce qui signifie que le Christ est venu pour réunir sous une même Loi tous les hommes dispersés sur la terre et parlant diverses langues (72), et se faire le représentant de toute la race humaine depuis Adam, et d'Adam lui-même. Voilà pourquoi S. Paul considère Adam comme le *type du futur* Adam, *(ou le type de l'avenir*, FORMA FUTURI), parce que le Dieu tout puissant, en le créant, et dès le moment de sa création, avait placé en lui le sceau de sa volonté, pour les desseins qu'il avait sur la race humaine, c'est-à-dire, que l'homme matériel devait être sauvé par l'homme spirituel. La préexistence de l'Auteur

les révélations ou méditations de la sœur Catherine Emmerich en parlent assez longuement : « A une grande profondeur, au-dessous du rocher qui forme le Calvaire, j'aperçus le tombeau d'Adam et d'Eve. Il manquait une tête et une côte à l'un des squelettes, et la tête restante était placée dans ce même squelette auquel elle n'appartenait pas. Les os d'Adam et d'Eve n'étaient pas tous demeurés dans ce tombeau ; plusieurs avaient été transmis parmi les patriarches, Noé, Abraham, Jacob, Joseph, Elisée... Quant à l'origine du nom du Calvaire, il vient du crâne d'Adam. La croix de Jésus était placée verticalement sur ce crâne... et cet endroit était précisément le milieu de la terre. » (Emmerich, *trad. de M. de Cazalès.*)

[1] S. Irén., *adv. hær.*, l. III, c. 22,

du salut supposait la nécessité d'un être qui aurait besoin du salut, afin que l'Auteur du salut accomplît son œuvre.

Nous voyons la Vierge Marie obéissante et soumise à la volonté de Dieu, et répondant à l'Ange par ces paroles : *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait suivant votre parole.* — Eve, au contraire, se montre désobéissante, lorsqu'elle était vierge encore, bien qu'elle fût la compagne d'Adam. (La Genèse dit qu'ils étaient nus l'un et l'autre et n'en rougissaient point, parce que, dès les premiers temps de la création, ils n'avaient pas encore l'idée de la procréation ; et il fallait que leur âge adulte s'accomplît avant qu'ils pussent multiplier) ; et cette désobéissance d'Eve la rendit elle-même, et tout le genre humain avec elle, sujette à la mort.

« Marie de même resta vierge quoique ayant un époux, et sa soumission à la volonté de Dieu devint le salut du genre humain, comme la désobéissance d'Eve avait causé sa perte. — L'Ecriture nomme donc Eve l'épouse d'Adam, bien qu'elle fût vierge encore ; et il devait exister cette ressemblance entre Eve et Marie, relativement à leur état de femme-vierge.

« Marie a dénoué les nœuds du péché noués par la faute d'Eve, et qui retenaient le genre humain captif ; mais ces nœuds ne pouvaient être dénoués que l'un après l'autre, c'est-à-dire qu'il fallait que le premier fût relâché avant de desserrer le deuxième, et ainsi de suite.

« C'est pour cette raison que Notre-Seigneur disait, que *les premiers seraient les derniers*, et que *les derniers seraient les premiers*. Et le Prophète a voulu exprimer la même idée, lorsqu'il a dit : *Pour vous, à la place de vos Pères, il vous est né des enfants.* Le Christ, selon la parole de S. Paul, *est le Premier-né d'entre les morts*, parce qu'il a fait participer au salut les Justes de l'ancienne Loi, en les

régénérant dans la vie éternelle ; il est devenu ainsi le chef des vivants, comme Adam était le chef de ceux qui étaient sujets à la mort. Aussi, S. Luc, en racontant la génération du Christ, et la faisant remonter jusqu'à Adam, exprime-t-il que la régénération spirituelle par l'Evangile a été faite, non par Adam, mais par Jésus-Christ. »

Le même saint Docteur revient plusieurs fois [1] sur cette idée :

« Le Christ, dit-il, est venu réparer, par son obéissance sur le bois de la Croix, le mal commis par la désobéissance au sujet du bois de l'arbre de la science du bien et du mal... Eve, vierge encore et destinée à Adam, et qui se laissa séduire par le Serpent tentateur, a été représentée figurativement par la vierge Marie, également en puissance d'époux, et à qui l'Ange apporta des paroles de salut. Car, de même qu'Eve se laissa séduire par les paroles de l'Ange tentateur, désobéit à Dieu, et chercha à fuir sa présence ; de même la vierge Marie cédant aux paroles de l'ange Gabriel, obéit aux ordres de Dieu, et consentit à porter le Christ dans son sein ; la première désobéissant aux ordres de Dieu, la seconde s'y soumettant ; afin que, par cette soumission, la vierge Marie devint la patronne de la vierge Eve. — Et de même que le genre humain avait perdu sa liberté par la faute d'une Vierge, ainsi la recouvre-t-il par l'obéissance d'une autre Vierge.... »

« ... L'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais on n'en avait pas la preuve matérielle [2]. Alors le Verbe, se faisant homme dans l'Incarnation, s'est fait semblable à l'homme et a fait l'homme semblable à lui-même, afin que, par cette ressemblance de l'homme avec le Verbe, l'homme

[1] S. Irén., *l.* v, *c.* 19.
[2] S. Irén., *l.* v, *c.* 16.

devint plus cher à Dieu. — Il s'est fait semblable à l'homme afin de pouvoir effacer le péché de l'homme par sa Passion. Ainsi, le crime de la désobéissance a été racheté par le mérite de l'obéissance; les outrages soufferts par le Christ, dans sa Passion, ont effacé l'outrage du péché originel envers Dieu; la révolte dont nous nous étions rendus coupables, dans la personne du premier Adam, nous a été pardonnée par l'obéissance d'un second Adam, qui nous a réconciliés avec Dieu [1]. »

CHAPITRE IV.

L'*Arbre de Vie.*	L'*Arbre de la Croix* a produit les Sacrements de Vie, notamment l'*Eucharistie*, le pain de l'immortalité.

I.

L'arbre de vie avait été planté au milieu du Paradis terrestre (Gen. II, 9.) *Produxitque Dominus Deus ..... Lignum etiam vitæ in medio Paradisi.*	L'*Eucharistie*, ce mystérieux *pain de vie*, provenant *du Sacrifice de la Croix*, a été institué au milieu de l'Eglise, qui est le Jardin du Seigneur, son nouvel Eden (S. Irén., Corn. à Lapide, etc.)

II.

L'arbre de vie était accompagné de plusieurs *autres arbres, beaux à la vue et dont le fruit était agréable au goût. Dans ce lieu de délices il sortait un fleuve pour arroser le Paradis*; il coulait au pied de cet arbre de vie, *et il se divisait ensuite en quatre canaux* ou quatre autres fleuves.	L'Ange *me montra*, dit S. Jean, (Apoc. XXII, 1, 2,) *un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau, et au milieu de la place de la sainte Cité de Jérusalem; des deux côtés de ce fleuve, était l'Arbre de Vie qui porte douze fruits et donne son fruit chaque mois; et les feuilles de cet Arbre sont pour guérir les nations.* — L'Eucharistie est accompagnée des autres Sacrements, et notamment du Baptême, qui arrose et purifie les peuples des quatre grandes parties de la Chrétienté.

[1] Une ancienne tradition dit toutefois que du bois de l'Arbre de la science du bien et du mal fut faite la croix de Jésus-Christ, et qu'ainsi ce qui avait servi à commettre le péché, servit à l'abolir.

III.

L'arbre de vie était l'aliment d'Adam dans l'état d'innocence.

L'Eucharistie est l'aliment céleste des saintes âmes. *(S. Aug. de Civit. l. III, c. 20.)*

IV.

Il était l'arbre le plus beau et le plus excellent du jardin de délices. Son fruit renfermait en lui seul la vertu de tous les arbres et de toutes les plantes.

Jésus-Christ dans l'Eucharistie est ce qu'il y a de plus noble et de meilleur. Ce sacrement est l'abrégé de toutes les merveilles de Dieu, le trésor de la Divinité même, où se trouvent toutes les vertus et toutes les grâces célestes [1].

V.

L'arbre de vie naquit de la terre encore vierge, par la seule volonté de Dieu, et sans que la main de l'ouvrier l'eût planté.

Le corps sacré de Notre Seigneur est né de la Vierge Marie, par la seule opération du S. Esprit, sans l'œuvre de l'homme.

VI.

L'arbre de vie est unique.

Le Sacrement ou le Sacrifice Eucharistique est unique.

VII.

L'arbre de vie ne se trouve qu'au Paradis.

Il n'est que dans l'Eglise.

VIII.

Il s'appelle l'*arbre de vie*, parce que son fruit avait la merveilleuse propriété de préserver de toutes sortes de maladies et de rendre l'homme immortel sur la terre.

Si Adam n'eut pas désobéi à Dieu, il eût joui, par la vertu [2] de cet arbre, d'une jeunesse éternelle. Jamais les maladies ni la mort n'auraient eu aucune prise sur lui.

L'Eucharistie se nomme le *pain de vie*, parce qu'elle conserve la vie de l'âme, la préserve du péché, véritable infirmité spirituelle, et la rend digne de la vie éternelle.

Si quelqu'un mange ma chair et boit mon sang, a dit le Sauveur, *il a la vie en lui et je le ressusciterai au dernier jour*. Tel est le précieux effet de l'Eucharistie.

Il y a néanmoins, comme on a déjà pu s'en apercevoir,

[1] La nourriture céleste que le Christ, ce nouvel arbre de vie, nous donne dans la Sainte-Eucharistie, est comme l'antidote du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, que nos parents mangèrent et qui leur procura, à eux et à leurs descendants, la mort de l'âme et du corps.

Aujourd'hui, un procédé tout contraire a lieu pour le salut de l'humanité rachetée. Car, de même qu'il est dit d'Adam et d'Eve que, après qu'ils eurent mangé, leurs yeux furent ouverts, et ils reconnurent leur nudité, ainsi les yeux des deux disciples d'Emmaüs furent ouverts, mais dans un sens opposé; car ils reconnurent qu'ils avaient présent devant eux ce Jésus, la gloire du paradis et de la terre, leur Messie et leur Dieu, qu'ils ne connaissaient pas avant d'avoir mangé le pain eucharistique. (Voir *Sepp*, *t.* 2, *p.* 236.)

[2] La nourriture tirée de cet arbre de vie a donné aux poëtes païens

entre l'Arbre de vie et l'Eucharistie beaucoup de différence, autant qu'il y en a entre la nuit et le jour, entre la figure et la chose figurée.

IX.

L'arbre de vie est un corps terrestre et corruptible, né de la terre et nourri de la terre, n'ayant ni âme ni intelligence.

L'Eucharistie, ou le nouvel arbre de vie, est un corps céleste et immortel, formé par l'Esprit-Saint de la Vierge Immaculée, et possédant l'âme la plus belle et la plus parfaite, vive image et ressemblance de Dieu.

X.

L'arbre de vie n'était que pour le corps, qu'il devait rendre immortel sur la terre, en le préservant de la mort temporelle.

Le sacrement eucharistique est surtout pour l'âme, qu'il nourrit pour le ciel, en lui conférant le germe de la bienheureuse immortalité. Mais, en outre, notre nouvel arbre de vie, comme l'ancien, dispose également le corps à l'immortalité. De plus, il le prépare à la résurrection glorieuse. Ainsi est-il sans comparaison plus digne d'être appelé arbre de vie, que ne l'était celui du paradis terrestre. Car il donne trois vies : la vie spirituelle à l'âme, la vie corporelle au corps, et à tous les deux la vie de la gloire.

XI.

Enfin, l'arbre de vie avait la terre pour séjour unique et demeure finale, et cela pour un peu de temps, et en un seul endroit seulement.

Le nouvel arbre de vie demeure en plusieurs lieux de la terre, en se conservant toujours un, et il sera au ciel éternellement.

Tous les docteurs de l'Eglise ont vu dans l'arbre de vie une figure prophétique du sacrement de l'Eucharistie. Si cette figure a des traits d'analogie directe avec la chose

l'idée du *nectar* et de *l'ambroisie*, nourriture qui rendait immortels ceux qui en usaient. On est encore à savoir, dit la fable, si l'on mangeait *l'ambroisie* et si l'on buvait le *nectar*. Cette nourriture délicieuse et cette liqueur embaumée flattaient, dit-elle, tous les sens à la fois ; elles donnaient la jeunesse ou la conservaient ; rendaient la vie parfaitement heureuse et procuraient l'immortalité. *L'ambroisie*, dit le poète Ibicus, *est neuf fois plus douce que le miel : en mangeant du miel, on n'éprouve que la neuvième partie du plaisir qu'on aurait en mangeant de l'ambroisie.*

Le fruit de l'arbre de vie, comme la manne, était, selon toute probabilité, à la fois un aliment et une boisson très-agréable.

figurée, elle a aussi des traits d'analogie inverse, comme tous les tableaux figuratifs tracés par la Providence dans le premier Adam.

Nous venons de voir que cette annonce typique du futur chef de l'humanité est une preuve convaincante et saisissante. Car ce ne sont point là des traits de ressemblance forcés ou rapprochés avec étude et avec art, mais des traits de similitude on ne peut plus naturels, plus intimes, plus profonds. Ils sont puisés, non dans quelques circonstances particulières de la destinée d'Adam, mais dans tout l'ensemble de sa vie et dans les faits les plus importants de son histoire.

CHAPITRE V.

Le premier Juste et le premier Méchant sont les types et les chefs de la *Cité de Dieu* et de la *Cité du Monde*.

Avant de quitter ce grave sujet, il est utile de faire remarquer les deux résultats opposés du péché d'Adam, d'une part, et de la justice anticipée de Jésus-Christ, d'autre part. Depuis la chute originelle du premier chef de la race humaine et depuis la promesse primordiale du second père et réparateur de l'humanité, il a constamment existé un combat entre l'esprit et la chair, la raison et les passions. Cette lutte, chacun de nous l'éprouve en petit, et le genre humain l'éprouve en grand. Dieu nous avait fait un : le péché nous a divisés. Depuis lors, il y a deux hommes en nous, un Caïn et un Abel ; l'un, type de Satan, l'autre, figure du Christ ; l'un charnel, l'autre spirituel ; l'un terrestre, l'autre céleste ; l'un de l'homme, l'autre de Dieu. Souvent, dans sa miséricordieuse justice, Dieu afflige la chair qui domine, pour affranchir l'esprit qui est

esclave ; il frappe le corps pour sauver l'âme. Ainsi en est-il de l'humanité entière. Dieu l'avait faite une : le péché l'a divisée et d'avec Dieu et d'avec elle-même. Dès lors, dans la société humaine il s'est trouvé deux sociétés : l'une des bons, l'autre des méchants ; l'une des justes, l'autre des pécheurs ; l'une des enfants de Dieu, l'autre des enfants de l'homme ; la première représentée par Abel, Seth, Hénoch, Noé, et le peuple chrétien ; la seconde par Caïn, ses descendants et le peuple infidèle. La partie corrompue du genre humain s'appelle *le Monde*, qu'un sage païen a défini ainsi : *corrompre et se laisser corrompre, c'est ce qu'on appelle le Monde* : CORRUMPERE ET CORRUMPI SÆCULUM VOCATUR. (TACIT. GERM.) La partie opposée se nomme *la Cité de Dieu*, la société des fidèles, *l'Eglise*.

La corruption sociale se manifesta aussitôt dans Caïn tuant son frère. Les descendants de l'homicide imitaient sans doute volontiers les mœurs de leur ancêtre ; cependant, il n'est pas dit qu'il n'y eut pas d'exception. La vertu d'Abel renaquit dans Seth et se propagea comme naturellement dans sa race ; cependant il n'est pas dit qu'il ne s'y engendra que des bons ; car il ne faut pas s'imaginer que les deux sociétés qui partagent le genre humain, l'Eglise et le Monde, fussent ou soient séparées par la distance des lieux : elles le seront ainsi dans l'éternité ; mais, dans le temps, elles ne le sont que par l'esprit et le cœur. Dans l'une, Dieu est le Père et le Souverain ; dans l'autre, c'est l'homme. Ceux donc qui reconnaissent la loi de Dieu comme la règle de leur esprit et de leur cœur, sont enfants de Dieu : enfants peut-être indociles et coupables, en ce qu'ils n'exécutent pas toujours la parole de leur Père, à laquelle cependant ils croient. Ceux, au contraire, qui, sans nier que Dieu existe, non plus que ne le fit le Serpent qui séduisit Eve, ne reconnaissent pas l'obligation de se

soumettre à sa loi, ne sont plus enfants de Dieu, mais enfants de l'homme, enfants du prince de ce monde, de Satan. Par là on voit qu'il suffit de le vouloir pour passer d'une de ces sociétés à l'autre.

CHAPITRE VI.

Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale; deinde quod spiritale.

« Ce n'est pas ce qui est spirituel qui est formé le premier, mais c'est ce qui est animal, et ensuite ce qui est spirituel. »
(1 Cor. xv. 46.)

ABEL, figure de Jésus-Christ.

1. Il est impossible de ne pas voir dans Abel une figure et une prophétie de Jésus-Christ. Que de traits remarquables de ressemblance entre Abel, chef de la société des Justes, d'une part, et Jésus-Christ, chef de l'Eglise, d'autre part; puis, entre Caïn, chef du parti des impies, d'un côté, et Judas, conducteur de l'impie Synagogue, de l'autre! Il n'est pas d'historien qui n'en ait été frappé.

2. Caïn, frère d'Abel, est le premier-né.

2. Le Juif, le peuple juif, frère de Jésus-Christ selon la chair, est le premier né. (Cette qualité de *frère de Jésus-Christ,* donnée au juif, sera justifiée plus loin.).

3. Abel est juste ; mais Caïn ne fait point profession d'être impie. Il offre à Dieu des sacrifices comme son frère. Il désire, ce semble, de lui plaire.

3. Jésus-Christ est juste ; mais les juifs, ses frères aînés selon la chair, qui sont ses plus ardents ennemis, montrent du zèle pour la Loi et pour le culte divin.

4. Abel sacrifiait à Dieu le plus bel agneau [1] et le premier-né de son troupeau. Le Seigneur apaisé jetait un regard favorable sur ce sacrifice, à cause de l'innocence de l'offrant et du prix de l'offrande.

4. Jésus-Christ offrit à Dieu son Père un sacrifice plus pur et infiniment plus précieux que celui d'Abel : Lui, le Fils unique et premier-né de Dieu, s'offrit, dans le sacrifice de l'Eucharistie et dans celui de la croix, comme un agneau innocent, sans tache. Dieu rendait par des miracles éclatants un témoigne favorable à Jésus.

[1] Suivant Mgr l'évêque de Digne, les deux frères Caïn et Abel offraient à Dieu des sacrifices, dont ils tiraient la matière, l'un des prémices choisis de ses agneaux, et l'autre des fruits de la terre.

Le frère aîné figurait en cela la Synagogue. Celle-ci, sœur aînée de l'Eglise, offrit à Dieu des sacrifices qui furent rejetés, tandis que sa

5. Caïn est affligé de ce que Dieu ne lui donne pas les mêmes témoignages d'approbation qu'à son frère. C'est la préférence en matière de religion qui est l'occasion de sa jalousie, et ensuite de sa haine qui se termine à un fratricide.

5. Le peuple Juif qui offrait à Dieu des sacrifices et qui se piquait d'une plus grande justice que les autres, ne pouvait souffrir que Dieu lui préférât Jésus, auteur d'une religion plus parfaite. Cette préférence si visible excita dans le cœur de ce peuple une envie et une haine si violentes, qu'elles ne purent être satisfaites que par l'effusion du sang de Jésus.

6. Un jour, après qu'Abel eut offert son sacrifice eucharistique[1], Caïn, animé par l'Esprit malin, *ex maligno erat* (Joan. VIII, 12.), emmena son frère le Juste hors de ses pavillons et le mit à mort dans la campagne.

6. Le lendemain, que Jésus avait offert à Dieu son sacrifice eucharistique, offrande excellente, toute divine, la Synagogue, guidée par Judas, lequel était poussé par Satan, emmena le Christ, son frère innocent, hors des murs de Jérusalem, et le mit à mort dans la campagne.

7. Ainsi fut le premier martyrisé pour la justice, le prêtre Abel, prêtre juste et vierge, âgé d'environ 30 ans.

7. Ainsi, sous la nouvelle Loi, mourut le premier martyr de la vérité, Jésus, vierge et pontife, âgé d'environ 33 ans.

8. Après ce crime, Caïn paraisraissait tranquille.

Mais le sang d'Abel, répandu sur la terre ne tarda pas à crier vers Dieu qui l'écouta et le vengea. « Alors même, dit Procope, Caïn « voyait, outre d'horribles éclairs « et d'effroyables phénomènes, les « puissances célestes et les puis« sances inférieures qui lui pré« sentaient l'image de la mort. »

8. Après leur déicide, les Juifs semblaient déjà s'applaudir de leur cruauté et du silence du ciel.

Mais le sang de Jésus cria plus fort que celui d'Abel (Hebr. XII, 24.). A l'heure même, Dieu fit paraître des prodiges effrayants, l'extinction du jour, des ténèbres affreuses, d'horribles tremblements de terre. Judas avec Pilate et le peuple Juif crurent un moment que toute la ville coupable allait périr sous les coups de la vengeance céleste.

sœur cadette, l'Eglise, offrit à Dieu des oblations mystérieuses qui ont été agréables au Seigneur.

« Ces sacrifices se rapportaient au Messie, qui était la fin, non-seulement de la loi écrite, mais de la loi transmise. De là, le rapprochement que l'Eglise fait dans sa *liturgie*, de l'oblation d'Abel, et de celle qu'elle dépose sur l'autel : *Supra quæ propitio...... munera pueri tui justi Abel*, se fondant sur ce que S. Jean, (*Apoc.* XIII, 8), nous dit que le vrai *Agneau a été immolé dès le commencement du monde*, « *occisus ab origine mundi;* parce que Jésus-Christ est la raison de tous les sacrifices, qui n'ont jamais eu pour but que de le prédire ou d'en donner une connaissance anticipée... » Cette idée ne lui vint pas naturellement, mais par révélation et par institution de Dieu. De là, l'usage s'en est répandu par toute la terre.

[1] *Sic PP. et Interpr.*

9. *Le Seigneur dit à Caïn : Où est ton frère Abel? Il répondit* avec une espèce de mépris : *Je ne sais.* Puis joignant l'insolence au mépris, il ajouta : *Suis-je le gardien de mon frère, pour savoir où il est* [1] *?*

9. Lorsque les premiers bruits de la résurrection de Jésus se répandirent, les Juifs espérèrent de les pouvoir étouffer, ou par l'argent distribué aux gardes de son sépulcre, ou par les menaces faites aux témoins et aux apôtres. Ils voulaient cacher leur crime aux hommes par le mensonge, et à Dieu par leur faux zèle de religion.

10. Mais lorsque *Dieu lui dit,* en termes clairs : *Qu'as-tu fait?*

10. Mais quand les miracles faits au nom de Jésus-Christ de-

[1] Le peuple aimé de Dieu, le peuple juif, dans la fureur de sa jalousie, a tué le Christ son frère, chef du peuple puîné, du peuple chrétien. Dix-huit siècles se sont écoulés depuis ce crime. Depuis dix-huit siècles, Dieu et les hommes demandent à cet autre Caïn : *Où est ton frère? où est le Christ* qui devait naître de ton sang, et, suivant les prophètes, convertir à Dieu toutes les nations? Et, depuis dix-huit siècles, il répond avec l'obstination du premier fratricide : *Je ne sais, suis-je donc le gardien de mon frère?* Et il dit plus vrai que Caïn. Il ne sait où est le Christ; il ne voit pas ce que tout le monde voit; il ne voit pas qu'au lieu d'en avoir été le gardien fidèle, il en a été le meurtrier; il ne se souvient plus de sa propre imprécation : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!* Il ne voit pas qu'avec ce sang pèse sur sa tête le sang de tous les justes persécutés, à commencer par celui d'Abel. Cependant, comment ne le voir pas? Lorsque jadis il eut comblé la mesure de ses iniquités par ses fréquentes rechutes dans l'idolâtrie, Dieu le punit par une captivité de soixante-dix ans à Babylone. Et voici vingt-six fois soixante-dix ans qu'il est chassé de sa ville et de son pays, dispersé par toute la terre; sans roi, sans prêtre, sans autel, sans sacrifice, sans forme de peuple : partout vagabond et fugitif, partout méprisé et tremblant. Quel est donc ce crime plus grand que tous ses crimes? Tout le monde le lui dit : tout le monde lui dit que le sang qu'il a versé, il y a dix-huit siècles, crie vengeance contre lui, mais que, s'il veut, il criera pour lui miséricorde. Effrayé de cette lumière terrible, il n'ose y arrêter ses regards. Une loi lui a été donnée, terre autrefois ruisselante de lait et de miel; il la cultive, il en remue l'écorce, il en garde l'extérieur, la circoncision, la pâque, le sabbat; mais cette terre est pour lui frappée de stérilité; elle a perdu pour lui son lait, son miel, son âme, sa vie, qui est le Christ. Accusé ainsi d'un déicide par la voix de l'univers, ne trouvant dans sa loi rien qui le rassure, il tombe dans un secret désespoir; non plus que Caïn, il ne demandera point à Dieu miséricorde; son unique crainte, comme celle de Caïn, c'est que quiconque le rencontrera, ne le tue. Mais Dieu, qui veut en faire un exemple éclatant de sa justice et un témoin irrécusable de sa vérité, y a pourvu. Il a mis sur lui un signe, comme autrefois sur Caïn, un opiniâtre et inexplicable attachement à une loi qui est sa condamnation, et, dans l'extérieur même, une physionomie hagarde qui le distingue de tout autre peuple. Aussi les Romains viendront et soumettront toutes les nations à leurs lois et à leurs usages; les Barbares viendront et changeront tous les usages et toutes les lois; les savants, les politiques viendront et mettront tout en œuvre pour faire du peuple juif un autre peuple; mais ni la puissance romaine, ni la barbarie, ni la civilisation n'y pourra rien. Le juif restera toujours juif. On le méprisera, on l'opprimera, on le persécutera, on le flattera même quelquefois, mais jamais on ne pourra le changer ni l'exterminer. Il faut qu'il soit là pour l'instruction de l'univers. (Rohrbacher, *Hist. eccles.*, *t.* III, *p.* 124.)

As-tu espéré me cacher ton crime? Tu t'es trompé. *La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi*, et me demande vengeance contre toi. *Tu seras donc maintenant maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche et qui a reçu le sang de ton frère, lorsque ta main l'a répandu* ; Caïn ne vit rien de plus grand que son crime, mais parce qu'il le jugea irrémissible, il ne pensa point à s'en repentir; et, entrant dans les sentiments d'un désespéré et non d'un pénitent, *il dit au Seigneur* : *Mon iniquité est trop grande pour pouvoir en obtenir le pardon*, et je n'ose le demander. Dès lors il se livre à la crainte de la mort et à une agitation continuelle. Il ne pensa nullement à faire pénitence.

vinrent si publics et si manifestes qu'ils ne purent y fermer les yeux [1], et qu'ils reconnurent, malgré eux, l'énormité de leur crime ; quand ils se souvinrent que ces paroles de Jésus-Christ : *Achevez donc de combler la mesure de vos pères* par le meurtre de votre Christ..., *afin que tout le sang innocent versé sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le Juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie*..., étaient accomplies, et qu'eux-mêmes avaient hautement consenti à l'exécution sur eux tous de cette menace prophétique par cette insolente et sanguinaire exclamation : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants* ; qu'en résumé ils ne recevaient que la malédiction qu'ils avaient très-sciemment appelée sur leurs têtes ; ces déicides passèrent alors de la dissimulation et de l'arrogance au désespoir. *Dissecabantur, et cogitabant interficere illos* (Act. V, 33.). *Ils se prenaient de rage à cette pensée.* Leur modèle et leur chef, Judas, se pendit de désespoir à l'idée qu'il avait commis un forfait irrémissible, *en livrant* à la mort *le sang innocent* [2]. Du désespoir les Juifs passèrent à l'impénitence, et à une impénitence obstinée.

11. Caïn était *maudit sur la terre* de Palestine, *qui avait bu le sang* de son frère. *Quand vous l'aurez cultivée*, lui dit le Seigneur, *elle ne vous rendra point son fruit.*

Ce peuple fut maudit sur la terre de Judée qu'il avait abreuvée du sang de Jésus. Depuis cette époque elle a été frappée de stérilité surtout pour les Juifs. Les famines y étaient fréquentes dès les premiers temps du christianisme. Plus tard, cette terre, autrefois si fertile, est demeurée improductive. Tous les voyageurs en font la description la plus triste.

12. Dieu *chassa alors Caïn* de sa patrie et de *la terre* où il était *né*.

Cet homicide est condamné à

12. Les Juifs furent bientôt après chassés de leur pays, sans avoir jamais pu depuis rentrer dans la terre de Judée.

Ils furent dispersés dans toutes

[1] *Vultis inducere super nos sanguinem Hominis istius.* (Act. v, 28).

[2] *Peccavi, tradens sanguinem justum... et abiens, laqueo se suspendit.* (S. Matth., xxvii, 4, 5.)

errer misérablement sur toute la terre et à n'y avoir point de demeure fixe. *Vous me chassez aujourd'hui de dessus la terre* où je suis né, dit Caïn, *et j'irai me cacher de devant votre face; je serai fugitif et vagabond sur la terre;* [ou bien] : *ma demeure sera* toujours *mobile et incertaine sur la terre* [Théodotion et Aquila.]

les nations, errants et fugitifs dans toute la terre; et ils le sont encore; ils n'ont aucun lieu fixe qui soit à eux [1].

Dès lors ils ont pu répéter avec Caïn : *Ecce ejicis me hodie a facie terræ; et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra. Omnis igitur qui me invenerit, occidet me.* (Gen. IV, 14).

13. Je serai séparé de vous et haï des hommes. Or, en quelque lieu que j'aille où quelques-uns de mes frères se seront déjà établis, ils voudront venger la mort de celui que j'ai tué. *Quiconque donc me trouvera me tuera.* Le meurtrier du Juste tremble donc, dans la seule crainte d'être mis à mort à son tour par quiconque le rencontrera.

13. Objet de la colère de Dieu, et de la haine universelle des hommes, le Juif vit toujours tremblant et ayant toujours raison de trembler au milieu de ceux qui aiment, qui adorent et qui veulent venger Celui qu'il a tué. Le Juif craint à tout moment qu'à la moindre occasion on ne le traite comme le mérite son crime.

14. *Le Seigneur lui répondit : Non, cela ne sera pas ainsi; mais quiconque tuera Caïn, sera puni sept fois plus* sévèrement que lui, pour n'avoir pas profité du châtiment que j'ai exercé sur Caïn. *Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveraient, ne le tuassent point.* C'était un signe de protection qui empêchait de l'exterminer, mais non de le détester.

14. Dieu n'a point voulu que les Juifs fussent exterminés, mais qu'ils fussent, au contraire, conservés par cette protection sensible qui fut promise à Caïn et qui a en effet passé à ses imitateurs; et cela, afin qu'ils fussent une preuve vivante du Messie, en apprenant à toutes les nations qu'ils ont versé le sang du Juste par excellence, et que selon l'imprécation qu'ils ont faite contre eux-mêmes, ce sang leur est redemandé; et que la vengeance en est retombée sur eux et sur leurs enfants [2]. C'est pourquoi Dieu a imprimé sur leur front en caractères indélébiles, le signe de leur réprobation qui est en même temps le signe de leur protection; et ce peuple, oppresseur impie du Juste, subsiste par un effet singulier et surnaturel de la Providence, au milieu

[1] *Quid faciemus hominibus istis? Notum factum est signum per eos, et non possumus negare.* (Act., IV, 16.)

[2] *Dieu m'a fait voir*, dit un prophète parlant au nom de Jésus-Christ, *ce qu'il a résolu sur mes ennemis. Ne les exterminez pas, Seigneur, de peur que mon peuple n'oublie* (la vengeance que vous en auriez prise), *mais dispersez les par votre puissance, et rabaissez-les, vous qui êtes mon protecteur.*

Deus ostendet (ostendit) *mihi super inimicos meos. Ne occidas eos : nequando obliviscantur populi mei. Disperge illos in virtute tua : et depone eos, protector meus Domine.* (Ps. LVIII, 11, 12.) Cet état des Juifs avait encore été annoncé par Jérémie : *Je les disperserai parmi les nations qui leur sont inconnues, comme elles l'ont été à leurs pères. Je ferai qu'ils seront tourmentés, qu'ils seront affligés dans tous les lieux de la terre, qu'ils deviendront l'opprobre, le jouet, la fable et la malédiction des hommes dans tous les lieux où je les enverrai.*

de tous les peuples, ses ennemis, malgré la haine et le mépris qui le poursuivent, malgré les maux et les persécutions sans nombre qu'il éprouve en tout lieu et en tout temps, malgré les efforts qu'on a faits diverses fois pour le détruire. Humainement, dans une pareille situation, aucun peuple ne pourrait subsister, et, de fait, on n'en voit aucun exemple dans le grand nombre des peuples anciens qui tous ont péri. Où sont, en effet, tous ces peuples fameux que vante l'histoire? Que sont devenus ces Assyriens, ces Athéniens, ces Lacédémoniens, ces Grecs, ces Romains qui jouèrent jadis des rôles si brillants? La France reconnaît-elle encore ses anciens Gaulois? L'Angleterre discerne-t-elle aujourd'hui ses Saxons et ses Danois? Tous ont péri, ou tous sont confondus dans la masse des peuples modernes. Les Juifs seuls, les Juifs qui sont depuis le commencement du monde, et par qui le monde a commencé, subsistent toujours. On est donc forcé de reconnaître ici avec Pascal, un dessein concerté dans les conseils du Très-Haut, qui a imprimé la divinité de ses oracles et de la religion qui en est l'objet, dans un fait journalier, authentique et empreint sur presque toutes les pages du Globe. « Il était nécessaire « pour la preuve de Jésus-Christ, et que les Juifs subsistassent pour « le prouver, et qu'ils fussent misérables puisqu'ils l'ont crucifié... « Si les Juifs avaient été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'au- « rions plus que des témoins suspects ; et s'ils avaient été tous exter- « minés, nous n'en aurions point du tout. » (*Pensées de Pascal, c.* 16.).

15. Abel renaquit dans Seth. Ce dernier, père d'Enos et père de la race des hommes religieux, fut, selon le mot d'Eve, *une race substituée à Abel*, une race pour ainsi dire posthume du premier juste. — Seth fut considéré comme le premier patriarche du monde primitif, comme le fidèle dépositaire des traditions originelles, et comme le docteur et le chef du peuple des enfants de Dieu.

15 Jésus-Christ, le Juste par excellence, après avoir été mis à mort par les Juifs, s'est vu renaître dans le peuple chrétien, dans une nouvelle race de Justes. — Après lui, le Pape, son vicaire et son représentant, dans l'Eglise universelle, a été établi dépositaire de la doctrine céleste et docteur du peuple de Dieu.

CHAPITRE VII.

HÉNOCH est la figure de Jésus-Christ.

§ Ier.

Gen., v. 21-24. — *Hénoch, fils de Gared, ayant vécu soixante et cinq ans, engendra Mathusalem.*

Hénoch marcha avec Dieu, et lui fut très-agréable ; *et après avoir engendré Mathusalem, il vécut trois cents ans et il engendra des fils et des filles.*

Et tout le temps qu'Hénoch vécut sur la terre fut de trois cent soixante-cinq ans.

Pendant tout ce temps-là *il marcha avec Dieu* dans une si parfaite obéissance à ses commandements et une si grande foi en ses promesses, que le Seigneur voulut le réserver pour prêcher la pénitence à la fin du monde ; c'est pourquoi il le *transféra* dans le paradis, *et il ne parut* plus sur la terre, *parce que Dieu l'enleva* et le cacha aux yeux des hommes (An 3017 avant Jésus-Christ.).

— Hénoch a été sous la loi de nature, comme Elie sous la loi écrite, une vive figure de l'ascension de Jésus-Christ dans les cieux et de son second avènement.

Il fut un homme juste, saint, ami de Dieu. — Jésus-Christ est le juste et le saint par excellence, il est l'objet des complaisances de Dieu, son Père.

Hénoch a été un grand prophète dans les temps primitifs, il a annoncé la pénitence et les jugements de Dieu à ses contemporains [1]. Sa prophétie était célèbre dans l'antiquité et a ramené au Seigneur beaucoup de pécheurs qui s'éloignaient de lui. — Jésus-Christ a été le prophète du nouveau Testament ; il a prédit les événements futurs qui concernaient le peuple d'Israël et le peuple de la Gentilité ; il a converti le monde par son Evangile.

Hénoch fut enlevé par Dieu et transporté dans le Paradis ; il y vit heureux, attendant les derniers temps pour revenir sur la terre. — Jésus-Christ s'est élevé dans les airs, il est monté au plus haut des cieux, où il vit et règne avec gloire, assis à la droite de son Père ; il reviendra sur la terre à la fin des siècles.

Hénoch combattra hautement avec Elie le règne de

[1] *C'est d'eux*, dit S. Jude, v, 14, *qu'Hénoch, qui a été le septième hérault depuis Adam, a prophétisé ainsi : « Le Seigneur viendra avec une multitude innombrable de ses Saints pour exercer son jugement sur tous les hommes impies.*

Satan et de l'Antechrist [1], son premier ministre ; il rendra un éclatant témoignage à la vérité ; il versera son sang pour la justice. Peu après, le martyr de Dieu et du Christ ressuscitera pour entrer dans la gloire d'une bienheureuse immortalité. — Nous savons que tout cela s'est accompli exactement dans la personne du Messie.

Ainsi, selon la plupart des Pères et des Docteurs, Hénoch a prophétisé et préfiguré longtemps d'avance, quoique obscurément encore et imparfaitement, le Christ qui devait monter au ciel et qui doit revenir au jour du jugement.

S. Grégoire s'exprime de la manière suivante sur ce point (*Hom.* 29, *in Evang.*) :

« Henoch translatus, atque ad cœlum aëreum Elias « sublevatus, ascensionem Dominicam uterque designavit. « Ascensionis ergo suæ Dominus prænuntios et testes « habuit unum ante legem, alium sub lege : ut quandoque « veniret ipse, qui veraciter cœlos penetrare potuisset. « Unde et ipse ordo in eorum quoque utrorumque sublevatione per quædam incrementa distinguitur. Nam Henoch « translatus, Elias vero ad cœlum subvectus esse memoratur : ut veniret postmodum, qui nec translatus nec « subvectus, cœlum æthereum sua virtute penetraret. »

§ II.

*D'après l'*Yaschar, *ou* Livre du Juste, *ou* Recueil des Traditions antiques, *composé par les anciens docteurs hébreux*, *p.* 1093.	*D'après l'*Histoire Evangélique *et d'après l'*Histoire Ecclésiastique.
1. « Hénoch marcha devant Dieu, suivant Jéhova, et abhorrant les voies des impies. Son âme était remplie d'intelligence, de sagesse et de prudence.	1. Jésus, dès son enfance, était rempli de sagesse, d'intelligence et de grâce, devant Dieu et devant les hommes.

[1] *Chron. Alex*, *p.* 8, *ex trad. eccl.*

2. « Après bien des jours et des années passées en adoration devant Jéhovah dans la partie la plus intérieure de sa maison, un ange l'appela du haut du ciel et lui dit :

« — Lève-toi de la maison où tu es caché, et va vers tous les hommes et leur enseigne ce qu'ils ont à faire pour marcher dans la voie de Jéhovah.

3. « Hénoch ayant quitté, selon l'ordre de Jéhova, la retraite où il demeurait, alla trouver les hommes. Et il les assembla et leur expliqua la doctrine du Seigneur. Il fit publier par tout pays habité, disant : — Quiconque désire connaître les voies de Jéhova, et combien elles sont bonnes, vienne trouver Hénoch. Et tous accoururent auprès d'Hénoch ; et ceux qui étaient désireux d'apprendre la parole de Jéhova s'approchaient de lui. Et Hénoch au moyen de la parole du Seigneur acquit la puissance de l'autorité sur les hommes qui venaient se prosterner devant lui la face contre terre; et tous obéissaient à ses ordres.

4. « Et l'Esprit de Dieu reposait (venait reposer) sur Hénoch. »

« Et tous les hommes venaient entendre de sa bouche la sagesse de Dieu, et ils servaient Dieu tous les jours d'Hénoch. Et tous les rois, tant les grands que les autres, ainsi que leurs chefs, entendant parler de la sagesse d'Hénoch, venaient le trouver et se prosternaient devant lui la face contre terre. Eux aussi le prièrent de régner sur eux, et il y consentit. Ils se réunirent ainsi au nombre de cent trente rois et chefs, et ils se soumirent à son autorité. Hénoch les instruisait dans la sagesse, dans la science et dans la voie de Jéhova, et il maintenait la concorde entre eux, et la paix régnait sur la terre pendant les jours d'Hénoch. Il était le prince de tous les hommes pendant l'espace de deux cent quarante-trois ans, et il exerçait sur eux la justice et le jugement, et les dirigeait dans les voies du Seigneur.

2. Il passa trente années dans la maison de ses parents, à Nazareth, priant Dieu son Père, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël, — jour auquel, suivant le commandement de son Père, il devait aller enseigner aux hommes la Loi divine.

3. Il quitta la maison où il demeurait, et vint au milieu des assemblées des hommes. Il les instruisait des voies de Dieu et leur enseignait la justice.

Sa voix était écoutée, et ses paroles accueillies de la foule du peuple. *Il parlait*, dit l'historien sacré, *tanquam potestatem habens*, avec l'accent et la force de l'autorité divine.

4. Le Saint-Esprit descendit visiblement sur lui, et la voix du Père le proclama docteur universel et conducteur de l'humanité.

Tous les hommes viendront l'adorer, et entendre la sagesse de ses oracles. — La plupart des rois et des chefs de nations, entendant parler de sa Loi évangélique, se prosterneront devant lui la face contre terre, et le prieront de régner sur eux. Jésus-Christ sera le roi universel des peuples, le roi des rois, le dominateur de ceux qui ont l'empire sur la terre. Tous se soumettront à sa divine autorité, et prendront sa Loi évangélique pour base et pour règle de leurs actions et de leurs jugements.

5. « Adam étant mort la deux cent quarante-troisième année du règne universel d'Hénoch, ce royal patriarche et son fils Mathusala l'ensevelirent avec les grands honneurs qui se rendent aux rois, dans une grotte que Jéhova leur montra.

5. La Synagogue était morte avec toute l'ancienne économie mosaïque, Jésus et son successeur l'apôtre S. Pierre, l'ensevelirent avec honneur.

6. « Hénoch résolut en son cœur de se retirer de la vue de tous les hommes, afin de servir Jéhova ; — mais pas encore absolument. — Il se renfermait donc et se cachait au fond de sa maison pendant trois jours qu'il passait en priant et louant Jéhova, son Dieu, et après ces trois jours il en sortait et se montrait à ses serviteurs, leur enseignait la voie du Seigneur et répondait à toutes leurs questions. Il en usait ainsi, l'espace de beaucoup de jours et d'années.

6. Le Christ, ayant résolu de se soustraire à la vue de ses disciples et du peuple d'Israël, demeura trois jours dans le sein de la mort et du tombeau, et après ces trois jours, il sortit, il leur apparut vivant et glorieux, les enseigna durant quarante jours, les interrogeant et répondant à leurs questions.

7. « Or, après ces choses, pendant que les rois, les chefs et les hommes s'entretenaient avec Hénoch, qui les instruisait dans les voies de Jéhova, voici qu'un ange lui cria du ciel, et lui annonça qu'il avait ordre de l'enlever au ciel pour l'y faire régner sur les enfants de Dieu (*c'est-à-dire sur les anges*), de même qu'il était sur la terre roi des enfants d'Adam. En ce temps-là Hénoch, ayant entendu cette voix, dit aux habitants de la terre, réunis pour entendre de sa bouche les enseignements de la sagesse et de la doctrine de Jéhova :

« — Je suis demandé pour monter au ciel...

Alors il leur prescrivit des lois et des règles à observer, et leur traça le chemin de la vie éternelle, et il opéra la paix entre eux.

« Or, il arriva que, pendant que Hénoch leur donnait ses enseignements avec la paix, des hommes qui se tenaient là auprès de lui, levèrent les yeux au ciel et virent la forme d'un char de feu qui descendait du ciel en traversant l'air qui est au-dessus de la terre.... Hénoch, après leur avoir dit que le jour était arrivé où il devait

7. Or, en donnant aux apôtres, aux futurs chefs de l'Eglise et des nations, ses instructions touchant le royaume de Dieu, Jésus les avertit qu'il devait remonter vers son Père Céleste, afin d'y recevoir la puissance et le règne, non-seulement sur tous les hommes qui sont sur la terre, mais aussi sur toutes les puissances qui sont au ciel : *Toute puissance*, leur a-t-il, *m'a été donnée au ciel et sur la terre* (Matth. XXVIII, 18.). *Allez donc et enseignez* en mon nom *toutes les nations...*, *leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné.*

Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi donné ses instructions, *les mena hors de la ville jusqu'à Béthanie, et ayant levé les mains* au ciel, *il leur donna sa bénédiction ; et en les bénissant, il se sépara d'eux. Ils le virent s'élever en haut. Une nuée le déroba à leurs yeux, et il monta au ciel, où il est assis à la droite de Dieu*, régnant glorieusement et sur les puissances célestes, et sur les hommes et les rois de la terre.

être enlevé d'auprès d'eux, et après les avoir exhortés à retourner à leurs tentes, monta au ciel au milieu d'un vent impétueux, sur un char de feu traîné par des chevaux de feu.

« Or, tous les jours qu'Hénoch avait vécu sur la terre étaient de 365 ans. C'est dans la cent treizième année de la vie de Lamech, fils de Mathusala, qu'Hénoch monta au ciel.

8. « Après l'ascension d'Hénoch au ciel, tous les rois de la terre se levèrent et prirent Mathusala, son fils, et le sacrèrent pour les gouverner à la place de son père. Mathusala pratiquait ce qui est bien aux yeux de Jéhova, selon ce que lui avait enseigné son père. Et lui aussi, durant tous ses jours, instruisait les hommes dans la sagesse, la science et la crainte de Jéhova ; et il ne se détournait de la bonne voie ni à droite ni à gauche.

9. « Ce ne fut qu'à la fin des jours de Mathusala, que les hommes se livrant à tous les crimes, se retirèrent du Seigneur, pervertirent la terre et résistèrent à Mathusala, et ne voulurent plus lui obéir. — Dès lors, Jéhova, irrité, résolut d'exterminer la race humaine par un déluge universel.

8. Après l'ascension de Jésus au ciel, l'Eglise naissante reconnut pour chef universel Celui que le Seigneur avait établi chef et conducteur des pasteurs et des brebis. S. Pierre, le pontife suprême et universel de l'humanité régénérée, fut le continuateur de l'œuvre rédemptrice du Christ, son fils, son vicaire, et son représentant sur la terre. Ni lui, ni ses successeurs ne s'écartent en rien de l'idée et de la volonté du Christ.

9. Vers la fin des jours de S. Pierre le premier pape, l'ancien peuple, persistant dans son incrédulité et dans sa résistance impie, périra dans la plus lamentable des catastrophes. — Pareillement, à la fin des temps, lorsque tout le genre humain cessera d'écouter la voix du Père commun de l'univers chrétien, le monde sera détruit au milieu d'une conflagration générale.

CHAPITRE VIII.

NOÉ, figure de Jésus-Christ.

1. Considérons d'abord ce tableau sous un point de vue général. Noé, qui signifie *repos* et *consolation* ; l'arche qu'il bâtit ; le déluge où il entre et d'où il sort ; la colombe, avec son rameau d'olivier, qui lui annonce la paix du ciel ; le sacrifice qu'il offre ; la satisfaction avec laquelle Dieu l'agrée ; la bénédiction qu'il répand sur lui et sur toute sa race, l'éternelle alliance qu'il contracte avec lui et avec elle ; tout cela est la prophétie figurative de ce qui devait s'accomplir avec plus de vérité encore dans le Christ.

Jésus est le vrai Noé, notre vraie consolation, notre vrai repos ; il a bâti une autre Arche, son Eglise, pour nous transporter de la mort éternelle à l'éternelle Vie ; il est entré dans les eaux du Jourdain avec le monde coupable, il en est sorti avec le monde régénéré ; l'Esprit de sainteté et de grâce descend sur lui en forme de colombe, et une voix se fait entendre du Ciel : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis*

mes complaisances ; il offre un sacrifice d'un prix infini ; il s'offre lui-même et nous avec lui ; Dieu se réconcilie avec nous, nous comble en lui de ses bénédictions, nous aime en lui d'un amour ineffable, et nous adopte pour ses enfants à jamais.

Examinons maintenant cette figure prophétique dans ses détails et ses circonstances particulières.

2. Vers les temps de Noé, la corruption générale des hommes était venue à son comble. *Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'il leur fut né des filles, les enfants de Dieu voyant que les filles de ces hommes, descendants de Caïn, étaient belles, prirent pour femmes celles qu'ils choisirent entre toutes les autres.* (Gen. VI, 1.) Voilà comment la corruption se glissa dans la race des hommes divins, tels que Seth et Hénoch. Leurs descendants s'allièrent à la race corrompue des méchants ; ils y choisirent des femmes, non pour la beauté de l'âme, la vertu, mais pour la beauté périssable du corps ; ils les épousèrent non pour engendrer des enfants dans la crainte de Dieu, mais pour assouvir plus librement les passions effrénées de la chair. L'homme n'était que chair, et n'avait que des inclinations charnelles. (Gen. VI, 3.) *La malice de ceux qui vivaient alors était extrême et toutes les pensées de leur cœur étaient en tout temps appliquées au mal.* v 4. *La terre était corrompue devant Dieu et remplie d'iniquités.* A la vue de cet excès de perversité, *Dieu se repentit d'avoir fait l'homme, et, touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit: J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé... J'ai résolu de faire périr tous les hommes ; ils ont rempli toute la terre d'iniquité, et je les détruirai avec tout ce qui vit sur la terre,* v. 6, 7, 13, 14.

2. Vers le temps de Jésus-Christ, la corruption générale avait fait d'immenses progrès. Un philosophe-poète du paganisme le reconnaît publiquement : *Notre siècle, dit-il, est fécond en crimes ; ils ont d'abord corrompu et les mariages, et la génération, et la famille. C'est de cette source que la ruine s'est répandue sur la patrie et sur les peuples. La jeunesse, gâtée prématurément, s'abandonne aux voluptés incestueuses et commet tous les désordres.*

Fæcunda culpæ secula, nuptias
Primum inquinavere, et genus, et domos;
Hoc fonte derivata clades,
In patriam populos que fluxit.
Motus doceri gaudet ionicos
Matura virgo, et fingitur artibus
Jam nunc, et incestos amores
De tenero meditatur ungui...
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.
(Horat. *l. III, od.* 6).

Tacite, Suétone, tous les historiens profanes aussi bien que les écrivains sacrés, nous font le tableau le plus hideux des crimes, de l iniquité, et de l'immoralité de cette époque. S. Paul, dans le premier chapitre de son épître aux Romains, nous montre les hommes de ce temps livrés aux passions les plus honteuses de la chair ; il nous peint l injustice et l'iniquité des philosophes, la dépravation des mœurs et le dérèglement de l'esprit, portés aux derniers excès. L'apôtre déclare qu'à cause de tant de méchanceté *la colère de Dieu éclatera* sur les hommes, v. 18, *parce que ceux qui font ces choses sont dignes de mort, et non-seulement ceux qui les font, mais aussi ceux qui approuvent ceux qui les font,* v. 32.

3. *Or Noé,* qui n'était point criminel comme les autres, *trouva*

3. Jésus est le Juste par excellence. *La grâce de Dieu était en*

grâce devant le Seigneur, v. 8, 9. *Noé fut un homme juste et parfait au milieu des hommes de son temps. Il marcha avec* fidélité en la présence de *Dieu dans tous les différents âges* de sa vie. — Lorsque Lamech l'engendra, *il l'appela* NOÉ *c'est-à dire* REPOS, consolation ou SOULAGEMENT, *en disant : Celui ci nous soulagera parmi nos travaux* (et nos afflictions) *dans la terre que le Seigneur a maudite.* (Gen. V, 29.) ISTE CONSOLABITUR NOS... Noé n'a pu être le consolateur de ses parents dans leurs maux et sur la terre frappée de malédiction, que dans un sens spirituel ; car ses parents n'entrèrent pas dans l'Arche. Il a fait succéder, dit Rupert, la justice au péché qui avait désolé le monde jusqu'au Déluge. Il a obtenu par son sacrifice et par sa sainteté que Dieu ne maudit plus la terre. Il a enseveli tous les anciens crimes dans les eaux du Déluge.

lui (S. Luc, II, 40.) *C'est par lui que la grâce et la vérité ont été apportées* aux hommes (S. Jean, I, 17.). Il était saint, innocent, sans tache, et parfait (Heb. VII, 26.). Dans le Nouveau Testament, il est appelé Consolateur, ou *la consolation d'Israël.* Il est notre vrai repos et notre véritable Soulagement, comme lui-même l'a dit : *Venez auprès de moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés de fardeaux, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos à vos âmes* (S. Matth. XI, 28.). Il est notre justification et il a lavé les iniquités des hommes dans son sang et dans les eaux du Baptême (Act. XIII, 39, et Rom. III, 22). Il a levé la malédiction qui pesait sur la terre. Sa justice et son sacrifice ont détruit cette malédiction.

4. Noé est chargé d'annoncer aux hommes pécheurs la pénitence, puis les menaces et la colère de Dieu, s'ils ne viennent à résipiscence ; enfin la destruction du monde Ancien, s'ils refusent de croire et de se convertir. C'est pourquoi ce juste parfait qui brille au milieu d'une génération perverse, et qui dénonce à ses contemporains l'effroyable catastrophe qui va fondre sur eux, est appelé dans l'Ecriture *le Prédicateur, le Hérault de la justice.* (2 Petr. II, 5.)

4. Jésus-Christ par lui-même, par ses apôtres, et par S. Jean-Baptiste, son précurseur, annonce à l'ancien peuple de Dieu la pénitence et la rémission des péchés, et il prédit en même temps l'imminence de la ruine totale de la nation Israëlite et la prochaine catastrophe de Jérusalem, capitale de la Terre-Sainte, si les Hébreux ne se convertissent. — Il joint à cette prédiction celle de la fin du Monde, laquelle doit s'accomplir lorsque l'incrédulité et la perversité deviendront générales parmi les Nations.

5. Il ne se trouve que très-peu de Justes au temps de Noé.

Les hommes en général ne crurent point à ses prédictions ; car pendant qu'il préparait l'Arche, il leur communiquait les menaces de Dieu. Les uns comptaient alors sur la patience et sur la bonté de Dieu ; les autres plus méchants se riaient des prédications du saint patriarche ; tous refusaient de faire pénitence, et continuaient à faire ce qu'ils faisaient auparavant : ils mangeaient, ils buvaient,

5. Il n'y eut, dans l'ancien peuple, au temps de Jésus-Christ, qu'un petit nombre de Justes.

Les Juifs ne crurent ni à S. Jean-Baptiste, ni au Messie, ni aux Apôtres, qui avaient mission de leur annoncer la prochaine effusion de la Colère Divine. Lorsque Jésus fondait son Eglise, asile du salut, ils refusaient de faire pénitence, ils continuaient leurs œuvres mauvaises sans vouloir venir à la Lumière qui brillait dans leurs ténèbres. Loin de se

ils épousaient des femmes, ils mariaient leurs filles, sans s'inquiéter du châtiment dont ils étaient menacés, et sans cesser leurs désordres et leurs péchés (1 Petr. III, 20.).

6. Voici ce qui irritait encore le Seigneur. *Il y avait en ce temps-là sur la terre des hommes* d'une grandeur extraordinaire et d'une extrême arrogance qu'on appelait *g ants; car depuis que les enfants de Dieu eurent épousé les filles des hommes* pervers de la race de Caïn, *il en sortit des enfants qui furent des hommes puissants et fameux dans le siècle* où ils exerçaient leur tyrannie et leur cruauté, et où ils répandaient partout la corruption et l'impiété.

Plusieurs pères et docteurs ont pensé que ces géants étaient des démons revêtus de la forme humaine. Mais il est certain qu'ils étaient du moins des hommes couverts de crimes et possédés ou poussés par des esprits impurs. Par eux *la terre fut remplie de violence et d'iniquité.*

rendre à la Vérité, ils dressèrent malicieusement des embûches à Celui qui la leur annonçait : ils s'irritèrent des menaces qui leur étaient adressées de la part du Ciel.

6. A l'époque de Jésus-Christ, les païens et, en particulier, les Romains, hommes charnels, esclaves des démons et adorateurs de ces esprits de ténèbres, dominateurs fameux et superbes, non-seulement des peuples idolâtres, mais encore du peuple de Dieu, étaient en même temps les plus corrompus et les plus impies des hommes. Il suffit de citer les noms de *Marius*, de *Sylla*, de *Catilina*, de *Jules César* lui-même, fameux par son despotisme et par sa luxure, appelé dans Suétone, *Omnium mulierum vir, et omnium virorum mulier*. (In J. Cæs. c. 52, 49, 50, 51, 53.) *César-Auguste*, *Tibère*, *Caius Caligula*, *Néron*, et leurs successeurs, ces hommes puissants de leur siècle, étaient plongés dans les mêmes désordres. Ajoutez à ces noms ceux des fameux magiciens de ce temps, de Simon-le-Magicien, d'Apollonius de Thyane, et de tant d'autres hommes scélérats, blasphémateurs, esclaves de la chair, semblables aux Sodomites, livrés corps et âme à Satan, abominables par leurs infamies. S. Pierre (2, Petr., II, III.) les compare aux contemporains de Noé. Voyez le hideux portrait qu'il nous en fait. Les Juifs de cette époque, ceux surtout qui précédèrent la catastrophe de la nation, participaient à tous ces détestables excès. — Les hommes qui vivront vers la fin du monde, leur seront semblables.

7. Noé, d'après le commandement de Dieu, construit l'arche, qui avait la figure d'un grand vaisseau (*Gen. VI*, 14.). *Il y fit une porte* au côté, *une fenêtre* au-dessus du toit pour y donner de l'air et du jour, *un étage tout en bas, un autre au milieu et un troisième plus haut, dans lesquels il pratiqua diverses chambres ou comparti-*

7. La vaste étendue de l'arche de Noé, disent les saints Pères, et cet assemblage de toutes sortes d'animaux purs et impurs, marquaient l'étendue de l'Église par toute la terre et la vocation de tant de nations et de peuples différents entre eux par leur manière d'agir et par la diversité de leurs mœurs, que Dieu, qui veut que

ments pour les diverses espèces d'animaux qu'il y voulait conserver. (*Ibid.*)

Dans le style des Ecritures et des Prophètes, les animaux des champs figurent les divers peuples de la Gentilité. Les animaux *purs* désignent les justes, les animaux *immondes* marquent les pécheurs. Ce point a été démontré au chapitre qui traite *de la vocation des Gentils*. Il faut ajouter que ceux qui sont en dehors de l'arche désignent les hérétiques et les schismatiques (qui restent hors de l'Eglise).

tous les hommes soient sauvés, réunirait un jour dans cet asile, pour leur faire trouver un même salut, et les faire échapper à un même naufrage. Car l'arche était visiblement la figure prophétique de l'Eglise. (S. Jérôme, S. Augustin, S. Grégoire; — Cornelius à Lapide, de Royaumont, *etc.*)

Remarquons, de plus, que les diverses églises qui abritent les diverses chrétientés de la terre, et qui ne sont néanmoins que la même Eglise, pour les élus des diverses nations, sont à peu près partout bâties, comme l'arche, en forme de vaisseau.

8. L'arche commença à être construite soixante-dix ans avant le déluge, Dieu ayant voulu donner aux hommes un temps de répit pour venir à résipiscence.

(Rohbacher, *Hist. eccl.*, *l. III.*)

8. L'Eglise avait commencé soixante-dix ou soixante-douze ans avant la ruine générale de la nation juive et de Jérusalem : 1° chez les Juifs, dans la personne des pasteurs et des israélites fidèles; 2° chez les Gentils, dans la personne des mages. Tout cet intervalle de temps a été donné, principalement aux Juifs, pour faire pénitence.

9. Les contemporains de Noé voyaient construire l'arche, mais sans croire aux menaces du ciel.

Ils tournaient en dérision le saint patriarche.

9. Les Juifs remarquèrent alors la formation de l'Eglise, mais sans vouloir y entrer.

Les Pharisiens tournaient en dérision les paroles de Jésus-Christ. — Vers les derniers temps, les hommes se riront pareillement de l'annonce de la fin du monde et des jugements de Dieu.

10. *Lorsque le déluge*, dit le Prophète, SAP., X, 4, allait *inonder la terre, ce fut la Sagesse* incréée, c'est-à-dire le futur Messie, *qui* résolut de *sauver le monde en gouvernant le juste* (Noé) *sur les eaux par un bois méprisable*, c'est-à-dire par le bois de l'arche, dont la construction paraissait aux impies extrêmement insensée, méprisable et incapable, en même temps, de résister à la violence du déluge épouvantable qui était annoncé. *Cum aqua deleret terram, sanavit iterum Sapientia, per contemptibile lignum Justum gubernans. (Ibid.)* — S. Justin, *Dialog.*, n. 138.

10. Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle incarnée, a fondé son Eglise par le bois de la croix, cet objet si vil et si digne de mépris aux yeux des esprits impies et mondains: *Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.* (I. Cor. I, 23.) Il a voulu sauver tous les justes, tant ceux du peuple juif, que ceux d'entre les Gentils, par un bois qui paraissait à tous les incrédules un moyen ignoble, un moyen impuissant de salut, *contemptibile lignum.*

11. *Noé bâtit l'arche* pour obéir

11. Jésus-Christ, en établissant

aux avertissements célestes, *et en la construisant*, en montrant sa foi, *il condamna le monde*, c'est-à-dire l'incrédulité de ses contemporains, *et devint héritier de la justice qui provient de la foi.* (Hebr., XI. 7.) Cette construction de l'arche, cette obéissance si fidèle à la révélation du ciel, ce grand exemple de sainteté et de pénitence, cette longue prédication du saint prophète Noé, tout invitait les hommes à quitter le péché et à se convertir à Dieu. Mais les hommes de ce siècle se montrent de plus en plus incrédules, et, sourds à la parole divine, s'endurcissent jusqu'à mériter les derniers malheurs.

son Eglise et en ouvrant la porte de cette arche sainte à tous les hommes de son temps qui, à son exemple, feraient pénitence, condamna la nation au milieu de laquelle il apparaissait. Et le peuple juif, en méprisant cet établissement de l'Eglise et l'annonce des jugements célestes, acheva de mériter la ruine effroyable où il fut englouti. — Le même crime et le même malheur arriveront aux approches du jugement dernier. Les impies seront enveloppés dans les maux qu'ils se seront préparés.

12. Noé entra dans l'arche le septième jour de la semaine et il en sortit également le septième jour, le jour du dimanche ou du Seigneur. (Gen. VII, 13.)

12. Jésus-Christ consomma l'œuvre du salut du monde, par le bois de la croix, à la fin des septante semaines prédites par Daniel, IX, un jour de dimanche.

13. *Le déluge se répandit sur la terre pendant quarante jours; et les eaux s'étant accrues, élevèrent l'arche en haut au-dessus de la terre. Elles inondèrent tout, et couvrirent toute la surface de la terre, mais l'arche était portée sur les eaux. Les eaux crûrent et grossirent prodigieusement au-dessus de la terre et toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le ciel furent couvertes .... Tous les hommes moururent, et généralement tout ce qui a vie et qui respire sur la terre, toutes les créatures, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout périt.* (Gen. VII, 17 et suiv.) C'est ainsi que l'ancien monde, pour s'être corrompu, fut détruit par l'eau.

13. Depuis cette époque, la colère céleste, manifestée par des signes visibles et par des prodiges sinistres, tomba sur le pays des Juifs durant quarante ans, et pendant tout ce temps, elle ne fit que s'accroître de jour en jour. Les calamités, comme les flots de la mer, inondèrent la Judée et toute la Palestine. *Des voix de l'Orient et des voix de l'Occident criaient sans cesse: Malheur! malheur sur Jérusalem!* La fureur des enfers fut comme déchaînée sur cette nation. Toute la puissance romaine, conduite par la main de Dieu, vint décharger sur elle le poids formidable de ses armes et fit périr au siége de Jérusalem plus de treize cent trente-sept mille Juifs. Cette capitale, remplie d'hommes de toute la nation, fut engloutie dans un vaste et horrible incendie. — C'est ainsi qu'un jour le monde, devenu impie, périra aussi par le feu.

14. *Il ne demeura que Noé seul, et ceux qui étaient avec lui dans l'arche* (Ibid.). L'arche voguait sur les eaux, dirigée avec sûreté par la main du Verbe de Dieu, et préservant de l'inondation générale tout ce qui s'était réfugié en elle.

14. Ceux qui faisaient partie de l'Eglise de Jésus-Christ, furent presque les seuls sauvés. Car, dociles aux avertissements du Seigneur, ils s'étaient séparés des Juifs et retirés de Jérusalem dans la ville de Pella. Là, ils furent préservés du désastre général.

15. Tous ceux qui se trouvèrent hors de l'arche, furent perdus sans ressource par les eaux diluviennes.

15. Les autres Israélites périrent dans les maux prédits. — Tous ceux que l'Eglise ne reçoit pas dans son sein, périssent sans ressource par l'effet du péché qui est une cause de mort pour tous les hommes. De là ce principe : ***Hors de l'Eglise, point de salut.***

16. L'Arche entra dans les eaux et en sortit, sans avoir été atteinte par le châtiment général.

16. L'Eglise traversa l'embrasement de la nation juive et elle en sortit, sans avoir été elle-même affligée du fléau de Dieu.

17. Les hommes contemporains de Noé furent surpris et frappés à l'improviste par la colère céleste.

17. Les Juifs, contemporains de Jésus-Christ, furent tout à coup enveloppés dans les angoisses de la plus cruelle des guerres. — Les hommes des derniers temps seront pareillement surpris par le jugement de Dieu.

Sicut in diebus Noe, ita erit et adventus filii hominis. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes, et nuptui tradentes, usque ad eum diem, quo intravit Noe in Arcam, et non cognoverunt, donec venit diluvium, et tulit omnes ; ita erit et adventis filii hominis (S. Matth. XXIV, 37). Ainsi, Jésus-Christ a lui-même comparé les jours de son second avènement à ceux de Noé.

18. Dieu n'avait averti les hommes si longtemps avant leur ruine, qu'afin de les porter à la prévenir. Mais ils ne s'étaient point mis en peine de se corriger de leurs désordres ; ils témoignaient la plus froide insensibilité. Le grand nombre des coupables n'a point empêché Dieu qu'il ne les punît.

18. Les Juifs avaient été avertis et attendus à repentir pendant quarante ans. Dieu ne voulait pas leur destruction. Mais, après qu'ils eurent longtemps méprisé sa miséricorde, le Seigneur ne considéra point leur nombre ; il les traita enfin dans toute la sévérité de sa justice. — Il traitera de même un jour tous les hommes qui seront restés insensibles aux menaces qu'il leur fait adresser.

19. Le spectacle du déluge fut horrible. Le désespoir le plus cruel s'empara alors du cœur des impies. Le souvenir des exhortations de Noé, le mépris qu'ils en avaient fait, leur ôtaient toute espérance de pardon.

19. Rien ne fut ni ne sera jamais aussi affreux que les maux qui accablèrent les Juifs, et que ceux qui fondront, aux derniers jours, sur les hommes pécheurs. Ceux-ci se désespéreront, et invoqueront le néant.

20. L'ancien monde fut condamné par Noé, et détruit, afin de faire place à un monde nouveau.

20. L'ancien peuple fut condamné par Jésus-Christ, rejeté comme peuple de Dieu, puis détruit en partie avec Jérusalem, afin de donner naissance au nouveau peuple de Dieu. — De même, lorsque le peuple chrétien se sera perverti par la perte de la foi, il sera également détruit par le feu, pour que le peuple des Justes renaisse dans l'éternité.

Dieu, dit S. Pierre, *n'a point épargné l'ancien monde, mais n'a sauvé que sept personnes avec Noé, prédicateur de la justice, en faisant fondre les eaux du déluge sur le monde des méchants...* (2 Petr. 11, 5.). Il paraît par là que *le Seigneur sait délivrer ceux qui le craignent des maux par lesquels ils sont éprouvés, et réserver les pécheurs au jour du jugement pour être punis* (Ibid. V, 9, 10); *principalement ceux qui pour satisfaire leurs désirs impurs, suivent les mouvements de la chair...*

Les cieux furent faits d'abord par le Verbe de Dieu, aussi bien que la terre, qui sortit du sein de l'eau, et qui subsiste au milieu de l'eau. Et ce fut par ces choses mêmes que le monde d'alors périt, étant submergé par le déluge des eaux. Or, les cieux et la terre d'à présent sont gardés avec soin par le même Verbe, et sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement et de la ruine des impies... Alors, tout à coup, *dans le bruit d'une effreyable tempête, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.*

Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être, et quelle doit être la sainteté de votre vie et la piété de vos actions? attendant l'avènement du jour du Seigneur, où l'ardeur du feu dissoudra les cieux, et fera fondre les éléments.

Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera (Ibid. III, 5 et suiv.).

21. La terre fut lavée de ses iniquités par l'eau diluvienne.

Huit personnes justes *furent sauvées au milieu de ces eaux* (1 Petr. III, 20.).

L'eau fut à la fois la blessure et le remède, le moyen de destruction et le moyen de réparation. Elle a puni le péché, en même temps qu'elle l'a effacé.

21. Les eaux du déluge étaient la figure des eaux du baptême, dit S. Pierre (1 Petr. III, 21).

La terre fut lavée de ses péchés par les eaux baptismales.

L'eau et le feu furent les deux moyens destructeurs et les deux moyens réparateurs. Le baptême de Jésus-Christ n'est pas seulement un baptême d'eau, il est aussi un baptême de feu. Le feu punit et efface le péché dans les deux conflagrations, celle de l'ancien peuple et celle du monde nouveau.

22. *Au temps de la colère, le juste Noé est devenu la réconciliation des hommes.* (Eccl. XLIV, 17.) *Par lui fut sauvé le reste de la terre lorsqu arriva le déluge.* (Ib.) Avec ces restes il a régénéré le genre humain.

22. Lorsque l'ancien peuple de Dieu fut frappé d'anathème, Jésus-Christ a été le réconciliateur de la terre avec le ciel, et en particulier le Sauveur des restes d'Israël, et par eux le libérateur du monde entier.

23. Lorsque Noé, constructeur de l'arche de salut, était encore au milieu des eaux qui purifiaient la terre, la colombe, symbole du Saint-Esprit, lui apporta, dans son bec, par le toit de l'arche, un rameau d'olivier vert, qui marquait la réconciliation de Dieu avec le monde, et la fin de la vengeance que sa justice en avait tirée.

23. Pendant que ce divin fondateur de l'Eglise était, pour accomplir toute justice, plongé dans les eaux du Jourdain, la flamme, dit S. Justin, brilla sur la surface du fleuve, les cieux furent ouverts; le Saint-Esprit, sous la forme corporelle d'une colombe blanche comme la neige, vint se reposer sur Jésus, et une voix céleste le proclama publiquement le Messie, fils de Dieu, c'est-à-dire le ré-

conciliateur universel du genre humain.

24. Noé, père et réparateur du genre humain, devient le chef d'une meilleure postérité, d'une race plus sainte, d'un peuple tout nouveau.

24. Jésus, père d'un monde nouveau, forme dans son Eglise une nation plus sainte, plus parfaite, plus attachée à Dieu. *Regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis..... 1 Petr. II*, 19. Il répare les pertes causées par les péchés du peuple ancien et du monde entier.

25. Il n'a qu'un petit nombre de personnes pour repeupler la terre de nouveaux habitants. *Dieu parla à Noé et lui dit : Sortez de l'arche, vous et votre femme, vos fils et les femmes de vos fils. Faites-en sortir tous les animaux qui sont avec vous. Ingredimini in terram : répandez-vous sur la terre.* Qu'ils s'y multiplient : *croissez-y vous-mêmes et vous y multipliez* (Gen. VIII, 17.) *Remplissez toute la terre.* L'ordre qui avait été donné à Adam est adressé au nouveau père du genre humain. C'est une petite famille de justes, réservée de l'ancien monde réprouvé, qui deviendra la source du monde nouveau.

25. Jésus, pour fonder ce nouveau peuple, ce monde nouveau, n'a qu'un petit nombre de disciples, ses enfants spirituels. D'après le commandement divin, cette petite famille doit s'étendre par toute la terre, la peupler d'hommes nouveaux, d'hommes régénérés par la grâce du baptême. Elle doit croître et se multiplier en tout lieu, florir et remplir toute la terre. Cette petite famille, prise dans l'ancien peuple réprouvé, donnera naissance à la grande famille chrétienne qui va remplir l'univers.

26. Dans ce monde nouveau, le patriarche, par qui Dieu vient de le sauver, est établi par le Saint-Esprit, prêtre et pontife universel. *Il bâtit un autel au Seigneur*, il offre au Très-Haut, au nom de l'humanité tout entière, un sacrifice pur et sans tache. Car *il prit*, dit l'Ecriture, *de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, et il les offrit en holocauste sur l'autel.* Gen. VIII, 20. Par ce sacrifice eucharistique, Noé rendait à Dieu des actions de grâces pour le salut qu'il accordait aux hommes dans cette ruine universelle du monde.

26. Etabli prêtre éternel et universel par Dieu son Père, Jésus-Christ institua un sacrifice pur et sans tache, le sacrifice de l'Eucharistie, qui consiste dans l'oblation de la chair et du sang précieux du Fils de Dieu lui-même. Il l'établit donc et il l'offrit à Dieu, son Père, tant pour le remercier du salut qu'il accordait aux hommes, que pour donner au monde le moyen de participer à ce même salut éternel.

27. *Dieu* agréa le sacrifice de Noé et le *reçut comme* on reçoit *une odeur très-agréable.* (Gen. ib.) Il fut apaisé et dit :

Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des péchés des hommes, parce que l'esprit de l'homme et toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse. Je ne frap-

27. Dieu le Père ne pouvait pas ne point agréer un sacrifice de si grand prix. Il le reçoit donc toujours en odeur de suavité et en considération d'une telle offrande, il se réconcilie avec la terre. Il a promis de ne plus maudire les hommes et de ne plus les frapper de réprobation et de mort éternelle pour leurs péchés qu'a effa-

perai donc plus de mort, *comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé.* Les coupables seuls seront châtiés; les innocents seront épargnés.

28. Ce fut à l'occasion de ce sacrifice, que Noé a été établi médiateur de Dieu et des hommes et, comme dit l'Ecclésiastique, XLIV, 19, *dépositaire de l'alliance faite avec le monde, afin qu'à l'avenir toute chair ne pût plus être exterminée par le déluge : Testamenta sæculi posita sunt apud illum.....*

Alors Dieu benit Noé et ses enfants, il leur donna la domination sur tous les animaux et sur toute la terre. (Gen. IX, 1, etc.) Puis il dit: *J'établirai mon alliance éternelle avec vous et avec votre race après vous. Toute chair ne périra plus désormais par les eaux du déluge. La terre ne sera plus inondée.*

29. *Voici*, ajouta le Seigneur, *le signe de l'alliance* que j'établis pour jamais *entre moi et vous ; je mettrai mon arc dans les nuées comme signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre. Lors donc que j'aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nuées et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec toute âme qui vit, et il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui fasse périr dans les eaux toute chair* qui a vie sur la terre. L'arc aux sept brillantes couleurs n'est donc pas seulement le signe naturel de la pluie, mais aussi le gage de la bonté du Seigneur.

30. Cette alliance a été pour le genre humain le commencement d'un nouvel âge, d'une ère nouvelle.

cés le sang d'une victime si précieuse. Ceux-là donc seront sauvès qui seront entrés en participation des mérites de ce sacrifice.

28. Le sacrifice eucharistique, institué par Jésus-Christ, fut le fondement de l'alliance nouvelle que Dieu fit avec le monde nouveau, avec l'Eglise.

En vertu de ce testament nouveau, établi par Jésus-Christ et sanctionné par Dieu le Père, le monde n'est plus condamné à la mort éternelle. Quiconque est protégé par le sang de cette alliance ne saurait périr éternellement, comme périssait auparavant tout homme qui avait péché.

29. Comme signes de son alliance nouvelle avec les hommes, le Seigneur a donné à l'Eglise les sept sacrements, symboles admirables qui produisent en nous. intérieurement, les diverses grâces qu'ils signifient extérieurement. Lorsque Dieu nous voit marqués de ces signes, il se rappelle les promesses de sa nouvelle alliance, promesses de pardon, de réconciliation et de vie; alors sa colère s'apaise et sa miséricorde se répand sur nous. Les sacrements sont donc des signes vraiment célestes qui communiquent à la terre les rayons du soleil de justice et qui font briller de toutes parts, dans les ténèbres du monde, le gage éternel de la grâce divine.

30. L'établissement du nouveau Testament a été, pour le genre humain, le commencement d'un nouvel âge, d'une ère nouvelle.

Opprobre que supportent le patriarche Noé et Jésus-Christ.

31. Après avoir introduit l'usage du pain et du vin, ces deux aliments qui procurent à l'homme la vie corporelle et temporelle, le saint patriarche Noé se trouva in-

31. Après avoir procuré aux siens le pain et le vin eucharistiques, aliment d'immortalité, qui donne à l'homme la vie spirituelle et éternelle, Jésus-Christ fut abreu-

volontairement enivré ; il s'assoupit et parut découvert d'une manière indécente et contraire à la pudeur. (Gen. IX, 20.) *Cœpitque Noe, vir agricola, exercere terram, et plantavit vineam. Bibensque vinum inebriatus est et nudatus in tabernaculo suo.*

vé d'angoisses au jardin des Olives et sur le Calvaire où il but jusqu'à la lie le calice d'amertume. Ainsi enivré par l'effet de ce calice et par le fruit de cette vigne ingrate qu'il avait lui-même plantée, il fut mis à nu sur la croix, où il s'endormit du sommeil momentané de la mort.

32. Cham, père de Chanaan, second fils de Noé, (figurant ici le peuple juif) fut le premier qui aperçut son père dans cet état, et au lieu de faire alors ce que la piété d'un sage fils devait lui inspirer, il prit, au contraire, ce qu'il voyait pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de rire ainsi lui-même de son père qui venait d'être leur Sauveur, il voulut encore que ses frères fussent en même temps les compagnons de sa joie et les complices de son crime. Il sortit aussitôt et vint en riant leur dire ce qu'il avait vu. *v.* 22.

Mais Sem et Japhet, ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisait de leur père, prirent un manteau sur leurs épaules et, marchant à reculons, ils couvrirent ce que l'honnêteté ne permet pas de voir. Et ils montrèrent ainsi qu'ils étaient très-éloignés de se moquer de celui à qui ils devaient le jour et leur délivrance temporelle.

32. Dans cet état, Jésus-Christ fut considéré avec mépris par le peuple juif, ce second peuple qui était venu après la race primitive patriarcale, détruite par le déluge. Ce peuple insensé, méconnaissant son vrai père et son sauveur, tourna en dérision la nudité de Jésus-Christ, étendu sur la croix ; il ne se contenta pas de l'outrager lui-même par ses railleries impies, il voulut encore que les autres peuples, que les Gentils, que les Romains, réunis à Jérusalem pour la célébration de la fête de Pâques, vinssent participer à son crime. Il convia donc Hérode et Pilate, les Gentils de l'Orient et ceux de l'Occident, les descendants de Sem et ceux de Japhet, à insulter avec lui les humiliations et les abaissements de Jésus-Christ.

Mais les Gentils eurent horreur du crime des Juifs. Ils témoignèrent leur respect pour les humiliations du Christ, en se convertissant à lui et en s'empressant de couvrir son opprobre par leurs hommages et leurs adorations. Ils reconnurent ainsi en lui les titres de père, de souverain juge, de consolateur et de sauveur.

33. *Noé, à son réveil, ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils, dit* pour le punir : *Que Chanaan soit maudit ; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves !* Il dit encore : *Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni ! et que Chanaan soit son esclave.*

Que Dieu multiplie la postérité et les possessions de Japheth, et qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave.

Si Noé ne maudit pas Cham,

33. Après la résurrection de Jésus-Christ, la malédiction, tant de fois prédite, tomba sur le peuple juif qui devint aux yeux de tout l'univers le plus vil de tous les peuples et l'esclave de toutes les nations.

Les anciens Hébreux, pères de la nation juive, avaient été bénis de Dieu ; c'est ce qui a fait que la malédiction, annoncée par Jésus-Christ, n'est pas tombée sur eux, bien qu'ils aient suivi la même religion que pratiquent les Juifs modernes depuis Jésus-Christ.

bien que celui-ci paraisse l'avoir mérité comme son fils Chanaan, c'est que Cham avait été béni par Dieu au sortir de l'arche. Pour Chanaan, fils de Cham, il fut méchant, comme le marque le texte sacré. C'est pourquoi la race de Chanaan, qui était etablie dans la Palestine, pays très-fertile, fut supplantée par la postérité de Sem, dans la personne d'Abraham et de ses descendants. Plus tard, *Japhet habita dans les tentes de Sem*; cela arriva, lorsque les Gentils européens, et surtout les Romains, tous descendus de Japhet, soumirent à leur domination la Judée qu'habitaient les enfants de Sem. (*Menochius hic.*)

En somme, Noé, inspiré par l'Esprit saint, a prophétisé et a promis aux justes la domination générale sur les méchants et sur les impies.

Mais leurs enfants, c'est-à-dire les Juifs, ont été méchants, comme le témoigne leur conduite envers Jésus-Christ, leur Messie; c'est pourquoi la Synagogue a été maudite et a été condamnée à être l'esclave de l'Eglise. Les Orientaux, descendants de Sem, tant ceux de la Judée que ceux d'Asie, ont, *d'abord*, succédé aux Juifs infidèles dans l'héritage des promesses divines et dans l'exercice du vrai culte de Dieu. *Ensuite*, la race de Japhet, c'est-à-dire les nations européennes, sont *entrées dans les tentes de Sem*, c'est-à-dire dans l'heureuse possession des titres et des biens de l'ancien peuple de Dieu. Tantôt la race de Japhet a partagé ces avantages privilégiés avec la race de Sem; tantôt elle les a possédés presque seule.

Jésus-Christ a promis aux siens le règne sur les méchants et sur les impies: *Ne craignez point, petit troupeau*, leur dit-il, *car il a plu à votre Père de vous donner le règne.* (S. Luc XII, 32.) Depuis l'établissement de l'Eglise, les chrétiens ont le règne et sur les Juifs, et sur les méchants, et sur les nations.

34. Cet empire général n'empêche cependant pas la lutte du bien et du mal d'exister, ni les deux camps des justes et des impies de se dresser partout en face l'un de l'autre. C'est ce qu'on vit reparaître du temps même de Noé.

34. Ce Règne des Saints n'a point empêché qu'aussitôt après Jésus-Christ et même de son temps, on ne vît partout le combat des méchants contre les bons, des Infidèles contre les fidèles. Ce combat des âmes est nécessaire pour l'épreuve de l'homme. C'est pourquoi il a recommencé après le châtiment du monde primitif et après la catastrophe de l'ancien peuple de Dieu

35. *Or, Noé vécut encore* 350 *ans depuis le Déluge.* (Gen. IX. 28). S. Ambroise, LIB. DE NOÉ, C. 32, explique comment ce patriarche a figuré par là la croix de Jésus-Christ et l'envoi du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte: « In trecentis annis Noe, inquit, crucem Christi signi-« ficari certum est (Tau enim Græcis index trecentorum, formam habet « Crucis) cujus typo Justus liberatus est. In quinquaginta, Jubilæus est « numerus remissionis, quo Spiritus Sanctus missus à cœlo est, « gratiam humanis pectoribus infundens. Perfecto igitur numero « remissionis et gratiæ, Justus curriculum vitæ hujus implevit. »

36. Les enfants de Noé se séparèrent pour se répandre par toute

36. Les Disciples de Jésus-Christ se séparèrent après la Pentecôte

la terre. Dieu leur en avait donné l'ordre. Il fallait que le monde fût peuplé de nouveaux habitants.

37. Pour les obliger de former des peuples séparés, le Saint-Esprit leur apprit tout-à-coup des langues différentes, que les diverses familles n'entendirent plus, leur langage commun ayant été confondu.

Ce fait concorde avec une ancienne tradition américaine, que, « après le déluge, les hommes « étaient muets, et qu'une Co- « lombe (figure du Saint-Esprit) « leur distribua des langues du « haut d'un arbre, mais des lan- « gues si diverses qu'ils ne pou- « vaient s'entendre les uns les « autres. » (Rorhbacher, *Hist. Eccl. l. 4. p. 171.)*

pour se répandre par toute la terre, selon le commandement du Seigneur. Il fallait que le monde fût peuplé d'hommes nouveaux.

37. Pour que les Apôtres pussent parler à tous les peuples de langues différentes et les ressembler dans la même Eglise, le Saint-Esprit réunit en eux et pour eux toutes les langues différentes en une seule, qui était entendue de tous les différents peuples. La diversité des idiômes n'empêchait nullement les nations de toutes les contrées de l'univers de comprendre parfaitement le langage des Envoyés du Christ.

« Voilà donc Pierre le galiléen, et « André son frère, qui parlent tout- « à-coup le mède et le persan, dit S. « Cyrille de Jérusalem, 17 *cath. p.* « 230, Jean et tous les Apôtres qui « parlent, qui s'annoncent dans « tous les idiômes, en usage chez les différentes nations qui peuplent « la terre. Et c'est le Saint-Esprit qui a jeté tout d'un coup dans la tête « de ses disciples, plusieurs langues qui eussent exigé des savants le « travail de toute leur vie, sans pouvoir jamais les atteindre dans leur « perfection... Au milieu de la multitude des auditeurs il s'opère une « nouvelle confusion, bien différente de celle qui s'était opérée à « Babylone, ce foyer de la dépravation humaine. Là, avant la confusion « des langues, il y avait eu division de cœurs, de volontés, et d'esprits. « Là, toute pensée était ennemie de Dieu. Ici, l'harmonie fut rétablie, « tous les esprits se trouvèrent à l'unisson, parce que les motifs qui « réunissaient cette multitude étaient pieux. Par l'impiété la société « avait été dissoute, par la piété elle fut reconstruite. L'ordre se rétablit « par les mêmes voies que s'était introduit le désordre. Tel est le « prodige qui frappa d'étonnement tous les auditeurs. » *(Ita. S. Grég., S. Prosper, S. Aug., Cassian.,)*

38. Plusieurs interprètes pensent que les constructeurs de la Tour de Babel, à la tête desquels se trouvait Nemrod, l'inventeur et le fauteur de l'idolatrie, figurent l'Antechrist et ses partisans, c'est-à-dire, les impies, les schismatiques, les hérétiques, les apostats. Tous ces insensés, poussés par l'orgueil et par l'impiété, se réunissent pour combattre contre Dieu et son Eglise. Ils s'efforcent de renverser le règne du Christ et d'établir celui de Satan. Dans ce dessein, lorsqu'ils le peuvent, ils arment les nations, excitent les philosophes et les Sages du siècle, tirent dans leur parti les rois et les empereurs, et ils en font autant de persécuteurs des enfants de Dieu. Ils règnent pendant un temps déterminé. Mais bientôt arrive le moment où Dieu confond leurs efforts gigantesques. Cela eut lieu, après que Noé eut fondé un nouveau monde ; après que Jésus-Christ eut établi son Eglise. Cela recommencera vers la fin des siècles, lorsque le Démon sera déchaîné de nouveau. Plusieurs Antechrists parurent vers les commencements de l'Eglise, et, selon la tradition, le plus fameux d'entre eux, Simon le magicien, qui du haut d'une tour fort haute, bâtie au milieu de Rome, voulait s'élever jusqu'au ciel, fut précipité par la puissance du Christ ; toute la magie, l'idolatrie et la domination du Démon et de ses sectateurs, fut ren-

versée et dissipée. La tour élevée par Néron pour le triomphe du premier Antechrist, fut une nouvelle tour de Babel, c'est-à-dire de confusion.

CHAPITRE IX.

ABRAHAM, figure du Christ.

ISMAEL, son fils aîné, figure du Juif.

ISAAC, figure de Jésus-Christ.

SECTION Ire.

1. *Les différentes alliances d'Abraham sont les figures des différentes phases de l'alliance de Dieu avec les hommes.* **Hæc enim sunt duo Testamenta,** *dit S. Paul*, Gal. IV, 24.

Abraham[1], ce futur père d'une multitude de peuples, avait dès le commencement une seule épouse, Sara, ou la princesse par excellence.

Cette épouse princesse, ayant été longtemps stérile, et paraissant devoir l'être toujours, il prit, de sa main, et pour lui engendrer, par un autre, sa servante Agar.

Pour Sara, il ne se parle jamais de répudiation; mais bien pour celle qui doit lui enfanter quelque temps.

En effet, après que la princesse est devenue féconde, la servante est renvoyée de la maison avec son fils[2].

La première alliance fut contractée par le Verbe de Dieu avec l'humanité entière dans Adam.

Cette alliance universelle ayant été longtemps stérile et paraissant devoir l'être toujours, une alliance particulière est contractée avec la postérité de Jacob, par le ministère de Moïse Cette seconde devait servir et enfanter à la première.

De là il se parle en elle et pour elle de répudiation; jamais dans l'autre ni pour l'autre.

Enfin, l'alliance éternelle, l'Eglise catholique, étant devenue miraculeusement féconde, et enfantant à Dieu des peuples entiers, l'alliance temporaire, la Synagogue, est répudiée.

[1] S'il faut en croire une ancienne tradition orientale (*Voir* le Dr Sepp, p. 29), Abraham a plusieurs autres traits de ressemblance avec le Christ; sa naissance a été également annoncée par une étoile aux Orientaux : Nemrod entreprit de le mettre à mort; il échappa aux mains de ce tyran. Il détruisit les idoles, et devint père d'un grand peuple, d'un peuple nouveau.

[2] Il est dit que le roi Pharaon (*Gen.* XII, 15) et le roi Abimelech (XX, 2), ayant voulu enlever Sara et se l'approprier comme épouse, furent flagellés de Dieu et menacés de mort, s'ils osaient toucher cette femme. Le Seigneur les força aussi à la rendre intacte à Abraham, son mari.

Les rois et les gouverneurs qui ont voulu s'assujettir l'Eglise, la gou-

2. Voici comment l'Apôtre des nations, revenu du troisième ciel, nous dévoile le mystère des deux épouses d'Abraham et des deux peuples de Dieu. Les chrétiens de Galatie, trompés par de faux docteurs, se croyaient encore obligés à la loi cérémonielle des Juifs. S. Paul leur écrit alors :

Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'entendez-vous point ce que dit la loi? Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave et l'autre de la femme libre.

Mais celui qui naquit de l'esclave naquit selon la chair;

Et celui qui naquit de la femme libre naquit en vertu de la promesse divine.

Tout ceci est une allégorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances.

La première (alliance), *qui a été établie sur le mont de Sina, et qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar. Car Sina est une montagne d'Arabie* (du pays des enfants d'Agar), *laquelle* montagne *tient à la Jérusalem d'ici-bas, qui est esclave avec ses enfants.*

Au lieu que la Jérusalem d'en haut est vraiment libre; et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit :

Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez point, poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux.

Nous sommes donc, mes frères, les enfants de la promesse, figurés par Isaac.

Et comme alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est de même aujourd'hui encore.

Mais que dit l'Ecriture? Chassez l'esclave et son fils : car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de la femme libre.

Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de la femme esclave, mais de la femme libre.

Et c'est Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté.

(Galat., IV, 20 et suiv.)

3. *Les deux fils d'Abraham figuraient, comme on le voit, deux peuples, le peuple juif et le peuple chrétien : le premier, né d'Abraham selon la chair et le sang; le second, né du même Abraham selon l'esprit et la foi.* — Développons cette figure.

Agar, mère d'Ismaël, fils aîné d'Abraham, méprise Sara, parce que celle-ci n'avait pas d'enfants. (*Gen. XVI*, 5.)

La femme esclave, se voyant châtiée par Sara, quitte la maison d'Abraham. Mais l'ange du Seigneur lui commande de s'humilier sous la main de sa maîtresse et de se soumettre à ses ordres. (*Ibid.*, *XVI*, 8, 9.)

La Synagogue, mère de l'ancien peuple de Dieu, méprisait l'Eglise catholique que le Christ voulait fonder. Elle lui reprochait d'avoir été stérile jusqu'alors.

Elle prétendait n'être point obligée de rester dans le sein de l'Eglise. Elle voulait s'en séparer. Mais Dieu lui fit connaître qu'elle devait renoncer à ses propres volontés et suivre la loi du peuple chrétien.

verner selon leurs passions et la traiter comme les autres royaumes de la terre, ont été ordinairement frappés des fléaux du Ciel, et contraints de rendre l'Eglise à son Epoux légitime.

4. L'esclave ne sera point l'héritier des promesses faites à Abraham. XV, 4.

Mais Sara, son épouse, lui enfantera un fils, qui sera nommé *Isaac*, c'est-à-dire *Ris*, parce qu'il sera un grand sujet de joie. Ce sera l'enfant de la promesse, l'héritier de la bénédiction des nations, le dépositaire de l'alliance nouvelle et éternelle du Seigneur, faite avec lui et avec sa postérité. XVII. 19.

L'ange avait été envoyé pour annoncer cette heureuse nouvelle.

4. La nation servile ne sera point l'héritière des magnifiques promesses de Dieu.

Mais Marie, la Vierge par excellence, enfantera un fils qui sera un *grand sujet de joie pour tous les peuples*. Toutes les nations lui seront données en héritage. Il sera l'auteur du Testament nouveau et éternel. Il sera *le* véritable *enfant de la promesse ;* car les prophètes l'ont promis longtemps d'avance. *Jesum Deus promisit per Prophetas suos in Scripturis sanctis.* (Rom. I, 2.) – L'archange fut chargé d'annoncer cette bonne nouvelle.

5. Ce fut à l'occasion de la conception miraculeuse d'Isaac, que fut révélé le mystère de la sainte Trinité. Car, comme le disent les saints Pères, et en particulier S. Augustin, la Majesté incorporelle descendit en terre sous la forme corporelle de trois hommes Abraham vit trois personnes et il n'adora en elles qu'un seul Seigneur, parce qu'il sut que dans ces trois Personnes il n'y a qu'un seul Dieu. (*Serm.* 68 *et* 70)

5. Lorsque le Verbe fut descendu du ciel sur la terre et se fut incarné d'une manière toute surnaturelle dans le sein de la vierge Marie, le mystère de la sainte Trinité fut manifesté au monde et mis au grand jour. Dieu le Père envoyait Dieu le Fils en ce monde, afin qu'il prît une naissance temporelle par l'opération du Saint-Esprit, la troisième Personne divine.

6. Le Seigneur accorda en effet une maternité miraculeuse à Sara, cette épouse stérile qui avait passé depuis longtemps l'âge de la fécondité. Comme la chose paraissait impossible, et que *Sara riait secrètement*, *en disant* en elle-même : *serait-il bien vrai que je pusse avoir un enfant, étant vieille comme je suis ?* L'ange répondit : *Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Numquid Deo quidquam est difficile.* (XVIII, 12.)

6. Dieu accomplit effectivement le prodige de la *virginale* maternité, c'est-à-dire le prodige opéré dans la plus pure des Vierges devenant la mère du Saint des Saints. — Marie alléguant son vœu de virginité comme un obstacle à l'accomplissement de la prédiction de l'ange, et disant : *Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme ; l'ange lui répondit :* ..... *Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Non erit impossibile apud Deum omne verbum.* (S. Luc, I, 37.) *L'Esprit saint surviendra en vous*, etc.

7. Ismaël fut circoncis à l'âge de treize ans, avec tous les esclaves nés dans la maison d'Abraham, avec tous ceux qui avaient été achetés, et généralement avec tous les mâles qui étaient avec les domestiques. XVII, 23. — Pour Ismaël et pour tous ses descendants, cette circoncision n'était qu'une cérémonie charnelle, de nulle signification.

7. Tout le peuple juif observa, depuis Abraham, le précepte de la circoncision. C'est le signe qui le distingue des peuples de la Gentilité. — Mais la circoncision de l'ancienne loi n'avait pas par elle-même une vertu efficace pour renouveler l'homme. Le peuple juif restait toujours souillé de la tache du péché originel.

Mais lorsque Dieu prescrit ce même rit à Abraham, il lui donne, ainsi qu'à sa femme, un nouveau nom : il lui annonce un fils nouveau, né d'une manière nouvelle et miraculeuse. Tout proclame un renouvellement, une régénération. Ce qui a été vicié dans la nature humaine doit être retranché pour devenir une créature nouvelle. *Circoncisez donc le prépuce de votre cœur*, dit Moïse aux descendants d'Isaac. (Deut. X, 16.) *Circoncisez-vous à l'Eternel et ôtez l'incirconcision de vos cœurs, hommes de Juda et habitants de Jérusalem*, ajoute le prophète Jérémie, XLIV; c'est à dire comme l'explique S. Paul dans toutes ses épîtres, *retranchez les convoitises charnelles*.

Mais ce dépouillement du vieil homme, cette transformation en l'homme nouveau se fera par la grâce de Jésus-Christ, le nouvel Isaac ; la régénération de l'humanité entière n'aura lieu que quand il aura paru. C'est lui qui sera l'Isaac véritable, lui qui apportera la joie du ciel dans cette vallée de larmes. Alors, la réalité venue, la figure disparaîtra ; car en Jésus-Christ la circoncision n'est rien, non plus que l'incirconcision ; mais *la foi qui opère par la charité* ; cette foi nous est donnée par le *baptême de régénération spirituelle*. Le baptême, tel est donc le signe de la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes, le signe du nouveau peuple de Dieu ; signe efficace qui remplace l'inefficace circoncision.

Dans un chant à la gloire de l'Enfant Jésus, S. Ephrem, le chantre sublime de l'Eglise de Syrie, s'exprime ainsi :

A cunis decori Isaac, Sara mater tuam speculabatur infantiam, teque illo adumbratum suo mulcebat cantu ; relegensque infantiæ tuæ mysteria in eo puero expressa : « Euge, fili, votorum fructus « meorum, cantabat, jam nunc « video in te, qui latet in te Do« minus, omnium piorum vota « precesque suscipiens, et ratas « efficiens. »

Sara, la mère du bel Isaac, contemplait votre enfance, ô Christ ! dans le berceau de son fils ; célébrant les mystères de votre enfance exprimés dans cet enfant. Elle songeait à vous quand elle l'endormait par la douceur de ses chants : « Fruit de mes désirs, ô « mon fils ! chantait-elle, je vois « le Seigneur qui en toi est voilé, « lui qui reçoit les vœux et les « prières de tous les cœurs pieux, « et qui daigne les exaucer. »

8. Ismaël sera béni de Dieu, verra sa race se multiplier sur la terre, deviendra le père de douze chefs et d'un grand peuple. Mais l'alliance et les promesses de Dieu seront pour Isaac et pour sa race (XVII, 20, 21.).

8. Le peuple Juif a été béni de Dieu ; il s'est multiplié dans la Palestine ; il a compté douze patriarches, chefs de ses douze tribus, descendues de la race d'Abram. Mais la véritable alliance de Dieu est réservée pour Jésus-Christ et pour le peuple chrétien.

9. *Or Sara enfanta un fils en sa vieillesse, dans le temps que Dieu lui avait prédit.*

Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui était né de Sara

Et il le circoncit le huitième jour, selon le commandement qu'il en avait reçu de Dieu (XXI, 2, 3, 4).

9. Or, *Marie enfanta son premier-né*, son fils unique, *lorsque le temps auquel elle devait accoucher fut accompli.*

Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jésus, qui était le nom que l'ange avait annoncé avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère (S. Luc II, 7, 21).

10. *Cependant l'enfant de Sara crut, et on le sevra.* Son accroissement fut pour Abraham un grand sujet de joie (XXI, 8, 9.). Mais le fils de la servante le maltraitait, lui portait envie, désirait sa mort et convoitait son héritage.

11. *Un jour que Sara vit le fils d'Agar égyptienne qui jouait* peu respectueusement *avec Isaac, son fils*, et qui même le maltraitait, *elle dit à Abraham* :

Chassez cette servante et son fils ; car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec mon fils Isaac (Ib. 10.).

12. Ismaël fut donc chassé de la maison d'Abraham, bien qu'il fût né de l'Alliance de ce patriarche avec Agar, sa mère.

Cette exclusion dont il était menacé déjà depuis longtemps, fût, — après cet acte de malice persévérante, — définitivement accomplie.

Cette mesure *fit de la peine à Abraham*, parce qu'*Ismaël était son fils* (Ib. II, 12.).

13. *Néanmoins, Dieu promet de rendre le fils de l'Esclave chef d'un grand peuple, à cause* de la noblesse de son extraction, du côté paternel, *quia semen tuum est* (Ib. 13.).

14. *Abraham se leva donc dès le point du jour, prit du pain et un vaisseau plein d'eau, le mit sur l'épaule d'Agar, lui donna son fils et la renvoya. Elle, étant sortie* de la maison d'Abraham, *errait dans la solitude*, qui fut depuis appelée le désert de *Bersabée*. Elle se trouvait égarée. *L'eau* et les vivres *venant à manquer*, elle

Comme son chef, le peuple chrétien eut une naissance surnaturelle, qui a été l'effet de la grâce du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte.

10. Lorsque Jésus fut devenu grand, la Synagogue le contredit et le persécuta et alla jusqu'à vouloir entreprendre sur sa vie et s'emparer de son héritage. — A peine le peuple chrétien était-il sevré et avait-il grandi, que le peuple Juif lui porta envie et le vexa de toutes manières.

11. L'Eglise, voyant que Jésus et que les chrétiens, ses enfants spirituels, enfants de la promesse et de la liberté, étaient méprisés et persécutés par les enfants de la Synagogue, nés dans la servitude et courbés sous la loi de crainte, adressa ses prières à Dieu, et demanda à être délivrée.

12. C'est pourquoi l'expulsion du peuple Juif, avec la Synagogue, sa mère, expulsion qui n'était point encore consommée, le fut alors définitivement.

Le Juif fut rejeté du royaume de Dieu, bien qu'il eût été engendré de l'alliance de Dieu avec la Synagogue, sa mère, dans la personne d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et des autres patriarches hébreux.

La lenteur et les menaces réitérées dont Dieu usa, avant d'en venir à cette mesure rigoureuse, prouvent qu'il ressentait de la peine de répudier ainsi ce peuple.

13. L'enfant de la Synagogue sera toutefois un peuple considérable aux yeux de l'Univers, à cause de son ancienne et noble origine. Il se multipliera sur la terre, et formera une partie de la population de chaque royaume.

14. Lorsque la Synagogue et son enfant, le peuple Juif, furent bannis de la Terre Sainte et expulsés de Jérusalem, on les vit errer misérablement, sans ressources, dans le désert de Pharan, de l'Arabie et de l'Egypte. La nation juive était sur le point de périr par suite de sa disgrâce. Elle fut alors représentée sur les mé-

fut réduite, elle et son fils, dans un abattement qui les menaçait d'une mort prochaine. *Elle déposa son fils sous un des arbres qui étaient là, s'éloigna de lui d'un trait d'arc et s'assit vis-à-vis, en disant : Je ne verrai point mon enfant mourir. Et élevant la voix dans le lieu où elle se trouvait assise, elle se mit à pleurer. Or, Dieu écouta la voix de l'enfant qui pleurait aussi de son côté.*

Il rassura Agar, lui commanda de se lever, de prendre l'enfant, de le conduire par la main, d'en avoir soin, parce qu'il devait être chef d'un grand peuple.

En même temps, Dieu lui ouvrit les yeux ; elle aperçut un puits plein d'eau, elle s'y en alla, y remplit son outre, et en donna à boire à l'enfant.

Dieu protégea cet enfant, qui crut, et demeura dans les déserts, et il devint un jeune homme habile à tirer de l'arc (XXI, 14, 15, 16 et suiv.). *Il habita dans les désert de Pharan ; et sa mère lui fit épouser une femme du pays d'Egypte* (Ibid.). Egyptienne, elle voulut que son fils épousât une égyptienne, et non une femme étrangère à sa propre nation.

dailles romaines, notamment sur celles de Vespasien, sous l'emblème d'une femme désolée assise au pied d'un palmier et pleurant son infortune. Elle eût été, dès ce moment, anéantie, elle désespérait elle-même de sa propre vie, si Dieu ne fût venu à son secours, et ne lui eût prêté une assistance morale et matérielle. Elle continua donc de conduire ses enfants au milieu des contrées où ils devaient errer.

« Déjà depuis dix-huit siècles « nous voyons la Synagogue, es- « clave de la lettre qui tue, les « épaules chargées d'une loi qui « ne devait durer qu'un temps, « errer dans la solitude avec son « enfant, le peuple Juif. Elle a « perdu la route. Ses provisions « s'épuisent. La Loi qui devait la « conduire à la fontaine de vie « éternelle, au Christ, est deve- « nue pour elle comme une outre « desséchée. Elle périt de soif « avec son enfant. Cependant ils « sont assis l'un et l'autre près de « la source d'eau vive ; mais ils « ont des yeux et ne la voient « point. (Viendra le jour de mi- « séricorde, où Dieu les leur ou- « vrira ; et ils verront, et ils se « désaltèreront avec nous). »

Ils sont habiles à se tirer des périls et à se procurer leur subsistance. La Synagogue, leur mère, leur commande de ne contracter d'alliance que dans leur propre nation.

15. *Ismaël*, avait dit l'Ange XVI, 12), *sera un homme fier et sauvage ; il lèvera la main contre tous, et tous lèveront la main contre lui ; et il dressera ses pavillons vis-à-vis de tous ses frères.* Cet homme audacieux et intrépide ne craindra point de placer son habitation auprès de celles de ses frères, qui le haïssent et qui sont l'objet de sa haine. Il y reposera avec sécurité, bien qu'il l'ait mise à la portée des traits de ses ennemis.

15. Le juif a le caractère fier, l'œil hagard, l'humeur intraitable ; il déteste tout le monde et tout le monde le déteste. Il cherche à nuire à tous, et tous cherchent à lui nuire. Il est en lutte continuelle avec les chrétiens comme avec les païens. Il a placé ses tentes à côté de celles de tous ses frères, enfants d'Abraham ; partout où il y a des chrétiens, il a un logement à côté d'eux.

16. La race d'Ismaël parcourt les divers pays de l'Orient, ceux des Ammonites, des Madianites,

16. Depuis leur expulsion, les enfants de la Synagogue parcourent toute la terre ; on les trouve

des Egyptiens, etc.; les Ismaëlites voyagent ainsi en qualité de marchands et de trafiqueurs nomades. Cela paraît par l'histoire de Joseph qui fut vendu à des Ismaëlites venus de Galaad, XXXVII, 25; et par le Livre de Baruch, où il est dit, III, 23 : *Les enfants d'Agar, qui recherchent une prudence qui vient de la terre, les négociateurs de Merrha et de Théman, n'ont point connu les voies de la Sagesse*, c'est-à-dire du Christ. Que de fois l'histoire ne fait-elle pas mention des caravanes des descendants d'Ismaël?

sur tous les chemins de la terre, dans l'Orient, dans l'Inde, dans l'Europe, dans l'Amérique, dans les déserts de l'Afrique, en tout lieu. Partout ils sont marchands; ils achètent, ils vendent, ils se montrent habiles dans le commerce. Mais s'ils sont adroits dans les affaires du trafic, ils sont complètement aveugles dans les choses du Christ. S'ils sont savants dans les choses de la terre, ils sont entièrement ignorants des choses du ciel.

17. Quoiqu'Ismaël eût été béni de Dieu; qu'il fût protégé de lui; qu'il fût fils du Patriarche Abraham; qu'il ait été père d'un grand peuple et de douze chefs de tribus; qu'il ait gardé l'alliance de Dieu faite avec Abraham, en en portant le signe, qui était la Circoncision; toutefois il a été exclu de l'héritage de son père Abraham et n'a point participé aux promesses faites par Dieu à ce saint homme; et cela parce qu'il avait maltraité Isaac; que sa mère ne s'était point soumise à Sara; et que d'ailleurs l'un et l'autre étaient nés enfants de servitude.

17. *Quoique* les enfants de la Synagogue eussent été bénis et protégés de Dieu pendant de longs siècles; qu'ils fussent sortis du sang d'Abraham; qu'ils fussent un grand peuple, divisé en douze tribus, descendues de douze illustres patriarches; quoiqu'ils eussent gardé fidèlement le précepte de la Circoncision; ils furent néanmoins chassés de la maison du Père de famille, ils n'eurent aucune part aux promesses faites à leurs ancêtres par les Prophètes de Dieu; et cela, parce qu'ils avaient, eux, enfants de crainte et de servitude, frappé, maltraité Jésus-Christ, leur frère, et résisté à l'Eglise, cette épouse libre et légitime du Père de famille.

18. Après avoir porté la main sur Isaac, Ismaël est donc devenu par rapport aux Juifs, ce que ceux-ci, après avoir touché au Christ Jésus, sont devenus par rapport aux Chrétiens. Ismael a été retranché du nombre des vrais enfants d'Abraham, comme depuis, les Juifs le sont du nombre des vrais enfants de Dieu. Comme Ismaël et sa postérité ont toujours été repoussés et haïs en tout lieu, le Juif déicide et sa race l'ont été semblablement.

19. Ismaël et Isaac reconnaissent le même Jehova pour Père céleste, et le même Abraham pour père temporel. Mais ils diffèrent essentiellement entr'eux sous le rapport des promesses divines, de l'orthodoxie et des destinées.

Ismaël, le fils d'Agar, par ses 12 fils qui furent rois d'autant de peuples, est le père de ces nombreuses et puissantes tribus d'Arabes, qu'à Jérusalem l'on considérait, non comme idolâtres, puis qu'elles reconnaissaient le Dieu

19. Le Juif et le Chrétien reconnaissent le même Dieu pour Père Céleste et le même Abraham pour père sur la terre. Mais ils diffèrent essentiellement dans les choses de culte, de dogme, et dans les destinées.

L'Enfant de la Synagogue, le Juif, fier de ses douze patriarches qui furent chefs d'autant de tribus, a formé, depuis qu'il est exclu du Royaume des Cieux, un peuple considérable, composé, non point d'idolâtres, mais d'Israélites que

d'Abraham, mais comme hétérodoxes, puis qu'elles ne suivaient pas la Loi de Moïse. La race de Céthura, autre esclave d'Abraham, s'étant, par des alliances, confondue dans celle d'Ismaël, ce dernier se trouva ainsi le père de toutes les nations dissidentes ou hérétiques, descendues d'Abraham, ce qui formait un peuple considérable, comme Dieu l'avait prédit, mais un peuple exclu des promesses faites au Saint Patriarche.

20. Quant à *Isaac*, il a reçu une grâce privilégiée. Il doit être le père de tous les vrais croyants, tant de ceux qui se trouveront dans Israël, que de ceux qui fleuriront parmi les Gentils. Il est une source de bénédiction pour toutes les nations de la terre. Lorsque Dieu promit cet enfant à Abraham, il dit à ce patriarche : *Tu n'appelleras plus ta femme du nom de Saraï*, c'est-à-dire, ma princesse, *mais du nom de Sara*, c'est-à-dire, la Princesse par excellence, la Princesse de la multitude des peuples, *et je la bénirai* ; *et d'elle je te donnerai un fils que je bénirai aussi*, et par lui *elle deviendra des nations, et des rois de peuples sortiront d'elle.* Dieu ajouta : *Et on n'appellera plus ton nom Abram*, (père), *mais Abraham*, c'est-à-dire, père élevé de la multitude. *J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai infiniment ta race, tu seras le père de la multitude des nations*.. je te *ferai devenir des nations entières, et des rois sortiront de toi.* Par Isaac, Abraham ne sera pas le père d'un peuple déterminé seulement, comme il doit l'être par Ismaël ; mais il sera *le père élevé de la multitude des nations* croyantes. C'est *par Isaac*, et non par Ismaël, ni par les enfants de Céthura, que *toutes les nations seront bénies dans Abraham.*

l'Eglise qualifie avec raison d'Infidèles, puis qu'ils n'obéissent point aux lois de l'Evangile. — Le Mahométan, cet autre enfant bâtard, né de l'esclavage, frère en partie du juif et en partie du chrétien, s'étant allié aux Israélites infidèles contre les enfants de l'Eglise, étant un peuple composé de toutes les sectes, juives, musulmanes, hérétiques et schismatiques, le Peuple Juif se trouve de la sorte fort nombreux. Tous ces enfants de servitude n'hériteront point avec les enfants de liberté.

20. Quant à Jésus-Christ, il possède une prérogative suréminente. Il est le père de tous les fidèles répandus dans tout l'univers. Par lui, Abraham, son aïeul selon la chair, est vraiment devenu *le père de la multitude des nations*, et *la bénédiction du ciel sur tous les peuples de la terre.* Par lui le monde entier paraît comme la famille de ce patriarche. L'Eglise catholique, qui est la portion la plus illustre du genre humain, est spécialement la famille propre de l'Antique Père des Croyants, famille bien aimée qui ne le quitte point, qui est née de sa légitime épouse, et que Dieu lui a donnée par une faveur toute particulière. Mais outre cette famille qui n'a point abandonné l'Eglise Romaine, il en est plusieurs autres, qui se sont séparées, plus ou moins, de cette Maison paternelle. Ce sont les hérésies, les sectes connues sous divers noms, et figurées par les descendants d'Ismaël, d'Esaü, de Madian, qui souvent ont fait la guerre à la postérité bénie de leur commun ancêtre. Par Jésus-Christ, le nouvel Isaac, Abraham est donc à la tête de la Chrétienté, une, sainte, universelle et perpétuelle ; il est suivi, de plus ou moins près, par les chrétientés séparées et par l'islamisme. C'est ainsi qu'*en lui toutes les nations* sont éclairées, vivifiées et *bénies*.

La même figure, présentée autrement et plus succinctement par le docteur Sepp.

Dans cette figure est expliqué le rapport des diverses religions sous l'image des deux mariages d'Abraham. La première alliance de Dieu avec l'Eglise, sa fiancée, fut conclue au mont Sinaï. Cette alliance est figurée par le mariage d'Abraham avec Agar, qui représente l'ancien Testament. Agar est une servante égyptienne que son maître épousa morganatiquement, parce que la véritable épouse, la mère à laquelle étaient attachées les promesses, était encore stérile. Il la tira de sa condition basse et obscure, et daigna jeter les yeux sur elle, sans toutefois l'élever à la dignité d'épouse reconnue et de maîtresse de la maison ; mais il la garda toujours comme servante sous la discipline de la loi. Les Juifs, fruits de cette union, ne sont donc point les héritiers naturels du salut ; ils ne sont que les beaux-fils, et ils ne peuvent obtenir qu'avec le temps la faveur d'être adoptés par le père et de participer à son testament. Mais parce qu'ils se sont mal conduits envers la véritable mère, ils ont été chassés comme Ismaël de la maison paternelle, c'est-à-dire du sol de la Palestine. Agar, la servante, avait voulu faire la maîtresse et même s'élever au-dessus de l'épouse légitime. La nation choisie de Dieu avait rompu la foi qu'elle lui avait promise ; elle avait dissous le mariage qu'elle avait contracté avec lui, en se prostituant aux idoles de tous les peuples voisins ; de sorte que le Seigneur, fatigué de ses infidélités, s'est séparé d'elle et l'a laissée veuve. Voilà pourquoi les Juifs sont souvent appelés une race adultère.

Mais Sara, l'épouse légitime, la maîtresse de la maison, est devenue féconde à son tour. Après le message de l'ange,

elle a enfanté Isaac en qui devaient être bénis tous les peuples de la terre. Elle représente d'abord Marie, la mère du Fils unique de Dieu, qui, au moment où elle allait le concevoir dans son chaste sein et recevait la salutation du messager céleste, se déclara la servante du Seigneur. Isaac représente les enfants de la promesse dans la nouvelle alliance, les enfants issus du mariage véritable, par lequel Dieu, dans la plénitude des temps, s'est uni l'Eglise. Sara, c'est l'Eglise, c'est le nouveau Testament, dans lequel tous les hommes sont appelés à devenir enfants de Dieu et héritiers de son royaume. Mais les fils du mariage secret, c'est-à-dire les Juifs, se sont exclus volontairement du testament de leur père. Ils ont négligé de se faire émanciper; ils ont par là perdu tous leurs droits à l'héritage paternel et ont été chassés dans le désert à cause du crime dont ils se sont rendus coupables envers le Fils unique de Dieu. L'ancienne alliance est aux yeux de S. Paul l'image de la Jérusalem terrestre, tandis que la nouvelle est le symbole de la Jérusalem céleste. Les chrétiens sont les fils de la femme libre; les Juifs sont les enfants de la servante, qui n'ont point voulu recevoir la liberté qu'on leur offrait, et qui ont ainsi perdu le droit d'être considérés comme enfants d'Abraham.

Telles sont les idées de S. Paul sur les deux religions ou les deux alliances de Dieu avec le monde. Il se sert ailleurs de l'image des deux fils de Rébecca. Mais nous pouvons, en suivant cette même idée, aller plus loin encore. En effet :

Abraham avait trois femmes. La troisième était Céthura l'éthiopienne, dont il eut des enfants; elle représente l'Islamisme, qui a pris la place de l'ancien paganisme, qu'il a comme absorbé en soi en l'élevant jusqu'à la connaissance d'un seul Dieu. L'apôtre des Gentils, n'ayant

point connu l'islamisme, ne connaissait pas les rapports qui devaient résulter de ce troisième mariage d'Abraham. Mais on peut dire qu'il les a entrevus d'une manière prophétique, par cela même qu'il s'est servi de cette image. Les musulmans sont donc les enfants d'un mariage illégitime, les bâtards dans la maison du père de famille ; car ils ne sont pas nés comme les Juifs avant l'héritier légitime, mais après que celui-ci était déjà entré dans ses droits.

Tel est le symbole des trois alliances et des trois anneaux. Lequel de ces trois mariages est le véritable ? Ou ne sont-ils tous les trois que des unions temporaires et symboliques ? Et l'anneau, le sceau de la véritable alliance est-il perdu ? S. Paul déclare que c'est le second mariage qui est le vrai, et que les autres, par conséquent, ne sont que symboliques. La religion véritable et universelle pour tous les hommes et pour tous les temps, ce n'est ni le judaïsme, qui n'était qu'une religion préfigurative ; ni l'islamisme, qui est une religion postfigurative, mais c'est le christianisme qui a paru au milieu des temps, entre le premier qui n'était que sa figure, et le second qui n'est que sa copie défigurée. L'anneau, signe de cette alliance de Dieu avec l'humanité, avait été perdu par le péché ; mais l'Eglise l'a retrouvé. C'est l'anneau du pêcheur que porte au doigt le successeur de Pierre, le vicaire de Jésus-Christ. La même idée nous est encore exprimée par les clefs que Jésus-Christ confia à S. Pierre, car la présentation des clefs signifiait, chez les Romains, la communauté des biens résultant du mariage.

SECTION II.

Sacrifice d'Isaac, figure de celui de Jésus-Christ.

Ce rapport entre Jésus-Christ et Isaac est très-frappant. Ici la figure et la vérité ont des traits de ressemblance si sensibles, que l'idée de l'une ramène nécessairement à l'idée de l'autre.

1. Abraham reçoit du ciel l'ordre d'immoler son fils unique. — Isaac part pour la mort; il part pour trois jours, après lesquels il reparaîtra. (*Chr. Alex. p.* 18.)	1. Le Père éternel donne Jésus-Christ, son fils unique, pour être immolé. — Jésus emploiera trois jours pour consommer son sacrifice; après ces trois jours il ressuscitera.
2. Le mont Moria, où doit se consommer le douloureux sacrifice, se divise en trois collines principales, dont l'une est la montagne du Calvaire. Plusieurs anciens ont pensé que ce fut sur le Calvaire qu'Isaac fut offert par son père.	2. C'est sur le Calvaire que Jésus-Christ doit être offert par son Père pour le salut du monde.
3. Isaac, chargé du bois sur lequel il doit être immolé, monte cette montagne.	3. Jésus-Christ, chargé du bois sur lequel il doit être crucifié, gravit cette montagne.
4. C'est son père qui lui a mis sur les épaules le bois de son immolation, *Tulit ligna holocausti, et imposuit super Isaac filium suum*. C'est le père qui *porte en ses mains le feu et le glaive*.	4. C'est par la volonté de son Père, que ses épaules sont chargées du bois de la croix, et que tout son corps va endurer de cruelles souffrances.
5. Deux serviteurs, qui suivaient Isaac au lieu du sacrifice, le quittent au pied de la montagne et attendent que leur maître revienne à eux.	5. Jésus-Christ n'était suivi que de quelques disciples. Ils l'abandonnent au *moment de monter* au lieu de l'immolation, et ils attendent que de lui-même il revienne les trouver.
6. Isaac, qui consent librement à être immolé, est néanmoins lié comme s'il ne mourait que par force.	6. Jésus, qui donne sa vie avec une souveraine liberté, se trouve cependant attaché par des clous, afin que son sacrifice présente les dehors humiliants d'un supplice forcé.
7. Isaac est étendu et attaché vivant sur le bois pour être immolé; l'usage toutefois était de n'y mettre les victimes qu'après les avoir égorgées.	7. Jésus, dont l'autel a été la croix, a été mis vivant sur le bois pour y mourir.

8. Isaac, âgé d'environ trente ans, aurait pu facilement se soustraire à la mort ; il a été attaché sur le bûcher parce qu'il l'a bien voulu.

8. Jésus-Christ, égal à son Père en puissance, aurait pu facilement se soustraire à la mort ; il a été offert parce qu'il l'a bien voulu.

9. C'est Abraham lui-même qui, malgré la tendresse paternelle, érige l'autel, dispose le bois, y place son fils Isaac, et lui commande de mourir.

9. Le Père céleste, par des ordres sévères et irrévocables, a fait dresser le bois de la croix et a voulu que son fils y mourut.

10. Isaac a été ainsi immolé par son père, qui avait mis en lui tout son amour.

10. Jésus a été ainsi immolé par son Père, qui mettait en lui toutes ses complaisances.

11. Le Seigneur, voyant qu'*Abraham avait pris le couteau et levé la main* pour immoler son fils qui ne faisait aucune résistance, et qui s'offrait lui-même à Dieu de tout son cœur, fut satisfait de la foi généreuse du patriarche qui, *à cause de Dieu, n'avait point épargné son fils unique: Non pepercisti unigenito filio tuo propter me* (Gen. XXII, 12.), et de l'obéissance du fils qui se résigna librement et pleinement à l'ordre de Dieu et de son père.

11. *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique.* (S. Jean, III, 16.) *Pour l'amour de nous, il a traité Celui qui ne connaissait point le péché comme s'il eût été le péché même, afin qu'en lui nous devinssions justes de la justice de Dieu* (2 Cor. V). *Nous nous étions tous égarés comme des brebis; chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie. et Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous. Il a été offert parce qu'il a voulu* (Isaï, LIII). *Je l'ai frappé*, dit son père, *pour les crimes de mon peuple.* Ibid. Le Père *n'a pas épargné son propre fils, proprio filio suo non pepercit, mais il l'a livré pour nous* à l'immolation.

12. Le sacrifice d'Isaac a été très-agréable au Seigneur et très-méritoire devant Dieu. — La Synagogue prie au nom et par les mérites d'Isaac.

12. Le sacrifice de Jésus Christ a été aux yeux de Dieu d'une valeur infinie. L'Eglise prie au nom et par les mérites de Jésus-Christ.

13. Isaac et Jésus, tous deux obéissants jusqu'à la mort, survivent l'un et l'autre à leur sacrifice ; mais Isaac n'est immolé et ne ressuscite qu'en figure, parce que son sacrifice n'était que la figure. Jésus-Christ donne sa vie et la reprend réellement, parce que son sacrifice est la réalité. En attendant, un bélier, le sang des animaux, est substitué au premier et continue de figurer le second. Ce bélier qui, avant d'être immolé sur la montagne, avait les cornes embarrassées dans les épines d'un buisson, représentait Jésus, le véritable Agneau, qui, avant son immolation, avait la tête couronnée d'épines et les mains garottées. Ce sang figuratif du bélier, le sacerdoce figuratif d'Aaron l'offrira sur la montagne de Moria, dans le Temple, jusqu'à ce que sur la même montagne, le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech, ait offert le sang divinement propitiatoire, le sien propre, en la croix.

Depuis cette époque ce lieu a été appelé : *Dieu se verra (ou sera vu) sur la montagne. In monte Dominus videbitur* (Hebr. et les 70), c'est-à-dire *le Seigneur*, le Christ, *apparaîtra sur cette montagne.* — Isaac revint avec son Père trouver ses serviteurs, et il demeura avec eux.

14. En récompense de son obéissance, Isaac reçut du Seigneur une épouse féconde, la bénédiction de toutes les nations (*Gen. ibid.* 18, *XXIII. et Eccl XLIV*, 25.), la victoire sur ses ennemis et la possession de leurs villes fortifiées. — Après le sacrifice de la croix, Dieu le Père donna pour épouse à son Fils l'Eglise féconde en justes; ce Fils dépouilla les Puissances des enfers, leur enleva leurs captifs, alla se montrer à ses Apôtres, et fut pour tous les peuples la source de la grâce et l'auteur du salut.

15. Abraham entrevit ce grand mystère. *C'est par la foi*, dit l'Apôtre, *qu'Abraham, lorsqu'il fut tenté, offrit Isaac et sacrifia son fils unique, lui qui avait reçu les promesses de Dieu, et de qui il avait été dit : C'est d'Isaac que sortira la race qui portera votre nom. Mais il pensait en lui-même que Dieu pouvait le ressusciter après sa mort Aussi lui fut-il rendu en figure de l'avenir. Arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus : unde eum et in parabolam recepit.*

— Il est sans doute que pour récompenser la vertu héroïque de ces deux saints patriarches, Dieu leur révéla le sens mystérieux et prophétique de leur sacrifice. Quels ineffables sentiments de piété et de joie durent alors inonder leur âme ! Avec quelle ardeur ils souhaitaient voir le jour de cet autre Isaac, en qui Dieu promettait avec serment que seraient à jamais bénies toutes les nations de la terre ! Mais quels ne doivent pas être nos sentiments de foi et d'amour, à nous qui voyons l'accomplissement de toutes ces promesses ! Avec quelle ineffable dévotion ne devons-nous point assister au sacrifice adorable où le Fils de Dieu réalise toutes les figures ! Là, sous les espèces du pain et du vin, comme Melchisédech, il continue et nous applique le sacrifice de la croix ; où, comme Abel, il a été mis à mort par son frère, le peuple juif ; mais où, comme Isaac, il s'est offert volontairemeut au glaive de son Père. O Dieu d'Abraham et d'Isaac, donnez-nous la foi d'Isaac et d'Abraham !

Clément d'Alexandrie expose cette figure succinctement et à grands traits :

« Jésus-Christ, dit cet éloquent docteur, c'est Isaac ; car Isaac est le type et la figure du Seigneur, comme enfant et comme fils. Il est, en effet, le fils d'Abraham, comme le

Christ est le fils de Dieu. Victime offerte en holocauste comme le Seigneur, quoique son sacrifice n'ait pas été accompli, ainsi que celui du Christ, il a porté le bois qui devait le consumer, comme Jésus-Christ le bois de sa croix. Son rire mystérieux exprime la joie dont le Seigneur doit nous remplir en nous délivrant de la corruption et de la mort par l'effusion de son sang. Isaac n'est point immolé, afin de laisser au Seigneur la plus noble part du sacrifice. On peut même dire qu'en ne mourant pas, il fait voir la divinité et l'immortalité du Christ. De même qu'Isaac échappe à la mort, de même Jésus-Christ sort du tombeau glorieux et impassible. » (*Pedag. l.* 1, *c.* 5.)

CHAPITRE X.

MELCHISÉDECH, figure de Jésus-Christ.

1. Dieu a prophétiquement figuré le sacerdoce de son Fils dans la personne de Melchisédech, et le sacrifice de l'Eucharistie dans l'offrande de cet admirable Pontife. S. Paul l'enseigne de la manière suivante :

Melchisédech, roi de Salem, et prêtre du Dieu Très-Haut, qui vint au-devant d'Abraham, lorsqu'il retournait de la défaite des rois, et qui le bénit; auquel aussi Abraham donna la dîme de toute sa dépouille; qui s'appelle premièrement, selon l'interprétation de son nom, roi de justice, puis roi de Salem, c'est-à dire, roi de paix; qui est sans père, sans mère, sans généalogie; qui n'a ni commencement, ni fin de sa vie, étant ainsi l'image du Fils de Dieu, assimilatus autem Filio Dei, demeure prêtre pour toujours (Hebr. VII, 1 et suiv.).

Voilà des traits qni conviennent parfaitement à Jésus-Christ.

2. Melchisédech est roi ;	2. Jésus-Christ est roi ;
Il est roi de justice et roi de paix ; il établissait le règne de l'équité et de la paix parmi les Gentils dont il était le législateur.	Il est roi de justice et roi de paix; nous avons montré précédemment comment il est l'auteur de notre justification et le médiateur de notre réconciliation avec Dieu.
Il est roi éternel : il n'a ni commencement de jour ni fin de vie, et il demeure éternellement.	Jésus-Christ est roi éternel. Les Prophètes disent qu'il est avant la création du monde et qu'à la fin

des siècles il ne cessera point d'exister (Ps. 109 ; Eccl. XXIV, 14). L'apôtre déclare qu'il vit éternellement et qu'il sera toujours vivant pour prier son Père en notre faveur (Hebr. VII, 22 et suiv.).

3. Melchisédech est prêtre éternel du Dieu Très-Haut (Gen. XIV, 18-20.).

3. Jésus-Christ est prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. [Ce point a été longuement démontré].

4. Sa consécration ne s'est point faite comme celle des autres prêtres, avec de l'huile exprimée du fruit des arbres ; il a reçu une onction toute spirituelle, il a été sacré par l'Esprit de Dieu.

4. L'onction sacerdotale et royale de Jésus Christ n'a point été faite avec l'huile matérielle comme celle des autres rois et pontifes ; il a été oint par le Saint-Esprit de cette excellente onction dont parle le Prophète, *Psaume* XLIV.

5. Il offrait des sacrifices non-seulement pour les Gentils, pour les Chananéens, mais aussi pour Abraham, le père des Hébreux.

5. Jésus-Christ n'est pas seulement le prêtre des Hébreux fidèles, il est aussi le prêtre universel des Gentils.

6. Abraham lui paye la dîme de tout son butin, et il reconnaît l'éminence de son sacerdoce, lui qui portait en lui-même Lévi et Aaron qui devaient sortir de son sang ; il humilie devant ce grand sacrificateur le sacerdoce de la Loi ; et toute la race de Lévi, où celle d'Adam était renfermée, paye la dîme en Abraham à cet admirable Pontife. Abraham, qui se fit bénir par ses mains, se montre par là son inférieur ; car *c'est une vérité sans contestation que le moindre est béni par le supérieur* (Hebr. VII.), et lui soumet en même temps tout le sacerdoce de la Loi [1].

6. Son sacerdoce est élevé au-dessus de celui d'Aaron, comme la réalité l'est au-dessus de l'ombre. C'est cette sacrificature nouvelle qu'Abraham vénérait dans Melchisédech, et qu'il reconnaissait comme plus excellente que celle de la circoncision.

7. Melchisédech n'était pas circoncis.

7. Jésus-Christ a aboli la circoncision.

8. Melchisédech était un Pontife vierge, qui offrait un sacrifice de pain et de vin, comme prêtre du Très-Haut. C'était le sacrifice non sanglant du peuple non circoncis.

8. Jésus a institué et offert à Dieu son Père le sacrifice eucharistique sous les espèces du pain et du vin, sacrifice prédit par Malachie, I, 11. Il a été le Pontife vierge par excellence.

9. L'Ecriture nous montre ce Roi-Pontife des Hébreux et des

9. Il est né sans père, ayant eu pour mère une vierge ; il est Fils

[1] La dîme est l'hommage du Temporel à l'égard du Spirituel. La reconnaissance des bénédictions spirituelles est témoignée par l'offrande des bénédictions temporelles.

Gentils, sans généalogie, sans père, sans mère, sans postérité, sans date de naissance ni de mort, et comme vivant toujours.

de Dieu ; par conséquent personne ne peut raconter sa généalogie. Le Prophète l'a annoncé, comme devant être semblable à Melchisédech : *Le Seigneur l'a juré; vous êtes prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (P. CIX). Ces paroles solennelles confirment tout le parallèle qui vient d'être établi.

Il y a des interprètes qui, frappés de la ressemblance entre Melchisédech et Jésus-Christ, ont pensé que c'était la même personne, et que Jésus-Christ apparut à Abraham sous la forme qu'il revêtit plus tard, quand il vint converser parmi les hommes (*Voir Pet. Cunæus, de Rep. Hebr., l.* III, *c.* 3.).

10. L'historien Josèphe, au livre *de la Guerre des Juifs, l.* VI, *c.* 47, dit que Melchisédech, « prince « des Chananéens, a été le fonda- « teur de la ville sainte de Jérusa- « lem. Ce prince, surnommé *le* « *Juste*, dit-il, à cause de sa piété, « consacra le premier cette ville « à Dieu en lui bâtissant un tem- « ple, et changea son nom de « Solyme en celui de Jérusa- « lem. »

S. Denis, *c.* 8, *cœlest. Hier.*,

10. Jésus-Christ, ce nouveau Pontife et prince de la Gentilité, en même temps que d'Israël fidèle, est le fondateur de la Jérusalem nouvelle et du Temple céleste, dont la description se trouve dans l'Apocalypse, *c.* XXI et XXII, et l'image figurative dans l'Eglise militante. L'Eglise est la cité de Dieu que Jésus a fondée sur la terre, et qu'il a consacrée à son Père, en y établissant le tabernacle de Dieu [1].

[1] De plus, Jésus-Christ a un trait frappant d'analogie avec Melchisédech, dans la personne de son Vicaire sur la terre, de son légitime Représentant, notre Saint Père le Pape, roi et souverain Pontife à la fois, dans la capitale de la Gentilité, dans Rome, la maîtresse des nations.

A ce sujet, il ne sera pas hors de propos de citer les termes dans lesquels l'un des plus puissants monarques du monde, l'empereur des Français, Napoléon III, le 1er janvier 1849, déposait ses vœux et ses hommages aux pieds de Sa Sainteté Pie IX, par la bouche de M. de Goyon, son général, commandant en chef de la division française à Rome :

« Dans la majesté de votre Trône, *dit-il*, nous voyons *un Roi*, et plus « encore, le *Souverain-Pontife* : le premier exerçant, comme les autres « monarques, son autorité temporelle dans les limites de ses Etats, « autorité pour le soutien de laquelle sont dévouées toutes nos forces; « le second, plus grand encore, exerçant son autorité spirituelle sur « l'Univers.

« Nous saluons donc respectueusement en votre personne sacrée un « monarque, et le digne et noble successeur de saint Pierre.

Bien que ces belles paroles n'aient pas été justifiées par les faits subséquents, elles n'en sont pas moins la reconnaissance de la grande vérité que nous traitons.

ajoute que Melchisédech travaillait à convertir les Gentils et à promouvoir parmi eux la foi et le culte du vrai Dieu.

Il a converti les idolâtres et les a amenés à l'adoration du Dieu vivant et véritable.

Nous avons déjà fait observer, et nous ne pouvons trop insister sur ce point, savoir : que ce n'est pas seulement le nouveau Testament, ni le fait lui-même. qui nous assuen t que Melchisédech est la figure de Jésus-Christ, mais que c'est encore l'ancien Testament lui-même, de même que le Livre des prophéties du roi David. Ce grand prophète, vénéré dans la Synagogue avec autant de respect que dans l'Eglise, avait positivement annoncé, au psaume 109, que *Melchisédech était l'image du futur Messie*; que *le Christ, ce roi-Pontife de l'avenir, serait semblable à Melchisédech, et qu'il instituerait une sacrificature et une offrande, semblables à la sacrificature et à l'offrande de l'antique Pontife-Roi de Jérusalem* [1].

Cela fait voir même aux moins clairvoyants, qu'il n'y a rien de fortuit ni d'arbitraire dans ces tableaux figuratifs, mais que tous ces rapports ont été prévus et prédisposés, dès l'origine du monde, dans les plans éternels de la divine Providence.

CHAPITRE XI.

ISAAC et RÉBECCA, figures de Jésus-Christ.

Isaac préfigurait Jésus-Christ ; Rébecca, l'Eglise : leur union et leur amour, l'union et l'amour de Jésus-Christ et de son Eglise.

Isaac, fils unique d'Abraham, n'épouse Rébecca qu'après

[1] Voir Clém. d'Alex., *Strom.*, *l.* II, *c.* 5, et *l.* IV, *c.* 25.

avoir été immolé sur la montagne de Moria. Jésus-Christ, fils unique de Dieu, n'épouse l'Eglise qu'après avoir été immolé sur la même montagne.

Rébecca est amenée à Isaac par le chef des serviteurs, Eliézer, aidé de ses compagnons : l'Eglise est amenée au Christ, par le chef des apôtres, par Pierre, aidé de ses collègues.

Eliézer reçoit l'ordre d'aller la chercher dans la parenté temporelle d'Isaac, avant de se tourner ailleurs : Pierre et les siens reçoivent l'ordre de s'adresser d'abord à la maison d'Israël, avant de s'en aller dans la voie des nations.

Lorsque le mariage d'Isaac et de Rébecca se fait, la mère d'Isaac, Sara, était morte : lorsque s'accomplit l'union de Jésus-Christ et de son Eglise, la Synagogue, mère du Christ, selon le temps, ne vivait plus.

L'amour d'Isaac pour sa nouvelle épouse ne lui fait point oublier la perte de Sara ; il en conserve toujours un douloureux souvenir : l'amour du Christ pour l'Eglise ne lui fait point oublier la perte de la Synagogue ; après avoir pleuré sur elle, il lui garde toujours une place dans son cœur (Voyez *Jésus-Christ le vrai Isaac*, par M. Caron, *t.* 2).

CHAPITRE XII.

ISAAC et REBECCA, ESAU et JACOB, figures de Jésus-Christ et de son Eglise, des Juifs et des Gentils.

Dans Isaac, survivant à son sacrifice et épousant Rébecca, nous avons reconnu Jésus-Christ, survivant à sa mort et épousant ensuite l'Eglise qui lui est amenée par Pierre et les autres apôtres.

Sa femme, Rébecca, était stérile. Il pria Dieu pour elle,

et Rébecca conçut. Mais des enfants s'entrechoquaient dans son sein, et elle dit : S'il me devait ainsi arriver, quel besoin avais-je de concevoir ? Elle alla donc consulter le Seigneur par son Pontife. Dieu lui dit : *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur ; populusque populum superabit, et major serviet minori* (Gen. xxv, 23.). C'est-à-dire : *Deux nations sont en votre sein, et deux peuples sortiront de vos entrailles ; et un des peuples triomphera de l'autre, et l'aîné servira le plus jeune.* — L'Eglise, jusqu'alors stérile, devint féconde, en vertu des mérites et de la prière de son divin Epoux ; elle sentit bientôt deux jumeaux, le juif et le gentil, s'entrebattre dans ses entrailles. Elle en est inquiétée ; chacun veut l'emporter sur l'autre ; dans le sein même de l'Eglise, le juif veut assujettir à la Loi mosaïque le gentil qui s'y refuse.

Isaac se sentait naturellement porté à donner la préférence à l'aîné, Esaü. — Le Christ affectionne le premier-né, le juif ; malgré tous ses vices, c'est à lui qu'il réserve la bénédiction. Il ne prêche qu'à la maison d'Israël ; il ne sort point de la Judée.

Rébecca aimait davantage son fils le plus jeune, Jacob ; elle savait, par révélation divine, qu'il devait l'emporter, et que son frère lui serait soumis. Esaü lui-même y avait consenti en vendant son droit d'aînesse. Par suite de ce contrat, dont Esaü n'eut pas même l'idée de se repentir quand il l'eut fait, Jacob était de droit l'aîné de la famille, le légitime héritier de la puissance paternelle et de la bénédiction privilégiée. — L'Eglise, épouse du Christ, affectionne son fils puîné, plus pacifique et plus docile. Elle sait d'ailleurs que c'est à lui que Dieu réserve la supériorité. De plus, l'aîné dédaigne le droit de sa primogéniture ; le juif rejette la parole qu'on lui adresse de préférence ; elle passe aussitôt au gentil, qui prend la place du juif, et qui

peut être appelé *Supplantateur* à son égard, comme Jacob l'a été à l'égard d'Ésaü.

Isaac, se voyant sur le point de mourir, appelle son fils Esaü, son premier-né, lui annonce qu'il est dans l'intention de lui donner sa bénédiction, l'engage à se préparer à la recevoir, en faisant quelque chose qui soit agréable à son père, et se vêtissant de ses habits les plus précieux. Esaü promet d'obéir, mais revient trop tard ; la bénédiction privilégiée est donnée ; il ne peut la faire révoquer. Jacob, engagé par Rébecca, était venu couvert des vêtements et de l'extérieur de son frère aîné, demander cette bénédiction à son père qui la lui avait accordée. Jésus-Christ, sur la fin de sa vie mortelle, soupire de donner la bénédiction au peuple aîné, l'exhorte à faire ce qu'il sait lui être agréable, mais ce peuple est en retard. *Jérusalem ! Jérusalem, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants ! Ah ! si tu connaissais ce qui peut en ce jour te procurer la paix !* Alors le peuple gentil, engendré par l'Eglise presqu'en même temps, se présente, revêtu par elle des vêtements de son aîné, de toutes les prérogatives de l'ancienne Loi : le Seigneur l'adopte, l'embrasse, le bénit pour son peuple, lui qui jusque-là n'était point son peuple.

Esaü, ayant appris que Jacob était béni en sa place e demeurait béni, poussa de grands cris, des cris lamentables, et dit à son père : *Bénissez-moi aussi, mon père !* Celui-ci répliqua : *Ton frère a enlevé ta bénédiction.* Esaü se mit à maudire son frère, forma le dessein de le perdre, et conjura avec des cris et des larmes, Isaac, son père, de lui donner aussi une bénédiction. Son père lui donne une bénédiction temporelle, en confirmant celle qu'a reçue Jacob, et, fléchi par le repentir de son fils aîné, lui donne l'espérance pour les derniers temps. — Le juif, réveillé par la chute de son temple, par des calamités sans nombre,

vient, après le gentil, réclamer à son tour la bénédiction ; mais il apprend qu'elle est donnée à son puîné. Il a beau rugir de désespoir, jurer la mort du christianisme ; la bénédiction est irrévocable ; l'aîné servira le plus jeune, le juif servira le chrétien, en portant en tous lieux les titres authentiques de leur commune origine. A la fin, cependant, il aura part à la commune délivrance, et se réconciliera avec son frère.

CHAPITRE XIII.

L'ÉCHELLE DE JACOB est la figure de l'Incarnation du Verbe.

10. *Jacob, parti de Bersabée, allait à Haran*[1] chercher une épouse.

11. *Arrivé en un certain lieu, comme il voulait s'y reposer après le coucher du soleil, il prit une des pierres qui étaient là et la mit sous sa tête, et s'endormit au même lieu.*

12. *Alors il vit en songe une échelle dont le pied était appuyé sur la terre, et le haut touchait au ciel ; et des anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle.*

13. *Il vit aussi le Seigneur, appuyé sur le haut de l'échelle, qui lui dit : Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham, votre père, et le Dieu d'Isaac ; je vous donnerai, et à votre race, la terre où vous dormez.*

14. *Votre postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre ; vous vous étendrez à l'Orient et à l'Occident, au septentrion et au midi, et toutes les nations de la terre seront bénies en vous, et dans celui qui sortira de vous.*

[1] Gen. XXVIII.

15. *Je serai votre protecteur partout où vous irez ; je vous ramènerai dans ce pays et je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que j'ai dit.*

16. *Jacob, s'étant éveillé après son sommeil, dit ces paroles : Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci, et je ne le savais pas.*

17. *Et dans la frayeur dont il se trouva saisi, il ajouta : Que ce lieu est terrible ! C'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel.*

18. *Jacob, se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus pour la consacrer au Seigneur.*

19. *Il donna aussi le nom de Bethel, c'est-à-dire Maison de Dieu, à la ville qui auparavant s'appelait Lura.*

20. Et il offrit ses vœux au Seigneur, promit de l'adorer fidèlement pour *son Dieu*, et dit : Le lieu où est *cette pierre que j'ai dressée comme un monument* de vos merveilles, *s'appellera la Maison de Dieu, et je vous offrirai la dîme de tout ce que vous m'aurez donné.*

Interprétation :

Que signifie cette échelle mystérieuse, allant de Jacob à Dieu, de Dieu à Jacob, et unissant ainsi la terre au ciel ?

Sans doute elle marque d'abord littéralement les temples et les sanctuaires qui nous mettent en communication intime avec le ciel. Les anges y viennent recueillir les prières et les vœux des fidèles pour les porter au pied du trône de la souveraine miséricorde.

Mais l'échelle de Jacob et le temple lui-même figurent un autre temple du Seigneur, plus réel, plus auguste : le corps sacré du Verbe, la sainte humanité du Christ, qui doit un jour naître de Jacob, et en descendre par les divers degrés

des ancêtres et des générations. Le Verbe incarné donnait lui-même le nom de *Temple* au corps dans lequel il habitait. L'Apôtre dit, dans un sens analogue, que les corps des fidèles sont les temples de Dieu, les temples du Saint-Esprit ; que les fidèles eux-mêmes composent *le corps* mystique de Jésus-Christ, dans lequel il habitera durant tous les siècles, comme il habitait autrefois à Bethel, dans l'arche, dans le tabernacle de Silo, dans le temple de Jérusalem, comme il habite aujourd'hui dans les tabernacles sacrés de nos sanctuaires. Le temple spirituel, qui se construit dans les cieux, s'appelle également dans l'Ecriture *le corps de Jésus-Christ*, ou le temple céleste dans lequel la divinité *habite corporellement.* Les temples ne sont appelés *la maison de Dieu*, que parce que Dieu y réside d'une manière particulière, si ce n'est spirituellement et corporellement comme aujourd'hui dans nos sanctuaires, dans les âmes et dans les corps des fidèles, du moins spirituellement et quelquefois visiblement comme autrefois dans le tabernacle et dans le temple de Sion, et dans les âmes saintes des patriarches et des anciens justes. Mais tous ces temples, ces tabernacles, ces demeures sacrées du Verbe, ne sont, au fond, et ne figurent qu'un seul temple, le corps mystique de Jésus-Christ, dans lequel s'accompliront un jour et se consommeront toutes les figures.

C'est pourquoi la mystérieuse échelle de Jacob, en donnant à ce patriarche l'idée d'une demeure de la divinité, nous représente principalement l'incarnation, la chair du Verbe, par laquelle ce Dieu de gloire et de bonté est descendu du ciel et y est remonté, comme il le dit lui-même : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Elle nous représente cette humanité sainte, dans laquelle le Fils de Dieu demeurera comme dans un temple, comme dans une arche de sainteté. Elle marque l'union de la nature divine

et de la nature humaine dans celui qui est le fils de l'Eternel et qui sera aussi le fils de Jacob ; qui dans sa personne réconciliera le ciel avec la terre ; qui sera notre échelle pour monter à Dieu ; *nemo venit ad Patrem, nisi per me ;* par qui nos prières méritent d'être présentées à Dieu par les mains des anges et de faire descendre jusqu'à nous les grâces du ciel. Le Christ lui-même nous apprend qu'il est la voie par laquelle on peut aller à son Père. (S. Jean, XVI, 7.) Il a fait allusion à cette vision de Jacob, lorsqu'il a dit à ses disciples : *Vous verrez les cieux ouverts, et les anges de Dieu monteront et descendront sur le fils de l'homme.* (Ibid. I, 51.) Ce Dieu incarné, qui touchait le ciel par sa divinité et la terre par son humanité, et qui les a unis en sa personne, eut à ses ordres des anges qui annoncèrent aux hommes le mystère de son incarnation, qui le servaient dans les jours de sa vie temporelle. Ce sont ces mêmes esprits qui, par Jésus-Christ, portent aux pieds de Dieu les ardents désirs des justes et les prières des saints.

Telle est l'interprétation donnée par Diodore, Vatable, S. Rupert, Cornelius à Lapide, etc. [1]

[1] La pieuse sœur Emmérich dit que, dans sa vision extatique, elle eut à contempler une figure prophétique de l'Incarnation dans l'Echelle de Jacob, où montaient et descendaient les Anges, et au haut de laquelle le Seigneur promit à Jacob que, de lui, sortirait le salut du monde. Elle ajoute que cette prophétie et la mystérieuse image qui la représentaient étaient connues des anciens et des docteurs du peuple hébreu. (*Traduct. de M. de Cazalès, pas. doul., p.* 419.)

CHAPITRE XIV.

I. — JACOB, figure du Christ, par sa double alliance. [Exposition de S. Justin, martyr.]

Suivant S. Justin ([1]), le double mariage de Jacob figurait le grand mystère du Christ. Ce Patriarche, comme les autres, fit ce que devait faire le Christ. Il ne pouvait avoir les deux sœurs à la fois pour épouses. Il les eut pour femmes par la volonté de Dieu. Il servit Laban pour obtenir la plus jeune ; mais, trompé à son égard, il servit encore sept années. Lia figurait votre peuple et la Synagogue ; Rachel, le peuple Chrétien et notre Eglise. Lia, la fille ainée, plaisait moins à Jacob que Rachel la jeune. Le Christ préférait à l'Ancienne Synagogue l'Eglise qui était plus jeune et plus parfaite.

Comme Jacob a travaillé pour les deux sœurs, de même Jésus-Christ a servi et a travaillé pour l'Eglise et pour la Synagogue, ainsi que pour les esclaves qui se trouvent dans l'une et dans l'autre.

Le Christ vint dans ce monde aussi bien pour le salut des descendants de ceux qui étaient les enfants libres que pour le salut des esclaves qui vivaient parmi eux. — C'est ainsi que Jacob mit sur la même ligne et traita de la même manière tous les enfants qu'il eut de ses deux femmes libres et de ses servantes.

Ce qui devait arriver à chacun de nous, au temps marqué d'après les décrets de la Sagesse Divine, fut également figuré par Jacob. Il servit aussi Laban, continue le même Père, pour en avoir des brebis de diverses espèces et de

[1] *Dialog.*, n. 134.

différentes couleurs. — Ainsi le Christ a servi et a été obéissant jusqu'à la mort de la croix pour les hommes de toutes les nations, aussi différents par leurs traits que par leurs habitudes. Et comment les a-t-il acquis ? — Par son sang et par le mystère de sa Croix.

Les yeux de Lia étaient malades ; — les yeux de votre esprit, ô Juifs, l'ont été bien davantage. Cette infirmité de votre aïeule marquait l'aveuglement de la Synagogue, votre mère.

Rachel déroba les dieux de son père Laban et les tint cachés jusqu'à ce jour ; — Ainsi les dieux de nos pères, ces dieux de pierre que nous adorions, sont enfouis et anéantis.

Jacob fut toujours en butte à la haine de son frère (Esaü) l'ainé ; — Et ne sommes-nous pas aussi, nous et le Christ, sans cesse en butte à la haine de nos frères (les Juifs), c'est-à-dire, à la vôtre et à celle de tous les hommes (idolâtres) ? — Nous sommes tous frères par nature ; et, pour achever le parallèle, nous remarquons que Jacob fut surnommé *Israël*, et que le Christ qui est appelé et qui est en effet Jésus (ou le Sauveur), fut aussi (dans les Prophètes) surnommé *Israël*.....

Le Christ arriva, revêtu de la force du Tout-puissant. Il invita les hommes de toutes les races, de toutes les conditions, libres et esclaves, à faire pénitence, à entrer dans son amitié, dans sa bénédiction, dans son Alliance, et promit à tous ceux qui croiraient en lui et qui seraient Saints, la possession d'une terre bienheureuse, et l'héritage des biens éternels et incorruptibles. — Et c'est pour cette raison que Jacob, qui était, comme je vous l'ai dit, la figure du Christ, épousa les servantes de ces deux femmes libres, et eut d'elles des enfants. Par là, l'Esprit prophétique nous annonçait que le Christ recevrait également les descendants de Japhet, ceux de Sem, et ceux même de Cha-

naan, et qu'ils seraient tous des enfants appelés au même héritage (¹).

II. — Signification figurative et prophétique de la vie du Patriarche JACOB, exposée par S. Irénée, *l.* IV, *c.* 21.

— « Si l'on étudie, dit ce Père, les événements de la vie de Jacob, on verra que, loin d'être insignifiants, ils renferment, au contraire, un grand nombre de vérités prophétiques.

D'abord, dès le moment où il vient au monde, il saisit le talon de son frère aîné, ce qui lui fait donner le nom de *Jacob*, c'est-à-dire, *supplantateur ;* il enchaîne le premier pas de son frère ; mais lui, personne ne l'arrête ; il lutte, il est vainqueur ; il tient dans sa main le talon de son ennemi, ce qui est la marque de sa victoire. Jacob était donc, dès l'acte même de sa naissance, le type de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont S. Jean dit dans l'Apocalypse : *Et il partit, remportant victoire sur victoire.*

Nous voyons ensuite, Jacob, à l'occasion de quelques reproches que lui adresse Esaü, lui ravir son droit d'aînesse ; ce qui est la figure de l'Eglise des Gentils, de ce peuple nouveau qui le premier reconnaît le Christ pour le premier-né d'entre les morts, tandis qu'il est renié par l'ancien peuple, qui le repousse en disant : *Nous ne reconnaissons d'autre roi que César.* (Ce nouveau peuple est donc dès-lors substitué à l'ancien, c'est-à-dire aux Juifs.).

Or, le Christ représente toutes les bénédictions et toutes les grâces ; il est donc vrai de dire que les Gentils ont enlevé au peuple hébreu, au peuple ancien, le droit d'aînesse et de bénédiction, en reconnaissant les premiers le Christ.

[1] S. Justin, *ibid.*, n. 40.

Cela est une prophétie et une figure que S. Paul a signalée lorsqu'il a dit dans son épître aux Romains : *Et cela ne se voit pas seulement dans Sara, mais aussi dans Rébecca, qui eut deux enfants à la fois d'Isaac, notre père. Avant qu'ils fussent nés et qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le décret de Dieu demeurât ferme selon son élection, et non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il fut dit : l'aîné sera assujetti au plus jeune, selon qu'il est écrit :* J'AI AIMÉ JACOB ET J'AI HAÏ ESAU. Ceci nous fait voir que la distinction de deux peuples se trouve prédite non-seulement par les prophéties des Patriarches, mais que cette prédiction se trouve encore figurativement annoncée dans la double naissance de Jacob et d'Esaü, fils de Rébecca. L'un fut supérieur à l'autre : l'un fut dans l'esclavage, l'autre dans la liberté. Cependant ils eurent l'un et l'autre un même père ; mais le père commun d'eux et de nous, c'est un seul et même Dieu, celui qui connaît les choses les plus cachées, qui sait les événements avant qu'ils arrivent ; c'est pourquoi il dit dans l'Ecriture : *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü.*

De même encore que Jacob a été persécuté par Esaü, parce que celui-ci avait perdu le droit à la bénédiction de son père, ainsi les Juifs ont persécuté l'Eglise des Gentils, qui a joui avant eux de la bénédiction de Dieu.

En outre, comme les douze tribus (sorties des 12 Patriarches, fils de Jacob) qui devaient être le soutien et la gloire d'Israël, se sont formées, pendant l'exil des Hébreux, chez les peuples étrangers, de même le Christ a établi, pendant son pèlerinage sur la terre, les douze colonnes (c'est-à-dire les douze Apôtres), qui sont les (douze) fondements de l'Eglise.

Nous voyons encore que Laban donna à Jacob toutes les brebis bigarrées et tachetées ; de même Dieu a donné au

Christ, son Fils, l'assemblée des fidèles, des hommes de toutes les nations, des divers peuples, qui ont cru en lui, selon la promesse qui lui en avait été faite : *Demande-moi*, lui avait dit Dieu son Père, *et je te donnerai les nations pour héritage, et la terre pour empire.*

Enfin, de même que Jacob, qui devait avoir beaucoup d'enfants, ne pouvait les avoir d'une seule femme, et qu'il en eut des deux sœurs ; de même le Christ a eu des serviteurs et des fidèles sous deux Lois différentes, sous l'Ancienne et la Nouvelle Loi, qui ont l'une et l'autre un même Dieu pour auteur.

Il faut en dire autant des enfants qu'eut Jacob des mariages du second ordre avec ses servantes ; ce qui marquait que le Christ trouverait des serviteurs fidèles à la Loi parmi ceux qui étaient esclaves comme parmi ceux qui étaient libres, en leur accordant à tous également les dons de l'Esprit qui vivifie.

Cependant Jacob conservait toujours une préférence pour Rachel au doux regard, qui était la figure de l'Eglise pour laquelle le Christ a souffert.

Ainsi, le Christ, corroborant par le ministère de sa parole les volontés du Père, annonçait les choses futures, et par les discours de ses Prophètes et par la voie de ses Patriarches, accoutumant l'humanité à obéir à Dieu et à suivre les inspirations du Verbe dès cette vie, en marchant de symbole en symbole ; car il n'y a rien de vide dans les œuvres de Dieu, et chaque chose (chaque réalité) a son symbole. »

CHAPITRE XV.

JOSEPH, figure de Jésus-Christ.

I. — Le Patriarche Joseph est un des saints de l'Ancien Testament, en qui Dieu a pris plaisir de marquer de nombreux traits de ressemblance avec son fils. Le simple exposé qu'a donné le célèbre Rollin dans son *Traité des Etudes*, en sera une preuve bien évidente.

Rapports entre Joseph et Jésus-Christ.

JOSEPH.	JÉSUS-CHRIST.
Il est haï de ses frères ;	Il est haï des Juifs.
1. Parce qu'il les accuse d'un grand crime.	1. Parce qu'il leur reproche leurs vices ;
2. Parce qu'il est tendrement aimé de son père.	2. Parce qu'il déclare qu'il est le Fils de Dieu ; et que Dieu lui-même l'appelle *son Fils bien-aimé.*
3. Parce qu'il leur prédit sa gloire future.	3. Parce qu'il leur prédit qu'ils le verront *assis à la droite de Dieu.*
Il est envoyé par son père vers ses frères qui étaient éloignés.	Il est envoyé de Dieu son Père vers les brebis perdues de la maison d'Israël.
Ses frères conspirent contre sa vie.	Les Juifs forment le dessein de le mettre à mort.
Il est vendu vingt pièces d'argent.	Il est vendu trente pièces d'argent.
Il est livré à des étrangers par ses propres frères.	Il est livré aux Romains par les Juifs.
Sa robe est teinte de sang.	L'humanité dont il est revêtu souffre une mort sanglante.
Il est condamné par Putiphar sans que personne parle pour lui.	Il est condamné sans que personne prenne sa défense.
Il souffre en silence.	Il souffre toutes sortes d'injures et de supplices sans se plaindre.
Placé entre deux criminels, il prédit à l'un son élévation, et à l'autre sa mort prochaine.	Placé entre deux voleurs, il prédit à l'un qu'il ira en Paradis, et laisse mourir l'autre dans son impénitence.
Il est trois ans en prison.	Il est trois jours dans le tombeau.
Il arrive à la gloire par les souffrances et par les humiliations.	*Il fallait que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire.*
Il est établi sur la maison de Pharaon et sur toute l'Egypte.	Il est établi Chef de toute l'Eglise, et toute créature lui est soumise.

Pharaon seul est au-dessus de lui.	Il est au-dessus de toute créature, mais soumis à Dieu comme homme.
Il est appelé le Sauveur du monde.	Son nom de *Jésus* signifie *Sauveur*; et il est en effet le seul par qui nous puissions être sauvés.
Tous fléchissent le genou devant lui.	Toute créature doit fléchir le genou au nom de Jésus-Christ.
La famine est partout : il n'y a du pain qu'en Egypte, où Joseph gouverne.	Il n'y a partout que pauvreté et qu'égarement; la vérité et la grâce ne se trouvent que dans l'Eglise où règne Jésus-Christ.
Tous sont renvoyés à Joseph par Pharaon.	Point de salut, point de grâce, que par Jésus-Christ.
Toutes les provinces viennent en Egypte pour y chercher du blé.	Toutes les nations entrent dans l'Eglise pour y trouver le salut.
Les frères de Joseph viennent à lui, le reconnaissent, l'adorent, s'établissent en Egypte.	Les Juifs reviendront un jour à Jésus-Christ, le reconnaîtront, l'adoreront, et entreront dans l'Eglise[1].

Y a-t-il dans toutes ces explications, et j'en pourrais ajouter beaucoup d'autres, quelque chose de forcé et de contraint? Serait-il possible que le pur hasard eût ramassé ensemble tant de traits de ressemblance, si différents, et en même temps si naturels? J'aimerais autant dire que le portrait le plus achevé et le plus ressemblant ne serait aussi que l'effet du hasard. Il est visible qu'une main intelligente a répandu et appliqué à propos toutes ces couleurs pour en faire un tableau plus parfait, et que le dessein de Dieu, en réunissant dans la seule vie de Joseph tant de circonstances singulières, a été d'y peindre les principaux traits de celle de son fils. Ce serait donc ne connaître qu'à demi l'histoire de Joseph, que de s'arrêter à la simple surface qu'elle présente, sans en approfondir le sens caché et mystérieux, qui en a fait la partie la plus essentielle, puisque Jésus-Christ est la fin de la loi et de toutes les Ecritures.

Je prie le lecteur d'observer, que quelque ressemblant et

[1] Un jour les Hébreux convertis reconnaîtront leur Sauveur au milieu de la Gentilité, régie par lui, comme les frères de Joseph reconnurent ce Sauveur des Gentils au sein de l'Egypte, gouvernée par lui.

quelque naturels que soient les rapports de Joseph avec Jésus-Christ, il n'en est point parlé ni dans l'Evangile ni dans les Ecrits des Apôtres : ce qui montre, qu'outre les figures dont on trouve l'explication dans le nouveau Testament, il y en a de si claires et de si évidentes, qu'on ne peut pas raisonnablement douter qu'elles ne renferment aussi quelque mystère. Mais il faut, surtout quand on parle aux jeunes gens, être sobre et retenu sur celles du dernier genre, et insister principalement sur les figures dont Jésus-Christ ou les Apôtres ont fait l'application.

Voyez de plus amples développements de cette figure prophétique au X[e] Livre de la Christologie, dans le chapitre qui traite du *futur retour des Juifs à Jésus-Christ.*

S. Ambroise a écrit un ouvrage entier sur *Joseph figure de Jésus-Christ* ; DE JOSEPH PATRIARCHA.

M. l'Abbé Caron, curé doyen d'Ailly-le-Haut-Rocher, diocèse d'Amiens, a traité le même sujet avec un talent remarquable et une rare érudition. Son ouvrage est intitulé : *Essai sur les rapports entre le Saint Patriarche Joseph et Notre-Seigneur-Jésus-Christ.* « Ce livre fait une vive impression, disait M. Drach, sur tous les Israëlites qui le lisent, et il a contribué à la conversion de quelques-uns d'entre eux. »

II. — Même sujet, présenté différemment.

JOSEPH.	JÉSUS-CHRIST.
1. Né de l'épouse chérie, devenue miraculeusement féconde.	1. Né de celle qui est bénie entre toutes les femmes, fils d'une mère vierge ;
2. Né pour être le prince de ses frères, le soutien de sa famille, l'appui de son peuple, la pierre d'Israël, le Sauveur du monde.	2. Né pour être le roi de tous les hommes, le Sauveur d'Israël et du monde entier.

3. Croissant chaque jour en sagesse et en gloire ; aimé de son père plus que les autres ;	3. Son Père met en lui toutes ses complaisances.
4. Haï de ses frères, parce qu'il n'imite point leurs déréglements, parce qu'il leur reproche leurs désordres, parce qu'il leur parle de sa grandeur future ;	4. Mais il est d'autant plus haï de ses frères, qu'il les surpasse davantage en mérites et en vertu, et qu'il est plus comblé des faveurs du ciel.
5. Il est envoyé vers eux par son père ; ils complotent sa mort,	5. Ils ne peuvent lui dire une parole d'amitié ; ils complotent sa mort ;
6. Ils le vendent pour vingt pièces d'argent ;	6. Judas le vend pour trente pièces d'argent ;
7. Ils ensanglantent sa tunique ;	7. Ils ensanglantent son vêtement, ils crucifient son humanité, sa forme d'esclave ;
8. Emmené esclave parmi les Gentils, la bénédiction suit ses pas, et se répand sur tout ce qui l'entoure ;	8. Rejeté par eux, il transporte sa grâce aux Gentils ;
9. Jusque dans la prison et parmi les coupables, le Seigneur est avec lui et le revêt de puissance et de grâce ;	9. Partout il passe *en faisant le bien* ; tout se soumet à son empire, même dans les lieux souterrains où il descend ; il annonce aux uns leur délivrance et aux autres leur triste fin.
10. Sorti de là, la troisième année, lui seul est trouvé capable d'expliquer le mystère révélé à Pharaon.	10. Ressuscité du tombeau le troisième jour, lui seul éclaircit les mystères, lui seul peut en rompre les sceaux.
11. L'empire lui est donné sur toute l'Egypte ; (il est assis le second après Pharaon.)	11. Le roi éternel le fait asseoir à sa droite ; *toute puissance lui est donnée au ciel et sur la terre ;*
12. Tout fléchit le genou devant lui ;	12. Tout genou fléchira devant lui ;
13. On l'appelle *le Sauveur du monde ;*	13. Toute langue le proclame et l'invoque comme le Sauveur du monde ;
14. Il s'unit une épouse unique qui lui donne deux fils : le plus jeune des deux doit encore être préféré à l'aîné.	14. (Il a épousé l'humanité qui lui a donné deux peuples, la Synagogue et l'Eglise ; — le plus jeune de ces peuples est préféré à l'aîné)
15. Après les années d'abondance viennent les années de disette. Une grande famine se fait sentir dans tout le monde ; mais il y a du blé en Egypte. Le roi dit à ses sujets : *Allez à Joseph, faites ce qu'il vous dira.* Bientôt on y court de toutes les provinces.	15. Après une première effusion de grâce sur toute chair, une famine s'étendra sur le genre humain, une disette de vérité, une diminution de doctrine ; mais par la sagesse du divin Sauveur, toujours l'abondance règnera dans son Eglise ; pressé par la faim, on y affluera de toutes parts
16. Les frères de Joseph, acca-	16. Les enfants mêmes de Ja-

blés de misères pendant que les autres nations profitent d'un Sauveur qu'ils ont rejeté, viennent enfin réclamer son secours et se prosternent devant lui sans le connaître ;

Ils le croient mort, et il vit et règne dans la gloire.

17. Enfin, lorsque après les avoir éprouvés de diverses manières, il les voit repentants du crime qu'ils ont commis à son égard, il se découvre, il se fait connaître à eux, il les embrasse, il les console, il verse sur eux des pleurs de joie ;

Il fait venir tout le reste de leur famille, et les place dans le pays le plus abondant.

—

Lorsque les enfants de Jacob vinrent lui dire au pays de Chanaan que Joseph était vivant, ce patriarche s'éveilla comme d'un profond sommeil, et, apprenant que c'était lui qui dominait dans toute l'Egypte, qui la gouvernait et qui nourrissait le monde, son cœur tomba en défaillance, et il ne pouvait croire cette grande merveille. Enfin, quand il vit les chars que Joseph lui envoyait pour le conduire, l'esprit de Jacob revint à la vie, et il dit : *C'est assez ! Joseph, mon fils, vit encore ! J'irai et je le verrai avant de mourir.*

cob, les restes d'Israël, y viendront, ils adoreront Celui qu'ils ont mis à mort, (et qui fait le bonheur de la Gentilité, gouvernée et nourrie spirituellement par lui);

(Ils le croient parmi les morts, et il règne plein de vie et de gloire sur la terre et dans les cieux).

17. (Un jour, qui n'est peut-être pas très-éloigné,) ils reconnaîtront que toutes les épreuves, toutes les afflictions qu'ils subissent, ils les ont méritées (à cause du crime commis à son égard), alors Jésus se manifestera à eux dans toute sa grâce et sa gloire, les consolera, les embrassera, les reconnaîtra publiquement pour ses frères, et les placera où abondent (les pâturages fertiles de) la doctrine et de la vérité [1].

—

Lorsque plusieurs des enfants d'Israël auront reconnu le Messie dans Jésus de Nazareth, et qu'ils seront venus dire au reste de la nation juive : — « Le Christ, notre roi, domine au milieu des nations ; c'est lui, il est né de notre sang, il est notre frère ! » — Le peuple juif, qui n'espérait presque plus voir son Messie, sortira, à cette nouvelle, comme d'un profond sommeil. Et voyant que les effets répondent aux promesses prophétiques, et qu'ils sont sous ses yeux, il voudra, lui aussi, venir trouver son Christ et son roi, et jouir de ses biens précieux comme les Gentils.

CHAPITRE XVI.

JOB, figure de Jésus-Christ.

Job a été le prophète et la prophétie du Rédempteur et de la Résurrection future.

[1] Voyez *Rapports entre le patriarche Joseph et Jésus-Christ*, par M. Caron, et *Histoire universelle de l'Eglise* par M. l'abbé Rohrbacher, *t. 1, p.* 262, 263.

1° En qualité de prophète, il les annonce ainsi, XIX, 23-27 :

Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? Quis mihi det ut exarentur in libro stylo ferreo, et plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice? *Qui me donnera,* dit-il avec enthousiasme, oubliant ses douleurs et faisant entendre tout d'abord qu'il va dire et prophétiser une grande chose : *Qui me donnera que les paroles que je vais dire soient écrites? Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre, — qu'elles soient gravées avec une plume de fer sur des lames de plomb ou sur la pierre avec le ciseau?*

Que va-t-il donc annoncer de si important? Quel motif peut le transporter de tant de joie au milieu de ses cruelles souffrances? Le voici :

Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum : et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius; reposita est hæc spes mea in sinu meo.

Je sais qu'il est vivant, mon Rédempteur auguste ;
Qu'il doit au dernier jour ressusciter le juste.
Quand mon corps sera consumé,
Revêtu de ma chair, à sa voix ranimé,
Et du tombeau soudain secouant la poussière,
Je le contemplerai dans toute sa splendeur ;
Oui, mes yeux le verront tout brillant de lumière ;
C'est là le ferme espoir qui repose en mon cœur.

2° Job lui-même est une figure parlante du Sauveur et de la résurrection glorieuse qu'il attend.

Comme le Christ, il est innocent, il est juste, et cependant Dieu le frappe : homme de douleur, un lépreux,

meurtri des pieds à la tête, rassasié d'opprobres, méconnaissable à ceux-mêmes qui le connaissent. Comme lui, délaissé de ses amis, il cherche un consolateur et n'en trouve point. Comme lui, il s'écrie dans l'amertume de son âme : *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Comme lui, bientôt il reprend : *Mon Père, je recommande mon âme entre vos mains ;* je sais que mon Rédempteur est vivant , quand même il me ferait mourir, j'espérerai en lui. Comme lui, couvert de plaies, il intercède pour ceux qui l'ont outragé, et Dieu leur pardonne en vertu de sa médiation. Comme lui, il ressuscite à une vie nouvelle, à une vie de bonheur et de gloire inaltérables, où ceux qui l'avaient abandonné reviennent à lui, sont admis à sa table, participent au mérite de ses souffrances passées et à la joie de sa félicité présente.

3° Job a été également la figure de Jésus-Christ, se donnant à nous dans le plus auguste des sacrements.

Ce saint homme raconte que ceux de sa maison, ses amis et ses serviteurs, disaient de lui : *Quis det de carnibus ejus, ut saturemur? Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soyons rassasiés ?* (Job, XXXI, 31.) M. Drach a parfaitement commenté ces paroles : « Ces expressions de tendresse, dit-il, sont conformes au génie et aux langues des Orientaux. Dans le transport d'une vive affection, les serviteurs de Job auraient voulu pouvoir le placer dans leur cœur, le recevoir dans leurs entrailles, s'incorporer à lui de toutes manières. Cette affection fait qu'on voudrait, comme dit un poète, enlever jusque avec les dents ce qu'on aime, pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre..... Ce langage exprime la sainte ardeur, la faim insatiable des fidèles qui ne mettent rien au-dessus du bonheur de s'asseoir à la table des anges, de se nourrir de

la manne céleste, de la propre chair de leur Seigneur et Dieu, en un mot, de faire entrer dans tout leur être tout ce qui constitue l'adorable personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Notre divin Maître a dit (Jean, VI, 57) : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* » Plusieurs Pères et docteurs expliquent ce texte de Job dans le même sens que M. Drach.

LIVRE SECOND

ÉPOQUE DE LA LOI ANCIENNE OU MOSAIQUE
DEPUIS MOISE JUSQU'A DAVID

CHAPITRE Ier.

MOISE, figure de Jésus-Christ.

Prophéties du Deutéronome, *c.* XVIII, 15. — Moïse avait annoncé qu'il paraîtrait un jour un autre Législateur qui lui ressemblerait ; il s'exprime fort clairement sur ce caractère de ressemblance que doit avoir le Messie. Voici ses paroles :

Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera de votre nation et d'entre vos frères un Prophète comme moi, SICUT ME ;

Vous l'écouterez, selon que vous avez demandé au Seigneur, votre Dieu, en Horeb, quand tout le peuple fut assemblé, et que vous avez dit : Que je n'entende plus la voix du Seigneur, mon Dieu, et que je ne voie plus ce feu terrible, de peur que je ne meure.

Et le Seigneur me dit : Tous ont bien parlé.

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète semblable à toi, Prophetam... SIMILEM TUI, *et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Et quiconque ne voudra pas entendre les paroles qu'il dira en mon nom, j'en poursuivrai la vengeance.*

S. Pierre, *Act.* III, 21, S. Etienne, *Act.* VII, 37, et les Interprètes en général, ont fait à Jésus-Christ l'application littérale de ces paroles prophétiques de Moïse. Eusèbe, Huet, avec plusieurs docteurs de l'Eglise, se sont attachés à en prouver l'accomplissement, en établissant les principaux points de ressemblance qui existent entre Moïse et Jésus-Christ. — Il est facile de voir que, depuis Moïse, aucun prophète, ni Samuel, ni Isaïe, ni Jérémie, ni Ezéchiel, ni Daniel, ni aucun autre, n'a été semblable à Moïse. L'Ecriture elle-même le déclare formellement : Deut. XXXIV, 10 : *Et il ne s'éleva plus*, dit-elle, *aucun prophète en Israël semblable à Moïse.* Tous les autres Prophètes, en effet, ont constamment ramené les Israëlites à la Loi de Moïse, sans rien changer, ni modifier, ni perfectionner. Jésus-Christ seul a opéré un changement profond, universel, par l'établissement du Nouveau Testament et de la Loi Evangélique ; Jésus-Christ seul a de grands et nombreux traits de ressemblance avec Moïse, comme nous allons le voir dans le parallèle suivant :

1. A sa naissance, Moïse fut mis et exposé dans un panier de jonc. Il dut, plus tard, prendre la fuite et se retirer dans divers lieux de l'Egypte, afin d'éviter la colère du tyran Pharaon. (*Tirinus.*)	1. A sa naissance, Jésus-Christ fut déposé dans une crèche ; et quelque temps après, il dut s'enfuir dans diverses contrées d'Egypte, pour échapper aux poursuites du tyran Hérode.
2. Par ordre de ce roi jaloux et inhumain, Moïse et tous les enfants mâles des Hébreux étaient condamnés à mourir, dès leur naissance.	2. Ce prince jaloux et cruel avait donné des ordres sévères, qui condamnaient à une mort certaine Jésus, le futur chef du peuple de Dieu, et tous les enfants de Bethléem.
Moïse échappe à une mort inévitable et au massacre général par les soins de ses parents.	Jésus seul échappe à ce massacre général par les soins de ses parents.

[Selon le Talmud, sa naissance a été illustrée par des signes surnaturels, par un feu céleste qui brilla sur le nouveau né, par une étoile qui apparut miraculeusement. A l'âge de 12 ans il fit paraître sa sagesse extraordinaire.]

[On sait quels furent les signes prodigieux qui signalèrent sa venue en ce monde.]

3. Moïse fut le premier chef de l'ancien peuple de Dieu, qui était la Synagogue. Le Sacerdoce et la royauté d'Israël étaient alors réunis en lui.

3. Jésus-Christ est le premier grand chef du nouveau peuple de Dieu, qui est l'Eglise. Le Sacerdoce et la royauté universelle sont réunis en lui.

4. Moïse enseigna le premier à la nation israélite, la vraie religion dogmatique et morale, l'unité de Dieu, la vanité des idoles ; il ôta à ce peuple les idées grossières qu'il se formait de Dieu et de la religion.

4. Jésus-Christ est le Docteur céleste, le Maître divin, qui le premier apprit à l'univers la vraie religion, fit tomber le polythéisme, et détruisit toutes les superstitions, émanées de l'Egypte, ce centre de l'empire du démon et de l'idolâtrie.

5. Moïse a été le *Rédempteur* de l'ancien peuple[1].
Il a délivré les Hébreux du joug tyrannique des Pharaons, de l'oppression de leurs ministres, de la malice des Esprits de ténèbres qui régnaient en maîtres dans ce pays.

5. Jésus-Christ est le *Rédempteur* du nouveau peuple de Dieu.
Il a délivré le genre humain du pouvoir des Princes de ce monde qui le tyrannisaient ; il l'a sauvé de l'esclavage des Enfers, en même temps que de toute cette idolâtrie dont l'un des principaux centres était l'Egypte.

6. Moïse a prouvé la divinité de sa mission par l'opération de grands prodiges.

6. Jésus-Christ a prouvé sa divine mission par une foule de miracles qu'il fit à la vue de tout le peuple Hébreu.

Au temps de Moïse et de Jésus, le signe de la virginité de Marie a paru avec éclat. Suivant le sentiment commun des premiers Pères de l'Eglise et des docteurs de la Synagogue[2], Celui qui parlait à Moïse du milieu de ce Buisson qui brûle sans subir aucune altération, aucune flétrissure

[1] S. Irénée, l. IV, c. 20, trouve encore un autre trait de ressemblance entre Moïse et Jésus-Christ : « L'alliance de Moïse avec l'Ethiopienne, dit-il, est la figure de l'alliance du Verbe avec les Gentils, au moyen desquels il a formé et fondé son Eglise. Ceux donc qui la renieront, qui la mépriseront, qui s'élèveront contre elle, tomberont dans la corruption; ils deviendront lépreux, et seront rejetés de la cité des Justes. »

[2] S. Justin, *Apol.* 2; Euseb., *Hist.*, l. I, c. 2; S. Hilaire, *De Trin.*, l. IV et V; S. Basil., *Contra Eunom.*, l. I et II; Théodor., 9, 5, *in Exod.*; Midrasch Rabba; 2 *lettre* de M. Drach, p. 168, et *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue;* le protestant Michaëlis pense de même.

de ses feuilles et de ses fleurs, était lui-même cet Ange incréé, le Verbe, chef invisible d'Israël, qui devait apparaître un jour du sein d'une vierge devenue mère sans cesser d'être vierge, sans cesser d'être intacte et immaculée. *Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei Genitrix* (Brev. Rom., in circum. Dom.). — En traitant des circonstances de la Nativité de Jésus, nous avons parlé des divers prodiges qui ont signalé la glorieuse virginité de la mère du Rédempteur.

— Au temps de Moïse, une colonne de feu conduisit les prémices de l'ancien peuple de Dieu vers la Judée, vers la Terre promise. — A l'époque de Jésus, une magnifique étoile miraculeuse, plus brillante que le soleil, et semblable à une constellation ou à une colonne de feu, conduisit les prémices de la Gentilité, du nouveau peuple de Dieu, vers la Judée, pour y créer la nouvelle Eglise.

7. Jamais la puissance des démons, agissant par l'intermédiaire des magiciens de Pharaon, ne parut plus grande qu'au temps de la mission de Moïse; et jamais, dans les temps anciens, le pouvoir de Satan ne fut réprimé et vaincu avec plus d'éclat que par Moïse.

Les magiciens, à la vue des miracles supérieurs de Moïse, s'écrièrent : *Digitus Dei est hic* (Exod. VIII, 19.). Ils furent forcés de déclarer l'infériorité de leur propre puissance.

7. « Jamais, selon l'hist. Josèphe, Pline et d'autres auteurs « contemporains, il n'y eut tant « de magiciens ni tant d'effets « prodigieux de la puissance dé« moniaque, qu'à l'époque (de Jé« sus-Christ et des Apôtres); ja« mais on n'en reconnut mieux la « vanité. » Jésus-Christ confondit avec éclat, en tout lieu, par lui-même et par la main de ses disciples, la force et les prestiges du démon. Il fut clairement démontré que c'était *par le doigt de Dieu* que ces esprits de malice étaient chassés de tous les lieux et de toutes les personnes dont ils s'étaient rendus maîtres (S. Luc. XI, 20.).

8. Moïse institua la *Pâque ancienne* et la *Pentecôte ancienne.*

8. Jésus institua la *Pâque nouvelle* et la *Pentecôte nouvelle*, beaucoup plus excellentes que les anciennes.

9. Moïse institua l'Alliance ancienne.

9. Jésus-Christ a institué l'Alliance nouvelle.

10. Moïse fit passer l'ancien

10. Jésus-Christ fait passer le

peuple de Dieu par les eaux de la mer Rouge, pour le délivrer de la servitude d'Egypte.

nouveau peuple de Dieu par les eaux du baptême, afin de le conduire dans la voie du salut, après l'avoir affranchi de la servitude du démon.

11. A la voix de Moïse, la mer se retire et laisse son lit à sec, pour que les Hébreux puissent marcher librement à travers les eaux de la mer Rouge.

11. A la voix de Jésus, les vents s'apaisent, les flots d'une mer agitée par la tempête se calment, et les nautonniers obtiennent une heureuse navigation;

Il marche sur les eaux et y fait marcher S. Pierre, son disciple.

12. Moïse fut 40 jours et 40 nuits avec le Seigneur, sans manger de pain et sans boire d'eau (Exod. XXXIV, 28.)

12. Jésus jeûna 40 jours et 40 nuits, occupé avec Dieu son Père, et après il eut faim (*S. Matth.*, *IV*, 2.).

13. Moïse intercède pour l'ancien peuple de Dieu, qui avait provoqué la colère du Seigneur: *Je fus*, dit-il, *l'Entremetteur et le Médiateur entre le Seigneur et vous pour vous annoncer ses paroles* (Deut. V, 5.).

13. S. Paul nous enseigne (1 Tim. II, 5.) qu'*il n'y a qu'un Dieu et un Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.* Il intercède continuellement pour nous auprès de Dieu.

14. Moïse en descendant de la montagne où il avait été environné de la gloire céleste, avait le visage tout éclatant de lumière, au point que les Hébreux ne le pouvaient regarder sans être éblouis [1].

14. Jésus, sur la sainte montagne du Thabor, *se transfigura*, en présence de trois de ses apôtres; *ses vêtements devinrent blancs comme la neige, et son visage brillant comme le soleil.*

15. Moïse fut le *Législateur* de l'ancien peuple de Dieu.

Il a donné le Décalogue, et la Loi figurative.

Il a dit, par ex.: *œil pour œil, dent pour dent*, etc. (Deut. XIX, 21).

15. Jésus est le *Législateur* du nouveau peuple de Dieu.

Il a achevé, perfectionné le Décalogue, et accompli, réalisé les Figures de la Loi mosaïque. Exemple:

Il a dit: *Aimez vos ennemis... priez pour ceux qui vous calomnient et qui vous persécutent, et faites-leur du bien*, etc.

16. Moïse guérit sa sœur, attaquée de la lèpre (Nombr. XII.).

16. Jésus guérit plusieurs lépreux.

17. Moïse donna, dans le désert, un pain céleste, dont il fit conserver par le Grand Prêtre, un gomor que le Pontife renfermait dans le tabernacle.

17. Jésus, après avoir, comme Moïse, multiplié les pains dans le désert, et nourri tout un peuple affamé, donna à ses disciples le vrai pain céleste, que les prêtres

[1] Ce voile qui cachait aux yeux des enfants d'Israël le visage de Moïse tout éclatant de lumière quand il eut apporté les secondes Tables, annonçait que la seconde alliance, l'alliance nouvelle, demeurerait voilée pour une grande partie des Israëlites, à cause de leurs péchés. C'est ce que nous voyons depuis dix-huit siècles. La gloire de la divinité du Christ Jésus est voilée à leurs yeux, l'Evangile est *couvert pour eux*, selon l'expression de S. Paul. Le voile ne s'enlève que quand on se convertit au Seigneur, au Christ.

conservent précieusement dans le saint Tabernacle.

18. Moïse procura aux Hébreux les eaux du Rocher miraculeux.

18. Jésus, dans les Sacrements, a donné à boire une eau qui communique la vie éternelle.

19. Moïse, priant sur le haut de la montagne, les bras étendus en forme de croix, jusqu'au soir, donne aux siens la victoire sur les Amalécites (*S. Barnabé, épit.;* S. Justin, *dial. n.* 97, 90).

19. Jésus, attaché à la croix, jusqu'au soir, et priant sur le sommet du Calvaire, pour le nouveau peuple de Dieu, procure aux siens la victoire, et défait les ennemis de notre salut.

20. Moïse, en invitant tous les Israélites mordus par les serpents enflammés, à jeter les regards sur le Serpent élevé en croix dans le désert, les guérit de leurs blessures et les sauva de la mort.

20. Tous les pécheurs, que le Serpent infernal a tentés et blessés, qui regardent avec foi Jésus crucifié, et qui mettent en lui leur confiante espérance, sont guéris de leurs plaies spirituelles et souvent de leurs blessures corporelles.

21. Moïse se choisit parmi le peuple un sénat composé de soixante-douze vieillards, les établit juges et chefs du peuple Hébreu, et Dieu répandit sur eux son Esprit de conseil.

21. Jésus se choisit soixante-douze disciples, qu'il envoie dans diverses contrées prêcher son Evangile; il les remplit de son Esprit, avant le jour, mais surtout au grand jour de la Pentecôte.

22. Moïse envoie douze hommes explorer la terre de Chanaan.

22 Jésus envoie douze Apôtres convertir la terre entière.

23. Il donne à Nun, fils d'Urie, le nom de JOSUÉ, afin qu'après lui, il ait le premier commandement sur le peuple.

23. Jésus donne à Simon le surnom de PIERRE, afin qu'il soit, après son ascension, le principal chef de l'Eglise.

24. Moïse fit traverser à son peuple un long désert, avant de l'amener à la Terre Promise.

24. Jésus-Christ ne nous conduit à la patrie céleste, qu'après que nous avons supporté les misères de la vie et traversé les épreuves de la terre.

25. Moïse mourut, et l'on ne sut pas le lieu de sa sépulture ni ce que devint son corps. — L'archange Gabriel le défendit contre les tentatives de Satan (S. Jude, *épist.*).

25. Après la mort de Jésus, son corps ne fut pas au pouvoir des Juifs; les anges le gardèrent, et apparurent au lieu de sa sépulture. Le corps de Jésus n'éprouva point les atteintes de Satan ni celles de la corruption du tombeau.

26. Moïse fut le plus célèbre de tous les Prophètes suscités de Dieu, soit sous le rapport des prophéties, soit sous le rapport des miracles qu'il opéra (*Maimonides in more nev., part. II, c.* 35.).

26. Jésus est au-dessus de tous les Prophètes qui l'ont précédé; il l'emporte sur Moïse, comme le prouve le simple récit de sa vie.

27. Moïse avait annoncé aux Hébreux, que, s'ils devenaient infidèles à la Loi, ils seraient reje-

27. Jésus annonça formellement et à plusieurs reprises, qu'à cause de leur endurcissement et de leur

tés de Dieu, vaincus par les étrangers, vendus comme esclaves, dispersés parmi les peuples voisins, privés de tous leurs avantages antérieurs (*Deutér. c. XXVIII*, 28 *et suiv.*).

Il leur avait encore prédit, comme on le voit dans le même livre du Deutéronome, *Ibid.*, que leur culte et leurs sacrifices cesseraient; que leur pays serait ravagé, leurs villes détruites, après un long siége, que leurs enfants seraient passés au fil de l'épée.

Tout cela s'est accompli au pied de la lettre. Toutes les fois que les Hébreux furent infidèles, ils furent vaincus et dispersés jusqu'à quatorze fois, et châtiés comme Moïse l'avait marqué dans la Loi.

incrédulité à l'égard du Christ, Jérusalem serait détruite, le Temple renversé de fond en comble, les Juifs passés par le tranchant du glaive, le reste dispersé par toute la terre pour jusqu'à la fin des siècles. En un mot, il avait renouvelé toute la prophétie de Moïse (consignée au Deutéronome), et indiqué le temps où elle serait intégralement accomplie. Il avait particularisé les circonstances les plus saisissantes de ce terrible événement.

Nous savons, par l'histoire des auteurs Juifs et païens, que toutes les menaces annoncées par Moïse et Jésus-Christ, sont toutes tombées au jour marqué, sur la malheureuse nation infidèle, et qu'elles pèsent encore maintenant sur sa tête.

28. Les Pères et les Docteurs ajoutent un trait de similitude à ceux qui précèdent. Ils enseignent que Moïse a représenté figurativement et prophétiquement *la divinité* du Christ dont il était l'image. Moïse a été *Dieu*, non point par la nature, ni par aucune union hypostatique, mais par la participation de la puissance divine à laquelle il eut l'honneur d'être élevé, mais par l'exercice de cette même puissance contre le tyrannique orgueil de Pharaon.

Voici comment, selon Bossuet [1], *Moïse est la figure de la divinité de Jésus-Christ.*

« Le Seigneur dit à Moïse : *Je t'ai fait le Dieu de Pharaon, et Aaron sera ton prophète* [2]. Le Sauveur du peuple fidèle devait être un Dieu ; Dieu même lui en donne le nom en singulier, ce qui n'a que cet exemple. Il dit ailleurs : *Vous êtes des dieux* [3] ; ici, *je t'ai fait un Dieu.* Une marque de divinité, c'est d'avoir des prophètes, qui pour cela sont appelés *les prophètes du Seigneur* ; Aaron est le prophète de Moïse. Moïse est revêtu de la toute-puissance de Dieu ; il a en main la foudre, c'est-à-dire cette baguette toute-puissante qui frappe les fleuves et en change les eaux en

[1] Bossuet, *Elévations*, p. 526.
[2] Exod., VII, 1-7.
[3] Ps., 81, 6.

sang; qui les frappe de nouveau et les fait retourner à leur nature ; qu'il étend vers le ciel, et répand partout des ténèbres épaisses et palpables ; mais qui, comme un autre Dieu, les sépare d'avéc la lumière, puisque le peuple Juif demeure éclairé, pendant que les Egyptiens, enveloppés d'une ombre affreuse et profonde, ne sauraient faire un pas. Cette puissante baguette fait bouillonner des grenouilles et des sauterelles ; change en mouches insupportables toute la poussière de la terre ; envoie une peste inévitable sur les animaux de l'Egypte, et opère les autres prodiges qui sont écrits dans l'Exode.

« Voilà donc Moïse comme un Dieu qui fait ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre, et tient toute la nature en sa puissance. Il est vrai que Dieu limite son pouvoir : *Je t'ai fait*, dit-il, *le Dieu de Pharaon* ; ce n'est pas un Dieu absolument, mais le Dieu de Pharaon ; c'est sur Pharaon et sur son royaume que tu pourras exercer cette puissance divine. Il n'en est pas ainsi du Sauveur du nouveau Peuple, qui est appelé absolument *Dieu; par qui tout a été fait;* qui est appelé *au-dessus de tout Dieu béni aux siècles des siècles* [1], et ainsi du reste. Mais aussi ne fallait-il pas que le serviteur fût égal au maître? *Moïse était*, dit S. Paul [2], comme *un serviteur fidèle dans la maison de Dieu ; mais Jésus était comme le fils dans sa propre maison*, *qui est nous*.

« Mais s'il y a eu dans Moïse, qui devait sauver le peuple fidèle, une lumière si manifeste de la divinité; et une si haute participation du titre de Dieu ; faut-il s'étonner si la substance et *la plénitude de la divinité habite corporellement en Jésus-Christ* [3], qui en nous sauvant du péché nous sauvait de tout mal. Pour achever la figure, Moïse, qui était le Dieu de

[1] Jean, I, 3 et Rom., IX, V.
[2] Hebr., III, 5-6.
[3] Coloss. II, 9.

Pharaon, en était en même temps le médiateur. Pharaon lui disait : *Priez pour moi* [1]. Et à la prière de Moïse, Dieu détournait ses fléaux, et faisait cesser les plaies de l'Egypte. Ainsi Jésus, qui est *notre Dieu*, est en même temps *notre médiateur* [2], notre intercesseur tout-puissant, à qui Dieu ne refuse rien ; *et il n'y a point d'autre nom par lequel nous devions être sauvés* [3]. Mettons donc notre confiance en Jésus, qui est tout ensemble et Dieu et médiateur... »

Jésus, comme on le voit par ce qui précède, a été semblable à Moïse, et a, conséquemment, accompli l'oracle du Deutéronome : *Je leur susciterai un Prophète semblable à toi.* Cet accomplissement est d'autant plus réel et plus frappant, qu'il est impossible de produire aucun autre personnage, soit dans les temps anciens, soit dans les âges modernes, qui réunisse de pareils traits de ressemblance avec Moïse.

On peut voir l'exposition sommaire de cette figure prophétique, donnée par les Anciens dans la célèbre *Chronique d'Alexandrie (pag.* 23.).

CHAPITRE II.

AARON, figure de Jésus-Christ.

1. *Aaron*, nom qui veut dire *montagne*, était le premier pontife de la loi ancienne et temporaire, le premier chef de l'antique race sacerdotale.

1. *Jésus*, que les prophètes avaient désigné, comme nous l'avons vu, sous le nom symbolique, soit de *Montagne*, soit de *Rocher*, est le premier pontife de la loi nouvelle et éternelle, le premier auteur du sacerdoce nouveau.

Dans son *Epître aux Hébreux*, S. Paul s'étend longuement sur ces deux sacerdoces, et fait ressortir toute la supériorité de celui de Jésus-Christ, pontife de la loi nouvelle, sur celui d'Aaron, grand-prêtre de la loi ancienne.

[1] Exod., VIII, 8.
[2] I Tim. II, 5.
[3] Act., IV, 12.

2. Aaron reçut une consécration avec de l'huile matérielle, provenant du fruit des arbres.

2. Jésus a été sacré d'une huile spirituelle, d'une huile de joie, *oleo lætitiæ*, comme parle le Prophète, ps. XLIV ; le Saint-Esprit l'oignit miraculeusement sur les rives du Jourdain.

3. L'Ecriture le nomme *le Prophète de Moïse : Je vous ai établi le Dieu de Pharaon*, dit le Seigneur à Moïse *(Exod. VII, 1), et Aaron, votre frère, sera votre prophète.*

3. L'Ecriture, parlant du Christ Jésus, dit de lui (Deut. XVIII, 15) : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète (comme Moïse) du milieu de votre nation ; c'est lui que vous écouterez.* Jésus devait porter la parole de Dieu son Père.

4. *Le Pontife* de la loi ancienne *n'entrait qu'une seule fois l'année dans le Saint des Saints, non sans y porter du sang* des victimes *qu'il offrait pour ses propres* iniquités et *ignorances et pour celles du peuple.* (Hebr. IX, 6-12.)

4. *Jésus, le Pontife des biens futurs, est entré une seule fois dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des veaux* immolés, *mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle.* (Hebr. IX, 6-12.)

5. Aaron *portait toutes les iniquités que les enfants d'Israël commettaient dans les choses saintes* et relatives aux sacrifices. *Portabitque Aaron iniquitates eorum.....* (Exod. XXVIII, 38)

5. Isaïe a dit de Jésus, c. LIII, 4-5 : *il s'est véritablement chargé de nos maladies, et il a porté nos douleurs ; nous l'avons regardé comme un homme frappé de lèpre, comme un criminel que Dieu frappait, et qui était humilié pour ses péchés ; mais c'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies ; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé ; le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.*

6. Aaron servait de médiateur entre Dieu et le peuple.

6. *Il n'y a*, dit S. Paul *(1 Timoth., II, 5), qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme.*

7. Aaron purifiait le peuple par l'aspersion du sang du Testament que Dieu fit pour les israélites. Par ce sang il apaisait la colère de Dieu irrité contre les pécheurs, il leur rendait le Seigneur favorable. *Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus sit eis Dominus.*

7. Jésus *est le médiateur du nouveau Testament, afin que* par le sang qu'il a versé, *par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui subsistaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis.* (Hebr., IX, 20.)

8. Lorsque les chefs de la nation, et que le peuple lui-même, se furent révoltés contre lui, le Seigneur les fit dévorer par un feu terrible, et l'incendie, allumé par la colère divine, les consuma.

8. Lorsque les chefs et les princes de la nation se furent, avec le peuple, mis en état de révolte contre Jésus-Christ, le prêtre de la nouvelle loi, Dieu permit qu'ils fussent enveloppés avec le peuple dans l'épouvantable incendie de la ville et du temple de Jérusalem.

9. Pendant que le fléau de Dieu sévissait avec fureur sur les coupables, au moment où le peuple était sur le point d être exterminé, *Aaron prit l'encensoir et offrit de l'encens, il pria le Seigneur d'être propice au peuple, et, comme il se tenait entre les vivants et les morts, la plaie cessa. (Nomb. XVI, 48.)*

9. Dans le temps où le fléau du péché causait les plus tristes effets, non-seulement sur le peuple israélite, mais sur le monde entier, et menaçait le genre humain d'une perte éternelle, Jésus, notre pontife, s'est placé entre Dieu et les hommes, et les ravages du péché se sont arrêtés ; car *il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant et en état d'intercéder pour eux, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* (Hebr. VII, 25.) Le fruit de son sacrifice et le mérite de son intercession s'étendent non-seulement aux vivants, mais encore aux morts.

10. Ce fut la verge d'Aaron qui opéra en Egypte les plus grands prodiges. Dieu voulait ainsi honorer le premier chef du sacerdoce israélitique, en investissant du pouvoir miraculeux le signe de son pontificat.

10. Le sacerdoce que Jésus avait institué, fut, entre les mains du Sauveur, l'instrument de ses merveilles. Ce furent ses premiers prêtres et ses premiers ministres qui opérèrent les plus grands miracles, tant chez les Gentils qu'au milieu des Juifs.

11. La souveraine sacrificature d'Aaron lui fut encore confirmée aux yeux de tout le peuple par un nouveau miracle ; car, après que tous les princes des tribus, par ordre de Moïse, eurent mis dans le tabernacle chacun une verge pour reconnaître la volonté de Dieu par la distinction qu'il en ferait ; lorsqu'on les en tira, on vit que celle d'Aaron avait poussé des feuilles et des amandes. Cette verge fut conservée dans l'arche pour rappeler le souvenir de cet événement.

11. Le nouveau pontificat de Jésus fut donc confirmé aux yeux du nouveau peuple de Dieu et aux yeux de tout l'univers, par les grands signes dont Dieu l'honora. Or, le prodige suivant n'a pas été la moindre de ses gloires : car, lorsque tous les sacerdoces de la terre, ceux de la Gentilité et celui notamment du peuple juif, se trouvèrent frappés de stérilité et de mort, celui de Jésus seul portait des feuilles et des fruits. Le seul sacerdoce de notre pontife Jésus-Christ était couronné de fleurs éclatantes et portait des fruits de vie et des fruits de justice.

12. Ce fut le pontife Aaron qui reçut l'ordre de recueillir la manne dans un vase, et de déposer ce vase sacré dans le tabernacle de l'ancienne alliance, en mémoire de la rédemption d'Israël et des bienfaits du Seigneur. L'antique sacerdoce d'Aaron conservait fidèlement ce témoignage de l'infinie bonté de Dieu.

12. Ce fut le pontife Jésus qui, après avoir donné à son peuple la manne nouvelle, le nouveau pain du ciel, commanda aux membres du sacerdoce nouveau de conserver précieusement cet aliment céleste, de le renfermer dans le tabernacle sacré, afin qu'il y fût honoré comme le mémorial de la rédemption universelle du monde et comme le signe éclatant des infinies miséricordes du Seigneur.

13. Aaron s'avança près du Sinaï avec les soixante-douze anciens, qui composaient le premier Collége ecclésiastique de la Synagogue, et, prenant ses deux fils Nadab et Abiu, il parvint jusqu'à la moitié de la montagne, d'où ils virent la gloire de Dieu. (*Exod. XXIV*, 1.)

13. Jésus, le chef des douze Apôtres et des soixante-douze Disciples qui composaient alors la première Assemblée ecclésiastique, prit avec lui ses trois disciples bien-aimés, Pierre, Jacques et Jean, et les fit monter sur la montagne du Thabor où la gloire de Dieu leur apparut.

14. Ce fut Aaron qui, avec Hur, soutint sur la montagne les bras de Moïse, pendant le combat que Josué livra aux Amalécites. — Nous savons que Moïse, ayant ainsi les bras étendus en forme de croix sur la montagne, figurait le Christ s'offrant en sacrifice sur le Calvaire.

14. Si Jésus a été figuré par Moïse, comme victime immolée sur la croix, il a été également figuré par Aaron, comme pontife offrant à Dieu le Père cette même victime volontaire Lorsque Moïse s'offre sur la montagne, nous voyons un pontife et une offrande distincte. Lorsque Jésus s'offre sur la montagne, nous voyons réunis en lui le pontife et l'oblation.

15. La quarantième année après la sortie d'Egypte, Aaron monta, par ordre de Dieu, sur la montagne de Hor; Moïse le dépouilla en présence de tout le peuple de ses habits sacerdotaux, en revêtit Eléasar, fils aîné d'Aaron, et l'établit son successeur.

15. La quarantième année de la rédemption du nouveau peuple de Dieu par Jésus-Christ, lors de la ruine du Temple, les anciens prêtres et pontifes de la Synagogue, qui étaient réunis sur la montagne de Sion par la volonté de la Providence, furent, conformément aux oracles des Prophètes et de Moïse lui-même, dépouillés publiquement, en présence de tous les peuples, tant des fonctions du sacerdoce que de tous les insignes de l'ancienne sacrificature. Le sacerdoce de Jésus avait succédé à l'ancien.

16. Cette cérémonie étant achevée, Aaron mourut âgé de cent vingt-trois ans, privé aussi bien que Moïse, du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté comme lui de la fidélité et de l'effet des promesses de Dieu.

Ainsi Dieu a voulu, par un dessein mystérieux, que ni le sacerdoce ancien, ni la loi ancienne, n'entrassent dans la terre promise; il les a privés de la gloire d'y introduire le peuple de Dieu. A cause de son incrédulité, ce peuple est mort avec ses chefs spirituel et temporel, hors d'un séjour tant promis et tant désiré. *Quia non credidistis mihi ..... non introducetis hos populos in terram quam dabo eis.* (Nombr. XX, 12-30.)

16. Ce fut à compter de cette année que l'antique pontificat avec la loi mosaïque, avec tout son culte et ses magnifiques priviléges, mourut réellement et demeure éteint jusqu'à ce jour, avec la douleur de n'être pas entré et de n'avoir fait entrer personne dans l'héritage des promesses divines, tant celles qui concernaient le règne du Messie sur la terre, que celles qui avaient rapport à son règne glorieux dans le ciel.

Jésus-Christ seul y a fait entrer avec lui ceux qui ont cru en lui et qui se sont attachés à la loi du nouveau Testament. Tous les autres, chefs et peuple, qui n'ont pas cru en Jésus-Christ, ont péri avec leur incrédulité, loin du lieu des promesses célestes.

Les docteurs de l'Eglise ont reconnu que les circonstances historiques que nous avons exposées et plusieurs autres encore que nous omettons, étaient l'image prophétique de ce qui devait arriver plus tard, dans des temps reculés. Mais ils ont enseigné en même temps que, s'il est effrayant de voir tant de personnes du peuple et tant de personnes considérables et éminentes périr tristement, pour des fautes mortelles d'incrédulité, il y a néanmoins lieu de penser que plusieurs sages, tels que Moïse et Aaron, ne péchèrent que véniellement et ne furent frappés de mort et privés de la possession des promesses divines qu'en figure de l'avenir. (Voir Corn. à Lapidé, *etc. in Num.*)

CHAPITRE III.

Signification prophétique, figurative des dix plaies d'Egypte, par rapport à la Gentilité et aux Princes persécuteurs de l'Eglise.

Moïse opère plusieurs prodiges en présence de Pharaon et des Egyptiens. Ces derniers, au lieu de se convertir au vrai Dieu, se laissent séduire par les prestiges de leurs magiciens, blasphèment le Dieu d'Israël et persécutent le peuple de Dieu. — Jésus opère une infinité de miracles aux yeux des Juifs et des Gentils ; ceux-ci, de concert avec les Césars, séduits par les faux miracles de leurs magiciens, au lieu de se convertir, se déterminent à persécuter l'Eglise, le nouveau peuple de Dieu.

Les dix plaies dont Dieu frappe ensuite l'Egypte idolâtre et rebelle, figurent les divers châtiments spirituels ou temporels que Dieu inflige aux Romains idolâtres et auteurs des dix grandes persécutions de l'Eglise. (Sic *Orosius, Hist. l. 7, c. 27.*)

Pharaon, chef des Egyptiens, oppresseur du peuple de

Dieu, ennemi des Envoyés de l'Eternel, contempteur des menaces et des avertissements célestes, est le type du démon, chef des peuples païens, adversaire déclaré de l'Eglise et de ses pasteurs. — Le roi d'Egypte excitait ses sujets et ses ministres à résister aux volontés du Seigneur, manifestées par Moïse et Aaron ; le prince des démons et du monde païen poussa les Gentils et les empereurs, ses ministres, à rejeter la parole de Jésus-Christ et de ses Apôtres. Le premier voulait retenir les Hébreux sous son joug tyrannique ; le second prétendait maintenir les chrétiens sous sa dure domination, c'est-à-dire dans le culte honteux des démons, ces hideuses divinités des Gentils.

Considérons maintenant ce que figurent les dix plaies d'Egypte et ce qu'elles annoncent par rapport aux nations idolâtres, qui, après la prédication du Christ, persisteront dans leur infidélité.

La première plaie est le changement *des eaux en sang.* Elle marque que Dieu est irrité contre les péchés des païens. Car l'Ecriture a coutume de désigner les péchés sous l'image du sang. *Libera me de sanguinibus, Deus.....*

La deuxième plaie fut celle *des grenouilles* qui remplirent toute l'Egypte. Elle représentait, selon S. Augustin, les poètes immoraux qui font retentir les théâtres de chants et de discours obscènes, et aussi les hérétiques qui, par leurs vaines paroles, leurs cris importuns et leurs doctrines empoisonnées, ne cessent de troubler les peuples et de les jeter dans l'erreur.

La troisième plaie fut celle de *petits insectes piquants*, qui marquait la plaie dont le monde serait affligé par le philosophisme, par les subtilités et les arguties, les disputes et les dissensions, qu'il devait occasionner dans les sociétés.

La quatrième plaie fut celle *de mouches très-importunes.* Elle marquait la plaie dont seraient affligés les hommes, lorsque après avoir rejeté ou négligé la pratique de la parole divine, ils seraient livrés à mille soucis, à mille inquiétudes d'esprit, qui les empêcheraient de goûter les douceurs de la véritable paix (de Jésus-Christ).

La cinquième plaie fut *la peste qui extermina tous les animaux.* En châtiant les Egyptiens par la perte des animaux, qu'ils adoraient en partie comme des dieux, le Seigneur fait entendre qu'il punira les hommes par cela même qui les aura fait pécher. *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur.* L'objet de leur culte périra et les fera périr eux-mêmes.

La sixième plaie fut *cette même peste qui passa des bêtes aux hommes mêmes*, et les remplit d'ulcères et de pustules enflées. Elle marquait que les peuples qui persévèrent dans le péché, après avoir été punis dans leurs biens terrestres, seront châtiés ensuite dans leurs corps. Dieu leur fera éprouver des maux qui seront comme une image, un commencement des feux de l'enfer, afin que avertis par cette souffrance légère et momentanée, ils quittent l'iniquité et méritent le salut. Mais s'ils persistent, Dieu réitèrera les châtiments et les avertissements jusqu'à un temps donné.

La septième plaie fut *une grêle meurtrière, accompagnée d'éclairs et de tonnerre.* La résistance à la voix de Dieu est suivie de menaces et de pronostics des malheurs futurs qui doivent arriver aux pécheurs endurcis. Le tonnerre sera la voix du Christ qui se fera entendre aux coupables pour les rappeler du crime ; les éclairs marquent les rayons de lumière qui leur montreront le danger imminent où vont les conduire leurs fautes. Enfin, la grêle sera l'un des funestes résultats de leur endurcis-

sement. Mais si alors ils disent comme Pharaon : *Peccavi*, le résultat final sera suspendu ou différé. Dieu attendra encore. Que si les pécheurs retombent de nouveau dans leur endurcissement précédent, ils seront de nouveau punis comme Pharaon par la plaie des sauterelles.

La huitième plaie qui est celle *des sauterelles*, lesquelles dévorèrent tout ce qui était resté vert dans les campagnes de l'Egypte, marquait le fléau de l'incrédulité qui, selon S. Augustin, en ruinant la foi et par là la base de toute sainteté, détruira tout ce qu'il y a de beau dans le monde moral. Les sauterelles se répandent partout, souillent tout ce qu'elles touchent ; l'incrédulité, par le venin de ses funestes doctrines, souille et infecte toute la société. L'Ecclésiastique dit que les sauterelles n'ont point de roi, qu'elles vont par troupes indisciplinées et en désordre ; de même les incrédules ne reconnaissent pas de chef et rejettent tout ordre et toute autorité. Les sauterelles vont par sauts et sans règle ; les incrédules sautent d'erreur en erreur, d'un vice à un autre.

La neuvième et avant-dernière plaie est celle *des ténèbres*. Dieu dit à Moïse : Etends ta main vers le ciel et que les ténèbres soient si épaisses sur toute la terre d'Egypte qu'on puisse les toucher. Moïse étendit sa main vers le ciel et des ténèbres horribles se répandirent sur toute la terre d'Egypte durant trois jours. Nul ne vit son frère, nul ne put quitter le lieu où il était ; mais partout où habitaient les enfants d'Israël, brillait la lumière. Ce qui augmentait l'horreur de ces ténèbres pour les Egyptiens, c'est qu'ils n'y apercevaient ni soleil ni étoiles : le feu même n'y répandait point de clarté. Dans cette nuit funeste ; leur conscience criminelle leur faisait tout appréhender, et le bruit des eaux, et le cri des bêtes, et la chute d'une feuille. De lugubres

fantômes venaient mettre le comble à leur effroi. Cependant ils entendaient les enfants d'Israël qui, non loin d'eux, jouissaient de la lumière du jour et se livraient à la joie ; ils les félicitaient sur leur bonheur, les remerciaient de ce que, dans cette occasion, ils ne se vengeaient pas des injures qu'on leur avait faites, et ils leur en demandaient pardon. *(Sap.* XVII et XVIII.*)*

Ces ténèbres figuraient cet effroyable obscursissement, qui, après la manifestation de Jésus-Christ, sera répandu sur les peuples restés idolâtres et dans les âmes des incrédules, tandis que l'Église, cette nouvelle terre de Gessen, sera seule éclairée de la lumière de la vérité. Ici, les chrétiens se réjouiront de la connaissance du vrai Dieu, ils lui chanteront des hymnes d'actions de grâces à la vue de sa protection si visible ; mais les nations païennes, avec leurs dix empereurs persécuteurs, seront assises dans les ombres de la mort. C'est ce qu'annoncera un jour en termes exprès le prophète Isaïe : *Lève-toi, nouvelle Jérusalem, reçois la lumière, car la lumière viendra, et la gloire de Jéhova se lèvera sur toi, car voici que les ténèbres couvriront la terre et une nuit sombre enveloppera les peuples de la Gentilité; mais la* lumière *du Seigneur se lèvera sur toi, et sa gloire éclatera en toi.* (Is. LX. 1-2.) Il est permis de penser que les trois jours que durèrent les ténèbres d'Egypte, représentent les trois siècles que dureront les persécutions de l'empire romain, et, par conséquent, les ténèbres spirituelles des nations infidèles. Selon de savants interprètes, la terre de Gessen qui fut *pela*, c'est-à-dire *miraculeusement séparée* des plaies de l'Egypte, et où les Hébreux ne furent point atteints des maux qui accablèrent les idolâtres, désigne la ville de *Pella*, qui, au rapport d'Eusèbe, *Hist. l. III. c.* 5, lors des malheurs et de la ruine de Jérusalem par Titus, fut exempte des divers châtiments tombés

sur les douze tribus d'Israël. Tous les chrétiens de Jérusalem et de la Palestine, pour obéir à la recommandation du Christ, s'y étaient retirés, lorsque commença la guerre, et ils furent à l'abri des maux qui fondirent alors sur la nation endurcie et incrédule. C'est pourquoi cette ville privilégiée reçut, antérieurement ou postérieurement, le nom de *Pela* ou *Pella*, c'est-à-dire, *miraculeuse séparation*, comme cela avait eu lieu autrefois pour la terre de Gessen. (*Exod.* VIII. 22; *sic* Corn. à Lap., Alcasar, *in Apoc.* 7).

Ne perdons point de vue la conduite de Dieu à l'égard de Pharaon et des Egyptiens: il ne punit leur infidélité qu'en partie, et non tout d'un coup, pour faire voir sa douceur dans sa colère même, et le désir qu'il a que ses punitions plus légères fassent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne se sert pas de mouches ni de grenouilles. Il lui était aussi facile, dit le Livre de la Sagesse, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir par de légers fléaux de penser à eux. Mais il se retient par la vue de la faiblesse des hommes; et il veut bien se contenter d'une plaie plus douce, afin que si les hommes tremblent aux premiers coups qu'il leur fait sentir, ils jugent de ce qu'il fera lorsqu'il les punira dans toute l'effusion de sa colère, car Dieu veut qu'on sache qu'il doit être obéi; et quand il trouve des Pharaons, c'est-à-dire, des cœurs endurcis à tout, il déploie son bras contre eux; et, après les avoir fait passer par tous les dégrés de sa colère, sans avoir pu les fléchir, il est forcé en quelque sorte d'en venir aux extrémités où le réduit l'impénitence de ces âmes endurcies, et d'être aussi ferme dans sa justice qu'elles le sont dans leur opiniâtreté.

La dixième plaie est *la mort de tous les premiers nés*, suivie de l'ensevelissement des Egyptiens et de leur roi Pharaon dans les eaux de la Mer-Rouge. Tous les Hébreux qui

avaient mangé la chair de l'Agneau pascal, furent préservés de cette terrible extermination. Tous ceux qui s'étaient réunis aux Egyptiens idolâtres furent enveloppés dans la catastrophe de ces derniers. Tout cela est une figure sensible de ce qui doit arriver aux temps du Christ. La mort des premiers-nés marque d'abord l'extermination, par le Verbe, de tous les démons qui, depuis les temps primitifs, sous le règne de l'antique Serpent, sous la domination de l'idolâtrie et de l'ancien Paganisme, régnaient en maîtres dans chaque province, dans chaque ville, dans chaque famille, et qui, désormais, expulsés du monde, où ils avaient comme des droits de majorat, seront précipités dans les enfers. La chute du règne des démons et la destruction de leur culte sera une plaie fort sensible pour les Gentils. — Le tyran Pharaon, ce cruel persécuteur d'Israël, qui est englouti dans la mer Rouge par la vertu miraculeuse de la Verge de Moïse, représente le dernier des dix tyrans, persécuteurs de l'Eglise, l'impie Maxence, qui, par la vertu de la croix, ce signe miraculeux donné par Dieu à Constantin, fut englouti dans les eaux du Tibre avec son armée. Dans le même temps l'armée de Licinius, autre persécuteur de l'Eglise semblable à Maxence, est submergée dans la mer : cent mille paiens périssent vaincus par la puissance du *Labarum*. L'ensevelissement de ces princes dans les eaux profondes des abîmes, marquait surtout que Satan, qui en avait fait ses instruments contre le peuple de Dieu, était, par la vertu de la croix, forcé de rentrer dans les enfers avec ses ministres, et de laisser le peuple de Dieu aller en paix vers la Terre Promise. Dès-lors, les deux peuples de Dieu, les Hébreux et les Chrétiens, délivrés du joug des Pharaons, vivront en liberté selon la Loi mosaïque et évangélique, en se dirigeant l'un et l'autre, sous la conduite de Moïse et du Christ, de leurs chefs spirituels et temporels,

vers la conquête de l'héritage promis. Ceux qui auront mangé dignement la chair du véritable Agneau pascal, qui est Jésus-Christ, seront seuls préservés des peines de l'enfer, réservé aux infidèles et à ceux qui les imitent.

Pour se convaincre de plus en plus que la mer Rouge où a été englouti Pharaon, représente ici l'enfer où il a été précipité par la puissance divine, qu'on se souvienne que le prophète Isaïe dit ouvertement, que tous ces princes, persécuteurs des Justes, ont été précipités dans les enfers après leur mort, pour y être percés de plaies, rongés de vers et tourmentés pendant tous les siècles (Is. XIV.). Ailleurs, *Is.* XXVII, 1, *et Ezech.* XXIX, 1-3, Pharaon, le fauteur de l'idolâtrie, est même désigné par les noms de Satan, pour qu'il soit manifeste aux yeux de tout le monde que ce tyran impie était l'image du démon, son ministre, son représentant, à qui il avait communiqué son esprit, sa haine, sa force, et tout ce qu'il possède de puissance.

CHAPITRE IV.

L'AGNEAU PASCAL, figure de Jésus-Christ, immolé comme victime pour les hommes.

I. — Il est si constant que l'*Agneau Pascal* était la figure prophétique de Jésus-Christ, que S. Paul, 1 *Cor. v.* 7, va jusqu'à appeler le Sauveur *Notre Agneau Pascal* : PASCHA NOSTRUM IMMOLATUS EST CHRISTUS.

Rappelons-nous d'abord le commandement de Dieu tel qu'il est exprimé dans le Livre de Moïse (Exod. XII. 1-51.):

1. *Le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron, lorsqu'ils étaient encore dans l'Égypte :*

2. *Ce mois-ci*, qui est le mois de Nisan, *sera pour vous* le commencement des *mois ; ce sera le premier des mois de l'année* sainte.

3. *Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : qu'au dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison.*

4. *Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'Agneau, il en prendra de chez son voisin dont la maison tient à la sienne,...* jusqu'au nombre de dix.

5. *Cet agneau sera sans tache, c'est-à-dire* sans défaut ; *ce sera un mâle, et il sera né dans l'année : vous pourrez aussi prendre un chevreau qui ait ces mêmes qualités.*

6. *Vous le garderez jusqu'au* 14ᵉ *jour de ce mois, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera au soir* de ce même jour.

7. *Ils prendront de son sang et ils en mettront sur les deux poteaux, et sur le haut des portes des maisons où ils mangeront.*

8. *Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, et des pains sans levain avec des laitues sauvages.*

9. *Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins.*

10. *Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin* ; *que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu*, de peur qu'il ne soit profané.

11. *Voici comment vous le mangerez : vous vous ceindrez les reins*, pour relever votre robe, comme des personnes qui vont faire voyage ; *vous aurez* aussi par la même raison *des souliers aux pieds et un bâton à la main et vous mangerez à la hâte ; car c'est la pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur.*

12. En effet, *je passerai cette nuit là par l'Egypte ; j'y frapperai tous les premiers-nés depuis l'homme jusqu'aux animaux.*

13. *Or ce sang que vous mettrez sur vos portes sera un signe qui me fera reconnaître les maisons où vous demeurez : je verrai ce sang, et la plaie ne vous touchera point, lorsque je frapperai toute l'Egypte.*

14. *Ce jour vous sera un monument éternel* de ma protection et de votre délivrance : *et vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel.*

15.... *Quiconque mangera du pain avec du levain, périra du milieu d'Israël.*

Les Israëlites exécutèrent fidèlement tout ce que le Seigneur leur avait commandé, et ils ne furent point frappés de mort, mais délivrés de la servitude de Pharaon.

Faisons maintenant l'application de cette cérémonie si visiblement mystérieuse.

II. — Jésus a été immolé le même mois et le même jour du mois que les Hébreux devaient immoler l'Agneau Pascal [1]. Or, les Juifs étaient dans la persuasion qu'ils seraient rachetés par le Messie le jour même que leurs pères avaient recouvré leur liberté en Egypte par la manducation de l'Agneau. (Voir Masius, *in Josue*, *V.* 10.)

Jésus a été immolé dans la ville même où il était prescrit de célébrer la Pâque après la construction de l'arche, savoir, à Jérusalem.

L'Agneau qui devait servir au sacrifice devait n'avoir

[1] L'Agneau, immolé dans la pleine lune, figurait Jésus-Christ qui devait venir et être immolé dans la plénitude des temps. Ensuite, l'Agneau a été immolé après l'équinoxe du printemps, lorsque la lumière et les jours vont croissant et l'emportent sur la nuit et les ténèbres : cela veut dire qu'à dater de l'immolation du Christ la lumière de la justice commencera à être plus grande que les ténèbres du péché. Le mois de Nisan, dit Rupert, figure lui-même la régénération universelle du monde : ce mois, qui ouvre le printemps, qui ôte à la nature sa vieillesse, son aspect de langueur et de mort, et qui donne des fleurs à la terre et un merveilleux rajeunissement à l'Univers entier, ne marque-t-il pas ce temps où le genre humain, délivré par Jésus-Christ, ayant participé au repas du véritable Agneau pascal, sera renouvelé, rajeuni par la foi, réjoui par ses espérances et tout florissant par la pratique des vertus évangéliques ?

aucune tache, aucun défaut ; Jésus-Christ est appelé l'*Agneau Immaculé et sans tache.* (1 Petr. I. 19). AGNUS IMMACULATUS CHRISTUS ET INCONTAMINATUS.

III. — Il fallait manger l'Agneau Pascal à la hâte, un bâton à la main et des chaussures aux pieds, comme prêts pour un voyage ; Jésus, en peu d'heures, a été pris, condamné et mis à mort.

La mort de l'Agneau et la mort de Jésus-Christ ont été sanglantes, et toutes deux ont été offertes en expiation des péchés.

Le sang de l'Agneau répandu sur les portes des maisons des Hébreux, fut pour eux une condition de salut, de même que Jésus-Christ sauve par son sang les hommes qui par les sacrements savent s'en appliquer les mérites. C'est pourquoi Isaïe avait dit du Messie : *Il arrosera beaucoup de nations. C.* 52.

IV. — Il était défendu de briser les os de la victime ; or voici ce que dit S. Jean, XIX, 31, de Jésus immolé : *Les soldats étant venus à Jésus, et voyant qu'il était déjà mort, ne lui rompirent pas les jambes..., afin que cette parole fût accomplie :*

VOUS NE BRISEREZ AUCUN DE SES OS.

On ne pouvait rien conserver de la victime pour le lendemain ; Jésus-Christ fut descendu de la croix et enseveli le jour même de sa mort.

L'Agneau Pascal avait dû être choisi et préparé le dixième jour du mois de Nisan, pour être immolé le 14[e] jour du même mois, vers le soir ; Jésus-Christ, en faisant son entrée publique à Jérusalem, s'est offert aux Juifs, volontairement, comme leur victime pascale, le dixième jour de Nisan, et son immolation était accomplie le 14[e] jour entre les deux soirs.

V. — Il fallait manger l'agneau pascal avec du pain sans levain, avec des herbes amères ; il ne fallait admettre à y participer aucun étranger ni aucun homme incirconcis ; — S. Paul nous recommande d'approcher du banquet sacré du corps de Jésus-Christ *avec les azymes de la sincérité et de la vérité*, c'est-à-dire, *sans avoir rien du vieux levain de la malice et de la corruption du* péché (1 Cor. V. 8.) Il est ordonné de se préparer à cette communion par la purification de l'âme et par les œuvres de la pénitence.

La chair de l'agneau devait être rôtie au feu : cela marquait que, semblable à Jésus, fils de Josédech, Jésus-Christ devait, avant son immolation, passer par le feu des souffrances et des tribulations. Le feu de la douleur devait éprouver toute sa chair.

VI. — Aussitôt que les Hébreux eurent mangé l'Agneau Pascal, ils furent délivrés de la servitude d'Egypte ; Après que Jésus-Christ eut été offert sur la croix, le nouveau peuple de Dieu fut délivré de la mort éternelle et de la tyrannie du Démon : par la manducation de sa chair nous triomphons de nos passions et des ennemis de notre salut.

Tout Israëlite, qui aurait communié à la chair de l'Agneau avec des pains fermentés par le vieux levain, ou qui, par mépris ou par négligence, n'aurait pas marqué sa maison du sang de cet agneau, eût été retranché du peuple de Dieu et eût péri avec le peuple profane : Tout chrétien qui *mange la chair de Jésus-Christ indignement*, c'est-à-dire avec le vieux levain de l'iniquité, *mange sa propre condamnation* ; et tout chrétien qui n'y participe point, reste dans la mort : *nisi manducaveritis... En vérité, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous :* la branche desséchée sera coupée et retranchée de l'arbre.

De plus, le retour des Hébreux dans leur pays est la

figure du retour de Jésus-Christ quittant aussi l'Egypte pour revenir dans la Judée. C'est à ce double retour dans la Terre-Sainte que Dieu fait allusion, quand il dit, *Osée*, XI, 1 : *J'ai rappelé mon fils d'Egypte.* Nous avons vu que Dieu donne à l'ancien Israël, de même qu'à Jésus-Christ, la qualification de *fils premier-né* (Exod. IV. 22.).

Réflexion générale. — En lisant le précepte de la Pâque donné aux Hébreux, n'est il pas évident que c'est au sang de l'Agneau immolé que la vie des Israëlites est attachée et que c'est à son mérite et non à celui des Hébreux qu'il faut attribuer leur sûreté et leur liberté? *Videbo sanguinem... nec erit in vobis plaga disperdens.* (Exod. XII. 12-53.) La différence que Dieu met entr'eux et les Egyptiens, n'est-elle pas uniquement fondée sur ce que les portes de leurs maisons sont teintes de ce sang? Si un Hébreu sortait de sa maison avant le passage du Seigneur, n'était-il pas compris dans le malheur de l'Egypte? Quel est donc le prix et le mérite d'un agneau, dont le sang donne infailliblement la vie à ceux qui en sont teints, et dont il suffit de n'avoir pas reçu l'aspersion ou de l'avoir négligée, pour être condamné à la mort, sans distinction de l'Israëlite et de l'infidèle?

Quand le Messie ne serait point encore venu, à qui pourrait-il être douteux qu'un tel mystère le figurât, puisqu'il doit être le Sauveur et le Libérateur de son peuple ? Et qui ne serait préparé à croire qu'il le délivrera et qu'il le sauvera par l'effusion de son sang, en voyant que c'est à l'immolation d'un agneau, et à l'aspersion de son sang, que tout Israël a dû sa liberté et sa vie ?

Mais maintenant de quelle évidence n'est-il pas que Jésus-Christ est le Messie et que c'est lui dont l'Agneau pascal était la figure et la prophétie, non seulement parce qu'il

nous a délivrés de la servitude et de la mort par l'effusion de son sang, mais parce qu'il a même voulu remplir si exactement, si parfaitement, toutes les circonstances extérieures de la figure, comme nous venons de le voir.

L'ANCIEN ISRAEL, figure de l'Eglise catholique.

I. — *Figure prophétique* (d'après Bossuet).

Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël !

Que vos tentes sont belles, ô enfants de Jacob ! que vos pavillons, ô Israélites, sont merveilleux. C'est ce que dit Balaam, inspiré de Dieu, à la vue du camp d'Israël dans le désert (*Au Livre des Nombres*, XXIV, 1-5.).

C'est sans doute un grand spectacle de voir l'Eglise chrétienne figurée dans les anciens Israélites ; la voir, dis-je, sortie de l'Egypte et des ténèbres de l'idolâtrie, cherchant la Terre Promise à travers un désert immense, où elle ne trouve que d'affreux rochers et des sables brûlants ; nulle terre, nulle culture, nul fruit ; une sécheresse effroyable ; nul pain qu'il ne lui faille envoyer du ciel ; nul rafraîchissement qu'il ne lui faille tirer par miracle du sein d'une roche ; toute la nature stérile pour elle, et aucun bien que par grâce : mais ce n'est pas ce qu'elle a de plus surprenant. Dans l'horreur de cette vaste solitude, on la voit environnée d'ennemis, ne marchant jamais qu'en bataille ; ne logeant que sous des tentes ; toujours prête à déloger et à combattre ; étrangère que rien n'attache, que rien ne contente ; qui regarde tout en passant, sans vouloir jamais s'arrêter ; heureuse néanmoins en cet état, tant à cause des consolations qu'elle reçoit durant le voyage, qu'à cause du glorieux et immuable repos qui sera la fin de sa

course. Voilà l'image de l'Eglise pendant qu'elle voyage sur la terre.

Balaam la voit dans le désert : son ordre, sa discipline, ses douze tribus rangées sous (leurs chefs et sous) leurs étendards ; Dieu (le Verbe), son chef invisible, au milieu d'elle ; Aaron, prince des prêtres, et de tout le peuple de Dieu, chef visible de l'Eglise sous l'autorité de Moïse, souverain législateur et figure de Jésus-Christ ; le Sacerdoce étroitement uni avec la magistrature ; tout en paix par le concours de ces deux puissances. Coré et ses sectateurs, ennemis de l'ordre et de la paix, engloutis à la vue de tout le peuple, dans la terre soudainement entr'ouverte sous leurs pieds, et ensevelis tout vivants dans les Enfers. Quel spectacle ! quelle assemblée ! quelle beauté de l'Eglise ! Du haut d'une montagne, Balaam la voit toute entière ; et au lieu de la maudire, comme on l'y voulait contraindre, il la bénit. On le détourne, on espère lui en cacher la beauté, en lui montrant ce grand corps par un coin d'où il ne puisse en découvrir qu'une partie, et il n'est pas moins transporté, parce qu'il voit cette partie dans le tout, avec toute la convenance et toute la proportion qui les assortit l'un avec l'autre. Ainsi, de quelque côté qu'il la considère, il est hors de lui ; et ravi en admiration, il s'écrie : « *Quam pulcra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël ! Que vous êtes admirables sous vos tentes, enfants de Jacob !* » Quel ordre dans votre camp ! quelle merveilleuse beauté paraît dans ces pavillons si sagement arrangés ; et si vous causez tant d'admiration sous vos tentes et dans votre marche, que sera-ce quand vous serez établis dans votre patrie ! (Voir le Sermon sur l'*Unité de l'Eglise.*)

Les autres docteurs partagent ces sentiments d'admiration de Bossuet.

2. — *Accomplissement de la figure prophétique* (d'après les Pères et les Docteurs).

La sortie d'Egypte avec ses circonstances est en effet par elle même un grand, un magnifique événement; cependant elle n'est que l'image, l'hiéroglyphe de quelque chose de plus magnifique, de plus grand, dit M. Rorhbacher dans son *Histoire universelle de l'Eglise*, Israël asservi en Egypte, délivré par une suite de prodiges, traversant à pied sec la mer Rouge, formé aux combats dans le désert, conquérant la Terre promise pour y attendre le règne glorieux de David et de Salomon ; ce premier Israël est le germe, l'embryon d'un Israël nouveau, qui doit embrasser les vrais Israélites et les fidèles de toutes les nations. Ici l'Egypte, c'est le monde entier ; les Pharaons, ce sont les Césars Romains ; la victime de la délivrance, c'est l'Agneau de Dieu, s'immolant dans la nuit de Pâques d'une manière non sanglante sur la table mystique, s'y donnant à manger à ses disciples, et le lendemain s'immolant d'une manière sanglante sur la croix par la main des soldats de César ; les trois journées de chemin aboutissant à la mer Rouge, ce sont trois siècles de persécutions aboutissant à l'inondation des Barbares ; l'Eglise, nouvel Israël, traverse ce déluge de sang comme un baptême ; l'empire Romain y périt comme dans un abîme, un sépulcre ; l'Eglise continue sa marche au travers d'un désert affreux, l'humanité en ruines, les royaumes écroulés ; elle porte dans son sein non plus douze tribus, mais une douzaine de nations féroces et indomptables, qu'il faut transformer et enfanter à la vie chrétienne. Enfin, comme autrefois Israël sous la conduite de Josué, vicaire temporel de Moïse, et d'Eléazar, son vicaire spirituel, qui servait de règle à l'autre ; ainsi l'Eglise, sous

la conduite du Pontife Romain, vicaire spirituel du Christ, et d'un prince chrétien (d'un Constantin ou d'un Charlemagne, etc.), vicaire temporel du Christ, prendra possession de sa terre promise, l'univers. La possession n'a pas encore toute l'étendue de la promesse ; ce ne sera que sous un autre règne de David et de Salomon, dans le second avénement du Christ, avec lequel l'Eglise triomphante entrera pour jamais dans son céleste héritage. »

En attendant, l'Eglise Universelle, dans sa marche vers la Terre Promise du Ciel, se montrera belle comme une armée rangée en bataille, saintement et inviolablement unie à son premier Chef, c'est-à-dire au successeur de Pierre, unie à ses autres chefs spirituels, les successeurs des Apôtres, — unie également à ses chefs temporels, les princes chrétiens, armés du glaive pour la défendre contre les ennemis extérieurs et intérieurs, et pour forcer les perturbateurs à respecter l'ordre et la justice.

CHAPITRE VI.

Le BOIS, qui édulcore les eaux d'amertume, figure de la Croix. — Les douze fontaines et les soixante-dix palmiers, figures des douze Apôtres et des soixante-douze Disciples.

Les Israélites, ayant marché durant trois jours dans le désert de Sur sans trouver d'eau, murmuraient contre Moïse. Ils en rencontrèrent enfin ; mais elle était amère. Le peuple en murmura contre Moïse, disant : Que boirons-nous ? Il cria vers le Seigneur, qui lui enseigna un bois ; il le jeta dans l'eau, et elle fut adoucie. Ce lieu reçut le nom de *Mara* ou *Amertume*.

Ils vinrent ensuite à *Elim*, où il y avait *douze* fontaines

d'eau vive, et soixante-dix palmiers, et ils campèrent auprès des eaux (*Exod.* xv, 27.).

Ce bois qui adoucit les eaux d'amertume, figurait le bois du Christ qui a édulcoré toute la nature humaine ; ces douze fontaines du désert, les douze Apôtres, qui arrosèrent de la doctrine céleste les plages arides de ce monde ; les soixante-dix palmiers, les soixante-dix ou soixante-douze Disciples qui, se renouvelant de siècle en siècle comme les palmiers, devaient offrir à jamais, à tous les peuples, les fruits de la vie éternelle. Tel est le sentiment de la plupart des Pères et des Interprètes (*Apud Tirinum.*).

CHAPITRE VII.

La MANNE, figure de l'Eucharistie.

1° *Récit scriptural au sujet de la Manne du désert.*

Les Hébreux, sortis d'Elim, s'avancèrent dans l'affreux désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï, où ils se trouvèrent sans vivres et pressés par la famine. Alors, à la prière de Moïse, Dieu leur donna la manne. *Le matin, la rosée se répandit autour du camp*, et quand elle fut montée, voilà *qu'il y avait sur la superficie de la solitude quelque chose de petit et de grenu, comme la gelée blanche sur la terre. Ce que voyant, les enfants d'Israël se disaient l'un à l'autre : Manhu, c'est-à-dire qu'est-ce que cela ? Car ils ne savaient ce que c'était. Moïse leur dit : C'est là le pain que le Seigneur vous donne à manger.*

Et voici ce que le Seigneur ordonne : Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger chaque jour. *Prenez un gomor pour chaque personne de la maison.*

Les Israélites en amassèrent donc, les uns plus, les autres moins. Mais l'ayant mesuré, l'un eut autant que l'autre. Moïse leur dit encore de n'en réserver rien pour le lendemain. Ceux qui le firent néanmoins, *y trouvèrent des vers et de la corruption. Moïse s'indigna* de leur désobéissance. Depuis ce temps-là, *chacun n'en recueillait le matin qu'autant qu'il en fallait pour se nourrir* durant le jour ; et lorsque la chaleur du soleil était venue, ce qui en était resté sur la terre *se fondait. Le sixième jour ils en recueillirent le double, c'est-à-dire deux gomors pour chaque personne. Or, tous les chefs du peuple en vinrent donner avis à Moïse,* craignant qu'on eût agi en cela contre l'ordre de Dieu. *Mais Moïse leur dit : C'est ce que le Seigneur a déclaré ; il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur. Faites donc aujourd'hui tout ce que vous avez à faire, faites cuire tout ce que vous avez à cuire, et gardez pour demain matin ce que vous aurez réservé d'aujourd'hui. Et ayant fait ce que Moïse leur avait commandé, la manne ne se corrompit point, et on n'y trouva aucun ver. Moïse leur dit ensuite : Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le sabbat du Seigneur, et que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs. Recueillez donc pendant six jours la manne. Le septième jour étant venu, quelques-uns du peuple allèrent dans la campagne, pour recueillir de la manne, et ils n'en trouvèrent point...*

Moïse dit : Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : Emplissez de manne un gomor et qu'on la garde pour les races à venir, afin qu'elles sachent quel a été le pain dont je vous ai nourris dans le désert, après que vous avez été tirés de l'Egypte. Moïse dit donc à Aaron : Prenez un vase et mettez-y de la manne, autant qu'un gomor en peut tenir, et placez-le devant le Seigneur, afin qu'elle se garde pour les races à venir, selon que le Seigneur me l'a ordonné. Et Aaron mit ce vase en réserve dans le tabernacle, lorsqu'il fut construit.

Or, les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la terre qu'ils devaient habiter (Exod. xvi, 1-36.).

Les gâteaux formés de manne, outre le goût d'huile, avaient encore celui de miel ; ce qui en faisait l'aliment le plus délicieux que les Hébreux connussent. Ainsi Dieu n'avait pas donné à son peuple une nourriture commune et grossière, mais une nourriture délicate ; cette nourriture dont le peuple n'usait que dans ses festins, était semblable à celle des princes et des grands ; car c'est ce que peut signifier encore l'hébreu du psaume 77, que la Vulgate et les Septante ont rendu par *le Pain des Anges*. Le texte grec du livre de la Sagesse, c. xvi, appelle, entre autres, la manne du nom d'*ambroisie*, c'est-à-dire nourriture immortelle. Et qui sait si ce n'est pas de la manne du désert, de ce pain du ciel, de ce pain des Anges, que les poètes de la Gentilité ont pris l'idée de leur ambroisie, de leur nourriture des dieux et des autres créatures célestes ?

2° *Comment la* Manne *figure l'Eucharistie.*

1. Jésus-Christ nous a lui-même enseigné que la *Manne* n'était qu'un pain figuratif de l'Eucharistie, et qu'elle n'était pas elle-même le véritable pain du ciel : *En vérité, en vérité, je vous le dis : Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel. Mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel... Je suis le pain de vie.*

Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je dois livrer pour la vie du monde (S. Jean, VI, 32, 48, 49 et suiv.).

Ces paroles nous font voir que la manne n'était que l'image prophétique du sacrement de Jésus-Christ. Maintenant examinons quelle admirable correspondance il y a de la Manne à l'Eucharistie.

2. La Manne est appelée *le pain du ciel* : *Voici que je vous ferai pleuvoir des pains du ciel.* (Exod. XVI).	2. En parlant de l'aliment eucharistique, Jésus dit : *C'est ici le vrai pain descendu du ciel. Je suis le pain de vie.*

3. Elle était préparée par le ministère des Anges. C'est pourquoi il est dit : *L'homme a mangé le pain des Anges* : « *panem Angelorum manducavit homo.* »

3. L'Eucharistie est préparée par le ministère des prêtres de la Loi nouvelle que l'Ecriture appelle *les Anges du Seigneur des armées.*

4. La manne fut donnée comme viatique ou nourriture de voyage au Peuple de Dieu, qui avait à traverser un long désert avant d'entrer dans la Terre Promise.

4. Elle a été donnée comme nourriture de voyage au Peuple chrétien pour tout le temps qu'il parcourra le désert de cette vie, de cette vallée de larmes, et jusqu'à ce qu'il soit entré dans l'héritage promis du ciel.

5. On mesurait la manne à la mesure d'un gomor pour chaque personne. Quiconque en avait recueilli davantage, n'en avait pas plus que le gomor, et quiconque en avait moins amassé, n'en avait pas en moindre quantité. Chaque personne, quelle que fût sa complexion, en avait recueilli suffisamment dans un gomor pour son usage particulier.

5. L'aliment eucharistique est donné à chaque chrétien dans une seule et même mesure, sous une seule et même forme. Celui qui le reçoit sous une plus grande hostie, n'en reçoit pas plus que celui qui le reçoit sous une petite hostie. Le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est tout entier dans chaque partie d'une hostie comme dans l'hostie tout entière ; il se donne à tous également sous des espèces inégales. *Memento tantum esse sub fragmento, quantum toto tegitur.*

6. La manne donnait à manger et elle donnait à boire : elle servait de nourriture et elle servait de boisson ; elle durcissait au feu comme un pain, et elle fondait au soleil comme une liqueur.

6. L'Eucharistie est en même temps une nourriture véritable et un breuvage véritable, soit qu'on la reçoive sous les deux espèces, soit que l'on communie sous l'espèce du pain seulement, ou sous celle du vin seulement.

7. La manne est donnée aux Hébreux qui ont quitté les viandes et les boissons de l'Egypte, les goûts et les plaisirs d'un monde profane.

7. L'Eucharistie ne se donne qu'aux chrétiens qui ont dit adieu aux plaisirs illicites du monde et aux convoitises de la chair.

Or, dit l'Apôtre, 1. Cor. X, 6, *toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvais désirs, comme* plusieurs de nos ancêtres *s'y abandonnèrent.* « *Hæc in figura facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum.* » S. Paul ajoute que le passage de la mer Rouge figurait le baptême comme la manne figurait la nourriture eucharistique et spirituelle des chrétiens. Or, la manne n'est donnée qu'après le passage de la mer Rouge, comme l'Eucharistie n'est donnée qu'après le Baptême.

8. Il est écrit, *Sap. XVI*, 20, que la manne, descendue du ciel, contenait en elle toutes sortes de saveurs ; qu'elle avait tous les goûts les plus agréables ; que cette nourriture céleste était un gage remarquable de la bonté du Seigneur pour ses enfants ; que servant le gré de chacun, elle lui pro-

8. L'Eucharistie qui est un pain envoyé du ciel, fait les délices des âmes chrétiennes. C'est le plus précieux gage d'amour que Dieu ait jamais pu accorder à ses enfants. Tous les vœux, tous les désirs que le cœur de l'homme peut former, ne sauraient aller au-dessus de ce que le chrétien fidèle

curait le goût qu'il désirait. *Angelorum esca nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat; et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quam quisque volebat, convertebatur.*

trouve dans la réception du corps sacré et de l'âme divine du Fils de Dieu.

9. Le peuple disait en murmurant au sujet du Seigneur :

Dieu pourra-t-il préparer une table dans le désert? Il a déjà fait, à la vérité, plusieurs miracles. *Mais pourra-t-il nous donner du pain et dresser une table à son peuple* dans une solitude (Ps. LXXVII, 19, 20.).

Malgré leur incrédulité, le Seigneur donna aux siens une nourriture toute prodigieuse et descendue du ciel, 24, 25.

9. Le peuple juif ayant entendu les paroles de Jésus touchant le mystère de l'Eucharistie, disait, en murmurant à son sujet :

Comment pourra-t il nous donner sa chair à manger ? « *Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?* (S. Jean, VI, 53.).

Malgré leurs murmures incrédules, Jésus a fait le prodige que le peuple jugeait impossible à Dieu ; il a donné aux siens sa chair à manger.

10. La manne, ce précieux pain du ciel, cette excellente nourriture administrée par les Anges, qui avait tous les goûts désirables, était contenue *dans un petit grain, semblable à ces petits grains de gelée blanche, qui tombent sur la terre* pendant l'hiver, c'est-à-dire semblable au grain de pur froment auquel on a enlevé l'écorce au moyen d'un mortier ou d'une meule (*Corn. à Lapide.*).

Cette manne qui était menue et blanche comme le grain écorcé du plus pur froment, les Hébreux la pilaient et la faisaient cuire au feu en forme de petites tourtes ou de petits pains.

10. Le saint corps et le précieux sang de Jésus-Christ, cet aliment céleste préparé par le ministère du sacerdoce chrétien, est contenu et circonscrit dans les dimensions d'un petit pain azyme, formé de quelques grains de pur froment.

Le grain de froment est broyé, réduit en une blanche farine ; lorsqu'il a été cuit au feu, en forme de pains minces et légers, il est offert à l'autel du Seigneur, consacré et changé au corps de Jésus-Christ, puis distribué à tous les enfants de Dieu sous une seule et même forme ou espèce.

11. Les Hébreux, ayant vu cette manne, qui tous les matins de la semaine, excepté le matin du Sabbat, tombait dans le camp, étaient saisis de surprise à la vue d'une telle merveille, ils se disaient l'un à l'autre : *Manhu ! Qu'est-ce que cela?*

11. L'Eucharistie est la plus étonnante des merveilles de Jésus-Christ et le plus admirable de ses bienfaits, puisqu'elle en est le résumé le plus parfait Le peuple juif, lorsque cette nouvelle manne lui fut proposée comme nourriture spéciale, témoigna encore de la surprise. Mais les âmes pieuses sont ravies d'admiration, de joie et de reconnaissance, à la vue de ce gage de l'infinie bonté de Dieu.

12. Exposée au soleil, la manne se fondait, trop longtemps conser-

12. Les espèces eucharistiques, si elles sont trop anciennes ou si

vée, elle se corrompait et cessait d'être le même aliment céleste.

13. Après avoir mangé la manne, les Hébreux, remplis d'une force extraordinaire, combattirent et vainquirent Amalec.

14. C'est ainsi que le Seigneur ouvrit les portes du ciel, dressa une table dans le désert, et les Hébreux mangèrent la manne, et l'homme fut rassasié du pain du ciel, du pain des anges. *Ps. LXXVII.*

15. Enfin, il fut commandé de garder perpétuellement de la manne dans un vase d'or, de la mesure d'un gomor, et de placer ce vase dans l'arche d'alliance, au lieu le plus sacré du tabernacle. Ce qui fut exécuté. Le vase de manne était un mémorial de la délivrance du peuple de Dieu, de la sortie d'Egypte, de tous les prodiges et de tous les bienfaits du Seigneur à l'égard de son peuple.

16. Et la divinité du Verbe était présente dans le tabernacle ; elle résidait dans l'arche du Testament.

Les docteurs de la Synagogue, et notamment Philon, étaient persuadés que le Verbe divin s'y donnait lui-même mystérieusement aux âmes contemplatives comme un céleste et incorruptible aliment, comme une source d'immortalité. « *Verbum Divinum rerum omnium antiquissimum, cæleste contemplatoris animi, et incorruptum alimentum*; et ailleurs: *Dei Sapientiam altricem esse eorum, qui incorruptæ vitæ appetentes sunt.* (Philo, l. *pejerem meliori insidiari*, et libr. *quis sit rerum divinarum hæres.*)

elles sont fondues dans l'estomac, etc., cessent d'avoir leur nature et leur efficacité sacramentelles.

13. Par la vertu et la force qu'ils puisent dans l'Eucharistie, les chrétiens surmontent les tentations et les assauts de l'ennemi de leur salut.

14. Le Seigneur a donc dressé une table sainte dans cette terre d'exil et de passage, pour ceux qui se dirigent vers la terre promise des vivants. L'homme mortel mange le vrai pain de vie, descendu du ciel. — Figuré d'abord par la manne du désert, le mystère eucharistique le fut encore par la multiplication miraculeuse des pains dans le désert de Génézareth.

15. Il est prescrit dans l'Eglise de laisser en réserve, dans un vase d'or, dans le saint tabernacle de l'autel, des espèces eucharistiques, c'est-à-dire le corps du Seigneur, afin que ce sacrement soit un mémorial sensible du mystère de la Rédemption et de tous les bienfaits naturels et surnaturels du Seigneur, et que la majesté du roi de gloire puisse y être adorée comme autrefois dans le tabernacle de l'alliance figurative.

16. Car c'est un dogme dans l'Eglise, que le Verbe incarné réside réellement et corporellement dans le saint tabernacle de nos autels, sous les espèces sacrées de la nouvelle manne céleste.

Cette arche sainte de l'alliance ancienne et nouvelle, où habite la divinité du Verbe (fait homme) et où il apparaît comme l'aliment céleste des élus ; cette arche sacrée sera encore un jour représentée dans les cieux, comme nous l'apprend S. Jean dans l'Apocalypse, XI, 19.

Celui qui remporte la victoire, dit le Fils de l'homme dans l'Apocalypse, *c. II*, 17, *je lui donnerai à manger de la manne cachée.* Qu'est-ce que cette manne cachée ? La manne était cachée dans l'arche d'alliance, entre les chérubins dans le Saint des Saints. Dans le

second temple, il est vrai, il n'y avait plus ni l'arche d'alliance, ni la manne. Mais l'on racontait que, dans les derniers temps du temple de Salomon, le roi Josias, aux jours du danger, avait caché sous la montagne du temple le tabernacle avec les objets sacrés qu'il contenait, et que plus tard Jérémie les avait cachés de nouveau avec les autres vases sacrés en un lieu inconnu et inaccessible à tous sur le mont Nébo. On croyait cependant que Dieu, aux jours du Messie, rendrait à son peuple l'arche d'alliance avec la *Manne*, la verge d'Aaron, les tables de la loi et l'huile sainte ; — et que la majesté divine (l'*Has-séchina)* reparaîtrait sur son trône, depuis longtemps abandonné, et habiterait parmi les hommes dans le tabernacle. Ce temps arriva, en effet : Notre-Seigneur réalisa cette attente fondée sur les figures et les oracles prophétiques. Mais, comme il faut, pour jouir de cette grâce, que la fidélité de l'homme passe par l'épreuve, il arrive que plusieurs y succombent. C'est pourquoi il est dit : *Celui qui remporte la victoire, je lui donnerai à manger de la manne cachée.* (Dr Sepp.)

Telle est l'analogie prophétique qui existe entre le sacrement de la loi ancienne et le sacrement de la loi nouvelle. Tout n'y est-il pas évidemment surnaturel ? Le mystère ancien n'est-il pas l'image parfaite du mystère nouveau ? Pour nous, qui sommes témoins de ces deux merveilles, nous avons encore plus sujet que les patriarches, de rendre gloire à Celui qui est l'auteur d'un si admirable dessein [1].

Mais il y a eu des Israélites qui préférèrent à la manne

[1] Mystère ineffable ! dit M. Rorhbacher ; ce pain de vie, ce pain d'immortalité descend tous les matins du ciel sur la terre, non plus en un lieu ni pour un peuple, mais en tous lieux et pour tous les peuples. Il est pour Dieu le sacrifice d'une valeur infinie, et pour l'homme, la plus merveilleuse des nourritures. Bien plus que l'ancienne, la nouvelle manne, prise avec les dispositions convenables, se transforme en tous les désirs de l'âme fidèle : foi, espérance, charité, humilité, douceur, patience, repentir filial, douces larmes, zèle ardent, courage invincible, sainte joie, délices du ciel, tout y est, et tout y est pour tous. Que des formes extérieures de cette manne, l'un en prenne plus, l'autre moins, chacun aura la substance, la vertu tout entière. C'est là cette *Manne cachée* qui soutient le peuple chrétien dans l'aride désert de ce monde, qui embrase le zèle de l'apôtre, illumine l'intelligence du docteur, inspire la foi du martyr, sanctifie le cœur de la vierge ; c'est elle, en un mot, qui soutient les enfants de Dieu à travers l'aride désert de ce monde, jusqu'à ce qu'ils aient dépassé les frontières du ciel et qu'ils contemplent et possèdent éternellement à découvert ce que maintenant ils contemplent et possèdent sous le voile du sacrement. (*Hist. univ. de l'Eglise*, t. I, p. 374.)

du ciel les viandes et les mets grossiers de l'Egypte, c'est-à-dire qui recherchaient, non l'héritage du Seigneur, mais les délices du monde. N'y a-t-il pas aujourd'hui, parmi le nouveau peuple de Dieu, des chrétiens, indignes de ce nom, qui préfèrent les plaisirs charnels du monde à la joie et à la vie spirituelle qui se puise dans le don eucharistique de Dieu? Oui, de même qu'autrefois des âmes terrestres et animales avaient contracté du dégoût pour la manne, l'appelant une nourriture sèche et aride, et s'écriaient : *Qui nous donnera de la chair ?* De même encore aujourd'hui il se trouve de faux chrétiens qui pourraient tenir le même langage au sujet de la divine Eucharistie. Malheur à ceux qui sont dans ces dispositions funestes! ils sont morts, quoiqu'ils portent l'apparence de personnes vivantes. Heureux ceux qui ont faim de cet aliment d'incorruptibilité! Ils pourront, munis de ce pain des forts, traverser les périls de cette vie sans succomber sous les efforts de leurs ennemis, et arriver victorieux dans cette patrie que Dieu leur a promise, où coulent le lait et le miel, c'est-à-dire le torrent des délices de la bienheureuse éternité.

CHAPITRE VIII.

Divers autres faits, accomplis sous la Loi de Moïse, étaient autant d'ombres mystérieuses de ce qui a lieu sous la Loi de Jésus-Christ.

1. *Vous ne devez pas ignorer*, écrit S. Paul aux Corinthiens (1 Cor. x, 1-6.), *que tous nos frères ont été sous la Nuée ; qu'ils ont tous passé la mer Rouge ;*

2. *Qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la Nuée et dans la Mer ;*

3. *Qu'ils ont tous mangé d'un même aliment spirituel ;*

4. *Et qu'ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel; car ils buvaient de l'eau de la Pierre Spirituelle qui les suivait; et Jésus-Christ était cette Pierre.*

5. *Mais il y en eut peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu, étant presque tous péris dans le désert.*

6. *Or, toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde... et elles ont été écrites pour nous servir d'instruction, à nous autres qui nous trouvons à la fin des temps.*

Ces paroles de l'Apôtre nous apprennent à bien saisir l'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le premier accomplit les promesses faites aux Patriarches, et en figure en même temps un accomplissement plus magnifique encore pour l'avenir. Cette surabondance de grâce et de miséricorde se voit dans le second, qui nous dit que tout cela n'est encore que le prélude et la figure de ce qui s'accomplira éternellement dans le ciel. Tout cela n'est qu'un.

I. — *La Mer Rouge et la Colonne de feu, figures du baptême des chrétiens.*

Ainsi, d'abord les Hébreux, comme plongés dans la mer qu'ils traversent et dans la nuée qui les couvre, et cela pour devenir avec Moïse et en Moïse un même corps, un même peuple ; puis les chrétiens plongés dans les eaux du baptême, pour devenir avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ un même corps, un même peuple, une même Eglise ; enfin, les saints, les élus, introduits et plongés dans la joie du Seigneur, comme dans un océan sans rivage, pour devenir entre eux et avec lui une même chose. L'Ecriture nous marque (*Exod.* XIII, *Nehem.* IX, 12, *et Ps.* LXXVII, 14.), que la *Colonne* lumineuse *qui éclairait les Hébreux durant leur route, était Dieu-le-Verbe lui-même*, qui leur servait de

lumière, de chef et de conducteur, et qui, après les avoir fait passer à travers les eaux, *leur a donné son Saint-Esprit pour les instruire* (Nehem. IX, 20.). Tout cela est une belle figure du baptême chrétien, dans lequel le nouveau peuple est purifié de ses péchés, éclairé par le Christ illuminateur, et régénéré et instruit par le Saint-Esprit. Ces heureux effets paraîtront, au jour de la consommation universelle, dans toute leur perfection et dans toute leur beauté.

II. — *La Pierre du désert, figure de Jésus-Christ.*

Pareillement entre la *Roche* matérielle d'Horeb, qui, frappée et entr'ouverte, abreuva les Hébreux dans le désert d'Arabie, et ce torrent de délices qui enivre les saints dans le ciel, il y a une roche spirituelle et mystérieuse, qui, également frappée et entr'ouverte, abreuve spirituellement tous les chrétiens sur la terre. Et cette *Roche* mystique est le Christ. C'est de là que sortent *ces fontaines du Sauveur*, où Isaïe, XII, 3, exhorte d'avance *à puiser avec joie*. C'est de Jésus-Christ, notre Rocher, que jaillissent ces eaux rafraîchissantes de la grâce qui désaltèrent les âmes et qui leur procurent la vie éternelle. C'est pourquoi notre Sauveur a dit de lui-même : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. Mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle* (S. Jean, IV, 13.). Et ailleurs : « *Ego sitienti dabo de fonte aquæ vivæ gratis.* Nous sommes avertis que, jusqu'à un point et un iota, tout s'accomplira dans l'Ecriture ; par conséquent tout doit y être médité. Or, il y a un mot remarquable sur la *Pierre* d'Horeb. Jéhova lui-même dit à Moïse : *Je serai debout sur la Pierre pendant que tu la frapperas.* Et ce Jéhova, le même qui apparut dans le Buisson ardent, était, du sentiment commun des Pères et des Interprètes, le Verbe, le Fils de Dieu, le Messie futur.

Il s'était donc, dans ce moment-là, comme identifié avec la *Pierre*, qui, de son côté ouvert, devait abreuver tout son peuple. Et c'est là le sens profondément mystérieux de ce mot de S. Paul : *Et la Pierre était le Christ* [1] : sens mystérieux qui se retrouve même dans l'ancienne Synagogue (M. Drach, *Harmonie*, *t.* II, *p.* 423-425.).

III. — *Moïse, sur la montagne, prie les bras étendus en forme de croix. Il est en cela la figure de Jésus-Christ.*

Les Amalécites vinrent subitement attaquer Israël à Raphidim. Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes et va combattre contre Amalec : demain je serai au sommet de la colline, ayant le bâton de Dieu dans ma main. Josué fit comme Moïse lui avait dit et combattit contre Amalec. Or, Moïse et Aaron, et Hur, montèrent sur le sommet de la colline. Et quand Moïse élevait les mains, Israël triomphait ; mais quand il les abaissait un peu, Amalec l'emportait. Cependant les mains de Moïse s'appesantissaient ; ils prirent donc une pierre et la mirent sous lui ; il s'assit, et Aaron et Hur soutenaient ses mains des deux côtés, et il arriva que ses mains se soutinrent jusqu'au soleil couchant. Josué défit donc Amalec et son peuple à la pointe de l'épée. Le Seigneur dit alors à Moïse : Ecris ceci dans le Livre pour en conserver la mémoire, et fais-le entendre à Josué ; car j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel. Ce que nous verrons s'accomplir quatre siècles plus tard. Moïse dressa là un autel, et appela son nom : *Le Seigneur est mon étendard* ! (Exod. XVI, 8-15,).

Ce nom est plein de mystère. L'étendard visible d'Israël contre Amalec fut visiblement Moïse sur la colline, étendant les mains vers le ciel en forme de croix. Suivant que

[1] *Petra autem erat Christus.*

cet étendard s'élevait ou s'abaissait, Israël triomphait ou succombait. Mais qui ne voit, avec les Pères et les Interprètes, que, dans cette attitude, Moïse était la figure du Christ, de ce Jéhova, qui dès-lors, pasteur invisible d'Israël, devait un jour, monté sur une colline, les bras étendus au ciel sur une croix, devenir pour tous les fidèles qui combattent contre les puissances et les armées de l'enfer, un étendard de salut et de victoire ? A la vue de son crucifix, chaque chrétien dit avec Moïse : *Le Seigneur est mon étendard* ! C'est par cet étendard ou ce signe que nous les vaincrons nous-mêmes. Avec la foi du Sauveur, que nous rappelle ce signe, nos forces contre l'ennemi augmentent ou diminuent. Cependant ce n'est pas tout que la foi, il faut encore les œuvres. Il est nécessaire de prier avec Moïse sur la montagne, mais nécessaire aussi de combattre avec Josué dans la plaine. Si Moïse ne priait point, Josué combattrait en vain : si Josué ne combattait point, la prière seule de Moïse ne remporterait pas la victoire. La foi et les œuvres, la prière et le travail, la prière et le combat, voilà ce qui forme le parfait chrétien.

IV. — *Le Ruban d'écarlate.*

— « Le *Ruban de pourpre* que les espions, envoyés par Josué, fils de Navé, donnèrent à la courtisane Rahab, de la ville de Jéricho, en lui recommandant de le suspendre à la fenêtre par laquelle elle les fit descendre pour les soustraire à l'ennemi, figurait, dit S. Justin, *Dialog. n.* III, le sang du Christ, qui, chez tous les peuples, remet les iniquités, et devient le gage du salut pour les hommes injustes et adultères qui cessent de retomber dans le péché. »

CHAPITRE IX.

La *Pentecôte ancienne*, figure de la *Pentecôte nouvelle*.

Epoque des deux Pentecôtes.

1. Le cinquantième jour après la Pâque figurative se célébra la Pentecôte typique (figurative) au milieu de la plus éclatante solennité.

1. Le cinquantième jour après la Pâque véritable, la nouvelle Pentecôte, qui avait été depuis longtemps prédite et préfigurée, est célébrée au milieu des merveilles de la puissance divine.

Les deux Médiateurs montent auparavant vers Dieu.

2. Environ quarante jours après la sortie d'Egypte, Moïse monte vers le Seigneur sur la montagne, pour le consulter et recevoir ses ordonnances.

2. Le quarantième jour après sa sortie du tombeau, Jésus monte vers son Père au plus haut des cieux. En quittant les siens, il leur promet de revenir à eux.

Il est ordonné de se préparer avec soin aux mystères de cette fête.

3. Moïse vient et recommande au peuple de se sanctifier par la prière et par le jeûne et de se préparer pour le cinquantième jour. Lui même jeûne durant quarante jours et quarante nuits et n'est soutenu que par la nourriture spirituelle et invisible que Dieu lui communique.

3. Il leur recommande instamment de se retirer à Jérusalem, d'y attendre la promesse divine, et de se préparer par la retraite et par la prière à recevoir le Saint-Esprit. Depuis quarante jours, le Christ ressuscité et glorieux, soutenu par sa vertu céleste, ne faisait plus usage de notre nourriture terrestre.

Eclat extraordinaire des deux Pentecôtes.

4. Dès le matin du jour de la Pentecôte israëlitique, Dieu descendit sur le mont Sinaï, au milieu des tonnerres, des éclairs, des trompettes, et d'un feu terrible. La montagne était tout ardente, parce que le Seigneur y était descendu au milieu du feu et d'un bruit éclatant. Et la fumée de ce feu montait comme d'une fournaise. L'Eternel faisait voir à tout le peuple sa gloire et sa grandeur.

4. Dès les neuf heures du matin de la Pentecôte Chrétienne; le Saint-Esprit descendit sur la montagne de Sion, au milieu du bruit solennel d'un vent violent, et il leur apparut comme des langues de feu divisées ; et toute la Maison du Cénacle, où étaient assemblés les Disciples, le nouveau peuple de Dieu, fut remplie de la présence de la majesté du Saint-Esprit. La lumière brillait au-dessus de la montagne et un son semblable au bruit du tonnerre, se faisait entendre aux oreilles des Hébreux et des Gentils réunis à Jérusalem.

L'Esprit de Dieu est répandu sur les Conducteurs du Peuple ancien et du Peuple nouveau.

5. Le Seigneur remplit de son esprit, son serviteur Moïse, chef de tout le peuple.

Dans ce même temps, *le Seigneur étant descendu dans la nuée, prit de l'esprit qui était en Moïse, et le donna aux soixante-dix hommes choisis parmi les Anciens d'Israël. L'Esprit s'étant reposé sur eux, ils commencèrent à prophétiser, et continuèrent toujours depuis* (Num., XI, 24 25.). Les dons du Saint-Esprit ne leur furent néanmoins donnés qu'avec mesure.

D'autres personnes saintes, telles que Eldad et Médad, et Marie, sœur de Moïse, participèrent également aux dons miraculeux de l'Esprit de Dieu et *prophétisèrent* devant les enfants d'Israël. — Moïse forma alors un vœu, et dit : *Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât, et que le Seigneur répandît son Esprit sur eux tous* (Ibid.). Ce vœu ne sera accompli, en partie, qu'à la grande et nouvelle Pentecôte que figure celle-ci.

On voyait briller des rayons divins sur la face de Moïse. Son visage était illuminé et jetait un tel éclat, qu'il dût se voiler la tête pour parler au peuple d'Israël, et pour promulguer les commandements de la Loi divine.

5. Le Saint-Esprit étant descendu au milieu de cet appareil de gloire, S. Pierre, les Apôtres et les soixante-douze disciples, furent aussitôt remplis des dons célestes. Car l'esprit de Dieu *se reposa sur chacun d'eux* avec effusion, *ils commencèrent dès-lors* à prophétiser et *à parler les diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettait les paroles en la bouche.*

Plusieurs autres personnes, qui avec Marie, mère de Jésus, et les disciples, s'étaient réunies au nombre de cent vingt, dans le Cénacle, furent pareillement remplies des grâces du Saint-Esprit. Cet esprit divin se répandit ensuite, dans ces heureux jours, sur les autres conducteurs du nouveau peuple de Dieu, et sur le peuple lui-même, en sorte que, comme le rapporte S. Paul, les fidèles eux-mêmes prophétisaient dans toute l'étendue de l'Eglise, parlaient les diverses langues, opéraient des guérisons miraculeuses et d'autres prodiges. Rien n'était admirable comme les effets que produisait alors la grâce dans tout le peuple chrétien.

Une flamme céleste apparut sur la tête des premiers conducteurs du nouveau peuple de Dieu, au grand jour de la Pentecôte. En ce jour-là, Israël et la Gentilité virent rayonner miraculeusement la face des premiers promulgateurs de la loi évangélique.

Témoins des miracles opérés aux deux Pentecôtes.

6. Autour de la montagne du Sinaï étaient alors rassemblées les douze tribus d'Israël. Le peuple, avec ses chefs et les anciens, entendait la voix du milieu des ténèbres et de la nuée, il voyait la montagne tout en feu. Tous étaient saisis de frayeur et d'admiration à la vue de la gloire et des merveilles de Dieu.

6. Au pied de la sainte montagne de Sion et tout autour était rassemblé un grand nombre d'Israélites et de Gentils, qui *étaient épouvantés*, dit l'Ecriture, du spectacle extraordinaire qu'ils voyaient. *Multitudo mente confusa est, et stupebant .... et mirabantur.* L'univers entier était témoin des merveilles de la nou-

Plus de six cent mille combattants, sans compter les femmes, ni les enfants, ni même le peuple, étaient présents à ce terrible et magnifique spectacle.

velle Pentecôte; car il était représenté en ce lieu par des hommes religieux de toutes les nations, *par les Parthes, les Mèdes, les Elamites; par ceux de la Mésopotamie, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie; par ceux de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye Cyrénaïque, par les Crétois, les Arabes et les Romains. Tous étaient frappés d'étonnement et se disaient l'un à l'autre : Que veut dire ceci?*

La grâce donnée, lors de la première Pentecôte, a été moins abondante que celle donnée à la seconde Pentecôte.

7. Ce fut en ce jour que Dieu, par l'entremise de Moïse, donna aux Israélites la loi ancienne, imprimée par le doigt de Dieu, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, sur des tables de pierre.

7. En ce jour, la loi nouvelle que Dieu a donnée à son nouveau peuple par l'intermédiaire même de son fils Jésus, a été promulguée solennellement, et, de plus, imprimée par le Saint-Esprit, non plus sur des tables de pierre, mais dans les cœurs mêmes des chrétiens, suivant qu'il avait été annoncé par les prophètes :

Voilà que les jours viennent, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie ; je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda ; non selon l'alliance que j'ai formée avec leurs pères dans les jours où je les ai pris par la main pour les tirer de la terre d'Egypte; alliance qu'ils ont rendue inutile, et je les ai traités en maître, dit le Seigneur.

Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël après ces jours-là :

Je graverai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leurs cœurs; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple (Jérém. XXXI, 31-33.)

Je vous donnerai un cœur nouveau, ajoute le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, XXXVI, 26, *et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre*, cor lapideum. *et je vous donnerai un cœur de chair, c'est-à-dire un cœur docile. Je mettrai mon Esprit au milieu de vous*. Spiritum meum ponam in medio vestri, *et je ferai que vous marcherez dans mes commandements, que vous garderez ma loi et mes ordonnances et que vous les pratiquerez.*

Dans Isaïe, LIX, 19-21, après avoir annoncé que, par le Saint-Esprit envoyé d'En-Haut, les nations de l'Orient et de l'Occident se convertiront à la loi évangélique et que la diffusion de la parole divine *ressemblera par sa rapidité à un fleuve impétueux que pousse un souffle violent*, le Seigneur parle encore ainsi de l'opération du Saint-Esprit dans les âmes fidèles et de la manière dont il y imprimera les paroles de la loi nouvelle :

Mon Esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis le temps présent jusque dans l'éternité, dit le Seigneur.

Caractère des deux Législations, publiées et sanctionnées aux deux Pentecôtes.

8. L'ancienne loi, publiée à la première Pentecôte, devait être temporaire. L'action de Moïse, rompant au pied du Sinaï les premières tables de cette loi, faisait déjà entendre que la législation qu'il établissait alors n'aurait qu'un temps. Peu avant sa mort, il parla aux Hébreux du futur législateur en ces termes : *Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera de votre nation et du milieu de vos frères un prophète comme moi: c'est lui que vous devrez écouter.* (Deut. XVIII, 15.) Les prophètes postérieurs ont annoncé la même chose.

8. Nous savons, non-seulement par le dernier oracle qui vient d'être rappelé, mais aussi par l'Evangile, que la nouvelle loi, publiée à la nouvelle Pentecôte, est destinée à être perpétuellement en vigueur, et doit obliger tous les hommes jusqu'à la fin des siècles.

La perpétuité, et non plus la temporanéité, doit distinguer la loi évangélique de la loi mosaïque.

Les prémices.

9. A la Pentecôte des Hébreux, on offrait à Dieu les prémices des fruits. Le grand-prêtre était chargé de recevoir ces prémices des pains, des agneaux, etc., et de les offrir en sacrifice (*Levitic. XXIII*) au nom de toute la nation.

9. A la première Pentecôte chrétienne, les prémices des fidèles de la nouvelle alliance sont récoltées par S. Pierre, le premier pontife de l'Eglise. D'un seul coup, trois mille, cinq mille fruits de sa parole ou plutôt de l'Esprit saint qui l'animait, sont présentés au Seigneur comme une agréable offrande de prémices.

Joie que cette fête procure aux peuples.

10. Dieu avait ordonné aux Israélites de célébrer le jour de cette solennité avec un esprit de joie et de reconnaissance, de ne faire aucune œuvre servile, de ne traiter d'aucune affaire durant ce temps-là.

C'est pourquoi les Hébreux ont toujours célébré cette fête, comme celle de Pâques, pendant deux jours, avec des chants d'allégresse, ornant les Synagogues et les lieux d'assemblée et leurs maisons, avec des roses et différentes fleurs qu'ils arrangeaient en couronnes et en festons, et accomplissant cette parole du Seigneur : *Ce jour sera saint pour toi. Et tu te réjouiras devant l'Eternel, ton Dieu, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et le Lévite qui est dans tes murs, l'étranger et l'orphelin et la veuve qui de-*

10. Si les merveilles du Sinaï, si la promulgation de la loi de servitude et de crainte, ont été pour les Hébreux un perpétuel sujet d'allégresse et d'actions de grâces, la publication solennelle de la nouvelle loi, de la loi de liberté et d'amour, les prodiges qui ont éclaté sur la sainte montagne de Sion et qui ont manifesté à tout l'univers les grandeurs de Dieu et ses infinies miséricordes pour son nouveau peuple, les distributions, surtout, des dons de l'Esprit de vérité, de l'Esprit de charité, de l'Esprit consolateur, sont pour les chrétiens un bien plus grand sujet de joie, de louanges et de remerciements. Aussi, toute l'Eglise, l'humanité entière, fait-elle éclater en ce jour ses plus saints transports : *Quapropter, profusis gaudiis, totus in Orbe terrarum*

meurent avec toi dans le lieu que le Seigneur l'aura donné. Tu te souviendras des prodiges que j'ai faits en ta faveur, de la loi qui t'a été donnée en ce jour, et tu garderas et pratiqueras mes préceptes. (Deut. XVI, 9-12.)

mundus exultat! Oui, la Pentecôte nouvelle a versé à grands flots, sur le monde entier, sur toute la surface du globe, la vie, la grâce, la joie et les avant-goûts de la félicité du ciel,

CHAPITRE X.

Tous les SACRIFICES de l'ancienne Loi n'étaient que la figure du Sacrifice Eucharistique du Nouveau Testament.

Bien que l'alliance du Sinaï n'ait été que provisoire, temporaire et figurative, Dieu a néanmoins voulu qu'elle fût scellée par le sang des victimes. Moïse répandit ce sang sur l'autel et sur les douze colonnes qui représentaient les douze tribus, et prononça ces paroles solennelles : *C'est ici le sang de l'alliance que Dieu a faite avec vous, et qui met le sceau à tous les engagements contractés* (Exod. XXIV, 7.). Or, si une alliance qui était par elle-même impuissante, imparfaite, a dû être précédée de l'immolation d'une victime ; si une alliance qui ne devait durer qu'autant que dureraient les ombres et les figures des biens futurs et de la justice, a dû être méritée par le sacrifice de quelques hosties et ratifiée par leur sang ; comment pourrait-on penser que la nouvelle alliance, qui réconcilie pleinement les hommes avec Dieu, qui abolit leurs péchés, qui écrit dans leur cœur la loi qui n'avait été écrite que sur la pierre, qui les rétablit dans l'héritage éternel, et qui les fait entrer dans une intime société avec Dieu même, n'ait eu besoin ni de médiateur, ni d'hostie, ni d'effusion de sang ? Comment les hommes, devenus plus injustes en devenant prévaricateurs et parjures, ont-ils fléchi la justice divine, qui n'avait pu les admettre à une première alliance sans les voir teints

du sang des victimes? Comment les décrets prononcés contre eux ont-ils pu être changés? et comment l'alliance a-t-elle été ratifiée sans qu'un nouveau Moïse ait prononcé ces paroles essentielles : *C'est ici le sang de la nouvelle alliance que Dieu fait avec vous*, et sans qu'il ait fait l'aspersion de ce sang précieux sur l'autel et sur le peuple? Il est donc évident que cette nouvelle alliance a dû être méritée et cimentée par un sang plus précieux que celui de l'ancienne alliance; et que la ratification du nouveau Testament était réservée à Jésus, le Messie. Ce divin médiateur, s'étant offert à son Père comme une hostie pure, sainte, capable de purifier et de sanctifier les pécheurs, a effectivement fait l'aspersion de son sang sur l'autel de la croix et sur tout le peuple des Juifs et des Gentils, après avoir préalablement célébré ce mystère, en disant : *Ceci est mon sang, qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, le sang de la nouvelle alliance ou du nouveau Testament.*

Or, ce n'est pas assez de dire que ce sacrifice, qui consacra l'alliance du Sinaï, a été la figure de celui de Jésus-Christ; il faut ajouter que tous les sacrifices anciens, en général, ont figuré le sacrifice adorable que l'Homme-Dieu a offert d'une manière sanglante sur le Calvaire, et qu'il continue d'une manière non sanglante sur nos autels. Là s'accomplissent toutes les figures. Le Christ y est mis à mort par la main de ses frères, comme Abel; il se laisse immoler volontairement à son Père, comme Isaac; il est immolé tout entier sur la croix, comme une victime d'holocauste, sans que, là, personne participe à sa chair; il s'immole dans le Cénacle, comme l'agneau pascal, et distribue sa chair à ses disciples; il s'y offre sous les espèces du pain et du vin, comme Melchisédech; il s'offre tous les jours comme le sacrifice perpétuel. C'est le vrai sacrifice *d'adoration;* car il rend à Dieu une gloire aussi grande que Dieu.

C'est le vrai sacrifice de *propitiation* ; car c'est par le mérite de ce divin sacrifice que sont effacés les péchés du monde. C'est le vrai sacrifice d'*actions de grâces* ou d'*Eucharistie* ; car le remerciement y égale le bienfait et le bienfaiteur. C'est le vrai sacrifice d'*impétration ;* car le pontife et la victime qui y intercède pour nous, est le Saint des Saints, l'Agneau de Dieu, Dieu lui-même. Tout ce que pouvaient les sacrifices figuratifs n'était qu'une ombre de ce sacrifice réel. Le feu perpétuel qui consumait les premiers, annonçait le feu éternel de l'Esprit divin qui accomplit le second.

CHAPITRE XI.

L'UNITÉ religieuse du peuple ancien, figure de l'unité religieuse du nouveau peuple de Dieu.

Dieu établit dans le peuple hébreu une parfaite unité religieuse, par l'unité dans le feu sacré, dans le lieu, dans le temple et dans le sacerdoce. Jusque là les premiers nés, spécialement consacrés à Dieu, étaient par là même ses ministres dans chaque famille. Maintenant que la famille de Jacob est devenue un grand peuple, une tribu entière sera substituée aux premiers nés des autres tribus : c'est la tribu de Lévi. Elle n'aura point sa part en la terre de Chanaan ; Dieu seul sera son partage, ainsi que les dîmes que tout Israël lui payera. Les villes qu'on lui assignera pour sa demeure ne se trouveront point réunies, mais dispersées dans toutes les tribus. De cette manière, disséminés parmi la nation sainte, les Lévites seront le lien vivant de son unité, les interprètes partout présents de sa loi Pour consommer l'unité du sacerdoce et par là l'unité de la société religieuse ou de l'Eglise, il y aura dans la tribu

lévitique une tribu exclusivement sacerdotale, dont le chef sera le Souverain-Pontife. Ce premier pontife sera le frère de Moïse, Aaron. Son premier né lui succèdera ; les autres seront prêtres du second rang. De cette manière, quel que soit le sort temporel des Hébreux, qu'ils aient un chef séculier ou qu'ils n'en aient point, qu'ils habitent la Judée ou qu'ils errent captifs par toute la terre, toujours ne formeront-ils, par le moyen des Lévites, des prêtres et du pontife, successeur d'Aaron, qu'une seule et même société spirituelle ou Eglise, image d'une Eglise encore plus grande et non moins une.

Du reste, l'unité sacerdotale de l'Eglise catholique a toujours existé. Du temps que les premiers nés étaient les prêtres, cette unité existait par là seul dans chaque famille particulière. D'une autre part, comme le genre humain tout entier n'est qu'une famille, son premier né était naturellement le pontife universel, toutes les fois que Dieu n'en disposait pas autrement.

Ainsi Adam, l'homme premier né de Dieu, était le premier pontife, puis, après la mort d'Abel et la malédiction de Caïn, les patriarches Seth, Hénoch, Noé. Parmi les trois fils de ce dernier, Sem, étant le premier né et le plus spécialement béni de Dieu, hérita du pontificat suprême et le transmit à ses descendants, entre lesquels étaient les Hébreux. D'après le texte hébraïque et la Vulgate, Sem vécut jusqu'au temps d'Abraham et d'Isaac, dont Dieu destine la postérité à être son peuple premier né, son royaume sacerdotal, le peuple prêtre et prophète du genre humain, et à produire enfin le pontife éternel, Jésus-Christ, ainsi que Pierre, son vicaire général. De cette sorte, depuis Adam jusqu'à Pie IX, il y a, plus ou moins développée, unité de croyance, unité de loi, unité de sacerdoce dans l'Eglise de Dieu.

CHAPITRE XII.

L'ARCHE D'ALLIANCE, figure du saint Tabernacle où repose l'Eucharistie.

La gloire du tabernacle figuratif était l'Arche d'Alliance. C'était une espèce de coffre de bois de sétim, dont la longueur avait deux coudées et demie, la largeur et la hauteur une coudée de moins. Revêtue au dehors et au dedans d'un or pur, elle renfermait les Tables de la loi, un vase de la Manne du désert, et la verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement. Son couvercle, appelé Propitiatoire, d'un or très-pur, avait, à ses deux extrémités, deux Chérubins d'or qui l'ombrageaient de leurs ailes. C'est de là, du haut du propitiatoire, du milieu des deux chérubins, que le Seigneur rendait ses oracles, et que, par Moïse, il faisait connaître ses volontés à Israël. *Non*, disait ce grand homme, *il n'y a point de nation qui ait des dieux s'approchant d'elle, comme notre Dieu s'approche de nous.* (Deut. IV, 7.) C'était l'accomplissement de ce que le Seigneur avait annoncé : *J'établirai ma résidence au milieu de vous, je serai au milieu de vous, j'y habiterai et je m'y promènerai; je serai votre Dieu et vous serez mon peuple* (Levit. XXVI, 11-12.). Ainsi le fruit de l'alliance de Dieu avec son peuple est qu'il soit et qu'il habite avec lui d'une manière sensible, qu'il aille et qu'il vienne, pour ainsi dire, sans le quitter jamais. La présence de Dieu le Verbe se rendait sensible par les oracles qui sortaient intelligiblement du milieu de l'Arche entre les deux Chérubins ; l'Arche, en cet état, était appelée l'Escabeau des pieds du Seigneur. On lui rendait l'adoration qui était due à Dieu, conformément à ces paroles : *Adorez l'Escabeau de ses pieds.* (Ps. 98, v. 5.) C'est sur l'Arche qu'on le regardait quand

on lui faisait cette prière : *Ecoutez-nous, vous qui gouvernez Israël, qui conduisez tout Joseph comme une brebis, qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous devant les tribus d'Israël, montrez-nous votre face glorieuse.* (Ps. 79, 2-3.) Dieu s'élevait avec l'arche et il descendait avec elle ; l'Arche était appelée *le Seigneur*, parce qu'elle le représentait et en attirait la présence. *Entrez, Seigneur*, disait le prophète (Ps. 131, v. 8.), *entrez dans votre repos, vous et l'Arche de votre sanctification. O princes*, disait-on aux anges en introduisant l'Arche en son lieu, *élevez vos portes ; élevez-vous, Portes éternelles, et le Seigneur de gloire entrera.* (Ps. 23, 7.)

Et tout cela en figure du Seigneur Jésus, dont S. Paul a dit : *Qui est celui qui est monté dans les cieux, sinon celui qui auparavant est descendu dans les plus basses parties de la terre?* (Ephes. 4, 9 et 10.) Le même Seigneur Jésus, en montant aux cieux, laisse parmi nous, dans le saint tabernacle, son corps et son sang et toute son humanité sacrée, dans laquelle sa divinité réside corporellement. Dans cette nouvelle arche d'alliance, sous les espèces sacramentelles du pain, il se communique à nous comme une nouvelle manne, comme une nourriture immortelle; il est présent continuellement au milieu de son peuple ; dans ce tabernacle il est vivant, glorieux, adoré et environné de ses Anges, donnant ses lumières et ses grâces aux âmes fidèles qui viennent le prier, le visiter et le consulter. Et ce que l'ancien peuple disait en énigme et comme en ombre, nous le disons véritablement en regardant avec la foi le Seigneur Jésus : *Vraiment, il n'y a point de nation dont les dieux s'approchent d'elle comme notre Dieu s'approche de nous*[1].

[1] Voici ce que figure directement et ce que prophétise l'Arche d'Alliance : 1° l'*Arche* elle-même représente la sainte humanité du Christ (S. Cyrille, S. Grégoire, S. Rupert, etc.) *Dans laquelle habite toute la*

C'est le caractère de la vraie Eglise et du vrai peuple de Dieu d'avoir Dieu en soi. Aimons l'Eglise catholique, vraie Eglise de Jésus-Christ, et disons-lui avec le prophète : *Il n'y a que vous où Dieu est* ; vous êtes la seule qui se glorifie de sa présence. Rendons-nous dignes de son approche et pratiquons ce que dit S. Jacques : *Approchons-nous de Dieu et Dieu s'approchera de nous* ; approchons-nous-en par amour et il s'approchera de nous par la jouissance qui se

plénitude de la Divinité corporellement. 2° Les *Tables de la Loi*, placées dans l'Arche, signifient que l'Homme-Dieu sera un jour le nouveau et le véritable Législateur du Peuple de Dieu; que le Fils de Dieu, s'étant incarné, apportera avec soi son Alliance et sa Loi. 3° La *Verge d'Aaron*, qui opéra des merveilles et qui devint le signe miraculeux du souverain pontificat de ce grand Prêtre, marque que le Christ sera revêtu de la Suprême Sacrificature de la Nouvelle Alliance et accompagné du Pouvoir prophétique et miraculeux. 4° La *Manne*, placée dans l'Arche sainte, indique prophétiquement que le Verbe fait chair sera la céleste nourriture du nouveau Peuple de Dieu, pendant tout le temps du pèlerinage de cette vie passagère à l'héritage promis de la bienheureuse éternité. 5° Le *Propitiatoire*, d'où le Seigneur rendait ses oracles et manifestait sa gloire, figure la divinité du Christ, laquelle domine toute son humanité sainte, apparaît vivante, glorieuse, vigilante, toute puissante, est environnée des Esprits bienheureux, réside perpétuellement avec les Apôtres et les fidèles, pour les conduire, les diriger, les éclairer, les défendre contre leurs ennemis, et les introduire enfin dans la véritable Terre de promesse, qui est le Ciel. Elle fait connaître ses volontés à son Peuple, non directement, mais par ses ministres, par Moïse, par le Grand-Prêtre, par Josué, etc.

Cette figure, réellement et positivement prophétique, est la preuve la plus irréfragable, comme la plus sensible, de la présence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'autel.

Ajoutons, à ce qui précède, que les *deux Chérubins de l'Arche* qui se regardaient et qui contemplaient placé entre eux deux le Fils de Dieu incarné, sont l'image des deux Testaments qui ont l'un et l'autre les yeux fixés sur l'*Homme-Dieu*, et qui, de concert et d'un parfait accord rendent témoignage à un si vénérable et profond mystère. (Voyez S. Grég., *Hom.* 26, *in Evang.*)

Cela n'empêche point de dire que l'Arche du Testament n'ait été la figure de la Ste Vierge ; car Celle *en qui la divinité a habité corporellement* durant neuf mois, était figurée également, mais secondairement par l'Arche sainte. Son sein virginal, semblable au Tabernacle composé de bois incorruptible et revêtu de l'or le plus pur, a été la digne demeure où a reposé l'*Hasséchina*, le Verbe, Roi de gloire. Voilà pourquoi l'Eglise l'appelle *Temple d'ivoire*, *Temple enrichi d'or*, *Arche d'alliance*. *Fœderis Arca*.

commence en cette vie et se consomme en l'autre. Amen, amen. (Bossuet, 9 *Serm.*, 8 *Elevat.*)

CHAPITRE XIII.

L'ANNÉE DU JUBILÉ, figure de la restauration opérée par le Christ.

Cette grande année, cette année de grâce et de jubilation, qui, dans l'Ancienne Alliance, proclamait la rémission de toutes les dettes, la fin de la servitude, la rentrée de chacun dans son héritage et dans sa famille ; cette année du Jubilé, qui commençait le jour même de la grande expiation, figurait une expiation plus réelle, la réconciliation de l'homme avec Dieu, par la mort de Jésus-Christ : expiation ineffable à laquelle aussi commence la grande année de la rémission, qui d'esclaves nous a fait libres, a éteint nos dettes et nous a rendu nos droits à l'éternel héritage. Cette désirable année du Jubilé était tellement une figure de la rédemption universelle du Christ, que ce divin réparateur l'avait longtemps d'avance déclaré par le prophète Isaïe, LXI, 1-3 : *L'Esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a donné l'onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux et humbles, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes ; pour publier l'année de la réconciliation du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu ; pour consoler ceux qui pleurent ; pour mettre sur la tête de ceux de Sion qui sont dans les larmes, pour leur donner une couronne au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu de larmes, et un vêtement de gloire au lieu d'un esprit affligé.....* (Voir Forério, in Isaiam.)

CHAPITRE XIV.

L'ENTRÉE DU SANCTUAIRE interdite même aux prêtres, permise une seule fois l'année au Souverain Pontife, portant le sang des victimes.

Le Tabernacle, dont Dieu avait donné le dessin et les proportions à Moïse, était une imitation et une figure d'un modèle plus sublime et plus auguste, puisque c'était sur cet original montré à Moïse sur la montagne, que tout était exécuté (Exod. xxv, 40.). Ce serait une pensée bien grossière, si l'on s'imaginait que l'original fût matériel comme le Tabernacle et que la différence ne consistât que dans l'architecture et dans les ornements.

Ce tabernacle, certainement mystérieux, était divisé en deux parties. La *première*, où était le chandelier, la table des pains de proposition, et l'autel des parfums, était interdite au peuple et aux Lévites mêmes. Les seuls prêtres pouvaient y entrer, mais par ordre et dans le temps seulement de leur ministère. La *seconde*, appelée le Saint des Saints, où était l'Arche d'Alliance et le Propitiatoire, était séparée de la première par un voile qui demeurait toujours abattu, et le seul grand prêtre pouvait y entrer une fois unique dans l'année, après l'oblation de certaines victimes, dont il portait le sang dans ce lieu redoutable et inaccessible. Et alors le Seigneur lui apparaissait dans une nuée.

Le Saint des Saints où est l'Arche avec le Propitiatoire et où la gloire de Dieu apparaissait, est la figure du ciel où Dieu réside dans sa majesté : le Voile qui défend l'entrée de sanctuaire, est une figure de l'obstacle qui ferme le ciel ; le privilége du souverain Pontife est une preuve qu'un autre pontife est attendu ; que le sang qu'il porte dans le sanctuaire est l'image du sang d'une autre victime ; que puisqu'il

laisse en sortant toutes choses dans le même état, ni son entrée ni son sacrifice n'ont rien changé ; que puisqu'il recommence chaque année la même cérémonie, il découvre qu'elle est une simple prédiction de ce qui en sera un jour l'accomplissement ; il annonce clairement un autre sacerdoce, un autre sacrifice, un autre médiateur. Lors donc que cet autre médiateur sera venu, il devra faire cesser les choses figuratives, et le Tabernacle qui laissait Dieu irrité contre les hommes et le trône de sa grâce inaccessible, et le sacerdoce légal qui était impuissant à le fléchir, et les victimes dont le sang était insuffisant, et tous les sacrifices qui prouvaient seulement qu'un autre sacrifice et qu'un autre sang étaient nécessaires. Or, Jésus-Christ seul a fait cesser le tabernacle, dont le temple n'était que la continuation ; lui seul a déchiré le voile mystérieux qui fermait le Saint des saints ; il a mis fin au sacerdoce ancien et aux victimes légales, après qu'il eut offert le sacrifice du Nouveau Testament ; et tout cela, conformément à l'oracle de Daniel, *c.* IX, et à l'enseignement du grand Apôtre (Hebr. IX, 11-24) : *Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs*, dit S. Paul, *ayant passé par un tabernacle plus auguste et plus excellent : sa propre chair, tabernacle qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'a point été formé par une voie ordinaire, est entré une fois pour toutes dans le vrai Saint des Saints, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant conquis une rédemption éternelle. C'est par là qu'il est devenu le médiateur de la Nouvelle Alliance. Oui, Jésus-Christ est entré non dans ce sanctuaire fait de main d'homme, et qui n'était que la figure du véritable, mais dans le ciel même, afin de se présenter maintenant devant Dieu et d'y intercéder sans cesse pour nous.* NON ENIM IN MANUFACTA SANCTA JESUS INTROIVIT, EXEMPLARIA VERORUM, SED IN IPSUM CŒLUM... Toute la Loi, son Tabernacle, son Sacerdoce, ses Victimes

n'ont donc fait que prédire et figurer, comme dit S. Paul, le vrai sacerdoce et le vrai sacrifice de Jésus-Christ : *Il était donc nécessaire*, dit le grand Apôtre, v, 23, *que ce qui n'était que la figure des choses célestes fût purifié par le sang des animaux, mais que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des hosties plus excellentes que les premières. Necesse est ergo exemplaria quidem cœlestium his mundari : ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis.* On voit ainsi, que toutes les cérémonies de l'ancien culte mosaïque étaient la figure et l'image prophétique du sacerdoce nouveau et du sacrifice nouveau qui devaient être institués par le Fils de Dieu. Comme nous, les Apôtres n'envisageaient dans les rits anciens que des représentations typiques des mystères chrétiens. Presque toute l'épître de S. Paul roule sur ce point important.

Ainsi donc, les sacrifices dont le sang était porté dans l'intérieur du Tabernacle, et dardé sept fois avec le doigt contre le second voile, sans que ce voile fût jamais découvert et sans que le Seigneur se montrât fléchi par l'effusion de ce sang[1], figuraient l'aspersion du sang vraiment propitiatoire de Jésus-Christ, et n'avaient de mérite et d'efficacité qu'en vertu de celui dont ils étaient l'image et la prédiction ; ou plutôt l'ordre de réitérer jusqu'à sept fois l'aspersion d'un sang qui n'obtient rien, n'a pour but que de marquer le désir et la fin de la Loi, c'est-à-dire d'apprendre aux hommes à désirer le véritable pontife, le véritable réconciliateur. Voyez sur ce point le chapitre IXe de l'*Epître aux Hébreux*.

[1] *La Loi* Mosaïque, *ayant l'ombre des biens futurs*, sans en avoir la réalité, *offrait souvent des sacrifices et des hosties* inefficaces, *éternellement incapables d'effacer les péchés*, — tandis que *le Christ par une seule oblation* les a tous détruits, *et a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.* (Hébr. X. 1, 11-12.)

CHAPITRE XV.

LE BOUC ÉMISSAIRE, figure du Christ, chargé des péchés des hommes.

Toutes les circonstances de cette figure annoncent clairement Jésus-Christ. Au jour de l'expiation générale fixée au dixième jour du septième mois, tout le peuple d'Israël était obligé de se confesser coupable en commun et en particulier, en son nom, et en celui de ses pères, en remontant jusqu'à l'origine du monde; et c'était un crime digne de mort[1], que de n'être pas ce jour-là dans l'affliction et dans les larmes.

Entre les sacrifices qui étaient ordonnés pour accompagner cette pénitence publique et universelle, il y en avait un d'une espèce singulière et qui ne s'observait que dans ce jour. Le peuple offrait deux boucs, pour être les victimes de ses iniquités et pour tenir sa place.

Suscipiet ab universa multitudine filiorum Israël duos hircos pro peccato. Mittensque super utrumque sortem, unam Domino, et alteram capro emissario postquam emundaverit sanctuarium, posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israël, et universa delicta atque peccata eorum : quæ imprecans capiti ejus, emittet illum per hominem paratum in desertum... Ille qui dimiserit caprum emissarium, lavabit vestimenta sua, et corpus aqua, et sic ingredietur in castra (Levitic. XVI, V, 5-8-26.). On choisissait l'un des deux par le sort, afin de l'immoler, et l'autre était réservé à la vengeance de Dieu, et chassé dans le désert. Sur ce dernier, appelé le *Bouc émissaire*, le souverain Pon-

[1] *Levitic.*, XXIII, 29.

tife, après avoir porté le sang du premier dans le Saint des saints, venait imposer les mains au nom de tout le peuple : et les tenant étendues sur sa tête, il confessait publiquement tous les crimes et toutes les iniquités d'Israël, demandait à Dieu qu'il les imputât à la victime destinée à sa colère et à sa justice, et l'abandonnait ensuite à un homme préparé pour ce ministère, qui le conduisait jusqu'à une certaine distance dans le désert, et revenait le soir pour se purifier, sans pouvoir dire de quelle manière il avait plu à Dieu de traiter le *Bouc émissaire*.

Ce jour de l'expiation ou de la pénitence générale, était celui-là même où il était permis au Grand-Prêtre d'entrer dans le Saint des Saints, en y portant le sang du premier bouc immolé pour le péché. Et c'était après cet honneur et cette apparente liberté de paraître devant Dieu, qu'il venait accuser soi-même, tout le peuple, tous ses ancêtres, tous les siècles, en tenant les mains étendues sur le *Bouc émissaire*.

Il est manifeste, au premier aperçu, qu'une telle cérémonie était insuffisante par elle-même ; qu'elle n'était par conséquent que la figure et la simple prédiction d'une expiation réelle, et qu'elle en marquait la nécessité et la promesse par son institution.

Il faudra donc que les péchés de tout Israël, et ceux de tous les peuples, plus éloignés encore de la justice qu'Israël, soient mis un jour sur la tête d'une certaine victime précieuse. Il faudra donc que toutes les malédictions, méritées par les hommes, tombent sur cette hostie dévouée au nom de tous à la vengeance divine. Il faudra donc que cette hostie soit par elle-même une telle source de justice et de bénédiction, qu'elle puisse expier les péchés de tout le monde depuis la chute d'Adam, et surmonter les malédictions méritées, par une bénédiction surabondante. Il fau-

dra que cette hostie figurée par les deux boucs dont les hommes immolent l'un, et dont Dieu s'immole l'autre sans employer leur ministère, soit en même temps mise à mort par les hommes, et reçue en secret de Dieu comme un sacrifice de bonne odeur. Il faudra enfin que, pendant que tout le peuple sera témoin de l'oblation sanglante de cette précieuse hostie, personne ne connaisse ce qui se passera entre Dieu et elle dans une solitude inaccessible aux yeux et aux pensées des hommes.

Le sacrifice du Bouc émissaire figure donc évidemment la mort propitiatoire de Jésus-Christ, victime d'un prix infini, qui a, selon les termes du prophète, *porté nos langueurs et a pris sur lui nos douleurs*; — sur lequel *ont été posées les iniquités de nous tous; — sur lequel a été déchargé le châtiment* mérité par les hommes, et *par les blessures duquel nous avons été guéris; — qui nous a rachetés de la malédiction, en se faisant lui-même malédiction pour nous* (Isaï LIII, Gal. III, 13.). C'est lui qui a lavé l'univers, réconcilié Israël, mis fin aux figures; c'est lui qui, couvert d'opprobres, devenu l'anathème public, attaché au bois et maudit selon la Loi, mis à mort cruellement par le peuple et par les prêtres, s'offrant en secret à son Père pour les péchés de tout le monde, portant avec une charité infinie pour nous tout le poids de sa justice, a heureusement changé notre malédiction en une source inépuisable de bénédictions et de grâces, montrant ainsi au monde entier, qu'il est le Libérateur promis.

CHAPITRE XVI.

Le SACRIFICE DE LA GÉNISSE ROUSSE, figure de la mort propitiatoire de Jésus-Christ.

Cette hostie, dont dépendaient la pureté et la sainteté de toutes les tribus, était immolée hors du camp. Son sang était offert à Dieu, non dans l'intérieur du tabernacle, mais devant le premier voile, qui en recevait sept fois une légère aspersion. Son corps était brûlé, et si parfaitement, qu'on n'en pouvait réserver que les cendres, qui étaient mises dans un lieu pur, afin de servir à bénir l'eau lustrale, dont tous ceux qui étaient impurs selon la Loi, devaient recevoir l'aspersion, à peine de mort ; car il était écrit en termes exprès (Num. XIX, 13-20.), qu'on serait exterminé et retranché du peuple d'Israël, si l'on négligeait une telle cérémonie, c'est-à-dire si l'on n'était purifié par l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre de cette génisse. D'un autre côté, cette victime et ses cendres et l'eau lustrale, destinée à purifier tous les autres, rendaient impurs tous ceux qui les touchaient. Le souverain sacrificateur qui l'avait immolée était impur jusqu'au soir, et tous ceux qui avaient participé à cette immolation étaient également souillés et impurs.

Essayons maintenant de comprendre cette mystérieuse figure.

La couleur *rousse* de la génisse est l'image symbolique des péchés des hommes, suivant cette expression d'Isaïe I, 18 : *Quand vos péchés seraient comme l'écarlate teinte deux fois, ils deviendraient blancs comme la neige, et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seraient comme la laine*

la plus blanche. Or, nous savons que Jésus-Christ a effacé tous les péchés du monde.

La Génisse devait n'avoir aucune tache, nouveau point de ressemblance avec Jésus, que l'Apôtre appelle *saint*, *innocent*, *sans tache*, et que S. Pierre qualifie d'*Agneau pur, immaculé* (Hebr. VII, 16 et 1 Petr. I, 19.).

Elle devait n'avoir jamais porté le joug ; Jésus a secoué le joug de la Loi Ancienne, et nous en a affranchis.

Elle devait être immolée *hors du camp*, EXTRA CASTRA, en présence de tout le peuple; Jésus a été immolé hors de l'enceinte de la ville, selon ces paroles de S. Paul aux Hébreux, XIII, 11 : *Les corps des animaux dont le sang est porté par le Pontife dans le sanctuaire pour l'expiation des péchés, sont brûlés hors du camp*, CREMANTUR EXTRA CASTRA. *C'est pour cette raison que Jésus voulant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte de la ville*, EXTRA PORTAM PASSUS EST.

Le grand prêtre Eléazar a été désigné comme ministre de l'immolation de la génisse ; c'est le grand prêtre Caïphe, qui a fait saisir, juger et condamner à mort Jésus.

Le grand sacrificateur et tous ceux qui l'aidaient, qui coopéraient à l'immolation de la génisse, étaient déclarés souillés et impurs, bien que la victime fût la cause et l'origine de la sanctification publique et privée ; Caïphe et tous ceux qui avec lui contribuèrent à la mort de Jésus, cause de la purification universelle des peuples, furent souillés du plus grand des péchés, bien que leur victime ait apporté la justice sur la terre.

Eléazar, ce pontife typique et secondaire, trempait son doigt dans le sang de la génisse et faisait sept fois l'aspersion de ce sang vers l'entrée du tabernacle, et l'eau mêlée aux cendres de la génisse brûlée servait à expier les péchés et à laver toutes les impuretés ; le vrai pontife, Jésus-Christ,

par l'aspersion de son sang, a purifié son Eglise, a expié les péchés de tous les hommes, et, communiquant la vertu et l'efficace de ce sang précieux aux eaux baptismales, il a par cette eau sanctifiée lavé tous les crimes de la terre. C'est ce qui a fait dire à l'Apôtre (Hébr. IX, 13, 14.) : *Si le sang des boucs et des taureaux et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté extérieure et charnelle, combien plus le sang de Jésus-Christ qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes*... Telle est la véritable explication de la génisse rousse. Si les docteurs actuels de la Synagogue se plaignent de n'avoir jamais pu la trouver, c'est, ajoute Huet, que, selon la prophétie d'Isaïe, *leur cœur s'est appesanti*. Cette victime, la plus solennelle de la Loi, annonçait donc une autre victime dont elle-même n'était que la prédiction et la figure.

Voici un trait d'analogie de plus entre ces deux victimes et le Christ. Après que le *Bouc émissaire* et la *Vache rouge* avaient été chargés des péchés du peuple, ils partaient du mont Sion, passaient le torrent de Cédron, pour aller de là au mont des Oliviers, et ensuite au lieu de l'immolation.

CHAPITRE XVII.

LE SACRIFICE OFFERT POUR LA GUÉRISON DES LÉPREUX, est la figure de la mort propitiatoire de Jésus-Christ et de la vie qu'elle a rendue au pécheur.

La lèpre, dans l'Ecriture, est une figure du péché. C'est aux Prêtres seuls qu'elle en attribue le discernement (*Lévitic.* XIII, 2-14.); c'est à eux seuls qu'elle attribue le droit et les moyens de juger si elle est guérie ; et elle n'entre dans

un si grand détail de toutes les différences de cette maladie, que pour donner des règles à ceux qui sont chargés de discerner et de guérir celles de l'âme. Le lépreux est donc l'image du pécheur et son sacrifice la figure de celui qui rend au pécheur l'innocence et la vie. Il y a seulement cette différence que le lépreux est guéri avant qu'il soit permis d'offrir le sacrifice prescrit par la Loi ; au lieu que le pécheur n'est justifié que par l'hostie qui est offerte pour lui. Mais c'est un caractère essentiel à la Loi d'être par elle-même sans efficacité et de ne rien produire au-dedans de l'homme ; et l'on ne doit jamais oublier qu'elle ne peut que figurer et promettre ce qui est tellement réservé à une autre alliance, qu'il n'a jamais été accompli, tant qu'elle a été seule, et qu'autant qu'on a appartenu à cette Nouvelle Alliance par les désirs et les mouvements du cœur.

Le lépreux, quoique guéri, était toujours impur et séparé du commerce des hommes, jusqu'à ce qu'il eût été purifié par un double sacrifice, dont nous ne considérons ici que le premier. Il consistait à offrir en son nom deux passereaux vivants et sans défauts, avec du bois de cèdre, de la laine teinte en écarlate et de l'hysope. Le prêtre immolait l'un de ces oiseaux, et en faisait couler le sang dans un vaisseau de terre plein d'une eau vive et pure. Il prenait ensuite le second oiseau, et le trempait vivant dans l'eau teinte du sang de celui qui avait été immolé. Il y trempait aussi le bois de cèdre, la laine teinte en écarlate et l'hysope ; et de tout cela joint à l'oiseau baigné dans le sang, il en faisait un aspersoir dont il arrosait sept fois le lépreux pour le déclarer pur dans les règles. Puis il donnait la liberté au passereau vivant, qui la devait à la mort et à l'aspersion du sang de celui qui avait été immolé.

Une figure si vive et si naturelle a-t-elle besoin d'explication et n'est-elle pas plus claire que les prophéties du

simple discours ? Le passereau auquel on rend la liberté et la vie, après l'avoir plongé dans l'eau teinte du sang de celui qui vient d'expirer, ne représente-t-il pas le lépreux, et par lui le pécheur, baptisé dans l'eau mêlée avec le sang de Celui qui a été immolé pour lui ? L'aspersion qu'il en reçoit sept différentes fois, n'est-elle pas une preuve que c'est de cette unique source qu'il tire sa pureté ? Et peut-on douter qu'il n'eût toujours été séparé du commerce des hommes et de celui des Saints, ce qui marque une excommunication éternelle, si la mort d'une hostie pure et sans tache ne lui avait rendu l'innocence et la vie ? — Or, quelle sera cette victime qui doit purifier le pécheur, sinon Jésus-Christ, auteur de toute justice et du salut, de la mort de qui vient l'expiation des pécheurs et leur pureté ? Il est mort pour eux, il les a purifiés par l'aspersion de son sang. Il est ressuscité, puisque sa mort les a réconciliés avec Dieu, et que son sacrifice a été accepté ; autrement il aurait succombé à son ministère ; son sang n'eût eu aucune valeur, et il serait demeuré la victime de la vengeance divine sans pouvoir la fléchir. Maintenant donc sa mort a valu la vie et la Rédemption aux pécheurs qui méritaient la détention dans les Enfers et la mort éternelle.

CHAPITRE XVIII.

LA MORT DU GRAND-PRÊTRE, procurant la délivrance aux coupables exilés, était la figure de la mort de Jésus-Christ, ouvrant l'entrée du Ciel aux pécheurs qui jusqu'alors en avaient été bannis. — Les *villes de refuge*, d'où l'on ne pouvait sortir jusqu'à la mort du Souverain Pontife, étaient l'image des Limbes, d'où les anciens Patriarches ne pouvaient sortir jusqu'à la mort de Jésus, Pontife Suprême de la Loi Nouvelle.

Dieu fit ordonner par Moïse qu'on marquât six villes de refuge ou d'asile, trois en deçà du Jourdain, et trois au-

delà, à distances égales, où ceux qui avaient tué quelqu'un par inadvertance, pussent se retirer et y être à couvert du ressentiment des parents du défunt. Mais Dieu voulut que cette grâce dépendît de deux conditions. La 1re, de ne point sortir de ces villes pendant la vie du Grand-Prêtre, et la 2e, de ne retourner dans leurs biens et dans leurs maisons qu'après sa mort. *Debuerat profugus usque ad mortem pontificis in urbe residere : postquam autem ille obierit, homicida revertetur in terram suam.* (Num. XXXV. 13-28.) Car il était permis de les tuer, s'ils sortaient plus tôt de leur asile ; et ils étaient captifs, quoi qu'en sûreté, et séparés de leurs familles et de leur patrie, jusqu'à ce que la mort du Souverain Pontife leur eût rendu une entière liberté.

Avant de faire l'application de cette admirable figure, qui annonce si clairement la mort du Grand-Prêtre, qui doit rendre la liberté et l'héritage à ceux qui sont exilés et captifs, il est utile d'y préparer par deux observations.

La première est que la Loi ne pouvant remettre les péchés, il ne lui était permis de faire grâce qu'à ceux qui étaient involontaires, tous les autres étant sans rémission punis de mort.

La deuxième, que le péché originel qui a fermé l'entrée du ciel à tous les hommes, est assez semblable, en ne considérant que la postérité d'Adam, au malheur de ceux qui tuent quelqu'un sans le vouloir.

Ce crime néanmoins volontaire dans l'action du père, quoiqu'involontaire dans ses funestes effets, a condamné les plus justes à descendre après la mort dans des asiles souterrains appelés les *Limbes*, où ils étaient en sûreté, mais captifs et exilés de leur patrie. Il ne leur était pas permis d'en sortir avant la mort du Grand-Prêtre par excellence dont l'onction était infiniment au-dessus de celle qui l'avait figurée. Et ils y auraient toujours été retenus,

s'il n'y était descendu lui-même, lors de sa mort, pour les mettre en liberté.

Mais puisqu'il les devait mettre en liberté, il n'y devait donc pas être retenu lui-même comme captif; il fallait vaincre la mort et le Prince de la mort, pour délivrer ceux qui étaient dans leurs prisons ; et c'eût été en devenir la proie, que de mourir sans ressusciter. (Voir Duguet).

Le savant Philon avait lui-même compris cette figure. Dans son Livre *sur les Exilés*, traitant de cette loi de Moïse, il dit qu'il faut entendre *par le Grand-Prêtre, non un homme mortel, mais le Verbe de Dieu lui-même*, c'est-à-dire le futur Messie : « Dicimus enim, inquit, Summum Ponti-« ficem, non hominem esse, sed Verbum, omnium non « spontanearum solum, sed et involontariarum noxarum « expers... patrem quidem habens Deum, qui et omnium « pater est, matrem vero Sapientiam. » (Apud Huet.)

CHAPITRE XIX.

LE SERPENT D'AIRAIN, figure de la Croix de Jésus-Christ et de ses effets.

Le peuple d'Israël, indocile, ennuyé des fatigues du désert, murmura contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi « nous avez-vous tirés de la terre d'Egypte pour nous « faire mourir dans le désert? Il n'y a ni pain ni eau ; notre « âme est dégoutée de ce pain misérable. » Ainsi parlait-il de la manne. Le Seigneur, pour le punir, envoya des serpents vénimeux dont la morsure était brûlante. Les Israëlites confessèrent leur péché à Moïse et le conjurèrent d'intercéder pour eux. Moïse pria pour le peuple, et le Seigneur se laissant fléchir lui dit : *Fais-toi un serpent d'airain, et élève-le sur un bois élevé comme un signe*, afin que de toutes

parts on puisse le voir ; *et tous ceux qui seront blessés* par les serpents *et qui le regarderont*, seront guéris par cette vue et *vivront. Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo* (Hebr. : *Super malum, lignum vexillare*) ; *qui percussus aspexerit eum, vivet.* (Num. XXI. 6-9). *Moïse fit donc un serpent d'airain, et l'éleva sur un bois comme un signe :* Ce bois avait la forme d'un mât avec sa vergue ou d'une croix sur laquelle on avait attaché un serpent d'airain. *Alors quiconque était blessé d'un serpent, regardait le serpent d'airain, et il vivait.*

Celui qui regardait ce serpent, était guéri, non par ce serpent qu'il voyait, dit l'Ecriture, *Sap.* XVI. 7, *mais par vous même, Seigneur, qui êtes le Sauveur de tous les hommes,* et leur futur Messie.

Jésus-Christ lui-même nous a expliqué cette figure. Il nous a enseigné qu'elle marquait sa future élévation en croix : Tous ceux qui sont blessés à mort par le péché qui est entré dans le monde comme un serpent, soit par le péché originel, soit par le péché actuel, seront guéris et régénérés à la vie par la foi au fils de Dieu élevé sur la croix : *Ainsi que Moïse a élevé le Serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais ait la vie éternelle.* (S. Jean. III. 14-15).

Les morsures faites par les serpents brûlants étaient le fléau que Dieu avait envoyé contre les Hébreux en punition de leurs crimes. Une mort cruelle était le châtiment du péché.

L'assujettissement aux démons qui sont de vrais serpents enflammés, la peine du feu éternel et de la mort éternelle, devaient être la récompense du péché des hommes. Les péchés sont aussi eux-mêmes des serpents qui empoisonnent les hommes et les font mourir par des blessures brûlantes.

Le Serpent d'airain ressemblait aux serpents malfaisants, à l'exception de leur venin qu'il n'avait pas.

Jésus-Christ a pris l'extérieur d'une chair semblable à celle qui est criminelle, mais sans en prendre le venin. *Il avait une chair semblable à la chair du péché, mais il était sans péché.* (*Hebr. IV*, 15.) *et il était victime pour le péché.*

Le Serpent, érigé par Moïse, comme un signe, est élevé en l'air à la vue de tout le peuple, afin que les Hébreux le voient, se souviennent de leurs péchés et des plaies causées par leurs péchés, qu'ils recourent dès-lors à la miséricorde de Dieu et qu'ils soient ainsi guéris.

Jésus-Christ, qui, lui aussi, était *un signe* (S. Luc, II, 14), *un étendard pour les peuples* (Is. XI, 10), a été de même élevé en l'air et suspendu sur le bois ; de toutes parts on peut le voir sur ce bois élevé, qu'il a choisi pour se montrer à toute la terre. Les yeux des fidèles, blessés par le péché, se tournent vers lui comme vers l'auteur et le consommateur de leur foi ; en le voyant ils sont guéris. En croyant en lui ils sont sauvés. En se confiant dans le mérite de sa mort, ils sont délivrés de la mort éternelle.

— Voici sur ce fait la doctrine remarquable de S. Justin [1] et de toute l'antiquité chrétienne :

« Les signes représentés par Moïse vous offrent, ô Juifs, le moyen de reconnaître celui qui est le Christ... car, dites-moi, n'est-ce pas Dieu, qui, par la bouche de Moïse, défendit de faire aucune image ou figure de tout ce qui est au ciel et sur la terre ? Et pourquoi donc ce même Dieu, dans le désert, ordonne-t-il à Moïse d'élever un serpent d'airain, et de le représenter par un signe qui guérissait les morsures des serpents ? Accuserez-vous Dieu de se contredire ? Ne voyez-vous pas qu'il annonçait par ce signe le grand mystère de la Croix, qui devait détruire la puissance du Serpent dont la ruse avait, par Adam, introduit le péché dans le monde ; qu'il voulait apprendre à ceux qui croient en Celui qui devait souffrir par ce signe, c'est-à-dire par la croix, qu'il était vraiment leur salut et le seul qui pût les guérir de toutes les morsures du Serpent ; et par ces morsures il entendait toutes les actions mauvaises, toute injustice, tout acte d'idolâtrie. Et si ce n'est pas ainsi que vous l'entendez, dites-moi pourquoi Moïse fit élever ce Serpent sous la forme d'une croix ? pourquoi il enjoignit à tous ceux

[1] Dialogue de S. Justin avec le juif Tryphon, n[os] 94 et 112.

qui avaient été mordus par les serpents de le regarder [1] pour être guéris, comme ils le furent en effet, lui qui avait expressément défendu de représenter l'image d'aucun objet ?

Alors un des Juifs qui étaient présents applaudit à cette explication comme à la seule véritable. Aucun docteur hébreu n'avait jamais pu lui rien dire de satisfaisant sur ce point.

S. Justin reprit :

— Dieu assurément a pu ordonner à Moïse de représenter en airain l'image d'un serpent, sans encourir pour cela le reproche de s'être contredit : Eh bien ! de même, vous pouvez trouver dans la Loi une sentence de malédiction contre les crucifiés, sans qu'elle frappe le Christ, fils de Dieu, par qui Dieu le Père daigne sauver tous ceux dont les œuvres étaient dignes de malédiction. Car vous verrez que par le péché tout le genre humain est maudit. Tous sont frappés de malédiction.

Or, si Dieu le Père a voulu que son Fils prît sur lui les malédictions de tous les hommes, parce qu'il savait bien qu'en le livrant à la mort, et à la mort de la Croix, il pourrait aussi le rappeler à la vie, pourquoi parlez-vous de ce Divin Fils qui s'est résigné à tant souffrir pour obéir à la volonté de son Père, comme s'il eût été frappé de malédiction ?

Si Jésus-Christ a voulu être figuré, non par le Serpent, auteur et père du péché, mais par le serpent attaché à la croix

[1] La guérison ne venait pas du Serpent, mais du Christ figuré par le Serpent crucifié. C'est ce que dit le Sage par ces paroles : *Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos ; Sed tuus, Domine, Sermo, qui sanat omnia.* (Sap. XVI, 12). Dès lors c'était Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, qui guérissait miraculeusement, — Jésus-Christ, qui avait pris la forme de l'auteur du péché, pour expier le péché par lui-même, et pour en guérir les blessures mortelles dans ceux qui en étaient atteints.

et mis à mort, c'était pour nous apprendre qu'il s'était chargé du péché, et qu'il détruisait le péché avec l'auteur du péché, en les attachant à l'instrument de mort. Si Jésus-Christ s'est ainsi fait malédiction, c'était pour détruire la malédiction qui pesait sur le genre humain.

Tel est le salutaire effet du crucifiement de Jésus-Christ; tel est l'admirable enseignement de la *figure prophétique du Serpent d'Airain*. — Blessés à mort par le péché qui est entré dans le monde par le Serpent, rendons grâce à Dieu de ce que nous sommes guéris, ressuscités à la vie par la foi au Fils de Dieu, par la justice du Juste par excellence, souffrant pour nous sur la croix, comme s'il eût été le Pécheur par excellence !

CHAPITRE XX.

JOSUÉ, figure de Jésus Christ.

1. *Josué. ou le Jésus d'Israël, est l'image ou la prophétie du Jésus de l'humanité entière. — Impuissance de la Loi mosaïque et de la Synagogue.*

Le promulgateur de la Loi ancienne, Moïse, cet homme de tant de merveilles, de tant de travaux, ne peut introduire le Peuple d'Israël dans la Terre Promise : Lui et le peuple qu'il a tiré d'Egypte meurent à la vue de cette terre si désirée, où il ne leur est pas donné d'entrer.

Mais, après qu'il a expiré et qu'il a été enseveli dans un sépulcre *inconnu aux hommes, afin qu'on ne retourne plus à lui*, un nouveau Conducteur lui succède, qui introduira enfin le peuple de Dieu dans la terre promise et qui achèvera ce que Moïse n'a que commencé. (En punition de son défaut de foi dans une circonstance solennelle, le premier législateur avait été

L'ancienne Synagogue avec son alliance, bien qu'elle ait été si longtemps l'objet des merveilles et des soins privilégiés de Dieu, ne conduisait cependant par elle-même aucun juste à la perfection; elle ne pouvait ni introduire dans les cieux le peuple dont elle était chargée, ni y entrer elle-même.

Mais, après que la Synagogue fut ensevelie avec la Loi ancienne (elle avait été condamnée, à cause de son infidélité, à ne plus conduire le peuple de Dieu), un nouveau chef, avec un nouveau gouvernement (celui de l'Eglise), lui succéda et fut chargé de faire entrer les serviteurs de Dieu dans la véritable terre promise, c'est-à-dire dans les cieux, où la Loi An-

condamné à rester avec son peuple à l'entrée de la Terre Sainte sans pouvoir y arriver.)

cienne avait été trop faible pour les y introduire.

(Voir S. Justin, *Dialog. n.* 112, *etc.*; Clem. d'Alex., *Pedag. l.* 1, *c.* 7, *p.* 235.)

Josué seul y entrera avec le peuple de Dieu et y entrera en conquérant.

Jésus seul a ouvert aux hommes l'entrée de la terre promise, c'est-à-dire de la Patrie céleste, et il l'a ouverte en vainqueur, au prix de son sang.

Bien que Moïse fût un modèle accompli, et que sa Loi fût bonne et sanctionnée par une infinité de merveilles, ni l'un ni l'autre, néanmoins, n'ont rien pu mener au terme, ni faire arriver les justes au but désiré. Il est donc évident par cela même, que Moïse, tout admirable qu'il fut, n'a été que la figure de Celui qui est la perfection même ; et que la Loi Ancienne n'était que l'ombre, la préparation d'une Loi meilleure et plus parfaite qui devait lui succéder. « C'était, dit « Bossuet, c'était pour introduire le Peuple d'Israël dans « cette terre *coulante de miel et de lait*, tant de fois promise « à leurs pères, que Moïse l'avait tiré de l'Egypte et lui « avait fait passer la Mer Rouge. Mais, ô merveille de la « sagesse divine ! Aucun de ceux qui s'étaient mis en mar- « che sous Moïse pour arriver à cette terre, n'y entra, ex- « cepté deux. Moïse même ne la salua que de loin, et Dieu « lui dit : *Tu l'as vue de tes yeux et tu n'y entreras pas ; et* « *Moïse mourut*, à l'instant, *par le commandement du Sei-* « *gneur*. (Deut. XXXIV. 4-5.)

« Afin qu'on entre dans la terre promise, il faut que « Moïse expire et que la Loi soit enterrée avec lui dans un « *sépulcre inconnu aux hommes*, afin qu'on n'y retourne ja- « mais et que jamais on ne se soumette à ses ordonnances. « L'Ancien Peuple qui a passé la Mer Rouge et qui a vécu « sous la Loi, n'entre pas dans la Céleste Patrie : la Loi « est trop faible pour y introduire les hommes.

« Ce n'est point Moïse, c'est Josué, c'est *Jésus* (car ces « deux noms n'en sont qu'un) qui doit entrer dans la Terre

« et y assigner l'héritage au peuple de Dieu. Qu'avait Josué « de si excellent pour introduire le Peuple à cette terre « bénie, plutôt que Moïse ? Ce n'était que son disciple, son « serviteur, son inférieur en toutes manières ; il n'a pour « lui que le nom de Jésus, et c'est en la figure de Jésus, « qu'il nous introduit dans la patrie. » (10e *Elévation*).

« L'Ecriture, dit S. Augustin, a voulu nous avertir que la terre promise n'était qu'une image de la patrie céleste ; que ceux qui seraient servilement attachés à la Loi de Moïse, n'entreraient jamais dans le ciel, et qu'il faut nécessairement passer à la grâce, si l'on veut espérer d'entrer dans la véritable Terre Promise, que le véritable Josué, qui est Jésus-Christ, nous ouvre après le passage du Jourdain, c'est-à-dire, après les souffrances de tous les maux de ce monde. »

Voici comment S. Paul applique la même figure à Jésus-Christ : *L'homme n'est point justifié par les œuvres de la Loi, mais par la foi en Jésus-Christ ; nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ pour être justifiés par la foi que nous aurions en lui, et non par les œuvres de la Loi, parce que nul homme ne sera justifié par les œuvres de la Loi.* (Gal II, 16.) Dans son Epitre aux Hébreux, VII. 18-19, il dit encore à ce sujet : *Et la première Loi est abolie comme impuissante et inutile, parce que la loi n'a conduit personne à la perfection ; mais ce qui y conduit, c'est une meilleure espérance qui a été substituée en sa place, par laquelle nous nous approchons de Dieu.* (Reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem ; nihil enim ad perfectum adducit lex, introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum). Ce que la Loi de Moïse n'a pu nous procurer, nous l'obtenons donc par la grâce de Jésus-Christ, savoir, notre admission dans le ciel.

2. Josué introduit les Hébreux dans la terre de Chanaan, en leur faisant traverser les eaux du Jourdain. Il ordonne en même temps que les enfants d'Israël soient circoncis.

2. Jésus nous introduit dans le ciel, après nous avoir purifiés par les eaux du baptême, et avoir renouvelé nos âmes par la circoncision du cœur et les grâces du Saint-Esprit.

3. Josué choisit douze hommes parmi les Israélites, et leur fait enlever du lit du Jourdain douze pierres pour en construire un monument qui rappelle à la postérité le glorieux évènement de ce passage miraculeux et les autres grandes merveilles du Seigneur.

Plusieurs interprètes pensent que ces douze pierres principales furent dès lors dédiées à Dieu et disposées symétriquement et en forme d'autel ou de temple. Ainsi, après avoir érigé quelques pierres en forme de monument, Jacob dit : *Cette pierre sera appelée le temple de Dieu.* (Gen. XXVIII, 22.)

3. Jésus a choisi parmi les Israélites douze Apôtres. Par son inspiration et son commandement, avec les douze vérités fondamentales du christianisme ils ont formé le Symbole, qui est un monument immortel, destiné à rappeler aux générations futures les grandes merveilles par lesquelles Jésus nous a rachetés et nous a introduits dans son Eglise, dans le royaume des cieux.

Les douze Apôtres sont eux-mêmes les douze pierres fondamentales, sur lesquelles repose, comme le dit S. Paul (*Ephes. II*, 19-20), *tout l'édifice* de l'Eglise, de ce *saint temple consacré au Seigneur.* Déjà le prophète Zacharie avait dit en parlant des Apôtres, comme fondateurs de l'Eglise, IX, 16 :

On élèvera comme un monument de sa gloire des pierres saintes dans la terre qui lui appartient.

4. Le lieu où se fit la nouvelle circoncision, ordonnée par Josué, s'appelle *Galgala* ; c'est là où les Hébreux dépouillèrent l'opprobre contracté dans l'Egypte, pays d'incirconcis ; c'est là qu'ils renouvelèrent la solennité de la Pâque, mangèrent les pains sans levain, et que, cessant de se nourrir de la Manne ancienne, ils usèrent des fruits de la terre promise. (*Josué*, *V*.)

4. Le lieu où Jésus-Christ a détruit nos iniquités et notre opprobre se nomme le *Golgotha*, nom qui a une commune origine avec celui de *Galgala*, tous deux dérivant du mot *Golel*. C'est là que fut célébrée la Pâque nouvelle, que fut donné au peuple de Dieu un nouveau pain azyme, et que l'ancien agneau pascal cessant d'être l'aliment des fidèles, ceux-ci mangèrent la nourriture du royaume nouveau, c'est-à-dire de l'Eglise, nourriture précieuse qui donne aux âmes le principe de l'immortalité bienheureuse et glorieuse.

5. Josué est un guerrier. Il est assisté du Verbe, de Celui qui est *le Chef des armées de Dieu.* (Ibid.)

5. Jésus, dans l'Apocalypse, I, 16, nous est présenté sous l'image d'un guerrier, et de sa bouche sort une épée à deux tranchants. (Et ibid. XIX, 15.)

6. Les Hébreux disent à Josué : *Comme nous avons obéi à Moïse en toutes choses, nous vous obéirons aussi.* (Jos. I, 17.)

6. Jésus disait aux Hébreux : *Si vous croyiez Moïse, peut-être me croiriez-vous aussi.* (S. Jean, V, 46.) Les Israélites fidèles embras-

sèrent de cœur la loi de Jésus-Christ.

7. Comment Josué prend Jéricho et comment Jésus est victorieux du monde.

Josué marche devant les prêtres, dont les uns sonnent des sept trompettes, et les autres portent l'arche sainte, qui est suivie du reste du peuple, *c. VI.* Lorsque les prêtres eurent fait sept fois le tour de Jéricho, cette ville idolâtre, et qu'ils eurent fait retentir les sept trompettes du jubilé aux oreilles des Hébreux réjouis et des ennemis effrayés, les remparts inexpugnables de Jéricho tombèrent de toutes parts, et les Israélites entrèrent dans la ville, chacun par l'endroit qui était vis-à-vis de lui. Tout y fut détruit, parce que tout y était anathème. Rahab seule fut exceptée avec sa famille. C'est ainsi que ce peuple ennemi de Dieu, qui se confiait dans la hauteur et dans la force de ses murailles, les vit en un moment renversées par terre, au seul retentissement des trompettes.

Jésus marche à la conquête du monde avec ses Apôtres et ses prêtres qu'il entoure de sa protection, qu'il a munis des sept dons du Saint-Esprit, et chargés de l'administration de ses divins sacrements. *Leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles ont pénétré jusqu'aux extrémités du monde : In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines Orbis terræ verba eorum.* Selon les saints Pères, les trompettes des prêtres de Josué et leur bruit éclatant représentaient l'éclat de la prédication des Pasteurs qui jettent en même temps la joie dans le cœur des fidèles et le trouble dans l'âme des ennemis de Dieu. Rien, dit S. Ambroise, ne rend le peuple de Dieu plus victorieux que le son de la parole divine et la grâce de la rémission des péchés, figurées par les trompettes du jubilé. Lorsque les prêtres de la loi nouvelle font retentir, sans rien craindre, les vérités saintes, les peuples, remplis de joie, apprennent à soupirer vers le ciel et à fouler aux pieds le monde, en le regardant comme un autre Jéricho, c'est-à-dire comme une ville d'anathème qu'ils ont en horreur.

8. Dans le nouveau peuple de Dieu, Achan, sa femme et sa famille, se rendent coupables d'un péché d'avarice. Ils sont condamnés à mort par Josué, à qui Dieu avait fait connaître ce crime. (Jos. VII.) Ils sont ensevelis sous un monceau de pierres.

8. Dans la nouvelle société, formée par Jésus-Christ et ses Apôtres, Ananie et Saphire s'étaient secrètement rendus coupables d'un péché d'avarice ; le chef des chrétiens découvre par révélation le crime des deux époux, qui sont aussitôt punis de mort et jetés en terre. (Act. V, 1-12.)

9. Les Puissances du Monde et de l'Enfer sont vaincues et détruites sur la croix par les deux Josué, au milieu des plus grands prodiges.

Josué défait les rois et les peuples idolâtres ligués contre lui.

Le conducteur des armées de Dieu, le Verbe, étant avec lui, fait pleuvoir sur les ennemis une

Pour manifester aux yeux des hommes la victoire qu'il avait remportée sur le monde et sur les Puissances des enfers conjurées contre lui, Jésus, le Verbe incar-

grêle de pierres qui en tue plus encore que le glaive d'Israël.

A la demande de Josué, le soleil et la lune s'arrêtent miraculeusement.

Les anciens rois idolâtres de la Palestine sont livrés à Josué qui les fait attacher à la croix jusqu'au soir; alors leurs cadavres sont détachés du gibet, puis déposés dans une caverne, avec de grandes pierres à l'entrée.

Après avoir traité ainsi le roi d'Haï, Josué offrit un sacrifice expiatoire sur un autel construit de pierres non taillées. *c. IX*, 29-30. Le Seigneur agréa ce sacrifice et donna à Josué la victoire sur tous ses ennemis et sur les Gentils. Trente-et-un rois tombèrent sous la force de ses armes.

né, fit paraître de grands prodiges au ciel et sur la terre. Car au jour où il défit, par sa mort, ses nombreux ennemis, le ciel fit paraître des signes manifestes de sa colère, le soleil et les astres s'éclipsèrent d'une manière surnaturelle et effrayante.

Le vieil homme de péché, les puissances de ténèbres, toute la force du prince de ce monde furent attachés à sa croix. Il a voulu lui-même subir en sa chair le supplice auquel les pécheurs étaient condamnés. Il a payé pour eux, il a souffert en leur place. Son corps, déposé de la croix vers le soir, fut mis dans un sépulcre pratiqué dans une grotte et fermé d'une grande pierre.

Son sacrifice a satisfait pour tous les hommes prévaricateurs. Le mérite de cette oblation volontaire a été récompensé par la conquête des nations et des puissances séculières qui se sont soumises à Jésus-Christ, après avoir abandonné le péché et l'idolâtrie.

10. Depuis quarante ans, les peuples infidèles de la Palestine avaient été menacés d'une entière destruction s'ils ne se convertissaient au vrai Dieu. Les prodiges de l'Egypte, de la Mer-Rouge, du désert, du passage du Jourdain, les avaient avertis de la nécessité de revenir au Dieu d'Abraham. Rien n'a pu changer leurs cœurs endurcis. Josué les a donc frappés et taillés en pièces. Il n'a épargné que les Gabaonites qui étaient venus se soumettre à la puissance du Dieu d'Israël.

10. Depuis quarante ans, les habitants de la Palestine, les Juifs infidèles avaient été avertis que, s'ils ne se convertissaient à Jésus ils seraient exterminés. Les miracles de Jésus et de ses Apôtres, les nombreux prodiges qui avaient déjà éclaté au milieu d'eux et sous leurs yeux, auraient dû leur servir de leçon et d'exemple. Ils s'endurcirent dans leur incrédulité, et, au lieu de se convertir à Jésus, ils essayèrent de le persécuter. Ils furent donc impitoyablement massacrés au jour de la colère de Dieu. Les seuls Juifs qui crurent à Jésus-Christ furent épargnés.

11. Les pays de ces Gentils, avec leurs biens et leurs villes, sont donnés au peuple de Dieu.

Josué assigne à chaque tribu la portion territoriale qu'elle doit posséder à perpétuité.

11. Le peuple chrétien s'établit donc dans toute la Palestine, sur les ruines que le Christ avait faites par les armées romaines. Il s'établit de même dans le monde entier, sur les débris de l'idolâtrie renversée par les Apôtres.

Mais ce n'est là pour les fidèles qu'une patrie précaire. Jésus *est allé leur préparer le lieu* dans la bienheureuse terre des vivants :

il assignera à chacun le partage qui lui aura été destiné : *il y a*, dit-il, *plusieurs demeures dans la maison de mon Père,*

12. Quant aux Lévites, Josué les disperse dans toutes les tribus d'Israël, sans leur assigner un lieu fixe et déterminé. Car, ayant été établis de Dieu pour instruire les peuples de la loi divine et pour marcher avec eux contre les ennemis de la patrie, ils devaient nécessairement se répandre sur toute l'étendue territoriale occupée par le peuple de Dieu.

12. En attendant qu'ils entrent dans le repos éternel, ils doivent combattre sous la conduite de Jésus-Christ et se sanctifier par le moyen du sacerdoce qu'il a établi au milieu d'eux. C'est pourquoi les prêtres de Jésus se multiplient dans tous les lieux de l'univers, et combattent, à la tête des fidèles, contre les persécuteurs et contre les puissances des ténèbres.

CHAPITRE XXI.

JAHEL, figure de la Vierge Marie.

(Voir *figures prophétiques de la Vierge.*)

CHAPITRE XXII.

RUTH et NOÉMI, figures prophétiques. — Ruth, figure de l'Eglise. — Noëmi, figure de Marie.

Ruth la Moabite, Ruth l'idolâtre, qui ne veut plus se séparer de la mère de son époux défunt, de Noëmi la Bethléemite, est une figure remarquable de l'Eglise chrétienne. Celle-ci, ayant épousé Jésus-Christ, sorti de Bethléem, puis remonté au ciel, ne veut plus se séparer de sa famille, et lui reste attachée jusqu'à la mort.

Ruth renonce à son pays, à ses parents, à ses coutumes, à ses faux dieux, et n'aime plus désormais que Noëmi et la famille de son époux de Béthléem. Elle est recue avec bonté de Booz, son nouveau parent, elle devient mère, par son fils Obed, de la plus illustre race d'Israël; elle a l'hon-

neur d'entrer dans la généalogie du Messie et d'être comptée au nombre de ses ancêtres.

L'Eglise chrétienne, composée de la Gentilité, renonce à ses usages profanes, à son idolâtrie, à ses fausses divinités et à ceux de ses parents charnels qui restent dans les erreurs du paganisme ; elle n'a plus d'estime, plus d'amour que pour sa nouvelle parenté de Béthléem. Elle est accueillie du Messie avec faveur, elle devient la mère chérie de la grande famille du Fils de Dieu, et par la communication de ses divins sacrements et particulièrement des mystères Eucharistiques, elle entre dans la parenté, dans la consanguinité du Christ, son chef et son époux.

Noëmi, c'est-à-dire *la Belle, la pleine de grâce*, la mère de l'époux bien aimé, la mère adoptive de Ruth la Moabite, de l'étrangère, épouse de son fils ; Noëmi, l'affligée, la femme abreuvée d'amertume, à l'occasion de la mort de son fils chéri ; Noëmi, vers qui se réfugie l'idolâtre convertie, l'épouse de son fils :

C'est Marie, la Vierge pleine de beauté et de grâce, la mère de Jésus-Christ, époux des âmes ; c'est Marie, la mère adoptive de tous les fidèles, de tous les Gentils convertis à Jésus-Christ ; c'est Marie, qui, lors de la mort de son fils, fut abreuvée de tant de douleurs amères ; c'est notre mère, pleine de tendresse, vers qui se réfugient toutes les âmes fidèles, sorties de la Gentilité.

Noëmi, l'illustre aïeule du Christ, retournant dans son pays, après avoir perdu son mari et ses fils, disait aux femmes de Bethléem :

— « Ne m'appelez plus *Noëmi*, c'est-à-dire, *la Belle* ;
« mais appelez-moi *Mara*, c'est-à-dire *Amère*, parce que le
« Tout-Puissant m'inonde d'angoisses. »

Marie put bien dire aussi :

— Ne m'appelez plus *maîtresse*, ni *mère du Seigneur*, mais appelez-moi *mère des douleurs !* — Au jour de la passion et de la mort de son Fils, la douleur inonda l'âme de Marie. — Mais ensuite la résurrection de son divin fils et sa grande famille spirituelle l'ont comblée d'une immense consolation.

Les deux mères affligées ont été réjouies à la vue de la magnifique postérité, suscitée par Dieu à leurs fils chéris, prématurément descendus dans le sépulcre.

CHAPITRE XXIII.

GÉDÉON, figure de Jésus-Christ.

1. Avant que Dieu suscitât Gédéon pour sauver Israël, on vit paraître un Prophète qui prêchait la pénitence au peuple, et qui s'efforçait de le rendre digne du salut que le Seigneur lui préparait. (JUDIC. VI. 8.)

1. Avant l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, Israël avait vu et entendu Saint Jean-Baptiste lui prêcher la pénitence sur les bords du Jourdain. Le Saint Précurseur désirait rendre le Peuple *parfait* et digne de la rédemption qui était sur le point de s'accomplir.

2. Après que le prophète eut exhorté le Peuple d'Israël, l'Ange du Seigneur vint trouver Gédéon, *pendant qu'il vannait son blé*, CUM PURGARET FRUMENTA IN TORCULARI, V. 11.

2. Il disait de Jésus-Christ, que *le van était dans ses mains*, et qu'il allait séparer la paille du bon grain : *cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam...* (S. Luc. III. 17.)

Gédéon semble avoir figuré prophétiquement *l'Annonciation* de la sainte Vierge. L'Ange lui parle du Libérateur que Dieu va susciter. Gédéon, qui, comme Marie, est personnellement intéressé à cette heureuse nouvelle, oppose comme elle des difficultés à l'accomplissement des paroles du messager de Dieu. Celui-ci donne des solutions satisfaisantes. Tous deux sont alors consentants ; mais ils souhai-

tent des signes miraculeux, qui leur donnent une pleine confiance dans les promesses qui leur sont faites. A tous deux l'Ange donne un signe de même nature, un signe qui figure et prophétise une virginité féconde et intacte. D'où il parait manifeste, que celui de Gédéon n'était que l'annonce de ce qui aurait lieu à l'égard de Marie. Car pour lui personnellement le signe de la Toison, n'avait aucun sens symbolique ; il n'en avait que pour la Sainte Mère du futur Sauveur.

— *Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort d'entre les hommes,* dit l'Ange à Gédéon.

— *Si le Seigneur est avec nous,* répondit *Gédéon, pourquoi tous ces maux sont-ils tombés sur nous?...* Autrefois *il nous a tirés d'Egypte. Et maintenant il nous a abandonnés, et nous a livrés entre les mains des Madianites.*

— *Alors le Seigneur, le regardant, lui dit: Allez dans cette force dont vous êtes rempli, et vous délivrerez Israël de la puissance des Madianites. Sachez que c'est moi qui vous ai envoyé.*

— Se voyant ainsi déclaré chef et libérateur d'Israël, Gédéon s'excuse sur la bassesse de son extraction et sur l'impossibilité naturelle qu'un homme sans crédit réunisse sous les armes tout un peuple: *Ma famille est la dernière de Manassé, et je suis le dernier dans la maison de mon père.* v. 15.

— *Le Seigneur lui répondit*: *Je serai avec vous, et vous frapperez les ennemis, comme s'ils n'étaient qu'un seul homme.*

— *Gédéon repartit* : *Si j'ai trouvé grâce devant vous, faites-moi connaître par un signe que c'est vous qui me parlez.*

Alors, entr'autres signes, Dieu lui donna celui de la blanche Toison, signe miraculeux de la virginité et de la fécondité de la future mère du grand Libérateur d'Israël, comme nous le montrerons plus loin.

Lorsque l'Ange annonça l'apparition du grand Rédempteur d'Israël, il tint un dialogue avec l'humble Vierge de Nazareth : *Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous*; *vous êtes bénie entre toutes les femmes*.

— Marie fut troublée à cette salutation, et son silence témoignait assez qu'elle ne l'acceptait qu'avec modestie et réserve.

— L'Ange la rassura et lui découvrit les hautes destinées de *Celui qui devait délivrer son Peuple* de la servitude et les Israëlites fidèles *de leurs péchés*. Par son fils, Marie elle-même doit être la Libératrice d'Israël.

— Alors Marie, à la vue des grandes choses que le Seigneur lui annonçait, s'excusa en présence de l'Ange, et allégua non seulement la bassesse de sa condition, mais particulièrement l'impossibilité où elle se trouvait, par suite de son vœu de virginité, de devenir la mère du Sauveur. « *Le Seigneur* eût-*il regardé la bassesse de sa servante*, *comment* toutefois *cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme*. (S. Luc. I. 27-38.)

— L'ange lui dit : *Vous avez trouvé grâce devant Dieu ..... Rien ne sera impossible à Dieu*, et comme elle lui paraît demander un signe miraculeux qui puisse l'assurer du mystère que le Ciel lui annonce, c'est-à-dire, qu'elle serait mère du Libérateur tout en conservant sa virginité, le Messager de Dieu lui apprend qu'Elisa-

beth, cette femme stérile et avancée en âge, a conçu miraculeusement, il y a déjà six mois.

3. Gédéon fut déclaré libérateur des Hébreux par Dieu lui-même. *En même temps l'Esprit du Seigneur le revêtit* de force et de courage. v. 34.

3. Sur les bords du fleuve, l'Esprit-Saint descendit sur Jésus, et la voix de Dieu-le Père le proclama le Christ et le Conducteur d'Israël.

4. Il offrit à Dieu en sacrifice un chevreau et des pains azymes, sur une pierre mystérieuse, où fut consumée l'offrande.

4. Il offrit à Dieu un sacrifice nouveau ; il s'offrit lui-même comme un Agneau sans tache, sur le rocher du Calvaire, où son sacrifice fut accompli. Il s'était, la veille, offert sous les espèces du pain azyme.

5. Il détruisit l'autel de Baal et tout l'appareil cérémonial du culte idolâtre, du culte de ses pères ; et il dressa dans le même lieu, sur un bûcher fait de branches d'arbres coupés, un autel au Seigneur.

5. Par ce sacrifice nouveau, il faisait cesser non-seulement tous les sacrifices offerts aux idoles, mais aussi ceux des anciens patriarches hébreux. Il ne devait plus y en avoir d'autre que celui qu'il venait d'offrir sur le bois de la croix.

6. Cette action lui attira la haine et la persécution des siens.

6. L'établissement de ce nouveau culte lui attira la haine et les persécutions de ceux de sa nation. *(S. Ambr.)*

7. Elle lui valut le surnom de *Jérobaal*, c'est-à-dire, d'*Ennemi de Baal*, ou d'*Exterminateur des idoles*. VII. 1. Il justifiera pleinement ce titre glorieux par la défaite des nations idolâtres.

7. Personne n'a été l'Ennemi de Satan, le destructeur des idoles, autant que l'a été Jésus. Il a exterminé l'idolatrie, le règne des démons, du milieu des Gentils.

8. Se voyant tout à coup chef d'une armée de 30 mille hommes pour combattre les forces de Madian et de l'Orient qui étaient au nombre de 140,000 hommes, il se défiait avec raison de lui-même et de ses troupes. Il consulta donc le Seigneur, qui lui dit que ses 30 mille hommes devaient être réduits à un moindre nombre : *car*, ajoutait le Seigneur, *Israël se glorifierait contre moi, et dirait: c'est par mes propres forces que j'ai été délivré*. v. 2.

Gédéon dit à ses gens: *que tous ceux qui sont timides s'en retournent en* leur maison. 22 mille le quittèrent aussitôt, et il ne resta que dix mille.

Ce nombre se trouva encore trop grand pour le dessein de Dieu, il fut réduit à 300 soldats éprouvés qui ne devaient avoir pour armes

8. Pour cette entreprise, il aurait pu employer des hommes puissants, des Sages, des Nobles, de nombreux Disciples ; il ne l'a pas voulu, *afin*, dit S. Paul, *que personne ne* fût tenté de *se glorifier de ce succès*, comme de son œuvre propre. Mais il a choisi dans Israël ce qu'il y avait de plus bas selon le monde, afin de vaincre ce qu'il y avait de plus élevé dans l'Univers ; il a pris la faiblesse même pour triompher de la force, la folie pour confondre la sagesse ; et cela, pour qu'il fût évident que la victoire était son œuvre, non celle de l'homme : *ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus*.

Un petit nombre de Disciples marchent donc à la destruction de l'idolatrie et à la conversion du monde entier. Ils n'ont pour ar-

qu'une trompette à la main droite et une lampe à la main gauche.

Lorsqu'ils sonnèrent de la trompette et qu'ils eurent brisé les vases qui contenaient la lumière, les ennemis épouvantés, par un effet miraculeux de la puissance de Dieu, tournèrent leurs épées contre eux-mêmes, et s'entretuèrent. C'est ainsi que la victoire fut remportée par Gédéon.

mes que la parole de Dieu et la lumière évangélique qu'ils portent dans des vases fragiles.

Dès qu'ils parlèrent, dès qu'ils laissèrent briser leurs corps par le martyre, comme on brise des vases fragiles, ils furent victorieux des nations idolâtres; car l'éclat de la vérité parut dans leur patience et dans leur mort, et les Gentils ne purent tenir contre les prodiges et contre la lumière évangélique qui les effrayaient ; ils se convertirent donc au vrai Dieu, et s'avouèrent vaincus par cette force toute nouvelle.

Plus cette manière de combattre est extraordinaire, dit S. Grégoire, plus il est visible que les soldats de Gédéon nous marquent quelque mystère caché. Car qui jamais a été sans armes à la guerre, et qui n'a opposé que des vases de terre à la violence de ses ennemis? Une telle entreprise eût été ridicule, si l'on ne savait que Dieu a voulu nous apprendre alors que les soldats de la Loi Nouvelle surmonteraient un jour les nations païennes et ennemies, non par la force des armes, mais par le bruit de leur prédication et par le mépris de leur chair qu'ils livreraient à la mort pendant trois cents ans. La mort pour eux ne devait être que le brisement d'un vase de terre, et, ce vase de peu de prix étant brisé, on ne devait plus voir qu'une lampe éclatante, qui serait un sujet de terreur pour les persécuteurs et pour les idolâtres. Aussi ces derniers sont-ils devenus les adorateurs de la vérité qu'ils avaient d'abord méprisée et combattue ; le monde et le démon, les erreurs et les superstitions de l'idolâtrie, tout fut vaincu.

S. Paul exprime admirablement l'idée miraculeuse réalisée dans les Apôtres de Jésus-Christ lorsqu'il dit : 2. *cor.* IV. 6, 7 *et suiv. Le même Dieu qui a commandé que la lumière jaillît des ténèbres, est celui qui a fait resplendir sa clarté dans nos cœurs,* à nous autres, ses Apôtres, *afin que nous*

puissions éclairer les autres en leur donnant la connaissance de la gloire de Dieu, dans la face du Christ Jésus.

Or, ajoute-t-il, *nous portons ce trésor* de lumière *dans des vases de terre, afin qu'on reconnaisse que la grandeur de la puissance* qui est en nous, et de la victoire que nous remportons, *est de Dieu, et non pas de nous.*

Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie paraisse aussi dans notre chair mortelle.

On reconnaît dans les Apôtres et dans les autres Disciples de Jésus-Christ, une lumière toute divine, devant produire des effets prodigieux, et renverser la cité de Satan ; leurs corps, qui sont les vases de terre destinés à porter cette lumière, sont brisés en présence de l'ennemi, et l'empire idolâtrique des ennemis de Jésus-Christ s'écroule miraculeusement. — Les Apôtres témoignent hautement, que la grandeur d'un tel événement, d'une victoire si éclatante et si universelle, ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Dieu seul. Ils n'eurent pas la pensée de dire : *C'est par nos forces que nous avons ainsi triomphé de l'ennemi du peuple de Dieu.* — Ils en ont rendu la gloire à qui elle appartenait.

CHAPITRE XXIV.

La TOISON DE GÉDÉON, figure de la Virginité féconde de Marie.

Il est ainsi parlé de ce signe dans le VIe livre des Juges, v. 36-40 : *Gédéon dit à Dieu : Si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël, comme vous me l'avez dit*, permettez-moi de vous demander un signe qui en assure mes frères et qui leur donne de la confiance en moi. Voici quel est le signe que je vous demande :

37. *Je mettrai dans l'aire cette toison; et si, toute la terre demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaîtrai par là que vous vous servirez de ma main, selon que vous me l'avez promis, pour délivrer Israël.*

38. *Ce que Gédéon avait proposé arriva ; car, s'étant levé de grand matin, il pressa la toison, et remplit un vase de la rosée qui en sortit.*

39. *Gédéon dit encore à Dieu : Que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve en demandant un second signe dans la Toison. Je vous prie, Seigneur, que toute la terre soit trempée de la rosée, et que la Toison seule demeure sèche.*

40. *Le Seigneur fit cette nuit même ce que Gédéon avait demandé. La rosée tomba sur toute la terre, et la Toison seule demeura sèche.*

Cette Toison est un signe figuratif et prophétique, comme le prouvent les oracles suivants. Le prophète David dit, en faisant allusion au signe de Gédéon, qu'au temps où il viendra sur la terre, *le Sauveur descendra comme une rosée sur la Toison*, Ps. LXXI : « Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram. » Isaie répète cette prophétie et dit dans le même sens et presque dans les mêmes termes : « Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum : *Que les nues fassent descendre le Juste*, le Christ, *comme une rosée... Que la terre*, qui jusqu'alors a été stérile, *s'ouvre* enfin par l'effet de cette rosée céleste, *et qu'elle germe le Sauveur*, et germinet Salvatorem. » (Is. XLV. 8.) Le signe précédent regarde donc manifestement la naissance toute surnaturelle du Messie. Or, voici comment nous expliquons ce symbole prophétique.

1° La rosée du ciel a pénétré doucement et sans bruit toute la Toison de Gédéon, pendant que toute la terre à

l'entour était demeurée sèche : C'est un prodige qui annonce que dans toute la terre il n'y aura qu'une seule Vierge féconde, la sainte mère du Sauveur, et cela, par une faveur toute spéciale d'en haut.

2° La rosée mouilla ensuite toute la terre, tandis que la blanche Toison seule demeurait sèche. C'est un nouveau prodige contraire, qui marque que, dans toute la terre, la seule mère du Sauveur demeurera, malgré sa divine fécondité, toujours vierge, toujours pure, immaculée, la seule exempte de la tache originelle qui souille toute la terre ; et cela, par une nouvelle faveur d'en haut, par un privilége absolument exceptionnel.

Cette interprétation est celle de Procope, de S. Jérôme, de S. Jean Chrysostôme, de S. Bernard, de la plupart des docteurs, et de l'Eglise catholique elle-même qui dit à Jésus-Christ dans sa liturgie sacrée : *Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : Sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.* (BREV. ROM. IN CIRCUMCI. DOM.) *Lorsque, par un miracle ineffable, vous êtes né d'une Vierge, les Ecritures ont été accomplies : vous êtes descendu comme la pluie sur la Toison pour sauver le genre humain.*

CHAPITRE XXV.

JEPHTÉ, figure de Jésus-Christ.

Jephté fut rejeté de ses frères, parce que, étant né d'une concubine, il ne devait pas commander dans Israël.

Alors il se fit chef d'une multitude de gens sans aveu et endettés, et il en fit ses soldats pour délivrer ses frères ingrats.

Ensuite, partant contre les Ammonites, adorateurs des idoles, il fit vœu au Seigneur, que, s'il lui donnait la victoire, il lui consacrerait le premier objet qui se présenterait à lui, lors de son retour.

Après la défaite des ennemis, lorsqu'il revenait dans sa maison, sa fille unique, transportée de joie, sortit la première au devant de lui.

Jephté fut percé jusqu'au fond du cœur, lorsqu'il aperçut sa fille ; mais quand celle-ci eut appris le vœu que son père avait fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, elle s'offrit à Dieu comme une offrande volontaire.

Elle lui demanda seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer sa virginité avec les autres filles qui l'accompagnaient. Ensuite *son père exécuta envers elle ce qu'il avait promis à Dieu. Et elle demeura vierge.* (JUD. XI. 39.)

— *Jésus* fut rejeté par les Juifs, ses frères selon la chair, comme ayant une origine différente de la leur.

Les Scribes et les Pharisiens s'étant déclarés contre lui, il prit pour ses Disciples de pauvres pêcheurs et même des pêcheurs de Galilée, afin de combattre, avec leur coopération, Satan, l'ennemi de ses frères, et les idolâtres, ennemis du vrai Dieu.

L'on peut dire aussi que, en quittant son Père Céleste pour aller combattre le règne du Démon, il avait promis à Dieu qu'il lui consacrerait son Eglise, comme une Vierge pure et sans tache. *Despondi enim vos virginem castam exhibere* (2 Cor. X.).

L'Eglise, considérant le Christ victorieux, se soumet avec joie à tout ce qu'il a promis d'elle.

Elle se retire du monde, fuit la corruption du siècle ; elle pleure à l'écart, jusqu'au jour de la consommation, où elle entrera, joyeuse, dans l'éternel Royaume du Ciel.

— L'Ecriture, en nous apprenant que le sacrifice de Jephté a été agréable à Dieu, nous enseigne par cette figure qu'aux jours du Règne du Messie le vœu de virginité et l'état volontaire du célibat religieux, seront le sacrifice le plus précieux qu'on puisse offrir au Seigneur.

CHAPITRE XVI.

SAMSON, figure de Jésus-Christ.

Parallèle figuratif établi entre

SAMSON	et JÉSUS
1. Il nait d'une mère stérile. L'ange du Seigneur apparut à la mère de Samson et lui annonça qu'elle devait mettre au monde un fils qui serait Nazaréen, c'est-à-dire consacré au Seigneur : *Vous êtes stérile et sans enfants*, lui dit-il, *mais vous concevrez et vous enfanterez un fils.... il sera Nazaréen, consacré au Seigneur.* (Judic. XIII, 3-5.)	1. Il nait d'une vierge. L'ange du Seigneur apparut à Marie, mère de Jésus, et lui annonça qu'elle enfanterait un fils, qui serait *le Saint* de Dieu par excellence. *Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils que vous nommerez Jésus.* (S. Luc, I, 30-31.) L'Evangile (S. Matth. II, 23.), en parlant de Jésus, dit : *Il vint dans la ville appelée Nazareth, afin que cette prédiction des Prophètes fût accomplie : il sera appelé Nazaréen.*
2. Cette première apparition est suivie d'une seconde en faveur de Manué, époux de la mère de Samson, qui hésitait à croire au rapport de sa femme.	2. L'ange apparut également à Joseph, père de Jésus, lui annonça la conception miraculeuse du Sauveur et dissipa les doutes du saint patriarche.
3. Samson est destiné à délivrer les Hébreux de la main des Philistins : *C'est lui*, dit l'ange à sa mère, *qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins.* (v. 5, ibid.)	3. Jésus doit délivrer le peuple de Dieu de la servitude et de la mort du péché : *Ce sera lui*, dit l'ange à Marie, *qui sauvera son peuple de ses péchés.* (S. Matth. I, 21.)
4. Il est béni dès le sein de sa mère, et, dès sa plus tendre jeunesse, il est rempli du Saint-Esprit ; ses forces croissent de jour en jour. L'épouse de Manué *enfanta un fils et l'appela Samson ;*	4. *Marie enfanta son premier-né et lui donna le nom de Jésus.* (S. Matth. I, 25.) Elisabeth dit à Marie, en parlant de cet enfant : *Le fruit de votre sein est béni !* (S. Luc, I, 42.) *L'enfant, plein de*

l'enfant crût et le Seigneur le bénit, et l'esprit du Seigneur commença à être avec lui. (Ibid. XIII, 24-25.) — Le nom de *Samson* signifie *Soleil.* (S. Jérôme, *de nom. hebr.*)

sagesse et des dons du Saint-Esprit, *devenait plus grand et plus fort, et la grâce de Dieu était en lui.* (Ibid. II, 40.) Après qu'il fut baptisé, *il vit l'Esprit de Dieu descendre..... et venir se reposer sur lui.* (S. Matth. III, 16.) Le Christ est appelé *le Soleil de justice*, dans le prophète Malachie, IV, 2.

5. Devenu grand, il quitte la maison paternelle et va prendre une épouse chez les Philistins, peuple païen : ce qui étonne ses frères et ses parents. (Ibid. XIV, 3-4.)

5. Jésus prend une épouse hors du peuple de Dieu, c'est-à-dire il choisit l'Eglise, son épouse, parmi le peuple de la Gentilité : ce qui frappe d'étonnement le peuple juif et la Synagogue.

6. En allant chercher son épouse, il terrasse un lion qu'il rencontre sur sa route, et il trouve quelques jours après, de la nourriture dans la gueule de celui qui dévore, et de la douceur dans celui qui est cruel et féroce : *De comedente exivit cibus, et de forti egressa est dulcedo.* (Ibid. 5-14.)

— Selon S. Ephrem, « Samson, « le Nazaréen, dans sa vigoureuse « adolescence, figurait la force du « Christ ; il déchira le lion, figure « de la mort, que le Christ doit « écraser et déchirer, et de son « ventre, plein d'amertume, il « fera sortir la vie, si désirable « au cœur des mortels condam- « nés à mourir. » (*Hymn. ad Christum.*)

6. Lorsque Jésus voulut aller chercher son épouse parmi les Gentils, il terrassa *le loup ravisseur de la tribu de Benjamin ; et celui qui, le matin, lui dévorait ses brebis, le soir lui en procurait de nouvelles. (Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia.)* Gen. XLIX, 27. La cruauté de Saül se changea en douceur d'agneau, et le persécuteur de l'Eglise en devint le protecteur. — S. Augustin applique ainsi à S. Paul l'oracle de Jacob. — Suivant Huet, Jésus, en fondant son Eglise, eut à lutter contre le monde ; mais bientôt, vaincu par lui, le monde accepta le joug de l'Evangile, et comprit combien il était doux et léger. — Selon d'autres, les païens et leurs empereurs, qui n'avaient dans la bouche que des arrêts sanglants, n'ont plus eu que des édits favorables à l'Eglise. Dans leurs bouches le miel a remplacé le fiel et la cruauté.

7. Samson triomphe de ses ennemis par les moyens les plus faibles : avec la mâchoire d'un âne qu'il trouve par terre, il tue mille Philistins et reste vainqueur d'une armée entière.

7. Le grand S. Grégoire n'a pu se lasser d'admirer, dans cette figure, le véritable Samson, Jésus-Christ qui, sans armes, a défait les ennemis de la vérité et ne leur a opposé que la simplicité de quelques pêcheurs, comme Samson n'oppose que la mâchoire d'une bête morte à l'armée des Philistins. Cependant cette simplicité et cette patience des Saints, étant conduite par la main de Dieu, ont défait ce qu'il y a de plus terrible dans les hommes et dans les démons.

8. L'ardeur de ce combat lui a causé une soif extrême ; il prie Dieu de secourir, dans un besoin

8. Les humbles serviteurs de Jésus-Christ, étant comme lui obéissants et patients jusqu'à

si pressant, celui qu'il a sauvé de tant d'ennemis. Dieu exauça sa prière. Il ouvrit une des dents de cette mâchoire et la changea, par sa puissance, en une source d'eau vive qui lui rendit ses forces. *Aperuit molarem dentem et egressæ sunt ex eo aquæ.* XV, 18-19.

mourir avec joie pour son service, sont devenus, après leur mort, des sources d'eaux vives et le principe d'une infinité de grâces que Dieu a répandues par eux sur toute l'Eglise (S. Grég.)[1].

9. L'amour qu'il a pour son épouse fait qu'il lui confie ses secrets ; qu'il paraît faible, et que pour elle il s'expose aux persécutions de ses ennemis et à la mort même.

9. Jésus eut tant de charité pour l'Eglise, son épouse bien-aimée, que pour elle il révéla devant les Juifs les mystères de sa doctrine, et entre autres choses, sa qualité de Roi-Messie et de fils de Dieu ; et que, dès lors, pour ce motif, il s'exposa à être persécuté comme blasphémateur et à être livré à la mort.

10. Lorsqu'il était dans la ville de Gaza, ses ennemis s'assemblèrent donc pour le perdre. Ils environnèrent cette ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de soldats à la porte, et ils résolurent entre eux de demeurer la nuit autour de la ville, dans un grand silence, afin que, lorsqu'il sortirait le matin, ils pussent le tuer sans aucune peine. Pendant que tant d'ennemis prenaient ces mesures, Samson dormait paisiblement. Mais il se réveilla vers le milieu de la nuit ; il se leva, prit les portes de la ville, avec les serrures et les poteaux, les mit sur ses épaules, puis, passant au travers de ceux qu'on avait mis en embuscade pour l'observer, et qu'il frappait d'épouvante, il emporta ces portes sur le haut d'une montagne.

Ainsi, furent trompées, encore une fois, les espérances des Philistins. Leurs habiles desseins tournèrent à leur confusion.

10. Samson, captif à Gaza, présente, dit S. Grégoire-le-Grand, un trait figuratif trop visible, pour que nous n'y reconnaissions pas facilement Jésus-Christ Notre-Seigneur. — C'est lui que ses ennemis, ayant persécuté pendant toute sa vie, ont enfin mis dans un tombeau, qu'ils ont même environné de gardes, comme les Philistins alors environnèrent Gaza, lorsque le nouveau Samson s'est réveillé au milieu de la nuit par sa Résurrection glorieuse. Jésus y dormait paisiblement, lorsque, brisant les liens de la mort, se délivrant du lieu où ses ennemis le tenaient enfermé, non seulement il en est sorti libre lui-même, sans pouvoir être jamais assujetti à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres en détruisant la mort et la puissance des enfers, dont il a brisé les portes et les serrures d'airain, comme le marque l'Eglise dans sa liturgie, et il les a portées triomphalement jusqu'au haut de la montagne, c'est-à-dire jusque dans le ciel, que la résurrection du Sauveur a ouvert aux hommes et où ses membres espèrent tous de le suivre.

11. Enfin, par suite de son amitié excessive pour Dalila, ayant

11. Jésus avait consenti à ce que la puissance divine et mira-

[1] Samson, dévoré d'une soif ardente, s'adresse au Seigneur : *Samson sitiens valde clamavit ad Dominum.*

Jésus, sur le point d'expirer, s'écria : *J'ai soif* : SITIO.

consenti à ce que sa chevelure pût lui être momentanément enlevée avec la force divine qui, jusqu'alors, l'avait assisté, Samson fut saisi et garotté : il est le jouet de ses ennemis, il est accablé de travaux et d'outrages.

On le place entre deux colonnes, au temple de Dagon, pour qu'il serve au triomphe de la fête. Mais, après avoir prié Dieu, il recouvra ses premières forces, et, aussitôt, prenant de chaque main les deux colonnes sur lesquelles reposait tout l'édifice, il les secoua avec un puissant effort, et s'ensevelit volontairement sous les ruines avec tous les princes et trois mille de ses ennemis. Ainsi il en fit plus périr en mourant, comme le remarque l'Ecriture, qu'il n'avait fait pendant sa vie.

culeuse qui, jusqu'alors, l'avait défendu contre ses ennemis, lui fût momentanément retirée, et qu'elle cessât d'agir en sa faveur. Il fut aussitôt saisi par les Juifs, lié et fait captif. Il devint l'objet des risées des grands et des mauvais traitements de la populace.

On l'attache à la colonne de la flagellation, et ensuite à l'arbre de la croix. Sa mort ignominieuse doit augmenter la joie de la grande fête des Juifs. Mais qu'arrive-t-il? Au moment même où il paraît dans sa plus grande faiblesse et dans le sein de l'opprobre, il reprend sa première puissance, il ébranle d'un seul coup le monde entier, notamment la montagne du Calvaire, les colonnes du Temple dont le voile se déchire du haut en bas ; il détruit les puissances des enfers qui régnaient sur nous, *et, mourant* ainsi volontairement, *il a détruit notre mort*, il a triomphé de ses ennemis et des nôtres ; et par cette mort il a plus fait que par les actes de sa vie ; car, par sa mort, *il a attiré toutes choses à lui. Omnia traham ad me ipsum.*

CHAPITRE XXVII.

SAMUEL, figure de Jésus-Christ.

Rapports figuratifs entre

SAMUEL	et JÉSUS
1. Il est né d'une mère stérile.	1. Il est né d'une mère vierge.
2. La mère de Samuel est appelée *Anne*, c'est-à-dire, *pleine de grâce*.	2. La mère de Jésus, Marie, est saluée par l'ange et appelée *pleine de grâce*.
3. Samuel est *nazaréen*, consacré à Dieu.	3. Jésus a été surnommé le *Nazaréen* et il est effectivement le *Saint de Dieu* par excellence.
4. Anne remercia Dieu, au sujet	4. Marie prononça le beau can-

de cet enfant, par un cantique d'action de grâces, rapporté dans l'Ecriture (1 Reg. II.).

tique *Magnificat*, à l'occasion de son fils Jésus[1].

5. Il est dit de Samuel : *Or, l'enfant Samuel s'avançait et croissait, et il était agréable à Dieu et aux hommes.* « *Puer autem Samuel proficiebat, atque crescebat, et placebat tam Deo quam hominibus.* » II, 26.

5. Nous lisons dans S. Luc, II, 52 : *Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* « *Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines.* »

6. Il fut prêtre et prophète.

6. Jésus est le prêtre et le prophète par excellence.

---

7. Dans ce même temps, le grand prêtre *Héli* et sa famille se trouvaient rejetés de Dieu, à cause de leurs prévarications.

Après plusieurs années de pontificat, la maison d'Héli, dégénérée de sa sainteté primitive et devenue infidèle, se voit répudiée du Seigneur.

7. Dans ce même temps, la Synagogue et l'ancien sacerdoce de la Loi mosaïque, sont rejetés de Dieu, à cause des prévarications de tout l'ordre sacerdotal.

Après avoir été longtemps comblée des bienfaits de Dieu, la vieille Synagogue, dégénérée et devenue infidèle, sera réprouvée.

8. Le souverain pontificat passera à une autre famille, à la maison d'Eléazar, dans la personne de Sadoc.

8. Son pontificat lui sera enlevé et passera à l'Eglise, dans la personne des Apôtres et de leurs successeurs.

9. La race d'Héli, ainsi réprouvée, périra par le glaive des Gentils, ou sera dispersée et réduite à un état de pauvreté et d'ignominie.

9. Ses fils, objet de la vengeance céleste, seront partie passés au fil de l'épée par les Romains, et partie dispersés par toute la terre, et réduits à un état de misère et de souffrance.

10. A l'âge de douze ans, Samuel accomplit sa fonction de prophète, dans le temple de Silo, devant le grand prêtre Héli et sa famille

Des signes évidemment surnaturels appuyent les paroles du jeune prophète.

Héli l'interroge avec empressement, entend les menaces du Seigneur, et, au lieu de se corriger avec ses fils, il demeure dans une espèce d'indifférence, attendant

10. A l'âge de douze ans, Jésus paraît avec les signes prophétiques, dans le temple de Jérusalem, devant les prêtres et les docteurs de la Synagogue.

Ils sont ravis d'étonnement à la vue de la sagesse toute surnaturelle qui se révèle dans le jeune Nazaréen.

Ils l'interrogent avec curiosité, et ils en reçoivent des réponses, capables de les faire rentrer en eux-mêmes et de les porter à pré-

[1] Ces deux cantiques ont entre eux beaucoup de rapports. Tous deux célèbrent principalement la bonté du Tout-Puissant à l'égard des humbles. Anne parle de la *femme stérile, mais qui enfante beaucoup de fils, et de la femme à plusieurs enfants, qui vient à défaillir.* Cette figure reparaîtra plus d'une fois dans les Prophètes et dans les Apôtres. C'est la Gentilité, longtemps stérile, qui enfantera plus d'élus à Dieu que la Synagogue, longtemps seule féconde.

avec insouciance les châtiments dont sa maison est menacée.

11. Le jugement que Dieu doit ainsi exercer sur sa maison, lui est annoncé environ quarante ans d'avance.

Samuel n'est point persécuté alors par la famille du pontife; lui-même a pour elle toute la déférence et le respect dus à la dignité du sacerdoce. Mais il est loin de se régler sur la conduite des membres de cette maison.

12. Pour accomplir les prédictions de Samuel, Dieu suscite une guerre, où plusieurs milliers de juifs succombent. Les Philistins s'avancent contre les Hébreux. Ceux-ci, effrayés, ont recours à l'Arche d'alliance; avec les Anciens et les Prêtres, ils la font venir de Silo, afin d'être à côté d'elle et d'être sauvés par elle. Lorsque l'Arche de l'alliance du Seigneur des armées fut venue dans le camp, tout Israël poussa des acclamations et la terre en retentit. Les armées ennemies furent elles-mêmes saisies de crainte, en apprenant que les *Elohim* puissants étaient avec l'arche arrivés dans le camp.

Mais Dieu, irrité contre son peuple, négligea de le secourir alors comme il avait fait tant de fois, et permit qu'il fût taillé en pièces par les Philistins; que trente-mille hommes périssent; que l'arche d'alliance fût prise par les Gentils. Les péchés du peuple avaient tellement allumé la colère de Dieu, qu'il ne se mit pas en peine de défendre ce qu'il y avait de plus sacré dans le monde.

13. A la nouvelle de la défaite des Israélites et de la mort de ses fils, le vieux pontife Héli, qui était assis sur son trône, fut saisi de frayeur. Mais quand il eut entendu annoncer que l'arche de Dieu était prise, il tomba de son siége à la renverse, et, s'étant brisé la tête, il mourut.

venir les menaces du ciel. Mais ces avertissements d'en haut n'amènent chez eux aucune amélioration morale.

11. Jésus annonça aux pontifes de la Synagogue l'abrogation du sacerdoce ancien environ quarante ans d'avance. Il ne leur cacha point les châtiments dont ils étaient menacés.

Néanmoins, il avait pour eux, jusqu'alors, toute l'estime qui est due au Pontificat, et il recommandait à ses disciples de les écouter avec respect et de pratiquer leurs paroles, mais non pas d'imiter leurs actions.

12. Lorsque le temps de l'accomplissement des oracles de Jésus fut arrivé, Dieu suscite la guerre des Romains, dans laquelle périrent d'abord plusieurs milliers de juifs, mais ce n'était là que le commencement des malheurs de cette nation. Les Romains faisant de rapides progrès, les juifs se réfugient dans le temple, où jusqu'à cette époque, avait habité la sainteté de Jéhova, Dieu des armées. Le souvenir des merveilles que le Dieu d'Israël avait, dans tous les temps, opérées en faveur de son Peuple, inspirait une grande confiance à la Synagogue et une juste frayeur aux ennemis des Hébreux.

Mais Dieu regardait dans sa fureur le Peuple Juif et les Pharisiens, ses docteurs. Il les abandonna; il permit que plus d'un million de juifs périssent par l'épée; que le Temple même, cette merveille du monde, cet antique séjour de sa gloire, devint la proie des flammes; et que tout ce qu'il y avait de plus précieux fût livré à la merci des Romains.

13. A la vue du Temple qui s'abîmait dans les flammes dévorantes, la vieille Synagogue se désespéra; les Pharisiens se jetèrent au milieu de l'incendie, et y périrent après tous les autres (*Josèphe*).

Sa belle-fille, qui était enceinte, ayant ouï la nouvelle que l'arche de Dieu était tombée au pouvoir des ennemis, que son beau-père était mort, ainsi que son mari, fut saisie des douleurs, se baissa et enfanta. Dans cette fausse couche, elle mourut en disant : *La gloire est sortie d'Israël* ! (I Reg. IV, 10-22.).

La fille de Sion fut alors comme prise des douleurs de l'enfantement, selon que l'avaient prédit les Prophètes. Elle comprit que sa dernière heure était sonnée. C'en était fait d'elle ; Dieu l'avait abandonnée !

Josèphe et Tacite rapportent que dans le Temple de Jérusalem, on avait entendu peu auparavant une voix plus qu'humaine, qui disait : « *Migremus hinc* » : *Sortons d'ici !* — C'était la voix de la *Séchina*, c'est-à-dire, de Celui qui est la *Gloire de Dieu*, qui habitait dans l'arche, et qui s'était souvent manifesté aux yeux des Israélites. Elle avait quitté le temple.

14. Les Païens idolâtres croyaient avoir soumis le Dieu d'Israël à leurs idoles. Mais la puissance du Dieu d'Israël réduit en poudre leurs idoles, afflige de maux ceux qui veulent retenir captive l'arche de Dieu, et les force de la laisser aller librement vers les Israélites fidèles ou repentants.

14. Les Païens, après la prise de Jérusalem et du temple, s'imaginaient que leurs faux dieux étaient plus puissants que le Dieu qui jusqu'alors avait protégé Israël. Mais Jésus, l'éclat et la puissance de Dieu, n'avait que puni les iniquités des juifs, que déplacé l'arche d'alliance, en la faisant passer entre les mains d'un sacerdoce plus digne. Il fit donc tomber partout les idoles païennes auxquelles on le comparait ; il affligea les persécuteurs de son église, les força de la laisser agir et s'étendre en toute liberté.

L'Arche Sainte demeurera sans temple, et sans lieu fixe, jusqu'à ce qu'un roi fidèle lui bâtisse un temple digne de la majesté de Jéhova.

Le Saint des Saints, l'Eucharistie, demeura sans temple et sans lieu fixe jusqu'au jour où des rois fidèles bâtirent des temples magnifiques au vrai Dieu et à son Christ.

15. Samuel, qui avait été suscité de Dieu pour être le réconciliateur du peuple, faisait alors les fonctions de roi et de pontife.

15. Dans le nouveau peuple de Dieu, c'est-à-dire dans l'Eglise, Jésus-Christ est le réconciliateur des hommes avec Dieu ; il y est comme le roi et le pontife suprême des fidèles.

16. Il prêcha la pénitence, offrit un sacrifice, rassembla tout Israël ; à sa voix les Hébreux renversent leurs idoles, font un jeûne solennel, s'humilient devant Dieu, lui confessent leurs péchés et le conjurent de leur pardonner leurs fautes et de leur être désormais favorable. Après la prière et le sacrifice de Samuel, Dieu fut réconcilié avec son peuple, il fit au

16. C'est lui qui a prêché et fait prêcher la pénitence à tous les hommes, institué le Sacrifice nouveau, réuni sous le même étendard tous les enfants de Dieu, dispersés par toute la terre ; à sa voix et à celle de ses Envoyés, ils ont fait pénitence et ils se sont rendu le ciel favorable. Dieu a fait éclater sur eux des signes de protection. Les Puissances de

même moment entendre de grands tonnerres contre les Philistins. Ceux-ci, effrayés, s'enfuirent et furent frappés par l'armée israélite de Masphath. Durant tous les jours de Samuel, la main du Seigneur fut sur eux, et ils n'osèrent plus approcher la frontière d'Israël.

Il y avait paix entre le peuple de Dieu et tous ses ennemis. Samuel rendait la justice au peuple dans les villes les plus importantes d'Israël.

l'enfer, qui jusqu'alors avaient eu la domination sur les hommes, furent obligées de prendre la fuite; elles ne purent prévaloir contre un peuple que le Christ protégeait si visiblement. Elles n'osent depuis s'approcher des âmes chrétiennes que le ciel a ainsi prises sous sa défense, à moins que, retombant dans le péché, ces âmes ne consentent ainsi à être de nouveau livrées entre les mains de leurs ennemis.

17. Pour se conformer aux désirs du peuple, Samuel donna un roi aux Hébreux : il sacra Saül, homme de haute taille et d'un bel extérieur, homme d'abord humble et fidèle au Seigneur.

Mais lorsque Saül, après plusieurs années, se fut rendu indigne de la royauté par ses infidélités, le même Samuel lui déclara de la part de Dieu, qu'il était rejeté et déchu de la souveraineté.

17. Pour condescendre aux goûts d'un peuple charnel, la Sagesse incréée donna d'abord à la Synagogue un culte extérieur, magnifique, avec le règne. La Synagogue n'abusa pas, dans les commencements, de la puissance souveraine.

Mais, lorsque dans le cours des siècles, elle eut souvent provoqué sur elle la colère du Seigneur, la même Sagesse incarnée lui annonça qu'elle était répudiée de Dieu ; que la puissance royale et le règne allaient lui être enlevés.

18. Ce prophète pleura sur les iniquités et sur la réprobation de Saül [1].

Dans le même temps, il établit une nouvelle dynastie royale dans la personne de David, homme plus saint et selon le cœur de Dieu.

18. Le Christ versa des larmes sur la fille de Sion qui, par ses prévarications, s'était attirée un tel malheur.

Dans le même temps, il fit passer le règne dans un nouveau peuple, qui est l'Eglise, qui est plus fidèle, plus selon le cœur de Dieu.

[1] Dans un hymne à la gloire de Jésus, S. Ephrem, le chantre sublime de l'Eglise de Syrie, s'exprime en ces termes à ce sujet :

Anna pariter te in Samuele figuratum, suo non semel pectori oppressit, tum primum, quando tuam præsensit justissimam severitatem ab illo repræsentatam eo die, quo Regem Agag in frusta dissectum occidit, expressam Diaboli imaginem; tum iterum, quando tuam contemplabatur clementiam ab eodem velut rudiore manu descriptam, eo tempore quo Saülis ruinam piis et lacrymis lugere non destitit.

« C'était vous, ô Christ, que l'heureuse Anne pressait contre son cœur en la personne de Samuel, de ce Prophète, qui deux fois figura votre ministère : la première, en faisant éclater votre sévérité au jour où il mit en pièces le roi Agag, figure du Démon; la deuxième, en imitant votre miséricorde, quoique sous des traits imparfaits, lorsqu'on le vit déplorer sans relâche la réprobation de Saül, avec des larmes tendres et sincères. »

Aussitôt l'Esprit de Dieu quitta Saül pour se reposer sur David. Dès lors le vieux roi fut possédé de l'Esprit malin et ne pensa plus qu'à persécuter l'élu du Seigneur.

Ainsi, le Prophète, qui avait conféré à Saül la royauté, est le même qui la lui ôte, pour la transmettre à David.

Dès lors, l'Esprit de Dieu passa des enfants de la Synagogue aux enfants de l'Eglise. Les ministres du règne ancien furent manifestement animés de l'Esprit de Satan, et ne s'occupèrent plus qu'à persécuter le règne nouveau.

Ainsi, la même Sagesse divine qui avait donné à la Synagogue la domination, la lui ôta, après qu'elle s'en fut rendue indigne par ses infidélités persévérantes, pour la remettre à l'Eglise, son nouveau peuple.

LIVRE TROISIÈME

ÉPOQUE DES ROIS DU PEUPLE DE DIEU, DEPUIS DAVID JUSQU'A JÉRÉMIE ET A LA CAPTIVITÉ.

CHAPITRE Ier.

DAVID, figure de Jésus-Christ.

1. On a dit que David figurait Jésus-Christ dans presque toutes ses actions. Pour se convaincre de cette vérité, enseignée par les saints Pères, par tous les Docteurs orthodoxes, et entrevue par les anciens Docteurs hébreux, il suffit de comparer l'analyse des vies de Jésus-Christ et de David ; les rapports sont si multipliés et si naturels qu'on ne saurait n'y pas voir la main de Dieu qui dispose et coordonne toutes choses pour les faire servir à des fins particulières.

Dans ce parallèle figuratif, la Synagogue ou la Société juive est représentée par Saül. Cela ne doit point paraître nouveau, car : 1° l'Ecriture a coutume de représenter des nations entières dans des individus ; c'est ainsi que *Jacob et Esaü étaient deux nations dans le sein de Rébecca* (Gen. XXV, 23) ; que des deux enfants du prophète Osée, I, l'un figurait le peuple qui ne devait plus être le peuple de Dieu, et l'autre figurait le peuple qui devait obtenir miséricorde et être appelé le peuple de Dieu. Or, ce qui a été prédit en paroles par certains Prophètes, est ici prédit en actions. Il est clair, en second lieu, que Saül figure la Société juive, car certainement David figure le Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ, puisque l'ancien Testament comme le nouveau donnent au Messie le nom de *David*, précisément parce que le roi David était le type du Messie. Il suit donc que, si David figure le Messie dans ses actions, dans ses souffrances et dans ses persécutions, les persécuteurs de ce Prince figureront nécessairement les persécuteurs de Jésus-Christ, les bienfaiteurs, les amis, et la suite de David, figureront les

Disciples, les amis de Jésus-Christ, etc. D'après ce principe, on doit voir dans Saül et dans sa famille la reine de la nation juive, la Synagogue avec ses enfants, à l'exemple de S. Paul qui voyait dans Agar et dans Sara les deux Testaments, dans Ismaël, fils d'Agar, les Juifs, enfants de l'esclavage, et dans Isaac, fils de Sara, les Chrétiens, enfants de la liberté.

2. Tant que Saül et sa famille furent fidèles au Seigneur, le bras de Dieu fut le soutien de cette dynastie. Du reste, cette dynastie était légitime et respectable, puisque Dieu lui-même l'avait établie. Saül triomphait de tous ses ennemis ; sa famille, la famille d'Iémini, était florissante, et Dieu faisait en sa faveur une foule de prodiges. (1 *Reg. XIII*, *XIV*, 15, *etc.*)

2. Tant que la Synagogue resta fidèle au Seigneur, Dieu fut visiblement son protecteur. Elle résistait avec succès à de puissants ennemis, comme sous les Maccabées et sous ses rois précédents. Dieu avait choisi la nation israélite pour son peuple particulier et privilégié ; il faisait en sa faveur, dans tous les temps, un grand nombre de prodiges.

3. Dieu avait suscité Samuel pour apprendre à Saül ses divines volontés. Mais ce prince n'écouta pas le Prophète : *il abandonna le Seigneur et n'exécuta point ses ordres.* (Ibid. XV, 11.) Il croyait qu'une quantité d'holocaustes serait plus agréable au Seigneur que l'obéissance. Mais Samuel lui dit : *Sont-ce des holocaustes et des victimes que le Seigneur demande? et ne veut-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix? l'obéissance est meilleure que les victimes.* (1 Reg. XV, 22.)

3, Dieu envoyait des Prophètes pour instruire les Israélites de leurs devoirs. *Mais, dit le Seigneur* (Is. I, 2.), *ils ne m'ont point connu, ils ne m'ont point écouté.* Ils se confiaient dans leurs offrandes et dans leurs nombreux sacrifices. Alors tous les Prophètes leur dirent de la part du Seigneur : *Qu'ai-je affaire de la multitude de victimes que vous m'offrez, dit le Seigneur? Tout cela m'est à dégoût ; votre volonté est dans ces choses,* et non la mienne. (Is. I, 11.)

4. Sur cela, le Prophète déclare à Saül qu'il est rejeté du Seigneur et qu'il est déposé de la royauté : *comme vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, et il ne veut plus que vous soyez roi.* (Ibid.)

4. Tous les Prophètes annoncèrent aux Juifs que le Seigneur, irrité de leur désobéissance, les délaissait : *Ils ne m'ont point écouté*, dit Dieu lui-même par la bouche de Jérémie, VII, 29, *ils ont endurci leur tête; dites-leur donc : le Seigneur a rejeté loin de lui et a abandonné ce peuple qu'il regarde dans sa fureur.*

5. Le sceptre royal de Saül passe dans les mains d'un plus digne : *Le Seigneur*, continue Samuel (Ibid. XV, 28.), *vous a arraché des mains votre royaume, pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous.*

5. Les promesses de règne que Dieu avait faites à la Synagogue, et les priviléges qu'il lui avait accordés, vont être transmis à un autre peuple plus docile. *Le Seigneur louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en donneront le fruit au temps marqué.* (S. Matth. XXI, 43) Le royaume de Dieu sera ôté à cette nation infidèle et donné à un autre.

6. *En même temps, l'Esprit du Seigneur se retira de Saül, et il était agité du malin esprit en-*

6. Dès lors, le démon s'empare du cœur et de l'esprit des Juifs. *Vous avez le Diable pour père,*

voyé par le Seigneur. (Ibid. XXVI, 14.) Cet esprit méchant, qui était Satan, comme l'enseignent les saints Pères, tourmentera sans cesse le roi Saül, armera sa jalousie contre celui à qui Dieu a transmis la couronne royale d'Israël, et plongera enfin ce prince aveugle dans toutes sortes de maux.

leur dit la Vérité descendue du ciel, *et vous voulez faire ce qu'il désire.* (S Jean, VIII, 44.) Un esprit de vertige et d'obstination va jeter les Juifs dans toutes sortes de crimes et de malheurs, et les suivra, couverts d'un déicide, dans tous les lieux du monde, où le Dieu vengeur les dispersera.

7. — *Tous deux, David et le Christ, ont Bethléem pour patrie, sont remplis de la Grâce intérieure et extérieure qui les rend agréables aux yeux de Dieu et des hommes. — Tous deux naissent et vivent dans une condition pauvre.*

Dans le temps que Dieu rejetait Saül, il y avait à Bethléem un jeune homme, nommé David, fort *beau de visage, très-sage dans ses paroles,* et d'une *physionomie intéressante.* Il était en même temps très-vertueux, rempli de force et de courage. Le Seigneur était avec lui. Sa condition était humble et pauvre ; il gardait les troupeaux de son père. (1 *Reg. XIV,* 1-18.)

Lorsque la mesure des iniquités de la nation juive était déjà remplie, on vit apparaître dans la Judée un jeune homme extraordinaire, natif de Bethléem en Ephrata, remarquable par la sagesse de ses paroles et par l'éclat qui brillait sur son visage et dans toute sa personne. C'était Jésus, fils de David. L'Ecriture dit que, jeune encore, *il croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* (S. Luc, II, 52.) Il était pauvre de condition, car on disait de lui : *N'est-ce pas là ce charpentier, fils de Marie ?* (S. Marc, VI, 3.)

8. — *Les chefs du peuple les admirent et les aiment pour leur éminente sagesse. — Le Démon fuit devant la sainteté de leur présence et de leurs paroles.*

David, encore jeune, *vint trouver Saül et se tint devant lui. Saül l'aima fort, et il envoya dire à Isaï : Que David demeure en ma présence, car il a trouvé grâce devant mes yeux.* (Ibid. v. 21.) David était un objet d'admiration pour le roi et pour les autres princes de la cour.

Il est ici une chose digne d'attention. Les paroles que David prononçait en jouant sur la harpe étaient si saintes, que l'Esprit malin qui agitait Saül, ne pouvant tenir devant David, était forcé de fuir et par là de laisser du repos au roi pendant tout le temps que le jeune Psalmiste était présent à la cour. (*Ibid. v.* 23.)

Dès l'âge de douze ans, Jésus se présenta devant la Synagogue. La Reine de la nation juive, *le fit asseoir au milieu de ses docteurs, et tous ceux qui l'écoutaient étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.* (S. Luc, II, 47.)

Nous avons lieu de croire que, par un effet de la présence du Fils de Dieu, les chefs de la Synagogue, qui alors rendaient hommage à la vérité sortie de la bouche de Jésus, étaient délivrés, pour un temps, de l'obsession de l'esprit de ténèbres qui, dès ce moment, s'emparait des Scribes et des Pharisiens.

Dans le cours de son ministère public, qu'il accomplira devant la Synagogue, très-souvent Jésus

chassera l'esprit malin et procurera ainsi du repos et un soulagement corporel et spirituel aux divers membres de la Synagogue tourmentés par le démon.

9. — *Onction miraculeuse de David et de Jésus-Christ. — Ils reçoivent le Saint-Esprit.*

Le Seigneur révéla à Samuel qu'il avait choisi un nouveau conducteur de son peuple, un nouveau Christ dans la personne de David, et il lui donna un signe au moyen duquel il le distinguerait au milieu de ses frères. Le Prophète, ayant donc reconnu le nouvel élu du Seigneur à la marque que Dieu lui avait donnée, *il prit la corne pleine d'huile et il sacra David au milieu de ses frères, et, depuis ce jour, l'Esprit du Seigneur se reposa sur David.* (Ibid.)

Le rôle de ce futur chef des tribus d'Israël sera désormais le principal.

Dieu avait donné à S. Jean-Baptiste un signe qui lui ferait reconnaître le Messie parmi la foule de ses frères. (S. Jean, I, 33.) L'ayant, en effet, reconnu à la marque indiquée, le dernier des Prophètes de l'ancien Testament proclama Jésus *Christ et Agneau de Dieu*, nouveau chef du peuple de Dieu, il le baptisa d'après le commandement du Seigneur, et *aussitôt l'Esprit de Dieu descendit*, à la vue de tout le peuple, *et vint demeurer sur Jésus*, le remplissant ainsi de sa céleste onction. (Matth. III, 11.)

A compter de cette époque, il commence à paraître avec éclat dans la Judée.

10. — *Tout d'abord on les méprise, on les traite de téméraires et d'insensés.*

Les frères de David ne crurent point d'abord qu'il fût destiné à de grandes choses, ni surtout qu'il dût délivrer Israël de l'épée et des insultes de Goliath. Cependant son père Isaï l'ayant envoyé vers ses frères au lieu du combat, le jeune David faisait entendre dans ses paroles, qu'il devait renverser le géant. Sur cela, Eliad, son frère aîné, lui dit : *Qu'es-tu venu faire ici? Je sais quel est le fol orgueil et la malignité de ton cœur* insensé. David lui répartit : *N'ai-je pas l'ordre de mon Père* de venir ici ? (Ibid. XXVII, 2-8.)

Les parents de Jésus ne croyaient pas qu'il fût destiné à délivrer le monde de la domination de Satan. Aussi, lorsque dans ses premières prédications, Jésus faisait connaître qu'il devait être bientôt le Sauveur du peuple de Dieu, le libérateur du monde entier, ses frères, selon la chair, le méprisèrent et le prirent pour un esprit orgueilleux et insensé : *il est tombé en démence*, disaient-ils, *in furorem versus est.* Ils ignoraient que son Père céleste lui eût donné cette grande mission.

11. — *David et le Christ emploient les plus faibles moyens et les armes les plus fragiles pour vaincre les ennemis les plus puissants et surmonter les obstacles les plus invincibles. Ils refusent même d'user de la puissance humaine. — Tous deux, pauvres, veulent se servir des moyens que fournit la pauvreté, pour confondre la force et la richesse, la noblesse et les hauts rangs. — Preuves et explication de cette proposition.*

Toutefois, David se prépare à combattre le philistin Goliath et, après lui, tous les incirconcis.

Jésus n'en commence pas moins son œuvre. Pour confondre le Prince de ce monde et pour sou-

Saül le revêtit de ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, et l'arma d'une cuirasse. Et David, s'étant mis une épée au côté, commença à essayer s'il pourrait marcher avec ses armes, ne l'ayant point fait jusqu'alors, et il dit à Saül: Je ne saurais marcher ainsi parce que je n'y suis pas accoutumé. Il quitta donc ces armes. Dieu ne voulant pas que la victoire semblât due à la force humaine. (XVII, 36.)

David *s'avança sur les bords du torrent de Cedron, et il choisit dans le torrent cinq pierres polies et les mit dans sa besace qu'il avait sur lui; et prenant sa fronde et le bâton qu'il avait toujours à la main, il marcha contre le Philistin*, contre le soutien et le chef des incirconcis, contre le représentant du démon et l'appui de l'idolâtrie, suivant S. Augustin. (XVII, 3.)

Les deux partis adverses sont campés sur deux montagnes opposées ; sur l'une est Goliath avec les Philistins; sur l'autre est David avec les Israélites.

Le Philistin, voyant venir David, s'avança aussi et s'approcha de lui, ayant devant soi son écuyer. Et lorsqu'il eut aperçu David et qu'il l'eut envisagé, voyant que c'était un jeune homme roux et fort beau, il le méprisa et il lui dit : « Suis-je un chien pour que tu viennes à moi avec un bâton ? »

Il est probable que tous les Philistins applaudissaient à cette ironie et qu'ils méprisaient David, un jeune homme qui n'avait pour toute arme qu'une fronde.

Tous se confiaient dans la force de Goliath. Le géant lui-même, fier

mettre les nations idolâtres, il ne prend point avec *lui des Sages selon la chair* (1 Cor. I, 26.), *point d'hommes puissants, point de nobles.... mais il choisit ce qu'il y a*, parmi les hommes, *de plus vil et de plus méprisable selon le monde et ce qui n'est rien, pour confondre ce qu'il y a* de plus grand, et pour triompher de ce qu'il y a de plus puissant. Il ne veut ni épée, ni cuirasse, ni guerriers ; il restera pauvre, tellement pauvre, qu'il n'aura pas même où reposer sa tête.

S. Marc, I, 16, dit que Jésus, après son baptême, vint sur les bords de la mer, où il trouva cinq pêcheurs, hommes simples et sans lettres. Il les destina à être désormais des pêcheurs d'hommes, des conquérants du monde idolâtre. Parmi eux tous il distingua Simon, qu'il surnomma *Pierre* et qu'il destina à abattre la principale force de Satan.

Or Jésus leur donna puissance sur les esprits impurs. Il leur commanda de s'en aller avec leur bâton seulement, et de ne rien préparer pour le chemin, ni sac, ni pain, ni argent; mais de ne prendre que leurs souliers et de n'avoir qu'un seul habit.

Il va s'établir une grande lutte entre la Société chrétienne et la Société païenne. Dans l'une se trouve Satan avec tout le parti de l'idolâtrie ; dans l'autre se trouve S. Pierre avec les Apôtres et le peuple de Dieu.

Lorsque le monde verra paraître les Apôtres, il sourira de pitié à la vue de si faibles adversaires. Rome surtout, Rome le boulevard de l'idolâtrie, la capitale des nations infidèles, ne pourra assez mépriser Pierre, envoyé par Jésus-Christ contre ses idoles ; et, sans doute, tous les peuples qu'elle tiendra sous sa domination partageront volontiers le mépris qu'elle témoignera pour des gens qui prétendent se soumettre le monde entier, en portant à la main une croix de bois.

Fière de son antiquité, de sa grandeur et de sa puissance sans

de sa taille de six coudées, la tête couverte d'un casque d'airain, le corps défendu par une cuirasse à écailles, qui pesait cinq mille sicles d'airain, et par un bouclier, qui lui couvrait les épaules, se croyait en droit d'insulter le camp d'Israël. Aussi, défiait-il toute l'armée de Saül, en montrant sa lance dont la hampe était comme ces grands bois dont se servent les tisserands, et dont le fer pesait six cents sicles. (Ib. XVII, 5.)

Comme David venait toujours contre lui, *il le maudit par ses dieux*. Mais que peut le démon, que peuvent les dieux impurs du paganisme contre Celui qu'assiste le Dieu vivant et véritable?

— *Tu viens à moi*, dit David au Philistin, *avec l'épée, la lance et le bouclier; mais moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israël, auxquelles tu as insulté aujourd'hui.*

Ce n'est pas David qui renversera Goliath; c'est Dieu qui livrera le géant au pouvoir du faible.

Le Seigneur te livrera entre mes mains, ajouta David, *et tout jeune que je suis et sans armes, je te tuerai, afin que toute la terre sache qu'il y a* un Dieu *dans Israël et qu'on reconnaisse que ce n'est point par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve.* (v. 13.)

Le Philistin s'avança donc, s'armant de toutes ses forces *et marcha contre David Mais celui-ci se hâta et courut contre lui, il mit la main dans sa panetière, il en prit une pierre, la lança avec sa fronde et en frappa le Philistin dans le front. La pierre s'enfonça dans le front du Philistin, et il tomba le visage contre terre. Ainsi*, remarque l'Ecriture, *David remporta la victoire sur le Philistin avec une fronde et une pierre.* (v. 48) *Et, comme il n'avait pas d'épée, il courut et se jeta sur le Philistin, mit la main sur son épée, la tira du fourreau et acheva de lui ôter la vie en lui coupant la tête.* Cette même épée va lui servir à mettre bornes, maîtresse et centre du monde polythéiste, toute triomphante de ses richesses presque infinies, dépouilles prises sur les peuples et de son empire universel, Rome insultera l'Eglise du Christ, et particulièrement Pierre, fondateur de cette nouvelle Société; elle semblera ne faire attention à lui que pour l'exterminer avec son parti par un triomphe facile à sa formidable puissance.

Pierre, n'en avançant pas moins les progrès du Christianisme, le peuple-géant priera ses dieux de maudire et de perdre le blasphémateur. Mais les idoles se tairont et les dieux demeureront impuissants devant Celui qui vient au nom de Jésus-Christ pour les détruire, devant *Celui que le Fils de Dieu assiste spécialement tous les jours jusqu'à la fin des temps.* Promesse divine, qui fait voir que ce n'est pas un autre que Jésus-Christ lui-même qui, dans la personne de Pierre, va combattre contre Satan et contre ses disciples. Pierre n'est qu'un instrument dans sa main toute puissante: un instrument ne fait que ce qu'un autre lui fait faire; par lui-même il ne peut rien.

Satan se servira du glaive de l'Empire contre celui qui prétend lui ravir le règne et la puissance. Mais toute la force humaine, toutes les persécutions seront vaines, lorsque Jésus-Christ aura envoyé Pierre fixer son siége au centre du monde idolâtre, dans le chef-lieu de l'Empire romain, où domine le culte de Satan. Après que Pierre aura frappé le colosse païen, le Christ, qui jusqu'alors n'aura point eu de glaive ni de puissance temporelle, usera, dans la suite, de la puissance temporelle et du glaive des empereurs mêmes dont il aura triomphé par Pierre, pour empêcher que Satan ne se rétablisse en eux sur le trône des Cé-

en fuite le reste des incirconcis.

Les Philistins, voyant que le plus vaillant d'entre eux, que leur chef, *était mort, s'enfuirent, et les Israélites, et ceux de Juda, s'élevant avec un grand cri, les poursuivirent jusqu'à la vallée et aux portes d'Accaron.*

Etant revenus, ils pillèrent leur camp, et David prit la tête du Philistin, la porta à Jérusalem et il mit ses armes dans son logement. La dépouille de Goliath, son épée, sa lance, seront suspendus au Temple du Seigneur.

sars, et pour triompher également du reste des nations idolâtres soumises à leur puissance.

C'en est fait. La tête de l'Empire romain étant abattue par Pierre aux pieds de Jésus-Christ, tout le corps du même Empire suit sa chute et devient la conquête de Jésus-Christ depuis le lieu du combat jusqu'aux extrémités de la terre.

L'Eglise de Jésus-Christ, après avoir ruiné l'idolâtrie dans toutes les provinces de l'Empire, s'enrichira des dépouilles du Paganisme, changera les temples des idoles en des temples dédiés au Dieu vivant, et les ornements précieux des sanctuaires païens seront dans les Eglises chrétiennes comme autant de trophées pris sur l'ennemi de Jésus Christ.

12. Les traits figuratifs qui précèdent sont fondés en raison et en autorité. Les saints Pères (S. Augustin, S. Ambroise, S. Jean Chrysostôme, S. Grégoire, S. Eucher, S. Bernard, Rupert, cités par Tirinus) ont reconnu et enseigné que toute cette lutte entre David et Goliath était, en allégorie prophétique, la lutte engagée entre Jésus-Christ et Satan, entre Jésus-Christ uni à ses Disciples et Satan uni aux Païens ; que par le bâton et la fronde de David, on devait entendre la pauvreté et la croix de Jésus-Christ ; par Goliath, le Démon de l'orgueil, de l'impureté et des vices prédominants. Or le Géant figurait parfaitement en cela les Gentils qui avaient transféré l'honneur qui n'est dû qu'au Dieu incorruptible, à l'image d'un homme corruptible, et qui, pour cela, furent livrés par Dieu aux vices de la débauche, aux passions honteuses, dont S. Paul, dans son *Epître aux Romains*, *I*, 23, nous offre un tableau si effrayant.

Qu'il nous suffise de produire ici les paroles de S. Augustin seulement :

— « Venit David, dit ce grand Docteur, et invenit Judæorum populum contra Diabolum præliantem : et cum nullus esset qui præsumeret ad singulare certamen accedere, ille qui figuram Christi gerebat, processit ad prælium, tulit baculum in manu sua, et exiit contra Goliath. Et in illo quidem tunc figuratum est, quod in Domino Jesu Christo completum est. Venit enim verus David Christus, qui contra Spiritalem Goliath, id est, contra Diabolum pugnaturus, crucem suam ipse portavit. Videte, fratres, ubi David Goliath percusserit : in fronte utique, ubi crucis signaculum non habebat. Sicut enim baculus crucis typum habuit, ita etiam et lapis ille, de quo percussus est, Christum Dominum figurabat. » (S. Aug. *Serm.* 197, *de temp. circa medium* ; et in Brev. Rom., *p. æstiva, p.* 253.)

13. *David, par ses hauts faits, s'attire l'estime de Saül. — Jésus, par ses actions miraculeuses, oblige la Synagogue à lui accorder son estime.*

Après sa victoire sur le Philistin, David obtint la plus jeune des filles de la Maison Royale, et cela

Après d'éclatants et nombreux miracles, Jésus attira à lui quelques-uns des enfants de la Syna-

comme malgré Saül, qui ne lui donna pas Mérob, selon sa promesse, mais Michol, la plus jeune de ses filles. Il ne s'était pas attendu que David l'obtiendrait, et avec elle un droit à l'héritage Royal. Lorsque ce Prince vit David débuter avec tant d'éclat, il se mit à s'informer plus en détail de ce qu'était ce jeune David qui, tous les jours, jouait de la harpe devant lui, et sur qui il n'avait point encore bien fixé son attention. *De quelle famille est ce jeune homme?* demanda-t-il à Abner, et, comme Abner n'en savait rien, il lui dit : *Enquérez-vous de qui il est fils.* Abner présenta ensuite David à Saül, et David dit au Roi : *Je suis le fils de votre serviteur Isaï, qui est de Bethléem.*

gogue, les Apôtres, qui formèrent sa première Eglise, sa première épouse. La Synagogue ne lui céda qu'à regret ces quelques pêcheurs, sortis de son sein. Quand elle le vit s'annoncer par des miracles et des signes si remarquables, et s'environner de disciples tirés de ses rangs, elle commença enfin à faire attention à ce Jésus, fils d'un artisan, homme pauvre et sans crédit dans la nation. Ses Docteurs jetèrent sur lui des yeux étonnés, et dirent : *D'où lui viennent cette sagesse et ces prodiges?* Puis, cherchant son origine : *N'est-ce pas là ce fils du charpentier? Sa mère ne se dit elle pas Marie? Et ses frères et ses sœurs ne sont-ils pas au milieu de nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses* (S. Matth. XIII, 54.)?

14. *L'un des princes de la cour royale s'attache à David. — Leur amitié demeure secrète, afin de ne pas causer de l'ombrage à Saül.*

L'un des nombreux fils de Saül, Jonathas, qui avait une âme droite, vit bien que David n'avait pu accomplir tant de belles actions que par l'assistance surnaturelle du Seigneur, *qui ne sauve ni par l'épée ni par la lance.* C'est pourquoi *son âme s'attacha étroitement à l'âme de David.* Ce prince se dépouille de ce qu'il a de plus précieux pour l'offrir à son ami ; ils ont de longs entretiens en secret, de peur d'exciter de plus en plus l'envie de Saül. Dès-lors, Jonathas fera tous ses efforts pour aider David et pour le défendre devant son Père (Ibid. XVIII, 1.).

14. *L'un des princes de la Synagogue s'attache à Jésus. — Ils conversent ensemble durant la nuit, de peur d'irriter la Synagogue.*

Quiconque était de bonne foi, voyait facilement que Dieu et la vérité étaient du côté de Jésus-Christ. Aussi, l'un des fils et des princes de la Synagogue, appelé Nicodème, vint la nuit trouver Jésus. Il vient la nuit, *parce qu'il eût craint* d'éveiller *les soupçons* et l'envie *des chefs de la Synagogue, s'il fût venu le jour* (S. Jean, III, 1.). *Maître,* lui dit-il, *nous savons* tous *que vous êtes venu de la part de Dieu ; car nul ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* C'est parce qu'il aime Jésus, que ce *Prince des Juifs* vient lui parler ainsi. Il ne manquera pas, dans l'occasion, de l'aider, et de chercher à le justifier en présence de la Synagogue, sa mère aveugle et inique.

15. *Louanges de David et du Christ. — Ils se dérobent aux embûches de leurs ennemis.*

David, *montrant en tout beaucoup de prudence, était fort aimé du peuple, et les femmes, dans leurs danses et dans leurs chansons, se répondaient l'une à l'au-*

La renommée de Jésus s'étendait par tout le pays (S. Luc, IV, 14.). *Il enseignait dans les Synagogues, et il était glorifié par tout le monde,* 28. *Mais* bientôt *la Sy-*

tre : « Saül en a tué mille; David en a tué dix mille. » Cette parole mit Saül en colère, et lui déplut étrangement; depuis ce jour, il ne vit plus David d'un bon œil. Le lendemain Saül essaya de le percer d'outre en outre dans son palais; mais David se détourna et évita le coup.

nagogue jalouse est remplie de colère contre lui; elle le mène donc au haut d'une montagne escarpée pour le précipiter; mais Jésus lui échappe soit par adresse, soit en se rendant invisible; et passant au milieu des Juifs, il évite la mort.

16. *Pièges tendus à David et à Jésus par leurs implacables ennemis. Leur prudence.*

Saül propose à David d'aller contre les Philistins, et cela dans le dessein secret de le placer dans l'occasion de périr. David exécute ce qui lui a été proposé, se tire avec gloire du péril où l'on voulait le faire succomber, et *son nom n'en devient que plus célèbre.* Ce qui déconcerte Saül et porte ce prince à craindre de plus en plus. De là, *son aversion pour David croissait tous les jours* (XVIII, 17, 24, 29, 30.).

La Synagogue propose à Jésus des difficultés qui, de quelque façon qu'elles soient par lui résolues, doivent être contre lui un prétexte de le perdre. Jésus résout à merveille les propositions des chefs de la Synagogue: on l'applaudit généralement; les Scribes sont déconcertés, et, pleins de crainte, ils n'osent plus l'interroger (Voir S. Jean VIII, 1; S. Marc XII, 14, au sujet *du tribut à César, de la femme surprise en adultère.*).

Leur prudence.

Bien que Saül semblât lui accorder des faveurs, en lui confiant le commandement de l'armée, et bien que tout Israël et tout Juda l'aimassent beaucoup, David *ne s'en conduisait toujours que plus prudemment dans toutes ses actions* (Ibid. V, 14, 16, 30.).

Beaucoup de juifs croyaient en Jésus, dit S. Jean, II, 23, *voyant les miracles qu'il faisait*; *mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, sachant par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.*

Ils échappent à de nouvelles tentatives de la part de leurs ennemis.

David ayant encore battu les Philistins, XIX, 8, et jouant de la harpe devant le roi, 9, *Saül, toujours jaloux, tâche pour la seconde fois de le percer. Mais David, qui s'en aperçut, s'échappa et s'enfuit aussitôt, et se sauva ainsi pour cette nuit-là*, 10. Mais le roi essaya tout de suite de le faire prendre par des archers, auxquels David échappa pareillement.

Jésus ayant encore fait un grand nombre de miracles, pendant qu'il prêchait sa doctrine, et ayant invoqué le témoignage de ses œuvres divines en faveur de la vérité de sa prédication, *les* chefs de la Synagogue *prirent des pierres pour le lapider*. Mais après que Jésus eut parlé pour se justifier, ils n'osèrent tenter de le mettre à mort; cependant, *ils tâchèrent alors de le prendre: mais il s'échappa de leurs mains* (S. Jean, X, 25, 31, 39.).

David s'enfuit et se sauva, et, étant venu trouver Samuel à Ramatha, il lui rapporta la manière dont Saül l'avait traité, et ils s'en allèrent ensemble à Naioth. 18.

Jésus s'en alla au-delà du Jourdain, au même lieu, où Jean, qui l'avait baptisé, exerçait d'abord son ministère. (Ibid. 40). Ce saint Prophète lui rendait témoignage et beaucoup crurent en Jésus.

Singulier changement d'esprit survenu tout à coup dans les archers, qui avaient été envoyés pour se saisir de David et du Christ Jésus.

Quelques gens vinrent donner avis à Saül et lui dirent : « David est à Naioth près de Ramatha. Saül envoya donc des archers pour prendre David. Mais les archers, ayant vu une troupe de prophètes et Samuel qui présidait parmi eux, ils furent saisis eux-mêmes de l'Esprit du Seigneur, et ils commencèrent à prophétiser comme les autres, c'est-à-dire, à avoir les mêmes sentiments et à tenir au sujet de David et de Samuel les mêmes discours que ceux du peuple. (*V.* 30 *et suiv.*)

Ils revinrent donc, sans amener David. Comme le roi en demandait la cause, on lui répondit que leurs dispositions hostiles à l'égard de David, s'étaient tout à coup changées en dispositions contraires.

Les chefs de la Synagogue, *les Pharisiens, entendirent les discours que le Peuple faisait de Jésus, et les Princes des prêtres avec eux envoyèrent des archers pour le prendre.* (S. Jean, VII, 32). Or, le Peuple, *écoutant alors parler Jésus, disait de lui : « Cet homme est assurément un prophète; » et beaucoup croyaient en lui. Quelques-uns d'entr' eux avaient envie de le prendre ; mais personne ne mit la main sur lui. — Les archers retournèrent donc vers la Synagogue qui leur dit : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Les archers répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Les Pharisiens leur répliquèrent : Etes-vous donc aussi vous-mêmes séduits ?*

Saül et la Synagogue reconnaissent dans David et dans Jésus la puissance de Dieu qui les protége.

Ayant par trois fois envoyé des archers qui tous s'étaient rangés du côté de David, *Saül entra dans une grande colère, et aussitôt, il s'en alla lui-même à Naioth, et il* arriva *qu'il fut saisi lui-même de l'Esprit du Seigneur, et qu'il prophétisait durant tout le chemin jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Naioth; il y prophétisa avec les autres devant Samuel*; il fut du même sentiment que les autres au sujet de David; *ce qui donna lieu au proverbe :* SAUL EST-IL AUSSI DEVENU PROPHÈTE ?

Pendant que la Synagogue envoyait ainsi des Archers pour prendre Jésus, il se trouva que quelques-uns même de ses chefs, des Sénateurs et des Pharisiens, croyaient en Jésus, comme cela venait d'arriver aux archers ; ce qui leur fit dire : *N'y a-t-il pas aussi quelques Sénateurs ou Pharisiens qui ont cru en lui ?* Et, en effet, on eut alors occasion de reconnaître que la Synagogue elle-même croyait en celui qu'elle combattait. (*S. Jean VII*, 32 *et XII*, 42).

L'un des princes de la dynastie royale, qui s'était attaché à David, prend la défense de ce dernier devant Saül. — Celui des princes de la Synagogue qui s'était attaché à Jésus, prend la défense du Christ devant la Synagogue.

Cependant la cour, à l'instigation et par les ordres du roi, n'avisait qu'au moyen de perdre David. Alors Jonathas, prince de la famille royale, voulut, suivant la promesse qu'il en avait faite en secret à David, son ami, fléchir la colère de ce père auquel il tenait par les liens du sang, et dans le-

Dans le Sanhédrin, les Pharisiens ne songeaient qu'aux moyens de perdre Jésus. (S. Jean, VII, 32).

Sur cela, Nicodème, l'un des princes de la Synagogue, *le même qui est venu trouver Jésus la nuit*, et qui lui était si attaché d'estime et d'affection, de cœur et d'esprit,

quel il gémissait de voir s'accomplir les funestes desseins du malin Esprit contre un homme innocent que Dieu protégeait visiblement. Jonathas osa donc un jour justifier devant Saül l'absence de David. *Alors Saül, courroucé* contre le prince son fils, *lui dit : Fils de femme prostituée, est-ce que j'ignore que tu aimes le fils d'Isaïe, à ta honte et à la honte de ta mère infâme.... Amène-le moi ; il faut qu'il meure !! — Pourquoi, reprit le Prince, mourra-t-il ? Qu'a-t-il fait ?* Il en avait trop dit.

Saül veut percer Jonathas, qui reconnaît alors que son père est entièrement résolu de faire périr David. — Ils se séparent. (Ibid, I. Reg. XX. 28, 33).

osa prendre sa défense devant cette Synagogue jalouse, à laquelle il était lié par son rang et sa dignité éminente, et dont cependant il déplorait si amèrement les idées et les sentiments à elle suggérés par le mauvais Esprit. Il dit donc à cette Synagogue : *Notre Loi permet-elle de condamner personne sans l'entendre auparavant, et sans s'être informé de ses actions?*

C'en était trop dire en faveur de ce Jésus qu'il aimait, devant un tribunal qui haïssait le Christ. Aussi, lui répondit-on avec colère: *N'es-tu pas, toi aussi, galiléen? Scrute les Ecritures, et vois si de la Galilée il s'élève des prophètes.*

On maudit tous ceux qui sont pour Jésus. Nicodème, voyant bien que la Synagogue est résolue de faire mourir Jésus, sans vouloir entendre aucune raison, *se tait et chacun se retire chez soi.*

17. *Leurs fuites dans le pays des Infidèles. — Cruauté des deux tyrans qui en veulent à leur vie.*

David s'était retiré pour la première fois à Nobé, vers le Grand Prêtre Achimélech, qui le reçut avec bienveillance. — Il s'enfuit de là, afin d'éviter la colère de Saül, et il se réfugia à Geth, ville idolâtre (Ibid. XX, 1, 10.).

Saül, étant un jour à Rama, et soupçonnant les intentions des prêtres de Nobé, en fit tuer quatre-vingt-cinq ; *il alla ensuite à Nobé même qui était la ville des prêtres, et il fit passer au fil de l'épée les hommes et les femmes, sans épargner les petits enfants, ni ceux mêmes qui étaient à la mamelle* (Ib. XXIII, 15-19.).

Nous voyons que, pendant son séjour à Geth, David *faisait des courses avec ses gens,* contre les Amalécites et les *autres pays infidèles de la plage méridionale jusqu'au pays d'Egypte,* y faisant un grand butin (Ib. XXVII, 8.).

Le Christ Jésus avait d'abord séjourné à Bethléem, dans le pays de Rama, où il avait trouvé un modeste asile, lors de son avénement dans la Judée. Mais pour éviter la cruauté d'un roi jaloux, il ne tarda pas à s'enfuir avec Marie et Joseph dans quelque ville idolâtre de l'Egypte.

Hérode conçut des soupçons contre les habitants de Rama et de Bethléem, et pensant qu'ils pouvaient avoir secouru et caché parmi eux le nouveau roi, *il fit mourir tous les enfants* de ces villages *depuis deux ans et au-dessous.*

— Qu'elle est étrange la cruauté de ces deux rois jaloux ! Elle les pousse à faire égorger une foule d'innocents dans le but de perdre deux justes que Dieu protège visiblement.

Nous savons par la tradition, que pendant son séjour en Egypte, Jésus, avec Marie et Joseph, parcourait différentes contrées de ce pays, faisant tomber les idoles et taire les oracles des Démons.

18. *Leurs Disciples. — Leur fuite dans l'intérieur de la Palestine.*

David, revenu de Geth, se retire dans des lieux secrets, à cause de Saül. Alors, *tous ceux qui avaient de méchantes affaires, et ceux qui étaient* accablés de dettes ou mécontents, *se réunirent autour de lui.* Il devint leur Chef, après avoir acquitté leurs dettes, disent les Interprètes, *et il se trouva avec lui environ 410 hommes,* XXII, 1.

Jésus se retirait dans des lieux écartés, et c'était là qu'il invitait les pécheurs à venir à lui : *Venez à moi,* leur disait-il, *vous tous qui êtes dans la peine, et qui êtes chargés de péchés* et de dettes devant Dieu, *et je vous soulagerai.* Les Pharisiens lui faisaient un crime de boire et de manger avec les Publicains et les gens de mauvaise vie (S. Luc. 30). En effet, il y avait avec lui un grand nombre de publicains. Il les accueillait de la sorte, afin de les amener à la Pénitence.

David sut que Saül s'était mis en campagne pour trouver moyen de le perdre et de le mettre à mort. *C'est pourquoi il demeura toujours au désert de Ziph, caché dans la forêt* avec ses gens. Il *s'était déjà retiré dans la caverne d'Odollam.* Plus tard, il ira dans d'autres lieux, et occupera différentes positions dans la Judée et dans la Palestine (Ib. XXII et XXIII, 15.).

Depuis que la *Synagogue parut déterminée à le faire mourir* (S. Jean, VII, 1.) *Jésus demeurait en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parce que les juifs cherchaient à le faire mourir.* Déjà il avait été forcé de fuir, parce que les Pharisiens connaissaient le grand nombre de ses Disciples, et qu'ils étaient fort irrités contre lui (*S. Jean, IV,* 1.) Il parcourait donc les différents lieux de la Palestine, sans avoir une demeure fixe et assurée.

19. *Conduite de Jésus et de David dans un moment de nécessité.*

Lorsque David fuyait avec ses gens devant Saül et que personne ne consentait à les recevoir, il demanda au grand Prêtre Achimélech les pains de propositions, et les mangea avec ceux qui étaient avec lui (1 Reg. XXI.).

Un jour de Sabbat que Jésus et ses disciples passaient le long des blés, ses disciples rompirent des épis, et, les froissant dans leurs mains, ils en mangeaient. Comme on leur en faisait un reproche, Jésus se justifia, lui et les siens, par l'exemple de David qui mangea les pains de proposition, et en donna à ses gens, quoiqu'il n'eût été permis qu'aux prêtres seuls d'en manger (S. Luc, VI, 1.).

20. *Nouvelles poursuites, fuites, et tentatives.*

Saül avait tellement résolu la perte de David, qu'il ordonna à ses sujets de se mettre à sa recherche, et qu'il dit : Quand il se serait caché au fond de la terre, j'irai l'y chercher avec tout ce qu'il y a d'hommes dans Juda (*c. XXIII,* 23.). Il prit, en effet, trois mille hommes d'élite, et alla avec eux le chercher partout,

La Synagogue, les Prêtres et les Pharisiens, à la tête desquels était Caïphe, délibérèrent et décrétèrent la mort de Jésus (*S. Jean, XI,* 47 *et suiv.*). *Ils ne songèrent plus depuis ce jour-là, qu'à trouver le moyen de le faire mourir. Les juifs le cherchaient* partout ; *car les Princes des prêtres et les Pharisiens avaient donné ordre,*

XXIV, 3. Or David, étant sorti du désert de Maon, vint et demeura au désert d'Engaddi, dans des lieux très-sûrs. *Ibid.*

que si quelqu'un savait où il était, il le découvrît, afin qu'ils le fissent prendre. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les juifs, et il se retira dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples (S. Jean, XI, 54.).

21. *Leurs persécuteurs les reconnaissent pour justes. — Saül et Hérode sont appelés Renards.*

Saül, ayant vu clairement que David était innocent, se condamna lui-même, bénit son ennemi et lui dit : *Vous êtes plus juste que moi.* Mais les Ziphéens lui ayant ensuite montré le lieu où était David, il marcha de nouveau contre lui, quoiqu'il sût qu'en cela il faisait mal, et qu'il eût promis à son ennemi de ne plus attenter à sa vie.

Dans toutes ses entreprises contre David, Saül employa donc toute la ruse comme toute la malice du *renard*, justifiant par là la signification du nom qui lui avait été providentiellement donné; car *Saül*, en hébreu, veut dire *Renard.*

La Synagogue voyant clairement que Jésus était venu de la part de Dieu, *beaucoup de Sénateurs crurent en lui ; mais, à cause des* autres *Pharisiens, ils n'osaient le reconnaître publiquement, de crainte d'être chassés de la Synagogue* (S. Jean XII, 42.). Ainsi, bien que leur conscience leur rendît témoignage de l'innocence et de la justice de Jésus, cependant ils n'en continuèrent pas moins leurs attaques contre lui.

Hérode, à la tête des Pharisiens et de la Synagogue, *voulait*, dit S. Luc, XIII, 31, *faire mourir Jésus.* Et, dans ce but, il usait de tous les artifices que lui suggérait sa ruse. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Renard* par Jésus (ibid. 32.), qui en cela était semblable à David, persécuté par Saül. *Allez dire à ce Renard* : *J'ai encore à chasser les Démons aujourd'hui et demain, et le 3e jour je serai consommé.*

22. *Quelle sera la fin de Saül et de la Synagogue.*

Bientôt après, les Philistins, réunis, campèrent contre les Israëlites... Saül vit leur camp, et craignit : *Son cœur fut saisi d'une grande frayeur (Ibid.* XXVIII, 4, 5.).

7. La Pythonisse évoque les morts en faveur de Saül, et Samuel apparaît pour prédire à ce prince sa mort prochaine et la transmission de son royaume entre les mains du Rival qu'il persécute injustement.

Ses frayeurs redoublent. Les forces lui manquent. Il n'a rien

Deux jours avant de consommer son œuvre de Réparation Universelle, Jésus voit d'avance et prédit la ruine de l'Infidèle Synagogue. Il voit les armées Romaines campées contre Jérusalem ; les juifs séchant de frayeur ; toutes sortes de signes qui annoncent leur prochaine destruction.

Il voit des angoisses et des tribulations si grandes, qu'on n'en aura jamais vues de semblables depuis le commencement du monde ; une famine affreuse qui fera

mangé tout le jour, et il ne peut prendre de nourriture.

Un combat sanglant se livre sur les monts Gelboë. Le parti de Saül est vaincu. Tout le poids du combat se tourne sur lui et sur ses fils. Ses enfants sont tués ; il est lui-même blessé. Alors ne voulant pas être moqué et tué par les Incirconcis, il commande à son écuyer de le percer de son épée. L'écuyer n'ose lui obéir. Saül se précipite sur la pointe de son glaive.

Les Philistins, victorieux, s'emparent du camp, coupent la tête de Saül, prennent ses armes qu'ils placent au temple d'Astaroth.

Saül avec sa dynastie perdit le trône et la vie, *à cause de ses péchés*, dit l'Ecriture (*Paral.* X, 13) : 1° Parce qu'au lieu d'exécuter l'ordre du Seigneur, il le transgressa ; 2° parce qu'il consulta la Pythonisse ; 3° parce qu'il fit mourir les quatre-vingt-quatre prêtres de Nobé, les habitants et les enfants de cette ville ; 4° parce qu'il n'espéra point dans le Seigneur ; 5° parce qu'il persécuta David.

périr une grande partie des habitants de Jérusalem, après avoir ôté toute la force à l'armée et au reste de la nation.

Un terrible assaut sera livré contre la ville et le Temple ; des milliers de morts couvriront la terre. Les chefs de la Synagogue, les Pharisiens, voyant que tout est perdu, ne voulant pas d'ailleurs tomber au pouvoir des idolâtres, se précipiteront d'eux-mêmes avec désespoir dans les flammes de l'incendie du Temple (*Josèphe.*).

Les Romains, triomphants, s'empareront de la Judée, et de ses objets les plus précieux, qu'ils placeront comme des trophées dans les temples de leurs idoles.

La Synagogue perdit les promesses de Dieu et fut ruinée, à cause de ses crimes : 1° Parce que les Pharisiens avaient comblé la mesure des iniquités de leurs Pères ; 2° parce qu'ils n'avaient presque jamais écouté les Prophètes qui leur apportaient les ordres du Seigneur ; 3° parce qu'ils les ont fait mourir, depuis Abel jusqu'à saint Jean-Baptiste ; 4° parce que la nation avait souvent témoigné plus de confiance dans les idoles des Gentils que dans le Seigneur, selon que les Prophètes le lui ont reproché ; 5° parce qu'elle a persécuté Jésus, et que son sang est retombé sur elle.

23. *Leur tendresse pour leurs ennemis.*

David, apprenant la mort de Saül, déchire ses vêtements et pleure ce malheureux prince et Jonathas, son fils, qu'il aimait, dit-il, aussi tendrement qu'une mère aime son fils unique. Il pleure surtout cet aveuglement qui a été la cause de la perte de ces guerriers si généreux (2 Reg. I, 11, 17, 26.).

Ce n'était pas la première preuve d'amitié et de tendresse qu'il avait pour Saül, n'avait-il pas souvent

Jésus pleure d'avance Jérusalem et ses enfants, parce qu'il voit tous les maux dont ils sont menacés. Il aimait tendrement les enfants de la Synagogue, il a voulu vingt fois les réunir à lui, *comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes ; mais ils ne l'ont point voulu !* Leurs yeux sont voilés par les ténèbres de leurs péchés et de leur endurcissement. Il verse donc des larmes sur leur malheur.

Il avait donné à ses injustes persécuteurs bien des marques de tendresse. Il les avait guéris de

guéri ce Prince de la violente maladie qui le tourmentait? et ne l'avait-il pas délivré plus d'une fois de la possession de l'Esprit malin qui l'agitait? ne l'avait-il pas généreusement épargné, à l'entrée de la caverne où il pouvait et où ses gens voulaient tuer cet injuste ennemi?

leurs infirmités et de leurs maladies. Il les avait délivrés de la possession des démons, bien qu'ils se fussent rendus indignes de ses bienfaits par leur ingratitude et par leurs violences à son égard. Il porta même la bonté jusqu'à guérir miraculeusement Malchus qui portait sur lui ses mains sacrilèges.

CONTINUATION DU MÊME SUJET.

Jusqu'ici nous n'avons vu que les traits de ressemblance qui existent entre les commencements de la vie laborieuse de Jésus-Christ et de David. Il est temps de voir maintenant par quels degrés d'humiliations et de souffrances il leur a fallu passer, pour parvenir au comble de la gloire où ils furent ensuite. On conçoit difficilement comment un roi puissant a pu représenter la Passion de Jésus-Christ. C'est néanmoins ce en quoi David ressemble le plus parfaitement à Jésus, comme nous allons le voir dans l'histoire de la révolte d'Absalon.

24. *Age auquel l'un et l'autre sont publiquement déclarés chefs d'Israël.*

Déjà sacré, et destiné, dès sa plus tendre jeunesse, à occuper le trône d'Israël, David n'est sacré roi et n'est reconnu publiquement comme chef du Peuple de Dieu, qu'à l'âge de trente ans. Ce fut alors qu'il commença à régner sur Juda. (1 *Paral.* XII, 23-40; 2 *Rois*, 11-4, 33.)

Dès son enfance, Jésus était l'Oint du Seigneur; il était annoncé comme devant s'asseoir sur le trône de David. Mais ce ne fut qu'à l'âge de trente ans qu'il fut publiquement proclamé *Christ* Roi d'Israël, chef du Peuple de Dieu. Ce fut alors qu'il commença à établir sur la terre le *Royaume des Cieux*, c'est-à-dire l'Eglise, où il règne comme véritable Roi d'Israël.

25. *Ils sont accompagnés de 12 principaux chefs, qu'ils chargent du soin d'étendre et de gouverner leur royaume.*

David était ordinairement entouré de *Douze* Généraux, appelé *les Vaillants* ou *les Braves*; c'é-

Il choisit Douze principaux Disciples qu'il nomma *Apôtres*, c'est-à-dire *Envoyés*; parce qu'il de-

taient les plus courageux de son armée et les plus illustres par leurs belles actions. Ils étaient à la tête des douze corps de troupes. Parmi eux, on en distinguait trois des plus remarquables : c'étaient les deux frères *Joab* et *Abisaï*, fils de Sarvia, et *Ethaï*, le Géthéen. Le Roi avait, en outre, à sa suite plusieurs autres chefs inférieurs et plusieurs princes des tribus.

vait les envoyer comme chefs de ses Disciples et de son Eglise, dans les douze tribus d'Israël, d'abord, et ensuite dans les principales régions de la terre ; et cela pour étendre son Règne dans la Judée et dans l'univers entier. Pierre et les deux frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée, étaient ses trois confidents les plus intimes. 72 autres Disciples ou *Envoyés Inférieurs*, étaient chargés du même ministère.

Ses guerriers l'aidèrent à établir sa Royauté, à étendre son Royaume. Après avoir régné 7 ans sur Juda seulement, il conquit *Jébus* ou *Jérusalem*, et il en fit la capitale du Peuple de Dieu. L'Arche Sainte fut placée sur les ruines de l'idolâtrie Jébuséenne. David soumit ensuite par le moyen de ses 12 Généraux d'armées tous les autres peuples circonvoisins, depuis l'Egypte jusqu'à l'Euphrate ; (1 *Paral*. 10, 3.) et cela après avoir d'abord commencé par la Terre-Sainte.

Ces chefs du Royaume de Jésus-Christ, après avoir prêché 1° chez les Juifs, étendirent ensuite leurs conquêtes chez les Gentils.

Rome, la citadelle du Paganisme, fut réduite sous le joug de la foi. Le Siége de David et du Christ fut établi dans ce centre de l'idolâtrie, sur les ruines de l'Empire de Satan. Par la prédication des 12 Apôtres et de la Milice Sacerdotale qui était sous leur commandement, tous les autres peuples du monde furent soumis à la Loi Evangélique du nouveau Règne.

20. *Toute la gloire de la maison de Saül passe dans celle de David, et toute la gloire et les priviléges de la Synagogue passent dans l'Eglise de Jésus-Christ. — Humilité de David et de Jésus-Christ.*

David fit transporter l'Arche Sainte de Silo, de la maison d'Abinadab (1 Paral. VIII. 33,) troisième fils de Saül, dans la Nouvelle Cité, dans son palais de Sion.

Cette Arche, qui portait le nom de Jéhova-Sabaoth, et au-dessus de laquelle le Seigneur était assis sur les Chérubins, passait d'une maison réprouvée dans une autre que Dieu s'était choisie.

Cette solennité fut célébrée avec des transports incroyables d'allégresse, par des chants et des psaumes prophétiques, notamment le Psaume 67, *Exurgat Deus*.

Jésus a fait passer les promesses et le Testament de Dieu des mains des enfants de la Synagogue dans celles des Chrétiens, enfants de l'Eglise.

Le Tabernacle Nouveau qui réside dans l'Eglise, contient, comme l'Ancien, Celui qui est *la Gloire* et *la Splendeur* de Dieu le Père, plus, la Sainte Humanité, dont il a daigné se revêtir.

Cette translation a été accomplie ostensiblement, lorsque le Voile du Temple se déchira et que la Majesté de Dieu sortit du Sanctuaire et principalement lorsqu'au jour de la Pentecôte les Grâces du Saint-Esprit se répandirent publiquement sur l'Eglise, réunie sur la sainte montagne de Sion.

Michol, fille de Saül, ayant vu David, dépouillé de ses ornements royaux et simplement vêtu d'une robe et d'un éphod de lin, danser

Les Enfants de la Synagogue, ayant vu la pauvreté et les humiliations de Jésus-Christ, le peu d'éclat extérieur qui accompagnait

devant l'Arche, le méprisa dans son cœur et lui dit avec dérision : *Que de gloire a eu aujourd'hui le roi d'Israël, en se dépouillant devant les servantes de ses serviteurs, comme ferait un bouffon?*

— Oui, répliqua David, je me suis dépouillé, mais devant Jéhova qui m'a choisi plutôt que ton père et que toute sa Maison, et qui m'a commandé d'être le chef de son peuple Israël. Je jouerai encore devant Jehova, et je paraîtrai vil encore plus que je n'ai paru ; je serai méprisable à mes propres yeux, et par là j'aurai plus de gloire devant les servantes dont tu parles.

Dieu récompensa de plus en plus la piété de David, et punit Michol par une perpétuelle stérilité. (3 *Reg. VI.* 14-23).

les Apôtres et les Disciples du Christ, en prirent sujet de scandale. Mais rien ne les porta tant à mépriser Jésus-Christ et à le tourner en dérision, que la vue de son dépouillement et de sa nudité, lorsqu'il fut élevé en croix. Or, si ce mystère d'abaissement a été un sujet de chute pour la superbe Synagogue, il a été un sujet de joie et de gloire pour Jésus-Christ et pour son Eglise.

Celle-ci obtint de Dieu une heureuse fécondité, tandis que celle-là fut punie d'une éternelle stérilité.

27. *Accroissement du règne de David et de Jésus-Christ. — Ménagements qu'ils ont pour l'ancien règne.*

Dès que David eut prit possession du trône d'Israël, il alla toujours croissant et se fortifiant de plus en plus, pendant que la Maison de Saül ne cessait de diminuer. Au lieu de la poursuivre à outrance, il la laissait tomber d'elle-même. Il ménageait, autant qu'il pouvait, les restes de cette noble race ; il nourrissait même à sa table Miphiboseth, fils de Saül, boiteux des deux pieds ; il faisait rendre les biens de la dynastie déchue aux héritiers et aux descendants du malheureux prince ; il les honorait et les faisait honorer, bien qu'il eût éprouvé des persécutions continuelles de la part de cette famille.

Abner passe du parti de la Maison de Saül dans celui de David ; il amène avec lui plusieurs des principaux d'Israël. (2 *Reg.* III.)

Dès que Jésus eut fondé sur la terre le Royaume de Dieu qui est son Eglise, le règne de la Synagogue alla toujours diminuant ; et la Loi mosaïque et cérémonielle perdit de jour en jour son ancienne gloire et sa vigueur premières, mais Jésus ménageait Celle qui le persécutait, il la traitait avec honneur, il la louait même comme une société illustre par son origine, par ses fondateurs, par les Justes qu'elle a produits, par l'appui que Dieu lui prêta dans tous les temps, enfin par les promesses dont elle était la dépositaire. Il rendit des services à ses enfants rebelles, il fit souvent des miracles de bienfaisance en leur faveur.

Plusieurs Pharisiens et des prêtres de la Synagogue quittent celle-ci pour se faire disciples de Jésus-Christ, *multa turba sacerdotum obediebat fidei.*

28. *Tous deux sont chargés de l'expiation des péchés. — Leurs souffrances sont utiles au salut du Peuple.*

Mais David tombe dans plusieurs grands crimes, péché d'adultère, péché d'homicide, péché d'orgueil et d'infraction (Exod. XXX, II.) à la

Innocent lui-même, mais chargé des péchés du monde entier, et couvert de l'apparence des iniquités de nous tous, Jésus doit les

Loi de Moïse. De plus, les péchés de Saül et de sa Maison restaient à expier au temps de David. Dieu, par son prophète Nathan, et par son Oracle annonça que tous ces crimes seraient punis et effacés par de grands châtiments qui viendraient fondre sur le Roi d'Israël. 2 *Reg. XXI.* 1.

La colère du Ciel permettra que la malice des Enfers s'exerce contre David jusqu'à certaines limites.

expier par ses propres souffrances et par ses humiliations. Les Prophètes ont souvent annoncé que les péchés passés et les péchés actuels du monde seraient effacés dans la passion et la mort du Messie.

Dieu permettra que la Puissance des ténèbres soit déchaînée contre Jésus-Christ.

29. *Tous deux demandent à être seuls victimes pour tous. — L'Ange les assiste.*

David, voyant que l'Ange de la vengeance céleste allait frapper son peuple de Jérusalem, pour ses iniquités, pour celles de Saül (et pour celles de ses sujets), *se prosterna la face contre terre et avec lui les Anciens du peuple, revêtus de cilices.* Il s'offrit à Dieu comme une victime pour les âmes de son peuple, il appela sur lui-même les maux qui devaient fondre sur ses sujets, et, se regardant comme le coupable, il disait : *C'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai commis l'injustice : ces pauvres brebis qu'ont-elles fait? Seigneur, mon Dieu, que votre main, je vous prie, se tourne contre moi et contre la maison de mon père. Mais épargnez votre peuple.* Le Seigneur le vit, et, touché de compassion, il dit à l'Ange Exterminateur : *C'est assez ; retenez votre main!* L'Ange vint assister David, lui ordonna de monter vers la montagne de Moria, là même où Isaac avait été offert par Abraham, et où le Christ devait un jour être immolé par son père, de dresser un autel dans l'aire d'Ornan, après avoir acheté ce lieu à prix d'argent, d'y offrir un sacrifice expiatoire. *A la vue de l'Ange qui était avec le roi, Ornan et ses quatre fils se cachèrent de frayeur. David monta* donc au lieu désigné pour accomplir les ordres de l'Ange. (1 *Paral.* XXI).

Jésus, sachant que la vengeance de Dieu devait perdre les hommes à cause de leurs péchés, s'offrit lui-même à son Père comme une victime pour tout son peuple; et, quelle que fût la répugnance qu'il éprouva naturellement pour le calice des souffrances qui était présent à ses yeux, il consentit à le boire, pour apaiser la colère de Dieu : Prosterné la face contre terre, au Jardin des Olives, et accompagné de ses principaux Apôtres, attristé comme lui, il disait : *Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite?* Il redoublait ses prières. Il tomba en agonie ; il lui vint une sueur comme de gouttes de sang, qui coulait jusqu'à terre. Au même instant, *un Ange du ciel lui apparut et vint le fortifier.* (S. Luc, XXII. 43.) Dieu avait accepté son sacrifice. Jésus se disposa donc à monter vers le lieu que son Père lui indiquait : ce lieu était le Golgotha, l'une des collines de la montagne de Moria (on sait qu'il fut acheté à prix d'argent pour la sépulture des Etrangers et qu'il fut appelé le *Champ du sang*). Soit que l'Ange fût encore avec Jésus au Jardin des Olives et qu'il eût tout à coup apparu aux Juifs, soit que Jésus eût jeté l'effroi dans le cœur de ses ennemis, ceux-ci frappés de crainte subite, tombèrent à la renverse. Le Messie s'avança vers le lieu de l'immolation.

Tout le peuple était souvent victime pour les péchés d'un seul

Comme il l'a demandé à Dieu, son Père, Jésus mourra pour tout

homme; David demande ici à être seul victime, pour épargner à tout son peuple les châtiments qu'il mérite.

le Peuple, il portera sur lui seul le châtiment que tous ont mérité.

30. *Révolte de leurs peuples. — Ils sont trahis par leurs amis intimes. — Ressemblance des deux traîtres.*

Ce prince éprouva encore un terrible effet de la justice de Dieu dans la révolte de son fils Absalon. Ce dernier était le fils aîné de David, et par conséquent le prétendant au trône. Doué d'un éclat personnel et d'un extérieur magnifique, se voyant le plus bel homme d'Israël, Absalon entreprit d'usurper le royaume de son père et de lui enlever la vie, en tournant tous les hommes contre le Roi et en se gagnant en même temps l'affection du Peuple. Cet ambitieux avait déjà été rejeté de son père pour son hypocrisie et pour le sang qu'il avait répandu. Cela ne le rebuta pas. Il sut par ses manières affables et par ses promesses flatteuses attirer beaucoup d'hommes dans son parti, et, entre autres, le célèbre Achitophel, le conseiller et l'ami intime de David, appelé *le Gilonite*, du nom de sa ville, homme habile, dont le conseil était respecté comme celui d'un Dieu. Ce traître, qui avait toujours été bien traité par David, devient son plus pernicieux ennemi par les avis qu'il donne pour faire réussir les desseins d'Absalon.

Voici le conseil que donna Achitophel en cette occasion . *Je choisirai douze mille hommes, je me lèverai et je poursuivrai David cette nuit,* hac nocte; *et fondant sur lui (car il est fatigué et ses mains sont défaillantes), je le battrai, tout le peuple qui est avec lui fuira, et je frapperai le Roi désolé. Je ramènerai tout ce peuple comme si ce n'était qu'un seul homme, car vous ne cherchez qu'une seule personne, et après cela tout sera en paix.* (2 Reg. XVII, 1-4.)

Cet avis plut à Absalon et à tous

Le Christ supporta une douloureuse passion par suite de la rébellion du Peuple juif. Ce peuple, *son premier né*, comme il l'appelle dans l'Ecriture, s'enorgueillissait de la magnificence de son culte cérémoniel et tout extérieur; il prétendait hériter des promesses de règne et de gloire qui n'étaient destinées qu'au Messie et à son Eglise. Ses Pharisiens ambitieux, meurtriers des Prophètes, avides de domination, entreprirent d'enlever au Christ son Royaume et de se l'approprier. Dans ce but, le fils superbe de la Synagogue, par ses promesses séduisantes, par ses dehors et ses formes hypocrites, entraîne la masse de la nation israélite dans son parti et parvient à soulever le Peuple de Dieu, le Peuple du Christ, contre son propre Seigneur et son propre Roi. Il fait entrer dans son parti le fameux Judas *Iscariote*, ainsi appelé du nom de sa ville, Judas l'apôtre et l'ami intime du Christ Jésus; ce Judas qui avait la confiance de son maître, et qui mangeait à sa table, alla conférer avec les chefs du peuple juif sur les moyens de détrôner, de perdre le Roi-Messie, et de s'emparer de son héritage.

Il conseilla à Caïphe et aux Anciens d'Israël l'emploi d'un moyen qu'ils adoptèrent et que lui-même exécuta. Il prit une cohorte de soldats romains et vint la nuit avec des lanternes et avec des armes. Il y avait, de plus, avec lui, une grande foule d'hommes armés, envoyés de la part des grands-prêtres et des Anciens. Jésus, ayant été réduit à l'agonie, était fatigué, et ses mains étaient vraiment défaillantes. Ses disciples, voyant qu'une troupe armée allait combattre Jésus, s'enfuirent et laissèrent leur Maître, désolé, à la merci

les Anciens d'Israël, mais ne fut pas exécuté.

(Comme Isaac et Joseph, David n'est qu'une figure de l'avenir. C'est pourquoi, ici comme ailleurs, le tableau prophétique demeure inachevé. Le Messie seul y mettra le dernier complément, en le réalisant intégralement dans sa personne.)

des coups de ses ennemis. Comme Judas et les Juifs n'en voulaient qu'à Jésus, ils le saisirent aussitôt et ramenèrent tout le Peuple comme un seul homme.

C'est ainsi que Judas accomplira lui-même le conseil qu'il a donné au parti rebelle : conseil semblable à celui d'Achitophel.

31. *Leur conduite en cette circonstance. — Protestations de fidélité de la part de leurs amis, et notamment d'Ethaï et de Pierre.*

David qui, à la demande d'Absalon, avait donné le baiser à ce perfide, voyant qu'il était trahi et que ce traître venait contre lui, suivi de ses troupes de rebelles, dit à ses amis et à ses serviteurs qui étaient avec lui : *Levez-vous et fuyons ; surgite, fugiamus ; car nous ne pourrons échapper à Absalon.* (2 Reg. XV, 14.) Dieu lui a donné présentement puissance contre son père et son roi.

Et le Roi sortit avec toute sa maison. (Ibid.)

Les officiers du Roi lui promettaient de lui rester attachés et fidèles : *Nous exécuterons toujours de tout notre cœur tout ce qu'il vous plaira de nous commander.*

Alors David dit à son fidèle ami, Ethaï, de Geth, de ne pas s'engager téméairement dans son infortune ni dans les périls qu'il allait courir : *Pour moi*, disait-il. *j'irai où je dois aller; mais pour vous, retournez et ramenez vos frères avec vous. Ego autem vadam quo iturus sum; revertere, et reduc tecum fratres tuos.*

Ethaï lui répondit : Vive le Seigneur et vive le Roi, mon Maître! En quelque état que vous puissiez être, ô Roi, mon Seigneur, votre serviteur y sera, à la mort ou à la vie. Vivit Dominus, et vivit Dominus meus Rex ! Quoniam

Jésus, qui savait que Judas l'avait déjà trahi et que ce traître allait le livrer par un baiser hypocrite, disait à ses disciples, lorsqu'il était encore avec eux à Jérusalem : *Levez-vous, partons d'ici*, pour aller à la mort, car *voici l'heure de la puissance des ténèbres. Surgite, eamus hinc.* (S. Jean, XIV, 29.)

Il sortit aussitôt pour se rendre avec eux au mont d'Olivet.

Tous ses Disciples, en ce moment, protestaient qu'ils lui demeureraient fidèles et qu'ils ne le renonceraient jamais. Pierre surtout l'assurait de son inviolable attachement. (*Matth., XXVI*, 35.)

Je m'en vais, disait Jésus, *vous ne pouvez venir où je vais.*

Pierre lui répondit : Seigneur, pourquoi ne vous puis-je pas suivre à présent? Je mourrai pour vous.

Jésus lui fit entendre qu'il ne devait pas être présomptueux en présence du péril et de la tentation. *Pour vous, un jour étant converti*, ramenez, *affermissez vos frères, et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale.* (S. Luc, XXII, 31 ; S. Matth. XXVI, 31.)

Pierre reprit la parole et lui dit : Quand tous se scandaliseraient à votre sujet, pour moi, je ne me scandaliserai jamais; je suis prêt à aller avec vous et en prison et à la mort. Oui, je mourrai pour vous! Tecum paratus

in quocumque loco fueris, Domine mi Rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus.

David lui dit : Venez donc et passez le Cédron. Ainsi *Ethaï, Géthéen, passa* le torrent *avec tous les gens qui le suivaient.* (Ibid. V, 19-22.)

sum et in carcerem et in mortem ire. (Ibid.)

Jésus continua de parler à Pierre et aux Apôtres, en se dirigeant avec eux vers le torrent de Cédron.

32. ***L'un et l'autre, suivis de leurs amis, passent le Cédron et vont s'attrister et prier au Mont des Oliviers.***

Le Roi passa donc le torrent de Cédron, et tous pleuraient dans ce passage. (23)

Cependant David montait la colline des Oliviers et pleurait en montant. Il allait nu-pieds et la tête couverte, et tout le peuple qui était avec lui montait la tête couverte et en pleurant. (30) *Il gravit ainsi la montagne des Oliviers pour y adorer le Seigneur, in quo adoraturus erat Dominum,* figurant ainsi d'avance son rejeton, son Seigneur et son Dieu, qui devait suivre le même chemin, au commencement de sa Passion.

Après avoir quitté Jérusalem, le Christ *passa* donc *le torrent de Cédron,* et ses Disciples le passèrent avec lui. (S. Jean, XVIII, 1.) *Il allait à la montagne des Olives, suivi de ses Disciples. Il vint avec eux dans le lieu qu'on appelle Gethsemani, où était un jardin dans lequel il entra, lui et ses Disciples, pour prier. Demeurez ici,* leur dit-il, *pendant que je m'en irai prier là ; priez aussi, afin que vous n'entriez point en tentation. Et il commença à craindre et à être rempli de tristesse : Mon âme,* leur dit-il, *est triste jusqu'à la mort.*

33. ***On les outrage, on les accuse semblablement. — Leur manière d'agir dans le cours de leur passion est la même.***

Après que le roi David eut quitté la montagne et se fut avancé jusqu'auprès de Bathurim, vers le nord de Jérusalem, il en sortit un homme de la maison de Saül, appelé Séméi, fils de Géra, qui, s'avançant dans son chemin, maudissait David, lui jetait des pierres et à tous ses gens, pendant que tout le peuple et tous les hommes de guerre marchaient à droite et à gauche à côté du roi.

Et il maudissait le roi en ces termes : — Sors, sors, homme de sang, homme de Bélial, c'est-à-dire homme appartenant au démon !

Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, parce que tu as usurpé le royaume pour te mettre en sa place ; et maintenant le Seigneur

Lorsque Jésus se mettait en chemin pour se rendre au lieu de son sacrifice vers la montagne du Calvaire située au nord-ouest de Jérusalem, les enfants de la Synagogue venaient sur son chemin, au-devant de lui, pour le charger de malédictions :

Ils l'accablent de coups, de soufflets et de toutes sortes d'injures et de mauvais traitements ; ils outragent pareillement les disciples qui l'accompagnent : *N'es-tu pas, toi aussi, Galiléen ?*

Ils répétaient sans doute les blasphèmes qu'ils avaient déjà proférés contre lui.

Ils l'appelaient *possédé du Démon, un démoniaque,* qui avait opéré des miracles par le moyen de Béelzébub ;

Les ministres de la Synagogue, dont le règne était passé, l'accusaient d'avoir usurpé la royauté qui appartient de droit au Christ, et d'avoir même entrepris sur Cé-

fait passer le royaume entre les mains d'Absalon, ton fils, et tu te vois accablé des maux que tu as faits, parce que tu es un homme de sang.

Alors Abisaï, fils de Sarvia, l'un des trois premiers généraux de David, *dit au roi :*

Faut-il que ce chien mort maudisse le roi, mon Seigneur? J'irai, et je lui couperai la tête.

Le roi le retint *et lui dit :* — *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, enfant de Sarvia? Laissez-le faire, car le Seigneur lui a ordonné de maudire David ; et qui osera lui demander pourquoi il l'a fait?* Si je l'eusse voulu, l'arche sainte m'eût suivi et m'eût protégé ; mais si je ne suis humilié et poursuivi, comment la justice de Dieu, qui punit mes péchés, sera-t-elle désarmée?

Le roi dit encore à Abisaï et à tous ses serviteurs : Vous voyez que mon fils, qui est sorti de moi, cherche à m'ôter la vie, « quærit animam meam ; » combien plus un fils de Jémini, attaché à la maison de Saül, *doit-il me traiter de cette sorte! Laissez-le faire, laissez-le me maudire, selon l'ordre qu'il en a reçu du Seigneur.*

Et peut être que le Seigneur regardera mon affliction, et qu'il me fera quelque bien pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui. C'est dans ces dipositions que David courbait la tête sous la main du Seigneur.

Il continuait donc son chemin, accompagné de ses gens ; et Séméi qui le suivait, marchait à côté sur le haut de la montagne, le maudissant, lui jetant des pierres, et faisant voler la poussière en l'air.

Le roi arriva enfin à Bathurim,

sar, en ambitionnant le sceptre d'Israël. Caïphe disait qu'il était utile de faire retomber sur la tête de Jésus seul tous les maux qu'il allait attirer sur la nation et sur la Synagogue.

Alors ceux qui étaient autour de Jésus, « qui circa ipsum erant, » voyant ce qui devait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Sur cela, Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira (sans doute pour couper la tête au plus insolent), *et frappant Malchus, le serviteur de Caïphe, lui coupa l'oreille droite* (Concordance).

Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau .. Quoi! ne boirai-je pas le calice que mon Père m'a donné? Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne me donnerait pas aussitôt plus de douze légions d'Anges? Comment donc s'accomplira ce que disent les Ecritures, qu'il faut que les choses se fassent de la sorte? Jésus empêcha donc S. Pierre de le défendre ainsi contre ses ennemis.

Cet Apôtre n'oublia point ces paroles, et, exhortant un jour les fidèles à la patience, il leur proposa l'exemple de Jésus : *Quand on le chargeait d'injures, dit-il, il ne répondait point par des injures ; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces ; mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement. C'est lui-même qui a porté nos péchés dans son corps sur la croix, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice. C'est par ses meurtrissures et par ses plaies que vous avez été guéris :* CUJUS LIVORE SANATI ESTIS. (I Petr. II, 21-25).

C'est ainsi que Jésus se montrait disposé à souffrir ce que la volonté de son Père devait lui faire endurer pour les péchés des hommes dont il s'était chargé. Il poursuivait donc le chemin de sa Passion sans répondre aux outrages des Juifs : **CUM MALEDICERETUR, NON MALEDICEBAT.**

Il arriva enfin au Lieu de l'im-

et avec lui tout le peuple qui l'accompagnait, très-fatigué, et ils prirent là un peu de repos (2 Reg. XVI.).

molation, accablé de fatigue et d'épuisement.

Plusieurs amis de David ont, dans cette circonstance, couru le danger d'être saisis par les gens d'Absalon.

Plusieurs de ses Disciples ont été sur le point d'être atteints par ses ennemis ; ils ont néanmoins pu s'échapper. (Marc. XIV. 51).

34. *Les chefs des deux partis rebelles cherchent à perdre David et Jésus-Christ dans l'esprit du peuple par l'ignominie dont ils les couvrent sur la montagne.*

Absalon, après être entré à Jérusalem et s'être rendu maître de tout ce qui appartenait à David, étant accompagné d'Achitophel et de la multitude de ses gens, abusa publiquement et devant tout Israël, des femmes de son père qui étaient dans le palais. Il pensait que, David ayant été ainsi *déshonoré* devant tout le peuple, personne ne voudrait plus s'attacher à lui, et que tous entreraient dans le parti du nouveau Roi. Cet outrage fut commis au haut du palais de Sion, sur la montagne de Moria.

Lorsque les Juifs eurent amené Jésus sur la montagne, pour le déshonorer publiquement, devant tout Israël, ils lui ôtèrent ses vêtements, l'attachèrent nu à la croix. Ils pensaient que, après cet affront sanglant, infligé aux yeux de toute la multitude, tous abandonneraient le parti de Jésus pour s'attacher à celui de la Synagogue.

35. *Les deux traîtres, désespérés, terminent leur vie par la strangulation.*

Le traître *Achitophel, voyant qu'on n'avait point suivi le conseil qu'il avait donné,* et qu'on ne paraissait plus faire grande estime de sa personne, *fit seller son âne, s'en alla en sa maison qu'il avait en sa ville, et ayant mis ordre à toutes ses affaires, il se pendit, et on l'ensevelit dans le sepulcre de son père.* « *Abiit, et suspendio interiit.* » (2 Reg. XVII, 23.).

Le traître *Judas, voyant que Jésus qu'il avait livré, était condamné* à mort, ne fut plus maître de sa douleur, *et poussé par son repentir, il reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux Anciens. J'ai péché,* dit-il, *en livrant le sang du Juste. — Que nous importe ? lui dirent ces* hommes cruels : *c'est votre affaire!* Cette sèche et dédaigneuse réponse acheva de le désespérer. *Il jeta l'argent dans le Temple, et, étant sorti, il alla se pendre* : ET ABIENS LAQUEO SE SUSPENDIT.

Le malheureux ministre qui s'était livré à Satan, avait enfin compris combien était criminelle sa conduite envers David. Au lieu de se repentir humblement, il désespéra de tout pardon et de la part de son maître et de la part de Dieu.

Le malheureux *étant suspendu, creva par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se répandirent.*

36. *Les deux partis rebelles périssent, partie tués, partie dispersés.*

Absalon, pour avoir méconnu son père et son roi, pour s'être orgueilleusement prévalu de son droit de primogéniture et de sa beauté extérieure ; pour avoir mis à mort son frère, et déshonoré publiquement l'auteur de ses jours, périt tristement dans le combat que lui livra le vaillant et inexorable chef de l'armée de David. Tous les Israëlites qui composaient l'armée de l'enfant rebelle sont dispersés.

Les princes de la Synagogue, pour avoir méconnu le Christ, pour avoir mis leur confiance dans la noblesse de leur antique origine et dans la magnificence extérieure de leur culte, pour avoir tué les Prophètes, déshonoré et mis à mort le Messie, leur père et leur sauveur, ont péri misérablement dans la guerre que leur fit le ministre des vengeances de Jésus-Christ, le redoutable Général de l'armée romaine. Tous les Juifs qui combattirent pour la Synagogue furent tués ou dispersés dans toute la terre.

37. *David et Jésus-Christ pleurent la fin tragique de leurs enfants rebelles.*

Absalon étant descendu dans la tombe avec tant de crimes, le Roi se livra à une affliction profonde, et se mit à pleurer son malheureux fils. Il s'écriait en marchant : *Mon fils Absalon ! Absalon mon fils ! qui est-ce qui me donnera que je meure pour toi ? Absalon mon fils ! mon fils Absalon !*

Dans sa douleur de père, David eût désiré mourir pour son fils. Ce ne fut qu'à regret qu'il vit que le Général, ministre de sa vengeance, avait fait périr son fils. Il refusa longtemps de se montrer au peuple, parce qu'une telle mort le plongeait dans le deuil, et semblait assombrir sa victoire, la changer comme en une défaite.

Le messager Chusi avait cru faire grand plaisir au Roi, en lui portant la nouvelle de la déroute et de la mort de son fils. Mais il ne tarda pas à voir combien il s'était trompé. Le jeune Achimaas, qui avait, en courant plus vite, devancé Chusi, avait été plus agréable à David, en ne lui annonçant que la simple victoire (2 Reg. XVII, 19-33.).

Cette catastrophe de la Synagogue et de la ville de Jérusalem, qui devaient périr coupables de tant de crimes, avait d'avance jeté le Messie dans une inexprimable douleur. A la vue de la mort prochaine de ses enfants chéris, mais rebelles, mais incorrigibles, il les pleurait avec larmes, il s'écriait en marchant vers leur cité : *Jérusalem, Jérusalem ! Que de fois j'ai désiré te réunir, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Ah ! malheureuse ville, si tu savais ce qui t'est offert en ce jour pour ta paix Mais non : tout cela est caché à tes yeux. Tes ennemis viendront, te serreront de toutes parts, et te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont renfermés dans tes murs.*

Jésus a vivement regretté la perte de son Peuple premier-né ; il l'a différée autant qu'il a pu. Après sa Résurrection, il n'a point voulu se montrer à ce peuple ingrat et indigne de voir son Messie, qu'il avait mis à mort. Cette pensée lui faisait comme oublier la grandeur de son triomphe. Des justes anciens, ressuscités avec Jésus, ne parlaient que de la ruine de Jérusalem, comme si elle eût été déjà accomplie.

— Remarquons ici que Jésus-

Christ ne s'est pas contenté de souhaiter mourir pour ses enfants; mais il est mort réellement pour eux, achevant ainsi l'idée prophétique de la Figure.

38. *Ils pardonnent à tous ceux qui se repentent.*

L'humble David ayant ainsi obtenu la victoire par une protection manifeste de Dieu, ses ennemis se repentirent. Sémeï vint avec mille hommes se jeter à ses pieds, confessa son crime, reconnut la justice du roi et implora sa grâce. Miphiboseth, fils de Saül, se soumit à tout ce que le roi ordonnerait à son égard, et confessa les torts de toute sa maison. David leur pardonna malgré tout le mal qu'ils lui avaient fait. Il pardonna également à tous les Israélites qui se repentirent de leur défection.

Jésus, au moment de sa mort et après sa résurrection, ayant fait paraître des signes évidents de sa divinité et de sa toute puissance, ses ennemis, les Juifs, se frappèrent la poitrine, confessant leur crime et reconnaissant que Jésus était le Roi-Messie, fils de Dieu. Le larron, qui auparavant l'avait chargé de malédictions et de sanglants outrages, fut le premier à lui demander miséricorde. Une partie des Juifs, qui avaient entrepris sur sa royauté et sur sa vie, implorèrent sa grâce. Jésus leur pardonna et pria son Père pour eux : *Mon Père, pardonnez-leur (ce péché).*

39. *Ce qui est vieux est crucifié; tout devient nouveau dans la personne de David et de Jésus-Christ. — La maison de Saül et la Synagogue sont ensevelies avec honneur.*

Dieu fit encore tomber sur David les châtiments dus aux crimes de Saül et de la Maison de ce prince. Il affligeait, depuis trois ans, par la famine, le peuple de David, à cause des péchés que d'autres avaient commis dans un temps déjà éloigné. Pour faire cesser le fléau vengeur, il fallut que sept des enfants de Saül fussent crucifiés. Des soldats étrangers et païens, des Gabaonites, crucifièrent donc sur la Montagne, devant le Seigneur, et pour satisfaire à sa justice, les sept fils que Respha avait eus de Saül, et que David avait été obligé de leur livrer d'après l'ordre du Seigneur.

Respha, ayant pris un sac de deuil, s'assit auprès des corps inanimés de ses fils et les garda sans vouloir s'en séparer.

Touché de cet héroïsme d'amour maternel, David alla lui-même

Jésus s'étant chargé seul de toutes les iniquités, non-seulement de son nouveau peuple, de l'Eglise, mais encore de tous les hommes qui avaient péché dans les temps anciens et qui étaient morts avant lui, il a fallu, pour satisfaire à la justice de son Père et pour faire cesser l'état de damnation où se trouvait le monde entier, que ce divin Roi d'Israël fût lui-même crucifié, immolé, devant le Seigneur, sur la Montagne, par le ministère des Romains, des païens étrangers. Le Christ, d'après la volonté de son Père, s'était lui-même obligé à ce sacrifice, et livré entre les mains des exécuteurs.

On sait comment la noble fille des rois, Marie et les saintes femmes, prirent soin du corps de Jésus et ne voulurent jamais consentir à l'abandonner, qu'il n'eût reçu une sépulture décente.

Or, nous savons, avec S. Paul, *Rom. VI*, 6, que *notre vieil homme*

recueillir les ossements de Saül et de Jonathas, en Jabès-Galaad, ainsi que les ossements de ceux qui avaient été crucifiés, et les fit tous ensevelir honorablement dans le sépulcre de leur père Saül (2 *Reg. XXI.*)

C'est ainsi que périrent les hommes du vieux Règne et que la race de l'homme de péché et de réprobation fut attachée à la croix, pour que l'Homme nouveau, pour que le nouvel Elu de Dieu régnât sans obstacle. Le Seigneur l'avait ainsi décidé.

a été crucifié avec Jésus-Christ, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus asservis au péché, mais que nous soyons une nouvelle créature en Jésus-Christ; *hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est.....* Aussi cet Apôtre nous exhorte-t-il à nous purifier du *vieux levain* du règne ancien. (1 *Cor. V*, 7, 8), *à dépouiller le vieil homme, pour revêtir l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables. (Ephes. IV*, 22-24.) *Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum..... ubi non est Gentilis et Judæus, circumcisio et præputium, barbarus et Scytha, servus et liber; sed omnia et in omnibus Christus. (Coloss. III*, 9-10.) *Si donc quelqu'un est en Jésus-Christ, il est devenu une nouvelle créature; ce qui était devenu vieux est passé, et tout est devenu nouveau.* (2 Cor. V, 17.)

L'ancienne race et le vieux règne de Saül étant donc détruits par la volonté de Dieu, David régna seul sur tout Israël et sur les nations voisines qu'il subjugua.

La vieille Synagogue venant donc de mourir, Jésus-Christ seul régna non-seulement sur Israël fidèle, mais aussi sur les Gentils qui reconnurent sa royauté et ses lois.

Car il fit ensuite plusieurs guerres contre les peuples idolâtres (2 *Reg. XXI*, 15-22.), et demeura vainqueur de tous ses ennemis, qu'il se rendit tributaires.

Car le règne du Christ envahit ensuite un grand nombre de peuples qui se soumirent, subjugués par la vérité et par la vertu de son pouvoir miraculeux.

40. ***La gloire de David et de Jésus-Christ est la récompense et le fruit de leurs souffrances et de leurs humiliations.***

Il a fallu que David passât par cette longue série de persécutions de la part de l'ancien Règne, de souffrances, de fléaux et de maux de toutes sortes envoyés de la part de Dieu, pour qu'il entrât dans un Règne glorieux, durable et paisible, et qu'il inaugurât celui de son fils Salomon, qui n'était que la continuation du sien.

Il a fallu que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Le Prophète avait dit de lui dans le même sens: *Il boira en passant dans les eaux du torrent et c'est pourquoi il lèvera sa tête couronnée de gloire.* (Ps. CIX.) Ces eaux désignaient les tribulations dont Jésus a été abreuvé.

41. ***Leur cantique d'actions de grâces. — Il est certain que David est le prophète et la prophétie de Jésus-Christ.***

Or David, comblé d'honneur et de prospérité, *prononça les paro-*

Sorti des combats qu'il a eus à soutenir contre la Synagogue et

les de ce cantique à la louange du Seigneur, au jour où le Seigneur l'eût délivré de la main de tous ses ennemis ainsi que de la main de Saül, et il dit (2 Reg. XXII, 1-51.) :

contre une foule d'ennemis, le Christ peut dire avec David et plus justement que David, les paroles que ce prince et prophète adressa au Seigneur en action de grâces pour ses triomphes. Nous sommes certains que David les a plutôt dites au nom du Messie qu'en son propre nom.

1. *Le Seigneur est mon Rocher, ma force, mon Sauveur.* 2. *Il est mon Dieu fort, j'espèrerai en lui; il est mon bouclier et la sûreté de mon salut. Etc.* — Lire tout ce psaume XVII, 4-5, lequel concerne Jésus-Christ plus que David.

Dans cet admirable Cantique, il est parlé *des douleurs de la mort et de l'Enfer, dont a été délivré* celui qui parle ; pour lui les liens du trépas et les filets de l'enfer *ont été rompus ;* pour lui, *la terre a été ébranlée jusque dans ses fondements ; les montagnes, à sa mort, ont tremblé et ont été violemment agitées ;* pour lui *des feux et des éclairs ont paru aux yeux de ses ennemis, et des bruits,* semblables à ceux *du tonnerre, ont retenti dans les airs, et les cieux ont été comme abaissés* sur la terre, *et le Seigneur* ou l'Esprit du Seigneur *est descendu ;* lors de la résurrection de ce Juste, la terre a tremblé, et l'on a pu voir les abîmes de la terre s'entr'ouvrir (16-17). Les Anges, brillants comme l'éclair, ont apparu ; le règne universel sur les nations lui est donné, et beaucoup de prodiges et de choses grandes, sont opérés par Dieu en sa faveur.

Or, toutes ces merveilles conviennent parfaitement aux circonstances de la Mort, de la Résurrection, et de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'à celles de la Pentecôte, tandis qu'elles n'ont qu'une analogie très-imparfaite avec ce qui concerne David. C'est pourquoi ce Prophète-Royal a lui-même déclaré le premier, qu'il n'était que *le Prophète du Christ, et que le Saint-Esprit l'avait inspiré pour prophétiser touchant le Messie du Dieu de Jacob.* Ibid. (XXIII. 1, 2, 3). Nous devons conclure de là que Da-

vid a prédit, et *formellement et figurativement* Jésus-Christ; de sorte que, si les Psaumes de ce saint Roi n'étaient pas des prophéties formelles et positives, relatives à Notre-Seigneur, elles seraient néanmoins et certainement, des prophéties figuratives, c'est-à-dire des oracles également formels, annonçant également la vie et les faits du Messie. Ainsi, par exemple, le psaume cité plus haut, est, à coup sûr, une prophétie qui concerne Notre-Seigneur, soit qu'on la considère comme figurative, soit qu'on la regarde comme positive et littérale. Le prophète David, ayant donc prédit Jésus-Christ de cette double manière, nous sommes certains que toutes les fois que nous appliquons à Notre-Seigneur quelques-uns des psaumes ou quelques passages de ces divers cantiques, ces applications sont sûres et entièrement conformes à la vérité. A celui donc qui, à l'exemple des Pères, approfondit les psaumes et cherche à en pénétrer le sens, quelle inépuisable mine de vérités se présente à l'avidité de son intelligence! *Beati qui scrutantur testimonia ejus!* (Ps. 118). Quels nombreux témoignages viennent éclairer et corroborer sa foi! Quelles sources abondantes de sentiments d'admiration et d'espérance, de reconnaissance et de joie, son cœur y découvre!

CHAPITRE II.

SALOMON, figure de Jésus-Christ.

Le règne glorieux de ce Prince préfigure le règne glorieux de Jésus-Christ; le Temple est l'image de l'Eglise catholique.

1. Salomon veut dire le *Roi pacifique*. Son règne a été un règne de paix. *Béni soit Jéhova*, disait-il, *qui a donné le repos à son peuple d'Israël!*

1. Jésus, comme nous l'avons vu précédemment, est appelé l'Auteur *de la paix, le prince de la paix*. Son Règne est un règne pacifique.

2. Le fils de David devient l'admiration de toute la terre. A douze ans, il prononce ce jugement dont la sagesse est devenue proverbiale. (*Sepp, t. I, p.* 108.)	2. Le nouveau fils de David est l'objet de l'admiration de l'univers. — Ce fut à l'âge de douze ans que la sagesse de Jésus se manifesta pour la première fois.
3. Il avait été appelé aussi *Jédidjah*, c'est-à-dire *Bien-aimé du Seigneur*. La Reine de Saba lui disait : *Béni soit Jéhova, votre Dieu, qui s'est complu en vous!...*	3. Il est appelé et il est effectivement *le Fils bien aimé de Dieu*. Une voix du ciel a dit de lui : *Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu.* (S. Matth., III, 17.)
4. Jeune encore, il est élevé sur le trône d'Israël, et s'assied à la droite de son Père et règne avec lui.	4. Jésus ressuscité, brillant de jeunesse et d'éclat, monte vers son Père céleste, s'assied avec honneur à sa droite et règne avec lui.
Le gouvernement de tout le Royaume lui est remis entre les mains.	Toute la puissance Royale et Judiciaire lui est remise entre les mains.
Son règne est un règne de prospérité et d'éclat.	Il est le *Roi de gloire*, selon le terme du nouveau et de l'ancien Testament.
Salomon est un roi opulent, un roi puissant, un roi de gloire.	Tous les trésors et toutes les richesses de son Père lui sont accordés.
5. Il se choisit une épouse chez les Gentils : il prend la fille de Pharaon, roi de l'un des plus grands peuples du monde ; cette épouse quitte l'idolâtrie pour embrasser le culte du vrai Dieu. (*Hist. Eccl. Rorrh. t. II, p.* 211.)	5. Le Christ Jésus s'est dès lors, choisi parmi les peuples Gentils une épouse sans tache et glorieuse, qui est son Eglise. Cette épouse abandonne ses faux dieux pour s'attacher inviolablement au Dieu d'Israël.
6. Il triomphe de tous ses ennemis et de tous les ennemis de son père ; il tire une vengeance éclatante de ceux qui avaient entrepris de lui ravir son royaume et de ceux qui avaient chargé d'outrages David, son père, lorsqu'il était humilié au jour de la révolte d'Absalon.	6. Assis sur le trône de son Père, Jésus réduit à lui servir de marchepied tous ses ennemis et tous les ennemis du vrai Dieu. Il fait périr les Juifs qui avaient entrepris de lui enlever son Royaume (c'est-à-dire son Eglise), et qui étaient restés impénitents, après lui avoir fait essuyer tous les outrages de sa Passion.
7. Adonias, l'aîné de la race de David, celui qui prétendait hériter du trône paternel, est rejeté avec l'ancien Pontife Abiathar et avec tout son parti.	7. Le peuple juif, qui était le peuple aîné de Dieu, et qui, en cette qualité, espérait jouir des promesses divines et régner sur les nations, se vit rejeté avec son ancien sacerdoce et avec le parti considérable qui défendait la Synagogue.
8. Le souverain Pontificat passe de la famille du grand-prêtre Abiathar dans une famille nouvelle, celle de Sadoc.	8. Le souverain Pontificat, enlevé à la Synagogue, passa à l'Eglise de Jésus-Christ, et fut l'apanage d'un nouvel ordre de prêtres.

9. Le règne de Salomon s'affermit par la mort de ceux qui en pouvaient troubler la tranquillité.

10. La domination de ce prince s'étend au loin, selon les promesses divines ; elle embrasse tous les peuples compris entre le fleuve de l'Egypte et le grand fleuve de l'Euphrate.

11. Un peuple innombrable jouit avec sécurité des douceurs de la vie ; chacun, tranquille et joyeux, est assis à l'ombre de sa vigne et de son figuier. Le citoyen, libre de toute corvée, s'exerce à l'agriculture et aux armes.

Plusieurs peuples, assujettis par David, sont tributaires de Salomon. De nouvelles cités, des villes importantes, sont bâties en divers lieux de son royaume.

12. Douze Gouverneurs, qui avaient sous leurs ordres plusieurs intendants subalternes, administrent les diverses contrées du Royaume de Salomon (*Hist. eccl. t. II, p.* 214.).

13. Ce magnifique Roi est rempli de sagesse. La Sagesse Eternelle, le Verbe divin, daigne l'éclairer d'une manière toute spéciale et faire de lui le plus sage de tous les rois de la terre.

La reine de Saba, les peuples et les princes du monde admirent sa sagesse extraordinaire, accourent pour l'entendre et pour le voir : *Toute la terre*, lui dit le fils de Sirac, *admire vos cantiques, vos interprétations, et glorifie le nom de Jéhova, du Seigneur, Dieu d'Israël* (Eccl. XLVII, 18-19.).

14. Pour ce motif, Salomon a été surnommé l'*Ecclésiaste*, c'est-à dire le *Prédicateur* d'Israël.

15. Salomon élève au Dieu de l'univers un Temple, merveille du monde, qui rappelle à l'unité religieuse non-seulement Israël, mais le genre humain.

9. Le règne de Jésus-Christ, son Eglise, fut affermi, surtout le jour que Jérusalem périt abîmée par les flammes, avec les Juifs, ennemis de Jésus.

10. Dès lors, la domination spirituelle du Christ, selon la teneur des oracles prophétiques, s'étendit avec rapidité dans toutes les parties de l'univers.

11. Depuis Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre, le Peuple chrétien se multipliait prodigieusement ; élevés à la liberté des enfants de Dieu, les fidèles jouissaient en paix de toutes les grâces répandues par le Saint-Esprit dans toute l'étendue de l'Eglise.

De toutes parts, de nouveaux peuples se soumettent à l'Eglise. Chaque jour, parmi les Gentils, se fondent de nouvelles chrétientés.

12. Les Douze Apôtres, qui avaient sous leur commandement tous les ministres et prêtres de Jésus-Christ, étaient chargés de gouverner les différentes Provinces du Royaume de Jésus-Christ.

13. Jésus, le Nouveau Roi d'Israël, le Chef glorieux du Nouveau Peuple de Dieu, n'a pas seulement été rempli, dès son enfance, de l'esprit de sagesse et de science et de la plénitude des dons célestes. Il était, de plus, la Sagesse elle-même, le Verbe divin incarné, et, conséquemment, l'Auteur même de toutes les lumières naturelles et surnaturelles.

C'est pourquoi, tous les peuples de la terre se sont empressés de venir entendre les paroles de la Sagesse incarnée, d'admirer les préceptes de son Evangile, et de les réduire en pratique.

14. Il est justement appelé le *Docteur de la justice*, le Prédicateur, le Prophète, le Législateur de l'Univers.

15. Jésus a fondé son Eglise, qui appelle et reçoit dans son enceinte non-seulement les Israélites fidèles, mais tous les hommes.

Ce temple est destiné, *en premier lieu*, aux Israélites, aux descendants de Jacob et d'Abraham.

C'est nous la Maison du Christ, dit S. Paul aux fidèles de la Judée (*Hebr. III.*). *Vous approchant du Seigneur*, dit S. Pierre, 1 *Petr. II*, *soyez édifiés sur lui comme des pierres vivantes pour former un Temple spirituel.*

16. Mais « parmi toutes les « choses remarquables dans le « récit de la structure du Temple, « il en est surtout une qu'on ne « remarque point assez, dit un « historien de notre temps, c'est « la grande part qu'eurent les « Etrangers, *les Gentils*, à la cons- « truction de cet édifice. Cent cin- « quante-trois mille six cents « étrangers ou prosélytes, aux- « quels sont à joindre les ouvriers « de Tyr et de Sidon, préparent et « apportent les matériaux. Avec « eux il n'y a que trente mille, « c'est-à-dire moins de un cin- « quième d'Israélites d'origine. « Les architectes tyriens, avec « ceux de Juda, mettent les ma- « tériaux en œuvre; celui qui pré- « side à l'exécution est un Tyrien « né d'une femme israélite. Ce « Temple bâti par les étrangers, « l'est aussi pour eux. Bien loin « de les en exclure, Salomon, dans « sa belle prière, leur reconnaît « expressément le droit d'y ve- « nir et d'y prier l'Eternel. Et il « entend non-seulement les Etran- « gers ou Prosélytes qui demeu- « raient au pays, mais les Etran- « gers *nacri*, qui viennent d'une « terre lointaine. Le Temple était « ainsi, dès-lors, un centre visi- « ble de l'unité religieuse, non- « seulement pour les Israélites, « mais encore pour tous les hom- « mes. » Environ un million de Gentils y adorèrent alors le Dieu d'Israël (*Rorh. ibid. p.* 220 et 229.).

16. On doit remarquer que, dans le nombre de ceux qui travaillent à l'édification, soit de l'église qui est sur la terre, soit du Temple que le Christ bâtit dans les cieux, ou qui entrent dans la structure de ce même édifice, il y a beaucoup plus de Gentils que de Juifs. Non-seulement les Gentils entrent dans l'Eglise de Jésus-Christ, pour y adorer le vrai Dieu et pour y faire partie de son peuple, mais ils travaillent à sa construction en bien plus grand nombre et avec plus d'ardeur que le Peuple même des Israélites. Du reste, Jésus-Christ était bien éloigné de les exclure de son Eglise, qu'au contraire il déclara que ceux de l'Orient et de l'Occident y viendraient, tandis que les Israélites qui devaient les premiers en faire partie, en seraient exclus.

L'on voit ainsi que l'Eglise était figurée par le temple de Salomon.

17. Ce temple formait à lui seul comme une ville, *p.* 222.

Il était bâti sur le mont Moria.

On y entrait des quatre côtés par autant de portes, *p.* 222.

Tout l'intérieur était resplendissant de l'or le plus pur. Le

17. Le Temple que bâtit Jésus-Christ dans le ciel est comme une ville (*Apoc. XXI*, 2.)

Il est construit *sur une grande et haute montagne* (*Ibid. V*, 10.).

Il y a des *portes aux quatre* points cardinaux, 13.

Les murailles, les fondements, les portes, la place, sont d'un or

Saint des Saints, le Saint, les murailles, les lambris, le pavé, étaient plaqués de lames d'or. Il n'y avait rien dans le Temple qui ne fût couvert d'or, *p.* 223.

pur comme le cristal transparent, ou sont autant de pierres très-précieuses, 13-21.

18. L'Arche d'Alliance fut transportée de la cité de David sur cette sainte montagne.

18. *Le Temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'on vit l'Arche de son Alliance dans son temple, et il se fit des éclairs, des voix* (Apoc. XI, 19.).

19. La Gloire du Verbe, la Majesté de Dieu le Fils y apparut avec éclat, et remplit la Maison du Seigneur, *p.* 224.

19. *La Gloire de Dieu éclaire* cette cité, ce temple : l'*Agneau*, le Christ, *en est la Lampe* (Apoc. XXI, 23.), le flambeau éclatant.

20. Le feu du ciel descendit, et toute la Maison fut remplie de la Majesté de Jéhova, *p.* 228. Tous les enfants d'Israël virent descendre le feu et la Gloire de Jéhova, *ibid.*

20. Le Christ a fait descendre le feu sur la Nouvelle Eglise, réunie à Sion, dans le Cénacle. Cette maison a été remplie de la Majesté du Saint-Esprit. Tous les Israélites furent témoins de ce spectacle. Les grâces célestes furent visiblement répandues sur la nouvelle Eglise.

On peut voir la description du Temple au 3e livre des Rois, *c.* 8...

Le 21e chapitre de l'Apocalypse donne la description de la cité et du Temple céleste.

21. Après la Dédicace du Temple, Salomon construisit pour lui-même, sur la même montagne, un palais de la plus grande magnificence, où tout étincelait de pierreries, d'or très-fin et d'ivoire travaillé avec art, où il avait un superbe trône environné de douze lions. Rien ne manqua pour faire de cette royale résidence un séjour de splendeur et de félicité, *hist. eccl. p.* 232.

21. Cette même *Révélation* nous présente quelque image du séjour où règne le Christ-Dominateur. Mais, quelque magnifique qu'elle nous apparaisse, elle ne saurait néanmoins nous faire concevoir une véritable idée de la gloire, des richesses, et du bonheur du Royaume des cieux, où Jésus-Christ est assis sur un trône environné du Sénat des Apôtres.

22. C'est là que Salomon, dont le nom était célébré dans tout l'Orient, recevait les hommages des peuples et des princes circonvoisins, ainsi que des nations tributaires et soumises.

22. C'est de là que le Christ, Roi de l'Eglise triomphante comme de l'Eglise militante, reçoit les adorations et les vœux de toutes ses créatures, qui sont au ciel et sur la terre.

23. C'est ainsi que Salomon avec son Temple a figuré le Christ avec son Eglise. Toutes les promesses temporelles faites par Dieu aux patriarches se voient accomplies dans ce prince, le plus glorieux des rois de la terre. Les hommes eussent pu croire que les promesses de Dieu ne comprenaient rien de plus. Tout cela cependant n'était qu'une figure ; figure magnifique d'une réalité plus magnifique encore ; mais figure qui ne se soutiendra point jusqu'au bout, parce que ce n'est qu'une figure. La sagesse de Salomon finira par s'éclipser, parce que Salomon n'est que la figure de ce fils de David qui sera la Sagesse même. Ce magnifique Temple de Salomon, Babylone le brûlera ; ce Temple ressuscité de ses cendres, la nouvelle Babylone, Rome païenne, le brûlera de nouveau et pour toujours, parce que ce temple matériel

n'est qu'une figure, qu'un hiéroglyphe prophétique de ce Temple vivant, de cette Eglise immortelle, que le fils de David par excellence doit bâtir sur la pierre, et contre laquelle les Portes de l'Enfer ne prévaudront point. Alors s'accomplira au-delà de toutes les pensées de l'homme, et dans le temps et dans l'éternité, tout ce qui aura été promis aux patriarches et prédit par les prophètes touchant la gloire éternelle du Christ et l'éternelle durée de son règne universel.

S. Augustin s'exprime dans le même sens au sujet de Salomon :

— « Facta est quidem, dit-il, *de Civitate Dei*, *l.* 17, *c.* 8, « nonnulla imago rei futuræ etiam in Salomone, in eo quod » Templum ædificavit. Per umbram futuri prænuntiabat « etiam ipse Christum Dominum nostrum, non exhibebat. « Unde quædam de illo scripta sunt quasi de ipso ita præ- « dicta sint. »

« Nous voyons dans Salomon, qui a bâti le Temple, quelque figure de ce qui devait arriver plus tard. Il offrait l'ombre du Christ notre Seigneur ; il en présentait en lui-même une image, non la réalité. De là vient qu'on trouve du rapport entre certains détails de son histoire et les prédictions qui regardent le Messie. »

CHAPITRE III.

ÉLIE, figure de Jésus-Christ.

SECTION Ire.

Élie, figure admirable de l'Incarnation de Dieu-le-Verbe.	Jésus, le Verbe *Incarné*, a été préfiguré dans Elie.

I.

Analogie de leurs fonctions et de leur manière de vivre.

Elie, dont le nom signifie le *Dieu-Fort*, était prêtre et prophète ; n'ayant ni épouse, ni enfants, ni famille ; vivant dans l'état de virginité et de pauvreté. Sa	*Jésus* est appelé le *Dieu-Fort*, par le Prophète Isaïe, IX, 6 ; il est le prêtre et le prophète-vierge par excellence, dont la naissance temporelle a été signalée par l'appa-

naissance, suivant la tradition, a été illustrée par des miracles et spécialement par la présence des Anges.

rition des Esprits célestes et par plusieurs prodiges.

II.

Persécutions qu'ils éprouvent.

Persécuté par les Juifs, Elie s'est éloigné de son peuple. Tous les autres prophètes, ses frères et ses disciples, avaient été tués par ce peuple infidèle, à la sollicitation de Jézabel. — Pressé par une grande famine, en punition de son mépris pour la parole d'Elie, le Peuple juif, avec ses chefs, le feront chercher ensuite de toutes parts, parmi les divers royaumes, sans pouvoir le trouver ; et ils ne seront délivrés que quand il plaira au prophète. (3 *Rois, XVIII,* 10.)

La Sagesse-Incréée se voyait rejetée par le peuple d'Israël, qui avait mis à mort tous les Prophètes qu'elle lui avait envoyés. Elle abandonna donc cette nation et la Synagogue meurtrière des justes. Pressée par le malheur et par la faim de la parole de Dieu, la Synagogue cherchera partout son Christ, et elle ne le trouvera point désormais, que quand il plaira à la Sagesse incarnée de se découvrir elle-même aux Juifs, parce que ceux-ci l'ont méprisée lorsqu'elle s'est présentée à eux : *Quæretis me, et non invenietis.*

III.

Leur conduite envers le peuple juif et envers le peuple des Gentils.

Elie vint ensuite, d'après le commandement de Dieu, dans un pays de la Gentilité, à Sarephtha, ville des Sidoniens, chez une pauvre femme veuve, à qui il accorda les faveurs de Dieu. Car, lorsqu'elle se résignait, dans ce temps de famine, à mourir avec son fils, Elie lui prédit que ni sa farine, ni son huile ne diminueraient point jusqu'au jour où Dieu commencerait à répandre sur la terre des pluies fécondes. (3 *Rois, XVII,* 1-16.)

La Sagesse résolut de répandre ses miséricordes sur la Gentilité. Elle enleva ses grâces aux Juifs, pour les transmettre aux nations idolâtres. Celles-ci crurent aux promesses de Dieu annoncées par les Prophètes et par les Apôtres. Le peuple qui ne connaissait pas Dieu allait devenir son peuple, et le peuple de Dieu allait être abandonné à son incrédulité.

IV.

Ils se rendent petits pour se proportionner à ceux qu'ils ont dessein de rappeler à la vie.

Le fils unique de la veuve venait de mourir par suite d'une maladie de langueur, *erat languor fortissimus.*

La mère désolée implora le secours du prophète Elie. Celui-ci lui dit : *Donnez-moi votre fils. Et l'ayant pris dans ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et le mit sur son lit.*

Il cria ensuite au Seigneur et

Le trait historique de la veuve de Sarephtha n'est évidemment pas sans mystère prophétique, et la circonstance si remarquable de la posture du Prophète, qui, voulant ressusciter l'enfant mort, s'étend par trois fois et se raccourcit sur son corps, doit nécessairement être entendue dans un sens plus relevé que celui qui se présente selon la lettre, puisqu'il est cer-

lui dit : Seigneur, mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette veuve qui a soin de me nourrir comme elle peut, jusqu'à faire mourir son fils ?

Après cela, il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps ; et il cria au Seigneur et lui dit : Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet enfant rentre dans son corps.

Et le Seigneur exauça la voix d'Elie ; l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recouvra la vie.

Après Elie, Elisée ressuscita un mort de la même manière :

Ce Prophète *entra dans la maison et trouva l'enfant mort, couché sur son lit.*

Et étant entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant, et pria le Seigneur.

Après cela il monta sur le lit et se coucha sur l'enfant; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains, et il se courba sur l'enfant. Et la chair de l'enfant fut échauffée.

Et étant descendu de dessus le lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre; il y remonta encore, et se coucha sur l'enfant; alors l'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux.

tain que ce raccourcissement d'Elie, et cette triple inclination ne peuvent rendre par eux-mêmes la vie à un mort, et qu'ils n'étaient point d'ailleurs absolument nécessaires à celui qui agissait par la toute-puissance de Dieu pour produire ce miracle.

Les Pères ont entendu ce raccourcissement d'Elie de l'anéantissement de Jésus-Christ, du Verbe Eternel, dans son incarnation. Ce grand Dieu, pour rendre la vie à l'humanité mourante et morte spirituellement, s'est abaissé jusqu'à prendre la forme de l'homme, s'est raccourci, s'est rapetissé jusqu'à la mesure des membres de notre nature corporelle, *mensus est super puerum tribus vicibus.* Il a embrassé la nature humaine, il l'a épousée, il se l'est identifiée, il lui a inspiré son souffle de vie *par trois fois*, ce qui marque qu'au nom des trois Personnes Divines, au moyen du baptême et des autres sacrements, il l'a renouvelée, régénérée.

Ce trait figuratif n'est point placé par hasard dans l'histoire d'Elie. L'Esprit-Saint a voulu qu'il fût retracé dans celle d'Elisée avec les mêmes circonstances. Dieu a donc voulu que l'incarnation de son Verbe fût prophétiquement figurée et peinte d'une manière frappante.

« L'Eglise, dit S. Augustin, était « figurée par cette veuve, et le « Peuple des Gentils par le fils de « cette veuve. Ainsi la mort cor« porelle de ce fils nous marquait « la mort spirituelle des Gentils, « qui étaient plongés dans toutes « sortes de crimes. *Orante Elia* « *filius viduæ suscitatur; veniente Christo, filius Ecclesiæ, i. e.,* « *populus Christianus, de carcere* « *mortis reducitur*..... »

« Elie, et après lui Elisée, dit « S. Prosper, ont couvert les jeunes membres de l'enfant, pour le res« susciter. Le Seigneur Jésus *s'est lui-même anéanti en prenant la* « *forme d'esclave* ; il s'est mesuré à la petitesse de notre nature, afin « de rendre le corps de notre bassesse conforme à son corps glo« rieux. Elie a réchauffé par sa chaleur le corps froid qui était sous « lui ; Notre Sauveur, à la chaleur duquel nul ne peut se soustraire, a « pareillement réchauffé le monde. Le Prophète a soufflé trois fois sur « le mort, afin que les croyants comprissent qu'ils doivent reconnaître

« les trois personnes de la Sainte-Trinité, au nom de laquelle ils sont « régénérés. Ainsi un mort est ressuscité, toutes les fois qu'un pécheur « est délivré de la mort éternelle par le baptême. »

C'est ainsi que la vie fut rendue à cet enfant.

Elisée ensuite appela Giézi et lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussitôt et entra dans la chambre. Elisée lui dit : Emmenez votre fils.

Cette femme s'approcha de lui et se jeta à ses pieds, et elle adora sur la terre ; et, ayant pris son fils, elle s'en alla. (4 Reg. IV, 34-37.)

C'est ainsi que le Verbe Divin, en adoptant notre humanité, en s'étendant à elle par des abaissements infinis, en se mesurant à elle par un raccourcissement prodigieux, en la réchauffant par son Esprit vivifiant, l'a ressuscitée à la vie de la grâce. (Ita S. Aug., S. Cypr., S. Grég.; — Eucher., Salianus, Angelom., Lyran , Corn. a Lap., Sacy, etc.) S. Paul dit à ce sujet, que Jésus, *durant les jours de sa chair, offrit avec un grand cri et avec des larmes, ses prières et ses supplications à celui qui pouvait le tirer de la mort, et qu'il a été exaucé.....* (Hebr. V, 7.) Par ce cri, il a rendu la vie aux *enfants dont il avait pris la nature.* (Ibid. II, 14.)

V.

Leur sacrifice. — Dons célestes qu'ils obtiennent pour la terre.

Elie a prié sur le mont Carmel et a offert sur cette montagne un sacrifice pour tout Israël, dans le but de faire tomber la pluie sur toute la terre.

Cette pluie, extrêmement nécessaire, était vivement désirée et attendue. Elie dit à son serviteur *d'aller sept fois regarder du côté de la mer.*

Or, à la septième fois, il parut un petit nuage qui s'élevait de la mer, grand comme le pied d'un homme. Alors le Prophète annonce ce qui doit arriver immédiatement. *Voilà tout à coup le ciel couvert de ténèbres, des nuées, un vent impétueux, et il tomba une grande pluie,* qui donna à la terre la fécondité, *après trois ans et demi de sécheresse* et d'attente, à dater du commencement du ministère public d'Elie.

Jésus-Christ a prié et a offert son sacrifice d'agréable odeur sur le mont Calvaire, pour l'univers entier. Il a prié pour faire descendre du ciel la grâce divine dans le cœur des hommes.

Rien n'était plus nécessaire à la Gentilité que cette pluie céleste, c'est-à-dire que les sept dons de la grâce du Saint-Esprit que le Christ devait répandre sur toute l'Eglise.

Jésus, depuis le commencement de son ministère évangélique, c'est-à-dire depuis trois ans et demi, avait laissé les peuples attendre et désirer la grâce céleste du Saint-Esprit. Mais alors il en annonça l'envoi presque immédiat. *On entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venait du ciel et qui remplit tout le cénacle.* Dès lors la pluie de la grâce du Saint-Esprit et de la parole divine arrosa heureusement toute la terre, et donna à l'Eglise, jusque là stérile, une merveilleuse fécondité.

VI.

Ils détruisent l'idolâtrie.

Elie fit mourir tous les prêtres des idoles, combattit et détruisit le règne de l'idolâtrie, renversa les rois, persécuteurs du culte véritable, après avoir eu à essuyer de grandes luttes contre les chefs d'Israël.

Jésus, ayant prêché sa doctrine et envoyé son Esprit sur la terre, a détruit et renversé toutes les superstitions sacriléges du paganisme. Comme Élie, il avait eu, pendant le cours de son ministère, beaucoup de combats à soutenir contre les chefs d'Israël, contre les Scribes et les Pharisiens.

VII.

Leur jeûne.

Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, puis étant sur la montagne d'Oreb, il conversa avec Dieu et eut des visions célestes, extraordinaires.

Le Christ a jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, et dans sa retraite sur la montagne de la *Tentation*, il a conversé avec Dieu, son Père.

VIII.

Ils renversent les princes persécuteurs.

Il reçut l'ordre de sacrer de nouveaux rois en Syrie et dans Israël, en place de ceux qui, par leur impiété, étaient devenus les ministres, les images et les instruments de Satan.

Il a reçu ses ordres pour substituer le culte du vrai Dieu au culte du démon parmi les peuples de la Gentilité, et pour remplacer, par le règne du Messie, les gouvernements temporel et spirituel de la Judée, tombés sous la servitude de Satan.

IX.

Moyen qu'ils emploient.

Dans la guerre contre Benadad, roi de Syrie, véritable figure du démon, le Prophète, avant le combat, déclare que la victoire ne sera due qu'à Dieu seul, et non à la force ni au courage des combattants : et, pour convaincre Israël, il dit que Dieu ne se servira, pour vaincre l'innombrable armée de Benadad, que des valets de pied des chefs des provinces, c'est-à-dire de deux cent trente-deux jeunes hommes accoutumés à servir, non à combattre (3 Reg. XX, 14.). Cela fut ainsi fait, et aucun guerrier d'Israël ne put s'attribuer cette grande victoire.

Pour détruire la vaste domination de Satan parmi les Gentils, Jésus ne prendra pas des hommes puissants, ni des nobles, ni des savants ; il choisira ce qu'il y a de plus faible, de plus ignorant et de plus bas, selon le monde, et cela, afin que l'on sache que c'est Dieu seul qui a fait cette œuvre, et non la force ni la science de l'homme.

X.

Ils se choisissent des successeurs.

Elie appelle à sa suite Elisée pour continuer après lui sa fonction de prophète. Elisée quitte sur-le-champ sa charrue, renonce à tout et suit Elie, après avoir fait un grand festin, auquel Elie prit part avec tout le peuple. (Ibid. XIX, 19-21.)

Elisée a figuré S. Pierre et les autres Apôtres, qui, appelés par Jésus, quittèrent avec promptitude et leurs filets et leurs barques pour se mettre à la suite du Christ. Lorsque Jésus eut dit à S. Matthieu : *Suivez-moi*, celui-ci quitta aussitôt son bureau, fit un grand festin, où se trouvèrent avec Jésus un grand nombre d'hommes du peuple et de publicains.

XI.

Châtiment des princes et des princesses qui ont versé le sang innocent.

Dans ce même temps, Achab, roi de Samarie et de Galilée, voulait obtenir de Naboth, homme juste et illustre dans Jezrael, une concession défendue par la Loi. Naboth répondit que *cela n'était point permis*. Achab en fut contristé, mais Jézabel, son épouse, contraignit, par ses instances, son faible mari à faire mourir l'innocent, sous le faux prétexte de lèse-majesté (Ibid. XX, 1-25.). Naboth fut donc lapidé avec le consentement d'Achab, des Grands et des magistrats de Jézraël. Elie est chargé d'annoncer à ce roi, que, pour ce crime et pour ses autres impiétés, toute sa dynastie périra, après avoir été châtiée exemplairement.

Naboth a été la figure de S. Jean-Baptiste. Hérode, tétrarque de Galilée, voulait obtenir du Saint Précurseur qu'il approuvât une union défendue par la Loi. Jean lui répondait toujours : *Non licet; cela n'est pas permis*. Hérode en éprouva de la peine. Mais Hérodiade, sa femme, obligea, par ses sollicitations, le faible gouverneur à faire mourir S. Jean-Baptiste. Celui-ci fut tué dans la prison de Machéronte, où était le château du prince. Et ce meurtre eut lieu avec l'approbation des Grands qui étaient assis à la table d'Hérode. On allégua de fausses raisons politiques, selon Josèphe. Cet historien ajoute que le peuple attribuait à ce crime la défaite de l'armée d'Hérode, et, plus tard, la ruine de la Synagogue et des familles royales.

XII.

Dieu a donné le pain du ciel au temps d'Elie et de Jésus.

Elie a mangé le pain du ciel, qui lui avait été préparé et apporté par le ministère des Anges. Il a été fortifié par ce pain céleste, et par cet aliment il a été rendu capable d'accomplir un long et laborieux pèlerinage, et de parvenir jusqu'à la montagne de Dieu, où il a joui de la vue et

Jésus a donné aux hommes le vrai pain du ciel. Par lui, l'homme a mangé le pain des Anges, le pain de vie, qui est, à la fois, breuvage et aliment. Dieu le Père l'a envoyé par son Christ, afin que les fidèles, qui ne sont que des voyageurs, des Pèlerins sur la terre, sans cesse harcelés

de l'entretien de la Souveraine Béatitude.

par leurs ennemis, puissent être fortifiés et soutenus dans le trajet de cette vie à la bienheureuse Eternité.

Les anciens Pères, et notamment S. Augustin, ont expliqué, d'une manière spirituelle, cette histoire d'Elie. Nous n'avons fait que rapporter en abrégé leurs interprétations allégoriques. Tous ont reconnu dans cette histoire une belle image prophétique des grands faits du Christ. C'est là ce que le grand S. Augustin appelle *un trésor très-précieux pour le Sage*, et une viande spirituelle, propre pour nourrir les âmes qui s'appliquent à l'intelligence des divins mystères. Car lorsqu'on découvre ainsi par une humble et pieuse méditation les plus grands objets de notre foi sous l'écorce de la lettre et de l'histoire, on s'enflamme, dit le même Père, d'un saint désir d'y chercher de quoi nourrir de nouveau sa piété.

SECTION II.

ELIE est la figure de Jésus, montant au ciel.

Jésus a été figuré par Elie ravi au ciel.

I.

Lieu de leur ascension.

Au 4e livre des Rois, c II, il est dit qu'*au jour où le Seigneur voulut enlever Elie au ciel dans un tourbillon*, *Elie et Elisée* avec les autres Prophètes, *venaient de Galgala* et se dirigeaient à l'Orient, vers le sommet d'une montagne située au-delà du Jourdain, v. 1.

L'Évangile nous rapporte qu'au jour où Jésus fut sur le point de s'enlever dans le ciel, il sortit avec S. Pierre et ses disciples hors de Jérusalem, et les mena, en dernier lieu, à l'orient, au-delà du torrent de Cédron, vers le mont des Oliviers.

II.

Ils s'assurent de l'amour du chef de leurs disciples.

V. 2, 3, 4, 5, 6. Par trois diverses fois, Elie tenta son principal disciple Elisée, et mit à l'épreuve sa fidélité et son attachement. Son fidèle disciple Elisée protesta par

Dans ces derniers moments, Jésus demanda par trois diverses fois, à S. Pierre, son principal disciple : *M'aimez-vous?* S. Pierre répondit par trois protestations

trois diverses fois, qu'il aimait son maître et que jamais il ne le quitterait : *Par le Seigneur,* dit-il, *et par votre âme, je ne vous abandonnerai point.* Alors Elie agréa ce disciple comme son successeur dans le gouvernement de l'assemblée des Prophètes et des fidèles.

d'amour : *Oui, Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime.* Il témoigna, dans cette occasion, combien il était attaché à son maître. Alors Jésus confirma S. Pierre dans sa charge de pasteur des fidèles et de Chef des pasteurs.

III.

Leurs derniers miracles.

8. *Elie, ayant pris son manteau et l'ayant plié,* s'en servit pour opérer des prodiges sur les eaux à la vue de ses disciples, et, notamment en présence d'Elisée.

Jésus, dans cette circonstance, se tenant sur le bord du lac, portant toujours le vêtement de son humanité, opéra des prodiges sur les eaux à la vue de ses disciples, de S. Pierre en particulier.

IV.

Leurs témoins.

7. *Cinquante disciples* des premiers *prophètes* et autres fidèles *suivaient* avec Elisée le Prophète Elie, *et se tenaient vis-à-vis d'eux.*

Les 72 principaux disciples et même 500 fidèles, comme le rapporte S. Paul, accompagnaient Jésus, et se trouvèrent présents sur la montagne avec S. Pierre et les autres Apôtres.

V.

Leur puissance auprès de Dieu.

9. *Elie disait à Elisée : Demandez-moi ce que vous voudrez, afin que je l'obtienne pour vous, avant que je sois enlevé d'avec vous.*

Avant de partir pour le ciel, il leur disait : *En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai... Si* vous *me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.* (S. Jean, XIV, 13,14). *Maintenant, je m'en vais à Celui qui m'a envoyé... demandez et vous recevrez, en sorte que votre joie sera complète.* (Ibid. XVI. 24.) Il leur suggéra de demander principalement le Saint-Esprit.

Ils communiquent le Saint-Esprit avec un pouvoir miraculeux très-étendu.

Comme il lui avait souvent parlé de l'Esprit-Saint et qu'il lui en avait fait connaître les grâces et les opérations prodigieuses, *Elisée lui répondit : Je vous prie que votre double Esprit repose sur moi,* c'est-à-dire, « Obtenez-moi

Il vous est avantageux que je m'en aille, disait-il : *car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; et si je m'en vais, je vous l'enverrai. — Le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui*

« une double portion de l'Esprit « prophétique et miraculeux qui « est en vous. » Dieu lui-même inspirait à Elisée de demander à Elie de posséder doublement l'esprit de ce grand Prophète, parce que, succédant à Elie, il était destiné à être le père et le maître des autres Prophètes, ses collègues (Cajetan), parce qu'en outre il avait besoin d'un grand pouvoir surnaturel pour s'acquitter convenablement de son ministère dans cette fâcheuse époque d'iniquité. Il n'est donc pas étonnant qu'Elisée souhaitât posséder doublement les dons éminents de son saint maître, non pour lui-même, mais pour rétablir le culte de Dieu parmi son peuple.

vous instruira de toutes choses, et qui vous rappellera tout ce que je vous ai dit... Il vous revêtira de sa force et vous recevrez de lui le double don de prophétie et de miracle. Ces grâces du Saint-Esprit seront plus abondamment répandues dans Celui qui doit être le pasteur des agneaux et des brebis, le chef des fidèles et des autres conducteurs du peuple de Dieu. — Jésus promit même à tous ses Apôtres le pouvoir de faire par le Saint-Esprit, de plus grands miracles pour établir son Eglise, que ceux que lui-même avait faits durant le cours de sa vie mortelle : *En vérité, en vérité, je vous le déclare*, leur dit-il avant de les quitter, *celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon père. Et quoique vous demandiez en mon nom, je le ferai.* Sur la parole de leur maître, les disciples, dans leurs prières, demandaient à Dieu ces faveurs extrordinaires du Saint-Esprit.

VI.

L'Esprit de Dieu doit être vivement désiré et demandé.

10. *Elie lui dit : Vous avez demandé une chose difficile ; néanmoins, si vous me voyez lorsque je serai enlevé d'avec vous, vous aurez ce que vous avez demandé ; mais si vous ne me voyez pas, vous ne l'aurez point*, c'est-à-dire : « Vous demandez une chose bien difficile, non à l'égard de Dieu, mais à l'égard des hommes dont la foi est si faible et les prières si impuissantes. Mais si vous avez un grand désir d'obtenir un tel don de l'Esprit, et si vous montrez du zèle daus votre disposition à le recevoir ; ce que vous témoignerez par le soin que vous aurez de me regarder dans mon ascension ; dans ce cas, votre demande vous sera accordée.

« Elie, dit S. Jean Chrysostôme, *Hom. in Acta*, a préfiguré le Christ dans sa conduite envers ses disciples ; car Jésus n'a point envoyé le Saint-Esprit à ses Apôtres aussitôt après sa résurrection ; mais il a voulu qu'ils le vissent auparavant s'élever dans les cieux, qu'ils se préparassent avec soin, durant plusieurs jours, à le recevoir ; il leur a recommandé de prier avec ardeur, de mériter en quelque sorte un si grand don, en l'appelant en eux par leurs désirs et en élevant sans cesse leurs cœurs vers le Ciel, vers celui qui leur avait promis l'Esprit-Saint et l'abondance de ses grâces.

VII.

Ascension d'Elie et de Jésus.

11. *Lorsqu'ils continuaient leur chemin, et qu'ils marchaient en*

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, éleva les mains et les

s'entretenant, et... sermocinarentur, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre ; et Elie monta au ciel dans un tourbillon.

Ce n'était point là réellement ni un char de feu ni des chevaux de feu, disent les interprètes (Corn. à Lap.); mais c'étaient des *Anges* de Dieu qui, dans l'Ecriture, sont comparés *à la flamme* [1] et qui présentèrent alors la forme d'un char de feu, pour transporter Elie en triomphe dans le ciel. Cette interprétation est parfaitement justifiée par l'oracle de David, parlant du char du Messie et annonçant que les Esprits bienheureux formeront son char de triomphe, (Ps. 67. 19.) lors de son ascension dans les cieux.

bénit, et pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il monta au ciel en leur présence, dans une auréole circulaire, selon les Anciens (*Voir M. Didron. Concord.*). Les anges de Dieu formèrent aussitôt son char de triomphe, selon que le prophète-roi l'avait prédit de lui longtemps d'avance, *ps.* LXVII, 19-20 : *Le char du Dieu*-libérateur, dit-il, *est une multitude d'esprits célestes qui sont dans la joie ; le Seigneur est parmi eux comme il était sur le Sinaï, dans son sanctuaire*, pour distribuer les dons du Saint-Esprit sur ses élus. *Vous êtes monté*, ô Christ, *vers les hauteurs des cieux ; vous vous êtes soumis ceux qui étaient captifs* dans les Limbes ; vous vous en êtes environné comme des trophées de votre victoire ; *vous avez reçu* en même temps de Dieu le Père *des dons*, les dons de l'Esprit-Saint, *pour les distribuer aux hommes* sous la forme de langues de feu.

VIII.

Sentiments de leurs disciples à la vue de cette séparation.

12. *Or Elisée voyait Elie* s'élever dans les airs, et les autres disciples de ce prophète le regardaient [2] avec lui, *et* Elisée *s'écriait* :

PATER MI, PATER MI, CURRUS ISRAEL ET AURIGA EJUS ! ! Mon père, mon père, *vous le char d'Israël, et son conducteur ! !* Eh quoi ! vous nous quittez !

Il disait ces paroles, *et il ne le vit plus.* Le tourbillon l'avait dérobé à ses regards.

Elisée éprouva alors une telle douleur de se voir séparé de son maître, *qu'il prit ses vêtements et les déchira en deux.* Les autres prophètes furent comme lui saisis de tristesse.

S. Pierre, les apôtres et les autres disciples, *virent Jésus s'élever en haut, « videntibus illis, elevatus est, » et pendant qu'ils le regardaient monter au ciel, « cumque intuerentur in cœlum euntem illum, »* leurs cœurs le suivaient dans sa marche, ils l'appelaient leur père, le chef du peuple de Dieu ; ils se souvenaient qu'il leur avait dit : Mes enfants, *je ne vous laisserai point orphelins. « non vos relinquam orphanos. »* Pendant que dans leur âme ils lui disaient : Père, vous nous abandonnez ! Pendant qu'ils avaient les yeux fixés sur lui, *une nuée le déroba à leurs regards, « et nubes suscepit eum ab oculis eorum. »*

Ce départ de leur maître troubla leur âme et remplit leurs cœurs de tristesse, dit l'Evangile : « *Quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum* (S. Jean, XVI, 6.).

[1] Ps. CIII, 4. — [2] Calmet.

IX.

Ce qu'ils laissent et envoient à leurs disciples.

13, 14. Elie, entré dans l'Eden, envoya à son disciple son manteau avec l'Esprit miraculeux et prophétique qui était en lui; deux précieux souvenirs, qui ornaient sur la terre toute sa personne, son âme et son corps.

Elisée leva de terre le manteau qu'Elie avait laissé tomber, afin qu'il lui demeurât.

En partant pour le ciel, Jésus laissa à ses apôtres pour souvenir et pour gage de son amour, sa sainte humanité dont il était revêtu sur la terre, et l'Esprit prophétique et miraculeux qui agissait en lui et avec lui Ils reçurent avec gratitude ces deux dons si précieux.

X.

Le peuple reconnaît que les disciples ont hérité l'Esprit et les pouvoirs de leurs maîtres.

Et avec *ce manteau qu'Elie avait laissé tomber pour lui*, il fit des miracles une fois plus nombreux et plus grands que ceux qu'avait faits son maître.

Munis et transformés par la divine Eucharistie, remplis de l'Esprit-Saint que le Seigneur Jésus venait de leur envoyer du ciel, les Apôtres et, en particulier, S. Pierre, opérèrent les mêmes prodiges qu'avait faits Jésus-Christ, et ils en firent même de plus grands, selon qu'il le leur avait promis : *Et majora horum faciet.*

15. A la vue de ces prodiges, les disciples des prophètes reconnurent qu'Elisée avait reçu les mêmes dons qu'Elie, et ils dirent : *l'Esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée. Et venant au-devant de lui, ils l'adorèrent prosternés en terre,* et se mirent d'eux-mêmes sous sa conduite.

Les disciples de Jésus et un grand nombre d'Israélites fidèles n'eurent pas de peine à reconnaître, en voyant les merveilles du jour de la Pentecôte, que l'Esprit de Jésus s'était reposé sur ses Apôtres, et notamment sur S. Pierre, qui leur parlait un langage tout prodigieux, intelligible à la fois à tous les peuples du monde. Ils se réunirent donc autour de lui, comme étant leur nouveau chef, le vicaire, le lieutenant de Jésus-Christ.

XI.

L'incrédulité est convaincue.

16, 17, 18. Cependant, plusieurs de ces disciples et d'autres Israélites, ayant douté de l'ascension d'Elie, et pensant qu'il avait peut-être été jeté quelque part sur une montagne ou dans une vallée, lorsqu'il s'enleva dans les airs, acquirent la preuve convaincante que Dieu l'avait transporté au ciel; car

Mais d'autres Juifs incrédules disaient que les apôtres ne faisaient ces merveilles que parce qu'ils étaient ivres; ils se refusaient à croire que Jésus, leur maître, se fût enlevé jusque dans les cieux. Mais S. Pierre les convainquit pleinement de l'ascension de Jésus, en leur disant : C'est *lui*

50 hommes l'ayant cherché de toutes parts durant trois jours, ne le trouvèrent nulle part. De plus, ils virent que le manteau et l'Esprit divin, envoyés par Elie, opéraient à leurs yeux les mêmes miracles. Ce prophète était donc vivant dans le Paradis ; il y était aimé et honoré de son Dieu.

qui, étant monté au ciel, s'est assis à la droite du Père, et a envoyé cet Esprit-Saint, que vous voyez et entendez maintenant ; c'est lui qui accomplit les anciennes promesses que le Père a faites d'envoyer l'Esprit-Saint, *Act.* II, 33 ; c'est lui qui a guéri par nos mains ce boiteux et ces infirmes que vous connaissez. Donc Jésus est vivant dans le ciel et est assis à la droite de son Père. — Huit mille juifs incrédules sont convertis par ces preuves et viennent se jeter aux pieds de S. Pierre.

XII.

Elie et Jésus reviendront à la fin du monde.

Les prophètes ont annoncé qu'Elie ne descendra du ciel qu'à la fin du monde ; et qu'alors il viendra préparer les hommes au second avènement du Christ, prêcher la pénitence, et ramener les incrédules et les pécheurs à la prudence des Justes, menaçant du jugement de Dieu et d'une irrémédiable catastrophe ceux qui se montreront rebelles. Cette seconde venue d'Elie est prédite dans le prophète Malachie IV, 5, dans l'Ecclésiastique XLVIII, 10, dans l'Apocalypse, XI, 3-7, et enfin par Jésus-Christ dans S. Matthieu, XVII, 11.

Or, comme les disciples de Jésus *étaient attentifs à le regarder monter au ciel, deux hommes, vêtus de blanc, se présentèrent soudain à eux et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui, en se séparant de vous, s'est élevé dans le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter*, afin de juger l'Univers. Outre ces deux anges, tous les prophètes ont prédit le second avènement de Jésus-Christ. C'est pourquoi toutes les nations, tous les siècles l'attendent.

C'est ainsi qu'Elie, dans son enlèvement miraculeux, fut une très-vive image prophétique de Jésus-Christ même, s'élevant au ciel et se séparant de ses Apôtres. (*S. Irénée, S. Grégoire, S. Chryst., S. Amb., etc. — Corn. à Lapidé, Calmet, Serar., Abul., Sacy, etc.*). Qu'il est consolant de voir l'Ascension de Notre divin Sauveur démontrée, non-seulement par la vérité historique de l'Evangile, non-seulement par les témoignages des Apôtres et des premiers chrétiens, et par les miracles qu'ils ont faits au nom de Jésus-Christ ; non-seulement par les oracles des anciens Prophètes, mais encore par les faits mêmes et par les saints per-

sonnages de l'Ancien Testament ! Oh ! qu'elle est éclatante la vérité chrétienne ! Celui qui ne la voit pas, ressemble à quelqu'un qui ne voit pas l'éclat du soleil lorsqu'il brille en plein midi. Heureux ceux qui ont mis leur espérance dans le Sauveur Jésus, assis à la droite de Dieu ! Il leur prépare des places dans son royaume, des demeures fortunées, resplendissantes. Là est la vie et le bonheur ; là est la vérité et la gloire. Là sont tous les biens véritables et permanents. Partout ailleurs, ce n'est que vanité et affliction. Divin Messie, daignez nous communiquer votre Esprit-Saint, afin qu'il nous fasse accomplir vos saints commandements, et que nous ayons ainsi l'espérance fondée de vous suivre dans le ciel, où vous vivez et règnez avec Dieu le Père et le même Saint-Esprit pour toute l'éternité.

CHAPITRE IV.

ÉLISÉE, figure de Jésus-Christ.

Elisée et Jésus communiquent aux eaux stériles une vertu féconde et salutaire.

Elisée, nom qui veut dire *Dieu-Sauveur*, *Deus-Salvator* ou *Deus-Jésus*, opéra de grands et nombreux prodiges dans Israël. D'abord,

Comme *les eaux de Jéricho étaient très mauvaises et la terre stérile, Elisée dit : Apportez-moi un vaisseau neuf, et mettez du sel dedans. Lorsqu'ils le lui eurent apporté, il alla à la fontaine, et, ayant jeté le sel dans l'eau, il ajouta : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines et elles ne causeront plus à l'avenir ni mort ni stérilité.*

Ces eaux devinrent donc saines comme elles le sont encore aujourd'hui, selon la parole qu'en

Jésus, qui est réellement le *Dieu-Sauveur*, a fait de grandes merveilles au milieu du peuple hébreu, et a été préfiguré en cela par le prophète Elisée.

« La ville de Jéricho, dont on « représente la stérilité à Elisée, « marquait, dit S. Ambroise, l'E« glise qui, étant stérile avant l'a« vènement de Jésus-Christ, par « la qualité mauvaise des eaux, « c'est-à-dire par l'idolâtrie des « Gentils, se trouvait dans l'im« puissance d'engendrer à Dieu « des enfants. Mais le même Jé« sus-Christ, étant venu dans le « monde et ayant pris un corps « humain, ainsi qu'un vaisseau « de terre, a guéri l'impureté de

donna alors Elisée. (4 Reg. II, 19-22.)

« ces eaux, c'est-à-dire qu'il a détruit l'idolâtrie des peuples profanes. Et en même temps l'Eglise, qui avait été jusqu'alors stérile, a commencé à être féconde ; « ce qui a fait dire au grand Apôtre, après un prophète, en s'adressant « à l'Eglise même : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ;* « *poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que* « *celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un mari.* Car « l'Eglise, qui était stérile, a eu, en effet, un plus grand nombre d'en- « fants que la Synagogue qui avait passé jusqu'alors pour être fé- « conde. » Le même Saint dit encore que le sel, dont se servit Elisée pour rendre saines les eaux de cette fontaine, nous figurait les Apôtres, puisque Jésus-Christ a dit qu'*ils étaient le sel de la terre : vos estis sal terræ.* « Si donc, ajoute ce Père, les Apôtres ont été comparés au sel, « nous voyons en eux l'accomplissement et la vérité qui n'était qu'une « figure du temps du prophète, c'est-à-dire que de même que le sel qui « fut répandu du vaisseau de terre dans les eaux de la fontaine de Jéri- « cho, les rendit saines, ainsi les Apôtres, ayant été envoyés par le « Sauveur et répandus dans le monde, ont assaisonné, comme un sel « divin, et guéri les peuples d'une autre stérilité criminelle qui les em- « pêchait de produire, ainsi qu'ils ont fait depuis, les vertus chrétien- « nes. » (S. Eucher, le vénérable Bède, et, parmi les modernes, Cornelius à Lapide, Sacy, etc., expliquent ainsi ce fait historique. S. Augustin l'entend un peu autrement, à la fin de son Traité contre Fulgence le Donatiste.) « Elisæus, ait, est Christus salvator, qui aquarum sterilita- « tem, id est, Gentium infœcunditatem discussa morte sanavit. Accepit « vas fictile, hoc est, corpus fragilitatis humanæ. Sal misit ; id est, Sa- « pientia divina replevit ; in aquam projecit, hoc est, in Jordanem de- « scendit ; aquas suo descensu sanavit, id est, Gentes suo adventu re- « demit, et maritante sermone, Ecclesiam ex Gentibus congregavit, et « in fœtus uberes longe lateque diffudit. » — Les eaux de Jéricho, assainies par Elisée, ce sont encore les eaux baptismales, autrefois stériles, qui maintenant ont reçu de Jésus-Christ une vertu salutaire et bienfaisante (Calmet.).

Les insultes des Juifs impénitents reçoivent leur juste récompense.

2. *Elisée vint de là à Bethel. Et lorsqu'il marchait dans le chemin, des enfants sortaient de la ville, et le raillaient, disant : Monte, tête chauve ! monte, tête chauve !*

Elisée, regardant, jeta les yeux sur eux, et les maudit au nom du Seigneur. Et deux ours sortirent du bois, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants (4 Reg. II, 23-24.).

2. « Elisée, gravissant la montagne, c'est Jésus montant au Calvaire, disent les Interprètes. Les quarante-deux jeunes gens qui le raillaient, ce sont les Juifs qui se moquèrent de Jésus crucifié et couronné d'épines. Le Christ les a maudits en les abandonnant aux démons et en décrétant contre eux un châtiment exemplaire, la ruine de Jérusalem ; il a permis qu'après quarante-deux ans à compter de son retour à Bethel (maison de Dieu), c'est-à-dire dans les cieux, deux ours (Titus et Vespasien) sortissent de la forêt de la Gentilité, et vinssent les déchirer et les perdre. » (Ita Abuleus, Serar., Angelom., Eucher., Beda, Rupert., S. Bernard, S. Jér., S. Aug, apud Corn. à Lap.)

Image de la grâce céleste accordée aux âmes fidèles par Jésus-Christ.

3. Elisée procura à une veuve une abondance miraculeuse d'excellente huile, qui lui fournit le moyen d'acquitter ses dettes et de se nourrir, elle et son fils (4 Reg. IV, 1-7.). L'huile ne cessa de couler, que lorsque tous les vases qu'elle possédait et qu'elle avait empruntés furent remplis.

3. Cette veuve figurait l'Eglise, et son fils, le peuple chrétien. C'est par Jésus-Christ que l'Eglise et que les fidèles, ses enfants, sont inondés des dons de la grâce du Saint-Esprit, et des effets de la miséricorde céleste. Au moyen de ce secours divin, ils se délivrent envers Dieu de la dette du péché, et ils vivent de la vie spirituelle de la Grâce. Plus leur cœur est vide des choses terrestres, plus l'onction sainte du Saint-Esprit découle abondamment dans leur âme.

L'Incarnation figurée de nouveau par Elisée.

4. Voici comment ce prophète ressuscita le fils de la pieuse Sunamite (4 Reg. IV, 8-37.).

Cette femme, pleine de foi, voyant son enfant mort, vint trouver l'homme de Dieu sur la montagne du Carmel.

28. *Elle se jeta à ses pieds et lui dit*, en le priant de venir ressusciter son fils : *Vous ai je demandé un fils, mon Seigneur? Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point?*

29. *Elisée dit à son serviteur Giézi : Ceignez vos reins ; prenez mon bâton en votre main, et allez-vous-en chez cette femme. . Et mettez mon bâton sur le visage de l'enfant.*

30. *Mais la mère de l'enfant dit à Elisée : Je vous jure par le Seigneur et par votre vie que je ne vous laisserai point. Il partit donc, et la suivit.*

31. *Cependant Giézi était allé devant eux, et il avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant ; mais ni la parole ni le sentiment ne lui étaient revenus. Il retourna au-devant de son maître et vint lui dire : L'enfant n'est point ressuscité.*

32. *Elisée entra donc dans la maison, et il trouva l'enfant mort couché sur son lit.*

33. *Et étant entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant, et pria le Seigneur.*

4. Sans doute, Elisée a préfiguré le Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm et plusieurs autres morts. Mais la seule lecture de toutes les circonstances si particularisées du miracle d'Elisée, indique nécessairement l'idée de quelque mystère, et nous engage à considérer avec une nouvelle attention ce prodige que Dieu a voulu réitérer, afin que nous ne perdissions point de vue le grand enseignement qu'il y a renfermé.

En effet, l'on ne peut point se persuader, ni que Dieu ait inspiré à ce prophète d'en user d'une manière si extraordinaire pour ressusciter un enfant, ni qu'il ait voulu que toutes ces particularités aient été marquées dans son Ecriture, seulement pour faire connaître aux hommes que le fils d'une femme de la ville de Sunam recouvra la vie, après être mort. On peut dire même que, n'envisageant cette histoire que selon la lettre, on est moins frappé de la toute-puissance du Créateur, lorsqu'il emploie des moyens si bas et si petits en apparence pour produire la résurrection d'un enfant, que si par la seule voix de son prophète, il l'eût retiré en un instant d'entre les bras de la mort, comme il lui était certainement très-facile. C'est ce qui oblige aussi les interprètes, quoique scrupuleusement attachés, comme l'on

34. *Après cela, il monta sur le lit, et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains, et il se coucha sur l'enfant. Et la chair de l'enfant fut échauffée.*

35. *Et, étant descendu de dessus le lit, il se promena et fit deux tours dans la chambre; il y remonta encore et se coucha sur l'enfant; alors l'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux.*

36. *Elisée ensuite appela Giézi et lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussitôt, et entra dans la Chambre. Elisée lui dit : Emmenez votre fils.*

37. *Cette femme s'approcha de lui, et se jeta à ses pieds, et elle adora sur la terre ; et, ayant pris son fils, elle s'en alla.*

sait, à la lettre, dont ils ne s'écartent que le moins qu'ils peuvent, à reconnaître que l'histoire de cette résurrection, bien que véritable en elle-même, a été toute mystérieuse. Et l'on peut bien assurer qu'en cela même la grandeur de l'Esprit de Dieu paraît davantage, lorsque, sous la vérité d'une histoire très-réelle, il a renfermé visiblement le plus grand de tous les mystères, qui est celui de l'Incarnation et de la rédemption des hommes.

Voici la manière dont S. Augustin, le plus éclairé d'entre les Pères, nous représente cette vérité.

« Cette femme de Sunam, dit-il, « était stérile; mais par la vertu de « la prière d'Elisée, elle devint « mère et eut un fils. L'Eglise de « même, qui était stérile avant la « venue de Jésus-Christ, a enfanté, « depuis son avènement, le peuple chrétien. Ce fils de la Sunamite était « mort durant l'absence d'Elisée, et le peuple des Gentils était mort aussi « par ses péchés, avant que le fils de Dieu se fût rendu présent parmi eux. « Elisée descend de la montagne, et l'enfant de cette veuve est rétabli « dans la vie. Jésus-Christ descend du ciel, et le peuple des Gentils, « qui est l'enfant de l'Église, est ressuscité. Mais voyons de quelle « sorte cela se passa. Le Bienheureux Elisée donne son bâton à son « serviteur, et ce serviteur s'en va mettre ce bâton sur le visage de « l'enfant mort, mais le mort ne ressuscita point. Ce serviteur d'Elisée « portait la figure de Moïse. Car Dieu envoya Moïse avec une verge ou « un bâton en Egypte. Mais cette verge et ce bâton de Moïse, qui put « bien affliger l'Egypte par plusieurs plaies différentes, ne put point la « ressusciter en la délivrant du péché originel ou actuel. Car, comme « parle l'Apôtre, *la Loi ne conduit personne à une parfaite justice.* Il « était donc nécessaire que celui qui avait envoyé le bâton, descendit « lui-même. Le bâton, sans Elysée, n'avait aucune vertu, parce que la « croix, sans Jésus-Christ, n'avait point non plus aucun pouvoir. « Ainsi, ce prophète étant venu, monte sur le lit, et se couche sur « l'enfant, *mettant ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains*, pour « le pouvoir ressusciter. Voyez, ajoute ce Saint, combien cet homme, « arrivé à la plénitude d'un âge parfait, se rétrécit pour ajuster tous « ses membres à ceux d'un enfant qui était mort et couché ; et considérez dans ce que fait Elisée à l'égard de cet enfant, la figure de ce « que Jésus-Christ même a accompli à l'égard de toute la nature humaine. Ecoutez l'Apôtre, qui dit du Sauveur, *qu'il s'est rabaissé lui-« même, se rendant obéissant jusqu'à la mort.* Parce que nous étions « petits, il s'est fait lui-même petit: parce que nous étions morts et « couchés par terre, ce médecin charitable s'est rabaissé jusqu'à nous, « nul ne pouvant effectivement relever un homme qui est abattu, s'il « ne veut auparavant se pencher et s'abaisser jusqu'à lui. Quant à ce « qui est marqué que l'enfant bâilla sept fois, cela vous figure les dons « du Saint-Esprit, qui ont été conférés aux hommes par le mérite de « l'avènement du Fils de Dieu, pour pouvoir être ressuscités. Aussi, « lorsque Jésus-Christ donna cet Esprit divin aux Apôtres, il souffla « sur eux en leur disant : *Recevez le Saint-Esprit.* Et lorsqu'il leur con-

« féra l'Esprit-Saint, en soufflant sur eux, *il mit* en quelque façon sa « bouche sur leur bouche, à l'exemple d'Elisée. *Os enim quodammodo « super eos posuit, quando insufflando Spiritum dedit.* » Nous voyons donc, comme dit encore le même Saint, Elisée, ainsi qu'un prophète, prédire, non pas seulement par ses paroles, mais encore par ses actions, un grand et profond mystère. *Attende Elisæum in magno altoque mysterio tanquam prophetam, agendo prænuntiantem, non solum loquendo.*

Il semble que nous pouvons ajouter à ce que dit S. Augustin, que toutes ces différentes actions d'Elisée, qui ferme la porte sur lui, qui prie le Seigneur, qui monte ensuite sur le lit, où était couché l'enfant mort, qui se rapetisse et se proportionne à son petit corps, comme afin de réchauffer tous ses membres, qui descend après de dessus le lit, et se promène dans la chambre, qui remonte encore une fois sur le lit, et se couche de nouveau sur l'enfant, que toutes ces circonstances, dis-je, de la conduite d'Elisée, nous font concevoir d'une manière très-sensible, ce que la résurrection spirituelle de toute la nature humaine, figurée par la résurrection corporelle de cet enfant, a dû coûter au fils de Dieu et de prières et d'humiliations et de souffrances, depuis qu'étant descendu du ciel, pour entrer dans notre maison, c'est-à-dire pour s'unir à notre chair, il eut comme fermé la porte après lui, en oubliant, pour le dire ainsi, qu'il fût Dieu, et embrassant pour l'amour de nous, des abaissements qui allaient jusqu'à l'anéantissement.

Saint Ambroise dit excellemment que l'ardeur de la charité de Jésus-Christ était figurée par la chaleur qu'Elisée s'efforça de procurer aux membres froids de cet enfant mort, et que c'est dans le baptême, où l'on meurt avec Jésus-Christ, comme dit S. Paul, que l'on sent l'effet de cette ardeur vivifiante de son amour ; que celui-là éprouve toujours le froid de la mort, qui ne meurt point avec ce Divin Sauveur, ne pouvant être échauffé, s'il ne s'approche de son feu, qui doit être en lui une source de lumière et de chaleur. *Christus nobis commortuus, ut nos calefaceret, qui ait : ignem veni mittere in terram. Frigidus itaque est, qui non moritur in Christo. Calefieri non potest, cui ignis ardens non appropinquat.*

Saint Grégoire, pape, dit de même que la crainte, figurée par le bâton du prophète, fit place à l'amour, et que celui que cette crainte n'avait pu ressusciter, le fut par l'esprit de cet amour tout divin ; et il ajoute que ces deux tours que fit Elisée en se promenant dans la chambre, nous marquaient figurément ce que devait faire Jésus-Christ, qui alla des deux côtés appeler les Juifs et les Gentils. *Huc illucque deambulat quia et Judeam juxta, et longe positas gentes vocat.* (Sic S. Aug. serm. 11.; S. Ambr. *in cap. 4. Eccle., exhort. ad clericos*; Eucher., Théodoret., Beda, Rupert., S. Bernard, *serm. 16. in Cant.*; B. Petrus Damian.; — Angelom.; Corn. à Lapid. Calmet, Sacy, et communiter Patres in interpretes.)

Comment Elisée et Jésus-Christ ôtent l'amertume à ce que Dieu nous donne pour nourriture de nos corps et de nos âmes.

5. Elisée étant allé à Galgala, où sévissait une grande famine, un disciple des Prophètes fit cuire une grande quantité de coloquintes sauvages et d'herbes des champs. Comme les disciples d'Elisée n'en pouvaient manger, ce prophète en ôta l'amertume, en y mettant un peu de farine. (4 Reg. IV. 38-41).

5. Jésus, à Cana, a changé miraculeusement les eaux en une excellente boisson. De plus, S. Bernard dit que la parole de Dieu, que les pasteurs annoncent au peuple, et qu'ils leur présentent comme la vraie nourriture de leurs âmes, leur paraît souvent aussi amère, parce que, n'ayant du goût

Ce fut la vertu du Saint-Esprit, attachée à la bénédiction du prophète, qui adoucit ces herbes amères, comme elle avait auparavant changé les eaux malsaines qui causaient la stérilité.

que pour les choses de la terre, ils ne peuvent point goûter les choses du ciel, et qu'ils s'écrient contre l'amertume de cette divine parole, à l'exemple de ces disciples de Jésus-Christ, qui, voyant qu'il leur présentait sa chair sacrée à manger, trouvèrent de la dureté dans ce qu'il disait. Mais il ajoute que la charité, figurée par cette farine dont se servit Elisée, est capable d'adoucir dans leurs esprits et dans leurs cœurs ce qui leur paraît amer et dur dans la volonté de Dieu, que Jésus-Christ appelait lui-même sa nourriture. Or, c'est par la charité du Saint-Esprit que nous communique Jésus-Christ, que nous trouvons douce et agréable la nourriture spirituelle qui auparavant nous semblait amère.

Multiplication miraculeuse de quelques pains dans une pressante nécessité.

6. Et il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait à l'homme de Dieu des pains et des prémices, vingt pains d'orge et du froment nouveau dans sa besace. Elisée dit :

Donnez-les au peuple qui est affamé par une longue disette, afin qu'il mange.

Son serviteur lui répondit :

Qu'est-ce que cela pour servir à cent personnes?

Il redit encore :

Donnez-les au peuple afin qu'il mange; car voici ce que dit le Seigneur : Ils mangeront et il y en aura de reste.

Il servit donc ces pains devant ces personnes. Elles en mangèrent et il y en eut de reste, après qu'elles furent toutes rassasiées, *selon la parole du Seigneur*. (Ibid. 42-44).

6. Lorsque le peuple était pressé par la faim, Jésus dit à ses disciples : *Donnez vous-même à manger à cette multitude.*

Philippe lui répondit : *Du pain pour 200 deniers ne suffirait pas pour que chacun en eût un peu.*

Jésus dit : Combien avez-vous de pains? Allez vous-en voir.

André lui répondit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?

Or, il y avait environ 5,000 *hommes, sans y comprendre les femmes ni les enfants. Alors il leur ordonna de les faire tous asseoir par bandes, chacune de* 50, *sur l'herbe verte.*

Jésus ayant *béni les pains*, commanda à ses disciples de les distribuer. *Tous mangèrent et furent rassasiés. Or, des morceaux que laissèrent ceux qui avaient mangé des cinq pains d'orge, on emplit douze corbeilles. (S. Marc. VI., 41).*

Figure du Baptême de Jésus-Christ et des autres Sacrements. — Giézi, patriache des Simoniaques.

7. Elisée a guéri de la lèpre Naaman, riche officier de Benadad,

7. Outre un grand nombre d'hommes que Jésus a guéris de la

roi de Syrie, et jusqu'alors abandonné à l'idolâtrie.

Il lui dit : Allez vous laver sept fois dans le Jourdain, et votre chair sera guérie et deviendra nette. (4 Reg. V. 1-27).

Naaman faisait d'abord difficulté d'accomplir cet ordre; la chose lui paraissait trop commune et trop facile.

Mais il consentit néanmoins à se laver sept fois dans le Jourdain. Il revint entièrement guéri et converti au vrai Dieu.

Elisée lui apprend que les dons de Dieu sont accordés gratuitement.

Giézi, son serviteur, ayant demandé de l'argent à Naaman, et l'ayant reçu, a été sévèrement puni de Dieu pour cette espèce de cupidité simoniaque.

lèpre corporelle, et notamment les dix lépreux, dont un seul, qui était étranger, est venu lui témoigner sa reconnaissance, Notre Sauveur a, de plus, par les sept Sacrements, purifié les hommes de la lèpre spirituelle : Le Baptême et la Pénitence sont les deux sacrements spécialement figurés par le Baptême prescrit à Naaman, et destinés à laver la lèpre du péché. Dans le Baptême de Jésus-Christ, l'homme reçoit la guérison de l'âme avec les sept dons du Saint-Esprit et quelque fois avec la guérison corporelle, ainsi qu'il arriva au Grand Constantin, qui, baptisé par saint Silvestre, fut guéri de la lèpre en même temps que converti d'esprit et de cœur.

De même que les lépreux d'Israël ne furent pas guéris par Elisée, et qu'il n'y eut qu'un étranger rendu à la santé par ce prophète; de même, sous le règne de Jésus-Christ, les Juifs ne furent pas purifiés par le baptême, mais les Gentils seulement.

Jésus-Christ a voulu que ses sacrements fussent accordés *gratuitement* : GRATIS ACCEPISTIS, GRATIS DATE.

Judas, son disciple, s'étant laissé dominer par la cupidité, a subi la peine terrible de sa faute. Simon, ayant voulu trafiquer des sacrements, a été sévèrement réprimandé et châtié.

Vertu de la croix pour retirer l'homme du péché originel et de la damnation.

8. *Un des enfants des prophètes,* en abattant un arbre, *laissa tomber dans l'eau* profonde du fleuve *le fer de sa cognée; il s'écria, et dit à Elisée : Hélas! mon seigneur, hélas! j'avais emprunté cette cognée!*

L'homme de Dieu lui dit : Où le fer est-il tombé? Il lui montra l'endroit. Elisée coupa donc un morceau de bois, et le jeta au même endroit; et le fer nagea sur l'eau.

Elisée lui dit : Prenez-le. Il étendit la main et le prit (4 Reg. VI, 1-7.).

8. Selon la plupart des Interprètes, le fer tombé dans le lit du Jourdain, et surnageant par la vertu du bois, représente le genre humain plongé dans les eaux de l'iniquité et de la perdition, retiré ensuite de cet abîme par la vertu du bois de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Par elle-même et par suite du péché originel, l'humanité tombe au fond des abîmes de l'erreur, et de là dans les enfers. Jésus-Christ vient avec le mystère de sa croix, et l'humanité est sauvée. « *Genus humanum in omnium criminum* « *abyssum infelici ruina corrue-*

« *rat...* Veniens vero Elisæus misit lignum, et natavit ferrum. Quid « est lignum mittere, et ferrum in medium producere, nisi patibulum « crucis ascendere, et de profundo inferni humanum genus erigere, « ac de omnium peccatorum limo per crucis mysterium liberare? « Postquam vero natavit ferrum, misit manum propheta, et recepit « illum, et rediit ad utiles usus Domini sui. Ita et de nobis factum est, « dilectissimi fratres, qui de manu Domini superbiendo cecideramus, « per crucis lignum iterum ad manum vel ad potestatem Domini redire « meruimus. Et ideo quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus ne iterum superbiendo de manu Domini corruamus. » (*S. Aug. Serm.* 210 *de Temp.*)

S. Ambroise s'exprime de même sur ce point, *l.* 2, de Sacram. *c* 2 : « *Ecce* aliud genus baptismatis. Quare? Quia omnis homo ante baptis- « mum, quasi ferrum premitur atque demergitur. Ubi baptizatus fue- « rit, non tanquam ferrum, sed tanquam jam levior fructuosi ligni spe- « cies levatur... Vides ergo quod in cruce Christi omnium hominum « levatur infirmitas. » (Sic et Tertull. *adv. Jud. c.* 13 ; S. Iren., *l.* v, *c.* 17 ; S. Hierom., Theodoret., Beda, Eucher., Angelomus, Rupert, etc.)

Jésus et Elisée, son prophète, connaissaient toutes choses.

9. Elisée connaissait, par révélation céleste, les desseins les plus cachés de ses ennemis, et jusqu'aux pensées les plus intimes de leur âme (Ibid. V, 12.).

9. Jésus connaissait et voyait les pensées intimes de l'homme, et en particulier celles de ses ennemis, comme si elles eussent été produites au grand jour.

Comment ils eussent anéanti leurs ennemis, s'ils eussent voulu employer la force surnaturelle dont ils disposaient.

10. Lorsque pendant la nuit ses ennemis étaient venus bien armés pour le saisir à Dothan, il leur fit voir, par un miracle frappant, quelle serait leur impuissance contre le prophète de Dieu, si celui-ci voulait user contre eux du pouvoir que le ciel lui a mis entre les mains (Ibid. 13-23.).

Comme le serviteur d'Elisée était extrêmement troublé à la vue des soldats armés qui venaient saisir son maître, et qu'il s'écriait : *Hélas ! mon seigneur ! hélas !*

Elisée lui répondit : *Ne craignez point, car il y a plus de monde avec nous qu'il n'y en a avec eux.*

En même temps, à la prière du prophète, *ce serviteur, ouvrant les yeux, vit la montagne pleine de chevaux et de chariots de feu* (montés par des anges), *qui étaient autour d'Elisée* (Ibid. 15 17.), tout prêts à le défendre.

10. Lorsque ses ennemis armés vinrent la nuit à Gethsémani, pour s'emparer de lui et le livrer aux chefs des Juifs, il leur fit connaître, en les renversant tous par la force prodigieuse d'une simple parole, que, sans sa permission, tous leurs efforts et tout leur pouvoir ne seraient qu'impuissance contre lui.

Comme Simon-Pierre était effrayé à la vue d'une troupe d'hommes armés qui venaient saisir son maître, et qu'il se disposait à le défendre avec l'épée,

Jésus lui dit : *Remettez votre épée dans le fourreau... Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne me donnerait pas aussitôt plus de douze légions d'anges ?* Si je révoquais la volonté que j'ai de racheter par ma passion le genre humain, mon Père armerait aussitôt pour ma défense toute la milice du ciel. Mais si je le faisais, *comment donc s'accompliraient les Ecritures* qui ont annoncé mes souffrances ? (S. Matth. XXVI, 53.).

Comment ils ont traité et changé leurs plus acharnés persécuteurs.

11. Elisée, après avoir vaincu ses persécuteurs qui venaient du chemin de Damas, et après les avoir frappés d'aveuglement, au moment où ils venaient pour le saisir et le tuer, *Elisée les conduit dans la ville, leur ouvre les yeux*, et, au lieu de les faire tuer par le roi d'Israël, il leur fait *servir une grande quantité d'aliments* pour les fortifier. *Et après qu'ils eurent mangé et bu, il les renvoya, et ils retournèrent vers leur maître*, annonçant les bienfaits du Prophète d'Israël et publiant les louanges du vrai Dieu *Depuis ce temps les bandes de Syriens ne vinrent plus sur les terres d'Israël* pour les ravager.

C'est ainsi qu'Elisée, en rendant la lumière aux persécuteurs qu'il avait frappés d'aveuglement et de terreur, en a fait, par sa clémence, autant de hérauts, qui allèrent parmi les Gentils raconter les merveilles de Dieu et de son Prophète.

11. Jésus, après avoir terrassé son ennemi sur le chemin de Damas, après avoir frappé d'aveuglement Saül *qui le persécutait*, « *Saule, Saule, quid me persequeris ?* » et l'avoir réduit, lui et ses compagnons, à reconnaître son égarement et à demander grâce ; Jésus le fait conduire dans la ville de Damas, et, au lieu de le frapper de mort avec ceux qui étaient sous ses ordres, il commande à Ananie de lui *rendre la vue* et de le fortifier en lui faisant prendre de la nourriture et en invoquant sur lui le Saint-Esprit. Lorsqu'il *eut été baptisé et qu'il eut mangé, il reprit ses forces, et se mit aussitôt à prêcher Jésus dans les Synagogues* devant les docteurs du Sanhédrin, les hommes de sa patrie, et surtout parmi les Gentils.

C'est ainsi que d'un persécuteur acharné, Jésus a fait un prédicateur zélé ; d'un implacable ennemi, un fidèle ami.

Saül a vraiment été *un instrument de choix qui a porté le nom du Christ devant les Gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël* (Act. IX, 1-22.).

S. Chrysostôme, avec d'autres interprètes, a reconnu que dans cette action Elisée a été l'image typique et prophétique de Jésus-Christ, et après avoir montré les traits de ressemblance, il s'écrie : « O Dominum Christum, et in « veteribus novum et in novis exemplis veterem figuratum ! « Elisæus sanctissimus claudit visum et reserat ; cæcos « efficit et illuminat ; aspectum adimit et condonat ; perse- « quentibus adimit, et se sequentibus tribuit ; cæcos efficit « alienos, et videntes efficit in civitate inclusos. Qui capti- « vare prophetam venerant, excæcantur ; et qui capti jam « fuerant, oculantur. Hujus utriusque veritas completur, « ut et figura Christi, et exemplum futuri populi monstra- « rentur, ut jam fierent ex alienis proprii, ex inimicis

« amici, et ex hostibus sui. Dimittit Elisæus exercitus istos « ad suos ; dimittit, inquam, tot prædicatores, quot habuit « hostes ; tot relatores virtutum, quot homines hostium.... « Quod tunc temporis defuit, postmodum completum per « Apostolos, dicente Script. Ps. 18 : *In omnem terram exi-* « *vit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* » — (Apud Corn. à Lap.)

Sincère conversion heureusement récompensée ; incrédulité persévérante horriblement châtiée.

12. Les Israélites ayant abandonné le Seigneur et s'étant livré à l'idolâtrie et à l'iniquité, furent assiégés dans Samarie par Benadad, roi de Syrie ; Dieu les affligea d'une affreuse famine qui les obligeait de manger jusqu'à des ordures, jusqu'à leurs propres enfants.

Alors le roi et les Samaritains prirent le cilice, firent pénitence, et la famine fut changée, par un effet miraculeux de la miséricorde divine, en une abondance de toutes sortes d'aliments.

Ceux qui s'étaient montrés incrédules à la parole d'Elisée, n'en profitèrent point, mais périrent d'une mort funeste (Ibid. c. VI, 24-33 et VII, 1-20.).

12. Dans la parabole de l'*Enfant prodigue*, Jésus a prédit ce qui est arrivé aux Juifs infidèles. Ceux-ci ayant abandonné le Messie et commis l'iniquité, furent assiégés dans Jérusalem par Vespasien, chef de l'armée romaine ; Dieu les pressa par une telle famine, que les mères mangeaient leurs enfants, après avoir dévoré ce qu'il y avait de plus immonde. *Qui vescebantur voluptuose, amplexati sunt stercora... manus mulierum misericordium coxerunt filios suos.* Ces enfants prodigues eussent voulu se rassasier de ce que mangeaient les pourceaux ; ils périssaient de faim : *Ego autem hic fame pereo.*

Ceux qui avaient cru à la parole de Jésus se trouvèrent délivrés de ces cruelles angoisses.

Mais les Juifs infidèles y périrent tristement.

Elisée et Jésus pleurent sur les maux à venir de leur patrie impénitente.

13. Lorsqu'Elisée annonçait prophétiquement les maux qu'Hazaël, chef des armées syriennes, devait faire tomber sur Samarie, sa patrie, et sur tout Israël, *l'homme de Dieu s'arrêta, fut profondément troublé, et son émotion parut sur son visage, et il versa des larmes.*

Et conturbatus est usque ad suffusionem vultus, flevitque vir Dei.

Et comme on lui demanda

13. Lorsque Jésus prédit les maux qui devaient bientôt fondre sur l'infidèle Jérusalem, sa patrie, et sur tous les Israélites ; lorsqu'il vit d'avance Vespasien, général des armées romaines, faire luire son épée sur ses ingrats concitoyens, *le Christ versa des larmes à la vue de cette* malheureuse ville.

Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam.

Pénétré d'une profonde amer-

pourquoi il pleurait ainsi, il dit à Hazaël :

Parce que je sais combien de maux vous devez faire aux enfants d'Israël; vous brûlerez leurs villes fortes, vous ferez passer au fil de l'épée leurs jeunes hommes, vous écraserez leurs petits enfants et vous fendrez le ventre aux femmes grosses (Ibid. VIII, 11-12.).

tume, il lui adressa ces tristes et touchantes paroles :

O si du moins en ce jour qui est encore pour toi un jour de grâce, tu avais su connaître les choses qui étaient capables de te donner la paix! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux; car il viendra contre toi des jours, où tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles; ils t'enfermeront et te presseront de tous côtés; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où tu as été visitée (S. Luc, XIX, 39.).

De leur temps, deux fléaux sont suscités pour punir les péchés de la nation et ceux des rois d'Israël et de Juda.

14. Ce prophète a sacré Jéhu pour être entre les mains de Dieu un instrument de vengeance, destiné à châtier les deux maisons royales d'Israël et de Juda, et à détruire toutes les idoles et leurs temples depuis Dan jusqu'à Bethel. Par lui donc les rois persécuteurs furent anéantis, l'idolâtrie renversée, et les iniquités du peuple punies. Cela n'a point empêché que ce prince, le fléau de Dieu, ne mourut impie.

14. Le Christ a suscité Hérode, pour châtier les deux maisons d'Israël et de Juda. Ce prince fit périr tous les descendants des familles royales, afin de se rendre maître seul de la royauté. Il châtia également le Sanhédrin, en faisant mourir tous les membres qui le composaient. Comme Jéhu, Hérode déploya un grand zèle pour Dieu et pour le Temple; mais il mourut impie, après avoir commis une infinité de crimes et de cruautés.

JOAS, roi de Judas, figure de Jésus, échappé au massacre d'Hérode.

15. Tout paraît hors de l'ordre commun dans la manière dont Joas, au temps d'Elisée, a été sauvé du carnage général de la maison royale de Juda. Dieu, dit un savant et illustre auteur, a voulu faire voir que ni toute la malice, ni même toute la prudence des hommes du siècle, ne peuvent rien contre les ordres de sa souveraine volonté. Un enfant sauvé du massacre de tous ses frères est mis avec sa nourrice comme en dépôt dans le temple. Il y est caché par les soins du grand prêtre pendant six années. Ce même grand prêtre choisit pour gardes du jeune roi ceux qui étaient destinés pour servir dans le Temple du Seigneur. Les armes consacrées à Dieu sont employées à un usage séculier, qui regardait l'établissement d'un prince. La proclamation de ce nouveau roi se fait par tous les Lévites tenant les armes à la main en un lieu de paix et en un lieu saint destiné uniquement pour la prière et les sacrifices.

Tant de circonstances extraordinaires marquaient sans doute non-seulement que cette conduite du grand prêtre, aussi bien que celle de David, était une exception de la règle générale, qu'une très-grande nécessité et que l'ordre de Dieu même rendait légitime, mais qu'on pouvait encore y trouver une excellente figure de ce qui arriverait dans l'établissement de l'empire spirituel de Jésus-Christ, le roi véritable de la maison de Juda, pour la naissance duquel Joas, qui devait être l'un de ses ancêtres, fut conservé d'une manière si surprenante.

Athalie avait usurpé le royaume de Juda, ainsi qu'Hérode fut depuis usurpateur du même royaume.

Cette princesse entreprend de faire mourir tous ceux qui pouvaient lui disputer la couronne, et Joas seul est sauvé de ce carnage pour porter le sceptre royal de ses ancêtres. Hérode entreprend aussi de tuer le roi légitime des Juifs, qui est Jésus-Christ, et Jésus Christ seul, au milieu de tant d'autres qui perdent la vie, est conservé pour porter le sceptre de David, son père, mais d'une manière toute spirituelle et divine.

Joas est caché longtemps dans le Temple avec sa nourrice, par les soins de Joaïda, le grand prêtre. — Le Fils de Dieu demeura aussi longtemps caché dans sa sainte humanité, comme dans le temple qu'il avait choisi pour s'y retirer, étant lui-même, en tant qu'homme, selon que les Ecritures l'ont déclaré, et le temple et le grand prêtre de la Loi nouvelle. Et la Sainte Vierge, sa vraie mère, l'a nourri véritablement, et a contribué à le cacher dans ce temple par l'état même si rabaissé et si pauvre où elle l'a vu, qui empêchait que son fils ne pût être reconnu pour le Fils de Dieu et pour le Dieu tout-puissant.

Les Lévites sont destinés pour procurer l'établissement du roi Joas; et les Apôtres sont engagés à travailler à établir, non dans un coin de la terre, comme était le pays de Juda, mais dans toute l'étendue de l'Univers, l'empire de Jésus-Christ.

Enfin les armes qu'ils ont employées pour cet effet, étaient des «*armes de piété et de justice*, comme les appelle S. Paul, *des armes de lumière, des armes spirituelles et puissantes en Dieu*, des armes consacrées à la *milice* toute sainte de l'apostolat. » (Sacy.)

Le pouvoir miraculeux et le pouvoir prophétique accompagnent Elisée et le Christ jusqu'à la mort et jusque dans le tombeau.

16. Ce fut vers la première année de Joas, roi de Juda, que le prophète Elisée mourut. Avant de mourir, pour récompenser la bienveillance du roi d'Israël qui était venu le visiter dans sa maladie, il lui annonça un nombre de victoires proportionné à sa foi. Puis il mourut aussitôt après. — Jésus, mourant sur la croix, accorde à tous ceux qui ont confiance en lui, des grâces proportionnées à leur foi, la victoire sur les ennemis de leur salut, leur guérison spirituelle, la possession du royaume des cieux.

17. Elisée fut enseveli. Or, il arriva, peu de temps après, que des hommes qui ensevelissaient un mort, proche de la sépulture du Prophète, ayant tout à coup aperçu les Moabites qui parcouraient tout le pays pour le piller, quittèrent le corps qu'ils ensevelissaient, et le jetèrent sur le tombeau d'Elisée. *Le corps mort ayant touché les os du prophète Elisée, cet homme ressuscita et se leva sur ses pieds* (4 Reg. XIII, 14-22.). — Elisée fut encore en cela la prophétie de Jésus, dont le corps mort ayant été mis dans le tombeau et ayant ainsi touché les sépultures voisines des patriarches hébreux, ceux-ci ressuscitèrent, apparurent dans Jérusalem, et rendirent témoignage à la sainteté toute-puissante du Fils de Dieu. De plus, c'est la participation au corps sacré de Jésus-Christ, qui nous fera ressusciter au dernier jour.

18. S. Jérôme, ainsi que le Martyrologe Romain (14 juin), rapportent que les démons sont violemment tourmentés en présence du sépulcre d'Elisée, qu'ils y poussent d'horribles rugissements : *Illic variis dæmones rugire cruciatibus, et ante sepulcra ululare, fremere more leonum...* (In Epithaphio Paulæ) L'ecclésiastique dit au sujet de ce sépulcre : *Le corps mort d'Elisée a prophétisé; il a fait des prodiges pendant sa vie, et des miracles après sa mort, et mortuum prophetavit corpus ejus* (Eccli. XLVIII, 14.). Le tombeau de Jésus a été glorieux par les merveilles qui s'y sont opérées, par les guérisons miraculeuses, par les expulsions des démons et par la multitude des signes prodigieux que la puissance du Christ y a fait éclater. C'est là que le Sauveur a vaincu le démon par la vertu de sa mort.

CHAPITRE V.

JONAS, figure de Jésus-Christ.

I. — *Première manière d'exposér cette figure.*

Jonas a prédit le Messie par ses actions mêmes, et il a représenté dans sa personne ce que les autres prophètes annonçaient dans leurs discours. C'est le seul côté sous lequel il soit prophète ; car il n'a prédit en paroles qu'un évènement qui ne s'est pas accompli : la destruction de Ninive. Il est donc vrai de dire que Jonas n'a prophétisé qu'en actions. Aussi, tous les anciens Hébreux l'ont bien compris ; ils savaient que ce prophète avait été suscité pour être la figure et la prophétie du Messie. Jésus donna lui-même comme preuve irréfragable de sa divine mission le prochain accomplissement du *signe* figuratif de Jonas, et les Juifs ne purent nullement ignorer ce que signifiait *ce signe de Jonas*, ni méconnaître ce qu'il devait prouver en faveur de celui qui l'accomplirait dans sa personne.

1. *Jonas et Jésus sont de la Galilée des Gentils, et eux seuls ont eu mission de prêcher la pénitence aux Gentils.*

Jonas était de Geth-Opher (4 *Reg. XIV*, 25.), ville de Zabulon (*Josué, XIX*, 13.), dans la Galilée des Gentils (*Is. IX*. 1.). C'est le seul des Prophètes qui ait été Galiléen. (*Jean, VII*, 52.)

Jésus était de Nazareth, ville de Zabulon, en Galilée : ce qui l'a fait appeler le *Galiléen*.

2. Il dormait d'un profond sommeil au fond d'un navire, lorsqu'une formidable tempête s'éleva et menaça de submerger, à cause de lui, le vaisseau et tous les nautonniers. On l'éveilla, en lui disant : *Invoque ton Dieu, afin que nous ne périssions pas.* (*Jonas, c. I, v.* 1-6.)

Tout l'équipage du navire se souleva contre le Prophète Jonas, et demanda sa mort.

2. Il dormait tranquillement dans une barque, lorsqu'une grande tempête, soulevée par Satan (Estius), s'éleva sur la mer de Tibériade, et menaça de faire périr tous les nautonniers et ses Disciples. On l'éveilla, en lui disant : *Maître, sauvez nous, nous périssons.* De plus,

Jésus, lors de son entrée triomphante à Jérusalem, semblait devoir jouir, au sein de la Judée, de beaucoup de gloire et de sécurité, lorsque tout à coup Satan, par la permission de Dieu et par le moyen des chefs du peuple, excita contre lui un soulèvement général.

3. Le pilote connut d'une manière surnaturelle, *v.* 7, que Jonas devait périr pour que tout le vaisseau fût sauvé.

3. Ce fut alors que Caïphe, le grand chef de la Synagogue, prophétisa (*S. Jean, XVII*, 14) et dit : *Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.*

4. Jonas s'offrit lui-même volontairement à être jeté à la mer pour le salut de ses compagnons. *v.* 12.

4. Jésus s'était lui-même livré volontairement entre les mains des Juifs, afin d'être sacrifié pour le salut de ses frères. (*S. Jean, XVIII*, 6-8.) — Déjà auparavant il s'était offert pour être sacrifié : *Ecce venio !*

5. Le Pilote et les matelots condamnèrent donc Jonas à mourir, de peur de mourir eux-mêmes à cause de cet homme.

5. Caïphe et les septante juges du Sanhédrin condamnèrent donc Jésus à mourir, afin que leur nation ne périt pas à cause de lui.

6. Ils reconnurent toutefois que c'était par la volonté de Dieu que le sang innocent de ce Prophète était ainsi livré pour eux.

6. Pilate reconnut et déclara hautement qu'en livrant Jésus à la mort, on versait un sang innocent. Ce sang ne retomba que sur les Juifs impénitents.

7. Ces Gentils *crièrent donc au Seigneur, et lui dirent : Nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit pas la cause de notre perte ; et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent ; car c'est vous même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez.*

7. Pour les Gentils et les Hébreux qui se convertirent, ce sang du Juste devint une cause de salut. Jésus fut pour tous les peuples une victime de propitiation et une source de rédemption et de prospérité.

8. Jonas fut jeté à la mer. La fureur des flots se calma aussitôt. La paix fut rendue aux matelots qui rendirent hommage au vrai Dieu et lui immolèrent des victimes.

8. Aussitôt que Jésus-Christ eût été livré à la mort, les flots de la colère céleste s'apaisèrent, la paix fut rendue aux hommes : les Gentils convertis n'offrirent plus de sacrifices qu'au vrai Dieu.

9. Jonas resta trois jours et

9. Jésus resta trois jours et trois

trois nuits dans la mer, dans le ventre de la baleine, ou, selon d'autres, dans le ventre d'un dragon de mer.

nuits dans le tombeau, sous l'empire de la Mort et, en quelque sorte, sous l'aiguillon du Dragon des Enfers.

10. Remarquons ici que la baleine, qui se joue au sein des mers, représente, dans les Ecritures, le Dragon infernal. Satan et les Anges de ténèbres semblent avoir fixé leur séjour, principalement au fond des mers. Aussi la légion de Démons que Jésus chassa d'un possédé, se réfugia dans la mer de Tibériade. Dans Isaïe, XVII. 1, il est marqué que Dieu *exterminera Léviathan, ce Serpent tortueux; qu'il tuera la baleine qui est dans les mers*. Estius dit que la lettre du texte indique ici le démon lui-même, que le Christ doit détruire un jour. Tous les Interprètes donnent à ce passage le même sens, sens allégorique et prophétique. Dans Job (XXVI, 13.), *le Serpent tortueux, chassé du Paradis*, est ce même Léviathan, dont il est dit ensuite qu'il est le roi de tous les fils de l'Orgueil, et dont Dieu se jouera comme d'un oiseau. Satan se faisait adorer à Babylone dans ce Serpent que Daniel fit périr. (*Dan. XII*, 22.) Satan parlait à Eve par le Serpent; il était le Serpent même. Toute l'Eglise croit que Pharaon, l'oppresseur du peuple de Dieu, figurait le Démon, ennemi des Chrétiens fidèles. C'est pourquoi, à Pâques, elle chante la délivrance du joug de Satan dans ces mots : *De duro Pharaonis imperio*. Or, l'ancien Testament appelle Pharaon le Grand Dragon d'Egypte et ses sujets les dragons qui lui sont soumis : *Contribulasti capita Draconum in aquis..... tu confregisti capita Draconis*. (Ps. LXXII, 14.) Isaïe dit au Seigneur : *N'avez-vous pas frappé le Superbe et blessé le Dragon ?* Ce qui s'accorde parfaitement avec ce que dit Job du Dragon des mers, du Roi des fils de l'orgueil. Ezéchiel dépeint également Pharaon sous les couleurs de l'orgueil, lorsqu'il l'apostrophe ainsi : *Draco magne, qui cubas in medio fluminum tuorum, et dicis : meus est fluvius*. S. Jean tranche toute difficulté quand il dit que *le Dragon, l'ancien Serpent, est le Démon séducteur des hommes*, XII. 3, et lorsqu'il ajoute que ce Serpent est adoré par tous les méchants, XII, 2, et qu'il sera un jour vaincu pour jamais (*XX*, 2, *Apoc.*). Ces Serpents enflammés du Désert, qui faisaient périr les Hébreux, que signifiaient-ils, sinon les Démons qui perdent les âmes et les corps dans les enfers ? (*Num. XXI*, 6.) Le Prince de ces Esprits malfaisants a été lié à la Croix du Rédempteur, et mis dans l'impossibilité de nuire comme auparavant. Il est certain que les Egyptiens adoraient les Démons. Or, (*Sap. XI*, 16.) *ils adoraient les Dragons muets*, dit Salomon. Lorsque S. Jean-Baptiste disait des Juifs incrédules, qu'ils étaient *des serpents, une race de vipères, destinée à brûler dans le feu éternel* de l'Enfer, il marquait qu'ils étaient des fils du Démon et des victimes des enfers. (*S. Matth.*, *XXIII*, 33.) Lorsque Jésus-Christ donna à ses Apôtres *pouvoir de marcher sur les dragons* (*S. Luc*, *X*, 19.), *sur les scorpions et sur toute la puissance de l'Ennemi*, il est clair qu'il entendait par là les Esprits de ténèbres, les Disciples de Satan. Il est donc constant par tout cela que le Dragon, le Grand poisson des mers, figurait le Démon ou l'antique Serpent. Je me suis un peu étendu sur la preuve de ce point, parce qu'il servira ailleurs à expliquer d'autres propositions. Qu'il suffise d'avoir fait remarquer ici, que le dragon qui engloutit Jonas, figurait parfaitement le Dragon ancien qui, un instant, par la permission d'En-Haut, eut puissance sur la vie de Jésus-Christ et crut pouvoir le retenir sous sa domination.

11. *Prière de Jonas, lorsqu'il était au fond de la mer.* c. II.

La prière que fit Jonas dans le ventre du Poisson, indique manifes-

tement que la circonstance où se trouva ce Prophète, figurait la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Car, 1° Jonas crie au Seigneur dans le fort de son affliction, se dit abandonné et comme rejeté de Dieu : *Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum*, v. 5. Jésus-Christ, mourant sur la croix, disait à Dieu : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Ely, Ely, lamma sabactani?* Jonas dit qu'il est *dans le ventre de l'Enfer*, v. 3; cependant il n'était que dans le ventre du poisson [1]. Il annonçait donc Jésus-Christ, qui descendit réellement dans les Enfers et qui fut mis dans le sépulcre. Le Prophète dit encore que *tous les flots de la colère de Dieu ont passé sur lui*; ce qui convient très-bien à Jésus-Christ, sur qui toutes les vagues de la colère céleste ont passé comme un torrent, elles l'ont enveloppé comme un criminel chargé de tous les péchés du monde. 2° Il faut remarquer que Jonas semble répéter ici à dessein les principaux psaumes de David qui décrivent prophétiquement la mort et la résurrection du Messie. C'est d'abord le psaume 68e où il est certain que la mort de Jésus-Christ est annoncée littéralement. Le Sauveur se l'est appliqué à lui-même. C'est ensuite le Psaume 15e, où il est dit : *Seigneur, vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption*. Jonas, c. II, 7, dit aussi comme le Christ : *Vous soustrairez ma vie à la corruption du tombeau, et je verrai encore votre Temple saint*. Jonas prophétise donc ici la mort et la résurrection du Messie de deux manières, par ses actions d'abord, ensuite par la nouvelle sanction qu'il donne aux oracles prophétiques, relatifs à la résurrection du Christ.

12. Après trois jours, le Dragon, selon l'ordre de Dieu, fut forcé de vomir Jonas sur le rivage. On pense qu'il fut obligé de rendre sa victime, parce qu'elle lui déchirait et lui rongeait le sein.

12. Après trois jours, Jésus fut rendu à la vie ; il avait brisé les portes de l'enfer, enchaîné la puissance de Satan et détruit le règne de la mort éternelle, qui n'eurent plus d'empire sur lui. *Mors illi ultra non dominabitur.*

13. Ce fut après être sorti du ventre du poisson, que Jonas alla prêcher la pénitence à Ninive, la plus grande ville de la Gentilité (elle avait vingt lieues de circuit), et qu'il la convertit au Seigneur.

13. Ce fut après sa résurrection que Jésus-Christ ordonna à ses Apôtres d'aller annoncer la pénitence aux Gentils. Les nations se convertirent au vrai Dieu, et Rome en particulier reçut la parole de Jésus-Christ, apportée par S. Pierre.

Dans quarante jours, Ninive eût été détruite, si elle n'eût fait pénitence.

Après quarante ans, Jérusalem n'ayant pas fait pénitence à la voix de Jésus-Christ et de ses Apôtres, fut détruite de fond en comble.

14. Jonas est le seul de tous les Prophètes qui ait été envoyé vers les Nations.

14. Jésus seul s'est formé une Eglise parmi les Gentils.

15. Il fut nommé *Jonas*, c'est-à-dire *Colombe*, sans doute à cause

15. Il voulait que ses Disciples fussent comme lui, c'est-à-dire

[1] Ces paroles de Jonas confirment l'idée de la note précédente, n° 10. Etre dans la mer et dans les flancs du dragon des abîmes, marque la captivité de celui qui est dans les enfers et sous l'empire de Satan, prince de l'abîme.

de sa candeur et de sa douceur admirable.

simples et doux comme des colombes; il leur disait : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

16. *Comme Jonas a été un signe pour les Ninivites,* disait Jésus (S. Luc, XI, 30), *ainsi le fils de l'homme en sera un pour cette génération.*

17. Les Ninivites, touchés d'apprendre que Jonas avait été délivré par Dieu du ventre du dragon, après y être resté trois jours; (miracle qui faisait bruit au loin et qui même donna lieu aux Païens de feindre qu'Hercule, revenant de Colchide avec les Argonautes, était tombé dans la mer au fort d'une tempête et avait été dévoré par un poisson qui, au bout de trois jours, le rendit plein de vie sur le rivage ;) les Ninivites, frappés de ce seul miracle, crurent aussitôt à la voix de Jonas, et toute cette grande ville païenne se convertit.

17. Les Gentils, admirant le miracle de la résurrection de Jésus-Christ, qui était resté trois jours dans le sépulcre, et qui, après être sorti du tombeau et des Enfers, faisait partout tomber l'empire du Démon et taire ses Oracles, se convertirent sur tous les points de la terre et firent pénitence à la voix de ses Apôtres.

C'est ainsi que, d'après Jésus-Christ et d'après S. Paul, la résurrection du Sauveur a été la principale base de la foi et de la conversion des Gentils et en particulier des Romains.

II. — *La même Figure, présentée d'une autre manière.*

Jonas était non-seulement un prophète, mais encore une prophétie.

1. Jonas est envoyé pour prêcher la pénitence à la capitale de la Gentilité.

1. Jésus est envoyé pour prêcher la pénitence à la Gentilité entière.

2. Jonas ne veut pas d'abord être l'apôtre de Ninive.

2. Le Christ ne veut pas d'abord écouter la Chananéenne, ni envoyer ses Apôtres vers les nations.

3. Voulant borner son ministère au seul peuple d'Israël, ce prophète excite une grande tempête au milieu de laquelle il dort d'un profond sommeil.

3. Envoyant ses apôtres aux seules brebis perdues de la Maison d'Israel, il soulève contre lui, dans Israël même, une furieuse conjuration, au milieu de laquelle il est calme, comme quand il dort sur la barque dans la tempête.

4. Jonas, jeté dans la mer, livré humainement à la mort, est le Sauveur de ceux qui étaient avec lui dans le navire.

4. Le Christ, plongé dans une mer d'afflictions, mis à mort selon la nature humaine, est le sauveur de ceux qui sont avec lui dans la même barque.

5. Descendu dans le ventre de la baleine, comme dans un enfer vivant, il y loue Dieu, il y célèbre

5. Descendu aux Enfers, aux parties inférieures de la terre, il y annonce les merveilles de Dieu

ses merveilles et le bénit de sa prochaine délivrance.	aux âmes détenues, et, libre entre les morts, il y fête avec eux sa prochaine résurrection.
6. Il est trois jours et trois nuits dans les entrailles de la baleine.	6. Le fils de l'homme a été trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.
7. Jonas, revenu des eaux, sort de la Judée et convertit la première capitale de la Gentilité.	7. Le Christ, ressuscité d'entre les morts, envoie ses apôtres jusqu'aux extrémités du monde, et, avec la première capitale de la Gentilité, il convertit la Gentilité entière.
8. Jonas, voyant la conversion de Ninive et l'impénitence d'Israël, souhaite la mort de douleur.	8. Le Christ, en la personne de S. Paul, voyant la conversion de la Gentilité et l'endurcissement des Juifs, qui sont ses frères, souhaite, dans sa douleur, d'être anathéme pour eux[1].

III. — *La figure de Jonas, expliquée par Bossuet.*

Agité d'un de ces transports qu'on remarque dans les prophètes, Jonas ne veut point aller prêcher aux Ninivites leur perte prochaine, de peur que si Dieu leur pardonnait, comme son immense bonté l'y portait toujours, les peuples païens ne se confirmassent dans leur incrédulité, et ne méprisassent ses menaces, et les discours de ses prophètes. Et pressé par cet esprit prophétique, qui le poussait au-dedans avec une force invincible à annoncer la ruine de Ninive, il lui dit : *Voilà, Seigneur, une parole que je ne puis porter ; je sais que vous êtes un Dieu clément, plein de miséricorde et de patience, d'une compassion infinie, et toujours prêt à pardonner aux hommes leur malice ; vous pardonnerez encore à cette ville infidèle.* On ne nous écoutera plus, quand nous parlerons en votre nom ; nous annoncerons en vain à Juda et à Israël la rigueur de vos jugements. Votre facilité et votre indulgence ne fera qu'endurcir les hommes dans le

[1] V. *Hist. univ. de l'Eglise*, par Rohrbacher, t. II, p. 324-325.

mal ; car il faut suppléer tout ceci, puisque nous l'avons déjà trouvé dans d'autres prophètes. *O Seigneur, ôtez-moi la vie,* continuait Jonas : *Car il vaut mieux mourir, que d'être trouvé un prophète menteur, et exposer la prophétie à la dérision.* On voit, en passant, que les âmes touchées de ces impressions divines, sont élevées au-dessus de tout, et la mort ne leur coûte rien. Dans cette extrême détresse, non-seulement il tâcha, comme Jérémie, de ne point écouter la prophétie et de s'étourdir lui-même contre cette voix ; mais pressé par cet esprit prophétique, il s'enfuit de devant le Seigneur et s'embarque à Joppé pour aller de la Terre Sainte où il était, à Tharsis, ville très-éloignée à l'Occident.

Il ne faut pas se persuader que le saint Prophète crut que Dieu ne le verrait plus, ou qu'il sortirait de son empire, lorsqu'il irait dans des terres lointaines ; car il savait qu'on ne peut échapper à sa puissance, ni sortir de son domaine. Cette face de Dieu qu'il tâche de fuir, cette présence qu'il veut éviter, c'est la face que Dieu montrait intérieurement à ses prophètes ; c'est la présence dont il éclairait leur esprit, lorsqu'il daignait les inspirer. C'est cette face que Jonas crut pouvoir éviter en s'éloignant de la Terre Sainte et du milieu du peuple d'Israël, où Dieu avait accoutumé de rendre la prophétie. Il s'éloigna donc tout ensemble de la Terre Sainte et de Ninive, où il ne crut pas que Dieu voulût le ramener malgré lui d'un pays si éloigné. *Mais il ne fut pas plutôt embarqué, que Dieu fit souffler un vent impétueux ; et la tempête fut si violente qu'on craignait à chaque moment que le vaisseau ne s'entr'ouvrît. Pendant que chacun invoquait son dieu avec des cris effroyables, et qu'on jetait dans la mer toute la charge du vaisseau, Jonas sans s'étonner d'un si grand péril,* car nous avons vu souvent que ces âmes fortes qui sont sous la main de Dieu ne craignent rien que lui seul,

descendit au fond du vaisseau, et dormait d'un profond sommeil. C'est quelque trait de Jésus, qui, dans une semblable tempête, dort tranquillement sur un coussin, et laisse remplir de flots le vaisseau où il était avec ses disciples. Par un semblable mystère, et pour montrer qu'on n'a rien à craindre, quand on a Dieu avec soi, et qu'il n'y a en tout cas qu'à s'abandonner à sa volonté, Jonas dormait parmi tant de cris et tant d'horribles sifflements des vents et des flots, jusqu'à ce qu'on l'éveilla, à peu près de la même manière que le Sauveur, en lui disant : *Pourquoi dormez-vous? Invoquez aussi votre Dieu, afin qu'il se souvienne de nous, et que nous ne périssions pas* (Jonas, I, 6.). La main de Dieu ne quittait pas le saint Prophète. Il sentit d'abord que la tempête était envoyée contre lui. Il vit jeter tranquillement le sort, que les passagers jetaient entre eux pour découvrir le sujet de la tempête ; il le vit tomber sur lui sans s'effrayer ; car il avait toujours dans l'esprit, que la mort lui était meilleure que d'aller prophétiser, pour être dédit, et faire blasphémer la prophétie ; et il dit hardiment aux nautonniers, qui le voulaient épargner : *Jetez-moi dans la mer sans hésiter, et la tempête cessera ; car je sais bien que c'est pour moi qu'elle est excitée.* Cependant ils le respectèrent, étonnés de sa prodigieuse tranquillité, et encore plus de la grandeur du Dieu qu'il servait ; car comme on lui demanda qui il était, *il avait répondu qu'il était hébreu, et que le Dieu qu'il servait, était le Dieu du ciel, le Créateur de la terre et de la mer ; et ils faisaient les derniers efforts pour arriver à terre*, sans qu'il en coûtât la vie à un si grand homme. *Mais plus ils ramaient, plus la mer s'enflait ; en sorte qu'ils furent contraints de jeter Jonas dans la mer, en prenant Dieu à témoin, que c'était à regret qu'ils le noyaient*, et qu'ils étaient innocents de sa mort. *Et aussitôt l'agitation de la mer cessa.* Et voilà déjà, en figure de notre Sauveur, tout ce peuple

sauvé par la mort, comme l'on croyait, du saint Prophète, à laquelle il s'était offert volontairement lui-même. Mais ce n'est pas là tout le mystère, et le reste nous est expliqué par le Sauveur même lorsqu'il dit : *Cette mauvaise race demande un signe, il ne lui en sera point donné d'autre, que le signe du prophète Jonas ; car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans les entrailles de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.*

L'esprit de prophétie ne quitta point Jonas dans le ventre de cet énorme poisson ; car il y chanta ce divin cantique :

J'ai crié du fond de l'abîme, et vous avez écouté ma voix ; les eaux m'ont environné ; tous vos gouffres et tous vos flots ont passé sur moi ; et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux ; mais je reverrai encore votre saint Temple. Il sent donc qu'il sortira de cet abîme ; et il recommence encore en cette sorte : *Les eaux m'ont pénétré jusqu'au fond ; l'abîme m'a entouré ; la mer a couvert ma tête. J'ai descendu au fond de la mer, et jusqu'à la racine des montagnes ; je suis enfermé pour toujours dans les soutiens de la terre.* Il n'y a point de ressource dans la puissance créée. *Mais vous, ô Seigneur mon Dieu, vous me relèverez d'un si grand mal, et vous me préserverez de la corruption* de la mort. *Au milieu de mes angoisses, je me suis ressouvenu du Seigneur, afin que ma prière vous parvînt jusqu'à votre saint Temple...; vous me sauverez, et je rendrai au Seigneur les vœux que je lui ai faits pour ma délivrance.*

Alors le Seigneur commanda au poisson, et il jeta Jonas sur la terre ; en figure de Notre-Seigneur, dont il est écrit : *J'avais toujours le Seigneur en vue, parce qu'il est à ma droite, pour m'empêcher d'être ébranlé ; c'est pour cela que mon corps,* mis dans le sépulcre, *s'est reposé en espérance ; c'est parce que vous ne laisserez pas mon âme dans l'enfer, et que vous ne*

permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption de la mort. *Au milieu de la mort, vous m'avez montré le chemin pour retourner à la vie, et à votre droite vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre face.* C'est à peu près avec la force qui convenait au Sauveur plus qu'à Jonas, à accomplir ce qu'avait dit le Prophète : *Je reverrai votre saint Temple.*

Il n'appartenait pas à Jonas, qui n'était que la figure, d'avoir tous les traits de la vérité, ni d'avoir parmi les morts cette liberté qui était réservée au Sauveur, ni prédire lui-même sa mort et sa résurrection. Mais à cela près, il n'y avait rien qui ressemblât mieux à la mort et au tombeau, que le ventre de ce poisson ; ni rien qui représentât plus vivement une véritable et parfaite résurrection, que la délivrance de Jonas. Adorons donc Celui qui n'a laissé aucun trait, ni aucun *iota* dans les Prophètes, non plus que dans la Loi, qu'il n'ait parfaitement accompli...

Prédication de Jonas à Ninive. — Pour achever l'histoire de Jonas, — aussitôt que la baleine l'eut rejeté sur le rivage, le voilà de nouveau repris de l'esprit de prophétie, et le Seigneur lui ordonne d'*aller prêcher à Ninive, qu'elle périrait dans quarante jours.* Dieu ne voulut point que Jonas y mît la condition : si elle ne faisait point pénitence. Cette ville la fit toutefois dans le sac et dans la cendre ; et Dieu voulut faire voir, qu'il était toujours prêt par sa bonté, à rétracter sa sentence, sans même l'avoir promis. Ecoutons sur ce sujet la parole de Jésus-Christ : *Les gens de Ninive s'élèveront contre cette race dans le jugement, et la condamneront ; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici quelqu'un plus grand que Jonas.* Faisons donc pénitence, puisque Jésus même nous y exhorte par son Evangile, et n'attendons pas que les Ninivites s'élèvent contre

nous au dernier jour ; car la conviction serait trop forte, la confusion trop inévitable.

Jonas ne résista point cette fois ; la main de Dieu le serrait de trop près ; mais après que Dieu eut exercé sa miséricorde envers Ninive, le Prophète fut affligé d'une affliction extrême, et transporté de colère, il pria le Seigneur, et lui dit : *Je vous prie, Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais, pendant que j'étais encore en mon pays : Que vous étiez bon et indulgent jusqu'à l'infini ;* qu'ainsi vous pardonneriez à Ninive ; que les paroles de vos prophètes seraient méprisées, et que sans se soucier de vos menaces ni rompre le cours de leurs crimes, les peuples s'attendraient toujours à vous fléchir, par la pénitence, après avoir impunément accompli leurs mauvais désirs. *Seigneur, je vous prie, faites-moi mourir ; la mort me sera plus douce que la vie.* En même temps il se retira de la ville, et attendait dans le voisinage, quel en serait le sort ; car à peine voulait-il croire, que Dieu pardonnât tant de crimes, et augmentât la licence par cet exemple d'impunité.

Mais Dieu qui le voulait revêtir de l'esprit de la Nouvelle Alliance, qui est une alliance de miséricorde, de réconciliation et de pardon, et lui ôter cet esprit dur qui devait comme régner en ce temps-là, à cause de la dureté du cœur de l'homme, sécha, comme l'on sait, la branche verte qu'il avait fait élever sur la tête de Jonas, pour le défendre de l'ardeur brûlante du soleil, et des vents de ces pays-là, qu'il avait excités exprès. Et comme Jonas s'en affligea, jusqu'à désirer la mort : *Tu t'affliges,* lui dit le Seigneur, *de ce rameau vert que tu n'as pas fait,* et dont la naissance ne t'a coûté *aucun travail ; et tu ne veux pas que j'aie pitié de l'ouvrage de mes mains, et de cette ville immense, si digne de compassion ; quand ce ne serait qu'à cause du nombre infini des enfants qui ne connaissent pas le bien et le mal et de tant d'animaux ?*

Prenons donc l'esprit de douceur ; et ne nous laissons point transporter par ce zèle, qu'on voit paraître même dans les Saints de l'Ancien Testament ; car Jésus dit à ses disciples, qui le voulaient imiter, et, à l'exemple d'Elie, faire descendre le feu du ciel : — *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.*

CHAPITRE VI.

ISAIE, figure de Jésus-Christ.

I.

Isaïe, en hébreu *Iescua-ia*, signifie *le Salut* ou *le Sauveur du Seigneur* : il veut dire aussi *le Sauveur-Dieu* ou *le Sauveur est Dieu*, *Jesus est Deus*. *(Léon de Castre.)*

Jésus signifie *le Sauveur*. Notre-Seigneur est appelé *le Sauveur* ou *le Salut de notre Dieu*, et il l'est véritablement. On montre ailleurs que Jésus est Dieu.

II.

Au commencement de son ministère public, les cieux furent ouverts à Isaïe, la gloire de Dieu et de la Sainte-Trinité lui apparut avec l'éclat des prodiges ; l'Esprit-Saint, sous la forme de feu, purifie le Prophète, brûle et efface ses péchés, Dieu lui donne sa mission et il fait de lui le docteur du Peuple. — Ce Prophète ne sera point écouté par un Peuple qui s'endurcira de plus en plus, et les villes de Juda seront détruites et désolées, et les habitants passés au fil de l'épée ou dispersés parmi les nations étrangères (*Is. VI.*). — Isaïe fut en cela une vive image du Christ.

Quand Jésus fut sur le point de commencer son ministère public, les cieux lui furent ouverts, et la gloire de Dieu apparut au-dessus de lui : la Trinité Divine se manifesta, le Père fit entendre sa voix, le Fils apparaissait sous les dehors de notre humanité, le Saint-Esprit descendait sur lui sous une forme sensible. La voix déclara que Jésus était son fils bien-aimé, le Docteur promis qu'on devait écouter. Mais le peuple d'Israël devait aussi méconnaître la parole de ce grand Envoyé de Dieu le Père, et, en punition, il verra Jérusalem et ses autres villes ruinées entièrement, ses habitants passés par l'épée ou dispersés en tout lieu. (*S. Matth*, *III*, 16.)

III.

L'Ecclésiastique, XLVIII, 25, appelle Isaïe *le Prophète fidèle en la présence de Dieu.*

Il a vu la fin des temps par un grand don de l'Esprit. Il a prédit la ruine de Jérusalem et la fin du monde. *Ibid.*

S. Jean, dans le livre prophétique de l'Apocalypse, I, 5, appelle Jésus-Christ *le Témoin fidèle.*

Jésus a prédit aux Israélites leurs futurs malheurs et à tous les hommes la fin des temps.

Il a consolé ceux qui pleuraient en Sion, en leur promettant la venue du Messie-Sauveur.

Il a consolé par son avènement les fidèles *qui attendaient la consolation d'Israël*, selon qu'il est marqué en S. Luc, II.

IV.

Isaïe est encore appelé *le Grand Prophète*. Il fut effectivement grand en toutes choses :

1° Par la splendeur de son origine ; car il était le neveu d'Amasias, roi de Juda, suivant les Hébreux ; il était, par conséquent, du sang royal et de la race de David; (*S. Jér. in c.* 20 *Isaiæ.)*

2° Par la sainteté de sa vie. Car au chap. XX on voit qu'il portait un cilice pour tunique, et S. Jérôme dit qu'il avait coutume de se vêtir ainsi pour pleurer les péchés du peuple et pour faire pénitence :

3° Par son éloquence. Né et élevé à la cour, ce Prophète eut toujours le style le plus magnifique et le plus sublime qu'on puisse désirer dans un orateur : *Propheta vocalissimus et magniloquentissimus*. (S. Chrys. hom. 8 in Gen.)

4° Par sa magnanimité dans l'adversité et par son glorieux martyre. Il fut scié avec une scie de bois par l'impie Manassès, parce qu'il reprenait ce Prince et ses courtisans de leur impiété et de leurs cruautés (*Hebr. apud Galat.; Tertull. l.* III, *contr. Marcion; Hier., l.* 15 *in Isaiam.).*

A la vue de Jésus, les peuples de la Judée disaient : *Le Grand Prophète s'est élevé parmi nous*, et ils glorifiaient Dieu à son sujet. Jésus était grand en effet :

1° Par son origine. Par sa nature divine il avait Dieu pour Père. Par sa nature humaine il était de la famille royale de David, comme le fait voir S. Matthieu dans la généalogie du Sauveur;

2° Par sa sainteté. Car l'ange Gabriel le nomme *le Saint du Seigneur*. Il était si saint dans ses discours, dans ses actions et dans toute sa conduite, qu'il défiait ses ennemis de le convaincre d'un seul péché ;

3° Par l'onction de sa parole. Car le peuple disait de Jésus : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*. Pour l'entendre, les peuples faisaient de longs voyages, ils se passaient de nourriture afin de demeurer suspendus à ses lèvres ;

4° Par sa patience admirable dans les souffrances et dans les injustes persécutions qu'il eut à supporter de la part des Juifs, et par la mort qu'il endura sur le bois de la croix, pour avoir offensé les Princes de la Synagogue en leur reprochant leur hypocrisie et leurs rapines.

V.

Autour du magnifique tombeau élevé en l'honneur du Prophète Isaïe, il se fit une foule de miracles des plus éclatants. (S. Epiphane et S. Dorothée, *in vita Isaiæ.*).

Le sépulcre de Jésus fut glorieux ; il fut illustré par les apparitions des Esprits célestes, par de grands prodiges, tels que des tremblements de terre, etc., et principalement par la victoire que Jésus remporta sur la mort.

VI.

Enfin, l'on voit dans le livre des oracles d'Isaïe, que ce Prophète a fait plusieurs actions qui ne sont que les images figuratives de

Jésus, notre Seigneur, a parfaitement accompli dans sa personne tout ce qu'Isaïe avait prédit du Messie, soit par des pro-

celles du Messie ; il y reconnaît lui-même, qu'il est avec ses enfants à la fois le prophète et la prophétie du Sauveur futur. *Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israël a Domino exercituum* (Isaï c. VIII, 18.). Il dit cela à l'instant même qu'il annonce que ses enfants sont la figure du Messie-Libérateur. Du reste, on pourrait produire un grand nombre d'exemples où le Prophète Isaïe représente évidemment le Christ dans sa personne. Ainsi il dit de lui-même, L, 6 :

Le Seigneur m'a donné une langue éloquente, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu.,. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit ; je ne me suis point retiré en arrière. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats... J'ai présenté mon visage comme s'il eût été une pierre très-dure.

Or ce que dit ici le Prophète de lui-même, n'est manifestement qu'une figure prophétique du Christ, comme le reconnaissent tous les Interprètes. Jésus-Christ a supporté à la lettre tous ces outrages, et Isaïe a prédit plus loin que le Messie les endurerait. Citons encore un exemple semblable.

L'Esprit du Seigneur est sur moi, dit Isaïe, LXI, 1-3 ; *car le Seigneur m'a donné l'onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux et humbles, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les fers...* Ce que le Prophète dit de lui-même en cet endroit, regarde certainement Jésus-Christ, comme Isaïe le fait connaître au chap. XLII, 1, et comme Notre-Seigneur le déclare lui-même (S. Luc, IV, 18.). Nous ne multiplierons pas ces citations. Celles-ci suffisent pour faire voir qu'Isaïe a été dans ses actions l'image prophétique de Celui qu'il dépeignait dans ses oracles.

CHAPITRE VII.

OSÉE, figure de Jésus-Christ.

Ce prophète déclare que Dieu l'a chargé de figurer l'état futur du peuple de Dieu, dans sa propre personne, dans celle de sa femme et de ses enfants. Cette figure, tracée par le commandement de Dieu même, est donc positivement prophétique ; elle montre, de plus, que les autres prophètes ont dû pareillement, d'après la volonté de Dieu, présager l'avenir dans leurs personnes et dans leurs actions, et que cette manière de prophétiser par des *faits* nous est pré-

sentée par Dieu comme fournissant des preuves aussi sûres que les prédictions faites en paroles et en termes formels.

Osée prend pour femme une prostituée. C'est Dieu le Verbe qui a pour épouse la Synagogue, livrée à la prostitution des idoles.

La femme adultère mit au monde trois enfants. Osée reçoit l'ordre d'appeler le premier de ces enfants, *Jézrael*, (pour désigner *le reproche et la vengeance* de Dieu) ; le second, *Sans-Miséricorde* ; le troisième, *Non-mon-peuple*. Ces trois noms donnés aux enfants de l'infidèle épouse du prophète Osée, marquent, dit excellemment S. Jérôme, que Dieu, ayant surpris la Synagogue, son épouse, commettant un infâme adultère avec les idoles et les démons, lui fait d'abord des reproches et des menaces pour son infidélité, la châtie ensuite *sans miséricorde* pour ses rechutes, et finit enfin par la répudier pour ses récidives sans fin. La Synagogue *n'est* donc *plus son peuple*. Le Seigneur le lui déclare positivement : *Appelez cet enfant Non-mon-peuple ; parceque vous ne serez plus mon peuple et que je ne serai plus votre Dieu*. (Osée I. 9.)

Le peuple Juif, enfant de la Synagogue, n'étant plus le peuple de Dieu, un autre peuple, le peuple des Gentils, qui n'était point appelé le peuple de Dieu, sera adopté en place des enfants de l'infidèle Synagogue, formera un nouvel Israël, successeur de l'ancien, et s'appellera du nouveau nom d'*Enfants du Dieu vivant*. *Et il arrivera*, dit le Seigneur, *que ceux à qui il avait été dit :* « Vous n'êtes point mon peuple, » *seront appelés les Enfants du Dieu vivant*. (Ibid. 10.) Voilà donc une nouvelle épouse qui vient remplacer la première, et voilà de nouveaux enfants qui viennent prendre la place des enfants de la Synagogue adultère et répudiée.

C'est ainsi que le Prophète a représenté en lui-même la

conduite du Fils de Dieu à l'égard du peuple hébreux. « Agit enim personam Dei Synagogam in adulterio deprehensam objurgantis, punientis, repudiantis, aliamque « subinducentis. » La nouvelle épouse de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, nous est représentée, dans cette figure, comme se formant et des Israëlites pénitents et des Gentils autrefois détestés et maudits. Ainsi l'expliquent les SS. Pères et S. Paul en particulier, lorsqu'il dit (Rom. IX. 24-26) : *Dieu nous a appelés non-seulement d'entre les Juifs, mais encore d'entre les Gentils, selon ce qu'il dit dans Osée : J'ai appelé mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et la Bien-aimée celle qui n'était pas la Bien-aimée, et l'objet de ma miséricorde celle qui n'était pas l'objet de ma miséricorde. Et il arriva que ceux à qui il avait été dit : Vous n'êtes point mon peuple, seront appelés* « les Enfants du Dieu vivant. » Tous, Juifs pénitents et Gentils convertis, doivent avoir alors un chef unique, un roi unique, Jésus-Christ, qui est dans le ciel ; sur la terre, ils ne reconnaîtront non plus qu'un chef unique, le Vicaire de Jésus-Christ, le Pontife Romain.

Mais l'ancienne Synagogue sera-t-elle pour toujours répudiée, comme n'étant plus le peuple de Dieu ? — La figure prophétique marque qu'un jour cette épouse infidèle, après avoir été très-longtemps délaissée et châtiée, reviendra enfin à son époux légitime, au Christ, roi d'Israël.

Voici les expressions du prophète : *Le Seigneur me dit : Allez et aimez encore une femme adultère, qui est aimée d'un autre que de son mari, comme le Seigneur aime les enfants d'Israël, pendant qu'ils mettent leur confiance en des dieux étrangers, et qu'ils aiment le marc du vin.*

Je donnerai donc pour prix à cette femme, quinze pièces d'argent et un core et demi d'orge ; et je lui dis : vous m'attendrez pendant longtemps, sans vous abandonner à personne, et

sans épouser un autre mari, et je vous attendrai aussi moi même.

Car les enfants d'Israël seront longtemps sans roi et sans prince, sans sacrifice et sans autel, sans éphod et sans théraphim.

Et après cela les enfants d'Israël reviendront, ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David, leur roi : et dans les derniers jours, ils recevront avec une frayeur respectueuse le Seigneur et le bien qui vient de lui. (Osée III. 1-5.)

« Il est à remarquer, dit S. Jérôme avec les autres Pères et docteurs de l'Eglise, que cette femme adultère signifie l'état présent des Juifs, lesquels sans Dieu, sans la connaissance des Ecritures, sans la grâce du saint Esprit, sont aimés par le Seigneur qui attend le salut de tous, et ouvre la porte aux pénitents, tandis que néanmoins ce peuple aveugle et insensé aime des choses inutiles, et s'attache à des traditions humaines, et à des songes tels que ce qu'ils appellent leurs *Deutéroses*, n'ayant plus ni raisins, ni vin, ni pressoirs remplis d'une liqueur enivrante, mais un marc vieux qui est rejeté comme inutile.. Le peuple juif, depuis le premier avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur, demeure comme une femme qui attend l'arrivée de son époux.. L'époux de cette épouse infidèle demeure aussi lui-même dans l'attente du retour et de la pénitence de cette adultère ; il attend que la plénitude des nations étant entrée, Israël vienne enfin le dernier, et embrasse lui-même la foi ; en sorte que ce peuple qui était autrefois la tête devienne alors la queue, tandis que ceux qui étaient autrefois la queue, seront devenus la tête, et qu'alors il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. Depuis la Passion de Jésus Christ Notre-Seigneur, il s'est déjà passé un peu moins de quatre cents ans, et personne ne sait combien il reste encore de temps jusqu'au jour du jugement... C'est

donc là ce long temps, cette longue suite de jours pendant lesquels la malheureuse Synagogue, semblable à une femme adultère, se nourrit d'orge, et demeure dans l'état d'une femme affligée, parce qu'elle ne peut pas encore s'unir au Christ qui est son époux. C'est donc ici cet aveuglement qui est tombé sur une partie d'Israël, afin que la plénitude des nations entrât, et qu'alors tout Israël fût sauvé... Et lorsque les enfants d'Israël verront celui qui a été renoncé par ses frères, lors, dis-je, qu'ils le verront régnant dans sa Majesté et dans la majesté de son père, ils seront saisis de frayeur et d'admiration devant le Seigneur, et devant le bien qu'ils doivent recevoir de lui. »

Le sens littéral de cette figure regarde donc, comme on le voit, l'état présent des Juifs ainsi que leur futur retour et la réunion des deux peuples d'Israël et de Juda sous la même loi évangélique, sous le même sceptre. Mais il concerne aussi en partie leur retour dans la Terre-Sainte après la captivité de Babylone. Cette première captivité, cette première expiation, cette première conversion, n'était que la figure imparfaite, abrégée, de la deuxième captivité où ils sont actuellement depuis plus de dix-huit cents ans; c'était la faible image de cette épouvantable punition qu'ils subissent depuis tant de temps; mais c'est aussi la consolante prophétie de leur future réunion à leur roi Messie, après un si long divorce, après une telle attente. Non, la première répudiation de la Synagogue n'était pas l'objet principal de la prédiction d'Osée; car elle n'a rien été, si on la compare à celle qui l'a suivie. Le Prophète les a donc annoncées et figurées toutes les deux; mais il avait surtout en vue la seconde et la dernière comme étant la principale. La première n'était qu'un avertissement, qu'un image, qu'un essai pour ainsi dire; essai très-sévère en soi-même, il est vrai, mais léger, si on le compare à l'ef-

frayante et inouïe calamité qu'il annonçait préfigurément.

Osée ne nous présente pas seulement la figure du peuple juif, rejeté de Dieu, et celle du peuple chrétien, adopté par le Seigneur ; il nous montre, de plus, dans sa prophétie concernant les deux maisons d'Israël et de Juda, la figure des deux grandes portions du peuple chrétien ; la maison d'Israël représente le schisme grec et le protestantisme, et la maison de Juda marque l'Eglise latine, où est le centre de l'unité catholique. — Celui qui désirerait voir le développement de cette annonce, peut parcourir les observations de l'abbé de Vence sur Osée. Ce point y est traité avec étendue.

CHAPITRE VIII.

ÉLIACIM, fils d'Helcias, figure de Jésus-Christ.

I.

La translation du Sacerdoce est amenée par les péchés du peuple et des prêtres de l'ancienne Alliance.

Sobna, grand prêtre et pontife des Hébreux, avait abusé du sacerdoce d'Aaron, — du souverain pontificat de l'ancienne Loi. Il est rejeté de Dieu et remplacé dans sa sublime fonction par — un homme plus digne. (Voyez Isaïe c. XXII. 15-25.) Dieu l'a ainsi ordonné.

Au temps de Jésus, les Pharisiens et les docteurs avaient abusé de la dignité et de la sacrificature d'Aaron. Par leur faute, le sacerdoce de l'ancienne loi était déchu de sa sainteté ordinaire. Dieu a résolu de l'enlever à la Synagogue et de le transmettre à un peuple plus digne.

II.

Eliacim et Jésus sont appelés de Dieu pour remplacer les pontifes qui sont rejetés.

Eliacim, fils d'Helcias, est substitué à l'ancien pontife déchu, à celui qui était *la honte de la maison du Seigneur.*

Jésus, fils de Dieu, reçoit de son Père le souverain pontificat qui est ôté aux prêtres de l'ancienne Loi, devenus l'ignominie du Sanctuaire.

III.

Les pontifes rejetés, dépouillés de toutes leurs prérogatives, iront mourir sur la terre d'exil.

Ce dernier, privé de ses privilèges à cause de ses iniquités, sera banni du lieu où il avait mis toutes ses espérances, et il ira mourir avec les siens dans les maux de l'exil. C'est ce que le Prophète Isaïe est chargé de lui annoncer :

15. *Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle, Sobna, qui est le préfet du Temple; et vous lui direz :*

16. *Que faites-vous ici, ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé, et qui vous êtes taillé dans la pierre un lieu de repos?*

17. *Voilà que le Seigneur vous fera emporter d'ici, comme on emporte un coq, et il vous fera enlever comme un manteau.*

18. *Il vous couronnera d'une couronne de maux; il vous jettera comme une balle dans une terre large et spacieuse; vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire, ô vous qui êtes la honte de la maison de votre Seigneur*, IGNOMINIA DOMUS DOMINI TUI.

19. *Je vous chasserai du rang où vous êtes : je vous déposerai de votre ministère.*

Telles sont les paroles d'Isaïe au sujet de cet ancien pontife. Ezéchiel adresse à peu près les mêmes reproches aux pasteurs du peuple juif, et leur fait entendre les mêmes menaces. (XXXIV. 10.) Daniel prédit la destruction perpétuelle du Temple de l'ancienne Loi, et par conséquent l'abrogation de l'ancienne sacrificature (Dan. IX. 20). Ce dernier point a été amplement démontré dans les livres précédents.

Ceux-ci sont privés des droits et des privilèges qu'ils possédaient dans le cours des siècles, en qualité de successeurs légitimes d'Aaron et de prêtres fidèles. Bientôt ils seront enlevés du Temple et de Jérusalem, où étaient toutes leurs espérances et leurs joies : ils seront emmenés en captivité, et mourront tristement dans une terre étrangère, dans des lieux d'exil.

Tous les avantages temporels qu'ils s'étaient assurés et qui préoccupaient leur esprit plus que le salut des âmes confiées à leurs soins, tous ces intérêts, tout cet éclat, qu'ils avaient tant convoités, seront perdus pour eux. Il ne leur restera que l'ineffaçable honte d'avoir été infidèles à leur sacré ministère.

Ils seront chassés, par la main de Dieu, du sanctuaire et de la ville sainte, où ils se croyaient inébranlablement établis. Ils seront pour toujours dépouillés du sacerdoce sublime dont le Seigneur les avait honorés.

Jésus leur a plusieurs fois annoncé ces choses soit en paraboles, soit en termes exprès. — Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons longuement prouvé et expliqué dans des chapitres spécialement consacrés à la démonstration de ces points importants.

IV.

Eliacim et Jésus, nouveaux pontifes, seront revêtus de toutes les vertus comme de tous les honneurs qui conviennent au souverain sacerdoce.

Maintenant, quant au nouveau

Le sacerdoce de Jésus, qui est

prêtre substitué à l'ancien, voici ce qu'en dit le Seigneur :

20. *En ce jour là, j'appellerai mon serviteur Eliacim, fils d'Helcias.*

21. *Je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui remettrai entre les mains votre puissance* ; ET POTESTATEM TUAM DABO IN MANU EJUS. Je lui accorderai tous les insignes de votre dignité, — tous les droits et privilèges dont vous jouissiez.

prêtre nouveau selon l'ordre de Melchisédech, a remplacé celui de l'ancienne Loi, comme l'enseigne S. Paul, *Hebr.* VIII. 6, 7 :

Notre pontife a reçu une sacrificature d'autant plus excellente, qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance, laquelle est établie sur de meilleures promesses ; car il n'y aurait pas eu lieu d'en substituer une seconde, si la première n'avait eu rien de défectueux.

V.

Ils seront les pères du peuple de Dieu.

Il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda.

Jésus exprimait ainsi sa tendresse paternelle envers les habitants de Jérusalem et tout le peuple d'Israël :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !.. (S. Math. XXIII. 37.)

VI.

Ils possèderont les clefs de la maison de Dieu, et y exerceront la souveraine Autorité.

Eliacim doit porter la clef de David, symbole des fonctions qu'il doit remplir, et que remplissait avant lui le pontife Sobna

22. *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David ;*

Il ouvrira, et personne ne pourra fermer ;

Il fermera, et personne ne pourra ouvrir.

Dans l'Apocalypse, III. 7, l'Ange de l'Eglise de Philadelphie annonce que Jésus possède *la clef de David, qui ouvre sans que personne ferme, qui ferme sans que personne ouvre.*

Jésus *a les clefs de la mort et de l'Enfer* : HABEO CLAVES MORTIS ET INFERNI. Apoc. I. 18.

Il a donné à S. Pierre, son Apôtre, *les clefs du royaume des cieux avec puissance d'en ouvrir et fermer les portes.* (S. Matth. XVI. 19.)

VII.

Leurs règnes auront la stabilité et la durée.

Dieu promet de rendre inébranlable le trône du nouveau Pontife :

23. *Je le fixerai comme un bois qu'on enfonce dans un lieu ferme.*

Dieu a promis à Jésus un règne long et durable : *ponam in sæculum sæculi semen ejus et thronum ejus*, Ps. LXXXVIII. 30. L'Ange Gabriel dit à Marie : *le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera dans la suite de tous les siècles sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.*

VIII.

Honorés eux-mêmes par cette sublime dignité, ils feront, de plus, la gloire de la maison de leurs pères.

Le Seigneur continue:
Et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père.
24. *Toute la gloire de la maison de son père sera comme suspendue sur lui (reposera sur lui.)*

Dieu est glorifié par son fils Jésus, comme le témoignent ces paroles:
Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. (S. Jean, XIII. 31, 32.)

CHAPITRE IX.

ÉZÉCHIAS, figure de Jésus-Christ.

Le pieux Ezéchias, selon le sentiment des Interprètes des Ecritures, a été, comme les saints Patriarches, une image figurative et prophétique du Messie.

Ce zélé restaurateur du Temple et du culte de Dieu, ce rénovateur de la Pâque et de l'Alliance, a eu un règne de paix, d'équité, de gloire, modelé par la main divine sur le futur règne du Messie; en sorte que le prophète Isaïe, dans plusieurs chapitres de ses oracles, et notamment dans le XXXIIe et le XXXIIIe, confond ensemble ces deux règnes, les décrit l'un par l'autre, nous les dépeint tous les deux sous des couleurs magnifiques, en laissant toutefois apercevoir facilement les traits prophétiques qui appartiennent à l'un et ceux qui conviennent à l'autre (*Ménochius*, etc.). Tantôt, dans la même prophétie, il est parlé de la Jérusalem d'Ezéchias; tantôt il est question de la Jérusalem du Messie.

1. *Le Roi*, est-il dit, *régnera dans la justice et les Princes commanderont avec équité.*

2. *Et chacun sera comme dans un abri à couvert du vent, et*

dans une retraite contre la tempête; le Prince sera ce que sont les ruisseaux dans une terre altérée, et ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans une terre déserte brûlée du soleil.

3. *Les yeux de ceux qui verront ne seront point troublés, et les oreilles de ceux qui entendront, écouteront avec attention;*

4. *Le cœur des insensés sera éclairé de l'intelligence, et la langue de ceux qui bégayent s'exprimera promptement et nettement....*

La paix sera l'ouvrage de la justice... mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, et dans un repos plein d'abondance... L'esprit du Seigneur sera répandu sur nous du haut du ciel... Les pécheurs seront la proie des flammes ardentes, d'un feu éternel; mais les justes demeureront dans des Lieux élevés, bien fortifiés; ils ne manqueront pas de pain et leurs eaux seront fidèles. Leurs yeux contempleront le Roi dans l'éclat de sa beauté, et ils verront la terre de loin. Le bras du Seigneur combattra contre les ennemis d'Ezéchias et du Christ: La cité céleste et la cité terrestre, défendues par l'Ange de Dieu, deviendront florissantes, pleines de richesses et de gloire. Les méchants seront brûlés par l'incendie des Assyriens et par le feu dévorant de la Géhenne. C'est ainsi que, dans la prophétie qui concerne le saint roi Ezéchias et le Roi Messie, l'image est mêlée avec la vérité, et la réalité avec l'ombre.

Comme Jésus-Christ, le roi Ezéchias a d'abord prêché lui-même la pénitence à tout Israël et l'a fait prêcher en tout lieu par des prêtres missionnaires. Ces Envoyés ont été bien accueillis par les Israëlites fidèles, mais raillés et méprisés par les tribus prévaricatrices, qui furent châtiées, peu après, par les armes de Teglathphalasar et de Salmanasar: châtiment, du reste, souvent prédit par les prophètes, et annoncé de nouveau par Isaïe. Jésus avait prêché et fait prêcher la pénitence aux Juifs: il avait rappelé

et renouvelé les oracles qui annonçaient à leur impénitence la ruine de leur ville. Mais ses Envoyés ont été raillés et rejetés par la masse des Israëlites qui, peu après, expièrent leur impiété sous la pointe de l'épée de Vespasien et de Titus. Quant à ceux qui crurent aux paroles des envoyés d'Ezéchias et de Jésus, et qui consentirent à faire pénitence et à revenir à Dieu, ils furent préservés de ces calamités, ils virent la ruine des pécheurs ; ils contemplèrent leur Roi dans l'éclat de son règne ; ils eurent la joie de jouir des fruits de justice et de paix qui fleurirent de toutes parts sous ces deux règnes ; d'être vainqueurs de leurs ennemis, d'admirer la sagesse éminente des princes et des chefs que le Saint-Esprit mettait à leur tête ; de voir les idoles tomber par toute la terre, et le culte du vrai Dieu resplendir au milieu du Temple. Ils, étaient visiblement protégés par le bras tout puissant du Seigneur, que la sainteté du roi d'Israël leur avait rendu favorable. Au moment où ils avaient vu leur chef, soit Ezéchias, soit le Christ, descendre aux portes de la mort, ils avaient été en même temps témoins du prodige extraordinaire que Dieu avait fait éclater dans le soleil en faveur de ces deux justes. Ils se sont réjouis d'assister à la défaite miraculeuse, soit de l'immense armée de Sennachérib, soit des légions innombrables des esprits de ténèbres. La destruction de la force de Satan, opérée par le mérite de la prière de Jésus, était un prodige aussi visible et non moins considérable que l'anéantissement par l'Ange de la colossale puissance du monarque assyrien. Le peuple du roi Ezéchias, et le peuple du Christ, abrités sous la justice de leur chef respectif contre l'invasion de leurs puissants ennemis, avaient, certes, lieu de se glorifier chacun de leur roi et *de le contempler* avec complaisance et avec action de grâces *dans sa magnificence et dans son éclat. Regem in decore suo videbunt oculi ejus*, cer-

nent terram de longe (Is. xxxiii, 17). Tel est le double sens littéral et véritable, que les Docteurs et les Interprètes reconnaissent dans les prophéties d'Isaïe relatives au roi Ezéchias. Parce qu'il était destiné à être la figure du Christ, ce prince a eu l'insigne honneur de se voir environné d'un reflet de la gloire du futur Roi de justice ; il a vu s'accomplir en sa personne, quoique typiquement et imparfaitement, une partie des promesses divines qui concernaient principalement le Messie, Roi des rois.

LIVRE QUATRIÈME

ÉPOQUE DE LA CAPTIVITÉ, — DEPUIS JÉRÉMIE JUSQU'À LA FIN DES TEMPS PROPHÉTIQUES

DIVISÉ EN DEUX SECTIONS :

La Ire, comprenant les *Figures prophétiques*, relatives au *Messie* et à son *Eglise*;
La IIe, renfermant celles qui ont rapport à la *Sainte Vierge*.

SECTION PREMIÈRE.

CHAPITRE Ier.

JÉRÉMIE, figure de Jésus-Christ.

I.

Le nom de Jérémie veut dire *le très-grand* ou *l'homme-grand du Seigneur*, *Excelsus Domini*.

Jésus a reçu *un nom qui est au-dessus de tout nom*. Il est *grand*, comme l'avait prédit l'Ange (S. Luc, I, 32.) Il est *le grand Dieu*, selon l'expression de l'Apôtre.

II.

Toute sa vie il demeura vierge, comme nous l'apprennent S. Ignace et S. Jérôme *Vous ne prendrez point d'épouse*, lui avait dit le Seigneur : *non accipies uxorem*. (Jérém. XVI, 2.)

Jésus, né d'une vierge, a aussi été vierge.

III.

Il était prêtre. I, 1.

Il est prêtre pour toute l'éternité.

IV.

Il a été sanctifié dès le sein de sa mère. *Antequam exires de vulva sanctificavi te.* I, 5.

L'ange annonça à Marie que Celui qui devait naître d'elle, était *le Saint par excellence, le Saint par essence. Ex te nascetur Sanctum.(S. Luc, I, 35.)*

V.

Il est envoyé de Dieu comme prophète des nations. Il doit dire tout ce que le Seigneur lui ordonnera d'annoncer. *Prophetam in Gentibus dedi te. Ad omnia, quæ mittam te, ibis; et universa, quæcumque mandavero tibi, loqueris. (I, 5-7.)*

Jésus est le grand prophète, auteur de l'Evangile annoncé à toutes les nations. Il se dit envoyé de son Père, pour annoncer tout ce qu'il lui a ordonné de dire : *Qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam et quid loquar. (S. Jean, XII, 49.)*

VI.

Il est établi sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et planter, détruire et édifier. *Ecce constitui te hodie super Gentes et super regna, ut evellas et destruas, et disperdas et dissipes, et ædifices et plantes.* (*Ib.* 10.) Il doit parler contre les peuples idolâtres et en annoncer la ruine ou la conversion.

Il est né et placé pour être la résurrection et la ruine d'un grand nombre dans Israël; pour être la lumière et le salut des nations qui se convertiront au vrai Dieu, et la perte des Juifs qui resteront incrédules et des Gentils qui demeureront dans l'idolâtrie; pour humilier les superbes et relever les humbles. *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël. (S. Luc, II, 34.)* Pour accomplir ces effets, toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre.

VII.

N'appréhendez point de paraître devant eux, lui a dit le Seigneur, Ne formides a facie eorum....., parce que je ferai que vous n'aurez aucune crainte. Car je vous établis *aujourd'hui* comme *une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres et de son peuple. Ils combattront contre vous et ils n'auront point l'avantage sur vous : parce que je suis avec vous pour vous délivrer de tous leurs efforts, dit le Seigneur. Et bellabunt adversum te, et non prævalebunt; quia ego tecum sum ....*

En effet, les rois, les prêtres, les chefs et le peuple, tout se liguera contre Jérémie pour l'empêcher de parler. On le garottera, on le

Jésus est ferme, inébranlable, contre la malignité des Juifs, contre leurs ruses et leurs violences. Il les atterre par ses réponses : *Nemo poterat ei respondere verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.* (*S. Matth. XXII.* 46.) Il les convainc par la vérité des reproches qu'il leur adresse. On lui dit que ses *paroles sont dures; durus est hic sermo* (*S. Jean, VI*, 61.); on le quitte, on se raille de lui, on veut le lapider; il n'adoucit point pour cela sa doctrine, il appuie plus fortement encore sur la vérité qu'il vient d'annoncer. Il est inflexible, il est inébranlable contre tous les efforts de ses ennemis.

S'ils le mettent à mort, après l'avoir couvert d'opprobres et avoir

jettera dans le lac fangeux, après l'avoir couvert d'insultes et d'injures ; il ne succombera point ; il sortira victorieux de toutes ces peines, et sa parole s'accomplira. (*Jér. I*, 17-19.)

accablé son corps de meurtrissures et de plaies, ils ne prévaudront point pour cela contre lui ; Dieu le ressuscitera glorieux. Il établira son église, et les puissances de l'Enfer, agissant par l'intermédiaire des impies, ne prévaudront point contre elle, parce que la puissance divine est avec elle pour la défendre jusqu'à la fin des siècles.

VIII.

Il invite le peuple hébreu à la pénitence (*c. II. III. VIII, etc.*) ; il lui représente ses péchés, son ingratitude envers Dieu qui est son bienfaiteur. (*Voir Ch. IX*, 2-9.)

Jésus commence sa prédication en disant au peuple : *Faites pénitence..... Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* (*S. Luc, XIII*, 3.) L'Evangile nous montre comment Notre-Seigneur a représenté aux Juifs leurs péchés et leur ingratitude à l'égard de Dieu.

IX.

Voyant que ses exhortations à la pénitence, au lieu d'être écoutées et suivies, sont méprisées des Juifs, le Prophète leur annonce dès lors les menaces du ciel, il leur prédit ouvertement qu'ils vont être rejetés de Dieu. Ces menaces leur sont rendues sensibles par les figures symboliques qu'emploie l'homme de Dieu : Telle est la ceinture de lin, *XIII*, 1-10 ; tel est le vase rempli d'un vin d'enivrement, *Ibid.* 12-14.

Sa prédication demeurant infructueuse, Jésus annonce aux Juifs impénitents, qu'ils seront rejetés de Dieu et qu'ils tomberont dans la confusion. Il leur prédit leur ruine spirituelle et temporelle dans plusieurs similitudes, telles que la parabole du figuier stérile, maudit et desséché ; celle de la vigne qui avait été louée à des vignerons infidèles et qui leur sera enlevée ; celle du festin des noces, etc. (*S. Marc, XI*, 13 ; *S. Matth. XXI*, 33 *et XXII*.)

X.

L'or le plus pur était changé en un vil plomb ; le sacerdoce était perverti comme le peuple. Jérémie reprend les prêtres.

Les Sages d'Israël, les prêtres, avaient dévié comme le peuple. Jésus les reprend et met ses disciples en garde contre les faux prophètes et les faux docteurs.

Jérémie adresse des reproches particuliers aux prêtres et aux pasteurs prévaricateurs de la Loi Divine. Il leur annonce la vengeance du Seigneur, dont ils déchirent et perdent le troupeau. (*XXIII*, 1, 2, 3.)

Jésus adresse des reproches particuliers aux Scribes et aux Pharisiens sur ce qu'ils dévorent les biens de la veuve et du pauvre. Il leur annonce de grandes calamités et le feu de l'Enfer. (*S. Matth. XXIII*, 1-36.)

XI.

Il veut mettre le peuple et les prêtres fidèles en garde contre les

Jésus avertit ses disciples de se mettre en garde contre les con-

faux Prophètes de ce temps : *N'écoutez pas vos prophètes qui vous parlent faussement en mon nom... Car ils ne vous prophétisent que le mensonge pour vous faire périr. XXVII*, 10, 16, 17. Il répète plusieurs fois ce même avis. *XXIII*, 16 ; *XXIX*, 9. Il reprend le faux prophète Hananie, qui contredisait la parole du Seigneur ; il lui annonce sa mort prochaine en punition de cette faute, et Hananie meurt, comme Jérémie l'a prédit. Ces faux docteurs endormaient les princes et le peuple dans leurs vices, en leur débitant des paroles agréables et rassurantes et se trouvaient ainsi cause de la perte des hommes et de toute la nation.

ducteurs aveugles, et, en particulier contre le venin des Scribes et des Pharisiens. Il prémunit les siens contre les séductions des docteurs et des prophètes de mensonge. *Car*, dit-il, *il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront des choses étonnantes jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. (S. Matth. XXIV*, 23.) Les Scribes et les Docteurs de ce temps ne nettoyaient que le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans était plein de rapine et d'impureté. En négligeant ainsi le principal de la pénitence, et en ne prenant soin que de l'accessoire, ces conducteurs aveugles et insensés perdaient les âmes. (*Ibid. XXIII*, 25.)

XII.

Zèle de Jérémie pour la prédication de la parole divine. — Son indignation à la vue de la profanation du Temple, dont il prédit la destruction.

Rebuté des peines que lui occasionnait sa mission, Jérémie veut se taire. Mais il n'avait pas plus tôt cessé de parler au nom du Seigneur, qu'*il s'est allumé dans son cœur un feu brûlant*, *ignis exæstuans*, *qui s'est renfermé dans ses os*, qui le consumait et qui le força de reprendre la prédication de la parole divine. *XX*, 9. — Dévoré de cette flamme, à la vue des péchés des Juifs, il se tint à la porte du Temple, et voyant que les hommes qui s'y rendaient étaient des pécheurs, des meurtriers, des voleurs, des adultères, il leur dit au nom de Dieu : *Est-ce que cette Maison, où l'on invoque le nom du Seigneur, est devenue une caverne de voleurs? Numquid ergo spelunca latronum facta est domus ista, in qua invocatum est nomen meum. Je vous chasserai bien loin de ma face*, dit le Seigneur, *et je traiterai cette maison comme j'ai traité Silo. (VII*, 2, 9, 10, 11, 14, 15.)

Zèle de Jesus pour la prédication de la vérité, pour la sainteté du Temple dont il annonce la ruine à cause des péchés des Juifs.

Malgré la haine et les calomnies dont les Pharisiens le poursuivaient à cause de ses prédications, Jésus se montrait toujours plein de zèle pour la gloire de son Père céleste et pour la manifestation de la vérité. A la vue des profanations que des Juifs pécheurs commettaient au vestibule du Temple, à l'occasion du marché qu'on y tenait, il ne put, pour ainsi parler, contenir son indignation. Ce fut alors, comme l'observe S. Jean, *II*, 17, que *le zèle de la maison de Dieu le dévora ;* il leur dit : *Ma maison est une maison de prières, est-il écrit, et vous en avez fait une caverne de voleurs.* En même temps il chassa avec autorité tous les vendeurs qui étaient aux portes du Temple. (*S. Matth. XXI*, 13; *S. Marc, XI*, 15.) Ce fut dans ces mêmes circonstances qu'il prédit, qu'à cause des péchés des Juifs, *cette maison* de Dieu *serait* un jour détruite et *déserte.*

XIII.

Ce prophète verse des larmes sur Jérusalem, dont il prédit la ruine quarante ans d'avance.

Jérémie reproche aux Juifs la dureté de leur cœur et leur ressemblance avec leurs pères qui périrent dans le Désert. *V*, 3.

Alors, jetant d'avance les yeux sur les malheurs qui sont près de fondre sur ses concitoyens à cause de leur endurcissement, il pleure et s'écrie :

Qui donnera à ma tête de l'eau et à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour et nuit la mort des enfants de la fille de mon peuple ? Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum ? Et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei.. IX, 1.

Si vous n'écoutez pas mes avertissements, il sortira de mes yeux des ruisseaux de larmes, mon âme pleurera sur vous, parce que le troupeau du Seigneur va être pris ; vos ennemis viendront contre vous de l'Aquilon, les maux fondront sur vous, Juda sera transféré sur une terre étrangère, ses enfants seront dispersés en divers lieux, comme la paille que le vent emporte dans le désert, vous serez dans les douleurs comme la femme qui est en travail. XIII, 17-24. Il prédit, en détail et au long, l'arrivée des Chaldéens, la ruine de Jérusalem et du Temple : *Je vais envoyer contre vous un peuple des pays les plus reculés, un peuple puissant, un peuple ancien..... Son carquois sera comme un sépulcre ouvert..... Il dévorera vos fils et vos filles..... V*, 15, *et cette ville sera livrée au roi de Babylone, et il la consumera par le feu..... Celui qui restera dans Jérusalem mourra par l'épée, par la famine et par la peste..... XXI*, 9, 10, 14.

Ces prédictions furent faites quarante ans avant la ruine de Jérusalem. (*Voyez Hist. eccl. de Rorhbacher, l.* 18, *p.* 6, *t.* 3.)

Le Christ verse des larmes sur Jérusalem, dont il prédit la ruine quarante ans d'avance.

Jésus dit aux Pharisiens et aux Scribes, qu'ils ont imité leurs pères et comblé la mesure de leurs iniquités ; que loin d'écouter les Prophètes et les Sages, envoyés de Dieu, ils les ont tous fait mourir : qu'en conséquence tout le sang innocent, versé depuis Abel, retombera sur eux et sur Jérusalem. Ce fut en ce moment, que, touché des maux de ses frères, il jeta les yeux sur la ville et pleura sur elle en disant :

Si tu savais ce qui en ce jour pourrait te procurer la paix ; mais maintenant ces choses sont voilées à tes yeux. Car le jour va venir, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'entoureront et te presseront de toutes parts ; ils te renverseront à terre, toi et tes fils qui sont dans tes murs.

Ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans ton enceinte, parce que tu n'as pas reconnu le jour où Dieu te visitait dans sa miséricorde.

Il prédit, à cette même occasion, les autres circonstances de la catastrophe de Jérusalem, la venue de l'armée romaine, la famine, les séditions, les massacres, les pestes, qui accompagneront et suivront le siége de cette ville ; la misère des Juifs qui seront, partie passés au fil de l'épée, et partie dispersés parmi toutes les nations.

Jésus a ainsi prédit la ruine de la ville de Jérusalem quarante ans d'avance.

XIV.

Contradictions auxquelles l'un et l'autre sont en butte.

Ces sortes de prophéties plaisaient fort peu aux Grands et au peuple. Elles attiraient au Prophète les contradictions et les insultes des habitants de Jérusalem. C'est pourquoi Jérémie dit :

Malheur à moi, ô ma mère ! Pourquoi m'avez vous mis au monde, pour être un homme de dispute, un homme de discorde dans tout ce pays ? XV, 10. *Quare genuisti me, virum rixæ, virum discordiæ in universa terra ? Je n'ai point péché*, je suis innocent, *et cependant tous me couvrent de malédictions et d'injures.*

Ce fut surtout à l'occasion de ces prédictions que Jésus fut contredit par les Scribes et les Pharisiens et par le peuple.

C'est ce que le B. Siméon avait, du reste, prédit à Marie, sa mère, au jour de sa présentation au Temple.

Cet enfant est placé comme un signe, pour être en butte aux contradictions des hommes ; *in signum cui contradicetur.* (*S. Luc, II*, 34.)

XV.

Complots que forment contre eux leurs ennemis.

Après que Jérémie eut prédit les maux dont Dieu doit punir les Juifs, ceux-ci, pour se venger, forment des complots contre lui. *Venez*, se disent-ils, *formons des desseins contre Jérémie.... Perçons-le des traits de nos langues, et n'ayons aucun égard à tous ses discours... Ils ont creusé*, dit le Prophète, *une fosse pour m'y faire tomber, et ils ont tendu et caché des filets sous mes pieds.*

Après les prédictions, dont nous venons de parler, *les princes des prêtres*, est-il rapporté en S. Luc, *XIX*, 47. *les Scribes et les chefs du peuple cherchaient à perdre Jésus, et ils ne trouvaient pas ce qu'il fallait lui faire. — Ils s'assemblèrent dans la cour du Grand-prêtre Caïphe, et tinrent conseil ensemble pour trouver le moyen de se saisir adroitement de Jésus et de le faire mourir. (S. Matth. XXVI*, 3-4.)

XVI.

Profonde tristesse de Jérémie et de Jésus. — Le secours d'en haut les fortifie. — Faiblesse de leurs persécuteurs.

Dès lors, accablé de tristesse et d'ennui, Jérémie se désole, et va jusqu'à s'en prendre au Seigneur :

Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit .. vous avez prévalu contre moi. Je suis devenu l'objet de leurs moqueries pendant tout le jour, et la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre...

Ils ont dit : Persécutez-le, persécutons-le tous ensemble...

Puis, un peu après, fortifié par le secours d'en haut, et résolu à supporter toute l'épreuve qu'il plaira à Dieu de lui faire essuyer, il ajoute :

Au commencement de sa passion, Jésus fut pris de frayeur et de tristesse et dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.*

Mon Père, éloignez de moi ce calice. Mais que ce que vous voulez soit fait, et non ce que je veux (S. Marc, XIV, 33-36.).

La vue du supplice et des opprobres qu'il est sur le point d'endurer, fait qu'il éprouve une sueur de sang et qu'il est réduit à l'agonie (S Luc, XXII, 43.).

Mais un ange du ciel étant venu le fortifier, il accepte avec une pleine résignation toutes les douleurs de sa passion, et aussitôt il

Mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier invincible.

C'est pourquoi ceux qui me persécutent, tomberont, et seront frappés de faiblesse. Ils seront couverts de confusion. « *Dominus autem mecum est quasi bellator fortis; idcirco qui persequuntur me, cadent, et infirmi erunt; confundentur vehementer.* » (XX, 7-11.)

dit à ses disciples : *Levez-vous et marchons. Celui qui doit me livrer est tout près d'ici* (S. Marc, XIV, 42.). Il dit ensuite à ses ennemis : *Qui cherchez-vous?* Ils lui dirent : *Jésus de Nazareth.* Jésus leur dit : *C'est moi.* Cette simple parole, accompagnée de la force divine, fut un coup de foudre pour ses persécuteurs; *ils reculèrent, et tombèrent à terre,* confondus et frappés ainsi de faiblesse en présence de leur victime : « *Abierunt retrorsum, et ceciderunt.* » (S. Jean, XVIII, 6.).

XVII.

On frappe Jérémie et le Christ, on les lie, on les couvre d'outrages et d'ignominie. — Leur patience.

Phassur, l'un des prêtres qui étaient employés dans la maison de Dieu, *frappa le prophète Jérémie, et, l'ayant garotté, il l'emprisonna,* avec l'ordre des autres prêtres et docteurs. « *Percussit Phassur Jeremiam prophetam, et misit eum in nervum, quod erat in porta Benjamin superiore,* XX, 2-7. Ce fut alors que, couvert d'outrages par les ministres des Pontifes, il s'écria : *Je suis devenu l'objet de leurs moqueries pendant tout le jour : tous me tournent en dérision.* Après que les prêtres eurent mis Jérémie dans la prison grand consistoire au Sanhédrin, le prince le mit à son tour dans la prison de l'Etat, Jérémie dit à ce dernier : *Quel mal ai-je fait à vous, à vos serviteurs et à votre peuple, pour que vous m'ayez fait jeter en prison?* XXXVII, 17. Mais son innocence ne l'exempte pas des mauvais traitements.

Cependant *la cohorte et le tribun, les Scribes et les chefs des Juifs, se saisirent de Jésus et le garottèrent* (S. Jean XVIII, 12.).

L'un des officiers le frappa, et *lui donna un soufflet* (Ibid. 22.). Jésus, ayant été lié et mis dans une espèce de cachot qui se trouvait dans le lieu où s'assemblaient les membres du Sanhédrin, fut confié à la garde des prêtres et des soldats durant la nuit. *Ceux qui le tenaient, le traitaient avec dérision et le frappaient. Ils lui bandaient les yeux et lui donnaient des coups sur le visage, lui disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé; et blasphémant, ils disaient encore plusieurs autres paroles contre lui* (Concordance). A tant d'outrages il n'opposait aucune parole. Il ne proféra que celles-ci : *Si j'ai mal parlé, montrez-le; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?* Mais bien que la raison et l'innocence parlent pour lui, il n'en sera pas moins maltraité et couvert d'opprobres.

XVIII.

Jérémie et le Christ sont condamnés à mort par le Conseil des prêtres et des docteurs pour avoir prophétisé la ruine du Temple.

On traduit Jérémie devant les Princes et les Prêtres pour ses discours et sa doctrine, XXVI, 7. Tout le peuple ainsi que les pré-

Lorsque Jésus comparut devant les princes des prêtres, le chef du Grand Conseil *l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine* (S. Jean

tres s'écrient : « *Morte moriatur!* » *Qu'il meure! Il faut qu'il meure!!* 8.

Pourquoi a-t-il prophétisé au nom du Seigneur la ruine du Temple, et a-t-il dit *que cette maison sera traitée comme* le tabernacle de *Silo* (qui a été détruit)? 9.

Tel est le premier jugement que les prêtres et les prophètes ou docteurs prononcèrent contre Jérémie. Une partie du peuple soulevé était avec eux, lorsqu'ils le condamnèrent à mourir.

XVIII, 19.). *Deux faux témoins dirent : Nous-mêmes nous lui avons ouï dire : Je peux détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Je détruirai ce Temple qui a été fait de main d'homme* (S. Marc XIV, 58.). Jésus, ayant, de plus, déclaré qu'il était le Christ, *le prince des prêtres déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé. Vous venez d'entendre le blasphème* ; *que vous en semble? Tous conclurent qu'il était digne de mort* : « *At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.*

Telle est la première sentence de mort contre Jésus. Elle est prononcée par les prêtres et par les docteurs.

XIX.

Ils comparaissent devant le tribunal laïc de la nation, et sont accusés par le collège des Scribes et des prêtres.

Maintenant les prêtres conduisent Jérémie devant l'autorité civile et vont se porter comme ses accusateurs.

Les princes de Juda ayant donc entendu cette accusation, montèrent de la maison royale à la maison du jugement, *et ils s'assirent* en qualité de juges sur leur tribunal *à l'entrée de la porte neuve de la maison du Seigneur*, 10. Le roi était à leur tête [1].

Alors les prêtres et les prophètes ou scribes, qui avaient amené Jérémie, *parlèrent aux princes et à tout le peuple, en disant : Cet homme mérite la mort, parce qu'il a prophétisé contre la ville, comme vous l'avez entendu de vos oreilles*, et comme le peuple l'a plusieurs fois entendu. Ils lui faisaient également un crime de se dire *prophète du Seigneur*; car ils ne croyaient pas qu'il fût un vrai prophète (XLIII, 2, XXXVI, 23.). Ils étaient irrités qu'il portât ce titre. Ils l'accusaient encore de crime d'Etat, de vouloir se rendre au roi de Babylone ; ce qui était faux, 37, 13.

Ils conduisent maintenant Jésus de chez Caïphe au Prétoire, du tribunal sacerdotal au tribunal civil. Ils vont être ses accusateurs.

Pilate, instruit du sujet qui les amène, *vient donc à eux dehors* avec ses officiers, *et leur dit* : *De quoi accusez-vous cet homme?* Le gouverneur *s'assit ensuite dans son tribunal, lieu qu'on appelle en grec* « *Lithostrotos*, » *et en hébreu* « *Gabbatha.* »

Eux commencèrent à accuser Jésus, en disant : Nous avons trouvé cet homme qui troublait cette nation, qui défendait de payer le tribut à César et qui se dit le roi Messie. Il s'est fait passer pour fils de Dieu (S. Luc, XXIII, 2 ; S. Jean, XIX, 7.). Il a dit qu'il détruirait le Temple du Seigneur. Il est opposé à l'Empereur. Les princes des prêtres et les Anciens l'accusaient encore sur plusieurs autres chefs (S. Marc, XV, 4.).

[1] Le tribunal civil, placé à la porte de Benjamin, et où fut flagellé Jérémie, paraît être le lieu même où Pilate aura aussi son tribunal et où il fera battre de verges Jésus-Christ.

XX.

Circonstances de leur interrogatoire. — Leur réponse.

Dans le cours de cette affaire, le roi Sédécias (XXXVIII, 14-15.) voulant prendre à part Jérémie pour l'interroger, le fit venir dans une troisième pièce du tribunal et il lui dit :

J'ai un avis à vous demander; dites-moi la vérité : *Ne me cachez rien : « Ne abscondas a me aliquid. »*

Jérémie répondit au Prince *Sédécias : Si je vous annonce la vérité, n'est-il pas certain que vous me ferez mourir ? Et quand je vous aurai donné conseil, vous ne m'écouterez point. « Si annuntiavero tibi, numquid non interficies me? Et si concilium dedero tibi, non me audies. »* Ce prince dit à Jérémie d'avoir confiance en lui ; parce qu'il est en son pouvoir de sauver ce prophète et de *ne le pas livrer entre les mains de ceux qui cherchent à lui ôter la vie*. 16 Jérémie dit au roi toute la vérité qu'il désire connaître ; mais elle n'est point suivie et le prophète ne sera pas mis en liberté.

Lorsque Pilate eut entendu tous les discours qu'on tenait au sujet de Jésus, *ses craintes redoublèrent, il rentra dans le Prétoire, et parlant* en particulier *à Jésus, il lui dit :*

D'où êtes-vous ? Jésus ne lui répondit rien. Pilate lui dit : Vous ne me dites rien. Dites-moi toute la vérité. *Car ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous relâcher ?* (S. Jean XIX, 8-10.) Jésus rappela alors à Pilate qu'il tenait d'en haut toute son autorité, et qu'il en était comptable.

Aux autres juges qui lui avaient posé la même question, *il répondit : Si je vous dis la vérité, vous ne me croirez point; et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, et ne me laisserez point aller* (S. Luc XXII, 67.).

Jésus expose aux yeux de ses juges toute la vérité qu'ils semblent vouloir connaître. Mais c'est en vain; on ne se rend point à ses avis, ni on ne le met point en liberté.

XXI.

Le sang innocent de Jérémie et de Jésus doit appeler la vengeance céleste sur tout le peuple juif.

Se voyant entre les mains du prince et des Juifs, ses ennemis, et sachant que leur plus grand désir était de le faire mourir, Jérémie fit cette déclaration au peuple et aux chefs du peuple :

Me voici entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira.

Sachez néanmoins, et soyez en persuadés, que si vous me faites mourir, vous répandrez le sang innocent et vous le ferez retomber sur vous-mêmes, sur cette ville et sur ses habitants. Verumtamen scitote et cognoscite, quod, si occideritis me, sanguinem innocentem tradetis contra vosmetipsos, et contra civitatem istam et habitatores ejus.

Parce que c'est véritablement le

Le Gouverneur P. Pilate, ayant compris le peu de fondement des accusations des Juifs ; voyant que le règne de Jésus n'était pas de nature à porter ombrage aux empires de ce monde, qu'il n'avait pour but que d'établir la vérité et la justice sur la terre ; considérant, de plus, que s'il livrait Jésus à la mort, il répandrait le sang innocent, le sang d'un juste, ce juge désira se décharger d'un tel crime, il dit aux Juifs :

Je vous l'amène dehors, afin que vous appreniez que je ne trouve en lui aucune cause de mort. *Quel mal a-t-il fait ? (S. Jean XIX, 3, S. Luc, XXIII, 22.)*

Or, Pilate voyant que tout était inutile, et que même le tumulte

Seigneur qui m'a envoyé vers vous pour vous dire tout ce que vous avez entendu. (Jérém. XXVI, 14, 15.)

allait croissant, se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il leur dit : Je suis innocent du sang de ce juste. Ce sera à vous à en répondre.

Mais tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! (S. Matth. XXVII, 23-25.)

Pilate avait compris, d'après les paroles de Jésus, que, si l'on versait le sang du juste, ce sang devait demander vengeance contre tous les habitants de Jérusalem.

XXII.

L'un des sénateurs du pays prend la défense de l'innocent opprimé. — Discours des deux Anciens en faveur des deux justes condamnés à mort.

Ahicam, fils de Saphan, soutint alors fortement Jérémie, et fit ses efforts pour qu'il ne fût pas abandonné entre les mains du peuple et qu'on ne le fît pas mourir.

Cet homme honorable, *l'un des plus anciens* du Grand Conseil *de la nation se leva et dit à toute l'assemblée*, pour justifier Jérémie :

Michée de Morasthi prophétisa au temps d'Ezéchias, roi de Juda; et il dit à tout le peuple de Juda : Voici ce que dit le Seigneur des armées : « Sion sera labourée « comme un champ ; Jérusalem « sera réduite en un monceau de « pierres, et cette montagne du « Temple deviendra une haute « forêt. »

Fut-il pour cela condamné à mort par Ezéchias, roi de Juda, et par tout le peuple ? Ne craignirent-ils pas, au contraire, le Seigneur ? et n'offrirent-ils pas leurs prières devant le Seigneur ? Et il se repentit des maux dont il avait résolu de les affliger.

Ainsi nous commettons maintenant un grand crime qui retombera sur nous. (Ibid. V, 17-19.)

Les Juifs impies, les Scribes et les Docteurs qui avaient soulevé le peuple contre Jérémie, contredirent le discours du sénateur Ahicam, et en détruisirent l'effet dans l'esprit des auditeurs, en ci-

Alors un homme juste, membre du grand Conseil, Nicodème, ce sénateur qui avait déjà pris la défense de Jésus dans le Sanhédrin, *se présenta devant le Gouverneur et* lui *dit* en présence des Princes des Prêtres et du peuple *:*

Je vous prie, juge plein de clémence, de daigner écouter mes quelques paroles.

Pilate lui dit : Parlez.

Nicodème reprit :

J'ai dit aux Anciens des Juifs et aux Scribes, aux prêtres et aux Lévites : Que cherchez-vous à faire à cet homme ? Cet homme opère des choses utiles et louables et un grand nombre de prodiges, tels que personne n'en a fait sur la terre ni n'en fera ; laissez-le aller et ne lui faites aucun mal. S'il vient de la part de Dieu, ses signes se confirmeront ; mais s'il vient de la part des hommes, ils s'anéantiront. Moïse, qui fut envoyé de Dieu en Egypte, fit les prodiges que Dieu lui commanda de faire devant Pharaon, roi d'Egypte. Là se trouvèrent Jannès et Mambrès, qui, eux-mêmes, firent aussi, par leurs enchantements, les prodiges qu'avait faits Moïse ; mais ils ne les imitèrent pas en tout. Les prodiges qu'opérèrent les magiciens ne venaient point de Dieu, comme vous le savez, vous autres, Scribes et Pharisiens ; ceux qui les firent ont péri avec

tant un exemple contraire, celui d'Urias, qui avait fait les mêmes prédictions] que Jérémie, et qui, pour ce motif, avait été mis à mort par le roi Joakim. (*Ibid.*)

tous ceux qui y crurent. Et maintenant laissez aller cet homme; car les prodiges pour lesquels vous l'accusez viennent de Dieu, et il ne mérite pas la mort.

Les Juifs dirent à Nicodème : Vous êtes son disciple et vous parlez pour lui.

Nicodème leur dit : Le Gouverneur est-il aussi son disciple? Est-ce pour cela qu'il prend aussi sa aefense? N'est-ce pas César qui lui a confié cette charge?

Or, les Juifs frémissaient en entendant ces paroles de Nicodème, et maudissaient ce sénateur. *(Evang. Nicod. n. v.)*

XXIII.

On flagelle Jérémie et le Christ. — On demande avec instances leur mort.

Jérémie, ayant été tenu enchaîné et emprisonné, fut ensuite *flagellé et mis dans la prison de Jonathan, secrétaire ; car c'est lui qui commandait dans la prison. Jerias, fils de Sélémias, avait saisi Jérémie, et, sans écouter aucune de ses* raisons ou de ses *paroles, il l'avait amené devant les Grands.* Ceux-ci *étaient en colère contre ce* Prophète; ils étaient satisfaits de le voir ainsi *battu* de verges et de lanières.

Irati principes contra Jeremiam cæsum eum miserunt in carcerem.

Jérémie ayant donc étéjeté dans la basse fosse et dans un cachot, y demeura longtemps. (XXXII, 2 et XXXVII, 14, 15.) C'était une prison très-étroite, profonde et mortelle. 19.

Mais cette flagellation et cette incarcération ne suffisaient pas à la colère des Princes et à la haine des Docteurs. Ils voulaient encore et surtout la mort de ce Prophète. Ils pressèrent donc de nouveau et par mille sollicitations le roi de le livrer au supplice des grands coupables : *Nous vous supplions,* dirent ces Princes, ces Prêtres et ces Docteurs au roi qui hésitait, *nous vous conjurons de commander qu'on fasse mourir cet homme....., parce qu'il ne cherche*

Alors Pilate, pour les contenter un peu, *fit saisir* et enchaîner *Jésus et ordonna qu'il fût flagellé. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* (S. *Jean, XIX,* 1, 2.) *Ses soldats, l'ayant ensuite emmené dans la cour du prétoire,* où l'on gardait les coupables et les prisonniers, l'accablèrent d'outrages et d'insultes, *lui crachaient au visage, le frappaient sur la tête et lui donnaient des soufflets. (Concord.)*

Après tant de tourments et d'opprobres, Pilate crut que la colère des ennemis de Jésus serait enfin apaisée. Il le montra donc au peuple dans cet état de souffrance et d'humiliation et dit : *Voilà l'homme!* (S. *Jean, XIX,* 5.).

Mais le Gouverneur s'était trompé, en croyant que les Juifs allaient se tenir pour satisfaits. C'était la mort de Jésus qu'ils voulaient. Ils la demandèrent à Pilate avec d'instantes prières, et, au besoin, ils employèrent les menaces.

Dès qu'ils virent Jésus, les princes des prêtres et leurs ministres s'écrièrent : Crucifiez-le! crucifiez-le! Il mérite la mort; secundum legem debet mori. (Ibid. 6-7.)

Le gouverneur hésitait à pro-

point la prospérité, mais le malheur de ce peuple. Rogamus ut occidatur homo iste.... (XXXVIII, 4.) Ces accusateurs ne manquaient pas de faire entendre au chef de l'Etat, que, s'il leur refusait cette juste demande, il montrait qu'il ne voulait pas le bonheur de son peuple; qu'on pourrait bien le dénoncer à Nabuchodonosor, son maître, comme ayant favorisé les perturbateurs du peuple, etc.

noncer une sentence de mort contre celui qu'il savait être innocent, *il cherchait à le délivrer. (Ibid.)*

Mais les Juifs s'en aperçurent, et connaissant l'ascendant que leurs clameurs avaient déjà pris sur ce faible juge, *ils se mirent à crier : Otez-le! ôtez-le! crucifiez-le! si vous le relâchez, vous n'êtes pas ami de César*, votre maître; vous n'êtes plus digne de la place qu'il vous a confiée, parce que vous favorisez ceux qui troublent notre nation. (*Ibid.* 12-16.)

XXIV.

Leurs juges, qui connaissent leur innocence, cédant à une lâche faiblesse, les condamnent à la mort.

Après que Sédécias eut entendu les griefs qu'alléguaient les princes, les Scribes, et le peuple, et surtout leurs menaces, il ne put résister, et, flattant lâchement les volontés iniques de ceux qui pouvaient lui nuire auprès de Nabuchodonosor, il livra le juste entre leurs mains sanguinaires, pour être mis à mort, et il dit les paroles suivantes :

Je vous le remets entre les mains; car il n'est pas juste que le roi vous refuse aucune chose.

Et dixit rex Sedecias : Ecce ipse in manibus vestris est : nec enim fas est regem vobis quidquam negare.

Pour ne déplaire à personne, ce prince léger accordait tout ce qu'on lui demandait, fût ce même, comme on le voit, quelque chose d'injuste. Rien n'est détestable comme cette disposition. Elle provient de ce que l'âme n'est pas guidée par la crainte du Seigneur et par la Loi divine.

Après que Pilate eut entendu prononcer le nom de César, et redoubler les clameurs du peuple, quoi qu'il eût rendu contre lui-même un témoignage éclatant de l'injustice qu'il allait commettre, il *se détermina* lâchement *à contenter le peuple* et à satisfaire sa volonté inique, *et il prononça que ce que le peuple demandait lui était accordé; il leur délivra Barabbas, et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.*

Pilatus autem volens populo satisfacere, adjudicavit fieri petitionem eorum, et tradidit Jesum flagellis cæsum, ut crucifigeretur. (S. Marc. XV. 15; S. Luc. XXIII, 23-25.)

Il le leur abandonna pour en faire ce qu'ils voudraient, tradidit illum voluntati eorum.

Voilà par où finit le Gouverneur, après avoir tant de fois déclaré Jésus innocent.

XXV.

Jérémie descend en figure dans les abîmes des Enfers; Jésus y descend en réalité.

Ils prirent donc Jérémie, et ils le jetèrent dans la basse-fosse de Melchias, fils d'Amélech, qui était dans le vestibule de la prison; et, l'ayant attaché avec des cordes ils

Les soldats du Prétoire, chargés de l'exécution de la sentence, *prirent donc Jésus et l'emmenèrent au lieu du Calvaire, appelé Golgotha* ([1]). *C'est là qu'à* l'aide de

1 C'est là qu'ils le jetèrent d'abord, suivant Emmerich, dans une fosse ou caverne assez profonde, pendant qu'ils préparaient la place de l'arbre de la Croix.

le firent descendre dans cette basse-fosse, où il n'y avait point d'eau, mais de la boue. Jérémie descendit dans cette boue, dans ce puits affreux, que ce prophète appelle *un lieu de ténèbres et de mort.* (Tren. III. 6.)

Tulerunt ergo Jeremiam, et projecerunt eum in lacum Melchiæ, filii Amelech, qui erat in vestibulo carceris : et submiserunt Jeremiam funibus in lacum, in quo non erat aqua, sed lutum : Descendit itaque Jeremias in cœnum. (Jer, XXXVIII. 6.)

cordes et de clous, *ils l'attachèrent à la croix*, instrument de sa mort.

Susceperunt autem Jesum... et educunt eum, ut crucifigerent eum.

C'est ainsi que les Juifs ont voulu précipiter Jésus dans la mort et le faire descendre dans les lieux souterrains des Limbes, dans les abîmes, dans les ténèbres des Enfers.

On jeta Jérémie dans la basse fosse, afin que, suffoqué dans la boue par l'odeur méphitique et exténué par la faim, il y mourut de mort lente. Dans cet état, il était la figure du Messie, qui dit au Ps. LXVIII, 2 : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia : Je suis enfoncé dans un bourbier profond, où je ne trouve point de consistance.... Retirez-moi de la boue, afin que je n'y sois pas enfoncé ; délivrez-moi de ceux qui me haïssent et du fond des eaux. Eripe me de luto, ut non infigar.... et de profundis aquarum.* (v. 18).

Que le gouffre ne m'engloutisse pas ; que l'abîme ne presse pas sur moi le poids qui sert à fermer son ouverture : neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. (v. 20.)

Ces basses fosses étaient des puits ou des citernes, creusées profondément, destinées ordinairement à recueillir l'eau des sources ou des pluies, mais employées quelquefois à garder les coupables ou plutôt à les supplicier lentement par l'effet de la puanteur et de la langueur, de la faim et de la soif. Tel était le puits de Melchias. Comme il était tout proche de la prison, on s'en servit pour le supplice des coupables. Les eaux pluviales, mêlées à la poussière et aux ordures du fond de ces puits, formaient une fange et rendaient boueux et infects ces lieux de supplices et de mort. Ils étaient très-profonds : on y descendait les coupables

avec des cordes, après les avoir garottés. Les ténèbres y étaient épaisses, ce qui fait que ces lieux de tourments présentaient une image du séjour des réprouvés et une véritable figure de l'enfer. Telle paraît avoir été la vieille citerne où fut jeté Joseph par ses frères (Gen. XXXVII). Telle est l'affreuse prison souterraine dont parle le Christ par la bouche de David (Ps. LXXXVII, 7) : *Posuerunt me in lacu inferiori : in tenebrosis et in umbra mortis : Ils m'ont mis dans la fosse la plus profonde, dans les lieux de ténèbres et dans les ombres de la mort.* Et Ps. XXXIX, 2 : *Eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fœcis : Il a exaucé mes prières, et il m'a retiré de l'abîme de misère et de la fange de l'ordure.* Zacharie, parlant du Messie délivrant les anciens Justes de la prison des Limbes, lui dit (IX) : *Emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua : Vous avez retiré vos captifs de l'abîme où il n'y a point d'eau.* (Ita Abulens, in c. 25 Matth., quæst. 558; Sanchez, Corn. a Lapide, etc.)

XXVI.

Ils sont tous les deux conduits à l'immolation comme deux Agneaux sans tache. — Leurs ennemis les veulent faire périr sur le bois. — Les deux justes remettent leur âme entre les mains de Dieu.

Le Prophète Jérémie s'écrie en parlant du supplice qu'on a voulu lui faire subir en cette circonstance :

Seigneur, vous m'avez fait voir leurs pensées, et je les ai reconnues ; vous m'avez montré leur haine.

Pour moi, j'étais comme un agneau plein de douceur, qu'on porte pour en faire une victime. Et ego quasi Agnus mansuetus, qui portatur ad victimam.

Et je n'avais point su les entreprises qu'ils avaient formées contre moi, en disant :

Mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivants et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes.

Faire mourir Jésus par un supplice cruel et ignominieux, tel était le dessein de ses ennemis.

C'est ainsi, en effet, que fut immolé Celui que S. Pierre appelle *l'Agneau pur et sans tache, immolé depuis l'origine du monde,* (1 Petr. I.); que S. Jean-Baptiste nomme *l'Agneau qui efface les péchés du monde* ; et à qui S. Philippe appliquait ces paroles prophétiques d'Isaïe :

Il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger ; il demeurera dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un Agneau est muet devant Celui qui le tond.

Tanquam ovis ad occisionem ductus est : et sicut Agnus coram

Cogitaverunt super me consilia, dicentes : Mittamus lignum in panem ejus, et eradamus eum de terrâ viventium, et nomen ejus non memoretur amplius. La plupart des S.S. Pères traduisent ainsi les premières paroles des impies : Perdamus ligno carnem ejus : *détruisons son corps par le bois* de la croix, c'est-à-dire, crucifions-le !

Seigneur des armées, ajoute le prophète souffrant, *j'ai remis ma cause entre vos mains* : tibi revelavi causam meam.

tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. (Act. VIII. 32 et Isaï. LIII. 7.)

Les impies ont détruit la chair du Christ, en l'attachant au bois de la croix.

Sur le point d'expirer, Jésus prie son Père de tempérer la vengeance qu'il doit tirer de ceux qui lui arrachent si injustement la vie. Il lui dit enfin :

Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. (S. Luc XXIII. 46)

XXVII.

Tous deux, après avoir été livrés à la mort, reçoivent les soins de deux amis dévoués.

7. *Or, Abdémélech, Ethiopien, eunuque*, qui espérait au Seigneur, et *qui était de la maison du roi, sut qu'on avait fait descendre Jérémie dans cette basse-fosse* ; *le roi était alors dans son tribunal, à la porte de Benjamin* ; c. XXXVIII.

8. *Et Abdémélech, étant sorti du palais du roi, vint le trouver et lui dit* :

9. *O roi, mon seigneur, ces personnes qui ont fait tout ce mal à Jérémie ont commis une très-mauvaise action* à laquelle je suis bien loin de consentir, *l'ayant jeté dans une basse-fosse, afin qu'il y meure de faim, puisqu'il n'y a plus de pain dans la ville*, « *mittentes eum in lacum ut moriatur ibi fame.* »

10. *Le roi fit donc ce commandement à Abdémélech, Ethiopien*: *Prenez d'ici trente hommes avec vous, et tirez le prophète Jérémie de cette basse-fosse, avant qu'il meure.*

11. *Abdémélech, ayant pris ces hommes avec lui, entra dans le palais du roi, dans un lieu qui était sous le garde-meuble, et il en tira de vieux morceaux de drap et de vieilles étoffes qui étaient usées, et les fit descendre à Jérémie avec des cordes dans la basse-fosse.*

12. *Et Abdémélech, Ethiopien, dit à Jérémie : Mettez ces vieux draps et ces morceaux d'étoffes*

Or, comme *il se faisait tard, il vint un homme riche, nommé Joseph, qui était de la ville d'Arimathie. C'était un officier considérable*, qui se trouvait sous les ordres du gouverneur, et peut-être de la garde de sa maison ; *c'était un homme juste et vertueux, disciple lui-même de Jésus, mais en secret, parce qu'il craignait les Juifs.*

Il n'avait point pris de part à leur dessein, ni à ce qu'ils avaient fait, et il attendait le royaume de Dieu.

Il vint donc et alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. « *Audacter introivit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu.*

Pilate s'informa auprès du Centurion si Jésus était déjà mort. Le Centurion l'en ayant assuré, le Gouverneur commanda qu'on rendît à Joseph le corps de Jésus, il vint et enleva le corps de Jésus.

Nicodème et plusieurs autres personnes aidèrent Joseph à donner des soins au Christ que les Juifs avaient mis à mort.

Joseph acheta un linceul dont il enveloppa Jésus après l'avoir ôté de la croix ; *ils l'enveloppèrent de linges avec des parfums.*

La femme de Pilate fournit ellemême des linges qui servirent à cet usage. (*Emmerich.*)

Or, il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et dans ce

usées sous vos aisselles, entre vos bras et les cordes. Jérémie fit ce qu'il lui avait dit.

13. *Et ils enlevèrent Jérémie avec les cordes, et le tirèrent hors de la basse-fosse. « Et eduxerunt eum de lacu. »*

jardin un sépulcre neuf, où l'on n'avait encore mis personne. Joseph donc, à cause que c'était la veille du sabbat des Juifs, et que le sépulcre était proche, mit le corps dans ce sépulcre tout neuf qu'il avait fait tailler pour lui dans le roc; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla.

XXVIII.

Tous deux sont tirés du sein de la mort, mis en liberté, élevés en gloire, deviennent les oracles des peuples, leurs protecteurs, leurs médiateurs perpétuels.

Peu après, ce que Jérémie avait prédit, s'accomplit; ce Prophète *fut délivré: il allait où il voulait.* XL. 3.

Il voit ses amis les plus dévoués, tels que le fils d'Ahicam, et Abdémélech, élevés en honneur, comblés des faveurs du règne nouveau, et préservés de la catastrophe générale de leurs infidèles compatriotes. XXXIX. 14-16-18 ..

Dès lors, il est couvert de gloire et triomphant. *Tous les officiers de guerre, Johanan, fils de Carée, et Géronias, fils d'Osias, et tout le reste du peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, viennent à Jérémie, se recommandent à ses prières,* lui demandent des conseils et la voie par laquelle il faut marcher. *Cadat oratio nostra in conspectu tuo, et ora pro nobis ad Dominum Deum tuum... Priez pour ce petit reste de tout le peuple.* (XLII. 1. 2.)

Pour lui, il leur promet d'être leur protecteur, d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu (et auprès du Prince).

Ne craignez point, dit le Seigneur, parce que je suis avec vous pour vous sauver et vous délivrer des mains de vos ennemis: quia vobiscum sum ego, ut salvos vos faciam, et eruam de manu ejus. V. II. Le secours du ciel les protégera dans toutes les circonstances.

Jérémie est, en effet, médiateur

Peu après, selon qu'il l'avait prédit, Jésus ressuscita plein de beauté et d'éclat, délivré des douleurs de la mort.

Il console ses fidèles amis, Joseph et le sénateur Nicodème. Il leur donne les premiers honneurs de son Royaume, et les préserve de la ruine générale des Juifs.

Après que son Père l'eut tiré de l'ignominie de sa Passion, et qu'il l'eut environné d'éclat par la gloire de sa Résurrection, le Christ voit revenir à lui tous ses apôtres et ses Disciples; tout ce qu'il y avait d'âmes droites dans Israël se convertit à son Evangile. *Toute puissance lui est donnée au ciel et sur la terre.* Tous les restes d'Israël qui doivent être sauvés, l'implorent comme leur intercesseur auprès du trône de la souveraine Majesté.

Jésus promet à ses disciples de prier son Père en leur faveur, et de les assister dans toutes les circonstances de cette vie d'épreuves et dans les luttes de leur Apostolat.

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre; allez donc sans crainte; c'est le Tout puissant qui vous envoie et qui vous protège. *Et voilà que je suis continuellement avec vous jusqu'à la fin des siècles: et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* (S. Matth. XXVIII. 19.)

Jésus *est le médiateur du Tes-*

entre Dieu et les Juifs ; car on voit, *ibid.* 5-6, que Dieu l'envoie vers les fidèles Israëlites, et que ceux-ci l'envoient en leur nom vers le Seigneur pour le consulter. Ils jurent d'exécuter tout ce que Dieu leur dictera par sa bouche.

tament nouveau. (Hebr. IX. 15.) *Il est entré dans le Ciel, afin de se présenter sans cesse pour nous devant la face de Dieu.* 24. S. Paul, dans son épitre aux Hébreux, nous offre de longs et intéressants développements sur la fonction de médiateur de Dieu et des hommes dont est revêtu notre Rédempteur.

XXIX.

Magnificence de la gloire et du pouvoir de l'un et de l'autre sur la terre et dans le Ciel. — Leur amour pour leurs frères.

Après sa passion, Jérémie a été grand devant Dieu et devant les hommes : bien qu'il fût placé en gloire, il pensait toujours à ses frères, qui étaient sur la terre, et il continuait de prier pour eux. C'est ce qui paraît dans le passage suivant du second livre des Maccabées, C. XV. 13-14 :

Il parut ensuite un autre homme, vénérable par son âge, éclatant de gloire, et environné d'une grande Majesté.

Onias dit en le montrant :

C'est là le véritable Ami de ses frères, et du peuple d'Israël ; c'est là Jérémie, le Prophète de Dieu, qui prie beaucoup pour ce peuple, et pour toute la ville sainte. Il donne au chef d'Israël le glaive de la victoire.

Post hoc apparuisse et alium virum, ætate et gloria mirabilem, et magni decoris habitudine circa illum : Respondentem vero Oniam dixisse :

Hic est fratrum amator, et populi Israël : Hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate, Jeremias Propheta Dei.

Jérémie était donc devant Dieu revêtu d'une gloire magnifique : il intercédait pour tous ses frères chéris, qui étaient les fidèles d'Israël. Or, l'éclat de ses mérites et de sa gloire, l'efficacité de ses prières et la puissance de son intercession, n'avaient leur cause que dans les souffrances que ce saint homme avait endurées pour Dieu et pour la justice. Car toute sa vie n'a été que souffrance et que patience, comme le fait entendre l'Ecclésiastique, en résumant son histoire : nam male tractaverunt eum. (Eccli. XLIX, 9.)

Après sa passion, Jésus a été élevé en gloire dans les cieux : il s'est assis magnifiquement à la droite de la Souveraine Majesté de Dieu. Mais cette élévation ne lui a point fait perdre de vue ses frères qui combattent sur la terre.

Continuellement il parle en leur faveur auprès de son Père : il sait compatir à leurs infirmités. Durant les jours de sa chair, ayant offert, avec un grand cri et avec des larmes, ses prières et ses suplications à Celui qui pouvait le tirer de la mort et qui pouvait sauver ses frères, *il a été exaucé :* et maintenant, *couronné d'éclat et d'honneur*, il continue de remplir ce ministère de salut en notre faveur, et *sauve* tous *ceux qui par lui s'approchent de Dieu, étant toujours vivant pour intercéder pour nous.* (Hebr. V. 7 et VII. 25.)

C'est pourquoi l'Eglise, dans les Litanies qu'elle a composées en son honneur, l'appelle *notre Ami, Jesu, Amator noster* ; elle ne demande aucune grâce à Dieu le Père que par Jésus-Christ, son fils unique.

Or, nous savons que c'est par les souffrances, que Jésus est entré dans cette gloire, et que c'est en vertu de ces mêmes souffrances qu'il intercède plus efficacement pour les hommes.

XXX.

Ils sont Prophètes des Juifs et des Gentils.

Jérémie est le prophète des Gentils dont il a prédit la vocation, XVI, 19 : *Les nations*, dit-il, *viendront des extrémités de la terre, et vous diront, Seigneur* : — « *Véritablement nos pères n'ont possédé que le mensonge et qu'un néant qui leur a été inutile.* »

Et les Gentils connaîtront le Seigneur.

Il a pareillement annoncé, en mille endroits de ses oracles, que les Juifs seront rejetés de Dieu.

Jésus a prophétisé la vocation des Gentils : *Je vous déclare*, dit-il, *que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le Royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob.*

Mais, ajoutait-il en parlant des Juifs infidèles, *les enfants du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, etc.* (S. Matth. VIII. 11-12.)

XXXI.

Dieu épargne leurs ennemis repentants pour qui ils ont prié ; mais il tire une vengeance terrible de leurs ennemis qui sont restés impénitents.

Le saint Prophète a prié pour ses ennemis, pour une nation coupable et ingrate, dont il a supporté avec une admirable patience les injures. Il a aimé tendrement un peuple qui lui rendait des outrages pour ses bienfaits.

Dieu a vengé la cause de son serviteur par la ruine de la nation infidèle. (Tren. III. 59-66.) [1]

Sédécias, ce juge inique, qui, connaissant l'innocence de ce Prophète, l'avait néanmoins, par faiblesse, condamné à mourir, tomba dans la disgrâce et dans le mépris du roi Nabucodonosor, son maître, et alla tristement mourir dans l'exil, à Babylone.

Jésus a prié pour ses persécuteurs, pour une nation coupable et ingrate, qui a payé ses bienfaits par des injures et des mauvais traitements. Il les a endurés avec une patience toute divine, et jusqu'à la fin il n'a point cessé d'aimer ce peuple.

Dieu a vengé tant d'ingratitude et d'infidélité par la ruine de Jérusalem.

Pilate, en particulier, ce juge faible et inique, qui livra le Juste entre les mains des méchants pour plaire à ces derniers, Pilate, qui avait conçu tant de crainte pour sa place, fut puni par ce qui l'avait fait pécher. Privé de sa charge par l'empereur Tibère, son Maître, et, méprisé de ce prince, il fut exilé à Marseille, et mourut misérablement dans le lieu de son bannissement.

[1] Sans doute, Dieu ne ferait pas périr tout un peuple pour venger la mort d'un juste, d'un prophète : il n'a pas exterminé la nation juive après qu'elle eut mis à mort plusieurs prophètes. Mais c'est ici une preuve incontestable que Jérémie, dans ses *Lamentations*, III, 59-66, parlait, non pas en son propre nom seulement, mais au nom surtout de Celui dont il était la figure prophétique. La mort de ce dernier seulement, c'est-à-dire du Christ, pouvait entraîner la ruine d'une nation tout entière ; la passion du prophète Jérémie qui n'a pas été réellement mis à mort, n'eut pas suffi pour amener une telle catastrophe.

XXXII.

CONTINUATION DU MÊME SUJET.

La même figure se présente dans les *Lamentations* du prophète Jérémie. Les I, II, IV et V chapitres sont consacrés à pleurer la ruine de la ville de Jérusalem et de son temple, par les armées chaldéennes, la longue captivité du peuple juif et de ses chefs, et leur dispersion parmi les nations. Ce grand événement était une figure d'un autre événement lointain, plus grand encore, du renversement de Jérusalem et du Temple par les armées romaines, du bannissement actuel de la nation coupable et de l'interminable dispersion de ce peuple répudié. Mais ce grave sujet n'entre point dans le cadre de cette figure. Nous le laissons donc pour ne nous attacher ici qu'à ce qui a trait à la personne de Jérémie. Or, tout ce qui regarde ce prophète, se trouve principalement au IIIe chapitre des *Lamentations*, où se dessine, sous un jour toujours plus éclatant la même idée figurative. Comparons ce que Jérémie dit de lui-même avec ce que l'histoire évangélique rapporte de Jésus.

1. ALEPH. *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.* Je suis un homme qui vois ma pauvreté, étant sous la verge de l'indignation du Seigneur.	1. A. — Parce qu'il s'est chargé de nos péchés, Jésus se trouve sous la verge de la colère divine.
2. *Me minavit et adduxit in tenebras, et non in lucem.* Il m'a conduit et il m'a amené dans les ténèbres et non dans la lumière.	2. Au jardin des Olives, il s'est vu plongé dans les ténèbres de la tristesse et de l'ennui.
3. *Tantum in me vertit et convertit manum suam tota die.* Il n'a que tourné et retourné sa main sur moi pendant tout le jour.	3. La main de son Père s'est appesantie sur lui avec force durant tout le jour de sa Passion.
4. BETH. *Vetustam fecit pellem meam et carnem meam : contrivit ossa mea.* Il a fait vieillir ma peau et ma chair ; il a brisé mes os.	4. B. — La flagellation a meurtri sa peau et sa chair : le crucifiement a disloqué et brisé jusqu'à ses os.

5. *Ædificavit in gyro meo, et circumdedit me felle et labore.*

Il a bâti autour de moi ; m'a environné de fiel et de peines.

6. *In tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos.*

Il m'a mis dans des lieux ténébreux, comme ceux qui sont morts pour jamais.

7. GHIMEL. *Circum ædificavit adversum me, et non egrediar : aggravavit compedem meum.*

Il a bâti des forts contre moi, pour m'empêcher de sortir ; il a appesanti ma chaîne.

8. *Sed, et cum clamavero et rogavero, exclusit orationem meam.*

En vain je crierais vers lui, et je le prierais ; il a rejeté ma prière.

9. *Conclusit vias meas lapidibus quadris, semitas meas subvertit.*

Il a fermé mon chemin avec des pierres carrées, il a renversé mes sentiers.

10. DALETH. *Ursus insidians factus est mihi ; leo in absconditis.*

Il est à mon égard comme un ours en embuscade, comme un lion qui attend dans un lieu.

11. *Semitas meas subvertit, et confregit me : posuit me desolatum.*

Il a renversé mes sentiers ; il m'a brisé et m'a laissé dans la désolation.

12. *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam.*

Il a tendu son arc et il m'a mis comme en butte à ses flèches.

13. HÉ. *Misit in renibus meis filias pharetræ suæ.*

Il a lancé dans mes reins les flèches de son carquois.

14. *Factus sum in derisum omni populo meo, canticum eorum tota die.*

Je suis devenu le jouet de tout mon peuple, le sujet de leurs chansons pendant tout le jour.

15. *Replevit me amaritudinibus : inebriavit me absinthio.*

5. La soldatesque et toute la populace ramassées autour de lui, l'ont environné de fiel et de peines.

6. Dieu, son Père, permet qu'on le mène à la mort, qu'on le couche dans la tombe comme ceux qui doivent y rester pour toujours.

7. C. — Ses ennemis se sont réunis contre lui en troupes serrées ; il ne peut échapper ; il est conduit les mains enchaînées.

8. S'il prie son Père avec un grand cri, *cum clamore valido*, d'éloigner le calice de sa passion, sa prière n'est pas entendue ; car la volonté du Père est que le Christ boive ce calice jusqu'à la lie.

9. Les douleurs du trépas l'environnent de toutes parts ; de plus, il sera enfermé dans un sépulcre qu'on aura taillé dans le roc, et qu'on fermera avec de grandes pierres.

10. D. Dieu, qui avait coutume d'être à son égard comme un Père plein de bonté, est devenu comme un lion dévorant qui cherche à le perdre.

11. Il a comme renversé les voies de son fils ; il l'a brisé de coups, il l'a jeté dans la désolation.

12. Il a voulu qu'il fût exposé à tous les coups de son inflexible justice.

13. HÉ. Il est comme un but contre lequel Dieu lance les flèches de sa colère.

14. Il est la risée de tout son peuple d'Israël ; il est l'objet de leur moquerie pendant tout le jour.

15. Il est abreuvé d'amertumes, il est enivré de fiel et d'absinthe.

Il m'a rempli d'amertume ; il m'a enivré d'absinthe.

16. VAU. *Et fregit ad numerum dentes meos, cibavit me cinere.*

Il m'a rompu les dents sans en laisser une seule ; il m'a nourri de cendres.

17. *Et repulsa est a pace anima mea ; oblitus sum bonorum.*

La paix a été bannie de mon âme ; j'ai perdu le souvenir de toute joie.

18. *Et dixi : periit finis meus, et spes mea a Domino.*

J'ai dit, c'est fait de moi, et de l'espérance que j'avais dans le Seigneur.

19. ZAIN. *Recordare paupertatis et transgressionis meæ, absinthii et fellis.*

Seigneur, souvenez-vous de la pauvreté où je suis, de l'excès de mes maux, de l'absinthe et du fiel dont je suis abreuvé.

20. *Memoria memor ero, et tabescet in me anima mea.*

Je repasserai toujours ces choses dans ma mémoire, et mon âme s'anéantira en elle-même.

21. *Hæc recolens in corde meo, ideo sperabo.*

Ce souvenir que j'entretiendrai dans mon cœur, deviendra le sujet de mon espérance.

22. HHETH. *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti ; quia non defecerunt miserationes ejus.*

Si nous n'avons point été perdus entièrement, c'est l'effet des miséricordes du Seigneur ; c'est parce que nous avons trouvé en lui un fonds de bonté inépuisable.

23. *Novi diluculo ; multa est fides tua.*

Vous me faites tous les jours de nouvelles grâces ; ô Seigneur, que vous êtes fidèle dans vos promesses !

24. *Pars mea Dominus, dixit anima mea ; propterea expectabo eum.*

Le Seigneur est mon partage, dit mon âme. C'est pour cela que je l'attendrai.

25. TETH. *Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quæ-*

16. *OU.* Sa tête sacrée, son visage, sa bouche, ont été frappés avec violence. Il est couvert de poussière et de boue.

17. Son âme ne connaît plus la paix, ne sait plus ce que c'est que la joie, le bonheur.

18. Son Père l'a comme délaissé au moment où il est sur le point de périr : *Mon Dieu ! mon Dieu !* s'écrie-t-il, *pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

19. Z. Il représente à Dieu l'excès des afflictions que les Juifs lui font endurer ; il rappelle le fiel et le vinaigre dont ils l'ont abreuvé.

20. La seule vue de tant de maux qui allaient fondre sur lui, a réduit son âme à l'agonie, au jardin des Olives.

21. Du sein de ses angoisses, néanmoins, il espère que Dieu, son Père, le délivrera. Ses souffrances mêmes sont pour lui un puissant motif d'espérance.

22. È. Il reconnaît qu'humainement, et sans le secours divin, il n'aurait pu survivre à tant de douleurs et de tourments. Il lui rend des actions de grâces.

23. Il lui témoigne sa reconnaissance, il célèbre la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de ses promesses.

24. Lorsque tous les hommes sont contre lui, il n'espère qu'en son Père céleste. Il sait qu'au temps marqué, Dieu lui accordera l'effet de ses demandes.

25. T. Il remet en silence sa cause entre les mains du Sei-

renti illum.

Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l'âme qui le cherche.

26. *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.*

Il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu nous promet.

27. *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua.*

Il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse.

28. IOD. *Sedebit solitarius et tacebit; quia levavit super se.*

Il s'assiéra solitaire, et il se taira, parce qu'il a mis ce joug sur lui.

29. *Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes.*

Il mettra sa bouche dans la poussière, pour concevoir ainsi quelque espérance.

30. *Dabit percutienti se maxillam : saturabitur opprobriis.*

Il tendra la joue à celui qui le frappera; il se rassasiera d'opprobres.

31. CAPH. *Quia non repellet in sempiternum Dominus.*

Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours.

32. *Quia si abjecit, et miserebitur secundum multitudinem misericordiarum suarum.*

S'il m'a rejeté, il aura aussi compassion, selon la multitude de ses miséricordes.

33. *Non enim humiliavit ex corde suo, et abjecit filios hominum.*

Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et rejette les enfants des hommes.

34. LAMED. *Ut contereret sub pedibus omnes vinctos terræ.*

Pour fouler aux pieds tous les habitants de la terre qui sont maintenant captifs.

35. *Ut declinaret judicium viri in conspectu vultus Altissimi.*

gneur ; son âme se confie en lui, ne soupire qu'après lui.

26. Il ne se met pas en peine de se justifier devant ceux qui le jugent et qui le condamnent ; il attend en silence qu'il plaise à Dieu de le délivrer.

27. Il a été, dès ses plus tendres années, fidèle à l'accomplissement de la Loi divine. Il exhorte les hommes à suivre le même sentier.

28. IOD. S'il s'est retiré dans la solitude pour prier, s'il garde le silence dans tout le cours de sa passion, c'est que sa fidélité lui donne lieu de s'abandonner avec confiance au jugement et à la volonté de Dieu.

29. Il s'humilie profondément devant son Père, en attendant qu'il lui plaise de le secourir.

30. Appuyant par ses actions et par son exemple les préceptes qu'il a enseignés, il présente la joue à ceux qui lui frappent le visage. L'histoire de sa passion montre qu'il a été, selon la lettre de l'oracle, *rassasié d'opprobres* et d'injures.

31. C. Dieu ne le laissera pas pour toujours ainsi exposé à la douleur.

32. S'il le rejette pour un temps, parce qu'il porte les péchés des hommes, il fera aussi éclater envers lui ses miséricordes infinies.

33. Il ne se plaît pas à punir les hommes ; il ne le fait que lorsqu'il est en quelque sorte forcé par leurs péchés.

34. L. C'est malgré lui qu'il affligera les Juifs incrédules et ingrats, et qu'il les livrera entre les mains de leurs ennemis.

35. Il donne à chacun suivant ses œuvres. Il pèse les mérites

Il ne refuse pas la justice qui est due à un homme aux yeux du Très-Haut.

36. *Ut perverteret hominem in judicio suo, Dominus ignoravit.*

Le Seigneur ne sait ce que c'est que de perdre un homme, en le condamnant contre l'équité.

37. MEM. *Quis est iste, qui dixit ut fieret, Domino non jubente?*

Qui est celui qui a dit qu'une chose se fit, sans que le Seigneur l'eût commandée?

38. *Ex ore Altissimi non egredientur nec mala nec bona?*

Est-ce que les maux et les biens ne sortent pas de la bouche du Très-Haut?

39. *Quid murmuravit homo vivens, vir pro peccatis suis?*

Pourquoi l'homme murmure-t-il pendant sa vie, l'homme qui souffre pour ses péchés?

40. NUN. *Scrutemur vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum.*

Examinons avec soins nos voies; cherchons et retournons au Seigneur.

41. *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in cælos.*

Elevons au ciel nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur. (Jérémie parle ici au nom des Juifs.)

42. *Nos inique egimus, et ad iracundiam provocavimus: idcirco tu inexorabilis es.*

Nous avons agi injustement, nous nous sommes attirés votre colère, Seigneur; c'est pourquoi vous êtes devenu inexorable.

43. SAMEHH *Operuisti in furore, et percussisti nos: occidisti, nec pepercisti.*

Vous vous êtes caché dans votre fureur, et vous nous avez frappés, vous nous avez tués sans épargner.

44. *Operuisti nubem tibi, ne transeat oratio.*

Vous avez mis une nuée au devant de vous, afin que notre prière ne passe point.

45. *Eradicationem et abjectio-*

dans une balance d'équité.

36. Jamais il n'a été ni ne sera injuste envers personne. Le châtiment, qui doit frapper les Juifs infidèles, ne leur sera pas infligé contre l'équité.

37. M. Rien ne se passe sans son ordre ou sa permission. Qu'ils sachent donc que leurs maux leur viendront de la part du Seigneur.

38. Tous les biens et toutes les afflictions viennent de lui. Il est donc bon de lui obéir et d'espérer en lui; car il récompensera infailliblement le Juste.

39. Le peuple d'Israël a beaucoup péché: pourquoi murmure-t-il, lorsqu'il subit les peines qu'il a méritées par ses iniquités? Il doit savoir que tous ses maux ne lui sont infligés par Dieu, que pour des péchés qui ne sont que trop réels.

40. N. Que la nation juive examine ce qu'elle a dit, ce qu'elle a fait contre le Christ Jésus; qu'elle considère l'iniquité de la pensée qu'elle conserve contre lui:

41. Qu'elle prie sincèrement le Seigneur de lui communiquer ses lumières pour connaître l'énormité du crime qui lui attire un si grand châtiment.

42. Elle reconnaîtra alors qu'elle a agi envers Jésus avec une extrême iniquité, et *que c'est pour cela que le Seigneur est inexorable à son égard.*

43. S. Le Seigneur, dans sa colère, mettra comme un voile devant lui, afin de ne voir et de n'entendre personne le supplier, et de pouvoir frapper toute la nation coupable sans être fléchi par aucune prière.

44. Il a placé comme un mur d'airain entre lui et ce peuple ingrat, afin que la prière du Juif ne puisse passer jusqu'à lui.

45. Arraché du sol de sa patrie,

nem posuisti me in medio populorum.

Vous m'avez mis au milieu des peuples, comme une plante que vous avez arrachée et rejetée.

comme une plante inutile, le Juif est livré à la merci et au mépris de tous les peuples.

46. PL. *Aperuerunt super nos os suum omnes inimici.*

Tous nos ennemis ont ouvert la bouche contre nous.

46. P. Tous les Gentils sont devenus les ennemis des Juifs déicides, et les poursuivent de leurs malédictions et de leur haine.

47. *Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio et contritio.*

La prophétie est devenue notre terreur, notre filet et notre ruine.

47. Les oracles des Prophètes, qui manifestent si clairement le crime des Juifs envers Jésus, ne sont plus pour eux qu'un sujet de crainte et d'effroi : Les prophéties les convainquent d'égarement et d'iniquité, et sont ainsi pour eux un filet qui cause leur perte. Au lieu de les consoler dans leur exil, la prophétie les confond.

48. *Divisiones aquarum deduxit oculus meus in contritione filiæ populi mei.*

Mon œil a répandu des ruisseaux de larmes, en voyant le brisement de la fille de mon peuple. C'est ainsi que le Prophète pleure sur la ruine de sa nation.

48. Jésus, au milieu des souffrances de sa passion, prévoyant les maux que les Juifs aveugles se préparaient, fut attristé à la vue du malheur à venir de ce peuple, et, après avoir pleuré sur Jérusalem, il invita encore les saintes âmes à répandre des larmes sur cette ville coupable.

49. AIN. *Oculus meus afflictus est, nec tacuit, eo quod non esset requies.*

Mon œil s'est affligé, et ne s'est point tu, parce qu'il n'y avait point de relâche.

49. A. Comme leur ruine était sans cesse présente à ses yeux, il ne cessait de s'en affliger.

50. *Donec respiceret et videret Dominus de cœlis.*

Jusqu'à ce que le Seigneur jetât les yeux sur nous, et nous regardât du Ciel.

50. Leur affliction doit durer de longs siècles, jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur jette sur eux des regards de compassion.

51. *Oculus meus deprædatus est animam meam in cunctis filiabus urbis meæ.*

Mon œil a ravi mon âme à cause du malheur de toutes les filles de Jérusalem.

51. Il en est profondément touché, et, oubliant ses propres douleurs, il dit aux femmes pieuses qui le suivent : *O filles de Jérusalem, pleurez sur vous et sur vos enfants !*

52. TSADE. *Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis.*

52. Ceux qui me haïssent sans sujet, m'ont pris comme un oiseau qu'on prend à la chasse.

52. TS. Les Juifs ont eu contre leur Christ une haine sans motifs, *une haine gratuite* ; ils ont été le prendre au Jardin de Gethsémani, comme des chasseurs qui saisissent une proie. Ils l'ont mis à mort.

53. *Lapsa est in lacum vita mea, et posuerunt lapidem super me.*

Mon âme est tombée dans l'abîme (ou dans la fosse) et ils ont mis sur moi une pierre.

53. Son âme est descendue dans l'abîme du trépas et a visité les enfers. Son corps a été enseveli, mis dans un sépulcre, et fermé d'une pierre.

54. *Inundaverunt aquæ super*

54. Ce fut alors que s'accompli-

caput meum : dixi: perii.

Un déluge d'eau s'est répandu sur ma tête, et j'ai dit : Je suis perdu.

55. KOPH. *Invocavi nomen tuum, Domine, de lacu novissimo.*

J'ai invoqué votre nom, ô Seigneur, du plus profond de l'abîme.

56. *Vocem meam audisti ; ne avertas aurem tuam a singultu meo et clamoribus.*

Vous avez entendu ma voix. Ne détournez point votre oreille de mes gémissements et de mes cris.

57. *Appropinquasti in die quando invocavi te : dixisti : ne timeas.*

Vous vous êtes approché au jour où je vous ai invoqué ; vous avez dit : ne craignez point.

58. RESCH. *Judicasti, Domine, causam animæ meæ, redemptor vitæ meæ.*

O Seigneur, vous avez pris la défense de la cause de mon âme, vous qui êtes le Rédempteur de ma vie.

59. *Vidisti, Domine, iniquitatem illorum adversum me : Judica judicium meum.*

Vous avez vu, ô Seigneur, leur iniquité contre moi ; faites-moi vous-même justice.

60. *Vidisti omnem furorem, universas cogitationes eorum adversum me.*

Vous avez vu toute leur fureur, tous les mauvais desseins qu'ils ont formés contre moi.

61. SCHIM. *Audisti opprobrium eorum, Domine, omnes cogitationes eorum adversum me.*

Vous avez entendu, Seigneur, les injures qu'ils me disent, et tout ce qu'ils pensent contre moi.

62. *Labia insurgentium mihi, et meditationes eorum adversum me tota die.*

rent ces paroles qu'il avait dites par la bouche du prophète, Ps. LXVIII : *Sauvez-moi, Seigneur, car les eaux sont entrées jusqu'au fond de mon âme... Je suis parvenu jusque dans les abîmes de la mer, et la tempête m'a submergé, et tempestas demersit me .. Ceux qui me haïssent sans raison, se sont multipliés à l'infini. Je vous adresse ma prière, Seigneur.*

55. K. *Délivrez-moi du fond des eaux ; que la violence des flots ne m'absorbe pas.* Libera me de profundis aquarum... De profundis clamavi ad te, Domine. *Psalm.* CXXXI. 1.

56. Sa voix est entendue. Ses cris sont exaucés de Dieu, son Père Céleste. *Exauditus est pro sua reverentia...* (Hebr. v, 7.)

57. Le Seigneur qui l'avait délaissé pour un temps, s'approche de son fils bien-aimé, et le couvre de nouveau de sa protection toute puissante.

58. R. Il prend en main sa défense ; il délivre son âme des enfers où elle était descendue ; il le ressuscite.

59. Voici maintenant les imprécations prophétiques du Messie glorieux contre ses persécuteurs impénitents. — Il demande justice à son Père.

60. *Vous avez vu*, lui dit-il, *la fureur* des Juifs impies contre moi, *tous les mauvais desseins qu'ils ont formés contre moi.*

61. SS. *Vous avez entendu les injures* qu'ils m'ont dites et *qu'ils me disent* encore, vous connaissez toutes leurs pensées à mon sujet ;

62. Les paroles par lesquelles ils m'ont insulté, tourné en dérision durant tout le jour.

Les paroles de ceux qui m'ont insulté, et ce qu'ils méditent contre moi pendant tout le jour.

63. *Sessionem eorum et resurrectionem eorum vide : Ego sum psalmus eorum.*

Considérez-les, soit qu'ils se reposent, soit qu'ils agissent ; et vous trouverez que je suis devenu le sujet de leurs chansons.

63. Considérez-les encore aujourd'hui que je suis ressuscité par votre puissance, et que du haut du ciel je fais éclater au milieu d'eux des signes et des prodiges : Ils ne cessent point de faire de mon nom un sujet de risée.

64. THAU. *Reddes eis vicem, Domine, juxta opera manuum suarum.*

Seigneur, vous leur rendrez ce qu'ils méritent, selon les œuvres de leurs mains.

65. *Dabis eis scutum cordis laborem tuum.*

Vous leur mettrez comme un bouclier sur le cœur, par le travail dont vous les accablerez.

66. *Persequeris in furore, et conteres eos sub cœlis, Domine.*

Vous les poursuivrez dans votre fureur, et vous les exterminerez de dessous le ciel, ô Seigneur !

64. T. Seigneur, une telle iniquité appelle à grands cris votre vengeance ; vous ne la laisserez point impunie : *Vous leur rendrez ce qu'ils méritent selon les œuvres de leurs mains.*

65. Vous environnerez de peines et d'angoisses leur cœur endurci ; vous les accablerez de maux.

66. Dans votre colère vous les poursuivrez sur toute la terre de Judée ; vous les y exterminerez ; et votre vengeance accompagnera les débris d'Israël et leur postérité sur tous les climats où ils iront se réfugier.

XXXIII.

Tous les traits que nous venons de rapporter ici ne sont simplement que de l'histoire. Ce qui a été dit de Jérémie est à peu près tout ce que l'on sait de la vie de ce prophète. Ce que nous avons dit de Jésus est tiré de l'Evangile, c'est-à-dire de l'histoire de la vie du Christ. Nous croyons qu'on ne saurait désirer des traits de ressemblance plus frappants que ceux de ce tableau. On les rencontre dans les plus petites comme dans les plus grandes choses. Ils sont nombreux. S'ils n'étaient fondés que sur quelque action ou sur quelque qualité générale, ils ne présenteraient rien de bien merveilleux. Mais on ne saurait ici signaler ce défaut. Tous les traits caractéristiques et particuliers de la vie de Jérémie, qui correspondent parfaitement, comme nous l'avons vu, aux principaux traits de la vie de Notre-Seigneur, ne sont applicables à nul autre qu'à Jésus-Christ, bien que, ou-

tre Jérémie, il y ait, chose remarquable, un grand nombre de saints personnages qui ont pareillement figuré Notre-Seigneur. — Ainsi, David, Salomon, Moïse, Joseph, Abraham, Isaac et plusieurs autres, figurent aussi Jésus-Christ; mais ils ne pourraient point, dans toute l'histoire de leurs nombreuses actions, fournir de quoi composer un tableau exact et parallèle à celui de Jérémie, quoique d'ailleurs, comme Jérémie, ils présentent chacun une image magnifique du même Messie. Les tableaux qu'ils offrent, bien qu'ils représentent tous partiellement l'image du même Christ, sont néanmoins très-différents entr'eux. David et Isaac, par exemple, sont tous deux la figure de Jésus-Christ souffrant; mais se ressemblent-ils entr'eux ? mais sont-ils la figure de Jésus-Christ de la même manière que Jérémie ? quant au nom ? quant à la virginité ? quant à la fonction de prêtre et de pontife ? quant au genre de vie prophétique ? quant aux objets de leurs prophéties ? quant aux personnages que Dieu avait dessein de reprendre ou d'avertir par leur ministère ? quant aux ennemis qui les ont persécutés, frappés, condamnés, flagellés, mis à mort ou mis dans une position symbolique de la mort naturelle ? quant aux amis qui les ont soutenus et justifiés, défendus en secret et délaissés en public; qui ont osé prendre soin de leurs personnes lorsqu'ils étaient dans les lieux de mort ? quant aux titres d'intercesseur, de conseiller et de docteur des peuples, de médiateur auprès de Dieu ? enfin, quant à un grand nombre d'actes, de paroles, de pensées, et de sentiments exprimés, de souffrances et d'autres circonstances particulières que nous avons ci-devant rapportées ? Assurément, à l'exception de quelques faibles traits généraux, les histoires de David, d'Isaac et d'autres saints patriarches, qui d'ailleurs ont admirablement représenté la Passion de Notre Sauveur Jésus-Christ, mais à leur manière propre et parti-

culière, ne sauraient le figurer dans les mêmes traits que présente Jérémie et que nous venons de produire.

D'après ce que nous venons de voir, il est clair que c'est avec raison que l'Eglise catholique chante durant la semaine sainte les Lamentations du prophète Jérémie, qui figure si bien Jésus souffrant. Tous les saints Pères avaient reconnu cette vérité.

Réflexion morale. — Les peines, les contradictions et les souffrances du Messie ont été plus souvent figurées que ses triomphes et que ses joies temporelles, comme si Dieu eût voulu, par un soin tout particulier, prévenir le futur scandale des Juifs et des hommes charnels qui leur ressemblent, en représentant ainsi les humiliations et les douleurs du Christ dans les plus grands personnages de l'Ancien Testament. Dieu a eu dessein de nous persuader par là que la douleur et l'épreuve sont notre partage en cette vie, et que le prix de nos travaux nous est réservé pour des jours meilleurs et sans fin. Jérémie fut l'homme le plus calomnié, le plus maltraité, le plus méprisé par les bas comme par les hauts rangs de la société juive. Mais quel bonheur pour lui d'avoir figuré dans ses douleurs la Passion du Christ ! Quel honneur pour lui d'avoir été placé ensuite comme médiateur entre Dieu et les hommes ! De cette basse fosse, remplie de boue, où l'avaient jeté les Juifs, sur quel trône de gloire Dieu ne l'a-t-il pas fait passer ? *Il parut un homme vénérable par son âge, éclatant de gloire et environné d'une grande majesté...* (Voir n° XXIX). *C'était Jérémie, le prophète de Dieu, le véritable ami de ses frères, le Protecteur du peuple.* Voilà la récompense de l'épreuve saintement supportée en cette vie. Les saints qui vivaient sous l'ancienne Loi figuraient par leurs souffrances le Christ qui devait venir ; les saints qui vivent sous la loi

nouvelle, se patronnant sur le modèle qui leur a été mis sous les yeux, sont aussi les fidèles images du Messie venu parmi les hommes. Dieu nous donne de porter en nous, durant cette vie, la parfaite ressemblance de Jésus-Christ souffrant, afin qu'un jour nous portions également en nous l'image et la ressemblance de Jésus-Christ glorifié !

LA FIGURE DE JÉRÉMIE, EXPLIQUÉE PAR BOSSUET.

I. *Prédictions de Jérémie.* — *Lequel des Prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté?* Un de ceux qu'ils ont le plus persécuté, pour leur avoir dit la vérité, et qui par là s'est rendu une des plus illustres figures de Jésus-Christ, continuellement persécuté pour le même sujet, c'est le prophète Jérémie.

Ç'a été un des plus saints hommes de l'ancienne Loi. C'est le seul de tous les Prophètes dont il est écrit : *Je t'ai connu avant de t'avoir formé dans le sein de ta mère*; *et avant que tu en sortisses, je t'ai sanctifié.* Une sainteté avancée dans ce Prophète, a été une des figures les plus excellentes du Saint des Saints : mais comme Dieu voulait donner à Jérémie une grande part à la sainteté de Jésus-Christ, il lui en a donné une très-grande à ses persécutions et à sa croix.

Dieu avait choisi Jérémie pour annoncer à son peuple deux terribles vérités : l'une, que la cité sainte et le Temple même allaient être détruits et réduits en cendre par l'armée de Nabucodonosor ; l'autre, que le seul moyen qui restait au peuple, aux princes et au roi même, d'éviter le dernier coup, était de se soumettre volontairement à ce roi, que Dieu avait choisi pour son vengeur.

— *Quoi ! je ne visiterai pas les iniquités de ce peuple, disait le Seigneur* par Jérémie ! *Je ferai de Jérusalem un monceau*

de sable, la retraite des serpents : et les villes de Juda seront désolées et sans habitants.... Je briserai mon peuple, et je mettrai cette ville en pièces, comme on y met un pot de terre.... qu'on ne peut plus raccommoder; et tous seront ensevelis dans l'abominable vallée de Tophet.

Pour ce qui regardait le Temple : *Ne vous fiez point*, disait-il, *en ces paroles de mensonge, en disant : Le Temple du Seigneur! Le Temple du Seigneur! Le Temple du Seigneur!* comme si la sainteté de ce Temple était capable de vous sauver seule ; — *Je ferai que cette maison sera comme Silo, un lieu désert et abandonné....*

II. *Souffrances de Jérémie.* — Par ordre de Dieu, Jérémie annonça aux princes, aux rois, aux sacrificateurs, aux prophètes, aux docteurs et à tout le peuple, les maux qui allaient fondre sur eux tous, à cause de leurs péchés, de leurs idolâtries, de leurs injustices, de leurs violences, de leurs fraudes, de leur avarice, de leurs impudicités et de leurs adultères, de leur endurcissement et de leur impénitence. Pour cela, il était devenu odieux à tous. Il eut à souffrir mille indignités durant quarante ans : ce qui lui faisait dire :

— *J'ai été en dérision à tout mon peuple, le sujet de leurs chansons tout le long du jour, et l'objet de leur moquerie. Il m'a rempli d'amertume; il m'a enivré d'absinthe. Je ne connais plus le repos : j'ai oublié tous les biens.*

On en venait jusqu'aux coups et il disait :

— *Le solitaire s'assiéra et se taira : il baisera la terre et mettra sa bouche dans la poussière ; pour voir s'il lui restera quelque espérance d'être écouté dans ses prières, il livrera sa joue aux coups : il sera rassasié d'opprobres.* On voit dans ce dernier trait une image du Fils de Dieu.

Et un peu après :

— *O Seigneur, vous m'avez mis au milieu du peuple comme un arbre déraciné :* comme le mépris de tous les hommes : *Tous mes ennemis ont ouvert impunément la bouche contre moi.*

Ce fut dans sa patrie, dans la ville d'Anatot, ville sainte et sacerdotale, qu'il eut le plus à souffrir de ses concitoyens, et des sacrificateurs ses compagnons. On y conspira contre sa vie : *Et j'étais,* dit-il, *comme un Agneau innocent et doux qu'on porte au sacrifice : et je ne savais pas ce qu'ils machinaient contre moi en disant :*

« *Mettons dans son pain un bois empoisonné : effaçons-le du nombre des vivants, et qu'on ne parle plus de lui sur la terre.* »

Et ils lui disaient :

« — *Ne prophétisez plus au nom du Seigneur, si vous ne voulez mourir entre nos mains.* »

Mais il fallut obéir à Dieu, et il prophétisa contre Anatot d'une manière terrible : *Je visiterai les habitants d'Anatot : leurs jeunes enfants et leurs filles mourront de faim et de peste : et il ne restera rien de cette ville : j'amènerai tout le mal sur Anatot, et l'an de sa visite sera plein d'effroi* (IX, 19-23).

Ainsi en arriva-t-il à notre Sauveur dans Nazareth, sa patrie. *Il ne pouvait y faire beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité, car ils se disaient l'un à l'autre : N'est-ce pas là ce charpentier fils de Marie, frère de Jacques et de José? et n'avons-nous pas ses sœurs parmi nous? Et ils le méprisèrent.* Il éprouva, comme Jérémie, la vérité de ce proverbe : *Le Prophète n'est jamais reçu dans sa patrie.* Il s'en plaignit : *et ses concitoyens, remplis de colère, le traînèrent hors de leur ville, au plus haut de la montagne où leur ville était bâtie, pour le précipiter du haut en bas !*

Ce n'était pas seulement ses concitoyens qui machinaient contre lui, à cause de ses prophéties : tous les peuples s'encourageaient à le perdre, et ils se disaient les uns aux au-

tres : *Venez, entreprenons contre Jérémie, il n'est pas le seul Prophète ni le seul Sacrificateur, ni le seul Sage; venez, frappons-le avec la langue, et ne prenons pas garde à tous ses discours. Vous savez, Seigneur, tout ce qu'ils ont entrepris contre ma vie : ils creusaient des abîmes sous mes pieds : partout ils me tendaient des piéges. — Ses meilleurs amis, qui semblaient le garder, entraient dans ces pernicieux conseils : tous ne songeaient qu'à le tromper et à se venger de lui*, parce qu'il leur prophétisait des malheurs. — Ainsi à chaque pas du Sauveur, il trouvait des entreprises contre sa personne. On l'appelait démoniaque, imposteur ; on le chargeait de toutes sortes d'injures, pour animer contre lui la haine publique ; et par deux fois en très-peu de jours, on leva des pierres pour le lapider : ses frères mêmes ne croyaient pas en lui, et il fut livré par un de ses disciples.

III. *Jérémie persécuté par ses disciples. Autorité publique.* — Venons à ce que souffrit Jérémie, non plus seulement par de secrets complots, mais par l'autorité publique : *Phassur, sacrificateur, fils d'Emmer, qui était prince dans la maison du Seigneur, entendit les discours de Jérémie, et il frappa ce Prophète,* comme le prince des prêtres fit frapper le visage de S. Paul : *et il mit Jérémie dans les entraves, et il l'en tira le matin.* Et le Prophète, qu'il avait injustement maltraité, lui annonça sa destinée et celle de tout le peuple.

Une autre fois, comme Jérémie venait d'annoncer la ruine du Temple devant le Temple même : *les sacrificateurs et les prophètes, et tout le peuple se saisit de lui, et ils disaient tous ensemble : Il faut qu'il meure ! et ils le déférèrent aux princes de la maison de Juda, en disant : Cet homme doit être condamné à mort, parce qu'il a prophétisé contre cette ville et contre le Temple, et parce qu'il a dit que le Seigneur en ferait*

comme de Silo. Jésus fut accusé du même crime : on lui imputait d'être le destructeur du Temple : les sacrificateurs étaient à la tête de ses ennemis; et, comme un autre Phassur, Anne et Caïphe, les souverains sacrificateurs le persécutaient, et prophétisèrent contre lui : *Vous ne savez rien*, dit Caïphe, *et vous ne pensez pas qu'il faut qu'un homme meure pour tout le peuple, et que la nation ne périsse pas.* Et les sacrificateurs et les docteurs de la Loi prononcèrent l'un après l'autre, comme ils avaient fait autrefois contre Jérémie : *Cet homme est coupable de mort.* Mais Dieu ne voulait pas que Jérémie mourût selon leurs désirs; et la sentence des pontifes contre Jésus-Christ fut exécutée.

Jérémie fut prisonnier sous le roi Joachim, à cause de ses prophéties, qui annonçaient les maux effroyables de l'avenir. Il les fit annoncer par son secrétaire, Baruch, au roi et à tout le peuple. — On l'accusa ensuite de crime d'Etat, et, après l'avoir battu de verges, on le jeta dans le cachot noir et profond, dont le fond était rempli de boue. On l'y descendit avec des cordes, et on l'y laissa longtemps, afin qu'il y mourût : Les princes dirent au roi : *Nous vous prions que cet homme meure, car il abat le courage de ce qui reste dans cette ville de gens courageux, en disant qu'il faut se rendre.* Le voilà donc accusé de crime politique par les seigneurs, et le roi acquiesça à leur sentiment : mais Dieu lui changea le cœur, et trente hommes tirèrent Jérémie du lac de boue par son ordre. Dans le cachot ténébreux, le Prophète fit cette Lamentation (III, 1-9-16, 54) :

— *Je vois maintenant toute ma misère, et je sens la verge de la colère de Dieu, dont il me frappe. Il m'a éloigné de la lumière : il m'a jeté dans les ténèbres. Ma peau s'est desséchée; ma chair est sans suc; mes os sont rompus : un épais bâtiment m'enserre. Je suis environné de fiel et de travail. Il m'a mis dans les ténèbres comme les morts qui ne sortiront jamais de leur*

cercueil. Je suis resserré de tous côtés : mes entraves sont appesanties ; je suis enfoncé dans un cachot de larges pierres taillées, et il n'y a point de sortie. On ne me donne que du pain rempli de pierres. Je ne me nourris que de cendres et de poussière : je suis enfoncé dans le lac, et on a mis sur moi une lourde pierre ; les eaux d'un lieu si humide sont tombées sur moi ; j'ai dit : je suis perdu.

IV. *Patience de Jérémie, figure de celle de Jésus-Christ.* — Telles furent les souffrances de Jérémie pour avoir dit la vérité : c'est ainsi qu'il porta les traits de celles du Sauveur qui, comme lui, fut accusé d'être un séducteur, et de soulever le peuple contre l'empereur et contre l'empire ; en sorte qu'il fallait le perdre comme un ennemi du prince. Jérémie eut part à cet opprobre du Sauveur. Mais il en est encore plus la digne figure par sa douceur et sa patience, que par les cruautés qu'on exerce sur lui injustement. Lorsque les sacrificateurs et les docteurs, et le peuple le voulaient traîner à la mort et criaient avec fureur *qu'il le fallait faire mourir*, il dit aux princes et au peuple qui l'allaient juger : *Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser toutes les choses que j'ai prédites à ce Temple et à cette ville. Maintenant donc corrigez-vous, et changez vos mauvaises inclinations, et écoutez la voix du Seigneur votre Dieu : et peut-être que le Seigneur se repentira du mal qu'il a prédit contre vous. Pour moi, je suis entre vos mains : prononcez, faites de moi ce qui vous plaira : mais sachez et apprenez que si vous me faites mourir, vous livrerez un sang innocent contre vous-mêmes, et contre cette ville et ses habitants : car, en vérité, le Seigneur m'a envoyé à vous, afin de faire entendre toutes ces paroles à vos oreilles.* Dieu permit qu'il les appaisât par des paroles si douces. *Que vous ai-je fait*, disait-il à Sédécias? *Qu'ai-je fait à tout le peuple pour que vous m'ayez jeté dans le cachot*

ténébreux? Où sont vos prophètes qui vous disaient que le roi de Babylone ne viendrait point? Le voilà à vos portes.

Au prophète Hananias, qui prêchait sans mission tout le contraire de ce qu'annonçait Jérémie, celui-ci prédit qu'il mourrait dans l'année : ce qui arriva au septième mois. Jésus disait de même lorsqu'on lui donnait un soufflet : *Si j'ai mal dit, convainquez-moi; si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous?* Et ailleurs : *Vous cherchez à me tuer, moi qui vous ai dit la vérité : Abraham, dont vous vous vantez d'être les enfants, n'a pas agi ainsi.* — Il leur annonce les châtiments préparés à leur infidélité; la damnation, l'enfer, pour avoir versé le sang innocent; mais c'est afin qu'ils les évitent. *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir ceux qui te sont envoyés; que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, comme la poule ses petits sous les siennes, et tu n'as pas voulu!* N'impute donc tes malheurs qu'à toi-même : et si tu veux les éviter, reviens à moi. Il est encore temps et je suis prêt à te recevoir.

Jérémie fit paraître en lui l'image de la douceur et de la patience, qui devait reluire dans la Passion du Sauveur, quand, au sein des douleurs et des angoisses, il disait : *Il est bon à l'homme de porter le joug et d'être exercé par les souffrances dès sa jeunesse : Le solitaire s'assièra et demeurera dans le silence : il ne s'agitera pas et ne criera pas dans ses douleurs, parce qu'il lèvera ce joug, et le mettra sur lui-même. Il baisera la terre et, mettant sa bouche dans la poussière, il attendra humblement s'il y a encore quelque chose à espérer.* Loin de s'irriter contre les persécuteurs, *il donnera sa joue à qui le voudra frapper, et il se rassasiera d'opprobres.* Loin de s'arrêter à la main des hommes qui, à ne regarder que l'extérieur, semble seule le frapper, il lève les yeux au ciel : *et*, dit-il, *qui osera dire que les maux puissent arriver autrement que par l'ordre du Seigneur?... Examinons nos*

voies dans le fond de nos consciences, et retournons à Dieu. Disons-lui : *Nous avons péché et nous avons irrité votre colère : c'est pour cela que vous nous avez frappé sans miséricorde ; et vous avez mis un nuage entre vous et nous, pour empêcher notre prière de passer jusqu'à vous.*

C'est ainsi que ce saint prêtre priait pour ses péchés et pour ceux du peuple, imitant *Celui qui, à la Croix, a prié pour nous avec un grand cri et beaucoup de larmes* (Hebr., v, 7). Il pleurait aussi les maux de ce peuple ingrat : *Mon œil a creusé des canaux sur mon visage, à cause de la ruine de la fille de mon peuple. Mes yeux affligés n'ont cessé de pleurer et n'ont eu de repos ni nuit ni jour, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous regarder en pitié du plus haut des cieux. Mes regards ont livré mon âme en proie à la douleur, pendant que j'ai vu périr toutes les villes sujettes à Jérusalem.* Ainsi Jésus, traîné au Calvaire par le même peuple, et portant sa croix, dit à celles qui pleuraient ses douleurs : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants !* Lui-même, regardant la ville où il allait être crucifié dans peu de jours, pleura sur elle en disant : *Ha ! si tu savais, ville ingrate et infortunée, ce qui te pouvait donner la paix ; mais ton malheur est caché à tes yeux. Viendront les jours, et ils sont proches, que tu seras ruinée de fond en comble, parce que tu n'as pas connu le jour où je te venais visiter* pour ton bonheur.... *Quoties volui !...*

C'est ainsi que Jésus pleurait Jérusalem : et il n'a point de plus parfaite figure de ses douleurs, que celle de Jérémie et ses tristes Lamentations, où il a si amèrement déploré la ruine de sa patrie : et pendant qu'il la prédisait, et après qu'il l'eut vue accomplie : qu'encore aujourd'hui on ne peut refuser des larmes à des chants si lugubres. — Pleurons à cet exemple sur nous-mêmes.

V. *Jérémie prie pour son peuple et cherche à l'excuser.* — A la vue de l'accomplissement de ses prédictions, des campagnes couvertes d'hommes passés au fil de l'épée, des villes remplies d'une foule affamée, loin de ressentir de la joie, Jérémie fondait en larmes : *Que mes yeux deviennent une fontaine de larmes et ne cessent ni jour ni nuit de verser des pleurs : parce que la fille de mon peuple est affligée d'une immense plaie... Seigneur, ne nous faites pas l'opprobre des nations, à cause de votre saint Nom. Si nos iniquités s'opposent à la miséricorde que nous demandons, faites-la-nous néanmoins non point pour l'amour de nous et à cause de nos mérites, mais à cause de votre saint Nom qui a été invoqué sur nous. Souvenez-vous de l'Alliance que vous avez contractée avec nous...* — Jésus à la croix criait à son Père : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!* Dieu apprenait à son Prophète à remplir le précepte que Jésus-Christ devait un jour publier : *Priez pour ceux qui vous persécutent!* Jérémie disait : *Rendons ainsi le bien pour le mal! Ils m'ont creusé une fosse pour m'y enterrer, moi qui étais sans cesse occupé du soin de leur bien faire! Souvenez-vous, ô Seigneur, que j'étais toujours devant vous, pour vous demander du bien pour eux, et détourner d'eux votre colère.* (Jérém. XVIII, 20.)

Dieu déclarait à ce Prophète de ne plus intercéder pour son peuple : *Cesse de prier pour ce peuple, ne t'oppose point à mes volontés, car je ne t'écouterai pas. Si même Moïse et Samuel se mettaient en prières devant moi, je ne les entendrais pas : j'ai ce peuple en exécration. Il a abandonné le Seigneur son Dieu.*

Pour cela même, le saint Prophète gémissait et priait sans cesse, pleurant les péchés de ce peuple, cherchant le moyen d'excuser leurs crimes, sans pouvoir le trouver : *car ce n'était plus qu'une troupe d'adultères et de prévaricateurs, de menteurs et de calomniateurs, qui ne travaillaient qu'à faire*

le mal. — Ne pouvant dissimuler leur malice, Jérémie faisait mille efforts pour les excuser : *Ah ! Seigneur*, disait-il, *leurs faux docteurs les séduisent*, en disant : *vous ne verrez ni la peste ni la famine, mais vous jouirez d'une véritable paix.* Il priait, sans oser prier; il eût voulu être éloigné d'eux.

Jésus, comme Jérémie, semblait vouloir s'éloigner des Juifs : *Race incrédule et méchante, jusqu'à quand serai-je avec vous, et vous supporterai-je? Amenez ici votre fils, que je le guérisse.* Sa bonté, surpassant ensuite leur malice, il se laisse arracher les grâces.

Les Juifs ingrats sentirent enfin que Jérémie leur était donné pour intercesseur, et après le désastre de Jérusalem ils dirent au saint Prophète : *Priez le Seigneur pour les restes de son peuple*; que par vous *il nous annonce ses voies, et nous y marcherons fidèlement.* De la part de Dieu, Jérémie leur dit de ne point aller parmi les idolâtres; mais ils s'obstinèrent à adorer les faux dieux d'Egypte, et Dieu, rejetant l'intercession du Prophète, fit périr les malheureux restes de Juda. — Il n'y a qu'un seul Saint et qu'un seul Juste qui, étant juste pour lui et pour les autres, sera écouté pour tous.

VI. *Regrets de Jérémie de n'être au monde que pour annoncer des malheurs.* — Jérémie était pénétré de douleur de n'avoir à annoncer que des malheurs à ses concitoyens et à ses frères : *Ma mère*, disait-il, *malheur à moi! pourquoi m'avez-vous enfanté, homme de querelle que je suis, homme de discorde par toute la terre? Je suis séparé de tout commerce, et chargé de malédictions... Pourquoi suis-je né pour ne voir que peine et que douleur, et passer tous mes jours en confusion?* Ce qui le tourmentait, c'est qu'il voyait que ses prophéties ne faisaient qu'accroître les péchés du peuple, et par là même son supplice. En effet, Dieu lui mettait dans la

bouche des paroles pressantes, comme si le malheur allait arriver : et après, se ressouvenant de ses miséricordes et de sa longue patience, il attendait de jour en jour son peuple à résipiscence. Ce peuple ingrat abusait de ses bontés et insultait à Jérémie, en lui disant : *Où est la parole de Dieu, que vous nous annoncez depuis si longtemps? Qu'elle arrive donc !*

Le saint Prophète s'en plaignait avec amertume : *Seigneur, vous m'avez trompé... Tous m'insultent et se moquent de mes prédictions, parce que je ne fais que crier iniquité et malheur inévitable, et cependant il n'arrive rien : et la parole du Seigneur me tourne en dérision et en opprobre... Et j'ai dit : je ne veux plus prophétiser au nom du Seigneur, ni exposer sa parole à la moquerie. ni aggraver l'iniquité de ce peuple. Mais vous êtes toujours le plus fort : cette parole que je voudrais retenir dans mon cœur, y est devenue un brasier ardent, dont je ne puis soutenir la force : il faut qu'elle sorte.* Les âmes prophétiques qui sont sous la main de Dieu, reçoivent des impressions de sa vérité, qui leur causent des mouvements, que le reste des hommes ne connaît pas. Jérémie avait deux vérités présentes à l'esprit : l'une, qu'il fallait annoncer au peuple tout ce que le Seigneur ordonnait, quelque dur qu'il fût, et quoiqu'il en coûtât : car il est le maître ; et qu'il fallait pour cela un front d'airain : l'autre, que prophétiser à un peuple qui se moquait de la prophétie, parce que l'effet n'en était pas assez prompt ; au lieu de le convertir, c'était non-seulement aggraver son crime et augmenter son supplice, mais encore exposer la parole de Dieu à la dérision et au blasphème. Cependant Dieu l'agite, le presse, lui donne, pour ainsi parler, des forces contre lui-même ; et à la fin, il le réduit, après des tourments inexplicables, à continuer ses funestes et fatales prédictions.

Le Sauveur n'était sans doute pas attristé de la sorte,

car son âme était d'une capacité si étendue, que toutes les impressions divines y exercent avec joie et tranquillement leur efficace. Mais il a dit dans un sens analogue : — *Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé ; si je n'avais pas fait en leur présence des miracles qu'aucun autre n'avait jamais faits, ils seraient sans péché ; mais maintenant ils n'ont plus d'excuse, et ils haïssent gratuitement et moi et mon Père : ainsi que David l'avait prédit.* C'est donc lui qui leur ôte toute excuse ; sa parole les jugera et les damnera au dernier jour. Lui, qui venait ôter le péché du monde, a donné lieu au plus grand de tous les péchés, qui est celui de mépriser et de poursuivre la vérité jusqu'à la mort. Les crimes s'augmentent par les grâces dont on abuse : c'est la grande douleur du Sauveur, et dans son agonie, et dans sa Passion, et sur la croix.

VII. *Jérémie annonce au peuple sa délivrance.* — Jérémie n'annonça pas au peuple seulement sa désolation, mais, pour être une parfaite figure de Jésus-Christ, il leur annonça encore sa délivrance, qui devait être la figure de celle de son Eglise.

Crie maintenant, lui dit le Seigneur (XXXIII, 1-8), *élève ta voix, et je t'exaucerai : et je t'apprendrai des choses grandes, et d'une inébranlable fermeté, que tu ne sais pas.* C'est que la Judée et Jérusalem seront rétablies : qu'il y ramènera son peuple, qu'il en guérira les plaies, qu'il les purifiera de tous leurs péchés, qu'il répandra dans son peuple un esprit de prière : *Réjouissez-vous, ô Jacob ! hennissez contre les Gentils et contre Babylone, qui en est le chef, et dites : Sauvez, Seigneur, le reste de votre peuple, et je vous rappellerai de la terre, où je vous avais envoyé en captivité.* Jérémie annonça au peuple ce glorieux rétablissement : il leur en marqua le temps, et leur déclara qu'à la soixante-dixième année de

leur servitude il ferait éclater ce grand ouvrage : *Car je sais, dit le Seigneur, les pensées que j'ai pour vous ; des pensées de paix et non d'affliction : pour vous donner la fin de vos maux et la patience, en attendant, pour les endurer. Alors vous m'invoquerez et vous irez dans votre patrie ; et vous me prierez et je vous exaucerai...* Si donc Jérémie annonça à son peuple sa prise, sa ruine, sa captivité, ce ne fut pas pour toujours ; il lui en assigna le terme. — Il n'en fut pas ainsi des autres nations, auxquelles Dieu lui ordonna de prophétiser. Elles boiront avec leurs rois le calice de la colère de Dieu ; elles tomberont, et ne se relèveront jamais. Le Prophète ne leur laisse aucune espérance.

Sion seule est frappée en ses miséricordes, comme un enfant que son père châtie. Le Prophète lui montre son retour : il porte ses yeux plus loin et lui prédit son Libérateur : ce nouveau David, dont le règne sera éternel, cet homme parfait en sagesse, qui se trouvera environné des entrailles d'une femme et enfermé dans son sein : et la Nouvelle Alliance que Dieu fera par son entremise avec le peuple racheté. Elevez la voix, ô Jérémie ! Prophète sanctifié dès le ventre de votre mère ; Prophète vierge et figure du Grand Prophète, vierge aussi et fils d'une Vierge. Chantez-nous les miséricordes de notre Dieu ; reprochez-nous nos ingratitudes ; faites-nous rougir de nos crimes ; donnez-nous l'exemple d'humilité, de patience, de douceur ; entrez encore à nos yeux dans votre affreux cachot, en figure de la sépulture de Jésus-Christ ; sortez-en aussi en figure de sa Résurrection ; exprimez ses persécutions par les vôtres. Et nous, Seigneur, en attendant que nous méditions plus à loisir les mystères de votre Passion et de votre Résurrection triomphante, nous nous y préparerons en contemplant avec foi les Prophètes qui leur ont servi de figure.

On le voit : Quoique le grand Bossuet ait employé une méthode d'explication très-large et toute différente, il a néanmoins retracé la figure de Jérémie d'une manière conforme aux idées exprimées dans la nôtre ; tant cette figure prophétique est frappante d'exactitude et de vérité ; tant il est impossible d'en méconnaître la réalité et le caractère saillant. Seule, une pareille figure est une démonstration de la divinité de l'Evangile.

CHAPITRE II.

ÉZÉCHIEL, figure de Jésus-Christ.

Tel est le plan de Dieu : pour nous tracer dans les anciens Prophètes l'image du Messie qui devait nous venir visiter, il représente dans l'un la Passion de Jésus, dans l'autre sa gloire, et dans les différents personnages de l'ancien Testament, les différentes actions et les divers attributs de notre Sauveur. Par exemple, si dans Jérémie, il figure les souffrances de son Fils, dans Ezéchiel il va nous montrer d'avance les prodiges et les actions magnifiques que doit un jour opérer ce même fils. Ezéchiel est donc la figure de Jésus-Christ opérant des choses extraordinaires.

Rapports entre Ezéchiel et Jésus-Christ.

I.

Ezéchiel est prêtre et prophète. Son nom signifie *La force de Dieu, fortitudo Dei.* (I. 3.) — Jésus est le prêtre et le prophète par excellence. S. Paul l'appelle *la force de Dieu, Dei Virtutem.* (1 Cor. I. 24).

II.

Ezéchiel est emmené avec les captifs d'Israël dans le pays de Chaldée, I. 1, centre de l'idolâtrie. La tradition et le livre de ses prophéties nous apprennent qu'il y travaillait à détruire le culte des idoles et les faux oracles, *VI, VIII*; et qu'il y était, pour sa sagesse et pour sa sainteté,

honoré comme un personnage de distinction suscité de Dieu. C'est là tout ce que l'on sait des premières années de sa vie et des premiers temps de son émigration. — Dès ses premiers ans, Jésus est emmené en Égypte, où dominait alors l'idolâtrie. Toute l'Antiquité chrétienne s'accorde à dire que, à dater de l'arrivée de Jésus en ce pays, les idoles des Egyptiens tombèrent et leurs oracles se turent. Cet effet merveilleux de sa puissance, joint à ce que nous disent les Evangélistes de la plénitude de la Grâce qui le rendait admirable aux yeux des hommes et notamment des Docteurs du Temple, est tout ce que les livres sacrés nous rapportent des trente premières années de sa vie.

III.

Dans la trentième année, à compter de la grande restauration du Temple et de la rénovation de l'Alliance sous Josias, et de l'âge du prophète (*Orig.*, *S. Grég.*), *lorsque j'étais*, dit Ezéchiel, *I.* 1-28, *au milieu des captifs, près du fleuve Chobar, les cieux furent ouverts « cum essem.. juxta fluvium Chobar, aperti sunt cœli, » et j'eus la vision de* la Gloire *de Dieu... II... Je vis l'image de la Gloire du Seigneur*, et je tombai, à cette vue, le *visage contre terre. Et j'entendis une voix qui me parla et me dit : Fils de l'homme, levez-vous sur vos pieds, et je parlerai avec vous, et l'Esprit m'ayant dit ces choses, entra dans moi, « et ingressus est in me Spiritus. »*

La trentième année de Jésus (S. Luc *III.* 23) et de la grande ère Chrétienne, *Jésus vint auprès* du fleuve *du Jourdain parmi une multitude de Juifs qui se faisaient baptiser par Jean* (S. Matth. *III.* 13). *Ayant été baptisé lui-même, les Cieux lui furent ouverts, et il vit le Saint-Esprit descendre... se reposer sur lui* et *demeurer en lui* (S. Marc *I.* 10.) *et une voix se fit entendre du Ciel* et lui dit : *Vous êtes mon Fils bien-aimé en qui je me complais.*

IV.

Ezéchiel dit qu'après cela *l'Esprit le saisissait et l'emmenait* comme malgré lui, (*III*, 12, 14, 22) ; qu'*il lui commanda ensuite de se lever et de sortir, pour aller dans une campagne* solitaire, *où il devait lui parler, et où effectivement* le prophète *se rendit et vit de nouveau la Gloire du Seigneur, comme il l'avait vue près du fleuve Chobar.* Ezéchiel ajoute que *l'Esprit* qui *l'élevait et* qui *l'emportait avec lui, remplissait son âme de zèle et d'ardeur*, et que *la main du Seigneur était avec lui et le fortifiait.* 15. Ensuite le Seigneur lui *commande d'aller s'enfermer dans sa maison* et de ne pas sortir, *jusqu'à ce qu'il lui donne l'ordre de parler à la maison d'Israël.* 24-27. C'est là que Dieu apprit au prophète ce qui concernait sa mission. Tout ce qu'on lit dans les premières pages du livre d'Ezéchiel, n'est, au fond, que le résultat de la retraite, dans laquelle se passent des choses extraordinaires et surnaturelles entre Dieu et l'âme fidèle ou prédestinée.

Dans cette retraite d'Ezéchiel, faite au commencement de la mission de ce prophète, nous apercevons une idée de ce qui a dû se passer dans la retraite que Jésus fit au Désert et dont les Evangélistes ne nous ont transmis que le simple récit, sans entrer dans aucun détail. S. Luc, *IV*, 1, dit qu'après l'ouverture des cieux et la vision de la gloire divine, *Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, revint des bords du Jourdain* et qu'*il était conduit et* comme *poussé* par *l'Esprit dans le Désert.* S. Marc, *I.* 12, dit *qu'aussitôt l'Esprit*-Saint *le poussa dans un désert*, dans une solitude, *où il demeura 40 jours, et que les anges vinrent lui servir de ministres.* Cela nous indique que ce qui se passa à l'égard de Jésus dans la retraite, a dû être aussi merveilleux que ce qui a eu lieu à l'égard d'Ezéchiel.

Au reste, c'est un fait évident que tous les deux, le type et la réalité, ont commencé leur mission par la réception du Saint-Esprit et par la retraite.

V.

Partout et toujours l'Esprit du Seigneur était avec Ezéchiel, comme on le voit et comme il le marque lui-même dans son livre. — Jésus *disait aux Juifs : Je ne suis point seul ; mais je suis avec mon Père, qui m'a envoyé, il est avec moi, et il ne m'a point laissé seul.* (S. Jean. *VIII*, 18. 29.)

Ezéchiel ne peut absolument rien sans le secours de Dieu, selon qu'il lui avait été dit : *Fils de l'homme, je ferai que votre langue s'attachera à votre palais, que vous deviendrez muet comme un homme qui ne reprend personne. Mais lorsque je vous aurai parlé, je vous ouvrirai la bouche, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : que celui qui écoute, écoute !...* (*III.* 26) — Jésus disait au peuple d'Israël : *Je ne puis rien faire de moi-même* comme fils de l'homme, *mais je prononce selon que j'entends prononcer mon Père.* (S. Jean, V. 30). Il venait de dire, 19 : *En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, si non ce qu'il voit faire au Père* : « *Non potest filius a se facere quidquam...* » Ainsi, l'numanité de Jésus-Christ est bien figurée dans cette impuissance où est Ezéchiel livré à lui-même. Comme homme, Jésus ne peut rien ; comme Verbe, consubstantiel au Père, il peut tout ce que peut le Père.

VI.

Nous admirons la fermeté de Jésus à soutenir les intérêts de la gloire de son Père, soit devant ses parents incrédules, soit devant la Synagogue endurcie, soit devant toute Jérusalem réunie contre lui. — Il nous est permis de reconnaître l'ombre symbolique de cette inflexible fermeté dans Ezéchiel, *à qui fut donné un front plus dur que le front d'airain des Juifs et que leur cœur endurci ; à qui fut donné un front de pierre et de diamant pour ne point craindre une maison qui ne cesse d'irriter le Seigneur* (Ezech. III, 7-9.).

VII.

Ezéchiel a prédit le siège et l'incendie de Jérusalem, IV et XX, 47, la famine et le carnage des Juifs incorrigibles, leur captivité et leur opprobre, V, leurs angoisses et leur désolation complète, VII, 25. — Jésus a prédit les mêmes choses avec leur prochain accomplissement, comme on le voit aux chapitres XXIV, 2, de S. Matthieu ; XIX, 41, de S. Luc ; XIII, 2, de S. Marc.

VIII.

L'objet des prophéties et des reproches qu'Ezéchiel adresse au peuple, ce sont, en outre, l'endurcissement des Juifs, II, 4, et III, 6 : la cessation des sacrifices, la destruction du sanctuaire, et la ruine du Sanhédrin, VII, 21-27 ; le châtiment des faux docteurs, XIII ; l'hypocrisie des pasteurs, leurs rapines à l'égard des pauvres et des veuves, *XXII*, 25-31 ; la ruine des nations idolâtres, voisines du peuple hébreu, et la punition générale des princes et des peuples impies par un jugement divin, extraordinaire (depuis le chap. *XXV* jusqu'au *XXXIII*) ; la venue du Roi éternel, du Pasteur unique, qui doit remplacer les pasteurs mercenaires qui se paissent eux-mêmes sans songer à leurs troupeaux, *XXXIV* et *XXXVII*, 24 ; l'institution d'un baptême efficace pour la guérison et le salut de toutes les nations qui le recevront,

XLVII; la réunion des deux maisons d'Israël, et même l'admission des Gentils convertis dans l'héritage du Seigneur, c'est-à-dire au nombre de ceux qui composeront le peuple de Dieu (*Ibid.*).

L'objet des prophéties de Jésus-Christ et le résultat de sa divine mission, ne sont pas moins relevés ni moins importants que l'objet des oracles d'Ezéchiel. Jésus reproche aux Juifs leur endurcissement (*S. Matth. XIII*, 13), et les menace avec autorité, des peines dues à leur incrédulité. Dans la parabole des vignerons infidèles, il prédit aux pasteurs de la Synagogue, qu'ils seront rejetés (*S. Matth. XXI*, 33.). Ensuite il leur reproche hautement leur hypocrisie, leur cruauté envers les prophètes, leurs rapines à l'égard des pauvres et des veuves ; il les menace du feu de la Géhenne (*Ibid. XXIII*). Il s'annonce comme le *bon Pasteur*, comme le Pasteur unique et universel ; il dit à ce sujet, en S Jean, *X*, 16 : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie*, c'est-à-dire du peuple Hébreu, *il faut aussi que je les amène. Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur*. Il voulait dire que les nations païennes viendraient à lui, après que les Apôtres auraient dissipé du milieu d'elles les ténèbres de l'idolâtrie. Enfin, il institue le baptême, où tous les peuples viennent, suivant sa parole, recouvrer leur guérison. Il a ainsi détruit non-seulement le mur de séparation qui existait entre les deux maisons de Juda et d'Israël, mais encore celui qui divisait le peuple de Dieu d'avec le peuple de la Gentilité. « *Fecit utraque unum, medium parietem maceriæ solvens.* » (Ephes. *II*, 14.).

Au fond, tout se ressemble parfaitement en Jésus et le prophète hébreu, conformément à ce principe des apôtres : « Tout ce qui se passait sous l'Ancienne Alliance n'était que l'ombre de la réalité manifestée par Jésus-Christ sous la Nouvelle Alliance. » Il est donc nécessaire que la vérité ne le cède en rien à la figure, et que tout ce que celle-ci montrait aux Anciens comme en énigme, celle-là nous le découvre et nous l'explique sous tout rapport.

IX.

Tous les deux parlent en paraboles. Les Hébreux disaient d'Ezéchiel : *Celui-ci ne parle-t-il pas toujours en paraboles ?* « *Numquid non per parabolas loquitur iste ?* » (*XX*, 49.).

Jésus ne leur parlait jamais sans paraboles (S. Matth. *XIII*, 34) « *et sine parabolis non loquebatur eis.* »

En effet, on trouve dans les prophéties et dans les discours de l'un et de l'autre un grand nombre de paraboles.

X.

Dieu a donné Jésus pour être une merveille au milieu d'Israël. Car *c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau* par une foule de prodiges et par des caractères tout divins (S. *Jean*, *VI*, 27.).

Dieu dit à Ezéchiel : *Je vous ai choisi pour être comme un signe et un prodige à la maison d'Israël — Je suis au milieu de vous le prodige*, disait ce prophète (Ezech. *XII*, 6, 11.). « *Ego portentum vestrum.* »

XI.

L'éloquence de Jésus et l'onction de sa parole ont été figurées également dans l'éloquence et l'onction du même prophète hébreu. Jésus parlait avec tant de grâce et de force, que des officiers, envoyés par la Synagogue pour le saisir, n'osèrent, après l'avoir entendu, mettre sur lui la main, et firent la réponse suivante aux Pontifes qui les avaient

envoyés : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là* (S. Jean, *VII*, 4.). Aussi S. Luc nous rapporte-t-il, *IV*, 42, que, attirées par le charme de sa parole, *les foules le cherchaient* avec empressement *et affluaient vers lui, désirant qu'il ne les quittât point*. Néanmoins, peu de personnes pratiquaient la parole du Christ.

On voit que le même Esprit qui parlait par la bouche de Jésus, parlait par la bouche du prophète Ezéchiel. Le Seigneur lui dit au sujet de ses excellents discours qu'on ne pratiquait pas : *Fils de l'homme, les enfants de votre peuple qui parlent de vous le long des murs et aux portes de leurs maisons, se disent l'un à l'autre* : *Allons entendre quelle est la parole qui sort de la bouche du Seigneur. Ils viennent à vous comme un peuple qui se réunit en foule, et ils s'asseyent devant vous comme étant mon peuple. Vous êtes à leur égard comme un air de musique qui se chante d'une manière douce et agréable. C'est ainsi qu'ils entendent votre parole avec plaisir, sans néanmoins faire ce que vous leur dites.* « *Et es eis quasi carmen musicum, quod suavi dulcique sono canitur; et audiunt verba tua, et non faciunt ea.* » (Ezech. *XXXIII*. 30-32.).

XII.

Il y a parfaite ressemblance entre la doctrine répandue dans le livre d'Ezéchiel, par exemple, au chapitre *XVIII*, et celle qui est enseignée dans l'Evangile de Jésus-Christ.

XIII.

Ezéchiel a opéré de grands prodiges. — Ses miracles ont figuré ceux de Jésus. Ce Prophète voit la gloire de la Majesté de Dieu tantôt près du fleuve Chobar, comme il a été dit, tantôt sur le mont des Oliviers. *XI*, 23, tantôt dans la maison où il demeure, *VIII*. Dans sa gloire, Dieu le Verbe lui apparaît comme une flamme depuis les reins jusqu'au bas, et depuis les reins jusqu'au haut, il apparaît comme un airain mêlé d'or, étincelant de lumière.

Dans la Transfiguration de Jésus sur le mont Thabor, la même vision de gloire se présenta aux yeux des Apôtres ; l'éclat de la divinité de Dieu le Verbe, cessant de se cacher dans la sainte humanité du Christ, apparut aux Disciples et les transporta de joie et d'admiration. Les vêtements de Jésus étaient devenus blancs comme la neige et resplendissants de lumière ; son visage était comme le soleil. La voix du Père commanda d'écouter son fils bien-aimé.

XIV.

Une merveille très-extraordinaire qu'opéra encore Ezéchiel, fut de s'élever dans les airs entre la terre et le ciel, *VIII*, 3, pour monter de Babylone, ce séjour d'exil et de souffrance, à la ville sainte de Jérusalem, et cela, dans le but de tracer un plan nouveau de cette dernière cité et d'en préparer une magnifique réédification. *XL*

Tout ceci, il est vrai, se passait en esprit à son égard. *XI*, 24. Mais comme la règle générale est que toutes les actions publiques des Prophètes et leurs personnes étaient les ombres des choses futures, on est sans doute en droit de reconnaître ici comme une ombre, une image de l'Ascension de Jésus dans les airs, lorsqu'il quitta notre terre d'exil pour aller choisir dans les cieux l'emplacement de la nouvelle Jérusalem. *Je vais*, disait-il à ses Disciples, *vous préparer* des demeures, *des places*, dans la nouvelle Cité de mon Père.

XV.

L'Esprit du Seigneur, après avoir élevé le saint Prophète dans les airs, l'amena effectivement à Jérusalem. Là, il lui donna un nouveau plan, sur lequel le Temple de cette ville sera reconstruit. Il décrit en détail et au long toutes les parties de ce grand édifice. — N'est-ce point ici la figure du Christ, notre Sauveur, qui, remonté au ciel, sa patrie, s'occupe d'élever un nouveau temple à la gloire de son Père, en dresse le plan, et en pose la première pierre, la pierre angulaire qui est lui-même? Puis il élève tout l'édifice dans ses proportions et sa symétrie. (Eph., II, 21.)

XVI.

Après avoir ressuscité plusieurs personnes, Jésus déclare qu'il est *la résurrection et la vie; que quiconque croit en lui, fût-il mort, aura la vie.* (*S. Jean*, *XI.* 25.) Il affirme ailleurs, *VI*, 42, que *telle est la volonté de son Père ; que celui qui croit au Fils ait la vie éternelle.* Puis il ajoute : *Je le ressusciterai au dernier jour.*

J'ai dit qu'Ezéchiel figure Jésus-Christ opérant les choses les plus merveilleuses. Or, c'est dans l'œuvre de la résurrection générale que ce Prophète le figure admirablement. D'après l'ordre du Seigneur, Ezéchi l, *XXXVII*, 1, prophétise sur une *très-grande quantité d'ossements desséchés, qui couvrent une campagne. Lorsqu'il prophétise, on entend un bruit, et aussitôt il se fait un grand remuement parmi ces os; ils s'approchent l'un de l'autre, et chacun se place dans sa jointure. L'Esprit n'y étant point, il prophétise à l'esprit, et en même temps l'esprit entre dans ces ossements; ils deviennent vivants et animés; ils se tiennent droits sur leurs pieds, et il s'en forme une grande armée* : belle image de la résurrection générale que Jésus-Christ doit opérer à la fin des temps, et qu'il a inaugurée aux jours de son incarnation, lorsque, victorieux lui-même de l'aiguillon de la mort par sa propre résurrection, il rendit, en outre, la vie à plusieurs corps des Saints qui étaient morts depuis des siècles, et les fit apparaître vivants à Jérusalem. Les élus de l'ancienne Alliance, tirés par Jésus-Christ des ombres de la mort où ils gisaient depuis si longtemps, délivrés de la captivité des Limbes où ils gémissaient et se considéraient comme des victimes de l'enfer, formèrent une armée immense qui suivit son libérateur dans la patrie céleste. L'Eglise, au Samedi-Saint, rappelle cet oracle du prophète Ezéchiel, comme partiellement accompli au jour de la Résurrection du Messie et de la délivrance des anciens Justes.

CHAPITRE III.

La CAPTIVITÉ des Juifs sous les Princes Babyloniens est la figure de la CAPTIVITÉ des mêmes Juifs sous les Empereurs Romains.

I. — *Avertissements préalables et menaces de la part du Ciel.*

Sous les Chaldéens.

La Captivité de Babylone avait été souvent et longtemps d'avance

Sous les Romains.

La dernière et grande Captivité avait été le principal objet des

prédite par les Prophètes Isaïe, Jérémie, Osée, et les autres envoyés de Dieu.

Le pays d'Israël avait d'abord été envahi et dévasté par les chefs Assyriens, Theglatphalasar et Salmanasar. C'était un premier avertissement.

Le dernier roi d'Israël, Osée, était condamné à payer le tribut aux rois de Babylone.

prédictions et des menaces, non-seulement des anciens Prophètes, mais encore de S. Jean-Baptiste, de Jésus-Christ et des Apôtres.

Le pays d'Israël avait été d'abord subjugué et rendu tributaire par Pompée et Crassus. Peu de temps après, avec l'aide des Romains, Hérode prit d'assaut la capitale. Dès lors les rois de la Terre-Sainte étaient des princes que les Juifs recevaient de la main de leurs ennemis.

II. — *Accomplissement des menaces du Ciel.*

Comme les Juifs n'avaient pas voulu cesser leurs péchés, malgré les exhortations et les menaces des Prophètes, Dieu accomplit son dessein de vengeance sur la Judée.

Nabopolassar, roi de Babylone, envoya son fils Nabuchodonosor, avec les armées assyriennes, pour prendre Jérusalem.

Bien que avertis par ces divers châtiments et par les voix prophétiques qui leur annonçaient les malheurs futurs, les Juifs demeurèrent impénitents et attirèrent enfin sur eux les terribles effets de la colère divine.

L'empereur Vespasien donne à son fils, Titus, le commandement des armées romaines, à l'effet de prendre Jérusalem.

III. — *Promptitude de l'arrivée des deux armées ennemies et de leurs généraux.*

La neuvième année du règne de Sédécias, le dixième jour du dixième mois, Nabuchodonosor, roi de Babylone, marcha avec toute son armée contre Jérusalem. (4 *Reg. XXV*, 1.)

Nos persécuteurs, dit Jérémie (Tren. IV, 19.), *ont été plus vite que les aigles des cieux ; ils nous ont poursuivis sur les montagnes.*

Les aigles romaines fondirent sur cette ville avec rapidité. Elles se campèrent sur la montagne des Oliviers et sur la hauteur qui avoisinait le Temple.

IV. — *Siége de Jérusalem par les Chaldéens et par les Romains.*

Le Prince assyrien *mit le siége devant la ville et fit des retranchements tout autour. Et la ville demeura enfermée par la circonvallation qu'il avait faite jusqu'à la onzième année* du règne *du roi Sédécias.*

Le Seigneur, dit Jérémie, *a résolu d'abattre le mur de la fille de Sion ; il a tendu son cordeau et il n'a pas détourné sa main de la ruine ; l'avant-mur a gémi, et le mur a été renversé. (Tren. II*, 8.)

« Titus fit enfermer Jérusalem « d'un mur de circonvallation « avec treize forts ; ce mur com- « mençait au camp des Assyriens, « traversait la vallée de Cédron, « gagnait la montagne des Oliviers « et formait un circuit de trente- « neuf stades autour de la ville, « et ce grand ouvrage qui aurait « eu besoin de trois mois pour « s'exécuter, fut commencé et a- « chevé en trois jours. » (Josèphe, *Guerre des Juifs, l.* v, *c.* 31.)

V. — *Trois millions d'habitants sont réduits à l'extrémité par la soif et la famine.*

La ville fut extrêmement pressée par la famine, et il ne se trouvait point de pain pour le peuple. (Ibid. Reg.)

Mes yeux, dit le Prophète, *se sont fatigués dans les larmes..... ma douleur s'est répandue comme l'eau sur la terre, à la vue des angoisses de la fille de mon peuple, lorsque les petits enfants, les enfants à la mamelle, tombaient en défaillance dans les places de la ville. Ils ont dit à leurs mères : Où est le blé et le vin ? Lorsqu'ils tombaient comme frappés par le glaive dans les places de la ville, lorsqu'ils exhalaient leurs âmes sur le sein de leurs mères..... L'âme de tes petits enfants, ô* Sion, *ont pâmé de faim à l'entrée de toutes les places. Voyez, Seigneur, et considérez; les mères dévoreront-elles le fruit de leurs entrailles, les petits enfants à la mamelle ?....*

Les dragons ont découvert leurs mamelles et ont allaité leurs petits; la fille de mon peuple a été cruelle comme l'autruche du Désert. La langue de l'enfant encore à la mamelle s'est attachée à son palais dans l'ardeur de sa soif; les petits enfants ont demandé du pain, et personne n'était là pour leur en rompre.

Les mains des mères tendres ont fait bouillir leurs enfants; ils sont devenus leur nourriture dans la ruine de la fille de mon peuple. Manus mulierum misericordium coxerunt filios suos; facti sunt cibus earum.

Ceux qui se nourrissaient avec délicatesse sont morts dans les rues; ceux qui mangeaient sur la pourpre, ont embrassé les immondices. (Ibid. Thren.)

Les Prophètes Baruch et Ezéchiel marquent également, que dans ce fameux siége qui précéda la Captivité de Babylone, on eut à déplorer ce que dit Jérémie : *Les mains des femmes miséricordieuses ont fait cuire leurs enfants.*

L'historien juif fait un épouvantable tableau de la famine qui sévissait dans Jérusalem. « On ne « voyait plus de blé. Les riches « vendaient tout leur bien pour « une mesure de froment, et les « moins aisés pour une mesure « d'orge ; ils mangeaient ce grain « sans être moulu. Nulle part on « ne voyait des tables dressées. « Les femmes arrachaient le pain « des mains de leurs maris, les « enfants des mains de leurs pè« res, et, ce qui surpasse toute « croyance, les mères des mains « de leurs enfants. On frappait « avec violence les vieillards et les « femmes qui cachaient quelque « peu de nourriture, et sans com« passion pour les enfants qui té« taient encore, on les arrachait « de la mamelle de leurs mères « et on les jetait contre terre. Il « n'y avait pas de moyen que l'on « n'inventât pour trouver moyen de « vivre. On pendait les hommes, « on leur enfonçait dans la chair « des bâtons pointus, on leur fai« sait souffrir d'autres tourments « inouïs, pour leur faire confesser « s'ils avaient caché une poignée « de farine.... Je ne crois pas que, « depuis la création du monde, « on ait vu nulle autre ville tant « souffrir, ni d'autres hommes « dont la malice fût si féconde en « toutes sortes de méchancetés. *L.* v, *c* 27.

« La famine croissait toujours, « dévorait des familles entières. « Les maisons étaient pleines des « corps morts des femmes et des « enfants, et les rues de ceux des « vieillards. Les jeunes gens tout « enflés et tout languissants al« laient en chancelant à chaque « pas dans les places publiques ; « on les aurait plutôt pris pour « des spectres que pour des per« sonnes vivantes, et la moindre « chose qu'ils rencontraient les « faisait tomber. Ils n'enterraient « pas les morts ; si quelques-uns « s'efforçaient de rendre ce devoir « de piété, ils expiraient presque « tous en s'en acquittant, et d'au-

« tres se traînaient comme ils pouvaient au lieu de leur sépulture « pour y attendre le moment de leur mort qui était si proche. « c. 32.

« La faim enragée des chefs leur faisait ramasser, pour se nourrir, « ce que les plus sales des animaux fouleraient aux pieds. Ils man« geaient le cuir de leurs souliers et de leurs boucliers. Une poignée « de foin pourri se vendait quatre attiques.

« Une mère tua son propre fils. Après l'avoir fait cuire, elle en man« gea une partie et cacha l'autre. Des soldats sentirent l'odeur de cette « chair abominable et en demandèrent. La femme leur montra les restes « du corps de son fils, et, voyant qu'ils reculaient d'horreur : *Oui*, leur « dit-elle, *c'est mon propre fils que vous voyez ; et c'est moi qui ai « trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez bien en manger puis« que j'en ai mangé la première. Etes-vous moins hardis qu'une femme « et avez-vous plus de compassion qu'une mère ? Que si votre piété ne « vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre, j'achèverai « de la manger*.

« Titus prit Dieu à témoin qu'il était innocent d'un crime si horrible « et jura qu'il ensevelirait une action si détestable sous les ruines de « la ville, afin que le soleil, en faisant le tour du monde, ne fût pas « obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les « mères se nourrissaient de la chair de leurs enfants..... » (*Ibid. c.* 20, 21, *l.* VI.

VI. — *Atrocité de la guerre intestine. — Cruauté des chefs de factions. — Fléau de la peste.*

Les chefs du peuple *ont répandu au milieu de Jérusalem le sang des justes.*

Ils ont erré en aveugles dans les rues, ils se sont souillés de sang ; et ne pouvant l'éviter, ils levaient leurs robes.

Retirez-vous, impurs, leur criait-on, retirez vous, retirez-vous, ne me touchez pas ; et ils se sont émus, et ils se sont attaqués l'un l'autre : « Jurgati quippe sunt et commoti ; » et l'on disait parmi les nations : Ils ne séjourneront plus longtemps (Thren.).

La peste vint à se joindre à tous ces maux, et causa une mortalité qui allait toujours croissant.

« On voyait le sang couler par « ruisseaux des corps morts, tant « des sacrificateurs que des pro« fanes, tant des originaires du « pays, que des étrangers dont les « lieux saints étaient remplis. Tels « étaient les tristes effets des fu« nestes divisions du peuple.

« Trois partis opposés se com« battaient mutuellement dans « Jérusalem. Eléazar et les siens « attaquaient Jean. Jean faisait « des sorties sur Simon, sur le « peuple, et contre Eléazar.

« La seule chose en quoi les « chefs de ces diverses factions « s'accordaient, était de donner « la mort à ceux qui méritaient « le plus de vivre. On entendait « jour et nuit les cris de ceux qui « étaient aux mains les uns contre les autres ; quelque impression que « fît la peur dans les esprits, les plaintes des blessés les frappaient « encore davantage ; mais une cruelle contrainte renfermait les gémis« sements dans le cœur. » (*L. V, c.* 1, 2, 3, 4.).

La multitude des corps morts, étendus partout ou entassés sans sépulture, engendra le fléau de la peste, et la foule des mourants devint innombrable. *L. VI, c.* 45.

VII. — *Le Temple fut brûlé par Titus au même mois et au même jour que Nabuchodonosor l'avait fait brûler.*

La 19e année du règne de Nabucodonosor, roi de Babylone, le

« Le 10e jour d'août, Titus atta« qua le Temple avec toute son

7e jour du 5e mois, Nabuzardan, serviteur du roi de Babylone, et général de son armée, attaqua Jérusalem avec force.

Et *la maison du Seigneur*, le magnifique Temple de Salomon, *et le palais du roi, furent brûlés* (Reg.)

Jérémie : *Comment Adonaï, dans sa colère, a-t-il couvert de ténèbres la fille de Sion ? Il a précipité du ciel la gloire d'Israël, et il ne s'est pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa fureur. Adonaï a renversé, il n'a épargné en rien les magnificences de Jacob ; il a détruit dans sa fureur les forteresses de la Vierge de Juda, il les a jetées par terre ; il a profané le royaume et ses princes.*

Dans l'ardeur de sa colère, il a brisé toute la force d'Israël ; il a retiré sa droite de devant la face de l'Ennemi, et il a allumé dans Jacob comme la flamme d'un feu qui dévore de toutes parts... Il a versé son indignation comme la flamme.

Il a détruit comme un jardin son pavillon, il a renversé son tabernacle : Jéhova a livré à l'oubli dans Sion les solennités et les jours de sabbat ; et le prêtre et le roi ont été en opprobre et en indignation à sa fureur.

Adonaï a rejeté son autel, il a maudit son sanctuaire... O Jéhova ! l'oppresseur a porté la main sur les trésors de Sion : elle a vu les nations entrer dans son sanctuaire, desquelles vous aviez ordonné qu'elles n'entreraient pas dans votre assemblée.

« armée, et amena ainsi le jour « fatal auquel Dieu avait depuis « si longtemps condamné ce lieu « saint à être brûlé après une lon- « gue révolution d'années, comme « il l'avait été autrefois au même « jour par Nabucodonosor, roi de « Babylone. » (Josèphe, *l. VI, c.* 26.).

Les assiégeants en étant venus aux mains avec les assiégés, repoussèrent ceux-ci jusque dans le Temple, où un soldat romain, contre les ordres de Titus, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, jeta par la fenêtre d'or une pièce de bois toute enflammée. Le feu prit aussitôt dans le Temple. Dans cet extrême malheur, les Juifs jetèrent des cris effroyables.

Titus accourut pour faire éteindre le feu ; il vint au Temple, accompagné de tous ses généraux, et de ses légions. Lorsque tous ces hommes de guerre furent arrivés au Temple, ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnait leur empereur. Celui-ci entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, et trouva, après l'avoir considéré, que sa magnificence et sa richesse surpassaient encore de beaucoup ce que la renommée en publiait parmi les nations étrangères.

Lorsque ce Prince faisait tous ses efforts pour empêcher l'embrasement, il s'éleva en dedans une grande flamme qui obligea Titus et ceux qui l'accompagnaient, de se retirer du Sanctuaire, sans que personne pût éteindre ce feu

Josèphe, après ce récit, ajoute qu'on ne saurait apprendre « sans « douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été « dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence et de « sa richesse, que de sa sainteté qui était comme le comble de sa « gloire ; qu'on ne peut trop admirer que la ruine de cet incomparable « Temple soit arrivée au même mois et au même jour que les Babylo- « niens l'avaient autrefois brûlé. « (*Ibid. c.* 26 *et* 27.).

VIII. — *Les Chaldéens et les Romains, par la volonté de Dieu, se rendent maîtres de Jérusalem, brûlent cette ville après avoir fait un horrible carnage.*

Nabucodonosor fit *consumer par le feu tout ce qu'il y avait de maisons à Jérusalem* : « *Et domos Je-*

« Les Romains, ayant forcé les « murs et les tours de Jérusalem, « se répandirent dans toute la

rusalem omnemque domum combussit igni.

Toute l'armée des Chaldéens qui était avec le général, abattit les murailles de Jérusalem.

JÉRÉMIE. — *Le Seigneur*, dit Sion, *a envoyé du ciel le feu dans mes os, et ce feu les a pénétrés; il m'a désolée, et durant tout le jour il m'a accablée de douleur.*

Jéhova a satisfait sa fureur, il a répandu l'ardeur de sa colère, et il a allumé dans Sion un feu qui a dévoré ses fondements : « Succendit ignem in Sion, et devoravit fundamenta ejus. »

Remarquons avec le Prophète que la destruction d'une ville si fortifiée est l'œuvre non pas tant des hommes que de Dieu lui-même. Jérusalem avait des forteresses naturellement imprenables, au jugement d'hommes compétents. C'est donc Dieu qui a livré les Juifs et leur ville coupable aux mains de leurs ennemis. *La fureur du Seigneur s'éleva contre son peuple* rebelle, dit le second livre des Paralipomènes, *c.* 36. *v.* 16-19. *fit venir contre eux le roi des Chaldéens, qui égorgea leurs jeunes gens dans la maison de son Sanctuaire, sans avoir pitié ni des adolescents, ni des jeunes filles, ni des vieillards, ni même de ceux qui étaient décrépits, il les livra tous entre ses mains... Les ennemis ensuite brûlèrent la maison du Seigneur, et renversèrent les murs de Jérusalem; ils mirent le feu à toutes ses tours, et détruisirent tout ce qu'il y avait de précieux.*

« ville, tuèrent sans distinction « ceux qu'ils rencontraient, et « brûlèrent toutes les maisons « avec les personnes qui s'y étaient « retirées... Le nombre des corps « entassés les uns sur les autres « était si grand, qu'il fermait les « avenues des rues, et le sang « dans lequel la ville nageait éteignait le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessait sur le « soir, et l'embrasement s'augmentait la nuit.

« Ce fut le 8e de septembre que « Jérusalem fut ainsi brûlée, « après avoir souffert autant de « maux durant le siège que son « bonheur et son éclat, depuis sa « fondation, avaient été grands, « et l'avaient rendue digne d'envie.

« Le vainqueur, entrant dans la « ville, et ne pouvant voir sans « étonnement la force et la beauté « de ses tours et de ses fortifications, s'écria : Il paraît que « Dieu a combattu pour nous et a « chassé les Juifs de ces tours, « puisqu'il n'y a point de forces « humaines, ni de machines qui « fussent capables de les y forcer. » *C. VI, c.* 42 et 13.

« Le feu qui dévorait le Temple « et la ville était si grand et si « violent, dit Josèphe, *c.* 28, qu'il « semblait que la montagne même « brûlât jusque dans ses fondements... Le Temple a été le sépulcre des citoyens. »

IX. — *Les hommes de la Judée sont passés au fil de l'épée par les Chaldéens et par les Romains.*

Le livre *des Rois* et les *Paralipomènes* rapportent que Nabuchodonosor *fit tuer par le glaive tous les jeunes gens*, et réserver à l'esclavage *tous ceux qui avaient échappé à la mort* (*Ibid.*).

Tous mes forts, dit Sion dans Jérémie, *Jéhova les a enlevés du milieu de moi; il a convoqué contre moi le temps, pour écraser mes hommes d'élite; Adonaï a*

« Le siège de Jérusalem, dit Josèphe, coûta la vie à onze cent « mille Israélites, dont la plupart, « quoique Juifs de nation, n'étaient pas nés dans la Judée, « mais y étaient venus de toutes « les provinces pour solemniser « la fête de Pâques, et s'étaient « ainsi trouvés enveloppés dans « cette guerre. » Selon cet historien juif, Jérusalem pouvait con-

foulé lui-même le pressoir contre la Vierge, fille de Juda.

C'est pourquoi me voilà pleurant, et mes yeux répandant des ruisseaux de larmes, parce qu'il s'est éloigné de moi, le Consolateur qui donne la vie; mes fils sont perdus, parce que l'Ennemi a prévalu...

Voyez, ô Jéhova! et considérez... L'enfant et le vieillard sont étendus sur la terre le long des rues; mes vierges et mes jeunes hommes sont tombés sous le glaive; vous les avez tués au jour de votre fureur; vous les avez frappés, et vous n'avez pas eu de pitié.

Vous avez convoqué comme à une fête solennelle mes terreurs de toutes parts; et, dans le jour de la fureur de Jéhova, nul n'a échappé, nul n'a été laissé; ceux que j'ai nourris et élevés, mon ennemi les a dévorés.

tenir alors plus de deux millions et demi de personnes.

Titus avait ordonné de ne passer au fil de l'épée que ceux qui se mettraient en état de défense. « Mais les soldats ne laissèrent « pas de tuer, contre cet ordre, « non seulement les hommes ro- « bustes, mais aussi les vieillards « et les plus débiles. Ils gardèrent « seulement ceux qui étaient vi- « goureux, bien faits et capables « de servir, pour les emmener à « Rome.

« Les Romains étaient lassés de « tuer et il restait encore une « grande multitude de peuple.

« Pendant que l'on ordonnait « de ces misérables captifs, onze « mille moururent; les uns parce « que leurs gardes qui les haïs- « saient ne leur donnaient point « à manger; les autres parce qu'ils « refusaient de vivre plus long- « temps, et aussi parce qu'on « trouvait difficilement du blé « pour nourrir tant de person- « nes. (*L. VI, c.* 45 *et* 46.).

Remarquable analogie entre les circonstances de ces deux grands massacres des Juifs.

Une tradition des docteurs Juifs rapporte que, lorsque le Grand Prêtre Zacharie, fils de Joïada, fut lapidé sous le Roi Joas, il cria au mourant :

« — *Le Seigneur le verra, le Seigneur se vengera!* »

Son sang alors, de même que celui d'Abel, cria vengeance au ciel. On le vit s'enfler et bouillir sur le seuil du Temple, où il resta jusqu'à la première destruction de Jérusalem, lorsque 940,000 hommes furent immolés par Nabuzardan, général de Nabucodonosor. Puis, à partir de ce moment, il disparut ; car il était vengé.

Ce meurtre était encore proverbial chez les Juifs, quand on voulait parler d'un jugement terrible de Dieu.

Le rapprochement entre le massacre des Juifs sous Nabuzardan et celui qui eut lieu plus tard sous Titus, est si frappant que les Rab-

Le Talmud (*tract. Gittim*) dit que, lorsque Titus, commandant de l'armée de l'empereur Vespasien, son père, prit Jérusalem, le sang de Zacharie (*l'ancien*, selon les Rabbins ; *le père de S. Jean-Baptiste*, selon les Pères, Tertullien, Origène, S. Epiph. S. Cyril. de Jér., Euthymius, S. Hippolyte, M., selon le sentiment général des églises Orientales), le sang de Zacharie qui s'était durci comme de la pierre, s'agita et se mit à bouillonner; — et qu'on entendit la voix de Zacharie qui s'écriait :

« — Vengez, soldats, vengez les « mânes de Zacharie, que la « perfidie du peuple et de ses « Chefs a tué dans le Temple, « malgré son innocence! »

Les Juifs ajoutent qu'en conséquence tout ce qui appartenait aux grandes familles de Jérusalem fut égorgé sur ce sang, qui ne cessa de bouillonner qu'après un massacre immense. — Les vesti-

bins eux-mêmes l'ont remarqué, comme on peut le voir dans le *Zemach David, fol.* 27, 1. (Voir aussi sur ce point le docteur Sepp. *Vie de Jésus-Christ, t.* 2, *p.* 58.) ges de ce sang se voyaient encore longtemps après la ruine de Jérusalem. Les Pères précités, et de plus, S. Pierre d'Alexandrie, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, Théodoret, tous les Pères grecs, affirment que Notre-Seigneur parlait de Zacharie, père de S. Jean-Baptiste, lorsqu'il annonça aux Juifs que tout le sang des Justes, depuis celui d'Abel jusqu'à celui de Zacharie, ne cessera de crier vengeance au ciel jusqu'à ce que Jérusalem soit détruite de nouveau, et que ses habitants soient anéantis. — Prophétie effroyable, mais dont la vérité a été scellée par le sang de 1,100,000 Juifs, qui trouvèrent la mort sous les ruines de Jérusalem.

X. — *Les Princes des Prêtres, les Chefs du peuple, les Sénateurs, sont tués par Nabucodonosor et par Titus. — Le roi et les deux gouverneurs de Jérusalem sont emprisonnés et servent au triomphe des vainqueurs.*

Le chef de l'armée Assyrienne *emmena aussi Saraias, grand-prêtre, Sophonias, qui était le premier après lui, les trois portiers, un Ennuque de la ville, qui commandait les gens de guerre; cinq de ceux qui étaient toujours auprès de la personne du roi, qu'il trouva dans la ville*; *Sopher, l'un des principaux officiers de l'armée, qui avait soin d'exercer les jeunes soldats qu'on avait pris d'entre le peuple, et soixante hommes des premiers du peuple, qui se trouvèrent alors dans la ville.*

Nabuzardan, général de l'armée, prit toutes ces personnes et les mena au roi de Babylone à Réblatha.

Et le roi de Babylone les fit tous mourir à Réblatha, au pays d'Emath (4 Reg. XXV, 18-21.).

Le roi Sédécias avait pris la fuite, mais il fut *pris, conduit à Réblatha*, et Nabuchodonosor *prononça son jugement*. Le roi Assyrien *fit mourir* les princes, *fils de Sédécias, sous les yeux de leur père; il lui creva les yeux, le chargea de chaînes et l'emmena à Babylone* (Ibid. V, 4-7.). Ce fut là que le chef d'Israël, après avoir servi à la gloire de Nabuchodonosor, mourut couvert d'opprobre, en prison.

Jérémie, parlant du prêtre et du prophète (ou docteur) égorgés dans le Sanctuaire, *occiditur in Sanctuario Domini sacerdos et propheta*, poursuit ainsi ses

« Les Sacrificateurs s'étaient « retirés sur le mur du Temple. « Après qu'ils y eurent demeuré « cinq jours, la faim les contraignit de descendre. Les officiers « de l'armée romaine les conduisirent à Titus, et ces princes des « prêtres, et ces chefs du peuple « prièrent l'*Imperator* de leur faire « grâce. Il leur répondit que le « temps d'avoir recours à sa clémence était passé, puisque ce « qui le portait à leur pardonner « ne subsistait plus, et qu'il était « juste que les Sacrificateurs périssent avec le Temple. »

« Ainsi il commanda qu'on les « menât au supplice. » (Josephe, *l. VI. c.* 33.)

Quant aux deux principaux chefs de Jérusalem, Simon et Jean, voyant la ville prise et en partie brûlée, ils furent réduits, dans cette extrémité, à aller chercher une retraite dans les égoûts et dans les sépulcres qui étaient déjà encombrés de plus de deux mille cadavres d'hommes qui s'y étaient entretués, ou que la puanteur et la faim y avaient fait mourir. « Jean « qui s'était caché dans ces égoûts « avec ses frères, se trouva pressé « d'une telle faim, que ne pouvant « plus la souffrir, il implora la « miséricorde des Romains qu'il « avait tant de fois méprisée. Et « Simon, après avoir combattu « autant qu'il put contre sa mauvaise fortune se rendit à eux. Il « fut réservé pour le triomphe de

chants lugubres : *Comment l'or s'est-il obscurci ? Comment son éclat s'est-il changé ? Comment les pierres du Sanctuaire ont-elles été dispersées à l'entrée de toutes les places ?*

Les fils de Sion, éclatants, revêtus de l'or le plus pur, comment ont-ils été traités ainsi que le vase de terre, ouvrage de la main du potier ?

Les prêtres et les vieillards ont été consumés dans la ville, en cherchant un peu de nourriture pour rappeler leur âme.

Au dehors, le glaive tue les enfants de Sion ; *dans la maison, on trouve pareillement la mort.*

« Titus, et Jean condamné à une « prison perpétuelle. » (Ibid. c 46).

Les grands Sacrificateurs Jésus et Ananus avaient d'abord été mis à mort par les factions, (*Ibid. l. IV. c.* 18.), puis Zacharie, fils de Baruch, chef illustre par sa naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, et sa haine pour les méchants. *c.* 19. « Mais dans le carnage général « qui se fit après l'incendie du « Temple les soldats romains « tuaient tous ceux qu'ils rencon« traient. Ils ne pardonnaient ni « à l'âge ni à la qualité : les vieil« lards aussi bien que les enfants, « et les prêtres comme les laïques « passaient par le tranchant de « l'épée. »

XI. — *Les Juifs sont enchaînés, emmenés en captivité à Babylone et à Rome ou dans les provinces des deux vainqueurs. — Les vases sacrés du Temple et toutes les richesses de Jérusalem sont transportés dans les capitales de l'Assyrie et de l'Italie.*

Nabuchodonosor, roi des Chaldéens, s'étant rendu maître de Jérusalem, *transporta* à Babylone *les vases du Seigneur et les mit dans son temple.*

Dieu lui livra tous les habitants de la ville sainte, *comme aussi tous les vaisseaux les plus précieux du Temple, les grands et les petits, tous les trésors de la maison de Dieu, et de celle du roi et des princes, qu'il fit emporter à Babylone.*

Si quelqu'un avait échappé à la mort, il était emmené à Babylone, pour être esclave du roi et de ses enfants jusqu'au règne du roi de Perse (Cyrus.) (2 Paralip. XXXVI, 7-10, 17-20.).

Et Nabuzardan, général de l'armée, transporta à Babylone tout le reste du peuple qui était resté dans la ville, les transfuges qui étaient allés se rendre au roi de Babylone, et le reste de la populace.

Il laissa seulement les plus pauvres du pays pour labourer les vignes et pour cultiver les champs.

Les Chaldéens mirent en pièces les colonnes d'airain qui étaient dans le Temple du Seigneur, les bases, et la mer d'airain qui était

« Titus donna ordre de garder « les hommes les mieux faits et « les plus robustes pour les em« mener à Rome. Les soldats en« fermèrent donc ceux qu'on de« vait conserver dans la partie du « Temple destinée aux femmes. « Titus en donna le soin à l'un de « de ses affranchis, nommé *Fron*« *ton*, en qui il avait grande con« fiance, avec pouvoir d'ordonner « de chacun deux selon qu'il le « jugerait à propos. Fronton fit « mourir les séditieux qui s'accu« saient les uns les autres, réserva « pour le triomphe les plus jeunes, « les plus vigoureux et les mieux « faits, envoya enchaînés en Egypte « ceux qui étaient au dessus de « dix-sept ans pour travailler aux « ouvrages publics, et Tite en dis« tribua un grand nombre pour « les provinces... *(Josèphe, l, VI.* « *c.* 44.

« Le nombre de ceux qui furent « faits prisonniers durant cette « guerre montait à 97,000. » *Ibid. c.* 45.

« Les dépouilles les plus remar« quables, qu'on voyait à Rome, « lors du triomphe des vainqueurs « de la Judée, avaient été prises « dans le Temple de Jérusalem,

dans la maison du Seigneur, et ils en transportèrent tout l'airain à Babylone.

Ils emportèrent aussi les chaudières d'airain, les coupes, les fourchettes, les tasses, les mortiers, et tous les vases d'airain qui servaient au temple.

Le général de l'armée emporta aussi les encensoirs et les coupes, tout ce qui était d'or à part, et tout ce qui était d'argent à part.

Avec les deux colonnes, la mer, et les bases que Salomon avait faites pour le Temple du Seigneur; et le poids de tous ces vases était infini.

Chacune de ces colonnes était de 18 *coudées de haut; et le chapiteau de dessus, qui était d'airain, avait trois coudées de haut, sans y comprendre les ornements* (4 Reg. XXV, 11-17.).

Jérémie : *La Judée s'est émigrée à cause de l'affliction, à cause de la multitude de son esclavage; elle a demeuré parmi les nations, et elle n'y a pas trouvé de repos; tous ses persécuteurs l'ont saisie au milieu des angoisses.*

Ses enfants sont allés en captivité devant la face d'un dominateur.

Et toute sa beauté a fui la fille de Sion : Ses Princes sont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturage ; ils s'en sont allés sans force devant la face de celui qui les suivait.

L'oppresseur a porté la main sur ses trésors...

Le joug de mes iniquités, dit la fille de Sion, s'est éveillé; le Seigneur les a roulées dans sa main, et il les a imposées sur mon cou ; ma force a été affaiblie, et Jéhova m'a livrée à une main de dessous laquelle je ne pourrai me relever (Thren. I, 3, 18.).

« la table d'or qui pesait plusieurs « talents, et ce chandelier d'or « fait avec tant d'art pour le ren- « dre propre à l'usage auquel il « était destiné. Car de son pied « s'élevait une forme de colonne, « d'où sortaient comme de la tige « d'un arbre sept branches cane- « lées, au bout de chacune des- « quelles était un chandelier en « forme de lampe. Leur Loi qui « qui est la chose du monde pour « laquelle ils ont le plus de véné- « ration fermait cette montre ma- « gnifique de tant de riches dé- « pouilles remportées sur eux par « les Romains. » *L. VII. c.* 17.

« Vespasien, après avoir fait à « Rome le superbe Temple de la « Paix, l'orna des plus admirables « ouvrages rassemblés de toutes « les parties du monde ; il y mit « aussi la table et le Chandelier « d'or, les vases précieux et les « autres riches dépouilles du « Temple de Jérusalem comme « un trophée qui lui était si glo- « rieux.

« Mais quant à la Loi des Juifs et « aux voiles du Sanctuaire qui « étaient de pourpre, il les fit « garder soigneusement dans son « palais. » (*L. VII. c.* 19.)

XII. — *Dans ces deux captivités, les Juifs sont vendus, dispersés, méprisés, moqués, persécutés, mis à mort.*

Selon que l'avait prédit Jérémie, les Juifs captifs furent comme jetés à tous les vents, disséminés dans tout l'Orient, en butte à la haine, aux dérisions et aux persécutions de tous les peuples.

L'accomplissement des prédictions de Jérémie se trouve raconté dans les chants lugubres que ce même prophète a composés sur la catastrophe de sa nation. *Migravit Judas..... habitavit inter Gentes..... Omnes persecutores ejus*

Les Juifs qui échappèrent au massacre, à la famine et à la peste, furent faits prisonniers par les Romains. Titus « en envoya « un grand nombre dans les di- « verses provinces de l'Empire, « pour servir à des spectacles de « gladiateurs et de combats contre « des bêtes.

« Quant à ceux qui étaient au- « dessus de dix-sept ans, ils fu- « rent vendus. » (Josèphe, *lib.* VI, *c.* 44.)

apprehenderunt eam inter angustias. (Thren. I.)

Jérusalem est devenue errante, instabilis facta est : tous ceux qui l'honoraient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie; et elle, gémissante, s'est tournée en arrière.

Ses ennemis l'ont vue, et ils ont ri de ses fêtes de sabbat.

Tout son peuple s'en va gémissant et cherchant du pain ; ce qu'ils avaient de plus précieux, ils l'ont donné pour un peu de nourriture qui rappelât leur âme.....

Tous ceux qui passent par le chemin ont frappé des mains sur toi, ô Sion ! ils ont sifflé et secoué la tête sur la fille de Jérusalem. Est-ce là cette ville que l'on disait d'une beauté parfaite, la joie de toute la terre ?

Ils ont ouvert sur toi la bouche, tous tes ennemis ; ils ont sifflé, ils ont grincé les dents, et ils ont dit : Nous la dévorerons ; voici le jour que nous attendions ; nous l'avons trouvé, nous l'avons vu.

Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé; considérez et regardez l'opprobre où nous sommes.

Notre héritage est passé à ceux d'un autre pays, et nos maisons à des étrangers.

Nous avons acheté à prix d'argent l'eau que nous avons bue; nous avons payé chèrement le bois que nous avons brûlé.

On nous a entraînés les chaînes au cou, sans donner aucun repos à ceux qui étaient las.

Nous avons tendu la main à l'Egypte et aux Assyriens, pour avoir de quoi nous rassasier de pain.

Des esclaves nous ont dominés, sans qu'il se trouvât personne pour nous racheter d'entre leurs mains.

Nous allions chercher du pain pour nous dans le Désert, au travers des épées nues, au péril de notre vie.

Notre peau a été brûlée comme un four, à cause de l'extrêmité de la faim.

« Titus étant allé de Césarée, « qui est sur la mer, à Césarée de « Philippes y demeura assez long- « temps. Il donna, durant ce sé- « jour, le plaisir au peuple de « toutes sortes de spectacles, et il « en coûta la vie à plusieurs des « Juifs qui étaient captifs ; car il « les fit combattre une partie con- « tre des bêtes, et une autre par- « tie les uns contre les autres par « grandes troupes comme dans « une véritable guerre. » (*Ibid*, l. VII, c. 6.)

« Ce grand Prince solennisa en « en ce même lieu de Césarée le « jour de la naissance de Domi- « tien, son frère, avec de grandes « magnificences, et aux dépens de « la vie de plus de deux mille cinq « cents des Juifs qui avaient été « jugés dignes de mort. Une par- « tie furent brûlés, et le reste con- « traint de combattre, ou contre « les bêtes, ou les uns contre les « autres comme gladiateurs, et « quelque grande que parut l'in- « humanité, qui faisait périr ce « peuple en diverses manières, « les Romains étaient persuadés « que leurs crimes méritaient un « châtiment encore plus rude.

« Titus alla de Césarée à Bérith « qui est une ville de Phénicie et « une colonie de Romains. Comme « il y demeura longtemps, il y cé- « lébra avec encore plus de ma- « gnificence le jour de la nais- « sance de l'Empereur, son Père. « Entre tant de divertissements et « de spectacles qu'il donna au « peuple on y vit aussi périr un « grand nombre de Juifs en la « manière que je viens de rappor- « ter. » *L*. VII, *c*. 8.

A Antioche, les Juifs souffrirent une grande persécution. Ils sont tués et brûlés par le peuple. *L*. VI, *c*. 9. Trois mille Juifs, retirés à Machéronte, dans une forêt, sont taillés en pièces par Bassus. *c*. 26. Neuf cent soixante s'égorgent eux-mêmes, à Massèda, avec leurs femmes et leurs enfants. *c*. 35. — Florus, durant son administration, en avait fait périr cent trente-sept mille quatre cent quatre-vingt-dix. – Trajan en tua une

Ils ont déshonoré les femmes de Sion, les vierges de Juda.

Ils ont pendu les princes de leurs propres mains; ils n'ont point respecté le visage des vieillards.

Ils ont abusé des jeunes gens, et les enfants sont morts sous le bois. (Thren. v, 1-13.*)*

Le peuple juif fut extrêmement humilié pendant sa captivité, aux yeux des peuples de l'Asie. A l'exception des jeunes gens, issus du sang des rois de Juda, qui servaient les rois d'Assyrie, et qui étaient, néanmoins, souvent exposés à une mort cruelle, tout le reste du peuple était assujetti à un dur esclavage. Il était continuellement suspendu entre la vie et la mort. Un décret, un caprice de l'un des ministres de la Cour assyrienne pouvait l'anéantir.

multitude infinie dans la Libye Cyrénaïque, dans l'Egypte, dans la Mésopotamie, pour avoir voulu secouer le joug des Romains, sous lequel la divine justice les avait humiliés. Ils devenaient chaque jour plus malheureux, et chaque jour leurs chaînes s'appesantissaient. Tinnius Rufus en tua une infinité dans la Judée, sans distinction d'âge ni de sexe. Mais Adrien, dans la guerre de deux ans contre Barcocébas, leur chef de révolte, en fit périr six cent mille, sans compter ceux qui furent consumés par la faim, le feu et la misère, ni ceux qui furent vendus à vil prix à la foire de Térébinthe, et ensuite à celle de Gaza, ni ceux qui, n'ayant pas trouvé d'acheteurs, furent transportés en Egypte. Selon les Juifs, un million et deux cent mille combattants périrent dans ce désastre. Durant dix-huit cents ans, cette malheureuse nation sera continuellement exposée à la haine et aux vexations des divers peuples où elle se trouvera dispersée.

XIII. — *Etat de désolation de Jérusalem et de la Judée, lors des deux captivités.*

Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, n'avait laissé dans Jérusalem et dans tout le pays que le menu peuple et les pauvres avec les Réchabites. *Et de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas. (4 Reg. XXV, 12.)* La Judée présentait l'état le plus triste. Son peuple était emmené en captivité, Jérusalem était réduite en solitude; alors le prophète Jérémie s'assit fondant en larmes, et ce fut après ces malheurs que, soupirant dans l'amertume de son âme, il pleura ses lamentations sur Jérusalem.

Comment est-elle assise solitaire, la ville pleine de peuple? Elle est devenue comme veuve, la maîtresse des nations; la Reine des provinces est asservie au tribut.

Elle a pleuré et pleuré la nuit, ses larmes trempent ses joues; parmi tous ceux qui lui étaient

Josèphe déplorait, comme Jérémie, la ruine de sa malheureuse patrie. *L.* v, 2.

« Titus, repassant par Jérusa« lem, qui n'était plus qu'une « affreuse solitude, au lieu de se « réjouir, comme aurait fait un « autre, de l'avoir enfin fait tom« ber sous l'effort de ses armes, « il ne put, en comparant tant de « ruines à son ancienne magnifi« cence, n'être point touché de « compassion de voir une si gran« de et si superbe ville réduite « dans un état si déplorable Il fit « des imprécations contre les au« teurs de la révolte qui l'avaient « contraint d'en venir à cette ex« trémité contre son inclination si « éloignée de chercher sa gloire « dans le malheur des vaincus, « quoique coupables. » *L.* VII, *c.* 16.

Ce Prince, poursuivant son chemin vers l'Egypte, ne rencon-

chers, il n'en est pas qui la console ; tous ses amis l'ont méprisée et sont devenus ses ennemis.....

Les chemins de Sion pleurent, parce qu'on ne vient plus à ses solennités. Toutes ses portes sont désolées ; ses prêtres sont dans les gémissements, ses vierges dans le deuil ; elle-même est oppressée d'amertume.....

O vous tous, qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur, parce que le Seigneur m'a dévastée, selon sa parole, au jour de sa colère et de sa fureur.

Jérusalem est devenue au milieu de ses ennemis un objet d'horreur.

Ses enfants ont crié vers Adonai ; mur de la fille de Sion, pleure jour et nuit, et que tes larmes coulent comme un torrent ; ne te donne aucune relâche et que ton œil ne se taise pas — A qui te comparerai-je ? A qui te dirai-je semblable, fille de Jérusalem ? A qui t'égalerai-je, et comment te consoler, vierge, fille de Sion ? Ton brisement est grand comme la mer ! qui te guérira ? — Dans l'exil, les hommes et les femmes d'Israël chantaient en chœur ces lamentations. Quelle harmonie attendrissante et douloureuse que celle de tout un peuple captif, hommes, femmes, enfants, prêtres, prophètes, pleurant sous les saules des fleuves de Babylone, non loin des prisons où leurs deux derniers rois, l'un privé même de la vue, gémissaient dans les fers ? Qu'on se représente tout ce peuple détachant des saules de l'Euphrate les harpes de Sion, tournant ses regards vers les lieux où fut Jérusalem, et redisant d'une voix entrecoupée par les sanglots :

Souvenez-vous, Seigneur, de nos calamités ; considérez et regardez l'opprobre où nous sommes.

Nous sommes devenus comme des orphelins qui n'ont plus de pères : nos mères sont comme des femmes veuves.....

La joie de notre cœur est éteinte dans le reste de la Terre Sainte qu'une déplorable solitude. Ses successeurs, et surtout l'empereur Adrien, achevèrent de désoler la Judée et sa capitale.

Ce qui restait de gloire à Jérusalem fut anéanti. Elle perdit jusqu'à ce nom si sacré dans les divines Ecritures ; il lui fut imposé le nom profane d'*Ælia Capitolina*. Les pierres qui avaient servi autrefois à la structure du Temple, furent employées à bâtir un théâtre, et là, où pendant tant de siècles on avait adoré avec tant de respect et de magnificence le vrai Dieu, là même furent placées les statues des fausses divinités. Mais rien ne fut plus sensible aux malheureux Juifs que d'être perpétuellement bannis de leur capitale autrefois si superbe et si vénérée, de ne pouvoir pas même la voir et la contempler de loin, et d'être réduits à acheter bien cher la permission d'aller un jour dans l'année baigner de leurs larmes le lieu où leur religion avait fleuri autrefois avec tant de gloire. Cela dura jusqu'au temps de S. Jérôme qui fait de cette cérémonie lugubre la description suivante :

« Il leur est défendu d'entrer à Jérusalem, si ce n'est pour pleurer sur les ruines de leur ville malheureuse ; encore n'obtiennent ils cette permission qu'à prix d'argent ; après avoir acheté le sang du Sauveur, ils achetèrent leurs propres larmes ; on rançonne jusqu'à leurs pleurs. Quel triste et funeste spectacle de voir, le jour où Jérusalem fut prise et détruite par les Romains, venir dans un appareil lugubre, une multitude de peuple, des femmes décrépites, des vieillards chargés d'années et couverts de haillons, attestant le courroux du Seigneur et par l'abattement de leurs corps et par leurs vêtements déchirés. Peuple malheureux, que toutefois on ne sait comment plaindre ! Le Calvaire où ils ont supplicié le Sauveur, ils le voient resplendissant de gloire ; le lieu de sa résurrection, éclatant de lumière ; et l'étendard de sa croix, brillant

te; nos concerts sont changés en lamentations.

La couronne est tombée de notre tête..... notre cœur est devenu triste, nos yeux ont été couverts de ténèbres.

Parce que le mont de Sion a été détruit, et que les renards *s'y promènent; vulpes ambulaverunt in eo.*

Mais vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement Pourquoi nous oublierez vous pour jamais? Pourquoi nous abandonnerez-vous pour toujours?

Renouvelez nos jours, comme ils étaient au commencement.

Mais vous nous avez entièrement rejetés, et votre colère contre nous est excessive. Sed projiciens repulisti nos, iratus es contra nos vehementer. (*Thren. V*) Ces dernières paroles du Prophète sont effrayantes; elles marquent que les restes du peuple seront sauvés avec le petit nombre des Justes représentés par les Réchabites, mais que le gros de la nation est entièrement rejeté de Dieu, et ne sera pas délivré de sa captivité temporelle : il ne le sera que dans les derniers temps.

sur le mont des Olives; et ils viennent, les infortunés, pleurer sans espoir sur les ruines de leur Temple. Ils ont encore leurs visages inondés de larmes, les cheveux épars, leurs bras livides tendus vers le Ciel, que le soldat vient leur demander une rançon pour leur permettre de pleurer un peu plus longtemps. » (*Hier. in Soph. c.* 2.).

C'est ici surtout que les Juifs peuvent répéter ces paroles du Prophète : *Pourquoi, Seigneur, nous abandonnerez-vous pour toujours? Pourquoi nous oublierez-vous pour jamais?*

Renouvelez nos jours comme ils étaient autrefois.

Mais vous nous avez entièrement rejetés, et votre colère contre nous est excessive. Ces paroles s'accomplissent à leur égard dans la rigueur de la lettre. L'état de cette désolation est déclaré perpétuel, *il doit durer jusqu'à la fin* des siècles. *Dan. IX.*

XIV. — *Le péché et l'endurcissement ont été la cause des deux captivités. — Le déicide des Juifs rend la seconde plus longue.*

Le livre des Rois d'Israël et de Juda marque que les Princes *firent le mal en présence du Seigneur;* que les Israélites les imitèrent, et que telle fut la cause pour laquelle Dieu les livra à leurs ennemis, après les avoir fréquemment fait avertir par la voix de ses Prophètes.

Le 2e Livre des Paralipomènes, c. XXXVI, 13-21, s'exprime de la sorte sur ce point :

13. Sédécias *endurcit donc sa tête et son cœur, pour ne plus retourner au Seigneur, Dieu d'Israël.*

14. *Et même tous les princes des prêtres et le peuple s'abandonnèrent à toutes les abominations des Gentils, et profanèrent la maison du Seigneur, qu'il s'était sanctifiée à Jérusalem.*

Que s'il est certain que le peuple et les chefs d'Israël et de Juda étaient très-coupables devant Dieu, pour leurs péchés d'idolâtrie, d'adultère, de meurtre, et autres impiétés, commises antérieurement à la prise de Jérusalem par les Chaldéens, il n'est pas moins certain aux yeux des historiens et des Juifs eux-mêmes, que les rois et le peuple de la Judée ne se livraient plus ou beaucoup moins, depuis la captivité de Babylone, à ces grands crimes que nous venons de nommer. Quelle sera donc la cause qui aura amené la dernière catastrophe, bien plus épouvantable que la première? Quel sera donc le péché si grand, que non-seulement il n'a pas été expié par une captivité de 70 ans comme la pre-

15. *Or le Seigneur Dieu de leurs pères leur adressait souvent la parole par l'entremise de ceux qu'il leur envoyait, et il ne cessait de leur donner, soit de nuit ou de jour, des avertissements, afin qu'il pût pardonner à son peuple et à sa maison.*

16. *Mais eux se moquaient des envoyés de Dieu ; ils méprisaient ses paroles, et traitaient indignement ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur du Seigneur s'élevât contre son peuple et que le mal fût sans remède.*

17, 18, 19, 20. *C'est pourquoi il fit venir le roi des Chaldéens qui* ruina entièrement la ville et le Temple comme il a été dit.

21. Et les Juifs furent esclaves jusqu'à Cyrus et jusqu'à ce que les 70 ans prédits fussent accomplis.

Jérémie dit pareillement que le péché a causé la ruine de Jérusalem et du peuple.

Peccatum peccavit Jerusalem : Jérusalem a péché, beaucoup péché, c'est pourquoi elle est tombée...

Le joug de mes iniquités, a dit Sion , *s'est éveillé; le Seigneur les a roulées dans sa main, et il les a imposées sur mon cou :*

Jéhova est juste, parce que j'ai irrité la parole de sa bouche.

L'Ennemi est entré par les portes de Jérusalem, à cause des péchés de ses prophètes (docteurs) *et des iniquités de ses prêtres, qui ont répandu au milieu d'elle le sang des justes...* (Que sera-ce donc, quand le sang du Christ aura été ajouté à celui des Prophètes?)

Le Christ, le Seigneur, le souffle de notre bouche, a été pris à cause de nos péchés.

L'iniquité de la fille de mon peuple est devenue plus grande que le crime de Sodome, qui fut renversée dans un moment, et la main de l'homme n'a pas été dans sa ruine.

mière, mais pas même par une servitude de dix-huit siècles? Et cela, lorsque les péchés des Juifs, depuis le retour de Babylone, ont été moins nombreux et moins graves ?

On ne peut expliquer ce mystère, qu'en disant qu'ils ont versé le sang du Fils de Dieu, qu'ils ont obstinément résisté à sa parole, qu'ils se sont endurcis contre tous ses avertissements et ses menaces.

Telle est leur iniquité qui est devenue plus grande que les iniquités de leurs pères, qui périrent dans la première captivité : telle est leur iniquité, qui est devenue plus grande que le crime même de Sodome, lequel fut puni en un moment.

Ce fut après ce coupable endurcissement que la nation juive fut abandonnée à un funeste esprit de vertige et d'erreur, et qu'elle commit une infinité de péchés jusqu'au jour de sa ruine finale. Par elle le lieu saint fut désolé, fut inondé de souillures et d'abominations, selon qu'il avait été prédit par Daniel, 9.

L'historien Flavius Josèphe, *l.* V, 2, s'écrie au souvenir de ces atrocités :

« Misérable ville, qu'as-tu souffert de semblable lorsque les Romains, après être entrés par la brèche, t'ont réduite en cendres pour purifier par le feu tant d'abominations et de crimes qui avaient attiré sur toi les foudres de la vengeance de Dieu? Pouvais-tu passer encore pour être ce lieu adorable où il avait établi son séjour, et demeurer impunie, après avoir, par la plus sanglante et la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sépulcre de tes citoyens? Ne désespère pas néanmoins de pouvoir apaiser sa colère, pourvu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. »

Ce que Josèphe prend ici pour la cause de la ruine du peuple est moins la cause que l'effet d'un grand crime commis antérieurement. Car les factions qui souillèrent le Temple étaient déjà un châtiment infligé à la nation coupable,

et l'occupation du lieu saint était alors commandée, en quelque sorte, par la nécessité de la guerre. Il faut donc chercher ailleurs la cause d'un si grand mal. Oui, le sang innocent a été versé avant la première Captivité, et versé plus souvent qu'avant la seconde. Mais, avant la seconde, les Juifs avaient répandu un sang innocent plus précieux que celui de tous les autres justes, et dont la voix criait plus fort que celui d'Abel. Voilà pourquoi 18 siècles n'ont pu encore expier le péché qui a causé la seconde captivité.

XV. — *A cause des péchés de la nation, il n'y a plus eu de Prophètes, il n'y a plus eu que de faux Prophètes. — Les docteurs de la Synagogue ont été aveuglés.*

Il n'y a plus de loi, dit Jérémie II, 9, *et les prophètes n'ont plus trouvé la vision du Seigneur. Les vieillards de la fille de Sion se sont assis sur la terre, et demeurent dans le silence ; ils ont couvert leurs têtes de cendres...*

Tes prophètes et tes docteurs, ô Sion, *ont eu pour toi des visions fausses et extravagantes; ils ne te découvraient point ton iniquité, pour t'exciter à la pénitence :* « *Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta, nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent ;* » *mais ils n'ont vu pour toi que des oracles menteurs et des triomphes* (*la fuite de tes ennemis*). « *Viderunt autem tibi assumptiones falsas et ejectiones.* » 14.

La Loi mosaïque avait cessé. Dès lors il n'y eut plus parmi le peuple de prophètes inspirés par l'Esprit de Dieu; et les docteurs de la Synagogue abandonnés de l'Esprit-Saint, et livrés à leurs propres lumières, ne trouvaient plus qu'un sens charnel dans la Loi et dans les Prophètes. Le peuple fut donc déjà égaré par ces conducteurs aveugles.

De plus, en place des Prophètes de vérité, se présentèrent en foule des Prophètes de mensonge, tels que plusieurs hérétiques, Simon-le-Magicien, Barcocebas, et les chefs des trois factions qui se disputaient le commandement dans Jérusalem assiégée. L'historien Josèphe cite en particulier Jean de Giscala, comme un habile imposteur qui sut tromper ce malheureux peuple, le trahir et le jeter dans des maux épouvantables. Mais tous les autres peuples lui ressemblaient parfaitement pour l'esprit de déguisement, d'artifice et de tromperie. *L. IV, c.* 15.

XVI. — *Comment la première captivité a été l'image de la seconde.*

Il est facile de s'en apercevoir : Jérémie, en décrivant les circonstances de la captivité de Babylone, a dépeint exactement la captivité des Juifs sous les Romains. Josèphe, de son côté, en faisant l'histoire de cette dernière, a comme copié le récit de la première. Ce seul fait montre que l'une n'a été qu'une faible image de l'autre. Plusieurs docteurs pensent que Jérémie a écrit ses *Lamentations* avant la première captivité, et qu'ainsi il a prédit à la fois, selon l'usage accoutumé des prophètes, la captivité prochaine et la captivité lointaine. Il est certain, du reste, que, si les *Lamentations* ne sont pas une prophétie qui ait eu en vue ce double objet, l'un devant s'accomplir prochainement en figure de l'autre qui ne doit s'accomplir que dans un temps éloigné, ses autres oracles sont une prophétie de ce genre.

XVII. — *Futur retour des Juifs, après les deux dispersions.*

Les divers Prophètes ont prédit que les Juifs auraient un Libérateur qui les tirerait de la servitude et les ramènerait au Dieu de leurs pères et à leur roi légitime.

Cyrus, Dominateur d'Israël et de la Gentilité, a mis le peuple juif en liberté, l'a fait passer de la première captivité dans la Terre-Sainte. Après 70 ans, les Israélites, sous la conduite d'illustres chefs, spirituels et temporels, Jésus, fils de Josédech, et Zorobabel, fils de David, Aggée et Zacharie, Esdras et Néhémie, entrèrent en possession de leurs biens et de leur cité si désirée.

Les divers Prophètes du Nouveau et de l'Ancien Testament ont annoncé qu'un jour les Juifs reviendront à Jésus-Christ, leur roi légitime, issu de David, selon la chair : et qu'ils rentreraient alors en grâce avec le Seigneur, leur Dieu.

Jésus, le Dominateur d'Israël et des Gentils, le roi du vaste empire de la chrétienté, est le seul qui puisse faire cesser la deuxième captivité des Juifs, les mettre dans la vraie liberté des enfants de Dieu, et les faire entrer dans le royaume temporel de Dieu, qui est l'Eglise, et dans le royaume éternel, qui est le ciel, cette véritable Terre Promise. Il leur donnera des Prophètes et des Docteurs, des chefs et des conducteurs, remplis de l'Esprit divin, pour les introduire dans l'Eglise catholique, ce précieux héritage, tant promis à leurs Pères.

XVIII. — *Ce que figurent les 70 ans de la première Captivité.*

Les 70 ans durant lesquels les Hébreux captifs ont attendu leur libérateur Cyrus, si, à l'exemple de Daniel, *c.* 9, on les change en 70 semaines d'années, seront l'image des 70 semaines d'années ou des 490 années d'attente du Messie qui s'écoulèrent depuis la fin de la captivité de Babylone jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ, le vrai libérateur. (Sic Corn. a Lap., *in* 2 *Paral. c. XXXVI*, 21.).

S'il était permis de faire une conjecture sur le temps encore indéfini de la *Captivité* ou *Dispersion* actuelle des Hébreux, on considérerait les 70 semaines d'années comme étant la figure de la durée de la seconde Captivité, ce qui est fort probable : on se rappellerait que, si les dispersions précédentes ont été l'expiation des péchés des années antérieures, la dernière dispersion a dû être la satisfaction pour les iniquités de toutes les époques précédentes, c'est-à-dire, *a dû expier*, comme a dit Jésus-Christ, *tout le sang innocent versé depuis le sang d'Abel le Juste, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie.* On compterait les quatre époques millénaires qui ont précédé la venue du Christ, ou bien les quatre époques qui ont été châtiées par quatre grandes catastrophes, savoir :

1° *Le Déluge*, arrivé vers la fin des temps de la Loi de nature ;

2° *L'incendie de Sodome et de la Pentapole*, expiant les iniquités de l'époque patriarcale ;

3° La 1re ruine de Jérusalem et du Temple, arrivée vers la fin des temps prophétiques ;

4° La 2e ruine de Jérusalem et du Temple, arrivée vers la fin de l'Ancien Testament.

On multiplierait alors les 70 semaines d'années ou les 490 ans, nombre figuratif, par ces quatre époques solennelles ou par les quatre millénaires de l'Ancienne Alliance, et l'on obtient 1960, nombre des années

de la Captivité actuelle des Hébreux, sur lesquels sont retombées toutes les iniquités de leurs pères, depuis l'homicide Caïn.

C'est ainsi que les 70 années de la Servitude de Babylone seraient l'image du temps de la servitude présente des Juifs. Mais, d'après la prophétie de Daniel, *c.* 9, et celles d'Isaïe, ce temps serait abrégé en faveur de l'Ancien Peuple de Dieu, et le Christ hâterait le temps où il se ferait connaître, comme Joseph, à ses frères ingrats, mais pénitents.

Le nombre septuagésimal, dit S. Jérôme, est le symbole de la pénitence complétée, et l'Eglise commence, à la Septuagésime, le temps de la pénitence et du deuil, en rappelant aux fidèles le péché d'Adam et ceux de toute sa postérité durant les divers âges. (*Voir Corn. a Lap., ibid. loc. citat.*).

XIX. — *Comment l'incendie de Jérusalem et du Temple, lors des deux Captivités, et les autres catastrophes précédentes, sont l'image de la perpétuelle captivité des Enfers.*

Que si la dernière captivité expiatoire, qui a clos l'Ancien Testament, a déjà duré 1800 ans, et doit être perpétuelle, selon Daniel et les autres Prophètes, celle qui suivra le dernier millénaire (c'est-à-dire le 6e, selon la plupart des Pères), ou, du moins, qui suivra la fin du Nouveau Testament, sera infailliblement éternelle.

C'est pourquoi, d'après l'Evangile et selon les Pères et les Docteurs de l'Eglise, l'épouvantable incendie de Jérusalem doit être considéré comme l'image et la figure prophétique de l'Enfer.

Il n'y a pas d'exemple, dans l'histoire, où il y ait eu tant de victimes, ni tant de morts tragiques, ni une si horrible confusion, qu'à Jérusalem. Mêlant la prédiction des maux qui attendaient Jérusalem à celle des maux qui doivent précéder et accompagner la désolation finale de l'Univers, Jésus-Christ avait prédit que depuis l'origine du monde, il ne s'était jamais vu et que jusqu'à la fin jamais il ne se verrait plus épouvantable désastre.

De même que, dans les Livres des Prophètes, le plus touchant symbole de la félicité des Saints, c'est la paix, c'est l'abondance de tous les biens, qui, dans les beaux temps du royaume judaïque, inondèrent Jérusalem fidèle, cette cité choisie de Dieu pour être sa demeure parmi les hommes et le trône de sa gloire; de même aussi Jérusalem réprouvée, abandonnée de Dieu, resserrée par ses ennemis, livrée à la fureur, au désespoir, à la rage de ses propres enfants devenus ses plus cruels tyrans, a été proposée par Jésus-Christ, comme la prophétie et le symbole de l'Enfer; la sévérité du jugement que Dieu a exercé sur ses perfides habitants, est une vive image de celui qu'il exercera sur tout l'Univers, lorsqu'à la fin des siècles il viendra dans sa majesté juger les vivants et les morts. En effet, quoi de plus capable de nous représenter l'Enfer, tel surtout qu'il sera après la résurrection générale : c'est-à-dire cette prison étroite pour tant de millions d'hommes qui y seront renfermés; ces cruels ministres de la vengeance divine qui les tourmenteront, ce feu et cette flamme qui jamais ne s'éteindra, cette faim et cette soif dont ils seront dévorés, ces lugubres images qui épouvanteront leurs esprits, cette rage et cette fureur dont ils seront agités; quoi, dis-je, de plus capable de nous représenter tout cela, qu'une ville avec trois millions d'hommes au moins dans l'enceinte de ses murs, serrée au-dehors par une armée formidable qui l'assiège de toutes parts, déchirée au-dedans par les plus cruelles factions, en proie à mille tyrans inhumains qui, foulant aux pieds la justice, les lois, la religion, massacrent les prêtres au pied des autels, violent les vierges, déshonorent le lit des époux, égorgent sans pitié les innocents, arra-

chent le pain de la bouche à ceux qui meurent de faim, assassinent impunément les habitants dans leurs maisons, se rient des larmes, insultent à ceux qui rendent le dernier soupir, et se montrent non moins altérés de leur sang que de leurs biens? Une ville où l'on ne voit, et dans les places et dans les rues, que des corps ou déjà morts et à moitié pourris, ou qui luttent contre les derniers assauts de la mort, ou qui, de faiblesse, ne peuvent se soutenir, n'ont plus la force de parler, de remuer la langue, d'ouvrir la bouche desséchée; ou bien, ramassant encore le peu qui leur reste de souffle, chargent de mille imprécations les auteurs de leurs maux, et, jetant pour la dernière fois des regards mourants vers le Temple, invoquent contre eux la vengeance divine: où enfin un si grand nombre appellent et désirent la mort sans pouvoir l'obtenir. Finalement une ville, défendue jusqu'à l'extrémité du désespoir contre une armée victorieuse, donnée en proie à la licence et à la fureur du soldat, qui enfin périt noyée dans le sang, consumée par les flammes, au milieu des gémissements, au milieu des cris, au milieu des massacres de ses malheureux habitants. Telle fut Jérusalem au temps de son dernier siège ; c'est ainsi qu'elle périt, après qu'elle fut devenue, par ses crimes atroces, la malédiction des hommes, et, par la mort du Fils de Dieu, l'objet des malédictions divines (Orsi, *l.* 2, *n.* 39 ; et Rorhbacher, *Hist. eccl. t.* 4. *l.* 26, *p.* 162.).

C'est ainsi que le jugement qu'a exercé le Christ sur la coupable Jérusalem, a été, comme nous l'a enseigné Notre-Seigneur dans l'Evangile, une frappante image prophétique de la fin du monde, du Jugement dernier, et des Enfers.

CHAPITRE V.

ESTHER, figure de la Sainte-Vierge.

Voyez la *IV*[e] *des Figures Prophétiques de Marie.*

CHAPITRE VI.

DANIEL, figure de Jésus-Christ.

1. *Daniel*, né du sang des rois de Juda (*Dan.* I. 3.-7.) fut, dès son enfance, exilé dans la Chaldée, alors l'un des états les plus florissants du monde, et en même temps les plus adonnés à l'idolâtrie.

1. Jésus, sorti de la race des rois de Juda selon la chair, fut. dès son enfance, exilé en Egypte, pays célèbre dans les annales du genre humain par son antique splendeur, mais tristement livré au culte des faux dieux.

2. Instruit dans tout ce qui regarde la sagesse, les sciences et les arts, agréable et saint aux yeux du Seigneur, il se concilia facile-

2. Jésus croissait chaque jour en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. — L'éminence de sa sagesse et de

ment les bonnes grâces et la bienveillance des chefs auxquels il se trouvait soumis. (1-8-9.)

3. De bonne heure il parut prophète; l'esprit de Dieu lui communiquait avec abondance les dons de sainteté et de lumière. *Il lui donnait en particulier l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes.* 17.

4. Toute la sagesse et toute la magie de la Chaldée idolâtre demeure confondue, lorsqu'il s'agit d'expliquer le mystère de la naissance du Christ; mystère providentiellement, mais énigmatiquement révélé au roi Nabucodonosor. *(c. II.* 27-49 *)*

5. Dans cette circonstance, le roi Nabucodonosor fait mourir tous les Sages de la Chaldée, 12-13; *et on cherchait Daniel et ses compagnons pour les faire périr.* Mais Daniel seul échappe avec ses compagnons par l'effet de sa science prophétique et de l'assistance divine.

6. Prêtre zélé, prêtre-vierge, Daniel faisait avancer le règne de Dieu, et se voyait sur le point de porter un coup mortel au règne de l'idolâtrie dans le pays de la Gentilité.

Mais Satan, s'emparant de l'esprit du roi et des principaux de la nation chaldéenne, voulut détruire les efforts du Prophète, en le faisant lui-même périr avec ses compagnons.

7. Jaloux de la gloire de Daniel, les principaux de Babylone lui dressent secrètement des piéges, puis ils l'accusent devant le roi Nabucodonosor de mépris pour les lois de l'Etat et pour la statue et la majesté Royale. *(Dan.* III).

ses connaissances fut admirée des chefs de la Synagogue, lorsqu'il n'avait encore que douze ans.

3. L'Esprit du Seigneur avec la plénitude de ses dons s'était reposé sur Jésus dès sa plus tendre jeunesse.

4. « Toute la magie, » dit S. Ignace martyr, *(épître aux Ephés. n° 19.)* « a été confondue, lorsqu'il s'est agi d'interpréter l'apparition de l'étoile miraculeuse « qui annonça aux mages ainsi « qu'au roi Hérode, la naissance « du Messie et le mystère de son « incarnation. La sagesse même « des Sages de la Judée que ce « Prince avait fait rassembler à sa « cour, n'a point compris parfaitement ce mystère, et ne l'a « point adoré. »

5. A cette occasion, le roi Hérode fit chercher le Christ et S. Jean, son précurseur, qu'il soupçonnait être le Messie, pour le mettre à mort. Il fit mourir tous les enfants de cet âge. Le Christ seul et S. Jean échappèrent à ce massacre par suite d'une révélation surnaturelle.

6. Dévoré du zèle de la gloire de son Père Céleste, Jésus établissait le règne de la vraie foi dans la Judée et était sur le point de ruiner par la prédication évangélique le règne de l'idolâtrie dans l'univers entier.

Mais le Prince de ce monde, à la vue de ce dessein, excita contre Jésus l'esprit des Juifs et du chef de cette nation. Il les poussa à faire périr le Christ et les principaux ministres de son œuvre.

7. Les premiers de la nation Israélite, animés par un motif d'envie, accusent Jésus devant les juges du Sanhédrin et du Prétoire comme coupable envers la majesté impériale de César, cette idole du monde entier. (On sait que les empereurs romains se faisaient souvent considérer comme des divinités, et qu'ils exigeaient en con-

séquence les honneurs divins. Leurs images étaient adorées dans les temples.)

8. Les trois saints jeunes hommes sont saisis et liés par les soldats, *puis jetés ainsi au milieu de la fournaise ardente.* 20-22.

8. Jésus est saisi et lié par les soldats romains, puis livré à la mort la plus cruelle, en présence de toute la nation.

9. *Ils tombèrent liés au milieu des flammes de la fournaise. Mais ils marchaient au milieu de la flamme*, assistés d'un ange semblable au Fils de Dieu, qui semblait partager leurs maux ; ils *louaient Dieu, et bénissaient le Seigneur*, en disant :

9. Il descend dans les enfers, visite les lieux de tourments, les fournaises enflammées ; mais il marche librement au milieu de ces éternelles prisons. Il bénit son Père céleste qui le protége. Il assiste, il éclaire les justes qui sont dans les Limbes.

10. « Nous souffrons ces afflictions pour les péchés de notre nation.

Seigneur Dieu de nos pères, vous nous avez envoyé tous ces châtiments dans la justice et par un jugement très-équitable, à cause de nos péchés.

Car nous avons péché, et nous sommes tombés dans l'iniquité, en nous retirant de vous, et nous avons manqué en toutes choses. Nous n'avons point écouté vos ordonnances ; nous ne les avons point observées. Ainsi, c'est par une justice très-véritable, que vous nous avez envoyé ces châtiments, que vous nous avez fait souffrir tous ces maux. 27-31 ;

10. Il souffre cette mort pour les péchés de son peuple.

Le Seigneur a mis sur lui seul toutes les iniquités de nous tous. Il lui a fait supporter tous les châtiments que nous méritions pour nos péchés.

C'est nous qui avons péché, et qui avons violé les ordonnances du Seigneur. Mais comme le Christ s'est chargé lui-même de nos transgressions, c'est par un jugement équitable qu'il en supporte les châtiments, et qu'il les expie par ses propres souffrances.

11. « *et que vous nous avez livrés entre les mains de nos ennemis qui sont des injustes, des scélérats et des prévaricateurs de votre loi, entre les mains d'un roi qui est le plus injuste et le plus méchant qui soit sur la terre.* 32.

Et maintenant nous n'osons ouvrir la bouche, et nous sommes devenus un sujet de confusion et de honte à vos serviteurs, et à ceux qui vous adorent. 33.

Nous sommes réduits à un petit nombre, et nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre, à cause de nos péchés.

11. C'est à cause de nos péchés que Jésus a été livré entre les mains des pécheurs, des hommes d'iniquités, entre les mains d'un magistrat injuste, flétri dans l'histoire pour ses crimes et pour ses cruautés.

C'est à cause de nos péchés, qu'il a été rassasié d'opprobre et couvert de confusion, en sorte que ses plus dévoués disciples rougissaient de lui.

C'est à cause de nos péchés qu'il a été ainsi abandonné et humilié aux yeux de tout le peuple.

12. « *Ne nous abandonnez pas pour jamais, à cause de votre nom ; ne détruisez pas votre alliance.* 34

« Souvenez-vous de vos promesses faites à nos Pères. 35-36. Vos

12. Mais il n'est pas ainsi délaissé pour toujours. L'alliance qu'il a établie ne sera point détruite.

Les prophéties, qui avaient annoncé cette passion, devaient

oracles doivent avoir leur accomplissement.

s'accomplir. Celles qui ont annoncé sa gloire s'accompliront également.

13. « Nous avons été immolés comme des victimes innocentes. *Puissions-nous être reçus, Seigneur, dans un cœur contrit et humilié!*

« *Que notre sacrifice se consomme aujourd'hui devant vous, et qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers et de taureaux, et mille agneaux gras*. 39-40.

13. Son sacrifice, le sacrifice de son sang et de sa mort, étant consommé, sera plus agréable à Dieu son Père, que toutes les victimes offertes sur l'autel de Jérusalem, et que tous les animaux immolés dans le Temple.

14. « *Ne nous confondez pas, mais traitez-nous selon votre douceur*. 42.

Délivrez-nous de ces maux par les merveilles de votre puissance. 43.

Que tous ceux qui font souffrir des afflictions à vos serviteurs, soient confondus; qu'ils soient confondus par votre toute-puissance. 44.

14. Mais Jésus ne demeurera pas longtemps dans la confusion.

Dieu, son Père, le délivrera et fera éclater les merveilles de sa toute puissance au lieu de sa mort et autour de son sépulcre.

Ses ennemis qui l'ont fait souffrir, sont couverts de confusion, à la vue de ces miracles de la Toute puissance Divine qui rendent témoignage au Christ, fils de Dieu.

15. Or, pendant que la fournaise était allumée avec force, et que la flamme s'élevant en haut de 49 coudées, brûlait les Chaldéens et les ministres du roi, *l'Ange du Seigneur était descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écartait les flammes*.

Il avait formé au milieu de la fournaise un vent frais et une douce rosée; et le feu ne les toucha en aucune sorte, ne les incommoda point, et ne leur fit aucun mal. 49-50.

Alors tous trois louaient Dieu dans la fournaise et le glorifiaient et le bénissaient d'une même bouche, 51. *en disant :*

Or, pendant que l'enfer continuait de brûler les méchants et les réprouvés, le Christ Jésus apparaissait, rayonnant de gloire et accompagné de ses anges, aux anciens Justes et aux Patriarches détenus dans cette partie des Enfers qu'on nomme *les Limbes*. Il leur annonçait leur délivrance, il les réjouissait par son assistance et par sa glorieuse présence.

Alors tous chantaient à Dieu des cantiques d'actions de grâces et de louanges. *(Voir les traditions relatives à la descente aux Enfers.)*

16. *Bénissez le Seigneur, et louez-le dans tous les siècles; parce qu'il nous a tirés de l'enfer*, quia eruit nos de Inferno ; *qu'il nous a sauvés de la puissance de la mort*, et salvos fecit de manu mortis ; *qu'il nous a délivrés du milieu des flammes ardentes, et nous a tirés du milieu du feu*. 88.

16. Ils célébraient sa souveraine miséricorde, de ce qu'il leur avait envoyé ce glorieux Rédempteur, pour les tirer de l'enfer, les délivrer du pouvoir de la mort éternelle, et les mettre à l'abri des flammes ardentes de la vengeance céleste.

17. *Alors le roi Nabucodonosor*

17. Les chefs de la Synagogue

fut frappé d'étonnement; il se leva tout d'un coup, et dit aux Grands de sa cour : N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu? — J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes et dont le quatrième est semblable au Fils de Dieu, et species quarti similis filio Dei.

Et les trois serviteurs de Dieu Très-Haut sortirent du milieu du feu (91-93) et se présentèrent devant le roi et le peuple. *Le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leur corps, un seul cheveu de leur tête n'en avait été brûlé, il n'en paraissait aucune trace sur leurs vêtements, et l'odeur même du feu n'était pas venue jusqu'à eux* 94.

et les Princes du peuple d'Israël furent témoins oculaires de la délivrance que Jésus avait procurée aux Justes de l'Ancien Testament, lors qu'à la résurrection du Christ ils virent les Saints Patriarches sortis des enfers et de la puissance de la mort. Ceux-ci en grand nombre apparurent aux Princes et au peuple de Jérusalem, bien que le fils de Dieu lui-même ne se montrât pas avec eux. *Et multa corpora Sanctorum, qui dormierant, venerunt..... et apparuerunt multis.* (S. Matth. XXVII. 52.) Leur résurrection a été la preuve de celle de Jésus aux yeux des pécheurs qui s'étaient rendus indignes de la vue du Christ lui-même.

18. Après ce miracle, le roi, les princes, les grands, et tout le peuple, frappés d'admiration, adorent le vrai Dieu, le reconnaissent pour le seul Seigneur et se soumettent à son royaume éternel et universel. 95-100.

18. Cette victoire éclatante de Jésus sur la Mort et sur les Enfers a été l'objet de l'admiration de tous les peuples et des rois de la terre. C'est pourquoi ceux-ci se sont convertis au vrai Dieu et depuis l'ont adoré.

19. Evidemment, l'Ange qui tire les trois jeunes hommes de la fournaise ardente est ici la figure du Messie, puisque l'Ecriture elle-même marque qu'*il était semblable au Fils de Dieu.* (*Tertull., S. Augustin, S. Jér., Ménoch., Lyran.*) — L'Eglise va plus loin; elle dit que cet Ange était le Christ lui-même qui, sous cette forme prophétique et figurative de l'avenir, a délivré ces trois jeunes hommes : *Surrexit Christus de Sepulcro, qui liberavit tres pueros de camino ignis ardentis.* (*Dom. ad Laud. temp. paschali, 2 ant.*) Le Christ, Fils de Dieu, en plaçant son image et sa ressemblance dans cet Ange, nous fait entendre que nous devons considérer ce messager céleste comme la figure prophétique de ce qu'il sera et de ce qu'il fera lui-même au jour de son incarnation. L'Eglise universelle enseigne aux fidèles cette vérité, lorsque le samedi saint, se préparant à célébrer la résurrection de son Sauveur, elle propose à notre méditation ce trait si remarquable de l'histoire de Daniel.

20. Daniel avait prédit la prise de Babylone, capitale de la Chaldée, V. Il avait découvert les ruses et l'hypocrisie des prêtres du Temple de Belus, XIV. Il avait, par là, attiré sur lui-même l'envie des principaux de la nation. Il avait décrit le règne du Christ, annoncé le futur Ante-Christ, XI, le jugement dernier et diverses circonstances de ces grands événements. Sa mission était déjà remplie. Il lui restait encore à figurer dans sa propre personne la Passion et la Résurrection du

20 Avant sa Passion, Jésus se trouvait en butte à l'envie des principaux chefs de la nation, et à la haine des Princes des Prêtres; parce qu'il avait annoncé un Règne Nouveau, nullement semblable à celui qui existait alors; parce qu'il avait repris publiquement et sévèrement l'avarice et l'hypocrisie des Pharisiens. De plus, il avait prédit la ruine de Jérusalem et du Temple, de même que la fin du monde et le jugement dernier avec leurs circonstances les plus remarquables, et

Messie. L'histoire va nous le présenter sous ce dernier point de vue.

21. *Les princes et les satrapes, voyant que Daniel les surpassait tous, parce qu'il était plus rempli de l'Esprit de Dieu* (Dan. VI, 3.), *cherchaient un sujet de l'accuser dans ce qui regardait les affaires du Roi : mais ils ne purent trouver aucun prétexte pour le rendre suspect, parce qu'il était fidèle, et qu'on ne pouvait faire tomber sur lui le soupçon de la moindre faute : « Eo quod... omnis culpa et suspicio non inveniretur in eo. »* 4.

22. *Ils dirent donc entre eux : Nous ne trouverons point d'occasion d'accuser Daniel, si nous ne la faisons naître de la Loi de son Dieu.* 5.

Alors les princes et les satrapes la cherchèrent dans quelque tradition de la nation, et *surprirent le roi*, 6, en accusant Daniel de ne pas observer les coutumes de l'Etat, 10-13, d'être opposé au roi, d'avoir *renversé Bel*, tué le Dragon. *Un Juif*, ajoutèrent-ils, *est devenu notre roi.* XIV, 27.

23. *Le roi ayant entendu ces griefs, fut extrêmement affligé : il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel, et jusqu'au coucher du soleil, il fit ce qu'il put pour le sauver.* VI, 14.

24. *Mais ces personnes voyant bien quelle était l'intention du roi, lui dirent : Il n'est pas permis de rien changer dans la Loi des Mèdes et des Perses, ni dans les édits du roi.* VI, 15.

Comme le roi paraissait concevoir de la peine et hésiter au sujet de cette demande, ils redoublent leurs instances et font entendre des menaces :

Abandonnez-nous Daniel, autrement nous vous ferons mourir avec votre maison. XIV, 28-29.

25. *Le roi, voyant qu'ils le pres-*

particulièrement la venue de l'Antechrist. — Parcourons maintenant quelques-uns des traits de sa Passion.

21. Les Princes des Prêtres et les Pharisiens, voyant que Jésus était rempli de l'Esprit de Dieu, que ses œuvres étaient prodigieuses, et que son règne s'établissait de jour en jour et s'affermissait par sa doctrine, cherchaient un prétexte de l'accuser, sans pouvoir en trouver un vraisemblable. Mais il leur disait avec assurance : « *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* » *Qui de vous me convaincra d'aucun péché ?*

22. Pour eux, ils se concertèrent ensemble sur le moyen de l'accuser pour infraction à la Loi religieuse et pour attentat politique.

Sur le premier point, ils l'accusèrent de s'être dit le Christ, fils de Dieu. Sur le second, ils insistèrent davantage, et dirent devant l'Autorité politique qu'il était ennemi de l'empereur César, et qu'il avait aspiré à la royauté.

23. Pilate vit fort bien que ces accusations n'étaient inspirées que par l'envie. Aussi eut-il dès lors le dessein arrêté de délivrer Jésus, et il fit, en effet, tout ce qui était en son pouvoir pour le sauver.

24. *Mais les princes des prêtres et les Scribes persistaient opiniâtrément à l'accuser... Ils redoublaient leurs clameurs en disant : Crucifiez-le, qu'il soit crucifié ! Nous avons une loi, et selon cette loi, il doit mourir...*

Le Gouverneur, voulant tenter un dernier moyen de délivrer Jésus, leur proposa le choix du Christ ou de l'infâme Barabbas. Ils s'écrièrent tous ensemble :

Défaites-nous de celui-ci, et relâchez-nous Barabbas. — Si vous ne le faites, nous vous accuserons devant César.

25. Le Gouverneur, pressé par

saient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur livra Daniel, « *et necessitate compulsus, tradidit eis Danielem.* Ibid.

26. *Alors Daniel fut emmené par le commandement du roi, et ils le jetèrent dans la fosse aux lions.*

Il y avait dans la fosse sept lions, et on leur donnait chaque jour deux corps avec deux brebis; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. XIV, 31.

27. *En même temps, on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, et scellée du sceau du roi, et du sceau des Grands de la cour, de peur qu'on ne fît quelqu'entreprise au sujet de Daniel.* VI, 17.

28. Le roi, fâché et attristé d'avoir consenti à cette iniquité, ne put prendre ni nourriture ni sommeil. Il avait cependant quelqu'espoir que Dieu délivrerait Daniel. 16.

29. *Il se leva dès le premier point du jour, et alla en diligence à la fosse aux lions.*

Un ange était venu à ce tombeau de Daniel, et y avait amené le saint prophète Habacuc : Celui-ci et l'Ange du Seigneur assistèrent Daniel et se retirèrent. XIV, 33-38.

30. *Le roi venait* « *ut lugeret Danielem,* » *pour pleurer Daniel, et s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, et il vit Daniel qui était assis au milieu des lions.*

ces violentes sollicitations, pas assez ferme pour résister à un peuple mutiné, finit par céder, et il leur livra Jésus.

26. Alors les soldats emmenèrent Jésus et le crucifièrent. Ensuite le Christ fut mis dans un sépulcre ; son âme descendit aux enfers, dans l'empire des Démons et des ténèbres.

Ce tombeau était gardé par plusieurs soldats, que les Pharisiens avaient eux-mêmes placés en ce lieu. Toutes les mesures furent prises, pour que Jésus ne pût échapper à la mort et à l'oubli.

27. *Une grande pierre fut roulée à l'entrée du sépulcre.* Afin de prévenir toute entreprise frauduleuse, *les Princes des Prêtres allèrent au tombeau, le fermèrent bien, mirent le sceau public sur la pierre, et posèrent des gardes* ; « *signantes lapidem cum custodibus.* »

28. Le Gouverneur donna aux Princes des Prêtres des signes de son mécontentement, de ce qu'ils l'avaient contraint d'aller si loin à l'égard de Jésus. Mais il n'avait pas perdu tout espoir à son sujet.

29. Dès le grand matin, en effet, les gardes effrayés viennent lui apprendre que le Christ, plein de vie, est ressuscité ;

Que des Anges ont apparu à son sépulcre pour ôter la pierre et pour annoncer aux femmes et aux disciples que Celui qui a été livré à la mort, est vivant.

30. Les personnes bien intentionnées qui viennent dès le matin pour pleurer Jésus et pour embaumer son corps, voient, en regardant dans le sépulcre, deux anges en habits blancs, assis dans ce lieu ; « *Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum, et vidit duos angelos in albis sedentes... dicunt ei : quid ploras ?* » (S. Jean, XX, 11.) Ces deux hommes leur apprennent

qu'il ne faut point chercher parmi les morts celui qui est ressuscité comme il l'a dit. Jésus lui-même leur apparaît et les console par des paroles bienveillantes.

Il jeta aussitôt un grand cri et dit : Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel. Aussitôt il fit annoncer partout que le Prophète qu'on croyait mort était vivant.

Saisies de crainte en même temps que transportées de joie, ces personnes *s'approchèrent et lui embrassant les pieds, elles l'adorèrent.* Puis *elles allèrent annoncer cette nouvelle* aux disciples qui ne pouvaient ajouter foi à leurs paroles, tant ce prodige leur paraissait grand.

— *Mon Dieu*, répondit le Prophète, *a envoyé son Ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé juste devant lui, et je n'ai rien fait non plus devant vous, ô Roi, qui puisse me rendre coupable.*

Ressouvenez-vous, leur disait l'ange, *que lorsqu'il était encore dans la Galilée, il vous a dit : Il faut que le fils de l'homme soit livré*, malgré son innocence, *entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié*, mis dans le sépulcre, *et qu'il ressuscite le 3e jour*, après avoir enchaîné les puissances de l'Enfer.

Alors le roi fut transporté de joie, et il commanda qu'on fît sortir Daniel de la fosse aux lions, et Daniel en fut tiré, et on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avait cru en son Dieu. 23.

Jésus apparut à ses disciples avec un corps doué des prérogatives glorieuses de la résurrection promise et de l'incorruptibilité. Ni la maladie, ni l'infirmité, ni la mort, n'auront plus de prise sur sa chair glorifiée.

31. *En même temps on jeta dans la fosse ceux qui avaient accusé Daniel, et les lions les dévorèrent en un moment.* La mort et l'enfer se sont comme dédommagés sur ces hommes d'iniquité. XIV, 41.

31. Mais la mort naturelle et la mort éternelle n'auront désormais que plus d'empire sur les ennemis du Christ, sur ceux qui ont mis à mort l'auteur de la vie. Leur réprobation temporelle et éternelle est imminente, s'ils ne profitent du délai qui leur est accordé pour faire pénitence.

32. Après cette miraculeuse sortie du sein de la mort, après cette espèce de résurrection de Daniel, le roi, les princes, et les peuples du vaste empire d'Assyrie, adorèrent le vrai Dieu et célébrèrent ses merveilles. 42.

32. Le triomphe de Jésus sur la mort a frappé d'admiration tous les peuples de la Gentilité, les a convertis, et amenés de l'idolâtrie au culte du vrai Dieu et de son fils unique Jésus-Christ.

33. Daniel fut élevé en gloire et demeura toujours dans les premières dignités du Royaume. VI, 28.

33. Après sa résurrection, Jésus est remonté dans la gloire de son Père, et il occupe pour toujours, avec honneur, le premier rang à la droite de Dieu dans les Cieux.

34. Les Docteurs et les Interprètes reconnaissent généralement dans ce trait de la vie de Daniel la figure prophétique de la Passion et de la Résurrection du Christ. *In inclusione Danielis in lacum, et in libera-*

tione ejus per Angelum... figurata est resurrectio Christi, infernum spoliantis (*Lyranus in c. II Dan*). — *Daniel fuit typus Christi, et patientis, et in lacu inferni sine noxa delitescentis, et mox gloriose resurgentis,* inquit Rupertus (apud Tirinum *in cap. VI Dan.*). Le grand dragon, qui se faisait adorer comme un Dieu par le vaste empire d'Assyrie, a été vaincu et mis à mort par Daniel, comme le Dragon Infernal et les autres Princes de l'Enfer ont été vaincus par le Christ Jésus. Pour triompher de la fausse et diabolique divinité des Babyloniens, le Prophète Daniel s'est volontairement exposé à la rage des lions et des Enfers, à une mort cruelle et ignominieuse. Pour triompher de Satan, du Prince de ce monde, Jésus s'est livré à la merci des impies et à une mort douloureuse.

CHAPITRE VII.

CYRUS, figure de J'sus-Christ.

De tous les rois des nations, Cyrus est le seul que Dieu ait prédit par son nom, le seul qu'il ait appelé *son Christ*; c'est parce qu'il devait être une figure du Christ par excellence, selon qu'il était prédit dans Isaïe (XLV, 5) : ASSIMILAVI TE, i. e., *feci ut esses figura et similitudo Christi mundum e captivitate liberaturi.* (Menoch.)

Cyrus, le messie typique, délivrant l'ancien peuple typique, rompant les portes d'airain et brisant les portes de fer, humiliant les princes, oppresseurs de la nation sainte, et arrachant à la captivité de Babylone les élus de Dieu, est une belle image du Christ Jésus, vrai libérateur du peuple de Dieu, qui, après avoir rendu la liberté à l'humanité entière, a pénétré encore dans les enfers, et, rompant les barrières d'airain et les portes de fer, a triomphalement enlevé l'ancien peuple des justes aux mains tyranniques des puissances de ténèbres.

Cyrus, ce chef providentiel des Juifs et des Gentils, cet illustre conquérant des nations, après avoir détruit le joug sous lequel était captif le peuple de Dieu, introduit celui-ci dans la terre de promesse, et y bâtit le temple du vrai Dieu.

De plus, dédaignant le culte des idoles, il rend hommage au Dieu d'Israël, et fait connaître, dans un édit public, à tous les royaumes de la terre, que le Seigneur, le Dieu du ciel, lui a donnés, qu'il faut adorer Jéhova, le Dieu des Hébreux, comme le seul Dieu vivant et éternel. Le magnifique règne de ce prince avait été spécialement prédit par Isaïe et préparé par le prophète Daniel. — Qui n'admire dans Cyrus la brillante figure de Jésus, le roi des Juifs fidèles et de la multitude des Gentils, le pacifique conquérant des nations qui, après avoir rétabli le monde dans un état de vraie liberté, a construit l'Eglise comme un temple consacré au vrai Dieu et destiné à réunir tout le nouveau peuple des Justes ; qui, ensuite, ayant détruit en tout lieu, par la publication de son Evangile, le règne de l'idolâtrie, a amené tous les peuples de la terre à ne plus reconnaître, à ne plus servir d'autre Dieu que le Dieu d'Israël? Un règne si grand et si glorieux avait été prédit et préparé par tous les Prophètes.

Cyrus est tellement la figure du Christ, qu'Isaïe (c. 44 et 45), mêle ensemble les prédictions relatives à la délivrance temporelle des Juifs par Cyrus et celles relatives à la rédemption future du monde par Jésus-Christ.

De plus, nous voyons que, en tant que figure du Christ, Cyrus, ce libérateur temporel des Juifs, est venu après les soixante-dix années de la captivité de Babylone, lesquelles correspondent merveilleusement aux soixante-dix semaines de Daniel (c. IX), après l'expiration desquelles est venu Jésus-Christ, le libérateur spirituel et éternel (*Corn. a Lapide*). Au reste, que personne ne s'imagine ici que peut-être le célèbre oracle de Daniel concernait Cyrus ; car, outre que les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie et accomplies à la venue de Cyrus, ne sont plus le nombre de soixante-dix semaines dont parle Daniel, le

reste de la prédiction de ce dernier prophète concernant la destruction complète et perpétuelle du Temple, ne s'est accompli qu'après l'avènement de Jésus-Christ. — Ainsi, le libérateur Cyrus est une figure et certainement une figure prophétique du grand Libérateur à venir, mais n'est pas autre chose qu'une figure [1].

CHAPITRE VIII.

JÉSUS, ben-Josédech, figure de Jésus-Christ.

1. Comme l'enseignent les Pères et les docteurs de l'Eglise, Jésus le grand prêtre, fils de Josédech, est le symbole et l'image de notre Sauveur Jésus-Christ. « Notre Seigneur et Sauveur est en même temps « roi et pontife, dit S. Jérôme (*In Agg.* 1.); comme roi, il fut re« présenté par Zorobabel ; et comme pontife, il avait sa ressemblance « prophétique dans la personne de Jésus, fils de Josédech, qui portait « le même nom que lui. » Eusèbe et Huet, dans leurs *Démonstrations évangéliques,* établissent un parallèle entre Jésus-Christ et Jésus, le grand prêtre. Les circonstances qu'ils comparent, se trouvent réunies dans le tableau suivant.

Il est à propos de lire d'abord ce que le proph. Zacharie, C. III, 1, rapporte du grand prêtre Jésus.

2. *Ils portent le même nom.*

Jésus, ben-Josédech, porte un nom qui signifie *le Salut, le Sauveur* du peuple.

Jésus, notre Messie, est appelé *le Sauveur* du monde et l'est effectivement.

3. *Tous deux sont grands prêtres, pour conduire le peuple de Dieu dans sa patrie.*

Jésus, fils de Josédech, fut, avec Zorobabel, le chef qui ramena les Juifs de la captivité de Babylone, et les fit entrer, après toutes sortes d'épreuves, dans la terre sainte,

Jésus, fils de Dieu, *est le grand Pontife* des Chrétiens, *établi sur la maison de Dieu, le ministre du Saint des Saints et du vrai Tabernacle.* (Heb. VIII. X. 21.) Il nous a

[1] Le Dr Sepp, p. 37, rapporte des traditions orientales, selon lesquelles Cyrus aurait été annoncé comme *libérateur des peuples*, et serait né d'une noble vierge ; après sa naissance extraordinaire, le tyran de l'époque aurait consulté les Mages de la Perse, et aurait résolu de faire mourir le nouveau-né ; mais par les soins de ses parents, avertis à temps, l'enfant aurait pu échapper aux mains sanguinaires du tyran. — Si l'on devait ajouter foi à ces récits rabbiniques, on y trouverait de nouveaux traits de ressemblance avec le Christ.

la terre de délivrance, et dans la ville de Jérusalem. Il était leur souverain pontife lors de leur délivrance.

ouvert une route nouvelle qui nous conduit à notre véritable patrie, à travers les souffrances et les épreuves de cette vie. C'est par lui, ô Chrétiens, *que vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, de l'Eglise des premiers Elus, qui sont inscrits dans les cieux. (Ibid. XII.* 22).

4. *Ils ont Satan pour adversaire. — Il leur est donné de triompher de lui.*

Satan se tient à sa droite, afin d'engager une lutte avec lui, de l'accuser devant Dieu et de recevoir la puissance de nuire à ce pontife et aux élus du Seigneur. (*Zach. III.* 1.)

Satan voulut entrer en lutte avec Jésus, d'abord au désert de la tentation, ensuite au jardin de Gethsémani et au jour de la Passion du Christ, où un duel merveilleux, dit l'Eglise, *s'engagea entre le Prince de la mort et l'Auteur de la vie*: *Mors et Vita duello conflixere mirando*.

Mais le pouvoir de faire du mal est enlevé à Satan. *Le Seigneur dit au Prince des démons : Que le Seigneur te réprime, ô Satan! que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem pour sa demeure! V.* 2. C'est-à-dire, Dieu le Père a donné au Seigneur, son fils et son Christ, le pouvoir d'enlever à Satan sa maligne influence, de diminuer son règne funeste, et de fouler à ses pieds cet auteur de tout mal. Jésus et ses amis pourront donc triompher de Satan.

Mais Jésus, qui se nomme *le fort Armé*, a reçu de son Père le pouvoir de vaincre Satan et de détruire son règne de ténèbres et de péché. *Le Prince de ce monde est venu pour lui nuire, mais il ne trouve aucune prise contre lui.* (S. Jean, XIV. 30.). Non-seulement Jésus-Christ doit triompher de lui, mais il donne, de plus, aux siens, le pouvoir de le fouler à leurs pieds : *Je voyais*, dit-il, *Satan tomber du ciel comme un éclair. Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi*; *et rien ne pourra vous nuire... Les démons, les esprits impurs vous sont soumis.* (S. Luc. X. 18-20).

Satan ne s'opposait ainsi à Jésus, qu'afin d'empêcher ce pontife de bâtir le Temple de Jérusalem et de ruiner par là une portion du règne de l'idolâtrie. Mais l'effort de Satan est réprimé.

Satan s'opposait à Jésus-Christ, afin d'empêcher la fondation de l'Eglise chrétienne, laquelle devait ruiner par toute la terre le culte rendu aux Démons. Mais les efforts du Prince des ténèbres seront impuissants.

5. *L'un et l'autre ont essuyé les plus dures épreuves. — Leurs mérites.*

N'est-ce pas là ce tison qui a été tiré du feu, disait le Seigneur en parlant du grand prêtre Jésus? N'est-ce pas là cet homme qui a passé par le feu des afflictions et

Jésus, fils de Dieu, dans sa passion, a passé par le feu de la plus douloureuse épreuve. *Le bois vert* dans sa personne, *a été traité plus rigoureusement que le bois sec*; le

par les maux de la Captivité? Comment donc celui que Dieu a ainsi éprouvé, purifié, périrait-il? Comment ne serait-il pas rétabli dans l'éclat de sa dignité? V. 2.

juste par excellence a plus souffert que le plus grand pécheur. Aussi, parce qu'il a été mis à mort, Dieu l'élèvera-t-il en gloire, et lui donnera-t-il un nom au-dessus de tout nom.

6. *L'un porte des vêtements négligés et souillés; l'autre, chargé de nos péchés et revêtu de notre humanité, a subi la honte d'une passion ignominieuse.*

Jésus, fils de Josédech, *était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant la face de l'Ange.* « Jesus erat indutus vestibus sordidis. » Que doit-on entendre par ces *vêtements sales?* Le Seigneur l'indique lui-même, quand en les ôtant au grand prêtre, il lui dit : *Voici que je vous ai dépouillé de votre iniquité.* C'étaient donc des iniquités. Mais quelles étaient-elles? Esdras et S. Jérôme nous apprennent que les vêtements du Pontife Jésus étaient sales pour trois raisons : 1° à cause des mariages illicites ; 2° à cause des péchés du peuple; 3° à cause des souillures de la captivité. (*Esdr. X.*) « Indu-« tus erat vestibus sordidis tripli-« citer, vel ob conjugium illici-« tum, vel ob peccata populi, vel « propter squalorem Captivitatis. » (*S. Jér.*).

Jésus, notre Christ, *a été revêtu d'un vêtement souillé de sang,* « *vestitus veste aspersa sanguine* » (Apoc. XIX, 13.) Outre qu'il *avait pris la forme* et l'extérieur *de l'esclave*, il portait, de plus, la ressemblance d'une chair de péché « *similitudinem carnis peccati* » (Rom. VIII. 3.) et les dehors de l'homme pécheur. Il *s'était chargé des iniquités de nous tous*, et il les *avait portées dans son corps sur la croix.* (1. Petr. 11. 24). Lui, qui auparavant avait la forme de Dieu, et qui était égal à Dieu le Père, était donc alors couvert, aux yeux du Seigneur, d'un manteau de péché et d'un vêtement de souillures.

7. *Tous les deux passent de l'état d'ignominie à l'état de gloire.*

Alors l'Ange dit à ceux qui étaient debout devant lui : Otez-lui ses vêtements souillés; Auferte vestimenta sordida ab eo. Puis il dit à Jésus : Je vous ai dépouillé de votre iniquité, et je vous ai revêtu d'un vêtement précieux. (Le Chaldéen :) *Je vous ai revêtu de la justice*, de la grâce, de l'éclat des vertus, de la gloire et des dons célestes.

Mais Dieu, au jour de la résurrection du Christ, ôte à son fils le vêtement d'ignominie qui l'a environné, il le revêt de la gloire de l'incorruptibilité et de l'immortalité; il lui donne toute puissance au ciel et sur la terre. Jésus devient pour tout le peuple des fidèles une source de justification et d'honneur.

8. *La puissance souveraine est donnée à tous deux.*

En même temps il ajouta : Mettez-lui sur la tête une tiare éclatante.

Et ils lui mirent sur la tête une tiare éclatante, et ils le revêtirent de vêtements précieux. v. 5.

La tiare, ornement de la tête du Souverain-Pontife, marquait que

Après le combat du Démon contre Jésus, les Saints et les Anges chantèrent un cantique, et Jésus parut éclatant de gloire, *il avait sur la tête plusieurs diadèmes, et in capite ejus diademata multa*, (Apoc. XIX, 12, 16.) *et il portait* un grand nom *écrit sur son vêtement* précieux *et sur sa cuisse :*

la puissance suprême était confiée à Jésus, ben-Josedech, sur tout le peuple de Dieu, et que toute la nation, revenue de la captivité, était soumise à l'autorité de ce grand prêtre.

Le Roi des rois et le Seigneur des Seigneurs. Son visage, qui naguère avait été couvert de blessures, de crachats et de poussière, *était éclatant comme le soleil quand il brille dans sa force.* (Apoc. I, 14.) Le Seigneur *l'a fait asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les principautés et de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, de toutes les Dominations et de tous les titres qui peuvent être, et dans le siècle présent et dans celui qui est à venir. Il l'a donné pour chef à toute l'Eglise.* (Ephes. I, 20-22.)

9. *Ils reçoivent la plénitude du pouvoir judiciaire.*

Jésus, le grand prêtre, est établi juge et gouverneur de toute la nation : *Vous jugerez ma maison* d'Israël, lui dit le Seigneur, *et la garde de mon Temple vous sera confiée.* Depuis, en effet, la haute puissance a été accordée par les rois de Perse au Grand-Prêtre et à ses successeurs. (*Jos. Antiq. l. II, c.* 4.)

Jésus, le Pontife éternel, a été établi *juge des vivants et des morts, grand-prêtre sur la maison de Dieu* (Hebr. X, 21.); *car le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au fils ; omne judicium dedit filio.* (S. Jean, V, 22.) De plus, *il a mis toutes choses sous ses pieds, et il n'a rien laissé qui ne lui fût soumis.* (Ephes. I, 22. Coloss. I, 18.)

10. *Tous deux élèvent un temple à la gloire de Dieu et fondent la cité du peuple de Dieu.*

Le fils de Josedech a travaillé, conjointement avec Zorobabel, à la reconstruction du Temple, (*Agg. I, 12 et II,* 5.) et de la sainte cité de Jérusalem.

Le Fils de Dieu fonde l'Eglise qui est le Temple et la cité du Dieu vivant; *il en est lui-même la Pierre Angulaire ; sur lui tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un saint temple consacré au Seigneur. Les fidèles entrent aussi dans la structure de cet édifice*, comme des pierres vivantes, *pour devenir la maison de Dieu par le Saint-Esprit.* (Ephes. II, 20-22.) Ce temple se construit dans la nouvelle Jérusalem céleste.

11. *Des anges de Dieu assistent les deux grands prêtres. — Des ministres, des amis illustres et intimes les entourent.*

Les Anges, au milieu desquels le Prophète Zacharie voit le grand-prêtre Jésus, accompagnent, conseillent, servent et protégent le Pontife des Hébreux : *Je vous donnerai*, lui dit le Seigneur, *v.* 7. *quelques-uns de ceux qui assistent ici devant moi, afin qu'ils marchent toujours avec vous.* v. 7.

Le grand-prêtre avait avec lui des amis qui habitaient devant sa face, et qui étaient des *hommes de présage.* Ces amis, Zorobabel,

Les Anges demeurèrent en tout temps avec le Christ Jésus, dans le lieu de sa naissance, dans le Désert de la Tentation, au jardin des Oliviers, au Saint-Sépulcre, pendant tout le cours de son ministère public ; ses disciples *ont vu les Anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.* (S. Jean, I, 51.)

Notre divin Chef et Pontife, Jésus, avait avec lui ses Apôtres et ses principaux disciples, qui coopéraient à l'édification de l'Eglise

Aggée. Zacharie, etc.. ces pieux personnages, qui travaillaient avec lui à la réédification du Temple et de Jérusalem, présageaient, selon le Prophète lui-même, l'*Orient*, c'est-à-dire le Messie accompagné de ses amis et de ses ministres. *v.* 8.

chrétienne. Avec leur aide, Notre Messie bâtissait une autre Jérusalem, un autre Temple, plus saint et plus durable que l'ancien, puisque le dernier doit durer dans tous les siècles.

12. — *Fondement et raison de celle figure prophétique.*

Ce parallèle si remarquable et si naturel a été reconnu et établi par les anciens Pères et par les Interprètes des Ecritures. (Tertullien, *l. III, contr. Marcion. c.* 7; Origène, *Hom.* 14 *in Luc*; Eusèbe, *Dém. ev., l.* 18; S. Jérôme, *loc. cit.* — Estius, Ménochius, Emmanuel Sà, Tirinus, etc.) Une raison péremptoire, de l'ordre divin, nous oblige à regarder ce tableau figuratif comme une prophétie réelle et positive de Jésus-Christ, c'est l'autorité même de Dieu parlant par son Prophète Zacharie et déclarant en termes exprès, que Jésus, fils de Josédech, est avec ses amis *la figure prophétique de l'Orient*, c'est-à-dire du Christ et de ses Apôtres. *Écoute, ô Jésus! grand-prêtre, toi et tes amis qui habitent devant ta face, parce qu'ils sont avec toi des hommes présageant et figurant l'avenir : car je vais faire venir l'Orient, mon serviteur. Quia viri portendentes sunt; ecce enim adducam Servum meum Orientem.* (Zach., III, 8.)

CHAPITRE IX.

ZOROBABEL est la figure de Jésus-Christ.

Comme l'oracle de Zacharie nous marque que Zorobabel est l'image prophétique du Christ, il semble à propos que nous établissions immédiatement les principaux points de ressemblance qui se rencontrent dans la vie de ce Prince. — Il est fils de David, comme Jésus-Christ; — il est le chef qui, avec le grand-prêtre précédent, ramena à Jérusalem les Israélites, auparavant captifs à Babylone; Jésus conduit au ciel, la vraie Jérusalem, les hommes qu'il retire de la corruption et de la servitude du monde qu'on peut bien appeler aussi une Babylone à cause du désordre et de la confusion qui y règnent. — Zorobabel rétablit le Temple de Jérusalem; Jésus édifie l'Eglise au moyen des fidèles que S. Pierre appelle des pierres vivantes (1 *Petr. II*, 5.). — Zacharie, en parlant de Zorobabel, l'appelle *un Soleil levant et une Pierre* mystérieuse *qui a sept yeux.... Quand il paraîtra, il sera couronné de gloire, il s'assoiera sur son trône, il dominera et l'on jouira sous son règne d'une paix parfaite; toutes les iniquités du peuple seront effacées.* (Zach. III. 9, IV, 7-14. VI, 12-13.) Nous avons vu, dans les livres précédents, que tous ces caractères conviennent parfaitement à Jésus-Christ. Le Prophète dit encore que Zorobabel a été *oint* avec le Grand Prêtre Jésus, et que ce sont deux Christs qui brillent dans le Temple comme deux flambeaux, qui servent ensemble le Seigneur et qui gouvernent le

peuple de Dieu[1]. Or, ces deux saints personnages, remplis des dons du Saint-Esprit, accompagnés des effets de la Grâce divine, représentaient l'un, la royauté, l'autre le souverain pontificat, deux pouvoirs qui, un jour, devaient se trouver éminemment réunis dans la personne de Jésus-Christ. C'est ainsi qu'ils étaient, conjointement et simultanément l'image symbolique et prophétique de notre Messie. *Quia viri portendentes sunt.*

SECTION II

Figures prophétiques de la Sainte-Vierge.

Si le Christ est figuré par les saints Patriarches et les Prophètes de l'Ancien Testament, il serait étonnant que sa sainte Mère, la Vierge par excellence, n'eût pas été prédite et figurée par quelques saintes femmes des siècles prophétiques. Mais cette gloire ne lui a point manqué. Déjà nous l'avons vue préfigurée comme une nouvelle Eve, comme une Eve réparatrice, comme une autre Noëmi ; nous avons reconnu la prédiction de la fécondité et de la perpétuité de sa virginité immaculée dans le Buisson Ardent, dans la blanche Toison de Gédéon. Il nous reste à considérer cette glorieuse Libératrice du genre humain dans quatre principales figures que nous trouvons dans les Livres historiques de la Bible, et que nous examinerons sommairement.

[1] Zorobabel nous apparait semblable à Moïse et à Jésus-Christ, en ce qu'il a été le restaurateur de la grande Synagogue, composée des soixante-douze docteurs ou sénateurs, — le nouveau législateur, qui rétablit la *Thora*, la Loi et le Culte. Sous lui commença une ère nouvelle ; de son règne data le commencement des soixante-dix semaines de Daniel qui devaient se terminer au commencement du règne du Messie. Alors l'ordre sacerdotal fut pour ainsi dire rétabli, la nation régénérée, une alliance nouvelle contractée entre Dieu et le peuple.

CHAPITRE X.

Figures de la Sainte-Vierge, en tant qu'elle est la *Libératrice* du Peuple de Dieu.

La Ire figure de la Sainte Vierge est JAEL.

Jaël, femme de Habert, tue Sisara, général des armées de Jabin, roi de Chanaan, et ennemi déclaré du Peuple de Dieu. Cette courageuse femme enfonça un clou dans la tête de ce chef des ennemis d'Israël, et délivra ainsi son peuple, Barac et Débora. Sisara figurait l'Ancien Serpent qui se déchaînait sans cesse contre les serviteurs de Dieu, et dont la tête devait un jour être brisée par la femme ; *Marie*, par le moyen de Jésus, son Fils, a brisé la tête de cet irréconciliable Ennemi, et a par ce grand coup délivré le genre humain. Dans son cantique, la prophétesse Débora dit à Jahel : *Benedicta inter mulieres, Jahel, uxor Haber Cinæi !* Elle la proclame *bénie entre toutes les femmes !* La prophétesse sainte Elisabeth adresse les mêmes félicitations à Marie, épouse de Joseph : *Benedicta tu in mulieribus* ! (Judic. IV, V.)

La IIe figure de Marie se remarque dans ANNE, *mère du prophète Samuel.*

Anne était stérile, et elle conçut miraculeusement. Marie était vierge, et elle conçut par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit.

Anne présente au Seigneur, par les mains du grand prêtre Héli, son fils unique, Samuel, le 8e mois après sa naissance ; Marie, le 8e jour après la naissance de Jésus, son fils unique, le présente à Dieu par les mains du grand prêtre Siméon.

Anne chante un cantique d'actions de grâces ; Marie prononce pareillement un cantique qui contient les mêmes pensées et les mêmes sentiments.

On croit que c'est de Samuel qu'il a été dit : « *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem* ; » et on pense que ce saint Prophète fut à la fois roi et pontife. Il était en cela l'image de Jésus, qui est en même temps prêtre et roi. Samuel n'était pas de la famille sacerdotale, il n'avait pas même de généalogie ; de cette manière il représentait Jésus-Christ, qui était, non pas de la famille d'Aaron, mais de la tribu de Juda, et qui se trouvait sans généalogie temporelle.

La IIIe figure de la Vierge Marie est JUDITH.

Judith était une veuve distinguée par sa naissance et plus encore par ses vertus et sa piété. Elle vivait dans l'humilité, dans la chasteté, dans la pauvreté. Ce fut elle que Dieu choisit pour délivrer son peuple. Elle accomplit cette mission en coupant la tête à Holopherne, général de la formidable armée des Chaldéens. — Marie était de la famille royale de David ; elle était ornée de toutes les vertus. Dieu la choisit pour écraser la tête du Dragon par la puissance du Christ, son fils ; elle a ainsi délivré le genre humain, le nouveau peuple de Dieu, de la tyrannique domination de Satan.

La IVe figure de Marie se trouve dans ESTHER.

Esther, cette vierge ravissante de beauté, trouva grâce aux yeux du roi Assuérus ; et, lorsque l'impie Aman voulait exterminer la nation sainte, elle intercéda auprès du roi, obtint la révocation de l'édit de mort, et fit attacher Aman au gibet, destiné au juste Mardochée, son oncle. — La sainte Vierge, ayant trouvé grâce devant Dieu, le roi des rois, *invenisti enim gratiam apud Deum*, lui offrit ses prières pour nous ; elle mérita de délivrer l'espèce humaine, de faire révoquer l'édit de mort porté contre elle, et enfin de faire attacher pour toujours notre mortel ennemi au poteau de la croix où a été momentanément attaché Jésus-Christ, son fils [1].

CHAPITRE XI.

Autres figures prophétiques de la Sainte-Vierge, relatives à d'autres circonstances.

I. — EVE, l'Ancienne, *a été la figure de Marie*, la Nouvelle Eve, *comme Adam a été celle de Jésus-Christ.*

(*Voyez* la figure d'Adam, liv. I, c. 2.).

II. — NOEMI, *figure de Marie, mère des douleurs.*

(*Voir* au Livre II des fig. *c*. 22.).

III. — MARIE, sœur de Moïse, *figure de la Sainte-Vierge.*

Marie, sœur de Moïse, est également un type d'une ressemblance frappante. — Moïse, le Rédempteur de l'Ancien Peuple de Dieu, était exposé sur les flots du Nil, et devait périr, d'après les ordres d'un roi que la crainte de perdre son trône rendait ombrageux et cruel. Marie, la sœur du futur Sauveur d'Israël, fut assez prudente et assez courageuse, pour le soustraire à la fureur du tyran. — Or, une autre Vierge Marie, presque du même âge, saura un jour soustraire pareillement le futur Rédempteur du Nouveau Peuple de Dieu, au glaive d'un autre tyran, nommé Hérode, également ombrageux au sujet de son trône, également cruel et barbare. Les deux Rédempteurs devront leur salut, le premier à Marie, fille d'Amram et de Jocabeth ; le second, à Marie, fille de Joachim et d'Anne.

Plus tard, la sœur de Moïse, devenue la compagne de ce frère bien-aimé, réunira autour d'elle les filles d'Israël, et chantera *un* magni-

[1] Mardochée n'a pas été attaché réellement à la croix, parce qu'il n'était que la figure. Mais Jésus-Christ a été crucifié réellement, parce qu'il était la réalité. Pour bien entendre le sens figuratif de cet événement, il faut se rappeler que, Jésus-Christ ayant revêtu l'image de l'*homme de péché*, *similitudinem carnis peccati*, c'est cet homme de péché qui a été attaché à la croix pour que le péché fût détruit. Et, en réalité, c'est Satan, notre ennemi, qui a été enchaîné et brisé par la Croix, où il avait voulu faire périr le Fils de Marie.

fique *Cantique* à la gloire de Dieu et en actions de grâces pour la Rédemption de son peuple ; elle méritera aussi le beau titre de *Prophétesse*, et représentera par là la véritable Marie, mère du Sauveur Universel, prononçant devant le grand-prêtre Zacharie le cantique prophétique *Magnificat*, et plus tard accompagnant le Rédempteur dans ses courses évangéliques.

Toutefois, l'ombre demeurera, ici comme ailleurs, de beaucoup inférieure à la réalité.

CHAPITRE XII.

Symboles ou mystères figuratifs, prophétiques.

I. — *Le Buisson-Ardent, figure de la virginité et de la divine maternité de Marie.*

Le Peuple d'Israël supportait, depuis quatre siècles, le joug de la dure servitude d'Egypte. Dieu suscita enfin un rédempteur dans la personne de Moïse. Pendant que celui-ci paissait son troupeau sur le mont Horeb, le Seigneur lui apparut au milieu d'un buisson tout enflammé, qui ne se consumait point. A cette vue, Moïse s'écria :

— *Je vais aller voir cette grande merveille, comment il se fait que le Buisson ne se consume point* au milieu du feu ardent.

Or, le Seigneur le voyant s'approcher pour regarder, l'appela du milieu du Buisson, où il se manifestait, *et lui dit* :

— *Moïse..., n'allez pas plus loin; ôtez la chaussure de vos pieds, parce que le lieu sur lequel vous marchez est une terre sainte. Je suis*, ajouta-t-il, *le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.*

Alors Moïse se voila la face, n'osant plus porter ses regards vers le Seigneur [1].

Suivant le sentiment commun des anciens Pères de l'Eglise [2] et même des Docteurs de la Synagogue [3], le Seigneur, qui se manifesta au milieu de ce Buisson qui brûlait sans se consumer, sans subir aucune altération, sans éprouver aucune flétrissure de ses feuilles et de ses fleurs, est le Verbe éternel, le Chef et le Conducteur céleste d'Israël, le même qui devait un jour, — dans le but de se manifester ostensiblement à Israël, — s'incarner dans le sein d'une Vierge, devenue mère sans éprouver aucune flétrissure, — en demeurant intacte et immaculée, et en conservant intégralement sa virginité. Cette prophétie, cette figure éclatante de la virginité de Marie, l'Eglise catholique la chante solennellement dans ses offices, dans les termes suivants :

— *Rubum quem viderat Moyses incombustam, conservatam agnovi-*

[1] *Exod.*, III.

[2] S. Justin, *Apol.* 2 ; Euseb., *Hist.*, *l.* I, *c.* 2; S. Hilaire, *De Trin.*, *l.* IV *et* V ; S. Basil., *Contra Eunom.*, *l.* I *et* II; Théod., 9, 5, *in Exod.* ; Rupert. S. Greg. de Nysse, *Orat. de Nativ. Domini* ; S. Bern., *in c.* XII *Apoc.*; S. Léon, *de Nativ. Domini*; Corn. à Lap., *in h. locum*; etc.

[3] *Midrach Rabba*; M. Drach, 2 *lettre.*, 168, *et Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*; le protestant Michaëlis ; etc.

mus tuam laudabilem virginitatem, Sancta Dei Genitrix : intercede pro nobis. — Dans le Buisson que Moïse avait vu brûler sans se consumer, nous avons reconnu la conservation de votre éclatante virginité, sainte mère de Dieu[1] *!*

II. — *La Verge d'Aaron, figure de la virginité féconde de Marie.*

Au livre des *Nombres, c.* 17, il est rapporté que de toutes les verges des Enfants d'Israël, celle d'Aaron fut la seule qui fleurit. « *La Verge d'Aaron ayant poussé des boutons, il en était sorti des fleurs, d'où, après que les feuilles s'étaient ouvertes, il s'était formé des amandes.* »

Sans avoir reçu aucun suc extérieur de la terre, par la seule puissance de Dieu, la Verge d'Aaron a fleuri : elle a produit un fruit agréable et salutaire, sans racine, sans semence, contrairement à toutes les lois ordinaires de la nature. Ce beau fruit a été formé dans un bois stérile, et il est né par la seule opération du Tout-Puissant

N'est-ce pas là, évidemment, le Christ, cet excellent fruit de l'humanité, qui naît d'une vierge, par la seule vertu du Très-Haut ? La Vierge Marie n'est-elle pas cette Verge mystérieuse d'Aaron ? Elle est devenue mère de l'Homme-Dieu, sans aucune alliance humaine, contrairement à toutes les lois ordinaires de la nature.

Que si les Juifs nous demandent comment cela a-t-il pu se faire ainsi, nous leur demanderons à notre tour : Comment une verge desséchée et stérile, a-t-elle pu concevoir, fleurir et porter du fruit ? et comment Eve a-t-elle pu être formée et naître du côté d'Adam ? S'ils nous répondent que la fécondité de la Verge d'Aaron, et que la formation d'Eve ont eu lieu par miracle, nous leur ferons la même réponse au sujet de la fécondité de la virginité de Marie et au sujet de la conception et de la formation du Christ dans le sein d'une vierge. La Toute-Puissance div ne se passe, quand elle veut, du secours et des lois de la nature (Sic. S. Aug., P. Galat., *et alii passim.*).

Le savant abbé Rupert, après avoir rapporté le texte de l'Ecriture, s'exprime ainsi :

— « C'est là une image et une prophétie de la divine Marie, qui, « seule et par l'effet de la seule puissance divine, a produit le fruit de « vie. Obombré par la vertu du Très-Haut, comme la Verge d'Aaron « devant l'Arche du Seigneur, ce noble rejeton de la tige de Jessé a « produit de lui-même sa fleur et son fruit. — Marie a été choisie entre « toutes les Vierges par le Seigneur lui-même, comme la tribu Lévi- « tique entre toutes les tribus, et comme la famille d'Aaron entre toutes « les familles de la tribu Lévitique ; elle a été honorée du même privi- « lége, de la fécondité dans la virginité, comme la verge d'Aaron, de « la floraison dans l'aridité. » — Semblable à cette Verge miraculeuse qui fut montrée à Israël, et replacée ensuite dans le Tabernacle, en présence de l'Arche, Marie a été montrée au monde, et Dieu l'a ensuite appelée près de lui dans ses tabernacles célestes, où elle brille comme la Vierge miraculeuse, mère de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

III. — *L'Arche d'Alliance, figure de la divine maternité de la Sainte-Vierge.*

Outre le *Tabernacle sacré* qui renferme dans la divine Eucharistie *le Saint des Saints*, l'Arche sainte préfigurait surtout *Marie*, qui, dans l'Apocalypse, XI, 19, est appelée l'*Arche d'Alliance, Arca Testamenti* ;

[1] Brev. Rom., *ac Sacra Liturgia, in circumc. Domini.*

– Marie, à qui l'Eglise adresse cette publique et solennelle invocation :

FOEDERIS ARCA, ARCHE D'ALLIANCE, *priez pour nous !*

Marie, vénérée et assistée par les Anges les plus élevés, formant autour d'elle, comme autour de l'Arche sainte, un cortége d'honneur. — Cette Arche toute revêtue d'or au-dedans et au-dehors, renfermant les Tables de la Loi, le Vase rempli de la Manne miraculeuse, et la Verge fleurie d'Aaron, représentait Marie, dont la vertu fut toujours plus précieuse et plus pure que l'or le plus pur ; Marie, dont la sainteté surpasse toute autre sainteté, comme l'or surpasse en valeur tout autre métal précieux ; Marie, qui porta dans son sein virginal Celui qui est à la fois la Loi, la Grâce, le Suprême Sacerdoce, le Pain d'immortalité descendu des cieux. — A ces divers titres, la sainte mère du Fils de Dieu doit être justement appelée l'*Arche d'Alliance, l'Arche du Testament Nouveau.*

IV. — *La Toison de Gédéon, figure de la virginité et de la divine maternité de Marie.*

(*Voir* l'Histoire de la sainte Vierge. *Ire Partie, Section III*, § 4.)

V. — *La virginité de la mère du Christ est encore figurée par* la Porte close dont parle Ezéchiel, XLIV, 1, 2.

L'*Ange*, dit ce Prophète, *me fit ensuite retourner vers le chemin de la Porte du sanctuaire extérieur, laquelle regardait vers l'Orient ; et elle était fermée.*

Et le Seigneur me dit :

Cette Porte demeurera fermée; elle ne sera point ouverte, et nul homme n'y passera, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est entré par cette porte ; et elle demeurera fermée.

Dans la vision prophétique, cette porte était une figure mystique ; car il n'exista jamais dans le Temple de porte semblable : la porte orientale était, elle surtout, ouverte aux prêtres, aux lévites et à tout le peuple, dans les temps postérieurs à Ezéchiel (*Jérôme de Sainte Foi.*). D'où il faut conclure que cette Porte prophétique doit nécessairement s'entendre allégoriquement et dans un sens spirituel, comme l'ont entendue, du reste, les anciens Rédacteurs du Talmud, au traité Sanhédrin, *in cap. Col. Israël et in Sucha, cap. Lulaf Vaarba ;* les Rabbins *Abha* et *Salomon, de Lyra, apud Hier. de S. Fide, l.* 1, *c.* 49.

Le Temple marque donc l'Eglise catholique, notre sainte mère, et l'assemblée de ses prêtres ; et la *Porte close* représente prophétiquement la virginité de Marie, cette Alma immaculée et par excellence, par laquelle nul n'est entré, sinon le Seigneur, le Dieu de gloire, revêtu de notre humanité. Cette virginité sacrée sera inviolable dans la conception, inviolable dans l'enfantement et après l'enfantement, et demeurera inviolable dans tous les siècles, *parce que par elle le Seigneur est entré* dans ce monde. « Dicitur ter clausa porta hæc, quæ matrem Messiæ Virginem significabat, quia ipsa virgo ante partum, in partu, et post partum futura esset. » (Galat. l. 7, c. 11.) « Sunt illa verba de gloriosa Mariæ virginitate hoc modo intelligenda : porta hæc clausa erit in conceptione, non aperietur in partu. Et vir non transibit per eam post partum, quoniam Dominus Deus Israelis, Dei filius, Patri coæternus, ingressus est per eam, et erit clausa usque in finem sæculorum : quæ quidem omnia satis sunt intelligentibus clara, quod non nisi a cordis duritia languentibus et cæcitate, negari possunt. » (Hier. de S. Fide. *Ibid.*).

S. Thomas d'Aquin [1], dans sa *Somme Théologique*, confirme cette interprétation, et produit à l'appui les paroles suivantes de S. Augustin :

— « Quid est *Porta* in domo Domini *clausa*, nisi quod Maria semper « erit intacta ?

« Et quid est : *Homo non transibit per eam*, nisi quod Joseph non « cognoscet eam ?

« Et quid est : *Dominus solus intrat et egreditur per eam*, nisi quod « Spiritus Sanctus impraegnabit eam, et Angelorum Dominus nascetur « per eam ?

« Et quid est : *Clausa erit in æternum*, nisi quod Maria Virgo est « ante partum, et Virgo in partu, et Virgo post partum [2] ? »

VI. — *Autre figure prophétique, analogue.*

La même idée prophétique et la même figure sont exprimées au Livre des Cantiques, IV, 12, lorsque le Messie, s'adressant à la Vierge Immaculée, lui dit :

— *Hortus conclusus, soror mea sponsa, Hortus conclusus, fons signatus...* ; *vous êtes le Jardin fermé, la fontaine scellée...: la fontaine des Jardins, la Source des eaux vives, qui jaillissent avec impétuosité du Liban.*

La plupart des Pères, à ces paroles, ont reconnu la Vierge prédite, et l'Eglise elle-même lui en fait l'application dans ses Offices.

CHAPITRE XIII.

Diverses autres figures relatives à Marie.

Les Interprètes ont également vu la Sainte Vierge prédite ou préfigurée : 1° dans le *Petit Nuage du Carmel*, qui, d'abord semblable à l'empreinte d'un pied d'homme, devient ensuite une nuée immense, extrêmement bienfaisante par la fécondité qu'elle procura à la terre : 2° dans le *Temple Salomonique*, qui,au jour de sa dédicace, fut tout rempli de la présence sensible du Verbe Divin, comme d'un nuage resplendissant; 3° dans ce célèbre *Trône d'ivoire*, enrichi de l'or le plus pur, surmonté d'une riche couronne de diamants très-précieux, environné de deux lions et de douze lionceaux, — destiné à recevoir le Roi Pacifique, le Sage par excellence, image prophétique du Messie; 4° dans la *Tour de David*, cette forteresse inexpugnable, où les Enfants d'Israël trouvaient un refuge assuré; — et dans plusieurs autres

[1] S. Thom. *de Incarn.*, *Quæst.* 28, *art.* 3.

[2] Cette figure prophétique est représentée fréquemment dans les églises catholiques. On la voit notamment dans les verrières de l'église de Bar-sur-Seine (Aube).

Tous les Pères et les Docteurs de l'Eglise l'ont reconnue comme une prophétie concernant la Sainte Vierge. — *Vide* S. Hier., in Ezech.; S. Aug., *Serm.* II, *de Nativ. Domini*; S. Epiph., *de laud. B. M.*; S. J. Chrys., *Hom. de B. Joan.*; S. Ambr., *de Virg.*, *c.* 9; Ruffin., *de Symb*; S. J. Damasc, *de fide Orth.*, *l.* IV, *c.* 15; Orig, *Hom.*, 14, in Ezech.; S. Maxim., *Hom.* II, *de Nativ. Domini*; Hesych., *de B. M.*; etc.

personnages et Symboles, qui annoncèrent la Vierge, depuis l'origine du monde jusque vers l'époque de l'Avènement du Messie.

C'est ainsi que la Divine Mère du Christ a été prophétisée en même temps que son fils. Dans le cours des quarante siècles qui précédèrent son apparition dans le monde, elle a été montrée aux Prophètes et aux Justes de l'Ancien-Testament, dans des figures, dans des images mystérieuses, dans des ombres aujourd'hui transparentes et lumineuses. Tracés à l'avance par la main divine, les traits de notre Rédemptrice sont désormais manifestés à tous les regards. Observons que, si plusieurs saints personnages ont été sanctifiés et appelés dès le sein de leur mère, Marie seule a l'honneur insigne, non seulement d'avoir été élue et sanctifiée, mais encore d'avoir été, dans tout le cours des âges, prédite et préfigurée[1].

CHAPITRE XIV.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tous les traits de la vie de Jésus-Christ sont miraculeusement prédits, représentés, dépeints, dans les *Figures prophétiques de l'Ancien Testament*. — Une force démonstrative, pleinement victorieuse, résulte de cet ensemble.

Rien n'est, sans doute, plus admirable et plus divin que l'histoire toute entière de la vie de Jésus, dépeinte d'avance et figurée, depuis la création du monde, dans tous les principaux personnages et dans tous les principaux faits de l'Ancien Testament. Cependant, rien n'est plus certain, rien n'est plus évident. Pour rendre palpable cette vérité si importante, nous allons indiquer seulement les figures ou quelques parties des figures, qui représentent chaque trait historique de la Vie de Notre-Seigneur.

L'Incarnation du Verbe, fils de Dieu, est figurée par l'*Echelle de Jacob*, par *Elie*, *n°* 4, *Elisée*, *n°* 4, *Jésus*, *fils de Josédech*, *n°* 6, par l'*Arche d'Alliance*.

[1] On peut voir la *Vie de la sainte Vierge*, *première partie*, où les prophéties et les *Figures* relatives à la Mère du Messie, sont exposées plus amplement.

(NOTA. — On peut voir le numéro de chaque figure indiquée, et vérifier l'analogie prophétique. Nous ne pouvons répéter ici ce qui a été traité en son lieu.)

L'Annonciation. *Voir* Eve et Marie, *figure d'Adam n°* 8; Sara, *fig. d'Isaac, n°* 6; Anne, mère de Samuel, *Samuel, n°* 1-5; Cantique de la sainte Vierge, *ibid.*; La mère de Samson, *Samson*, 1-3; Gédéon, *n°* 2.

La virginité féconde de la mère de Jésus-Christ est figurée par le Buisson Ardent, *Moïse, fig. n°* 6; par l'Arche d'Alliance; par la Toison de Gédéon, *Gédéon*, 2; par la virginité d'Eve, *Adam*, 8; par la mère d'Isaac, la mère de Samson, la mère de Samuel.

La maternité de Marie révélée par l'Ange à S. Joseph, *fig. de Samson*, 1.

Diverses figures de Marie, en tant qu'elle est la Libératrice du Peuple de Dieu. *Jahel, Anne, Judith, Esther.* (Liv. IV, Section, II, c. 10.)

Naissance de Jésus-Christ à Bethléem. *Ruth, fig., David, fig.* 7. Sa crèche. *Moïse, fig.* 1.

Apparition des Anges au lieu de la Naissance de Jésus. *Elie, fig.* 1.

Circoncision de Jésus. — Nom qu'il reçoit. *Isaac, fig.* 9.

Jésus sera comme un signe en butte à la contradiction. *Jérémie, fig.* 14.

Fuite du Christ en Egypte. *Moïse, fig.* 1-2; *Ezech.* 2, *Daniel*, 23.

Jésus échappe au glaive du tyran Hérode. *Moïse, fig.* 1-2; *Joas dans Elisée, fig.* 15; *Daniel, fig.* 5.

Pharaon, Jéhu, Athalie, Hérode, etc., ont été suscités par Dieu comme des fléaux destinés pour punir les péchés des peuples. *Elisée, fig.* 14. — Retour de Jésus du pays d'Egypte. Voir *Agneau Pascal, fig.* 6.

Jésus croît en âge, en sagesse, devant Dieu et devant les

hommes *Samson, fig.* 4, *Samuel, fig.* 5, *David, fig.* 7, *Daniel, fig.* 2-3.

Jésus est appelé *Nazaréen*. *Samson, fig.* 1; *Samuel, fig.* 3.

Jésus devant les docteurs du Temple. *Samuel, fig.* 10; *David, fig.* 8.

Jésus vit dans la pauvreté. *David, fig.* 7, *Elie*, 1.

Jésus habite la Galilée. *Jonas, fig.* 1.

Jésus a un précurseur. *Jephté, fig.* 1. Histoire de S. Jean-Baptiste, figurée dans Naboth. *Elie, fig.* 11.

Le Saint-Esprit descend sur Jésus. *Noë, fig.* 23, *Moïse, Gédéon, fig.* 3; *David*, 8-24; *Elie, Elisée, Isaïe, Ezéchiel*, 3; *Daniel*, 3.

Jésus est déclaré Docteur et Conducteur du Peuple de Dieu, à l'âge de trente ans (*Ibid.*).

Jésus se retire dans le désert et jeûne 40 jours et 40 nuits. *Adam, fig.* 4; *Moïse, fig.* 12; *Elie, fig.* 7; *Ezech., fig.* 4.

Jésus parle en paraboles. *Ezéchiel, fig.* 9.

Jésus remplit son ministère public, prêche la pénitence. *Hénoch., fig.*; *Noë, fig.* 4; *Joseph, Moïse, Samuel, fig.* 16; *Jonas, Josué, fig.* 7; *Elie, Elisée, Jérémie*, 8; *Ezéchiel*, 6-7-8;

Eloquence de Jésus. *David, fig.* 16; *Isaïe, fig.* 3; *Ezéchiel, fig.* 11.

Jésus est persécuté. *David, fig.* 10; *Jérémie, Elie.*

Jésus opère de grands et nombreux miracles, des guérisons, des résurrections, etc. *Moïse, fig.* 6-10; *Aaron, fig.* 10; *Elie, Elisée, Ezéchiel*, etc.

Jésus multiplie miraculeusement les pains dans le désert. *Moïse, fig.* 17-18; *Elisée*, 6.

Jésus opère des prodiges sur la mer. *Moïse, fig.* 11; *Jonas, fig.*

Jésus chasse les démons, détruit le règne de Satan, l'ido-

lâtrie. La figure de cette grande œuvre du Christ se trouve dans *Adam, fig.* 9 ; *Moïse, fig.* 7 ; *dans la dixième plaie d'Egypte : dans Josué, fig.* 9 ; *dans le Serpent d'airain ; dans Gédéon*, 5-7 ; *Jephté* ; *Samson, fig.* 10-11 ; *David*, 8-11 ; *Jonas*, 10 ; *Daniel*, 6, 36 ; *Cyrus ; Jésus, fils de Josédech, fig.* 4.

Jésus se choisit douze apôtres et soixante-douze disciples. Ceux-ci sont figurés par les douze fils de Jacob, les douze fontaines et les soixante-dix palmiers du désert ; par les soixante-douze anciens d'Israël, collaborateurs de Moïse ; par les douze braves généraux de David ; les douze gouverneurs de Salomon. Voir *Moïse, fig.* 21-22 ; *Josué, fig.* 3 ; *Noë, fig.* 25-36-37 ; *tableau prélim.*, 6 ; *David, fig.* 25 ; *Salomon, fig.* 12 ; *Jésus, fig. de Josédech, fig. n°* 11.

S. Pierre est figuré, en particulier, dans *Abel*, 5 ; *tableau prélim.*, 19 ; *dans Isaac, fig.* 3 ; *Moïse, fig.* 30 ; *David, fig.* 11 ; *dans Elie, fig.* 10 et 2e *sect.* 2.

Jésus est le prêtre vierge par excellence. *Voir Abel, Melchisédech, fig.* 8 ; *Elie*, 1 ; *Elisée, Jérémie, Daniel, fig.* 6.

La virginité a été figurément annoncée comme un état très-agréable à Dieu. Voir *Jephté, figure de Jésus-Christ.*

Figures des sept sacrements de Jésus Christ, dans *Noë, fig. n°* 29 ; dans *Isaac, fig.* 7 ; dans la *Pierre du Désert* ; dans *Josué, fig.* 7.

Figures particulières :

1° Du Baptême : *Noë, fig.* 21 ; *mer Rouge, Moïse, fig.* 10 ; *colonne lumineuse, Josué, fig.* 2 ; *Elisée*, 1-7.

2° De la Confirmation. *Figure de la Pentecôte ; nuée de feu ; Noë, fig.* 35-38.

3° De l'Eucharistie. *Adam, fig. n°* 10 ; *l'arbre de vie du Paradis terrestre* ; *Noë, fig.* 26 ; *Job ; sacrifice de Melchisédech*, 8 ; *l'Agneau pascal ;* voir *dixième plaie d'Egypte* ; *la manne*, figure très-détaillée ; l'*Arche d'Alliance*, contenant

la manne et la présence réelle du Verbe ; voir *Aaron, fig.* 12; *Josué, fig.* 12, les divers sacrifices de Moïse; pain d'Elie, *fig.* 12.

4° De la PÉNITENCE. Voir l'*Agneau Pascal, figure de Jésus-Christ, n°* 5; *le sacrifice pour la guérison du lépreux; Elisée*, 7.

5° De l'EXTRÊME-ONCTION. En parlant ailleurs de ce sacrement, nous avons rapporté une ancienne tradition qui semble présenter une figure de la nature et des effets de l'Extrême-Onction.

6° De l'ORDRE. L'ordination du Pontife Aaron en est une excellente image.

7° Du MARIAGE. Voir *Adam, fig. de Jésus-Christ, n°* 10.

Jésus a établi une Loi Nouvelle. *Moïse, fig. de Jésus-Christ*, 15.

Jésus a fondé le Nouveau et éternel Testament. *Figures* : Noë, 28 30; Abraham; *Isaac, fig.* 1-4; *Moïse*, 9.

Jésus est le Prêtre, le Pontife par excellence. *Figures* : *Abel, Melchisédech*, 3-5; *Aaron*, 10-11 ; *Samuel, Elie, Eliacim, Jérémie, Jésus, fils de Josédech.*

Jésus est Pontife et Roi. *Figures* : Melchisédech, Noë, Moïse, 3 ; Samuel, 15 ; Jésus et Zorobabel, réunis pour une même fin.

Jésus est Roi de justice, Roi de gloire. *Figures* : Salomon, Ezéchias.

Jésus est le grand Prophète qui annonce les destinées futures de Jérusalem, de la nation et du monde entier. *Figures : Moïse*, 26 27 ; *Isaïe*, 2; *Jérémie*, 5, 6, 7, 9, 30; *Ezéchiel; Daniel*, 20.

Jésus est le Juste par excellence. *Figures* : *Abel, Hénoch, Jérémie, Daniel*, 21, *etc.*

Jésus est Dieu. Figures de la Divinité incarnée : *l'Arche d'Alliance, l'Echelle de Jacob, la Manne*, 16; *Salomon, fig.*

18-20; *Isaac. fig.* 2ᵉ *sect.* 10 ; *Elie*, 4; *Elisée*, 4; *Ezéchiel*, 13.

Les différents noms de Jésus ont été indiqués dans les différents personnages figuratifs, par exemple : Le nom de Fils *Bien-aimé de Dieu*, dans Salomon, 3; celui de *Roi Pacifique* (Ibid. 1-11) ; celui de *Docteur*, de *Prédicateur*, de *Sagesse* Divine (*Ibid.* 13) ; celui de *Jésus* dans *Josué*, dans *Jésus*, fils de Josédech, dans *Isaïe*, 1 ; celui de *Dieu-fort*, dans Elie, dans Ezéchiel, 1 ; celui de *Grand-Dieu*, dans Jérémie, 1 ; celui de *Dieu-Sauveur* ou *Dieu-Jésus*, dans Elisée, 1.

Jésus a été persécuté par les impies ; il a évité, par la fuite, les effets de leur méchanceté. *Figures : David*, 17-18-20-21, 30 ; *Elie*, 2-6 ; *Jérémie*.

Jésus a adressé des reproches au Sacerdoce dégénéré. *Figures : Jérémie* 10-11 ; *Ezéchiel*, 8, 10 ; *Daniel*, 20.

Transfiguration de Jésus. *Figures : Moïse*, 14 ; *Elie*, *Elisée*, *Ezéchiel*, 13.

Les miracles de Jésus lui attirent l'estime de la Synagogue et convertissent à lui les âmes droites. *Figures : David*, 13-14-15-16-21.

Il a chassé du Temple ceux qui le profanaient. *Figure : Jérémie*, 12. Il connaissait et voyait les pensées secrètes de ses ennemis. *Elisée*, *fig.* 9.

Il a pleuré sur Jérusalem à la vue des maux prochains qui allaient fondre sur elle. *Figures : Samuel*, 18 ; *David*, 23-37 ; *Elisée*, 12 ; *Jérémie*, 13.

Translation dans l'Eglise de Jésus-Christ de tous les privilèges accordés par Dieu à l'Ancien Peuple hébreu, et particulièrement de l'Empire et du Sacerdoce. *Figures : Melchisédech ; Aaron*, 15-16; *Ancienne Pentecôte*, 8; *Samuel*, 7; *Esaü dans Jacob*, *fig.* ; *David*, 26 ; *Salomon*, 7-9 ; *Eliacim*.

On dresse des piéges à Jésus. *Figures : David*, 16 ; *Jérémie*, 15 ; *Daniel*, 7-21.

Les principaux Juifs lui portent envie et le persécutent par jalousie. *Figures : Abel*, 5 ; *Joseph ; Gédéon ; David*, 16 ; *Jonas*, 3 ; *Daniel*, 7.

La Passion de Jésus-Christ a été figurée par Abel ; Noë, 32 ; Isaac, 17 ; Job ; Samson, 9-10-11 ; David, 29-33 ; Jérémie, 18-32, *et Lamentat.*, *c.* 3 ; Daniel, 7-28 ; l'Agneau-Pascal, 5 ; Jésus, fils de Josédech, 4-5-6.

Le traître Judas a été figuré par Achitophel, et sa fin a été la même que celle du perfide ami de David. *Voir David, fig.* 30-35.

Jésus a été vendu trente pièces d'argent aux étrangers. *Figure : Joseph.*

Jésus se rend au Jardin des Olives pour y prier ; — il s'attriste profondément ; un Ange le fortifie. *Figures : David*, 29-31-32.

Jésus est saisi par ses ennemis. *Figures : Samson*, 11 ; *Jérémie*, 17 ; *Daniel*, 8.

Si Jésus voulait en ce moment user de la puissance dont il dispose, ses ennemis seraient anéantis. *Figures : Elisée*, 10-11 ; *Jérémie*, 16.

Conduite courageuse de S. Pierre, en cette circonstance, figurée par celle d'Ethaï, *David, fig.* 31-33.

Comment Jésus est accusé par ses ennemis. *Figures : Jérémie*, *Daniel*, 22.

Le Gouverneur souhaite délivrer Jésus. *Figures : Jérémie*, 23-24 ; *Daniel*, 23-24.

Jésus est flagellé. *Figures : Jérémie*, 23.

L'un des grands de la nation ose prendre la défense de Jésus. *Figures : David ; Jérémie*, 22.

Jésus est condamné à la mort. *Figures : Joseph, Jonas*, 5 ; *Jérémie*, 18-19-20-24.

Le sang innocent retombera sur les Juifs. *Figures* : *Jérémie*, 21.

La croix par laquelle Jésus a sauvé le monde a été spécialement figurée par les faits et les personnages typiques de l'ancienne Alliance. Voyez *Adam, fig. n°* 11 ; *Noë*, 10-12 ; *Isaac, 2e sect. n°* 3 ; *Moïse*, 19-20 ; *le Bois du Désert* ; *le Serpent d'airain* ; *Josué*, 9 ; *Samson*, 11 ; *David*, 39 ; *Elisée*, 8 ; *Jérémie*, 26.

Jèsus est crucifié entre deux scélérats. *Figures* : *Joseph*.

Jésus prie pour ses ennemis et pardonne à tous ceux qui sont repentants de leur crime. *Figures* : *David*, 38 ; *Jérémie*, 31.

Jésus est immolé comme victime pour les péchés des hommes ; il est sacrifié comme un Agneau sans tache et plein de douceur, pour l'expiation des iniquités du Peuple. Voir les *figures* suivantes : *Adam*, 5-7 ; *Isaac*, *2e sect.* 6-13 ; *Aaron*, 5-7 ; *Joseph* ; *l'Agneau Pascal* ; *la Génisse Rousse* ; *la mort du Grand-Prêtre* ; *le Sacrifice pour le lépreux* ; *le Bouc émissaire* ; *les autres Sacrifices institués par Moïse* ; *le Serpent d'airain* ; *l'Année Jubilaire* ; *David*, 28-29 ; *Jonas*, 4-7-8 ; *Elie*, 5 ; *Jérémie*, 26 ; *Daniel*, 10-13-35 ; *Jésus, fils de Josédech*, 6.

Les soldats ne rompirent pas les jambes à Jésus immolé. *Voir l'Agneau Pascal, figure de Jésus-Christ, n°* 4.

Jésus a été l'objet des railleries, des dérisions des méchants ; il a été couvert de crachats, d'outrages et d'insultes. *Figures* : *Noë*, 10-32 ; *David*, 34 ; *Isai*, 3-5 ; *Jérémie* ; *Elisée*, *n.* 2.

A la mort de Jésus, Dieu a fait éclater des prodiges, la terre a tremblé, le soleil s'est éclipsé, les ténèbres se sont répandues sur la terre, etc, Voir les *figures* d'*Abel*, 8 ; de *Josué, de Samson*, 11 ; d'*Ezéchias*, de *David*, 41.

Avant de mourir, Jésus a remis son âme entre les mains de son Père. Voir *Jérémie*, 26.

Joseph d'Arimathie a été figuré, *Jérémie*, *fig*. 26. •

Sépulture de Jésus. Voir *Jérémie*, *Daniel*, 26 ; — Pierre du sépulcre, *ibid.*, 27. — Les trois jours de sépulture. *Joseph*. — Gloire du tombeau de Jésus. Voir *Elisée*, 18. —

Le lieu du Calvaire. *Adam*, 12 ; *Josué*, 4 ; *Isaac*, 2 *sect.*, 2 ; *David*, 34.

La Descente de Jésus-Christ aux Limbes. Les anciens captifs de ces Lieux de bannissement sont délivrés par Jésus-Christ. — Comme figures de cet événement, voyez *Isaac*, *fig.*, 2 *sect.*, 13 ; Moïse, *Tableau prélimin.*, 12 ; *la mort du Grand-Prêtre et les villes de refuge ; Samson*, 10 ; *Jonas*, 9-11 ; *Jérémie*, 25 ; *Daniel*, 9-15-16-26-34 ; *Cyrus*.

Plusieurs morts ressuscitèrent lorsque Jésus descendit dans les Enfers. Voyez *Elisée*, *figure* 17 ; *Ezéchiel*, 16 ; *Daniel*, 17.

Jésus est ressuscité d'entre les morts. Sa Résurrection glorieuse a été plusieurs fois préfigurée. — Comme figures, voyez *Adam*, 10 ; *Noë*, 33 ; *Job*, *Isaac*, 2 *sect.*, 13 ; *Joseph* ; *Moïse*, 8 ; *Samson*, 10 ; *David*, 39-40-41 ; *Jonas*, 12 ; *Jérémie*, 28 ; *Daniel*, 17-19-29 ; Jésus, fils de Josédech.

Apparition des Anges au tombeau du Christ. Voyez *Moïse*, 25 ; *Daniel*, 29-30.

Jésus, par sa victoire sur Satan, a délivré le nouveau Peuple de Dieu. *Figures* : *Noë*, 22-26-27 ; *Moïse*, 5 ; *Josué* ; *Samson*, *Jephté*, *Cyrus*.

Toute puissance est donnée à Jésus. *Figures* : *Eliacim* ; *Jésus*, *fils de Josédech*.

Ascension de Jésus-Christ dans les cieux préfigurée dans

les tableaux suivants : *Adam*, 12; *Hénoch*; *Echelle de Jacob*; *Pentecôte ancienne, fig.* 2; Aaron 4; l'entrée du Pontife Hébreu *dans le Saint des Saints*; la mort du Grand-Prêtre; Josué, 1-2; David, 40-41; Salomon, 4-5-6, 17-20-21-22; Jérémie, 28-29; Daniel, 33; Ezéchiel, 14-15; Jésus, fils de Josédech, et Zorobabel.

Jésus prépare aux siens des places dans le ciel. *Ezéchiel*, 15.

Jésus s'est assis glorieusement à la droite de Dieu, après avoir passé par les souffrances. *Figures : Joseph ; David ; Salomon*, 4, *etc.*

Jésus est le médiateur des hommes. *Figures : Aaron*, 6; *Moïse*, 13; *Samuel*, 16; *Jérémie*, 28.

Descente du Saint-Esprit par l'entremise de Jésus, figurée par *Noë*, 35-37; *Moïse*, 8; *Elie*, 5, *et* 2 *sect.*, *n*os 5, 6, 9, 10, 11; *Elisée*, 3-5.

Etablissement de l'Eglise de Jésus-Christ, figuré par les tableaux qui suivent : *Noë*, 7-24; *Isaac et Rebecca*, 20, *et* 2 *sect.*, 13; *Jacob*; *Ruth*; *Joseph*; *l'ancien peuple, figure du nouveau*; *Josué*, 11; *Samson*, 5; *Jephté*; *David*, 11; *Osée*; *Elie*, 3; *Salomon*, 5; *Jonas*, 13-17; *Ezéchias*; *Cyrus*; *Jésus, fils de Josédech.*

La faiblesse même est le moyen que Jésus emploie pour vaincre les plus puissants ennemis. — Figures de ceci : *Josué*, 7; *Gédéon*, 8-9; *Samson*, 7; *David*, 11; *Elie*, 9.

Persécutions de l'Eglise de Jésus-Christ, préfigurées par les tableaux suivants : *Noë*, 38; les dix plaies d'Egypte et les *Pharaon*; *Tableau prélimin.*, 11; *Samson*, 6; *Samuel*, 14; *Moïse*, 24; *Elisée*, 11; *Jérémie*, 31; *David*, 11.

Figures du Règne de Jésus-Christ, de son Empire, de son Eglise : *Adam*, 3-10; *Noë*, 14-32; *Melchisédech*, 2-10;

les dix plaies d'Egypte, neuvième plaie ; le peuple d'Israël, figure du peuple chrétien ; son unité religieuse ; Joseph ; David ; Salomon, 6, 8, 10, 15 ; Ezéchias ; Cyrus ; Jésus, fils de Josédech, et Zorobabel.

La Réprobation des Juifs a été préfigurée. *Adam, à la fin de la figure ;* Caïn dans *Abel, fig.;* Noé, 5-13-20-33 ; Agar, Ismaël, dans Isaac, fig. 3-12 ; *Esaü et Jacob,* ibid ; Joseph ; Saül dans *David, fig.* 23, 24, 25 ; *Héli, dans Samuel,* 7-17 : Salomon, 7-8 ; Osée ; Elisée, 7.

— La cause de cette Réprobation, c'est le péché : 1re *Captivité des Juifs,* 14-15 ;

— La Synagogue était aveuglée, et possédée de l'Esprit de ténèbres. Dans *Moïse, figure de Jésus-Christ,* 14 *; dans Josué, fig.* 10 ; *dans David, fig.* 6 ; *dans Elie,* 7 ;

Ruine de Jérusalem et du Temple. — Voir les figures : Caïn *dans Abel,* 11 ; *Noé,* 8-13-18 ; — *Aaron,* 9 ; *Samuel,* 11, 12, 13 ; *David,* 22-35 ; *Salomon,* 6-8*; Elisée,* 2-12 ; — 1re Captivité, fig. 2-3, *arrivée des Romains ;* 5, *famine ;* 6-7, *incendie ;* 9, *massacre par l'épée ;* 11, *pillage, etc ; Daniel,* 31.

Cette Ruine de Jérusalem a été annoncée spécialement, et préparée quarante ans d'avance. — Voir les figures de *Josué,* 10 ; *de Moïse ; d'Elisée,* 2 *; de Jérémie,* 31.

Dispersion des Juifs parmi les diverses nations du monde, figurée dans Caïn, *fig. d'Abel ;* dans Ismaël et Agar, *fig. d'Isaac,* 14-15-16-17 ; Salomon, 6 ; Eliacim, 3 ; dans la 1re Captivité, 12-13-18.

La nation juive qui a rejeté le Messie, le cherche depuis cette époque, sans le trouver nulle part ; — *La figure de ceci est dans Elie,* 2.

La simonie et l'avarice sont châtiées par Dieu dans le Nouveau Peuple. — Voir *Josué,* 8, *et Elisée,* 7.

Future conversion des Juifs. — *Joseph, figure de Jésus-Christ ;* 1re *Captivité, figure de la seconde,* 17.

Jésus est le Sauveur, le Régénérateur Universel des hommes. — Voir *Adam*, *fig*. 11 ; *tableau prélimin*. 5 ; *Noé*, *Job*, *Joseph*, *David*, *Salomon*.

Le Jugement Dernier a eu ses prophètes et ses figures : dans Hénoch ; dans Noé, 10-11-20 ; dans *Elie;* 2 *sect*. 12 ; la fin du monde dans *la* 1[re] *et la* 2[e] *Captivités*, 19 ; L'Enfer, *ibid*.; le Salut des Justes, *ibid*.; la Résurrection glorieuse des Elus, *dans Job*, *dans Ezéchiel*.

Par cette indication générale des figures qui représentent prophétiquement tous les traits de la Vie de Jésus-Christ, notre proposition est pleinement justifiée.

Chaque partie figurative, prise isolément, n'aurait peut-être pas par elle-même, une grande force, ni une grande valeur prophétique ; mais, envisagée, comme cela se doit, dans l'ensemble même de la figure à laquelle elle se rattache et dont elle emprunte toute la force, et en même temps dans l'ensemble de toutes les autres figures prophétiques, dont elle fait partie, elle possède, elle présente tout le poids et de la figure prophétique elle-même et de l'union invincible de toutes les figures.

Jésus-Christ a voulu être figuré dans sa vie temporelle ; partie par un Patriarche ou Prophète, partie par un autre; par chacun, dans un certain ensemble; par tous, dans la généralité des faits et des circonstances de sa vie messianique ; et cela, afin que la preuve figurative-prophétique de son histoire, fût, aux yeux de tous les hommes, authentique, manifeste, palpable, au-dessus de toute contestation et de toute dispute.

Nous n'avons fait que donner les figures les plus saillantes ; il y en a une infinité d'autres ; la mine est inépuisable.

Concluons donc avec S. Ambroise[1], et disons avec lui :

[1] S. Ambr. *l*. 2, *in c*. 2 *Lucæ* ; et in Brev. rom. *in circumcis*.

« *Vides omnem Legis Veteris seriem fuisse typum futuri.* »
« *Vous voyez que toute la série des personnages et des faits de*
« *l'Ancien Testament est typique ou figurative de l'Avenir ;* »
et avec le P. de Ravignan [1], parlant de Jésus-Christ prédit, annoncé et préfiguré longtemps d'avance dans l'Ancien Testament :

« Conséquemment, rites, sacrifices, institutions politi-
« ques, révolutions, guerres, malheurs, prospérités, héros,
« législateurs, pontifes ; tout chez cette nation étrange est
« figuratif, et parle des mystérieux préparateurs de l'ave-
« nir.

« Durant 4,000 ans, c'est un héritage et une longue vie
« d'espérances. Le monde entier est en travail pour enfan-
« ter un Sauveur. Les traditions, les erreurs, les mythes
« de l'antique Orient perpétuent cette mystérieuse attente,
« qui presse, comme à son insu, l'Univers païen. »

Le Nouveau Testament n'est donc qu'une perpétuelle réalisation de toutes les Promesses Divines, faites dans l'Ancien.

C'est le plus grand fait surnaturel qui puisse exister dans les monuments d'un Peuple choisi par Dieu à l'effet de rendre un constant et irréfragable témoignage à la Divine Révélation.

CHAPITRE XV.

Encore quelques réflexions sur les figures de l'Ancien Testament.

I. On ne saurait trouver, dans l'histoire profane, ni aucun personnage ni aucun fait, qui, dans le fond et dans

[1] 7e Confér. de N.-D. de Paris, 1839.

l'ensemble, pût fournir une image de Jésus-Christ, telle que celles que nous trouvons dans l'ancien Testament. Car tout dans l'ancien Testament, et les personnes et les choses, nous présente une frappante figure du Nouveau : mais rien, dans les histoires profanes, si nombreuses et si variées qu'elles soient néanmoins, ne saurait nous offrir une suite de traits de ressemblance avec ce qui est contenu dans le nouveau Testament. A la vérité, si l'on prenait ici un trait d'analogie, et là un autre, on viendrait à bout de former dans un même tableau une certaine ressemblance de Jésus-Christ. Mais il n'y aurait point d'unité, point de suite ; on n'y reconnaîtrait point un seul personnage semblable à Jésus-Christ ; ce serait un personnage tout imaginaire, tel que le Sage de Platon ; un personnage habillé d'un manteau dont les différentes pièces, plus spécieuses que réelles, auraient été dérobées à différents héros. Pour qu'on soit convaincu que l'Ancien Testament peut seul fournir une suite régulière de traits de ressemblance avec Jésus-Christ, et pour qu'on voie de plus en plus clairement que tout cela est merveilleux, jetons un coup d'œil rapide sur les personnages de l'histoire profane qui pourraient le plus, ce semble, donner un tableau de ressemblance, capable d'être mis en parallèle avec la figure de Jésus-Christ. Les Annales du Paganisme ne nous offrent rien qui puisse, comme les personnes et les faits de l'ancien Testament, entrer en comparaison avec Notre Sauveur.

Socrate, ce sage si éclairé et si vertueux, qu'Athènes persécuta et mit à mort, serait celui qui, parmi les profanes, paraîtrait devoir ressembler le plus à Jésus-Christ souffrant ; or, que voyons-nous d'ailleurs en lui qui ressemble à notre Christ ? Quelles qualités, quels titres et quelles actions procureraient à ce célèbre Philosophe l'honneur d'entrer en parallèle avec notre divin Sauveur ? Un

fond d'orgueil le fait parler avec fierté devant ses juges ; à ses derniers moments une impardonnable faiblesse le porte à retenir injustement la vérité captive, à sacrifier à une divinité dont il avait reconnu la fausseté, à démentir ainsi, par ses actions, ce qu'il avait enseigné par ses discours. Prenez en somme ce qui se passa lors de son supplice, vous n'aurez point dans ce Philosophe grec la ressemblance de la Passion de Jésus-Christ. Cependant, si l'on pouvait rencontrer cette ressemblance profane, ce serait surtout, lorsqu'un homme instruit, sage et vertueux, persécuté par sa patrie, endure une mort injuste.

Cherchez dans la vie d'*Aristide*, surnommé *le Juste*, une série de faits et d'événements, analogues à ceux qui eurent lieu dans la passion de Jésus. Vous voyez bien un homme honnête et digne d'éloges, injustement haï, maltraité, exilé par sa patrie, et priant pour des concitoyens ingrats. Mais si vous essayez de lier l'un à l'autre les faits et les événements qui semblent présenter des traits d'analogie, vous n'obtenez point le résultat que vous cherchez, vous n'avez point un tableau semblable à celui de Jésus-Christ. Mettez, par exemple, à côté des portraits historiques d'Isaac, de David, de Jérémie et des autres saints Patriarches, ceux des philosophes grecs, et voyez quels sont ceux qui représentent Jésus-Christ. Les premiers sont parfaitement analogues en tout au Christ souffrant, quoique les événements et les faits (chose étonnante) soient loin d'être les mêmes dans la vie de ces différents personnages, figuratifs du même Messie souffrant. Dans les seconds, c'est-à-dire dans les profanes, il faudrait, parmi une foule d'actions et d'événements, en choisir quelques-uns seulement qui ne s'appliqueraient peut-être pas sans quelque peine à Jésus persécuté. En effet, ce qu'il y aurait en eux d'applicable à Notre-Seigneur, ne serait que quelque qualité générale, commune

à tout homme juste, bon et patient, persécuté par l'envie et par l'iniquité. Il n'y aurait rien de spécialement applicable, soit dans les actes du persécuté, soit dans ceux des persécuteurs. Or c'est dans les applications les plus circonstanciées qu'il y a plus de merveilleux ; et c'est sous ce rapport surtout que les figures de l'ancien Testament sont le plus remarquables.

Maintenant voulez-vous examiner Jésus-Christ sous un autre rapport ? Voulez-vous savoir si Jésus-Christ, en tant que glorieux, que vainqueur de ses ennemis, que sauveur et conquérant du monde entier, peut avoir, parmi les profanes, quelqu'un qui lui soit semblable ? Vous chercherez en vain des traits de ressemblance dans les plus grands héros de l'Antiquité, dans les Scipion, les César, les Alexandre, et dans ceux des temps modernes ; leurs histoires vous fourniront quantité de grandes actions et toutes sortes de circonstances mémorables, mais non point une série de faits qui forment une resplendissante image des conquêtes et du règne de Jésus-Christ, telle que vous en présentent les conquêtes de David, le règne glorieux de Salomon, l'élévation de Joseph en Egypte, etc. La vie des héros profanes fournirait trop peu de faits qui ressemblent à ceux de Jésus-Christ et trop qui ne leur ressemblent point du tout, tandis que la vie des personnages de l'Antiquité sacrée ne fournit que ce qui ressemble et fournit presque tout ce qui ressemble à celle de Jésus-Christ, comme nous l'avons vu précédemment.

Quant aux personnages mythologiques ou fabuleux, il est certain que plusieurs, en tant qu'ils ont été revêtus, par les poètes profanes, des lambeaux de la tradition hébraïque et par là même décorés des traits de la vie des patriarches hébreux, ressembleraient à Jésus-Christ sous ces différents points. De graves auteurs ont, en effet, composé des traités

spéciaux pour démontrer que les anciens polythéistes, en formant leur mythologie, n'ont fait qu'altérer l'histoire sacrée et l'histoire profane, ajouter à celle-ci les traits merveilleux de celle-là. C'est ainsi que, suivant Huet, l'histoire du fameux Apollonius de Thyane n'est que le récit amplifié et défiguré des miracles de Jésus-Christ et des Apôtres. Il est certain qu'Hercule n'a point fait tout ce que l'on raconte de lui, et que tous les travaux prodigieux qu'on lui attribue, ne sont que le fruit de l'imagination des poètes ou le résultat des réminiscences bibliques. Il peut se faire qu'Hercule ait été un héros fort remarquable, et que pour cette raison on lui ait attribué la plupart des faits prodigieux des Prophètes dont le nom avait retenti parmi les Gentils. C'est ainsi que sa délivrance du poisson marin, dans le sein duquel il était demeuré trois jours lors de son retour de l'expédition des Argonautes, n'est évidemment qu'une altération de l'histoire du Prophète Jonas. Une foule de traditions indiennes et chinoises ne sont pareillement que le recueil corrompu du récit de Moïse. Donc, de ce qu'il y aurait dans les fables du Paganisme des analogies avec l'histoire sainte, on ne serait point pour cela en droit de conclure que les monuments profanes présentent, aussi bien que l'ancien Testament, des traits de ressemblance avec Jésus-Christ ; pour être réellement en droit de tirer une telle conclusion, il faudrait qu'on ne citât point des hommes fictifs et imaginaires, à qui l'on a attribué les actions extraordinaires des Patriarches et des Prophètes, et en qui, pour cette raison, l'on découvre nécessairement quelque trait d'analogie avec Jésus-Christ. Mais il faudrait produire des personnages réels, auteurs certains des actions qu'on leur attribue, tels que les Scipion, les Annibal, les César, les Napoléon. Que si l'on choisit des hommes réels, tels que ceux qui viennent d'être nommés, et si l'on veut essayer de les mettre en paral-

lèle avec Jésus-Christ, il demeurera constant : 1° que, hors de l'ancien Testament, on ne saurait trouver des ressemblances de Jésus-Christ ; 2° que Jésus seul, avec les faits si peu nombreux de l'Evangile, réunit cependant, dans un cadre unique, toute la multiplicité et toute la variété des traits figuratifs de tout l'ancien Testament.

2. — *Force de la preuve tirée des* Figures prophétiques. — On pourrait citer un plus grand nombre de faits et de personnages de l'ancienne Alliance qui ont été la figure et la prédiction de Jésus-Christ. Les premiers Pères, les Docteurs et les Interprêtes en ont signalé plusieurs autres. Mais ceux que nous avons présentés, suffisent pour convaincre tout homme de bonne foi, que notre Sauveur, qui a si parfaitement accompli toutes ces figures précitées, est le Messie promis et figuré depuis le commencement du monde.

Ce ne sont point quelques traits de sa vie qui sont prédits et figurés ; c'est sa vie toute entière avec tous ses détails.

Ce ne sont point non plus quelques circonstances particulières et de peu d'importance, obscures et éparses, rapprochées avec étude et avec art, qui ont formé les tableaux où Jésus-Christ est si reconnaissable.

Ce n'est point d'un seul lieu de l'Ecriture, d'une seule circonstance de son histoire, d'une seule cérémonie prescrite par la Loi, d'un seul de ses sacrifices, d'un seul de ces personnages, d'un seul de ses Prophètes, qu'a été tirée la conformité de Jésus-Christ, avec tout ce qui l'a préfiguré.

C'est tout le plan des Ecritures qui en forme la preuve.

C'est toute son Histoire qui en présente des modèles et des tableaux.

C'est tout l'ordre des Sacrifices, toute la disposition du Tabernacle, tout le ministère du Sacerdoce, et le fondement même de la première Alliance ; ce sont, durant 4,000 ans, tous les saints Patriarches, tous les Prophètes remarquables, qui en fournissent en foule les prédictions et les figures prophétiques.

On voit, en les étudiant avec soin, qu'elles concourrent toutes à un même dessein, et à un même objet ; qu'elles y ont un rapport nécessaire, qui appelle la réflexion au lieu d'en être l'effet ; qu'elles se prêtent mutuellement l'évidence et la lumière ; que l'une achève ce que l'autre avait commencé ; que l'une corrige ce qui paraissait défectueux dans une autre, et que, chacune en particulier annonçant quelques circonstances particulières de la vie du Christ, toutes conspirent en général à réunir et à prédire l'ensemble de la vie de Jésus-Christ, sa Naissance, sa Généalogie, ses noms, son caractère, son ministère, ses goûts, ses travaux, ses faits, ses persécutions, sa Mort, le genre de sa mort, sa descente aux Enfers, sa Résurrection, son Ascension, son Eglise, son Règne universel et éternel.

On peut donc dire, sans crainte, que la preuve des *figures Prophétiques* doit faire sur un esprit sérieux une impression plus vive et plus profonde qu'aucune démonstration particulière.

Les *Prophéties figuratives* paraissent même plus probantes que les *Prophéties verbales* ; elles sont, en tant que gravées et incrustées, pour ainsi dire, dans les faits historiques, d'une authenticité absolument incontestable ; au lieu que les simples prédictions verbales, sujettes aux disputes grammaticales, sont susceptibles, si on force un peu les textes, de s'adapter à différents sens. Mais il n'est pas possible de révoquer en doute les Prophéties figuratives ; ce sont des faits, et des faits reconnus et attestés par tous les peuples

anciens et modernes de l'Orient et de l'Occident; c'est l'histoire même de tout un peuple, c'est l'histoire primitive du monde entier. Qui niera les faits historiques?

Or, ce sont ces faits mêmes qui ont prophétiquement annoncé, dépeint, préfiguré Jésus-le-Messie.

Tels sont *les Témoins Anté-Messianiques.*

Serait-il possible de concevoir un témoignage plus admirable que celui qu'ils ont constamment, hautement, et surnaturellement rendu au Christ, durant le cours de quatre mille ans?

Pourrait-on imaginer un témoignage plus grand, plus fort, plus saisissant, plus irréfragable, plus multiple, plus miraculeux, plus digne de Dieu et du Messie, que le Témoignage collectif qui résulte de ces Prophéties en action, se publiant incessamment, en présence de tout un Peuple, durant l'espace de quarante siècles?

Jamais témoins n'ont été aussi nombreux, aussi désintéressés, aussi véridiques, aussi irrécusables.

Personne au monde n'ébranlera jamais un pareil Témoignage!... Nul n'obscurcira l'éclat d'une telle Démonstration.

LIVRE CINQUIÈME

DEUXIÈME SÉRIE.

TÉMOINS DES SIÈCLES NOUVEAUX

DEUXIÈME CLASSE DE TÉMOINS.

LES PUISSANCES SPIRITUELLES.

LES PERSONNES DIVINES

ET, D'APRÈS LEUR COMMANDEMENT,

LES

PUISSANCES CÉLESTES ET ANGÉLIQUES

LA NATURE TERRESTRE

LES PUISSANCES INFERNALES

SONT DEVENUES

LES TÉMOINS IMMÉDIATS DE JÉSUS LE MESSIE

Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me.
(S. JEAN, V, 37.)

Ego autem non ab homine testimonium accipio.
(Ibid., 34.)

DEUXIÈME SÉRIE.

LES TÉMOINS POST-MESSIANIQUES

OU CONTEMPORAINS DE JÉSUS-CHRIST ET DES APOTRES

DEUXIÈME CLASSE, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

CHAPITRE I[er].

Les Personnes divines; — et, d'après leur commandement, les Puissances célestes et angéliques; — la Nature terrestre; — les Puissances Infernales, — ont rendu témoignage en faveur de Jésus. — Divinité et authenticité du Témoignage céleste rendu à Jésus-Christ.

Si Jésus seul eût affirmé qu'il était le Messie et le Fils de Dieu, les hommes auraient pu douter de la vérité de ses déclarations ; — si les hommes eux-mêmes lui eussent attribué la Divinité et les honneurs suprêmes, de leur Volonté propre, et sans y être autorisés par un commandement supérieur, ce ne serait pas non plus un motif suffisant pour adorer en lui le Verbe Eternel et la Souveraine Sagesse de Dieu. Non, le seul témoignage humain, le seul suffrage de l'homme, quelque important, quelque décisif qu'il puisse être dans certaines circonstances, ne saurait par lui-même établir un dogme, tel que celui dont il s'agit ici, ni, conséquemment, obliger le genre humain, ou même un seul homme, à l'admettre purement et simplement. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a lui-même déclaré expressément.

Si c'est moi, dit-il, *qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable. Si ego Testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum.*

Il faut donc, dans une question aussi capitale, que le Ciel parle lui-même, que Dieu nous enseigne lui-même, qu'il fasse connaître publiquement et solennellement, que telle est sa déclaration, et il faut, de plus, qu'il la confirme par des signes divins, et la sanctionne par des effets miraculeux de sa Toute-Puissance.

Aussi, après avoir affirmé que le simple témoignage de l'homme n'est par lui-même d'aucune valeur, quand il s'agit d'un fondateur de religion, Jésus ajoutait-il immédiatement, en parlant de ce qui concernait sa divine Personne.

Mais il y en a un autre qui rend témoignage de moi ; et je sais que le témoignage qu'il me rend est véritable ; car il m'a revêtu, dit-il ensuite, du pouvoir d'opérer les œuvres que sa Toute-Puissance seule peut opérer. *Les œuvres miraculeuses que mon Père m'a donné pouvoir de faire, et que je fais réellement et aux yeux de tous, rendent témoignage de moi, que c'est mon Père qui m'a envoyé. Mon père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi.*

Voilà donc ce qu'il importe d'examiner : le Ciel a-t-il rendu témoignage à Jésus de Nazareth ? Dieu le Père a-t-il déclaré que Jésus était son Fils bien-aimé, son Fils propre, consubstantiel à lui-même ? Le Saint-Esprit l'a-t-il manifestement démontré aux yeux des hommes, en faisant paraître dans la Personne de Jésus l'accomplissement des Oracles et des Promesses qu'il avait publiés, plusieurs siècles auparavant, par la bouche des Prophètes ?

C'est ce que nous établirons simplement en ce lieu, nous réservant de donner, ultérieurement, de plus fortes preuves et de plus amples développements.

Observons que les témoignages humains, bien qu'ils ne puissent par eux-mêmes créer un dogme, seront néanmoins, dans la suite, d'un grand poids et même d'une indispensable nécessité, pour attester la Révélation divine et les *faits surnaturels, qui en auront été la confirmation et la sanction.*

CHAPITRE II.

Premier témoignage céleste. — La Divinité, c'est-à dire Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, ont rendu, au sujet de Jésus, la Seconde Personne Divine, incarnée, un triple témoignage public et solennel, aux trois grandes époques de la vie temporelle de l'Homme-Dieu, savoir :

I° — A sa Nativité, lorsqu'il fit son entrée en ce monde ; le Père envoya les Armées célestes, pour célébrer son avènement sur la terre et pour avertir les Grands et les Petits, les Rois et les Bergers, que le Sauveur des peuples venait de naître. — Le Saint-Esprit inspira de saints vieillards, leur communiqua la lumière prophétique, afin d'annoncer par leur bouche la bonne nouvelle de la venue du Messie.

II° — Au commencement de sa manifestation devant Israël et de son ministère évangélique, lorsqu'il se présenta sur les rives du Jourdain en présence de la multitude du peuple, assemblée autour du saint Précurseur. Le Père, du haut du ciel, fit entendre sa voix et éclater sa gloire, et dit en proclamant Jésus Messie, Docteur, Législateur et Conducteur universel de l'humanité : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le*[1] *!* — Et le Saint-Esprit, se révélant os-

[1] Jésus, parlant de cette circonstance, disait aux Juifs : *Mon Père, qui m'a envoyé, a rendu lui-même témoignage de moi.* (*En S. Jean*, v, 37, et xv, 26). Plusieurs fois, devant eux, il a fait allusion à cette voix

tensiblement, apparut sous la forme d'une colombe et se reposa sur lui, montrant ainsi que toutes les anciennes Prophéties s'accomplissaient en sa Personne et l'avaient eu pour objet unique.

III° — A son départ de ce monde, lorsque après son Ascension, il fut remonté au ciel vers son Père céleste. Dieu le Père envoya, en effet, au milieu d'un bruit semblable au bruit des tonnerres et au milieu de l'appareil le plus solennel, le Saint-Esprit qui se distribua en formes de langues de feu sur les Disciples assemblés au Cénacle, sur la sainte montagne de Sion. — Le Saint-Esprit descendit au sein de cette pompe glorieuse, pour justifier la promesse que le Christ avait faite à sa naissante Eglise, *de lui envoyer, aussitôt, de la part du Père,* les dons de l'Esprit-Divin, et pour rendre témoignage au Fils de Dieu devant les habitants de la grande ville de Jérusalem et devant tous les peuples de la terre, tant par ces magnifiques merveilles de la première Pentecôte chrétienne, que par les accents prophétiques et prodigieux que désormais il allait faire entendre par la bouche des Apôtres à toutes les Nations de la terre. Jésus avait prédit à ses disciples, que *le Saint-Esprit lui rendrait ainsi témoignage : Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre..... ille testimonium perhibebit de me.*

Outre ce triple témoignage, le Père rendait encore à son Christ un autre témoignage perpétuel, consistant dans la communication continue de son pouvoir divin et miraculeux. En opérant par Jésus-Christ et par ses Disciples ses œuvres surnaturelles, il indiquait hautement que Jésus de

qui s'est fait entendre publiquement. En disant : *Ecoutez-le!* le Père a voulu déclarer solennellement que désormais ce n'était plus ni Moïse ni les Prophètes qu'il fallait écouter comme législateurs du peuple de Dieu, mais Jésus-Christ seul.

Nazareth était son Fils Unique et son Messie; en imprimant sur lui et sur toutes ses actions et sur ses prédications, le sceau des miracles, le sceau de son approbation, le Père a constamment et ouvertement témoigné, que le Fils de la Vierge Marie était son Fils de prédilection, son Verbe Eternel, incarné pour le salut du monde.

Les œuvres miraculeuses que mon Père m'a donné pouvoir de faire, disait Jésus, *œuvres que je fais réellement, rendent témoignage de moi, que c'est mon Père qui m'a donné ma mission. (S. Jean, V*, 36.)

Hunc enim Pater signavit Deus.

Car c'est sur moi que Dieu le Père a imprimé son caractère divin *et son sceau* miraculeux. (S. Jean, VI, 27.)

Plusieurs fois donc, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ nous le fait remarquer, la Première et la Troisième Personnes divines, le Père et le Saint-Esprit, ont publiquement rendu témoignage de lui.

Cela eut lieu, non-seulement aux trois grandes époques de la vie temporelle de l'Homme-Dieu, mais aussi pendant le cours de son ministère évangélique.

Ainsi, lorsque Jésus priait sur la sainte montagne du Thabor [1], il apparut tout à coup dans la gloire de sa divinité, et son visage resplendit comme le soleil. Au même instant, la voix du Père se fit entendre du ciel et dit :

Voici mon Fils Bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance ; écoutez-le.

Ses Apôtres entendirent ces paroles et virent la gloire de Jésus comme celle du Fils Unique du Père.

L'époque de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ coïncide précisément avec le milieu de sa carrière publique; car elle eut lieu vingt et un mois après son Bap-

[1] S. Marc, IX, 1; S. Matth., XVII, 1; S. Luc, IX, 8; S. Jean, I, 14.

tême, le 6 du mois d'août, lorsque Jésus avait trente-deux ans sept mois.

Ainsi encore, après son entrée triomphale à Jérusalem, au moment où Notre-Seigneur parlait aux Hébreux et aux Gentils rassemblés en foule autour de lui, le Père, se faisant entendre du haut du Ciel, confirma de nouveau publiquement et authentiquement la mission de son divin fils Jésus. L'heure étant venue où il ne devait plus se soustraire par la fuite à la fureur de ses ennemis, mais où il allait livrer sa vie pour le rachat du genre humain, le Christ, dans ce choix suprême entre la mort et la vie, éprouvait en son humanité une certaine angoisse. C'est pourquoi il s'exprima alors en ces termes :

—*Maintenant mon âme est troublée. Que dirai-je? C'est pour cela néanmoins que je suis venu à cette heure! Père, glorifiez votre nom!*

Il vint alors une voix du ciel :

— *Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.*

Le peuple qui était là autour et qui entendit cette voix, disait : « C'est le tonnerre. » D'autres disaient : « Un Ange lui a parlé. »

Mais Jésus répondit :

— *Cette voix a retenti, non à cause de moi, mais à cause de vous.*

Il expliqua ensuite à tous comment, par là, son Père céleste témoignait que le Fils de l'Homme était la Lumière du monde, le Rédempteur du genre humain, le destructeur de l'idolâtrie et des Puissances de ténèbres, le souverain Juge des vivants et des morts, l'auteur et le consommateur de la vie éternelle.

Ce témoignage céleste fut donné en présence des Israélites et des Gentils.

CHAPITRE III.

Second témoignage céleste. — **Les Puissances célestes ont rendu témoignage à Jésus-Christ et à ses Apôtres.**

Les Anges de Dieu et les Sublimes Intelligences du ciel qui environnent le trône du Tout-Puissant, ont, à diverses reprises et de différentes manières, reconnu dans Jésus de Nazareth, le Messie, et le Fils Unique de Dieu, descendu du ciel sur la terre, pour opérer la rédemption de l'Humanité.

Apportons en preuve de cette vérité des faits certains.

L'un des chefs de la milice céleste, l'Archange Gabriel, qui déjà, cinq siècles auparavant, avait prédit à Daniel l'avènement du Christ, fut député de nouveau par Dieu, lors de l'accomplissement des temps, pour annoncer à la Vierge prédite, l'incarnation du Verbe Eternel [1].

Au moment de la naissance du Sauveur, l'un [2] des Anges avertit les bergers de Bethléem ; un autre [3] Ange fait connaître aux Rois-Mages cette heureuse nouvelle. — Ensuite toute l'armée [4] des Esprits et des Principautés célestes, sur le commandement de Dieu, descend à la fois, se transporte vers le lieu de la naissance de Jésus, pour lui rendre leurs hommages et leurs adorations, accomplissant ainsi ce qui était depuis longtemps prédit : *Et adorent eum omnes Angeli ejus* [5] : *et que les Anges de Dieu l'adorent !*

Les Anges ont servi Jésus-Christ dans sa sainte Enfance ;

[1] S. Luc, I, 26-38.
[2] S. Luc, II, 9.
[3] S. Chrysost., etc.
[4] S. Luc, II, 13.
[5] Ps. 96, 7, et Hebr., I, 6.

ils ont prévenu les Mages, Joseph et Marie, des piéges qu'un tyran ombrageux lui tendait. Ils ont exhorté les rois à ne point retourner vers Hérode, l'ennemi du Saint-Enfant, et Joseph à se retirer en Egypte, jusqu'à la mort du Prince Persécuteur. Et, lorsqu'il fut mort en effet, ils l'avertirent qu'il pouvait retourner dans sa patrie [1]. Lorsque le Verbe se fut incarné dans le sein virginal de Marie, ils avaient fait part de ce mystère au saint Patriarche, et l'avaient déterminé à prendre sans crainte Marie pour son épouse.

Les Anges vinrent reconnaître, dans la personne de Jésus leur Seigneur et leur Dieu, lorsque dans le désert de la Tentation, il eut triomphé du Prince des ténèbres [2]. Il est écrit : *et voici que les Anges vinrent, et ils lui servaient à manger. Et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei.*

Dans le cours de son ministère, ils vinrent de nouveau former un cortége d'honneur autour de lui, comme autour de leur Roi, et cela en présence de ses Apôtres et de ses Disciples, afin de rendre de cette manière un témoignage public à sa Divinité [3].

Ils ne le firent pas seulement dans le temps de ses miracles, de ses triomphes et de sa gloire ; ils le servirent comme leur Seigneur jusque dans son agonie au Jardin des Olives. *Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum* [4]. Leurs puissantes légions étaient toutes prêtes à le défendre contre les Juifs, s'il n'eût été préférable qu'il souffrît pour le salut du monde entier.

Lors de sa résurrection glorieuse, ils s'empressèrent de se faire ses serviteurs, ses hérauts, ses messagers. Ils frappèrent de terreur les soldats de la Garnison Romaine,

[1] S. Matth., I, 20-24, II, 13, 17.
[2] S. Matth., IV, 11.
[3] S. Jean, I, 51.
[4] S. Luc, XXII, 43.

qui gardaient son corps et son tombeau, et ils les renversèrent comme morts par l'éclat de leur gloire [1]. Par eux, ils effrayèrent Jérusalem, son Sénat, ses magistrats et ses pontifes, en faisant connaître à cette ville coupable, qu'elle avait crucifié le *Seigneur de la gloire.*

Voyez-les au jour de son Ascension dans les cieux, ils descendent visiblement sur la terre [2], ils quittent le joyeux et brillant cortége des Esprits Bienheureux qui accompagne le Messie triomphateur et viennent annoncer publiquement aux Apôtres et aux 500 Disciples, assemblés sur le mont des Oliviers, que *Jésus est le Juge des Vivants et des Morts, et qu'il reviendra un jour avec une grande puissance pour juger l'Univers.* — Par cette apparition toute miraculeuse, ils démontrèrent la vérité de la prophétie de Jésus, qui a annoncé devant ses Disciples et même en présence des 72 sénateurs du Sanhédrin, qu'il doit un jour revenir, accompagné d'une multitude d'Anges et avec la toute puissance Divine, pour faire comparaître toutes les nations devant son tribunal.

Les Anges ont aussi rendu témoignage à la divine mission des Apôtres de Jésus. — D'abord, c'est l'un des anges de Dieu, qui annonça la naissance du Saint-Précurseur [3], et qui fit paraître en cette circonstance un prodige remarquable. C'est l'Archange Gabriel.

Ce fut un ange du Ciel qui annonça [4] au Prince des Apôtres et au centurion Corneille, que les Gentils étaient destinés à entrer dans l'Eglise et à composer avec les Juifs fidèles le nouveau peuple de Dieu. — Ce fut un ange [5] qui commanda au diacre Philippe d'instruire l'Eunuque de Can-

[1] S. Math., xxvii, 2, 5; S, Luc, xxii, 43; xxiv, 23; S. Jean, xxii, 12.
[2] *Act.*, i, 11.
[3] S. Luc, i, 11-13-18-19.
[4] Act., x, 3; xi, 13.
[5] Act., viii, 26.

dace, afin de lui conférer le baptême de Jésus-Christ. — Ce fut un ange qui alla trouver S. Pierre dans la prison de Jérusalem, rompit ses chaînes, le délivra miraculeusement et le conduisit en lieu de sûreté [1]. — Ce fut un ange du ciel qui assista S. Paul sur la mer orageuse, qui lui fit prédire l'avenir, et qui fit paraître cet Apôtre comme un homme divin aux yeux des gentils qui le conduisaient à Rome comme un captif [2]. — Ces faits ont une signification manifeste : Les Puissances célestes, les Anges de Dieu, ont proclamé Jésus Messie, Fils de Dieu, Roi de gloire. A cause de lui, ces Esprits bienheureux ont assisté, protégé, dirigé les Apôtres, et ils ont ainsi rendu témoignage à leur divine mission.

Ajoutons que les Puissances des ténèbres ont été contraintes de rendre également hommage à Jésus-Christ et à ses Disciples. C'est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Troisième témoignage des Puissances spirituelles. — Les Puissances de l'Enfer ont aussi rendu témoignage à Jésus et à ses Apôtres.

Le Christ a voulu que toute langue lui rendît gloire au ciel, sur la terre et dans les Enfers [3]. Les Puissances de ténèbres ont donc reconnu dans Jésus leur vainqueur et leur souverain. Au Désert, Satan voyait en lui le Fils de Dieu [4]. Il le tenta, et sa défaite le couvrit de confusion. Il voulut tenter ses Apôtres, comme il avait fait à l'égard de Job ; il tomba [5] alors du ciel comme un éclair. Il tomba de nouveau

[1] Act., XII, 7-11.
[2] Act., XXVII, 23.
[3] Isai, 45-24 ; Rom., XIV, 11 ; Philipp. II, 10-11.
[4] S. Luc, IV, 3-9.
[5] S. Luc, X, 18.

devant la puissance de l'archange S. Michel, qui défendait la Vierge, mère du Messie [1].

Les Démons, chassés des hommes qu'ils possédaient, s'écriaient en présence des Disciples et de tout le peuple et disaient hautement que *Jésus était le Saint de Dieu, le Christ, le Fils de Dieu. Exibant autem Dæmonia a multis, clamantia et dicentia : quia tu es Filius Dei !... quia sciebant ipsum esse Christum* [2]. — *Scio te quis sis : Sanctus Dei* [3].

Les Actes des Apôtres et les autres monuments ecclésiastiques nous fournissent souvent des exemples d'expulsions de démons, qui, en sortant, confessaient publiquement la puissance divine de Jésus-Christ et de ses ministres.

La destruction du règne de l'idolâtrie, c'est-à-dire de l'empire des Puissances de ténèbres, des Génies Infernaux, est le plus grand évènement accompli par le Christ, le fait qui parle le plus éloquemment à sa louange. Ces fausses divinités païennes, idolâtrées par la Gentilité sur tous les points de la terre, reconnaissaient hautement le pouvoir supérieur et tout divin du Christ, toutes les fois que ses Disciples les chassaient publiquement des sanctuaires où elles avaient, depuis tant de siècles, usurpé sacrilégement des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu seul. Elles fuyaient devant les Apôtres, à leur simple commandement, comme des esclaves devant la verge du maître. Elles s'écriaient, en s'avouant vaincues, que Jésus-Christ est le seul Dieu suprême, le seul Dieu véritable, avec son Père Eternel, qui règne dans tous les siècles [4].

[1] Apoc., XII, 8-9.
[2] S. Luc, IV, 41.
[3] S. Luc, IV, 34.
[4] Voir le chapitre qui traite *de la destruction de l'empire des démons par Jésus-Christ.*

CHAPITRE V.

Quatrième témoignage rendu à Jésus-Christ par le monde spirituel. — L'ancien monde, c'est-à-dire les âmes justes, qui avaient vécu sous l'Ancien Testament, et qui habitaient les Limbes depuis les siècles, ont servi de témoins à Jésus-Christ.

Nous aurons occasion d'examiner spécialement, en traitant *de la descente du Christ dans les enfers*, ou *des divers témoins du Rédempteur*, un grand événement qui accompagna la mort et la Résurrection de Jésus. Nous verrons que ce triomphateur de la mort, après avoir chargé ses disciples d'annoncer ses merveilles aux hommes, forcera les Enfers et les Limbes à lui rendre un public hommage. Par un effet de sa souveraine puissance, et par l'énergie de sa parole éternelle, le monde des Esprits, où séjournaient les âmes des Patriarches et des anciens Justes, fut privé de ses habitants et dépeuplé : *les tombeaux s'ouvrirent*, dit S. Matthieu, *et les corps des Saints qui étaient*, depuis si longtemps, *dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent en grand nombre. Ils sortirent de leurs funèbres monuments après la résurrection de Jésus, vinrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre d'habitants.* Ces saints, ainsi miraculeusement ressuscités par le Christ et avec le Christ, lui servirent de témoins extraordinaires devant l'immense cité de Jérusalem, confirmèrent la vérité de son Evangile, renouvelèrent avec un formidable accent, devant cette ville glacée d'effroi, les menaces du Christ, relatives à la prochaine catastrophe de la nation perfide, dans le cas où les Juifs ne se convertiraient point, démontrèrent à Israël par le fait de leur propre résurrection, que Jésus-Christ était véritablement, comme il le leur avait déclaré, *la résurrection et la vie*, l'au-

teur de la résurrection future et générale, dont ils apparaissaient dès-lors comme les prémices et la prophétique image; — ils firent enfin connaître ostensiblement, que Jésus était bien certainement le Messie prédit par les anciens Prophètes, puisqu'alors même, en lui et par lui, s'accomplissaient littéralement, sous les yeux de tous, les Oracles sacrés, consignés dans les Livres de la nation, depuis plusieurs siècles, et entr'autres celui où le Prophète Osée avait annoncé que la résurrection du Christ serait accompagnée de la résurrection et de la Rédemption des Patriarches, des Prophètes et des Justes de l'Ancien Testament, qui, depuis l'origine des temps, étaient comme détenus dans cette partie des Enfers qu'on nomme les *Limbes des Pères* :

Il nous rendra la vie après deux jours, avait dit ce Prophète en parlant de lui-même et de tous les Anciens; *le troisième jour il nous ressuscitera* avec lui, *in die tertia suscitabit nos, et nous vivrons en sa présence. Nous reconnaîtrons* en lui, *Notre-Seigneur, et nous le suivrons* dans son lieu de lumière et de repos, *afin de le connaître de plus en plus.* — *Son lever*, par lequel il sortira du sommeil de la mort, *sera semblable au lever de l'aurore*, aussi prompt, aussi radieux, *quasi diluculum præparatus est egressus ejus; et il descendra sur nous*, vers nous, dans nos demeures souterraines, *comme les pluies de l'automne*, et comme les rosées *du printemps viennent sur une terre altérée.*

Oui, avait dit le Messie par la bouche du même Prophète, *je les délivrerai de la puissance de la mort, je les rachèterai du trépas. O mort, je serai ta mort!* O Enfer, je serai *ton tombeau*, je serai ta *ruine!*

Le soir, la veille au soir, avait dit David, le Prophète-Historien, *on sera encore dans la tristesse et dans les pleurs;* mais le lendemain, *au lever de l'aurore, on sera dans les cris*

de joie et dans les chants de victoire. — Ad vespèrum demorabitur fletus, et ad matutinum cantus.

Par leur étonnante et miraculeuse résurrection, par leur apparition et leur prédication si extraordinaires, ces vénérables Patriarches démontrèrent donc avec éclat, que ces divines promesses, et plusieurs autres semblables, étaient enfin accomplies par Jésus de Nazareth ; et que ce puissant Libérateur était conséquemment celui que Dieu avait promis, — que la nation des Hébreux attendait, depuis le commencement, comme le Roi d'Israël, comme le Législateur des nations, et le Sauveur Universel.

CHAPITRE VI.

Cinquième témoignage rendu à Jésus-Christ par le monde spirituel. — Les illustres Représentants de la Loi Ancienne et de l'ordre des Anciens Prophètes, viennent en personne rendre témoignage à la mission et à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les Saints Pères et les Docteurs de l'Eglise, notamment S. Irénée, Origène, Tertullien, S. Jérôme, S. Chrysostôme et S. Ambroise, ont enseigné généralement, que Moïse et Elie ont apparu avec éclat sur la sainte montagne du Thabor, dans le but de reconnaître et de vénérer, dans la personne de Jésus, le Messie qu'avaient depuis si longtemps annoncé et les figures de la Loi mosaïque et les oracles de tous les Prophètes.

Elie, comme Prince des Prophètes hébreux, envoyés de Dieu, et Moïse, comme législateur de l'Ancien Testament, témoignaient par leur présence et par leurs discours, que toutes les prédictions qui avaient été faites, sans interruption, dans le cours des siècles, durant quatre mille ans,

avaient enfin leur accomplissement dans Jésus-Christ comme dans leur fin et dans leur terme.

Ces éminents personnages, suscités de Dieu pour prédire son Christ, lui rendaient alors leurs humbles hommages dans la personne de Jésus, et adoraient sa divinité, proclamée par la voix du Père. Des docteurs veulent que, dans cette solennelle circonstance, les apôtres aient entendu ces deux grands témoins parler de la prochaine réalisation de plusieurs autres oracles qui regardaient la Passion de Jésus-Christ, sa Résurrection, et d'autres traits de sa vie. *Ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias, visi in Majestate : et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem*[1]. *Deux hommes s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie : ils étaient pleins de majesté et de gloire, et ils parlaient de sa sortie du monde, qui devait arriver dans Jérusalem.* Selon ces mêmes docteurs, Moïse rappela alors devant les Apôtres l'un de ses oracles, et dit : « Voici celui « que j'ai prédit en ces termes : *Le Seigneur vous suscitera « du milieu de votre nation un Prophète semblable à moi ; c'est « lui que vous écouterez.* »

Le Docteur Sepp fait observer que le Thabor était pour la Galilée la sainte montagne, comme le mont Gazirim pour la Samarie, comme le Moria pour la Judée ; c'est pour cela que S. Pierre, dans sa deuxième épître, l'appelle la *montagne sainte*. Ainsi, ajoute cet auteur, toute la contrée put être témoin de la merveille qui s'y opéra ; tous purent contempler le nuage lumineux et léger qui enveloppa le sommet du Thabor, et voir la gloire de Dieu descendre sur cette montagne comme elle descendit sur le Sinaï, non au milieu de la tempête et de la foudre, mais dans un éclat doux et tempéré.

[1] S. Luc, IX, 30.

L'Evangile marque qu'une grande multitude de peuple était au pied de la montagne, attendant son retour, et étant dans l'admiration des grandes choses qu'il opérait. On voit que le peuple hébreu a été témoin d'une partie des merveilles extraordinaires de Jésus, bien qu'il n'ait pas été initié à tout le détail du mystère de sa Passion et de sa Résurrection.

CHAPITRE VII.

Sixième témoignage rendu à Jésus-Christ par la création matérielle, par les mythologies, et par l'histoire de l'humanité. — La nature elle-même, par la volonté de Dieu, rend témoignage à l'ordre surnaturel de la rédemption universelle, opérée par le Messie.

Le Verbe éternel, qui est venu instruire et sanctifier les hommes, est celui-là même qui les a créés, comme le font remarquer les Apôtres[1]. L'auteur de la Rédemption du genre humain est lui-même l'artisan de l'Univers. Conséquemment, si ce divin Ordonnateur du monde a jugé utile et nécessaire d'annoncer, dans le cours de tous les siècles, par la bouche des Prophètes, le grand œuvre du salut universel et son miséricordieux avènement sur la terre, s'il a prédit de mille manières différentes et représenté sous de vives couleurs dans les personnages de l'ancien Testament, dans les sacrifices et dans les rits Mosaïques, dans toute l'histoire du peuple hébreu, s'il a ainsi, disons-nous, prophétiquement représenté et préfiguré le grand acte de la délivrance universelle, sa Passion, sa Résurrection, l'histoire future du Testament nouveau et les destinées de son Eglise catholique, s'il a voulu que les cieux, la Terre et les Enfers annonçassent cet ineffable mystère, il a dû vouloir

[1] S. Jean, c. I.

aussi que la Nature elle-même, qui est l'ouvrage de ses mains, annonçât pareillement, à sa manière, et figurât aussi, dans ses phénomènes physiques, les faits évangéliques, qu'il devait accomplir lors de la fondation de sa nouvelle Alliance.

Or, suivant des Docteurs chrétiens de notre époque, c'est là précisément ce qu'a fait le Verbe divin. Ils disent avec plusieurs Sages anciens, que, par l'effet d'une disposition providentielle, la Nature renferme une sorte de philosophie et de prophétie, de rythme et d'harmonie ; que c'est là un fait incontestable ; que plusieurs véritables Philosophes de l'Antiquité sont parvenus à découvrir, du moins en partie, les principes et les mystères contenus dans la marche et le développement de l'Univers. Il y a même, ajoute-t-on, une sorte de religion dans la nature, non comme l'entendait l'Antiquité, et comme l'entendent encore aujourd'hui certains Philosophes modernes ; non en ce sens qu'elle puisse être elle-même l'objet de notre culte et de nos hommages, mais en ce sens, au contraire, qu'elle rend hommage à son Créateur, en publiant sa puissance et en manifestant ses divins attributs. Par suite de cette religion que le Verbe Créateur a comme déposée en elle, la nature est une prophétesse muette, il est vrai, mais intelligible aux esprits sérieux et attentifs. Les prophéties qu'elle renferme, elle ne peut les révéler que par ses symboles extérieurs ; et ce sont ces symboles dont l'antiquité cherchait le sens et l'explication dans les oracles (comme on le cherche aujourd'hui dans le magnétisme et le somnambulisme). La Nature est une prophétesse qui, d'après les lois de la matière, indique par avance ce qui doit se produire plus tard dans les régions plus élevées. Elle contient des prophéties secrètes et mystérieuses qui annoncent d'avance les événements qui doivent s'accomplir.

C'est en vertu de cette faculté divinatoire et prophétique, que, selon le docteur Sepp, l'ordre mathématique des révolutions célestes marquait l'apparition du Messie dans l'année lunaire du monde 4320, dans cette année mémorable où le chœur entier des planètes fêtait son grand jubilé. C'est en vertu de cette providence de la Nature, que la naissance du Rédempteur fut annoncée par une étoile extraordinaire ou par la grande constellation de toutes les planètes, qui conduisit à son berceau les Sages de l'Orient. — Il en est ainsi dans tout notre système solaire, jusque dans les plus petits détails. Le monde extérieur tout entier n'est qu'un reflet du monde intérieur et spirituel. Les relations de lumière et de ténèbres, de jour et de nuit, les mouvements divers des grands corps de la nature indiquent dans la nature morale une loi plus élevée qui doit se produire dans l'histoire et la gouverner.

L'histoire de l'humanité se divise en trois parties correspondantes au triple caractère de la personnalité humaine ; à savoir, l'histoire de l'Eglise ou du Règne de Dieu, celle de l'Etat ou de la Société civile, et celle de la Nature proprement dite. Mais dans ces trois régions superposées les unes aux autres, chacune est pour celle qui lui est supérieure comme un voile qui l'enveloppe et la protége. Ainsi la nature, qui forme comme la base de cet édifice mystérieux, renferme et nous présente à l'état plastique, ou revêtu des conditions de la matérialité, ce qui s'accomplit au second degré dans le domaine moral ; et celui-ci entouré lui-même par la nature, enveloppe à son tour et contient une sphère plus intime et plus haute où git le centre de toute l'histoire. C'est ainsi que le soleil, qui éclaire ce monde, est le symbole naturel du Rédempteur qui l'a éclairé et sauvé, et que les souffrances et les combats de celui-ci sont reflétés en celui-là comme dans une image qui se pro-

duit continuellement à nos regards. C'est ainsi que nos fêtes ecclésiastiques sont à la fois les fêtes de la nature ; et c'est pour cela qu'elles sont en même temps les fêtes du ciel, parce que l'ordre naturel et l'ordre spirituel sont dans un rapport continuel. Nous fêtons Noël au moment où le soleil revient, et lorsqu'il approche du terme de sa carrière, pour en recommencer une nouvelle, la naissance du Sauveur annonce la fin des temps anciens et le commencement des temps nouveaux. Nous fêtons l'Annonciation avec les premiers jours du printemps, Pâques lorsque la nature ressuscite de son tombeau, et l'Ascension lorsque les premières fleurs s'élèvent au-dessus de la terre. Les fêtes de l'ancienne Alliance étaient déjà en partie des fêtes historiques et naturelles, rattachées par des liens intimes aux diverses époques de l'année. Ainsi la Nature accompagne toujours et annonce, de nouveau, chaque année, le grand événement qui a sauvé le monde.

Le passé tout entier est un prélude et une image prophétique de l'avenir, et même du présent. Toutes les religions, la mythologie elle-même sont prophétiques de la Révélation, dont elles ne sont qu'un reflet plus ou moins clair ou obscur. Dieu les force à rendre hommage à Jésus-Christ, comme il contraignait les trépieds des Pythonisses, comme il contraint le magnétisme et le somnambulisme. Jésus-Christ est le centre de l'histoire de l'humanité, et l'histoire universelle n'est qu'une révélation continuelle du Verbe. Dans la vie de Jésus-Christ, selon Clément d'Alexandrie, s'est accompli, par manière de prélude et de type prophétique, le drame de l'histoire du monde. En d'autres termes, l'histoire de la nature, celle du monde des esprits, celle de l'ancien peuple typique, celle de l'humanité tout entière, ne sont au fond que l'histoire de l'Incarnation reflétée et développée. Le Christianisme possède ainsi tous les carac-

tères d'une Révélation centrale, l'unité, l'universalité, la simplicité et une fécondité telle que dix-huit siècles de méditations et de recherches n'ont pu l'épuiser, et que la science, à mesure qu'elle creuse plus avant dans cet abîme, y découvre des profondeurs nouvelles, infinies..... et c'est là ce qui donne au Christianisme le cachet de la divinité, et à ses démonstrations celui de la perfection.

Le Docteur Sepp, dans sa *Vie de Jésus-Christ*, cite une multitude d'exemples et de preuves, qui établissent que l'époque de l'avénement de Jésus-Christ est le grand terme où viennent aboutir comme par un concours merveilleux et prophétique, toutes les dates des histoires des divers peuples, de leurs chronologies, des âges admis par les différentes nations de la terre, toutes les grandes périodes du temps, toutes les énigmes des nombres, de l'astronomie et des mythologies de l'antiquité. Toutes confirmaient, comme naturellement, l'époque prédite de la rédemption. Parmi les divers faits que le même écrivain produit comme explicatifs et comme figuratifs de la Révélation chrétienne, universelle et centrale, nous remarquons le suivant.

Les douze signes du Zodiaque, ou les Génies des douze mois de l'année, sont comme les douze Apôtres de ce Dieu de la lumière et du jour. Pierre, leur chef, avec sa tête chauve et ses clefs à la main, c'est *Janus*, *Januarius* ou *Janvier le Portier*, qui ouvre en quelque sorte les portes de la nouvelle année, et ferme celles de l'année qui vient de s'écouler. Les degrés du Zodiaque sont représentés par les soixante-douze disciples ou les soixante-douze Génies protecteurs qu'invoquaient les Perses, ou bien encore par les neuf fois huit vassavas, ou cycles des dieux, honorés par les Indiens, et qui, dans la théologie de ces derniers, président aux destinées des mortels ou des soixante-douze peuples. Ce sont encore les soixante-douze saints des Jainas,

dont on a trouvé les statues colossales à Balligota, près de Séringapatnam. Les quatre signes célestes, qui indiquent la carrière du soleil, avec ses points annulaires et solsticiaux, ou les quatre contrées du monde, sont représentés par les quatre Evangélistes, symbolisés eux-mêmes sous les images du taureau, du lion, de l'aigle et de l'homme. Et ici encore on trouve un reflet des signes du Zodiaque. — C'est ainsi que Tertullien et les Pères voyaient dans toute la nature des symboles mystérieux de l'Ordre du Nouveau Testament, et notamment le signe de la Rédemption. A leurs yeux aussi la nature semblait prophétiser.

Ainsi les Anciens trouvaient un sujet d'édification là où des Philosophes modernes [1] ont rencontré une pierre de scandale. La merveilleuse harmonie de l'Ordre de la nature avec celui de la Révélation offre donc un plus digne hommage au Verbe divin, en rendant cet hommage plus universel, en élargissant l'idée chrétienne, en lui ouvrant un horizon plus vaste, plus proportionné à la grandeur souveraine du Créateur de toutes choses.

— Nous nous contenterons toutefois d'indiquer ici ces trois nouvelles régions, qui s'ouvrent à la théologie chrétienne, comme un champ immense et presque inexploré jusqu'ici. Nous ne ferons point usage des moyens de conviction qu'elles nous fournissent; nous nous bornerons aux preuves directes que nous offre la Révélation positive. Ceux qui sont désireux de voir quel avantage la théologie peut tirer des preuves naturelles dont nous venons de parler, peuvent parcourir les ouvrages du docteur Sepp, de M. Prosper Leblanc, et d'autres écrivains modernes. Ils y verront *d'abord* comment *la nature* a ses prophéties qui ne sont ni moins nombreuses, ni moins frappantes que celles

[1] Dupuis, Volney, Norck, Strauss, Niebuhr.

de la Bible ; — comment, en *second lieu*, la *mythologie*, que l'on a considérée jusqu'ici comme un tissu de fables et de mensonges, renferme aussi des prophéties dont le sens ne peut rester caché aux esprits sérieux et attentifs, et laisse apercevoir sous ses voiles et ses symboles les principaux mystères et les vérités fondamentales du christianisme ; — comment, en *troisième lieu*, *l'histoire de* l'humanité, considérée soit dans son ensemble, soit dans ses principaux personnages, n'est elle-même qu'une prophétie continuelle de l'apparition, des destinées et de la vie historique de Celui qui avait été promis au monde.

Les auteurs précités parcourent toute la terre, et trouvent dans chaque peuple le type plus ou moins altéré du Messie. Ils montrent comment chaque peuple, profondément pénétré soit des prophéties qui annonçaient au monde un Sauveur, soit des actions de la vie temporelle de ce divin Libérateur, les a réunies et concentrées, en partie ou en entier, dans la vie de ses chefs ou de ses principaux personnages. Ceux-ci lui apparaissaient comme des Sauveurs, qui accomplissaient, dans l'ordre naturel, ce que le Christ devait opérer plus tard ou avait même déjà opéré, dans l'ordre spirituel, et qui préparaient ainsi d'avance, par la fondation des grands empires, cette unité divine qui devait un jour unir dans la même foi, et sous la même autorité, tous les peuples de la terre. Partout ils retrouvent les principaux traits de la vie du Rédempteur, l'Annonciation, sa naissance d'une vierge et dans une grotte, la persécution d'Hérode, le massacre des Innocents, la fuite en Egypte, les douze Apôtres, les soixante-douze disciples, la tentation dans le Désert, l'établissement des mystères de la nouvelle Alliance, la mort, la descente aux Enfers, la délivrance des âmes qui y étaient détenues, la résurrection, la propagation du nouveau Royaume, et l'ascension de son fondateur.

On trouve cet accord entre toutes les nations de l'Univers, à l'Orient et à l'Occident, tant sur la réalité de la promesse divine, que sur la réalité de l'histoire du Christ, qui a accompli les oracles et a donné lieu à toutes les traditions de l'anquité, les mêmes pour le fond, différentes seulement pour les circonstances accessoires et pour l'application. Ces traditions et cette histoire plus ou moins altérées, ont été le fondement de la poésie, des croyances et des idées de tous les peuples. Si donc, depuis six mille ans, le monde entier s'était trompé dans sa foi et dans ses souvenirs, qu'y aurait-il désormais de vrai et de certain pour l'esprit humain?

Nous accueillons donc avec un sentiment joyeux cette nouvelle espèce de témoignage, qui corroborera et complétera admirablement le grand nombre de ceux qui sont rendus d'ailleurs à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Leur réunion nous donnera lieu de lui redire avec plus de vérité ces paroles du Roi-Prophète : *Seigneur, que votre nom est admirable dans tout l'Univers !* DOMINE, DOMINUS NOSTER, QUAM ADMIRABILE EST NOMEN TUUM IN UNIVERSA TERRA ! — Vous l'avez dit par vos saints Prophètes, ô divin Sauveur du monde : oui, *toute langue rend témoignage à votre vérité.* MIHI CONFITEBITUR OMNIS LINGUA.

TABLE DES MATIÈRES



LE LIVRE DES FIGURES PROPHÉTIQUES DE JÉSUS-CHRIST

GRANDE CHRISTOLOGIE

LES TÉMOINS DU CHRIST.

Ire SÉRIE. — IIe CLASSE.

LES PERSONNAGES TYPIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT OU LES FIGURES PROPHÉTIQUES DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

ÉPOQUE DES ANCIENS PATRIARCHES, — DEPUIS LA CRÉATION DU MONDE JUSQU'A LA LOI MOSAÏQUE.

LIVRE II

ÉPOQUE DE LA LOI ANCIENNE OU MOSAIQUE DEPUIS MOISE JUSQU'A DAVID

LIVRE III.

ÉPOQUE DES ROIS DU PEUPLE DE DIEU, DEPUIS DAVID JUSQU'A JÉRÉMIE ET A LA CAPTIVITÉ.

LIVRE IV.

ÉPOQUE DE LA CAPTIVITÉ, — DEPUIS JÉRÉMIE JUSQU'A LA FIN DES TEMPS PROPHÉTIQUES

SECTION Ire.

SECTION II.

FIGURES PROPHÉTIQUES DE LA SAINTE-VIERGE.

LIVRE V.

SECONDE CLASSE DE TÉMOINS, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

LES PUISSANCES SPIRITUELLES.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE C. CAVANIOL.